

Ohio Wesleyan University



240

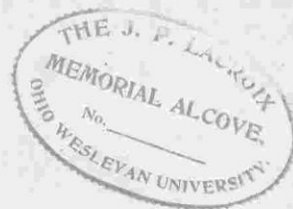
G98

V.1-2

60611

Library.

J. P. Lacroix library



LES
OPUSCULES
SPIRITUELS

DE MADAME J. M. B. DE LA
MOTHE-GUYON.

NOUVELLE ÉDITION,

Corrigée & considérablement augmentée.

TOME I.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.





P R É F A C E

G É N É R A L E

S U R C E T T E É D I T I O N .

S O M M A I R E .

- I. 1-5. Contenu des *Écrits de Madame Guyon*, réduit à deux sortes de choses, les essentielles & les non essentielles : ce qu'elles sont : leur impugnation : & le vrai sens qu'on peut leur donner.
- 6-10. Comment on eut pu ne pas trouver étranges les choses non-essentiels de ses *Écrits*, si on eut bien eu égard aux expériences & aux *Écrits des Mystiques* & des Saints où l'on en voit de semblables. Exemples sur chaque genre de ces choses-là.
11. 12. Que l'essentiel de ses livres a été goûté & approuvé par les gens de doctrine & de piété qui en ont jugé par le Cœur.
- 13-20. Que ceux qui en ont jugé par la science & selon la rigueur de l'Ecole, & les ont condamnés, spécialement le MOYEN COURT, leur ont objecté sans fondement le Quétisme, la pure passiveté, l'anéantissement des demandes & des actions de grâces, l'impossibilité de l'acte continuel & plusieurs autres
- Opus. 60511 a

difficultés, auxquelles on répond, en excusant pourtant les personnes.

II. 21-26. La vraie & la fausse méthode pour trouver le sens des paroles & des livres touchant les choses divines & spirituelles.

27-30. Que les gens d'école, & ceux qui n'ont qu'une vocation extérieure, sont les plus impropres de tous les hommes à connoître & à juger des choses mystiques & spirituelles, & des voies de l'esprit.

III. 31-50. Particularités & avis sur chacun des Traités suivans : où on répond aussi à une difficulté publiée contre le second.

I.

1. EN publiant ici de nouveau ces **OPUSCULES SPIRITUELS** de Madame GUYON (a), dans une forme qui s'accorde avec celle de tous ses autres Ecrits imprimés : on a cru ne devoir pas répéter les particularités historiques, touchant sa personne, insérées dans les Préfaces des éditions précédentes, puisque l'on vient de donner au Public l'histoire de sa Vie, écrite par elle-même, dont on peut tirer les

(a) C'est le nom que cette dame a porté, après avoir épousé un gentilhomme de ce nom, qui étoit l'un des seigneurs du canal de Briare, qui communique la Loire à la Seine.

circonstances les plus certaines. On se contentera donc de ne produire ici, que ce qui a été dit touchant le contenu de ses Ouvrages, & où l'on a tâché de défendre les sentimens de cette dame, & de répondre aux oppositions qu'on leur a suscitées.

2. Pour le contenu des livres de Madame Guyon, sans s'arrêter à des écrits litigieux, qui souvent ne font qu'embroniller les matières les plus claires & les plus faciles, on ne sauroit mieux l'apprendre qu'en les lisant simplement. Madame Guyon, dans une de ses lettres à M. de Meaux (a), dit que le dit contenu de ses ouvrages peut se réduire à deux sortes de choses, dont elle appelle les unes *essentielles*, auxquelles elle souhaiteroit que les Lecteurs voulussent s'arrêter & se fixer; & les autres *non-essentielles*, ou purement accessoires, qu'elle n'a écrites que pour satisfaire, à ce qu'on l'avoit requis de tout dire & de ne rien oublier; mais elle a peine que l'on fasse attention à celles-ci.

3. On ne sauroit douter que les choses essentielles ne consistent, premierement en la manière d'Oraison qu'elle recommande tant, qui est, l'*Oraison du Cœur*, offrir & donner à Dieu

(a) Voyez la Relation de Mr. de Meaux sur le Quétif. me. Scf. II. pag. 17.

en foi & abandon notre cœur & notre esprit, afin qu'il y opère ainsi qu'il lui plaira ; & en second lieu , à bien observer les voies de Dieu, sur tout la voie *passive en foi*, quand Dieu y mène, en demeurant alors abandonné & fidele à toutes ses opérations & conduites sur nous. On peut assurer, sans grand hafard de se tromper, que ses traités du *Moyen court*, des *Torrens*, & sur le *Cantique des Cantiques*, sont à proprement parler, le siège & la vraie place où se trouve cet essentiel, qu'elle voudroit bien que l'on prit uniquement à cœur.

4. Pour les choses *non-essentielles*, qu'elle appelle aussi *extraordinaires*, elle les réduit à trois classes ; la premiere est, de ses communications intérieures & en silence : la seconde des prédictions : & la troisieme des choses miraculeuses, à quoi l'on peut ranger quelques visions ou songes qu'elle a eus, & certaines choses fort singulieres qu'elle a dites, soit de sa personne, soit des Ecrits qui viennent de sa plume.

5. C'est de celles-là que l'on a tellement pris impression contre elle, & sur lesquelles on a tellement insisté contre son intention dans les premieres lectures & dans le premier examen de ses livres, que de n'avoir eu alors que fort peu d'égard aux choses substantielles, qu'on ne pouvoit peut-être encore désapprou-

ver, quoi qu'ensuite, quand les esprits furent échauffés, la batterie se soit aussi tournée contre son Oraison, mais plutôt indirectement, en la prenant en un contre-sens, & par la voie des conséquences, que d'une maniere directe & en son vrai sens. Et en effet, qui auroit osé impugner directement cette assertion, à quoi revient toute la substance de son Oraison, que nous devons donner à Dieu notre cœur avec foi, afin qu'il en fasse ce qu'il lui plaira ?

6. On ne voulut point admettre pour règle dans l'examen que l'on fit de ces choses, d'en juger sur des expériences, ni même sur la disposition du cœur & de l'intention, mais seulement par la science acquise à la Scolastique, & sur le sens des termes pris en leur rigueur Théologique. En effet, on avoit, ce semble, peu lu jusqu'alors d'expériences des Saints & de livres des Mystiques, ou la mémoire des lectures passées en étoit trop peu récente, pour pouvoir régler l'examen de question sur leurs maximes, leurs faits & leurs expressions.

7. Si cela n'eut été, comment eut-il été possible de se tant alarmer sur cette *plénitude de grâces* qui faisoit impression jusques sur le corps, & que l'on a fait appeller par dérision aux gens du monde, *crever de grace au pied de la lettre*, comme aussi sur la dérivation de la

même grace dans des personnes présentes & de même Oraison qu'elle; comment, dis-je, se tant alarmer sur cela, si on se fût souvenu de ce qu'on lit dans les Vie de Sainte Cathérine de Gênes, de Sainte Thérèse, de S. Philippe de Neri, des SS. François d'Assise & Xavier, & encore de tant d'autres Saints? Si on eût remarqué dans Jean de la Croix. (pour ne pas dire dans David & dans Jérémie,) la vérité de ce principe notable des Mystiques, que les impressions de Dieu sur l'ame sont quelquefois si vives & si puissantes, qu'elles redondent jusques sur le corps, & même au-delà du corps? Si on eût observé, que Jérémie (a) ne pouvoit plus retenir dans son sein celles de Dieu, même dans le genre des malédictions, s'il ne les répandoit au-dehors sur les autres? Si on eût bien pris garde qu'il est arbitraire à Dieu de communiquer ses graces de l'un à l'autre en autant de différentes manieres & d'occasions qu'il lui plaira? Celles de prudence, de direction & même de prophétie coulerent & se partagèrent de Moïse sur les anciens d'Israël, lorsqu'ils vinrent en sa présence. La même grace de prophétie se répandit par deux fois de quelques Prophètes sur le roi Saül, pour s'être trouvé simplement en leur assemblée. Elie en commu-

(a) Jér. 6. v. 11. & chap. 20. v. 9.

nique de très-grandes à Elisée, en lui jettant son manteau; & puis encore une double portion de son Esprit, par le regard de son transport au Ciel. Les Apôtres en communiquoient par l'imposition de leurs mains: Ste. Cathérine de Gênes, son confesseur, & une de ses filles spirituelles, s'entre-communicoient leurs pensées, des instructions & des consolations divines, en se regardant seulement en face & sans se parler. Tout cela, & tant d'autres exemples qu'on passe sous silence, auroient-ils dû faire trouver étrange, qu'entre des personnes d'Oraison, il pût y avoir communication de graces lorsqu'elles sont ensemble en la présence de celui qui a dit: „ lorsque deux ou trois sont „ assemblés en mon Nom, je suis au milieu „ d'eux”; & je suis avec vous jusqu'à la fin du monde?

8. Dans le genre des choses prophétiques, auroit-on trouvé étrange, par exemple, la prédiction touchant le règne du St. Esprit sur toute la terre, si on eût pris garde, que la plupart des premiers Chrétiens, dans les trois premiers siècles, plusieurs grands Saints & Saintes, plusieurs Mystiques & gens éclairés, tant Catholiques Romains que Protestans, ont tenu & tiennent encore la même chose en substance, quelques-uns en termes formels, & en tirent

leurs preuves des Saintes Ecritures? Il y en a qui ont divisé l'économie des tems en trois, sur cette distinction fondée sur celle des trois personnes divines, attribuant la premiere économie au règne du Pere, la seconde à celui du Fils, & la troisieme au règne du St. Esprit, mais qui selon d'autres, par une espece de rétrogradation disposera & fera place au Royaume glorieux de Jésus-Christ, lequel rendra lui-même le tout à son Pere, dont le Royaume éternel consommera toutes choses & fera qu'il soit tout en tous.

9. Et pour les *visions* & autres choses extraordinaires; comme celle de la femme de l'Apocalypse, par exemple, a été appliquée par les uns à Léa, la femme de Jacob, de laquelle devoit naître le Messie; par d'autres à la Sainte Vierge; par d'autres à Ste. Thérèse; par d'autres à l'Eglise Chrétienne & renouvelée des derniers tems, qui reproduira sur la terre l'Esprit de Jésus-Christ; par d'autres à la sagesse divine qui fera le même effet; sauroit-on trouver si étrange qu'une ou plusieurs ames qui participeront éminemment à cette divine sagesse, & dont Dieu se voudra servir pour contribuer tout particulièrement à la renaissance de cet Esprit de Jésus-Christ, puissent être considérées dans cette vision de S. Jean d'une manière participative?

10. On se contente de ces deux ou trois exemples sur les prédictions, les choses extraordinaires & sur ces autres choses non-essentiels, qu'on dit se trouver dans les Ecrits de cette dame; car on iroit trop loin, si on vouloit insister sur tout, pour faire voir combien peu devroient paroître étranges ces sortes de choses à des personnes équitables qui voudroient les comparer à des expressions, ou à des faits tout-semblables qu'on rencontre à tout pas dans tant de Saints & dans tant d'Auteurs célèbres & approuvés.

11. Si la même dame a parlé de ses Ecrits, comme venant de l'inspiration divine, si de sa personne en termes trop au-delà de ce qu'il semble pouvoir convenir présentement à qui que ce soit; sans doute qu'elle n'a fait le premier que parce qu'elle a cru devoir rapporter à Dieu tout le bien & toutes les vérités qui sont en ses ouvrages; & cela paroît assez par le préambule & par la conclusion de la premiere Partie du traité des *Torrens*, où elle fait fort bien distinguer des vérités & des lumieres de Dieu les foibleses qu'elle pourroit y entremêler de sa part. On fait de plus, qu'il y a des expressions hyperboliques & figurées, & des emblèmes de même, qu'il ne faut pas presser à la rigueur. On fait que Dieu même attribue à ses

enfants, & sur-tout à des instrumens de choix, des titres & des qualités qu'on feroit passer pour des blasphèmes, si elles n'étoient pas contenues dans les Saintes Ecritures, où il est dit d'eux, qu'ils sont (a) des Dieux, (b) la prunelle de l'œil de Dieu, (c) la lumière du monde, (d) la pierre sur laquelle l'Eglise est édifiée, (e) les fondemens de la Jérusalem céleste, (f) des Epouses de Dieu, (g) préférables à la qualité d'être Mere de Jésus-Christ selon la chair, (h) des Rois au ciel & dans la terre, (i) qu'ils seront assis sur le trône de Jésus-Christ, (k) & que Jésus-Christ même les servira, & tant d'autres prérogatives semblables, tout cela par grace & par participation gratuite sans doute, & même la plupart en sens de communication à toutes les ames fideles. Mais qui voudroit nier que les ames de choix & dont Dieu veut se servir d'une maniere singuliere, ne doivent participer à ces qualités là par préférence aux autres & d'une façon toute particuliere (l)? Ces choses là, & d'autres semblables expressions applicables aux amis de Dieu, devroient-elles paroître

(a) Ps. 81. v. 6. (b) Zach. 2. v. 8. (c) Matth. 5. v. 14. (d) Matth. 16. v. 18. (e) Apocalip. 21. v. 14. (f) Ps. 44. v. 10. Cant. 4. v. 8. (g) Matth. 12. v. 50. (h) Apocal. 1. v. 6. Chap. 22. v. 5. (i) Apoc. 3. v. 21. (k) Luc. 12. v. 37. (l) Voyez Explicat. du Cantique, Chap. 6. v. 8.

si étranges à des personnes qui ont étudié & qui savent les Saintes Ecritures?

12. L'essentiel des écrits de Madame Guyon, (au moins autant qu'il avoit alors paru publiquement dans ses livres du *Moyen court* & de l'exposition du *Cantique de Salomon*), a rencontré deux sortes de juges & de censeurs, à savoir les mêmes dont on vient de parler, & aussi le public.

13. Pour le Public, & sur-tout les gens de piété, qui n'ayant point la tête embarrassée d'épines Scolastiques ni de rigueur Théologique, en ont jugé par le cœur; on peut dire avec vérité, que ce jugement leur a été entièrement favorable, & que les plus gens de bien les ont estimés, & même chéris & admirés au-delà de tout ce qui s'en peut dire. Les approbations des Docteurs, qui ont paru avec les livres mêmes, le débit de plusieurs Editions qui s'en sont faites, leur traduction, au moins celle du *Moyen court*, en diverses langues, n'en font pas des preuves ambiguës, non plus que le grand désir que l'on a toujours eu de voir paroître ce qui n'avoit pas encore vu le jour.

14. Mais les Examineurs & Censeurs de rigueur Théologique & Scolastique, ne se sont point rencontrés sur cela dans le goût du Public

ni de tant de gens de piété, & même de doctrine.

On a dit pour le général, que ces livres-là étoient remplis des erreurs de ce qu'on appelle *Quiétisme*, & que ce n'étoit que le *Quiétisme* renouvelé. Ce masque de mot de *Quiétisme*, épouvante étrangement le monde, qui ne fait pourtant ce qu'il doit entendre par-là. Selon quelques-uns, le *Quiétisme* consiste à ne penser à rien dans l'Oraison; & quand le tentateur inspire ensuite de mauvaises pensées, à n'y point résister, & même à se laisser entraîner à l'exécution, & cela sans qu'on péche pourtant. J'avoue n'avoir jamais trouvé cette chimère-là dans aucun des livres qu'ayent publiés ceux à qui l'on a donné jusqu'ici le nom de *Quiétistes*; mais assurément elle est bien éloignée des ouvrages de Mad. Guyon, auxquels on ne sauroit objecter tout au plus sous ce nom-là que la *Contemplation active*, ou *acquise*, enseignée pourtant (a) par tant de Saints & par tant de Mystiques approuvés, & même par la Sainte Ecriture. Mad. Guyon a même cet avantage par dessus

(a) Voyez la *Théol. Réelle ou Germanique. Préface*, pag. 52. 63. 65. &c. S. Macaire, *Hom.* 18. *Taul. Sermon.* 1. post *Epiph. Sandæus in Onomast.* pag. 156. &c. *Théol. Myst.* Comment. IX. *Exercit.* 1 & 2. *Thom.* à *Jesu de Cont. Lib.* I. C. 2. *Bona, Via Comp.* Cap. 10. &c. &c.

plusieurs écrivains qui ont traité de cette Contemplation acquise. C'est que ceux-ci ayant ou supposé une ame déjà bien disposée, sans avoir cependant expliqué cette disposition, ou l'ayant expliquée principalement par les actes de la méditation & de l'opération de l'esprit, qu'il faut faire cesser pour donner lieu à la Contemplation; il ne feroit pas difficile à ceux qui ne s'y prendroient pas bien, de donner prise ensuite de cela à cette oisiveté dangereuse qu'on objecte tant, & que les Mystiques font passer unanimement pour une illusion: au lieu que Mad. Guyon prévient très-immanquablement dans son *MOYEN COURT* tout péril d'inaction oiseuse, en mettant pour le fondement de la disposition préparative à la Contemplation, une certaine disposition active de cœur, laquelle doit toujours durer dans la Contemplation même, & qui en fait comme la base & la meilleure partie; cet acte du cœur étant toujours inséparablement de concert avec la contemplation de l'esprit.

15. M. de Meaux se méprend visiblement, quand il prétend que le *MOYEN COURT* ait pour dessein d'enseigner (a) l'Oraison *passive*, ou *infuse*, l'Oraison *extraordinaire*, la *passivité*, & même la *perpétuelle passivité*. L'ORAISON DU

(a) *Instr.* pag. 237. 261. 362. 410. &c.

CŒUR, que ce livre a pour but de recommander, n'est point la même que l'Oraison passive & infuse, que l'Oraison de passivité continue & extraordinaire. Elle est *active*, & il y a toujours concours volontaire de la liberté. A la vérité il y a bien en elle quelque chose de passif & d'infus, à savoir la grace de Dieu, & un degré particulier de grace : elle peut aussi disposer son sujet à l'Oraison passive, que Dieu y fait quelquefois goûter passagèrement, comme le dit (a) le MOYEN COURT : mais certaine portion de grace passive & d'un certain degré, & quelque disposition du sujet à cette Oraison, est bien autre chose que l'Oraison même extraordinaire en son état de pure passivité.

En un mot, rien de tout ce que propose Mad. Guyon, pas même dans la passivité de la voie de foi dont elle parle dans *les Torrens*, n'exclut jamais ni *l'acte* du concours de la liberté, ni celui d'oblation ou d'abandon de foi à Dieu, ni le désir vivant & foncier, & le *consentement actuellement subsistant* que la volonté de Dieu soit toujours faite. Et de là vient que si on demandoit à tout moment à une ame de cet état, si elle n'est pas effectivement dans la vive & actuelle volonté que le bon plaisir de Dieu soit fait en elle & ailleurs, elle ne

(a) Chap. 12. nomb. 5.

pourroit nier qu'elle n'y fût, sans se démentir. Car son fond touché & animé de Dieu est par principe de vie toujours désirant, & voulant le Seigneur & sa volonté sainte ! C'est la vie même de l'ame en état de faim & de soif du Dieu vivant. Quoi que cette ame fasse ou ne fasse pas, elle porte toujours actuellement en foi, à la façon d'une personne qui a faim ou soif, une tendance vive & animée vers l'objet de sa nourriture divine : & quand même le sensible en vient à s'amortir dans les sécheresses spirituelles, c'est par la subvention d'un degré plus sublime & plus spirituel de désirer que la volonté de Dieu s'accomplisse à sa divine façon & contre notre goût, s'il lui plaît ainsi.

16. Et partant c'est bien sans sujet que l'on a objecté à la doctrine de cette Dame, dans le MOYEN COURT, qu'elle *anéantit les demandes*. Oui, les imparfaites, celles que nous faisons & bornons de nous-mêmes, & que nous déterminons selon notre bon sens d'une ou d'autre façon, ou à tels & tels tems & circonstances : mais jamais celles de ce que Dieu fait être le meilleur, jamais le désir continu de l'accomplissement le plus parfait de la volonté de Dieu. Et encore bien moins exclut-elle *les actions de grâces*, puisque cet état est foncièrement une offre de nous-mêmes, & de tout ce qui est dans

nous en sacrifice de reconnaissance à Dieu.

17. Mais les docteurs d'école qui n'ont point l'expérience de ce fond vivant & toujours animé de cet esprit-là, ne pouvant le comprendre à la façon des idées scolastiques, ne sauroient aussi le croire ; & ils s'imaginent même qu'on enseigne, qu'il ne faut point poursuivre, ni même réveiller ou exalter, pour ainsi dire, de fois à autre *l'acte* vivant de ce fond cordial. Ce n'est pourtant pas cela. On veut seulement dire, qu'il ne faut point donner de place aux inquiétudes que l'ennemi nous suscite alors en nous suggérant dans cet état des craintes qu'on ne se soit relâché, & qu'on ne fasse point de progrès comme autrefois, quand on faisoit effort pour se défaire des liens des créatures, pour se rappeler de l'oubli de Dieu & de son absence, pour le chercher & se mettre en sa présence, pour s'y rétablir & renouveler après des absences réelles, & contre des distractions qui avoient étouffé cette sainte présence & ses opérations dans nous : ce qui effectivement ne va pas ainsi dans l'état affermi de l'Oraison du cœur & de la présence de Dieu, puisqu'alors on porte actuellement un fond de cœur & de vie respirant toujours en Dieu, & qui n'a besoin que d'être rafraîchi, de fois à autres, par une douce modification, pour ainsi dire,

dire, du même mouvement & du même acte qui subsiste toujours, & par une espèce de remuement tranquille d'une chose déjà en action, à la façon d'un feu toujours allumé & brûlant dont on remue quelquefois le bois enflammé, & qui de là jette en ces intervalles certains brillans plus vifs qu'à l'ordinaire : ce qui est bien éloigné de l'action réitérée de faire tous les jours avec de nouveaux efforts un nouveau feu après avoir laissé éteindre & finir le premier.

Et tel est *l'acte continué* des Mistiques, qui nous assurent, & avec vérité, qu'il n'y a rien de plus vrai ni de plus réel dans l'Oraison bien établie d'un cœur qui aime, & d'un esprit qui contemple Dieu. O si on tâchoit d'entrer dans l'expérience & dans la pratique de cette divine Oraison, & que l'on employât en sa faveur, & pour en ôter les scrupules, autant d'adresse que l'on en prend pour y trouver à redire, qu'on s'apercevrait bientôt de sa divine solidité, & que c'est proprement ce que Dieu demande tant de l'homme, lorsqu'il nous dit :

(a) *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, de toute ton intelligence, & de toutes tes forces !*

18. Et alors disparaîtroient sans peine tant de difficultés imaginaires que l'on croit y dé-

(a) Deut. 6. v. 5. Marc 12. v. 30. &c.

b

couvrir. On n'auroit garde de se plaindre qu'elle anéantit les mortifications, lorsqu'en effet elle les règle selon la discrétion, qu'elle n'en corrige que les manières propriétaires, & qu'elle en établit & en recommande (a) si expressément le véritable esprit. On n'objecteroit plus que l'on y veut faire oublier *Jésus-Christ en qualité de Dieu humanisé*, quand on verroit de ses propres yeux des écrits expressément composés pour recommander (b) l'ENFANCE DE JÉSUS comme modèle de perfection à tous les états. Ouvrage dont la condamnation fait retomber ce grief sur ses propres censeurs & opposans. On ne trouveroit plus étrange qu'on parle de contempler la pure Divinité (quand l'attrait y est) à part de ses attributs, puisque même les gens d'école, lorsque dans leurs spéculations étudiées ils se font un concept formel de l'essence divine, en excluent celui des attributs; qu'ils enseignent, que le concept de cette divine essence & de son unité est le premier concept de tous, & avant tous les autres; & qu'ils font sur la même Divinité, sur ses Personnes, & sur ses propriétés, tant de spéculations formellement diffé-

(a) Voyez *Mad. Guyon sur le Cantiq. Chap. 1. v. 6. Chap. 2. v. 3. Chap. 5. v. 1. Eccl. Tauler, Domin. 1. post Epiph.*

(b) *Livre de Madame Guyon.*

rentes, qu'eux-mêmes avoient ne les pouvoir bien concevoir que chacune à part, & sans penser aux autres quand ils veulent s'occuper d'une; occupation qu'ils se croient très-permise, & à laquelle ils donnent lieu assez souvent par un motif tout vain, ou du moins bien inférieur à celui de la Contemplation.

19. On fait encore quantité d'objections, & à cette personne, & même à tous les Mystiques, signamment lorsqu'ils traitent (comme dans les Chap. VII. & VIII. de la 1^e Partie des Torrens) de l'état de la purification passive, & de ses degrés différens: mais toutes ces difficultés, ou peu s'en faut, ne viennent que de ce qu'on ne prend pas bien garde à deux ou trois points ou vérités que voici.

(1) Qu'il y a de différens états, & de différens degrés en chaque état, & même de différentes dispositions à chaque degré & à chaque état; & que ce qui est la perfection d'un état ou d'un degré est l'imperfection d'un autre (comme le dit *Mad. Guyon* (a)). De sorte qu'il n'y a rien de plus mal pris, que de relever ce qui est dit d'un état, ou d'un degré, & d'en faire l'application à d'autres états, ou à d'autres degrés, pour le décrier devant des gens qui ne se doutent point de cette confusion.

(a) *Explic. du Cant. Ch. 6. v. 4.*

(2) Que dans l'état actif on doit s'efforcer à faire autant de bien & autant de bons actes qu'il est possible : mais que dans le passif Dieu voulant purifier les vertus mêmes & le fond de l'ame de leur impureté & de leurs imperfections, il en fait cesser les actes sensibles, & ne fait paroître que tentations & que ténèbres en la place : à laquelle dispensation divine & juste il a dessein que l'ame acquiesce pour lors jusqu'à ce qu'il en dispense autrement.

(3) Que l'ame en étant revenue, & établie dans la vie divine & parfaite, fait par retours & tout divinement les actes & fonctions qu'elle ne faisoit qu'avec imperfection auparavant, & dans son premier état d'activité. De sorte qu'il y a absurdité d'objecter les actes de cet état de rétablissement à l'état de passivité d'une ame qui est alors dans les remèdes ou dans le plus sensible de sa maladie & de sa faiblesse. Ce peu de points bien observés ne laisse point de lieu à quantité d'objections que l'on fait très-souvent, sans aucun fondement.

20. Je proteste au reste avec une entière sincérité, d'être infiniment éloigné du dessein de choquer, & encore moins de condamner personne de ceux qui se sont déclarés contre l'ame pieuse dont nous parlons ici, ou contre ses sentimens. Je veux même croire charitable-

ment que ses parties y ont agi de bonne foi, & selon leur persuasion, Dieu permettant souvent, quand il veut exercer une ame par des croix, que les plus gens de bien même voyent les choses autrement qu'elles ne sont, & qu'ainsi, sans blesser leurs consciences, ils agissent alors conformément aux lumieres nuagées de leurs vues imparfaites. Les amis de Job étoient sans contredit des gens de bien, & qui avoient la crainte de Dieu dans le cœur : & cependant quelles oppositions ne firent-ils pas à ce pauvre affligé, dans la pensée qu'ils combattoient contre ses erreurs, & pour la cause de Dieu ? Depuis quelques années on vient de publier la vie merveilleuse d'une sainte servante, dont la Dame, après l'avoir très-durement affligée en toutes manieres, revenue ensuite à foi, déclaroit assez tranquillement, (a) que Dieu l'avoit rendue aveugle en ce sujet, afin d'aider à la sanctification de cette ame ; & qu'il lui sembloit qu'elle n'eût su faire autrement ; de quoi aussi la sainte fille témoigna toute sa vie de lui avoir de grandes obligations. Taulere a dit quelque part (b), que Dieu au défaut d'autres enverroient plutôt tout exprès des Anges du Ciel pour

(a) *Vie de la bonne Armelle, Liv. I. Ch. 7. pag. 73. Edit. de 1704.*

(b) *Dans ses Institutions, Ch. XI.*

exercer ses amis, que de permettre que ces ames de choix manquaissent de moyens à être bien purifiées.

I I.

21. Mais comme il est juste non-seulement qu'on revienne de toutes ses préventions; mais que d'autres aussi soient prémunis contre ces sortes de méprises, il ne sera pas hors de propos de dire un mot, tant des vrais principes par lesquels on pourra s'en garantir, que des principes erronés qui en sont l'occasion.

Il s'agit de savoir comment on peut connoître le sens des livres qui traitent des choses divines & spirituelles; & s'il suffit d'y procéder à la manière des gens d'école & de critique, qui s'en tiennent aux seules paroles à l'exclusion de l'expérience, & même indépendamment de l'intention de celui qui parle ou qui écrit.

22. A prendre les choses dans leur origine, le sens d'un livre ou d'un discours spirituel & vraiment divin, est premierement en Dieu même. Avant toute chose, Dieu a premierement dans soi des sentimens lumineux, des pensées & des affections divines, qui tendent avec grand désir à se produire hors de lui dans les ames.

Ce sens & ces pensées de Dieu, qui subsis-

tent dans lui, & qui veulent aussi puissamment fertiliser hors de lui, pour ainsi dire, trouvant quelques ames qui en sont susceptibles, investissent leur esprit, leurs affections & leur cœur; & partant dès là même ces ames ont des sentimens, des pensées & des affections divines; (*Nous avons le sens de Christ*, (a) disoit S. Paul,) & ils les ont avec le même désir de Dieu, de les communiquer & de les rendre fertiles dans les ames des autres hommes.

Ce bon désir dans Dieu, & dans ses Saints qui ont le sens de Dieu, feroit bien déjà quelque chose dans les ames sans aucunes paroles, si ces ames étoient tant soit peu intérieures, ou façonnées à rentrer quelquefois au-dedans d'elles-mêmes; mais ne l'étant point, & au contraire se trouvant toutes attachées à ce qui est extérieur & sensible, les autres ames saintes & illuminées du sens de Dieu, qui ont aussi un corps & des sens, & qui, par le moyen des mots imparfaits, inventés d'origine pour marquer grossièrement les choses de ce monde, ont commerce avec les hommes, revêtent tout simplement, *grasso modo*, & sans finesse, leurs desirs, leurs pensées & leur sens divins de ces enveloppes grossières, & en frappent par là nos sens extérieurs, qui ayant liaison avec

(a) 1 Cor. 2, v. 16.

l'ame, la frappent, l'excitent, & la rappellent dans elle à se présenter à la même puissance de Dieu, qui est dans les Saints qui parlent ou qui écrivent, pour être comme eux revêtue par cette puissance de ce même sens, de ces mêmes affections lumineuses, & de ce même Esprit de Dieu & de ses Saints.

23. Si maintenant l'ame veut se rendre à cela, je veux dire, si rappelée ainsi dans elle, elle s'y présente à Dieu avec un désir sincère d'être à lui, d'être revêtue du sens, des pensées, & des affections de Dieu, ainsi qu'elles sont dans lui & dans l'instrument par qui il la réveille, alors ces mêmes affections, ces sentimens & ces pensées, qui sont dans le S. Esprit & dans son instrument avec grand désir de se produire ailleurs, trouvent entrée, portent coup & effet, & ont puissance & efficace par le même Esprit Saint, de se reproduire dans ces ames-là, & de les investir de la lumineuse vérité & du sens du Seigneur.

24. Et voilà le seul & unique moyen de connaître solidement & salutairement le vrai sens des paroles & des livres des ames éclairées de Dieu, au moins pour le découvrir autant & à mesure que cela est nécessaire pour s'avancer dans les voies du salut. Je pourrais prendre à témoin de ce que je viens de dire toutes les

Saintes Ecritures : mais je serois trop long ; & je me contenterai de renvoyer le Lecteur à ce qu'il trouvera sur cette matière dans la Préface de la nouvelle édition de la vie merveilleuse de la bonne Armelle.

25. Que font maintenant les gens d'école & de critique pour attraper le sens des livres divins & spirituels ? Après s'être bien desséché le cœur, & bien rempli la tête des idées vaines, stériles & trompeuses que leur ont fournies la philosophie de ce siècle de ténèbres, & l'activité de la raison humaine & corrompue, & après avoir appris dans les dictionnaires, dans les Auteurs profanes, & dans les écrivains scolastiques l'usage précis de leurs termes, ils se mettent ensuite à regarder dans les livres divins. S'ils y rencontrent des termes ou des expressions qu'ils n'ayent pas trouvés dans leurs Auteurs ni dans leurs dictionnaires, les voilà à crier tantôt au galimatias, & tantôt au fanatisme, ainsi qu'il leur vient en la fantaisie. S'ils en trouvent de semblables, les voilà à fouiller parmi le tas des idées stériles & mortes de leur tête & de leur raison corrompue, pour trouver celle d'entre elles que les Auteurs classiques ou scolastiques auront jointe précisément & dans la rigueur de l'école & de sa théologie, à ce mot-ci & à celui-là.

Cette *rigueur scolastique ou théologique* est à peu-près quelque chose de semblable à ce qu'observent des ennemis ou des gladiateurs à l'égard de leurs mesures & de leurs postures d'escrime, où il se faut réduire si exactement, que pour peu que l'un d'eux vienne à s'y négliger, l'autre ne manque pas incontinent de s'en prévaloir pour lui couper la gorge, s'il le peut. C'est une rigueur d'ennemi à outrance, & toute satanique de son origine. Aussi les Auteurs Sacrés des Saintes Ecritures ne l'ont jamais connue; & si on vouloit s'en servir en les interprétant, on pourroit les faire malignement tomber en mille absurdités & contradictions.

26. Or les âmes éclairées qui n'ont point vu les écoles, ont écrit sans ces précautions artificielles dans la même simplicité & ingénuité que les Auteurs sacrés: mais comme on n'a pas tant de respect pour elles que pour ceux-là, de là vient qu'on n'a pas de retenue à les harceler & à les impugner par cette malheureuse méthode d'interpréter, qui, quand même on en mettroit à part toute son absurde rigueur, ne vaut rien qu'à nous donner des fantômes d'ombres, & ruiner la vie & l'esprit du véritable Christianisme, par en bannir l'unique & le vrai interprète & communicateur du sens & des volontés de Dieu, l'adorable Esprit Saint,

qui nous doit enseigner toute vérité par sa divine lumière & par son onction. Et cela est plus évident que le jour par la funeste expérience de plus de mille années. Les Chrétiens n'ont tous qu'une seule & même Bible; & cependant ils en sont venus à ce point par leur belle manière d'en chercher & d'en tirer le sens, qu'il n'y eût jamais de plus grandes divisions entr'eux que là-dessus. Ce que l'un dit être blanc, l'autre le tient pour noir; & cela les a réduits à s'entredamner & à s'entretuer mutuellement depuis je ne fais combien de siècles sur une infinité de sens opposés qu'ils attribuent tous aux Saintes Ecritures.

27. De tout ce que dessus, il paroît clairement que les docteurs scolastiques avec leur raison humaine, leur critique & leurs études de cervelle, sont les plus ineptes de tous les hommes pour comprendre le vrai sens des écrits divins, & vraiment mystiques & spirituels, & pour en juger sainement, ne soit qu'avec leurs études, ils ayent l'expérience de ces choses là, & ce bon fond d'âme avec lequel on devient susceptible du sens de Dieu.

28. Par cette *expérience* je n'entens pas qu'on doive avoir expérimenté toutes les choses particulières qu'ont éprouvé ou rapporté les écrivains mystiques, & les âmes spirituelles: cela

seroit impossible. On veut seulement dire, que le cœur doit avoir été vivement éclairé du sentiment de la lumière divine, & visité de quelques rayons de la Sagesse d'en haut : & cela étant, c'est alors seulement qu'on est devenu capable de juger sainement de la vérité & de la valeur des choses divines, même de celles qu'on n'auroit pas encore expérimentées particulièrement. S. Paul dit en ce sens, (a) que *l'homme spirituel*, ou qui a la lumière du Saint Esprit, *juge de toutes choses, & qu'il ne peut être jugé de personne*. Un homme qui jouit de la lumière du jour, quoiqu'il n'ait pas encore l'expérience de quantité d'objets, a néanmoins le principe pour en connoître une infinité, & pour en faire un discernement solide : mais un aveugle qui sauroit toutes les langues, & qui auroit la connoissance de toutes les règles de la critique & de la logique des écoles, seroit-il bien capable avec tout cet appareil de bien comprendre le sens d'un livre ou d'un discours qui décriroit le beau spectacle de ce monde lumineux, & des vives & différentes couleurs & apparences dont chaque créature se trouve revêtue ? Tels sont à l'égard des choses divines & spirituelles tous ceux à qui Dieu n'a point encore ouvert les yeux de l'ame, & qu'il ne

(a) 1 Cor. 2. v. 15.

gratifie point de la lumière de son S. Esprit.

29. Il ne faut pas se persuader que pour être { & Dieu sait comment } dans une vocation spirituelle ou ecclésiastique, on soit par là en droit & en état de bien juger des choses de l'esprit, si avec cela on n'est point doué de ce bon fond d'ame qui n'aspire qu'à être revêtu du sens, des inclinations & de la volonté de Dieu, si on n'a point ou évité ou rectifié les dangereuses impressions de la scolastique, ni été vivement gratifié de la clarté d'en haut, sans quoi toute vocation à charge d'ames n'est qu'un engagement à commettre de très-grandes fautes.

30. Il arrive même pour l'ordinaire que les meilleurs de ceux qui occupent le plus irréprochablement ces sortes de places, n'ayant que des lumières communes, proportionnées à la capacité du plus grand nombre, & au besoin de la généralité des hommes, s'ils rencontrent quelques ames qui passent le commun en sublimité de grâces, de voies & d'état, ils ne feront point capables de s'en mêler, ni d'y étendre leur jugement & leur direction : toutefois si le fond de leur cœur est bon & humble, ils reconnoîtront assez, quoique d'une manière générale, la divine solidité des grâces & de l'état de ces ames de choix, qu'ils laisseront pourtant à la conduite du S. Esprit, ou qu'ils

adresseront à de plus habiles qu'eux dans ces sublimes voies, sans se piquer de jalousie de ce que ce pourroient être de pauvres idiots, ou même de simples femmelettes, se souvenant de ce fait mémorable que le P. Ribera raconte (a) dans la vie de Ste. Thérèse.

C'est que cette sainte, étonnée des communications si singulières que Dieu lui faisoit de ses secrets divins, lui ayant dit, dans son étonnement : *Comment, Seigneur, choisissez-vous une personne faite comme moi pour me communiquer tant de choses divines, puisqu'il y a tant d'autres personnes, tant d'hommes & de docteurs, qui pourroient les faire valoir beaucoup mieux que moi ?* Dieu lui répondit : *Les hommes & les docteurs ne veulent pas se disposer pour traiter avec moi : c'est pourquoi étant chassé d'eux, je viens comme un pauvre nécessiteux chercher des femmes pour me soulager avec elles, & pour traiter avec elles de mes affaires.* Ce qui fait que la même Sainte s'adresse ailleurs à ces hommes & à ces grands docteurs en ces termes : (b) *Qu'ils se gardent bien de juger de ce qu'ils n'entendent pas, ni de gêner les âmes conduites par ce Grand Maître, dont la science est aussi infinie que la puissance. Et au lieu de faire ici les étonnés, & de considérer ces choses comme impos-*

(a) Rib. Vie de Ste. Thérèse. Liv. IV. Ch. 6. vers la fin.

(b) En sa vie par elle-même. Chap. 34.

ibles, qu'ils sachent que tout est possible à Dieu, & qu'ils prennent sujet de s'humilier de ce qu'il plaira à Sa Majesté de donner plus de lumières à quelque petite bonne vieille, que non pas à eux avec toute leur science.

Le Bienheureux & sublime Jean de la Croix n'a pas manqué de censurer vivement ces jaloux spirituels dans (a) la divine flamme d'amour, jusqu'à en dire par manière de plainte : *Combien de fois arrive-t-il que Dieu communique à l'âme une très-délicate notice ou lumière de contemplation & d'amour infus, calme, secret, très-éloigné du sens, & de tout ce qu'on sauroit penser ; & qu'il dévient entièrement cette âme, sans pouvoir rien goûter ni méditer des choses ni d'en haut, ni d'en bas, parce qu'il l'occupe toute en cette secrète onction, qui veut la solitude & le repos ; & voici il viendra quelqu'un, qui ne sachant que frapper sur l'enclume comme un forgeron, & ne sachant que cette leçon, lui tiendra ce discours, ou semblable : „ Allez, quittez-moi cette „ situation, qui n'est que perte de tems, & oisiveté „ toute pure ; & prenez-moi cet autre exercice : appli- „ quez-vous à la méditation, & à faire des actes : „ il vous faut opérer diligemment & avec industrie „ de votre part ; & ces autres choses ne sont que sadai- „ ses & abus tout purs „. Voilà comment ces gens-là n'entendant rien dans les degrés de l'Oraison, ni dans*

(a) Cant. 2. v. 3. num. 8. ad. 13. des anciennes Editions.

Les voies de l'esprit, ne comprennent pas que ces actes qu'ils exigent d'une telle âme, sont déjà chose faite; que ces discours & ces méditations qu'ils veulent lui imposer, sont besogne achevée; que cette âme est parvenue à l'abnégation & au dépouillement de tout le sensible --- & qu'elle est entrée dans la voie de l'esprit, où le discours & le sensible n'ayant plus de lieu, Dieu est le seul agent qui parle secrètement à cette âme que ces Maîtres grossiers voudroient priver de sa solitude, & barbouiller de leurs grossières couleurs, au grand dommage des opérations sublimes & délicates que Dieu faisoit en elle. O perte inestimable! (dit-il un peu plus haut,) perte étonnante! où le dommage ne paroissant presque point, aussi bien que l'entre-deux qui le cause, est néanmoins infiniment plus grand & plus déplorable que tout autre dommage de plus grand éclat dans les âmes vulgaires, & qui ne sont point susceptibles de ces sublimes & délicates opérations de la main du Très-haut! Toutes les remarques importantes que ce saint homme a faites sur ce sujet méritent bien d'être pesées, aussi bien que cette menace du Sauveur (a) par laquelle il les finit: *Malheur à vous, sçavans de la loi, qui avez pris à vous la clef de la science! Vous n'êtes pas entrés; & vous avez empêché ceux qui entroient.*

(a) Luc 11. v. 52.

31. Dieu veuille que les Traités suivans puissent servir de moyens à rappeler & à faire rentrer vers lui tous ceux entre les mains de qui ils viendront à tomber: & sans doute que la lecture leur en sera fructueuse s'ils les lisent avec la bonne disposition d'âme que nous venons de marquer, & qui ne peut nuire à personne, quand même on liroit de la sorte des livres remplis d'erreurs. Rentrer dans soi, & s'élever à Dieu, vouloir être à lui, & demander d'être investi de ses divins sentimens, & revêtu des inclinations de sa sainte volonté, ne peut que nous acquérir la bénédiction & la lumière d'en haut pour nous faire sentir & discerner en toutes choses, & autant qu'il nous est nécessaire, le bien d'avec le mal, & le faux d'avec la vérité. Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, dit Jésus-Christ (a), il connoitra de ma doctrine si elle est de Dieu, ou si je parle de moi-même.

Et ce discernement ne sera pas fort difficile à l'égard du premier de ces Traités, intitulé, MOYEN COURT & très-facile de faire Oraison, proportionné qu'il est à la capacité des plus simples mêmes, pourvu qu'ils ayent sérieusement le dessein de se rendre à l'invitation ou

(a) Jean 7. v. 17.
Opus.

au Commandement du Fils de Dieu, qui dit à un chacun, (en exigeant cette Oraison du cœur) (a) *mon Fils, donne-moi ton CŒUR; & que tes YEUX prennent garde à mes voies* : & encore, (b) *Priez sans cesse. Ses Commandemens (c) ne sont point difficiles, & son joug est aisé*, ainsi qu'il le dit (d) lui-même, & que le promet dans le même sens le titre du premier traité suivant, qui pour ce sujet y est qualifié de moyen très-facile. Ce traité est celui de tous les Ecrits de Mad. Guyon qui a paru le premier, qui a fait le plus de bruit, qui a été le mieux goûté & le plus souvent réimprimé en sa langue, & ensuite traduit en plusieurs autres, comme en Flamand, en Allemand, en Anglois, en latin. On l'a revu sur l'imprimé à Rouen 1690 : mais on en a amplifié les sommaires des Chapitres, aussi bien que de la lettre du P. Falconi, pour en marquer plus précisément, & en mieux retenir le contenu.

§. (2).

32. Le second Traité qui paroît ici, est la *Courte Apologie du Moyen Court*. Plus d'un Lecteur s'étonnera sans doute, qu'un livre comme celui du *Moyen Court*, qui porte si évidemment

(a) *Prov.* 23. v. 26. (b) *1 Theff.* 5. v. 17.
(c) *1 Jean* 5. v. 3. (d) *Matth.* 11. v. 30.

le caractère d'un cœur qui n'a que Dieu en vue, & qui ne cherche qu'à lui adresser les ames en toute sincérité, ait eu besoin de quelque Apologie; puisqu'il est très-certain, & que l'expérience l'a fait voir très-souvent, que quiconque cherchera Dieu dans la simplicité & la droiture de son cœur, n'y trouvera que du bien, que des moyens si faciles & si clairs, des motifs si pressans & si vifs de se rendre à la fin pour laquelle nous avons été créés, qu'on ne pourra s'empêcher d'en louer Dieu, & d'en bénir l'organe dont il lui a plu de se servir pour parler de cette sorte au cœur de ses pauvres & égarées créatures. Mais pour des gens qui aiment mieux imiter le génie de l'araignée que celui de l'abeille, y a-t-il dans le monde aucun bien assez pur dont ils ne puissent faire & tirer du poison?

33. On verra par la lecture de cette *Courte Apologie* que la raison principale pourquoi l'Auteur fut obligée à l'écrire, vint des avis qu'on lui donna, qu'encore que son *Moyen Court* ne fût qu'une effusion de sentimens très-Chrétiens, exprimés avec toute la bonne intention & l'innocence dont le meilleur cœur sauroit être capable, il n'étoit pas cependant impossible que certains faux dévôts & faux spirituels, qui commençoient depuis peu à faire bruit, & aux-

quels on donna en un sens très-mauvais (a) le nom de *Quiétistes*, ne vinssent à s'aviser de mettre à couvert leurs relâchemens, & toutes les impiétés & impuretés dont on les accusoit, sous les mêmes ou semblables expressions dont elle s'étoit servie dans ce livre; pour ne pas dire que sous ce même prétexte de conformité de langage, ils pourroient bien essayer de se confondre & de se mêler eux-mêmes avec les gens de bien; ensuite de quoi le public ne discernant plus sur ce sujet le bien d'avec le mal, condamneroit ensemble le coupable & l'innocent, peu se donnant la peine ou la liberté de considérer l'injustice de ces décisions générales & précipitées, qui retombent effectivement sur ce qu'il y a jamais eu de plus saint & de plus irréprochable dans le Christianisme: car à ce compte-là les Juifs & les Payens auroient eu grande raison de charger les Apôtres & l'Eglise Chrétienne de ce tems-là des abominations de Simon le Magicien; puisque non-seulement il avoit su se couvrir de leurs paroles & de leurs expressions par une profession extérieure de leurs sentimens, mais que de plus, s'étant efforcé de se joindre à eux, il y avoit été effectivement reçu & incorporé par le Baptême.

(a) Voyez ce qu'on a remarqué du mot de *Quiétisme* ci-dessus. n. 14.

Ce qui nous fait bien voir qu'il n'est pas impossible que quelques scélérats viennent à usurper le langage des Saints, qu'ils tâchent de plus à se mêler sous ce voile avec les plus gens de bien; & même qu'ils surprennent leur crédulité pour un peu de tems, sans que l'on soit en droit pour cela de confondre l'innocence des personnes & des sentimens des uns avec les crimes & les égaremens des autres, & de les condamner tous ensemble également & indistinctement, ainsi qu'a fait sur le sujet de question certain Prêtre apôstat, & en même tems assez aveugle pour ne pas s'apercevoir qu'il a ôté lui-même toute sorte de crédit à ses calomnies par l'excès de l'impudence qui lui a fait envelopper dans ses accusations quêtistes d'amour impur & profane les saintes ames de Ste. Thérèse & de la Baronne de Chantal, seulement sous le prétexte des expressions dont elles se sont servies en parlant des choses divines & entièrement spirituelles.

34. Q'a été pour prévenir autant qu'il se pouvoit & de semblables méprises, & ces horribles abus, que Madame Guyon, suivant les avis qu'on lui en avoit donnés, a composé la *Courte Apologie de son Moyen Court*, où elle exécute son dessein, premièrement par une protestation qu'elle y fait devant Dieu, que lors-

qu'elle écrivit son livre elle n'avoit encore ni ouï parler, ni jamais eu la pensée de tant d'horribles choses qui se divulguèrent depuis ce tems-là, n'ayant écrit uniquement qu'à dessein de faire connoître l'utilité salutaire qu'elle avoit trouvée dans l'exercice de la présence de Dieu, & l'avantage qu'il y avoit à marcher toujours devant sa face divine. Après quoi elle éclaircit en particulier & fort solidement tout ce qui auroit pû être susceptible de mauvais sens, ou faire naître quelques difficultés sur diverses matieres de son livre, au moins sur autant qu'on lui en avoit indiqué jusqu'alors, ou qu'elle pouvoit pressentir d'elle-même en avoir quelque besoin. Enfin, en priant ses Lecteurs de considérer, que comme il n'y a rien qui ne puisse être pris en un sens défavantageux & en un sens très-excellent, il est de leur équité Chrétienne de lire son Ouvrage avec une prévention pleine de charité, telle que l'exige la simplicité avec laquelle il a été écrit, & en suppléant, s'il étoit de besoin, à l'ignorance qui pourroit avoir fait mal exprimer la vérité que l'on a voulu dire.

35. On sait que feu M. l'Evêque de Meaux, qu'assurément on ne soupçonnera pas de lui avoir jamais été trop indulgent, après s'être donné tout le tems qu'il voulut pour examiner à loisir la personne & les sentimens, les

livres & les expressions, les explications & les déclarations de Madame Guyon, en demeura tellement satisfait, que convaincu de son innocence, il lui en donna une attestation qui la justifia pleinement par la déclaration qu'il y fait qu'il ne l'avoit trouvée impliquée en aucune sorte dans les abominations de Molinos ou autres, qu'il avoit condamnées ailleurs. Cette déclaration se trouve tout au long dans (a) la Vie : où (b) l'on peut voir aussi que cette courte Apologie avoit été faite à la sollicitation de Mr. l'Abbé Boileau, qui dans la suite devint l'un de ceux qui s'opposèrent le plus à l'Auteur, mais qui pourtant goûtoit alors si bien ce petit écrit, que d'insister fortement à ce qu'on ne manquât point de joindre cette piece apologetique à la première Edition qui viendroit à se faire du Moyen Court.

36. Mais l'air du bureau vint à changer entièrement quelque tems après ; & Dieu fait pour quel sujet. Le *Moyen Court*, au lieu de se réimprimer, devint sans changement un livre criminel ; & son Apologie, un écrit de même nature : & bien loin que l'on ait eu le moindre égard à aucune de ses raisons & de ses protestations pour se laisser disposer à procéder en esprit de charité sur un sujet dont le fond n'est

(a) P. III, Ch. XLX. §. 8. (b) Là-même Ch. XI. §. 8.

que la charité même, vous diriez au contraire qu'on se soit fait un plaisir singulier de mettre en usage toute l'adresse que l'art de disputer & de surprendre est capable de fournir à l'esprit de contradiction, quand il veut faire paroître le bien, mal, & lui en donner toutes les apparences aux yeux des meilleures ames, qui d'elles-mêmes n'y auroient vû que du bien; mais qui aussi n'ayant pour l'ordinaire ni assez de lumières, au moins distinctes, sur ces sortes de choses, ni assez d'habitude avec la chicane & les artifices de l'école, ne pouvoient s'appercevoir de toutes leurs illusions, sur-tout quand ces illusions sont revêtues de l'extérieur aussi agréable que décevant d'un raisonnement apparemment bien lié & bien exprimé.

37. Ce qu'il y eut d'étrange, & même de surprenant en cette rencontre fut, qu'au même tems qu'on agissoit de cette sorte à l'égard des écrits de question, on ne fit nulle difficulté de se couper par une manière d'agir toute opposée, où l'on se vit obligé d'avoir recours sur les mêmes matieres. On avoit produit en faveur de Madame Guyon un grand nombre d'autorités & de passages de plusieurs Auteurs Mystiques très-approuvés, & même de Saints canonisés, comme de S. François de Sales, de Jean de la Croix, des Saintes Cathérine de Genes,

Thérèse, Angele de Foligni, & de plusieurs autres, qui disoient en substance les mêmes choses que Madame Guyon, & même en termes plus forts & plus susceptibles des mauvaises conséquences ou accusations de Mr. de Meaux. Ce Prélat, qui n'osoit pas les condamner dans ces Saints, fit voir ici un esprit si fertile & si abondant à trouver des interprétations bénignes, & à donner des tours favorables à tout ce qu'il vouloit dans ces auteurs-là, que sûrement il n'avoit pas besoin de la vingtième partie de cette même adresse, si inventive en adoucissements, pour la justification de tout ce qu'il a trouvé à reprendre dans les ouvrages de la Dame dont il s'agit. Divers écrits qui furent publiés en ce tems-là ont fait voir la vérité de tout ceci aussi clair que le jour: mais pourtant sans effet, pour n'avoir voulu ni peser les mêmes choses à la même balance, ni les regarder d'un même œil; au contraire, on s'efforça d'y trouver & d'y mettre de la dissimblance & des oppositions de tous côtés par la même industrie qui étoit plus que capable d'y faire voir une entière conformité, si seulement on eût eu la volonté de l'entreprendre.

38. De là vint qu'on tâcha aussi de trouver à redire à la *Courte Apologie*, si bonne auparavant, pour la tourner en mal aussi bien que

le reste. Le célèbre Antagoniste de l'Auteur a objecté publiquement deux choses à cet écrit ; l'une, (a) *une erreur insupportable* ; & l'autre, *une illusion manifeste* : *L'erreur est*, dit-il, *que la parfaite résignation soit incompatible avec les demandes du Pater*. Chacun peut voir de ses propres yeux qu'elle ne dit pas cela : elle dit tout au contraire en termes exprès, (b) *que le plus résigné ne s'exemptera jamais de dire le Pater pour ces motifs*, de conformité & de résignation : & afin qu'on s'en dispense d'autant moins sous ce prétexte-là, elle ajoute, *que nul ne présume pour soi d'avoir cette parfaite résignation*, ce qui, bien loin d'être une illusion manifeste, s'accorde parfaitement avec la doctrine (c) du Concile de Trente, & de tous les Théologiens Catholiques. Cependant on a interprété cette raison incidente, dont elle se servoit pour empêcher d'autant mieux la conséquence abusive que l'on vouloit tirer de la résignation, comme si c'eût été absolument l'unique & seule raison sur quoi elle fondeoit l'obligation qu'ont les personnes résignées de dire le Pater ; & que n'en ayant point allégué d'autre, elle n'en

(a) *M. de M. Instrucl. sur les états d'Oraison. Liv. III. §. 20.*

(b) *Courte Apol. nomb. 15. pag. 121.*

(c) *Sess. VI. Ch. 9.*

croioit aussi point d'autre ; de forte que, selon elle, cette obligation considérée en soi-même, étoit nulle & incompatible avec la résignation.

Comment est-il possible qu'un homme de tant d'étude & de tant d'esprit, ne se soit pas aperçu qu'il ne pouvoit lui imputer une telle conséquence que par un sophisme évident, que les gens d'école appellent eux-mêmes *non causa pro causa*, donner pour cause une chose qui ne l'est pas ? Dire, cette personne n'allégué pour cause de l'obligation de dire le Pater que cette raison-là ; *ergo*, elle croit qu'il n'y en a point d'autres, elle nie qu'il y en ait d'autres, & ainsi elle établit que hors de cela, & quand on est résigné, il n'y a point d'obligation de dire l'Oraison Dominicale. Paralogisme tout évident.

Mais pourquoi donc n'en a-t-elle point allégué d'autres raisons ? Je n'en fais rien. Peut-être que comme les femmes, & sur-tout les femmes pieuses, ne pensent & n'écrivent pas par méthode scolastique, une autre pensée, (comme celle de faire voir la possibilité de la parfaite résignation pour cette vie, dont elle traite ensuite) s'étant présentée à son esprit, elle aura sans façon donné place à cette dernière sans plus songer à la première ; puisque c'est ainsi que pensent & qu'écrivent ordinairement les personnes naïves, qui ne savent rien de l'art

scolaſtique de ramaffer en un lieu tout ce qui eſt du ſujet dont elles font mention. Voilà qui me ſuffit pour me retenir de la chicaner ſur cette réticence, & pour m'empêcher d'en faire illuſion au public contre le devoir de la charité que Dieu & elle ont tant exigé de moi.

39. Pour ce qui eſt des raifons poſitives qu'on exigeoit tacitement pour ne point objecter ce que l'on vient de réfuter; outre celles qu'on verra ſur cette matiere dans une annotation à la page 122, pour montrer comme les réſignés, quand même ils ſauroient qu'ils le font, ne doivent & ne peuvent ſe diſpenſer des demandes du *Pater*, en voici encore quelques autres; c'eſt qu'un réſigné qui ſe ſauroit tel, n'étant pas pour cela aſſuré de ſa perſévérance, a certainement ſujet de la demander toujours à Dieu dans cette divine Priere. De plus, qu'eſt-ce proprement qu'être réſigné à la volonté de Dieu; ſinon être foncièrement animé du deſir que la volonté divine ſ'accompliſſe? Or incontestablement la volonté de Dieu eſt dans toutes les demandes du *Pater*. Donc, être réſigné à la volonté de Dieu, c'eſt être foncièrement & vivement dans le deſir des demandes du *Pater*, bien loin de n'y plus penſer, & de ne s'en plus occuper. On y eſt même alors par état, & comme par nature, & non plus par forme

d'actes paſſagers, ni par maniere de loi & d'obligation, au même ſens que S. Paul a dit, (a) que *la Loi n'eſt point pour les juſtes*; parce que la ſubſtance de ſon accompliſſement eſt l'élément où vivent les juſtes. Ergo, les plus réſignés ſont bien éloignés de ſ'exempter jamais de deſirer ce que Dieu nous fait voir dans le *Pater* être ſa même volonté; qui eſt la propoſition de Madame Guyon, comme on peut le voir dans la courte Apologie.

§. (3).

40. Le Traité des TORRENS, qu'on met ici en troiſieme lieu, eſt une ſuite aſſez naturelle du *Moyen Court*; pourſuivant les mêmes matieres, & conduiſant l'ame par degrés juſqu'à ſa conſommation: ce que l'Auteur ſemble marquer précifément lorsqu'elle dit dans le Chap. XII. du dit *Moyen Court*: *O ſ'il m'étoit permis de pourſuivre les degrés infinis qui ſuivent ! mais il faut ſ'arrêter ici, puſſque je n'écris que pour les commençans, en attendant que Dieu mette au jour ce qui pourra ſervir pour tous les états. Vous diriez qu'elle avoit dès lors non-ſeulement dans l'eſprit, mais même entre les mains le traité ſuivant, (où en effet il eſt parlé d'abord de tous les états, mais enfuite des plus avancés & des plus ſublimes;)*

(a) 1 Tim. i. v. 9.

& qu'elle n'attendoit que la saison propre à le publier. Le dernier Chapitre du *Moyen Court* semble n'être qu'une espece de préparation & de préambule à ce Traité.

41. Le titre qui paroît devant ce Traité est de notre façon, à la réserve du mot de *TORRENS*, auquel on a joint celui de *Spirituels*, pour développer & adoucir un peu la métaphore, qui sans cela auroit paru, (contre l'usage d'aujourd'hui) un peu obscure & un peu étrange pour un titre. Par les divisions que nous y avons fait en *Chapitres*, *Sections* & *Articles*, en mettant au-devant de petits sommaires & des abrégés de tout, nous avons tâché d'exposer en gros toute l'analyse, l'ordre méthodique & le contenu de ce bel Ouvrage, duquel il sera facile de se former une idée générale & assez régulière en lisant simplement la *Table des Chapitres* & de leur contenu.

42. Comme ce Traité a eu ses adverfaires, qui ont voulu donner des sens défavantageux à quelques passages qu'on en avoit détachés, & qu'il se pourroit faire encore que des esprits disposés comme ceux que l'on a eus en vue dans l'Apologie du *Moyen Court*, seroient peut-être bien aises d'y trouver des endroits dont ils pourroient essayer d'abuser en faveur de leurs fausses maximes, ou de leurs pratiques

relâchées; on a cru qu'il étoit à propos pour prévenir cet abus, de mettre ci & là quelques notes marginales, qui détournassent autant qu'il est possible les esprits ou foibles, ou mal intentionnés, de tous les mauvais sens ou des mauvaises conséquences dont la plupart du monde n'est que trop susceptible. On auroit pu, il est vrai, multiplier ces sortes d'annotations à l'occasion de plusieurs endroits sur lesquels on n'a rien remarqué, quoiqu'ils paroissent ne l'exiger pas moins que plusieurs autres, qui pourtant ont leurs remarques: mais outre que l'on s'est avisé un peu trop tard de cet expédient, on ne sauroit douter, sans faire tort au Lecteur, que son bon sens & son équité ne lui fassent appercevoir & reconnoître de lui-même, qu'une seule annotation peut & doit être d'usage à tous les endroits où reviennent les mêmes expressions, & qui regardent le même sujet.

43. Il y avoit dans la première édition de ce Traité, qui n'en contenoit que la première Partie, environ une vingtaine de fragmens, munis de quantité de citations ou d'autorités des Auteurs les plus approuvés, qui servoient à les justifier. On a remis, pour la même raison, toutes ces citations-là avec les mêmes passages, lesquels se trouveront ici (dans la

seconde Partie) en leur place naturelle, où il fera facile de s'appercevoir, pour peu d'attention que l'on y veuille apporter, que leur situation & leur liaison avec ce qui les précède & avec ce qui suit, leur prêtent une force & une lumière qui les mettent à couvert de tous les mauvais sens dont quelques-uns ont voulu insinuer qu'ils étoient susceptibles; mais qu'il paroît incontestablement qu'on ne peut leur donner qu'en les démembrant de leurs sujets pour les placer & appliquer ailleurs, & qu'en brouillant & confondant pêle-mêle tous les états spirituels, même ceux du péché & des âmes non encore converties, avec ceux des personnes en grace; & dans ceux-ci, toutes les espèces & tous les divers degrés des commençans, des avançans, & de ceux qui approchent le plus de la perfection, & en rapportant & appliquant aux uns par la plus grande incongruité du monde, ce qui n'a été dit, & qui ne doit s'entendre que des autres; bévue qui régné également par-tout dans certaine Ordonnance (a) où les mêmes fragmens ont été exposés & condamnés, sans qu'on se soit aperçu qu'il étoit fort facile, si on l'eût voulu, d'envelopper

(a) A savoir de l'Evêque de Chartres, que l'on peut voir dans l'Instruction sur les états d'Oraison de Mr. de Meaux, vers la fin du Livre.

dans.

dans la même condamnation, suivant cette méthode-là, tous les saints Auteurs Mystiques que l'on a cités à l'occasion de ces passages; puisqu'en effet le contenu, je ne dis pas de ces petits extraits-là, mais de tout le Traité des Torrens, le procédé, les voies, les progrès & la fin, se trouvent en substance, dans les divins ouvrages de la Perfection Chrétienne, de Ste. Cathérine de Genes, de Ste. Angele, de Ste. Thérèse, de Taulere, de Jean de la Croix, de St. François de Sales, de Jean de S. Samson, & de tous les vrais & approuvés écrivains mystiques, entre lesquels je ne puis ne pas faire mention particulière du pieux & solide Auteur du *Catéchisme Spirituel* & des *Fondemens de la Vie Spirituelle*, livres qui ont été publiés avec les Approbations de M. Bossuet, devenu ensuite Evêque de Meaux. Cet Auteur si solide, que chacun fait être le R. P. Scurin, autrefois Directeur du pieux Prince de Conti, (Auteur des *Devoirs des Grands*,) propose évidemment dans ses ouvrages, & plus d'une fois, avec sa facilité & sa simplicité ordinaire, toutes les mêmes choses que l'on voit dans les Opuscules de Mad. Guyon touchant les voies de l'esprit, leurs degrés & leurs expériences: mais rien n'égale ce qu'il en a laissé par écrit dans le plus sublime & le plus long

Opusc.

d

(a) de les Cantiques Spirituels de l'Amour divin ,
qui est celui qui commence :

*Quelqu'un hors de ma connoissance
S'est rendu Maître de mon cœur.*

Rien ne sauroit paroître si dur & si étrange
ni pour les choses, ni pour les expressions,
dans le *Traité des Torrens*, qu'on ne le trouve
encore plus fortement exprimé dans cet admi-
rable Cantique, si estimé néanmoins des con-
noisseurs solides, quoique le saint Auteur y
fasse entendre assez clairement qu'il s'étoit at-
tendu sur ce sujet à la contradiction des esprits
scolastiques & disputeurs.

*J'entens la Raison qui murmure ,
Ne pouvant trouver à propos
Une loi qui fait que je dure
En un si pénible (b) repos.
On a recours à la doctrine
Qui la défend, & qui fulmine.*

*Je vois un Docteur qui s'avance ,
Et d'un accent plein de terreur
M'avertit, me presse, me tance ,
Disant que je suis en erreur.*

(a) C'est le X. & il contient 75 couplets.

(b) La mort ou la sépulture spirituelle.

*Il se forme une nue épaisse
Qui voudroit me mettre en angoisse.*

*Malgré l'horreur de la tempête
L'Amour sera tout mon plaisir ;
Quand elle fondroit sur ma tête
Je ne changerai de désir :
Qu'on fût bruit, que l'Enfer gronde ,
Que tout abîme, & se confonde.*

*Je connois bien que cet orage
Vient de notre cœur aveuglé ,
Qui ne voit l'excellent ouvrage
De l'Amour en tout bien réglé.
Pour n'en avoir l'expérience
Il n'en a pas l'intelligence.*

44. Outre ce qui a été dit de ce *Traité des Torrens*, pour en marquer l'usage, & en faire voir l'excellence, il y a encore deux autres choses singulières qui en relevent l'importance & le prix : l'une est, que cet ouvrage n'étant proprement qu'une perpétuelle effusion de cœur, & provenant d'une personne qui n'a point appris les choses spirituelles & mystiques par les voies de l'étude & de la lecture, on en doit envisager le contenu comme autant de choses de vive expérience, & même comme une espèce de narration de la vie intérieure de l'Auteur, comme une description historique

des voies & des états par où Dieu l'a fait passer, & de la conduite qu'il a tenue sur elle.

L'autre chose est, que l'on peut considérer, en quelque sorte, si je ne me trompe, ce même Traité de l'Auteur, comme son système sur les choses mystiques & intérieures, & comme une clef qui peut servir à l'intelligence de ses autres ouvrages. En effet, il n'est pas possible, que puisque ce Traité exprime les voies, les expériences & l'état foncier de l'Auteur, les mêmes expressions & les mêmes idées ne reviennent plusieurs fois, soit dans les explications qu'elle a faites sur la Ste. Ecriture, soit dans quelques autres de ses écrits, sans cependant que les mêmes choses y soient développées par-tout, & représentées de source (comme ici) toutes les fois qu'il est venu à propos d'en faire mention, & toutes les fois que le lecteur a besoin de se les remettre dans l'esprit. Et c'est à quoi il pourra suppléer par une lecture attentive de ce Traité, dans lequel tout cela est expliqué à fond, & déduit fort particulièrement.

Au reste nous voulons bien avertir ici le lecteur, que pour voir un Ouvrage qu'on peut véritablement mettre en parallèle avec celui des Torrens, & qui contribue autant à l'appuyer qu'à l'éclaircir, il doit lire l'admirable

livret qui a pour titre, *l'Abrégé de la perfection Chrétienne*, qu'on trouve dans le recueil intitulé, *la Théologie du cœur*. On y reconnoitra en substance les mêmes vérités, qui pourtant sont plus détaillées & plus vivement représentées par des comparaisons dans celui-ci.

§. (4).

45. Le quatrième Traité que l'on trouve dans ce volume est celui de *la Purification de l'âme après la mort, ou du Purgatoire*. On se dispense de dire ici rien de plus particulier sur ce petit Traité, puisque sa propre Préface, & un indice qui l'accompagne, en mettent brièvement devant les yeux du Lecteur la disposition & le contenu.

§. (5).

46. Le cinquième Traité de notre volume est celui que nous avons intitulé, *Abrégé de la voie &c de la réunion de l'âme à Dieu*. On l'a divisé en deux parties, en celle de la voie, & en celle de la réunion. On y a fait quelques autres subdivisions, & de petits sommaires de chaque article, pour en faire remarquer en gros la disposition & le contenu, qui est bien en substance le même sujet que celui des *Torrens spirituels*; mais qui paroît pourtant ici comme

un traité effectivement nouveau , comme il l'est en effet , puisque c'est une nouvelle effusion d'un cœur qui , sans regarder à ce qui avoit déjà été écrit , (si du moins cette piece est postérieure à l'autre) ne fait que répandre incessamment de son fond les lumieres , les expériences , les vérités , qui lui sont les unes renouvelées plus vivement , les autres dilatées plus amplement , & quelques autres infuses pour la premiere fois , toujours avec un caractère vivant qui fait sentir que cela vient véritablement de source.

46. On se persuade que le Lecteur ne se fera point de peine sur l'énumération des degrés de la Voie spirituelle , si peut-être il vient à remarquer , que celle de l'Abrégé est différente de celle du Traité des Torrens. Il doit regarder , s'il lui plaît , à la substance des choses mêmes , si elle est solide & véritable ; & non pas à la maniere de leur division & de leur arrangement. Il est très-souvent arbitraire en de certains sujets d'en faire des divisions en plus ou moins de parties , de ranger plusieurs de leurs parties sous une , ou d'en partager une pour en faire plusieurs. Dans l'Abrégé , le retour de l'ame à Dieu est compté pour un degré , & non dans les Torrens. Dans les Torrens on met pour un degré , & pour le

dernier , l'entrée de l'ame en Dieu ; & l'Abrégé la compte pour terme , & non pas pour degré. Enfin le III. & le IV. des degrés de l'Abrégé semblent être réduits en un seul (qui est le II.) dans le Traité des Torrens. Je pourrois alléguer quelques raisons de cette diversité ; mais cela seroit superflu après l'avertissement que l'on vient de donner.

§. (6).

47. Le sixieme Traité de ces Opuscules est la Règle des Affocis à l'Enfance de Jésus. Et quoique le titre porte d'avoir été tirée de l'Ecriture & des Peres par les réflexions de plusieurs personnes intérieures , l'avis pourtant que Mr. le Vicaire Général a mis au-devant , quantité de pensées qui s'y trouvent conformes avec celles du Moyen court , le style , l'Esprit , & le contenu de l'Ouvrage , font assez connoître qu'il est du même Auteur. Si bien que ces personnes intérieures , dont le titre & la dédicace font mention , en font sans doute bien moins les auteurs que de simples exhortateurs à réduire cette Règle par écrit après en avoir peut-être suggéré la pensée. Comme l'imprimé de Lyon n'étoit pas sans plusieurs fautes , on a eu soin de les corriger toutes dans cette édition , & d'étendre un peu plus les sommaires des Chapitres.

Tout ce qui a précédé regarde proprement & directement les voies intérieures & la conduite des âmes avec Dieu ; mais cette *Règle*, aussi bien que les *Traités* suivans, en récapitulant ce qui est de plus essentiel dans les mêmes choses, s'étendent aussi sur la vie active, & sur les pratiques, même extérieures, non-seulement touchant ce qui nous concerne nous-mêmes, mais aussi en ce qui regarde le prochain. On y propose l'exemple des exemples & pour l'intérieur & pour l'extérieur, tant pour les commençans, que pour tous autres, quels qu'ils puissent être ; c'est à savoir l'*Enfance* de l'adorable Jésus, Dieu-Verbe fait chair pour se faire suivre par ceux qui ne veulent point marcher dans les ténèbres, mais avoir la lumière de vie.

§. (7).

48. Le *septième* & dernier traité de Madame Guyon, qui se trouve dans ce Recueil, est l'*Instruction Chrétienne pour les jeunes gens*, qui suit le même modèle, & nous représente les premiers élémens d'une vie commune, mais parfaitement Chrétienne. Il est facile de s'apercevoir, que les fondemens & les principes en sont absolument les mêmes que ceux de ces autres traités.

§. (8).

49. Pour ce qui est de la *Breve instruction des Maximes spirituelles*, ils font du P. La Combe, dont pourtant le nom étoit supprimé, tant sur la copie de l'instruction, imprimée à Grenoble, que sur celle des *Maximes spirituelles*, qui ont paru pour la première fois dans notre édition précédente. De même on fait par la vie de Mad. Guyon qu'il y a eu grande liaison d'esprit & de sentimens entre elle & ce Pere, qui étoit son Fils, son Pere spirituel & son directeur ; traité pour cet effet non moins rigoureusement qu'elle. Ainsi le Lecteur fera sans doute bien aise de trouver ici ces deux traités, qu'on croit les seuls qu'il ait écrit en François. Car son *Analyse de l'Oraison mentale* est seulement en Latin, ayant été imprimée à Amsterdam sous le titre de *Sacra Orationis Theologia*.

50. Le Seigneur veuille donner par sa Bonté & par sa Providence adresse & bénédiction aux divines & salutaires vérités de ces petits ouvrages, venus en substance de son bon Esprit ; afin que rencontrant de ces cœurs que l'Evangile appelle une *bonne terre*, ils y produisent par la grace divine & germe & fruits à la gloire du Pere, du Fils & du S. Esprit, seul & uni.

que vrai Dieu, de qui, par qui & pour qui nous sommes créés, rachetés, & appelés à nous laisser renouveler & conduire par lui jusqu'à ce qu'il soit TOUT EN TOUS; AMEN!

Manda, Deus, virtuti tue: confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis. Increpa feras arundinis: dissipa gentes quæ bella volunt. Ecce, dabit voci sue vocem virtutis! Mirabilis Deus in sanctis suis; Deus Israël, ipse dabit virtutem & fortitudinem plebi sue. Benedixit Deus! Ps. 67. v. 29. 31. &c.



TABLE DES TRAITÉS

Contenus dans les Opuscules

DE MADAME GUYON.
TOME PREMIER.

I. <i>M</i> oyen court & très-facile de faire Oraison.	Pag. 1
Lettre du R. P. Jean Falconi, sur le plus pur & le plus parfait esprit de l'Oraison.	79
Remarques sur cette lettre, & avis de S. François de Sales sur cette matière.	93
II. Courte Apologie pour le Moyen Court.	107
III. Les Torrens Spirituels retouchés & augmentés.	129

TOME II.

IV. Traité de la Purification de l'ame après la mort.	279
V. Petit Abrégé de la Voie & de la Réunion de l'ame à Dieu.	315
VI. De l'Enfance de Jésus.	349
VII. Instruction Chrétienne pour les jeunes gens.	405

DU P. LA COMBE.

I. Brève Instruction pour tendre sûrement à la Perfection Chrétienne.	443
II. Maximes Spirituelles.	523
III. Ecrits sur les Michelins.	535

JUSTITIAS DOMINI
IN ÆTERNUM CANTABO.

MOYEN

MOYEN COURT

ET TRÈS-FACILE

DE FAIRE ORAISON.

Que tous peuvent pratiquer très-aisément, &
arriver par là dans peu de tems à une haute
perfection.

Septieme édition; revue & corrigée.

Avec Approbation & Permission,

Opusc. Tome I.

A

GENESE Ch. XVII. v. 1.

Ambula coram me, & esto perfectus.

Marchez en ma présence, & soyez parfait.

PRÉFACE

DE L'AUTEUR.

Où elle expose l'occasion de cet Ecrit, son but, sa facilité, les dispositions qu'elle exige de ses lecteurs, & l'offre qu'elle en fait à JÉSUS-CHRIST.

ON ne pensoit point de donner au Public ce petit Ouvrage, qu'on avoit conçu dans une grande simplicité. Il avoit été écrit pour quelques particuliers qui désiroient d'aimer Dieu de tout leur cœur. Mais comme quantité de personnes en demandoient des copies, à cause de l'utilité que la lecture de ce petit Traité leur avoit apportée, ils ont souhaité de le faire imprimer pour leur propre satisfaction, sans autre vue que celle-là.

On l'a laissé dans sa simplicité naturelle. On n'y condamne la conduite de personne : au contraire, on estime celles que tous autres tiennent. On soumet même tout ce qu'il contient à la censure des personnes d'Expérience & de Doctrine. On prie seulement les uns & les autres de ne point s'arrêter à l'écorce ; mais de pénétrer le dessein de la personne qui l'a fait, qui n'est autre, que de porter tout le monde à **AIMER DIEU**, & à le servir avec plus d'agrément & de succès, le pouvant faire d'une manière simple & aisée, pro-

pre aux petits, qui ne sont pas capables des choses extraordinaires, ni de celles qui sont étudiées ; mais qui veulent bien tout de bon se donner à DIEU.

On prie ceux qui le liront, de le lire sans prévention ; & ils découvriront sous des expressions si communes, une onction cachée, qui les portera à la recherche d'un bonheur qu'ils doivent tous espérer de posséder.

On se sert du mot de Facilité, disant que la perfection est aisée ; parce qu'il est facile de trouver Dieu le cherchant au-dedans de nous.

On pourra alléguer ce passage : (a) Vous me chercherez & vous ne me trouverez pas. Cependant il ne doit point faire de difficulté ; parce que le même Dieu, qui ne peut point se contrarier lui-même, a dit, (b) Qui cherche trouve. Celui qui cherche Dieu sans vouloir quitter le péché, ne le trouve point ; parce qu'il le cherche où il n'est pas ; c'est pourquoi il est ajouté, vous mourrez dans votre péché. Mais celui qui veut bien se faire quelque peine pour le chercher dans son cœur, en quittant sincèrement le péché pour s'approcher de lui, le trouvera infailliblement.

Quantité de personnes se sont figuré la dévotion si affreuse, & l'Oraison si extraordinaire, qu'ils n'ont point voulu travailler à leur acqui-

(a) Jean 7. v. 34. (b) Matth. 7. v. 7.

sition, désespérant d'en venir à bout. Mais comme la difficulté que l'on se fait d'une chose, cause le désespoir d'y pouvoir réussir, & ôte en même tems le désir de l'entreprendre, & que lors qu'on se propose une chose comme avantageuse, & qu'il est aisé d'obtenir, on s'y donne avec plaisir, & on la poursuit avec hardiesse ; c'est ce qui a obligé de faire voir & l'avantage & la facilité de cette voie.

O si nous étions persuadés de la Bonté de Dieu pour ses pauvres Créatures, & du désir qu'il a de se communiquer à elles ! on ne se feroit pas des monstres, & on ne désespéreroit pas si facilement d'obtenir un bien qu'il désire extrêmement de nous donner.

(a) Et après qu'il nous a donné son Fils unique, & l'a livré lui-même à la mort pour nous ; pourroit-il nous refuser quelque chose ? Non assurément : il ne faut qu'un peu de courage & de persévérance. On en a tant pour de petits intérêts temporels, & on n'en a point pour (b) l'unique nécessaire.

Que ceux qui auront de la difficulté à croire qu'il est facile de trouver Dieu par cette voie, n'en croient point à ce qu'on leur dit ; mais qu'ils en fassent l'expérience, & qu'ils en jugent par eux-mêmes ; & ils verront qu'on leur en dit bien peu en comparaison de ce qui en est.

(a) Rom. 8. v. 32. (b) Luc 10. v. 42.

Très-cher Lecteur, lisez ce petit Ouvrage avec un cœur simple & sincère, avec la petitesse de l'esprit, sans vouloir l'éplucher scrupuleusement; & vous verrez que vous vous en trouverez bien. Recevez-le avec le même esprit que l'on vous le donne, qui n'est autre que de vous porter tout à Dieu sans réserve, qui n'est pas de le faire valoir ou estimer quelque chose; mais d'enconrager les simples & les enfans d'aller à leur Père, qui aime leur humble confiance, & auquel la défiance déplaît beaucoup. N'y cherchez rien que l'AMOUR DE DIEU, & ayez le désir sincère de votre salut, & vous le trouverez assurément, suivant cette petite méthode sans méthode.

On ne prétend point élever son sentiment au dessus de celui des autres, mais on dit sincèrement l'expérience que l'on a eue tant par soi-même que par d'autres ames, de l'avantage qu'il y a à se servir de cette manière simple & naïve pour aller à Dieu.

Si on n'y parle pas de quantité de choses que l'on estime, mais seulement du Moyen court & facile pour faire l'Oraison, c'est que n'étant fait que pour cela, il ne peut point parler d'autre chose. Il est certain que si on le lit dans le même esprit qu'il a été écrit, on n'y trouvera rien qui choque l'esprit. On sera encore plus certain

de la vérité qu'il renferme, si on veut bien en faire l'expérience.

C'est à vous, ô S. Enfant JESUS, qui aimez la simplicité & l'innocence, & qui faites (a) vos délices d'être avec les Enfans des Hommes, c'est à dire, avec ceux d'entre les hommes qui peuvent bien (b) devenir enfans; c'est à vous, dis-je, à donner le prix, & la valeur à ce petit Ouvrage, l'imprimant dans le Cœur, & portant ceux qui le liront à vous chercher au-dedans d'eux, où vous reposerez comme dans une Crèche où vous désirez recevoir les marques de leur amour, & leur donner des témoignages du vôtre. Ils se privent de ces biens par leur faute. C'est votre Ouvrage, ô Enfant Dieu! ô Amour incréé! ô Parole muette & abrégée! de vous faire aimer, goûter & entendre. Vous le pouvez; & j'ose dire que vous le devez par ce petit Ouvrage, qui est tout à vous, tout de vous, & tout pour vous.

(a) Prov. 8. v. 31. (b) Matth. 18. v. 3.

APPROBATION.

JE soussigné Prêtre, Docteur en Droit - Canon, Bachelier de Sorbonne, Sindic Général du Clergé de Lyon, Custode de Sainte Croix, & Lieutenant en l'Officialité Ordinaire & Métropolitaine de ce Diocèse, ai lu le Livre qui a pour titre : *Moyen court & facile de faire Oraïson*. Il paroît que la personne qui a composé ce Livre, est parfaitement instruite de l'exercice heureux & nécessaire de l'Oraïson : elle en fait tous les secrets & tous les mystères ; elle en a goûté les douceurs ; elle en a connu l'utilité ; & elle en marque les voies & les moyens dans ce livre d'une manière si sainte, si aisée, & si claire, que j'estime que ce Livre parmi tant d'autres qui ont traité de cette divine matière qu'on ne saura jamais épuiser, aura pourtant sa distinction & son utilité. A Lyon, ce 25. May, 1686.

TERRASSON.



MOYEN COURT ET TRÈS-FACILE DE FAIRE ORAISON.

Que tous peuvent pratiquer très-aisément, & arriver par là dans peu de tems à une haute perfection.

CHAPITRE PREMIER.

INTRODUCTION. *Que tous sont appelés & peuvent avec le secours de la grace ordinaire, faire l'ORAISON du CŒUR, qui est le grand moyen du Salut, & qui se peut faire en tout tems & par les plus simples même.*

I. **T**ous sont propres pour l'Oraïson ; & c'est un malheur effroyable que presque tout le monde se mette dans l'esprit de n'être pas appelé à l'Oraïson. Nous sommes tous appelés à l'Oraïson, comme nous sommes tous appelés au salut.

L'ORAISON n'est autre chose que l'Application du cœur à Dieu, & l'exercice intérieur de l'amour. S. Paul nous ordonne (a) de prier sans cesse. Notre Seigneur dit : (b) Je vous le dis à tous, veillez

(a) 1. Theff. 5. v. 17. (b) Marc 13. v. 33. 37.

Et priez. Tous peuvent donc faire Oraison, & tous la doivent faire.

Mais je conviens que tous ne peuvent pas méditer, & très-peu y sont propres. Aussi n'est-ce pas cette Oraison que Dieu demande, ni que l'on désire de vous.

2. Mes très-chers frères, qui que vous soyez qui voulez vous sauver, venez tous faire Oraison; vous devez vivre d'Oraison comme vous devez vivre d'amour. (a) *Je vous conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé au feu, afin de vous enrichir.* Il vous est très-aisé de l'avoir, & plus aisé que vous ne sauriez vous l'imaginer.

(b) *Venez, vous tous qui avez soif, à ces eaux vivantes; Et ne vous amusez pas à creuser (c) des citernes rompues qui ne peuvent contenir les eaux.* Venez cœurs affamés qui ne trouvez rien qui vous contente; & vous ferez pleinement remplis. Venez pauvres affligés qui êtes accablés de peines & d'ennuis, & vous ferez soulagés. Venez malades à votre Médecin, & ne craignez pas de l'aborder, parce que vous êtes accablés de maladies: exposez-lui vos maux, & vous en ferez soulagés.

Venez enfans, auprès de votre Père; il vous recevra des bras de l'amour. Venez pauvres Brebis errantes & égarées, approchez de votre Pasteur. Venez pécheurs, auprès de votre Sauveur. Venez ignorans & stupides; vous êtes tous propres pour l'Oraison, vous qui croyez en être incapables; c'est vous qui y êtes les plus propres. Venez tous sans exception, Jésus-Christ vous appelle Tous.

Que ceux qui sont sans cœur n'y viennent pas: ils en sont dispensés; car il faut un Cœur

(a) Apoc. 3. v. 8. (b) Apoc. 22. v. 17. (c) Jérem. 2. v. 13.

pour aimer. Mais qui est sans cœur? O venez donner ce Cœur à Dieu! & apprenez ici la manière de le faire.

3. Tous ceux qui veulent faire Oraison, le peuvent aisément avec le secours de la grâce ordinaire & des dons du S. Esprit, qui sont communs à tous les Chrétiens.

L'ORAISON est la clef de la perfection, & du bonheur souverain, c'est le moyen efficace de nous défaire de tous les vices, & d'acquiescer toutes les vertus; car le grand moyen de devenir parfait est de marcher en la présence de Dieu. Il nous le dit-lui-même: (a) *Marchez en ma présence, Et soyez parfaits.* L'Oraison peut seule vous donner cette présence, & vous la donner continuellement.

4. Il faut donc vous apprendre à faire une Oraison qui se puisse faire *en tout tems*; qui ne détourne point des occupations extérieures; que les Princes, les Rois, les Prélats, les Prêtres, les Magistrats, les Soldats, les Enfans, les Artisans, les Laboureurs, les Femmes & les Malades, puissent faire. Cette Oraison n'est point l'Oraison de la tête, mais l'ORAISON DU CŒUR.

Ce n'est pas une Oraison de seule pensée; parce que l'esprit de l'homme est si borné, que s'il pense à une chose il ne peut penser à l'autre. Mais c'est l'ORAISON DU CŒUR, qui n'est point interrompue par toutes les occupations de l'esprit.

Rien ne peut interrompre l'Oraison du cœur que les affections déréglées. Et lorsque l'on a une fois goûté Dieu & la douceur de son amour,

(a) Genes. 17. v. 1.

il est impossible de goûter autre chose que lui.

5. Rien n'est plus aisé que d'avoir Dieu & de le goûter. Il est plus en nous que nous-mêmes. Il a plus de désir de se donner à nous, que nous de le posséder. Il n'y a que la manière de le chercher, qui est si aisée & si naturelle, que l'air que l'on respire ne l'est pas davantage.

Oui, vous qui êtes si grossiers, qui croyez n'être propres à rien, vous pouvez vivre d'Oraison & de Dieu même aussi aisément & aussi continuellement que vous vivez de l'air que vous respirez. Ne ferez-vous donc pas bien criminels si vous ne le faites pas ? Vous le ferez sans doute lorsque vous en aurez appris le chemin, qui est le plus aisé du monde.

CHAPITRE II

1. *Premier degré d'Oraison, pratiqué en deux manières, l'une par Lecture méditée, & l'autre par la Méditation même.*

2. 3. *Excellentes manières & règles pour la Méditation.*

4. *Et pour en surmonter les difficultés.*

1. **I**L y a deux moyens pour introduire les âmes dans l'Oraison, dont on peut & doit se servir pour quelque tems. L'un est la *Méditation*, l'autre est la *Lecture méditée*.

La *Lecture méditée* n'est autre chose, que de prendre quelques vérités fortes soit pour la spéculative, soit pour la pratique; préférant la dernière à la première, & lire de cette sorte.

Vous prendrez votre vérité telle que vous la voudrez choisir, & vous en lirez ensuite deux

ou trois lignes pour les digérer & goûter, tâchant d'en prendre le suc, & de vous tenir arrêté à l'endroit que vous lisez tant que vous y trouvez du goût, & ne passant point outre que cet endroit ne vous soit rendu insipide.

Après cela il faut en reprendre autant, & faire de même, ne lisant pas plus de demi-page à la fois.

Ce n'est pas tant la quantité de la lecture qui profite, que la manière de lire. Ces gens qui courent si fort, ne profitent pas, non plus que les abeilles ne peuvent tirer le suc des fleurs qu'en s'y reposant, & non en les parcourant. Lire beaucoup, est plus pour la science scholastique, que pour la mystique: mais pour profiter des Livres spirituels il faut lire de cette sorte; & je suis sûre, que si on faisoit ainsi, on s'habituerait peu-à-peu par la lecture à l'Oraison, & on y serait très-disposé.

2. L'autre est la *Méditation*, qui se fait dans l'heure choisie pour cela, & non dans le tems de la lecture. Je crois qu'il serait bon de s'y prendre de cette manière.

Après s'être mis en la présence de Dieu par un acte de foi vive, il faut lire quelque chose de substantiel, & s'arrêter doucement là dessus, non avec raisonnement, mais seulement pour fixer l'esprit, observant que l'exercice principal doit être la présence de Dieu, & que le sujet doit être plutôt pour fixer l'esprit, que pour l'exercer au raisonnement.

Cela supposé, je dis, qu'il faut que la *Foi vive de Dieu présent dans le fond de nos cœurs*, nous porte à nous enfoncer fortement en nous-mêmes, recueillant tous les sens au-dedans, empêchant

qu'ils ne se répandent au-déhors : ce qui est un grand moyen dès l'abord, de se défaire de quantité de distractions, & de s'éloigner des objets du dehors, pour s'approcher de Dieu, qui ne peut être trouvé que dans le fond de nous-mêmes, & dans notre centre, qui est le *Sancta-Sanctorum* où il habite.

Il promet même, (a) que si quelqu'un fait sa volonté, il viendra à lui & sera sa demeure en lui. S. Augustin s'accuse lui-même du tems qu'il a perdu pour n'avoir pas d'abord cherché Dieu de cette manière.

3. Lors donc que l'on est ainsi enfoncé en soi-même, & vivement pénétré de la présence de Dieu dans ce fond, lorsque les sens sont tous ramassés & retirés de la circonférence au centre ; ce qui donne un peu de peine au commencement, mais qui est très-aisé dans la suite, ainsi que je dirai ; lors, dis-je, que l'ame est de cette forte ramassée en elle-même, & qu'elle s'occupe doucement & suavement de sa vérité lue, non en raisonnant beaucoup dessus, mais en la savourant, & en excitant la volonté par l'affection plutôt que d'appliquer l'entendement par la considération : l'affection étant ainsi émue, il faut la laisser reposer doucement & en paix, avalant ce qu'elle a goûté.

Comme une personne qui ne feroit que mâcher une excellente viande, ne s'en nourrirait pas, quoiqu'elle en eût le goût, si elle ne cessait un peu ce mouvement pour l'avaler ; il en est de même lorsque l'affection est émue : si on veut la mouvoir encore, on éteint son feu ; & c'est ôter à l'ame sa nourriture. Il faut qu'elle avale par un

(a) Jean 14. v. 23.

petit repos amoureux, plein de respect & de confiance, ce qu'elle a mâché & goûté. Cette méthode est très-nécessaire ; & avanceroit plus l'ame en peu de tems, que toute autre en plusieurs années.

4. Mais comme j'ai dit que l'exercice direct & principal doit être la *vue de la présence de Dieu* : ce que l'on doit aussi faire le plus fidèlement, c'est de rapeller ses sens lorsqu'ils se dissipent.

C'est une manière courte & efficace de combattre les distractions : parce que ceux qui veulent s'y opposer directement, les irritent & les augmentent ; au lieu que s'enfonçant par la vue de foi de Dieu présent, & se recueillant simplement, on les combat indirectement, & sans y penser ; mais d'une manière très-efficace.

J'avertis aussi ces commençans de ne point courir de vérités en vérités, de sujets en sujets ; Mais de se tenir sur le même tant qu'ils y trouvent du goût : c'est le moyen de pénétrer bientôt les vérités, de les goûter & se les imprimer.

Je dis qu'il est difficile au commencement de se recueillir, à cause de l'habitude que l'ame a prise d'être toute au-déhors : mais lorsqu'elle s'y est un peu habituée par la violence qu'elle s'est faite, cela lui devient fort aisé ; tant parce qu'elle en contracte l'habitude, que parce que Dieu, qui ne demande qu'à se communiquer à sa créature, lui envoie des grâces abondantes, & un goût expérimental de sa présence, qui le lui rend très-facile.

CHAPITRE III.

1. Maniere d'Oraison méditative pour ceux qui ne savent pas lire.
2. 3. Appliquée au Pater, & à quelques qualités de Dieu.
4. Passage de ce premier degré d'Oraison au second.

1. CEUX qui ne savent pas lire, ne seront pas privés pour cela de l'Oraison. Jésus-Christ est le grand livre écrit par dehors & par dedans, qui leur enseignera toutes choses.

Ils doivent pratiquer cette méthode. Premièrement, il faut qu'ils apprennent une vérité fondamentale, qui est que *(a)* le Royaume de Dieu est au-dedans d'eux, & que c'est là qu'il le faut chercher.

Les Curés devroient apprendre à faire Oraison à leurs Paroissiens, comme ils leur apprennent le Catechisme. Ils leur apprennent la fin pour laquelle ils ont été créés, & ils ne leur apprennent pas assez à jouir de leur fin. Qu'ils le leur apprennent de cette maniere.

Il faut commencer par un acte profond d'adoration & d'anéantissement devant Dieu; & là tâchant de fermer les yeux du corps, ouvrir ceux de l'ame: puis la ramasser au-dedans, & s'occupant directement de la présence de Dieu par une foi vive, que Dieu est en nous, sans laisser répandre les puissances & les sens au-déhors, les tenir le plus qu'il se peut captifs, & assujettis.

2. Qu'ils disent donc ainsi leur Pater en François, comprenant un peu ce qu'ils disent, &

(a) Luc 17. v. 21.

pensant

pensant que Dieu est au-dedans d'eux, veut bien être leur Pere. En cet état, qu'ils lui demandent leurs besoins; & après avoir prononcé ce mot de *Pere*, qu'ils demeurent quelques momens en silence avec beaucoup de respect, attendant que ce Pere céleste leur fasse connoître ses volontés.

D'autres fois le Chrétien se regardant comme un enfant tout sale & gâté de ses chûtes, qui n'a point de force ni pour se soutenir, ni pour se nettoier; qu'il s'expose à son Pere d'une maniere humble & confuse, tantôt mêlant quelque mot d'amour & de douleur, puis demeurant en silence.

Ensuite poursuivant le Pater, qu'il prie ce Roi de gloire de regner en lui, s'abandonnant à lui-même afin qu'il le fasse, & lui cédant les droits qu'il a sur soi.

Sentant une inclination à la paix & au silence, il ne faut pas poursuivre; mais demeurer ainsi tant que cet état dure: après quoi on continuera la seconde demande: *Que votre volonté soit faite en la terre comme au Ciel.* Sur laquelle ces humbles supplians désireroient que Dieu accomplisse en eux & par eux, toutes ses volontés; ils donneront à Dieu leur cœur & leur liberté, afin qu'il en dispose à son gré. Puis voyant que l'occupation de la volonté doit être d'aimer, ils désireront d'aimer, & demanderont à Dieu son AMOUR. Mais cela se fera doucement, paisiblement; & ainsi du reste du Pater, dont Messieurs les Curés peuvent les instruire.

Ils ne doivent point se surcharger d'une quantité excessive de Pater & d'Ave, ni d'autres prières vocales; un seul Pater dit de la maniere que je viens de dire, fera d'un très-grand fruit.

Opusc. Tome I.

B

3. D'autres - fois ils se tiendront comme des brebis auprès de leur *Pasteur*, & lui demanderont leur véritable nourriture. *O divin Pasteur, vous nourrissez de vous-même vos brebis, & vous êtes leur pain de chaque jour.*

Ils pourront aussi lui représenter les besoins de leur famille; mais il faut que tout cela se fasse avec cette vue de foi directe & principale de Dieu en nous.

Ce n'est rien de Dieu que tout ce que l'on se figure; Une vive foi de la présence suffit; car il ne se faut former nulle image de Dieu, quoique l'on puisse s'en former de JÉSUS-CHRIST, le regardant comme crucifié, ou comme enfant, ou dans quelque autre état ou mystère, pourvu que l'ame le cherche toujours dans son fond.

D'autres fois on le regarde comme un *Médecin*; & on lui présente ses plaies afin qu'il les guérisse: mais toujours sans efforts, & avec un petit silence de tems en tems, afin que le silence soit mêlé d'action, augmentant peu-à-peu le silence, & diminuant le discours, jusqu'à ce qu'enfin à force de céder peu-à-peu à l'opération de Dieu, il gagne le dessus, comme il sera dit dans la suite.

4. Lorsque la présence de Dieu est donnée; & que l'ame commence à goûter peu-à-peu le silence & le repos, ce *goût expérimental de la présence de Dieu* l'introduit dans le second degré d'Oraison, que l'on obtient d'ordinaire en commençant comme il a été dit, & pour ceux qui savent lire, & pour ceux qui ne le savent pas; quoique Dieu en gratifie dès le commencement quelques âmes privilégiées.

CHAPITRE IV.

1. *Second Degré d'Oraison, appelée ici, Oraison de Simplicité. Quand il est tems d'y monter.*
2. *Comment la faire & s'y entretenir.*
3. *Requêtes pour la bien faire.*

1. LE second degré est appelé par quelques-uns *Contemplation*, *Oraison de foi*, & de repos; & d'autres lui donnent le nom d'*Oraison de simplicité*; & c'est de ce dernier terme dont il se faut servir ici, étant plus propre que celui de *Contemplation*, qui signifie une oraison plus avancée que celle dont je parle.

Lors donc que l'ame s'est exercée, comme il a été dit, durant quelque tems, elle sent que peu-à-peu la facilité de s'appliquer à Dieu lui est donnée; elle commence à se recueillir plus aisément; l'Oraison lui devient aisée, douce & agréable; elle connoît que c'est le chemin pour trouver Dieu: elle sent l'odeur de ses parfums.

Alors il faut qu'elle change de méthode, & qu'elle fasse avec fidélité & courage ce que je vais dire, sans s'étonner de tout ce qu'on lui pourroit alléguer.

2. Premièrement, sitôt qu'elle se met en la présence de Dieu avec foi, & qu'elle se recueille, qu'elle demeure un peu de cette sorte dans un silence respectueux.

Que si dès le commencement, en faisant son acte de Foi, elle se sent un petit goût de la présence de Dieu, qu'elle en demeure là, sans se mettre en peine d'aucun sujet, ni de passer outre; & qu'elle garde ce qui lui est donné tant qu'il dure.

S'il s'en va, qu'elle excite sa volonté par quelque affection tendre; & si dès la première affection elle se trouve remise dans sa douce paix, qu'elle y demeure. Il faut souffler doucement le feu; & sitôt qu'il est allumé, cesser de le souffler; car qui voudroit encore souffler, l'éteindroit.

3. Je demande sur-tout, que l'on ne finisse jamais l'Oraison, sans que l'on demeure quelque tems sur la fin dans un silence respectueux.

Il est encore de grande conséquence que l'ame aille à l'Oraison avec courage, qu'elle y porte un amour pur, & sans intérêts: Qu'elle n'y aille point tant pour avoir quelque chose de Dieu, que pour lui plaire & faire sa volonté. Car un serviteur qui ne sert son Maître qu'à mesure qu'il le récompense, est indigne d'être récompensé.

Allez donc à l'Oraison, non pour vouloir jouir de Dieu; mais pour y être comme il veut: cela fera que vous ferez égal dans les sécheresses comme dans l'abondance; & que vous ne vous étonnerez point des rebuts de Dieu ni des sécheresses.

CHAPITRE V.

De plusieurs choses survenantes ou appartenantes à cette Oraison, savoir;

1. Des Sécheresses, qui sont ici causées par l'absence sensible de Dieu pour une admirable fin; & qu'il faut les souffrir par des actes de vertus solides & paisibles d'esprit & de cœur.

2. Avantages à en agir ainsi.

1. COMME Dieu n'a point d'autre désir que de se donner à l'ame amoureuse qui le veut cher-

cher, il se cache souvent pour réveiller sa paresse, & l'obliger à le chercher avec amour & fidélité. Mais avec quelle bonté récompense-t-il la fidélité de sa bien aimée? & combien ses fuites apparentes sont-elles suivies de caresses amoureuses?

On croit alors que c'est une plus grande fidélité & que c'est marquer davantage son amour, que de le chercher avec effort de tête, & à force d'action; ou que cela le fera bientôt revenir.

Non, croyez moi, cheres ames; ce n'est point la conduite de ce degré: il faut qu'avec une patience amoureuse, un regard abaissé & humilié, une affection fréquente, mais paisible, un silence respectueux, vous attendiez le retour du Bien-aimé.

2. Vous lui ferez voir par cette manière d'agir, que c'est LUI SEUL que vous aimez, & son bon plaisir; & non le plaisir que vous aurez à l'aimer. C'est pourquoi il est dit: (a) Ne vous impatientez point dans les tems de sécheresse & d'obscurité; souffrez les suspensions & les retardemens des consolations de Dieu: demeurez uni à lui; attendez-le avec patience, afin que votre vie croisse & se renouvelle.

Soyez patient dans l'Oraison; & quand vous n'en feriez point d'autre toute votre vie que d'attendre en patience dans un esprit humilié, abandonné, réigné & content, le retour du Bien-aimé; ô l'excellente Oraison! Vous pouvez l'entremêler de plaintes amoureuses. O que ce procédé charme le cœur de Dieu, & l'oblige bien plus à revenir que nul autre!

(a) Ecclesiastiq. 2. v. 2, 3.

CHAPITRE VI.

1. 2. De l'Abandon de foi à Dieu, son fruit, & son irrévocabilité.
3. En quoi il consiste, & que Dieu nous y exhorte.
4. Sa pratique.

1. C'EST ici que doit commencer l'abandon & la donation de tout soi-même à Dieu, par se convaincre fortement, que tout ce qui nous arrive de moment en moment est ordre & volonté de Dieu, & tout ce qu'il nous faut.

Cette conviction nous rendra contents de tout, & nous fera regarder en Dieu, & non du côté de la créature, tout ce qui nous arrive.

Je vous conjure, mes très-chers freres, qui que vous soyez, qui voulez bien vous donner à Dieu, de ne vous point reprendre lorsque vous vous ferez une fois donnés à lui, & de penser qu'une chose donnée n'est plus en votre disposition.

2. L'abandon est ce qu'il y a de conséquence dans toute la voie, & c'est la clef de tout l'intérieur. Qui fait bien s'abandonner, fera bientôt parfait.

Il faut donc se tenir ferme à l'abandon sans écouter le raisonnement ni la réflexion. Une grande foi fait un grand abandon : il faut s'en fier à Dieu, (a) *espérant contre toute espérance.*

3. L'abandon est un dépouillement de tout soin de nous mêmes, pour nous laisser entièrement à la conduite de Dieu.

Tous les Chrétiens sont exhortés à s'abandon-

(a) Rom. 4. v. 18.

ner : Car c'est à tous qu'il est dit : (a) *Né soyez pas en souci pour le lendemain : Car votre Pere céleste sait tout ce qui vous est nécessaire.* (b) *Pensez à lui dans toutes vos voies, & il conduira lui-même vos pas.* (c) *Exposez vos œuvres au Seigneur, & il fera réussir vos pensées.* (d) *Remettez au Seigneur toute votre conduite, & espérez en lui & il agira lui-même.*

L'abandon doit donc être, autant pour l'extérieur que pour l'intérieur, un délaissement total entre les mains de Dieu, s'oubliant beaucoup soi-même, & ne pensant qu'à Dieu.

Le cœur demeure par ce moyen toujours libre, content & dégagé.

4. Pour la pratique, elle doit être de perdre sans cesse toute volonté propre dans la volonté de Dieu ; renoncer à toutes inclinations particulières, quelques bonnes qu'elles paroissent, sitôt qu'on les sent naître, pour se mettre dans l'indifférence, & ne vouloir que ce que Dieu a voulu dès son éternité : être indifférent à toutes choses soit pour le corps, soit pour l'âme, pour les biens temporels & éternels ; laisser le passé dans l'oubli, l'avenir à la Providence, & donner le présent à Dieu ; nous contenter du moment actuel qui nous apporte avec soi l'ordre éternel de Dieu sur nous, & qui nous est une déclaration autant infaillible de la volonté de Dieu, qu'elle est commune & inévitable pour tous ; ne rien attribuer à la créature de ce qui nous arrive ; mais regarder toutes choses en Dieu, & les regarder comme venant infailliblement de sa main, à la réserve de notre propre péché.

(a) Matth. 6. v. 32. 34. (b) Prov. 3. v. 6. (c) Prov. 16. v. 3. (d) Ps. 36. v. 5.

Laissez-vous donc conduire à Dieu comme il lui plaira, soit pour l'intérieur, soit pour l'extérieur.

CHAPITRE VII.

1. De la Souffrance; qu'il faut l'accepter de la main de Dieu.
2. Ses fruits & utilités.
3. Sa pratique.

1. SOYEZ content de tout ce que Dieu vous fera souffrir. Si vous l'aimez purement, vous ne le chercherez pas moins en cette vie sur le Calvaire, que sur le Tabor.

Il faut l'aimer autant sur le Calvaire, que sur le Tabor, puisque c'est le lieu où il fait paroître le plus d'amour.

Ne faites pas comme ces personnes qui se donnent dans un tems, & se reprennent en un autre. Ils se donnent pour être caressés, & ils se reprennent lorsqu'ils sont crucifiés; ou bien, ils vont chercher dans la créature leur consolation.

2. Non, vous ne trouverez point, chères âmes, de consolation, que dans l'amour de la Croix, & dans l'abandon entier. *O qui n'a pas le goût de la Croix, (a) n'a pas le goût de Dieu!* Il est impossible d'aimer Dieu sans aimer la Croix, & un cœur qui a le goût de la Croix, trouve douce, plaisante & agréable, les choses mêmes les plus amères. *(b) Une âme affamée trouve douces les choses qui sont amères,* parce qu'elle se trouve autant affamée de la Croix, qu'elle est affamée de Dieu.

(a) Voy. Matth. 16. v. 23. (b) Prov. 27. v. 7.

La Croix donne Dieu, & Dieu donne la Croix.

La marque de l'avancement intérieur est, si on avance dans la Croix.

L'abandon & la Croix vont de compagnie.

3. Sitôt que vous sentez quelque chose qui vous répugne & qui vous est proposé comme souffrance, abandonnez-vous à Dieu d'abord pour cette même chose, & donnez-vous à lui en sacrifice: vous verrez que lorsque la Croix viendra, elle ne sera plus si pesante, parce que vous l'aurez bien voulue. Ce qui n'empêche pas que l'on n'en sente le poids. Quelques-uns s'imaginent, que ce n'est pas souffrir que de sentir la Croix. Sentir la souffrance est une des principales parties de la souffrance même. Jésus-Christ en a voulu souffrir toute la rigueur.

Souvent on porte la Croix avec foiblesse, d'autrefois avec force; tout doit être égal dans la volonté de Dieu.

CHAPITRE VIII.

1. Des Mystères: Dieu les donne ici en réalité.
2. 3. Il faut se laisser appliquer & des-appliquer par Dieu comme il lui plaît, en attention amoureuse.

1. ON m'objectera, que par cette voie on ne s'imprimera pas les mystères. C'est tout le contraire; ils sont donnés en réalité à l'âme. Jésus-Christ, à qui l'on s'abandonne, & que l'on suit (a) comme voie, que l'on écoute comme vérité, & qui nous anime comme vie, s'imprimant lui-

(a) Jean 14. v. 6.

même en l'ame, lui fait porter tous les états.

Porter les états de Jésus-Christ, c'est quelque chose de bien plus grand que de considérer seulement les états de Jésus-Christ. S. Paul portoit sur son corps les états de Jésus-Christ: (a) *Je porte*, dit-il, *sur mon corps les marques de Jésus-Christ*. Mais il ne dit pas qu'il raisonnoit dessus.

2. Souvent Jésus-Christ donne dans cet état d'abandon des vues de ses états d'une manière bien particulière.

Il faut les recevoir & se laisser appliquer à tout ce qui lui plaira, recevant également toutes les dispositions où il lui plaira de nous mettre, & n'en choisissant aucune par nous-mêmes que celle de demeurer auprès de lui, de nous affectionner, de nous anéantir devant lui; mais recevant également tout ce qu'il nous donne, lumières, ou ténèbres; facilité, ou stérilité, force, ou faiblesse; douceur, ou amertume; tentation, ou distraction; peines, ennuis, incertitude, rien de tout cela ne nous doit arrêter.

3. Il y a des personnes que Dieu applique durant des années entières à goûter un de ses Mystères. La seule vue ou pensée de ce Mystère les recueille au-dedans: qu'ils y soient fideles. Mais lorsque Dieu le leur ôte, qu'ils s'en laissent dépouiller.

D'autres se font de la peine de ne pouvoir penser à un Mystère: c'est sans sujet, puisque l'attention amoureuse à Dieu renferme toute dévotion particulière, & que qui est uni à Dieu seul par son repos en lui, est appliqué d'une manière

(a) Gal. 6. v. 17.

plus excellente à tous les mystères. Qui aime Dieu, aime tout ce qui est de lui.

CHAPITRE IX.

1. 2. De la Vertu. Toutes sortes de vertus viennent solidement avec Dieu & par le fond dans ce degré d'Oraison du cœur.
3. Et cela avec facilité.

1. C'EST là le moyen court & assuré d'acquiescer la vertu; parce que Dieu étant le principe de toute vertu, c'est posséder toute vertu que de posséder Dieu; & plus on s'approche de cette possession, plus on a la vertu en degré éminent.

De plus, je dis, que toute vertu qui n'est point donnée par le dedans, est un masque de vertu, & comme un vêtement qui s'ôte & ne dure gueres. Mais la vertu communiquée par le fond, est la vertu essentielle, véritable, & permanente: (a) *La beauté de la fille du Roi vient du dedans*. Et de toutes les ames il n'y en a point qui la pratiquent plus fortement que celles-ci; quoiqu'elles ne pensent pas à la vertu en particulier.

Dieu à qui elles se tiennent unies, leur en fait pratiquer de toutes sortes: il ne leur souffre rien, il ne leur permet pas un petit plaisir.

2. Quelle faim ces ames amoureuses n'ont-elles pas de la souffrance? A combien d'austérités se livreroient-elles si on les laissoit agir selon leurs desirs?

Elles ne pensent qu'à ce qui peut plaire à leur Bien-aimé; & elles commencent à se négliger

(a) 11. 44. v. 14.

elles-mêmes & à se moins aimer. Plus elles aiment leur Dieu, plus elles se haïssent, & plus elles ont de dégoût des créatures.

3. O si on pouvoit apprendre cette méthode, si facile, qu'elle est propre pour tous, pour les plus grossiers & ignorans comme pour les plus doctes, combien aisément toute l'Eglise de Dieu feroit-elle réformée ?

Il ne faut qu'AIMER. *Aimez, & faites ce que vous voudrez ; (S. August.)* Car lorsque l'on aime bien, on ne peut vouloir rien faire qui puisse déplaire au Bien-aimé.

CHAPITRE X.

1. De la Mortification : qu'elle ne se fait jamais parfaitement par la seule voie du dehors :
2. Mais par s'occuper de Dieu au-dedans.
3. Lequel en dispense au-déhors même autant qu'il en faut.
4. D'où s'ensuit la vraie Conversion.

1. JE dis de plus, qu'il est comme impossible d'arriver jamais à la parfaite mortification des sens & des passions par une autre voie.

La raison toute naturelle est, que c'est l'ame qui donne la force & la vigueur aux sens : comme ce sont les sens qui irritent & émeuvent les passions. Un mort n'a plus ni sentiment ni passion, à cause de la séparation qui s'est faite de l'ame & des sens. Tout le travail qui se fait par le dehors porte toujours l'ame plus au-déhors dans les choses où elle s'applique plus fortement. C'est dans celles-là qu'elle se répand davantage : étant appliquée directement à l'austérité & au

déhors, elle est toute tournée de ce côté-là, de sorte qu'elle met les sens en vigueur, loin de les amortir.

Car les sens ne peuvent tirer de vigueur que de l'application de l'ame, qui leur communique d'autant plus de vie, qu'elle est plus en eux. Cette vie des sens émeut & irrite la passion, loin de l'éteindre ; les austérités peuvent bien affaiblir le corps, mais jamais émousser entièrement la pointe des sens, ni leur vigueur par la raison que je viens de dire.

2. Une seule chose le peut faire ; qui est, que l'ame par le moyen du recueillement se tourne toute au-dedans d'elle pour s'occuper de Dieu qui y est présent.

Si elle tourne toute sa vigueur & sa force au-dedans d'elle, elle se sépare des sens par cette seule action, & employant toute sa force & sa vigueur au-dedans, elle laisse les sens sans vigueur, & plus elle s'avance & s'approche de Dieu, plus elle se sépare d'elle-même. C'est ce qui fait que les personnes en qui l'attrait de la grace est fort, se trouvent toutes foibles au-déhors, & tombent souvent dans la défaillance.

3. Je n'entends pas par-là qu'il ne faille pas se mortifier. La mortification doit toujours accompagner l'Oraison selon les forces, l'état d'un chacun, & l'obéissance.

Mais, je dis, que l'on ne doit pas faire son exercice principal de la mortification, ni se fixer à telles & telles austérités ; mais suivant seulement l'attrait intérieur, & s'occupant de la présence de Dieu, sans penser en particulier à la mortification ; Dieu en fait faire de toutes sortes ; & il ne donne point de relâche aux ames qui sont

fidèles à s'abandonner à lui, qu'il n'ait mortifié en elles tout ce qu'il y a à mortifier.

Il faut donc seulement se tenir attentif à Dieu, & tout se fait avec beaucoup de perfection. Tous ne sont pas capables des austérités extérieures, mais tous sont capables de ceci.

Il y a deux sens que l'on ne peut excéder à mortifier, la vue & l'ouïe; parce que ce sont ceux-là qui forment toutes les espèces : Dieu le fait faire, il n'y a qu'à suivre son esprit.

4. L'âme par cette conduite a un double avantage, qui est, qu'à mesure qu'elle se tire du dehors, elle s'approche toujours plus de Dieu; & en s'approchant de Dieu, outre qu'il lui est communiqué une force & vertu secrète qui la soutient & la préserve, c'est qu'elle s'éloigne d'autant plus du péché, qu'elle s'approche plus près de Dieu; & elle est alors dans une conversion habituelle.

CHAPITRE XI.

1. De la Conversion parfaite, qui est un effet de cette Oraison. Comment elle se fait.

2. 3. Deux de ses secours, l'attrait de Dieu, & la pente centrate de l'âme.

4. Sa pratique.

1. Convertissez-vous à Dieu dans le fond du cœur, selon que vous vous étiez éloignés de lui (a). La conversion n'est autre chose que de se détourner de la créature pour retourner à Dieu.

La conversion n'est pas parfaite, quoiqu'elle soit bonne & nécessaire pour le salut, lorsqu'elle se fait seulement du péché à la grâce. Pour être entière, elle doit se faire du dehors au-dedans.

(a) *Ysaï.* 31. v. 6.

L'âme étant tournée du côté de Dieu, elle a une facilité très-grande à demeurer convertie à Dieu. Plus elle demeure convertie, plus elle s'approche de Dieu & s'y attache; & plus elle s'approche de Dieu, plus elle s'éloigne nécessairement de la Créature, qui est opposée à Dieu. Si bien qu'elle se fortifie si fort dans sa conversion qu'elle lui devient *habituelle*, & comme toute naturelle.

Or il faut savoir que cela ne se fait pas par un exercice violent de la Créature. Le seul exercice qu'elle peut & doit faire avec la grâce, c'est de se faire effort pour se tourner & ramasser au-dedans. Après quoi il n'y a plus rien à faire que de demeurer tourné du côté de Dieu dans une adhérence continuelle.

2. Dieu a une vertu attirante qui presse toujours plus fortement l'âme d'aller à lui; & en l'attirant, il la purifie : comme l'on voit le Soleil attirer à soi une vapeur grossière, & peu-à-peu, sans autre effort de la part de cette vapeur que de se laisser tirer, le Soleil en l'approchant de soi la subtilise & la purifie.

Il y a cependant cette différence que cette vapeur n'est pas tirée librement, & ne suit pas volontairement, comme fait l'âme.

Cette manière de se tourner au-dedans est très-aisée, & avance l'âme sans effort & tout naturellement; parce que Dieu est notre centre. Le centre a toujours une vertu attirante très-forte; & plus le centre est éminent & spirituel, plus son attrait est violent & impétueux, sans pouvoir être arrêté.

3. Outre la vertu attirante du centre, il est donné à toutes les Créatures une *pente* forte de

réunion à leur centre, enforte que les plus spirituels & parfaits ont cette pente plus forte.

Sitôt qu'une chose est tournée du côté de son centre, à moins qu'elle ne soit arrêtée par quelque obstacle invincible, elle s'y précipite avec une extrême vitesse. Une pierre en l'air n'est pas plutôt détachée & tournée vers la terre, qu'elle y tend par son propre poids comme à son centre. Il en est de même de l'eau & du feu qui n'étant point arrêtés, courent incessamment à leur centre.

Or je dis que l'ame par l'effort qu'elle s'est fait pour se recueillir au-dedans, étant tournée en pente centrale, sans autre effort que le poids de l'amour, tombe peu-à-peu dans le centre: & plus elle demeure paisible & tranquille, sans se mouvoir elle-même; plus elle avance avec vitesse, parce qu'elle donne plus de lieu à cette vertu attractive & centrale de l'attirer fortement.

4. Tout le soin donc que nous devons avoir, c'est de nous recueillir au-dedans le plus qu'il nous sera possible, ne nous étonnant point de la peine que nous pouvons avoir à cet exercice, qui sera bientôt récompensé d'un concours admirable de la part de Dieu, qui le rendra très-aisé, pourvu que nous soyons fidèles à ramener notre cœur doucement & suavement, par un petit retour doux & tranquille, & par des affections tendres & paisibles, lorsqu'il s'éloigne par des distractions & par des occupations.

Lorsque les passions s'élèvent, un petit retour au-dedans du côté de Dieu, qui est présent, les amortit avec beaucoup de facilité. Tout autre combat les irrite plutôt, que de les apaiser.

CHAPITRE

CHAPITRE XII.

1. Autre degré plus haut d'Oraison, qui est, l'Oraison de simple présence de Dieu, ou de Contemplation active, dont on ne dit ici que bien peu, réservant le reste à un autre Traité.
2. 3. 4. Comment ici disparaissent l'action & l'opération propre par un acte vivant, plein, abondant, divin, facile & comme naturel: ce qui est bien loin de l'oïsmeté & de la suppression de tout acte, qu'objectent ici si mal-à-propos les Antimistiques. Ce qui est rendu clair par plusieurs belles comparaisons.
5. Passage à l'Oraison infuse, où l'acte foncier & vital de l'ame ne se perd pas; mais est infusé plus abondamment & plus pleinement, ainsi que les puissances, par celui de Dieu.
6. Facilité de ces voies de Dieu, & exhortation à s'y abandonner.

1. L'AME fidèle à s'exercer comme il a été dit, dans l'affection & dans l'amour de son Dieu, est toute étonnée qu'elle sent peu à peu qu'il s'empare entièrement d'elle.

Sa présence lui devient si aisée, qu'elle ne pourroit pas ne la point avoir: elle lui est donnée par habitude, aussi bien que l'Oraison. L'ame ressent que le calme s'empare peu à peu d'elle-même: Le silence fait toute son Oraison; & Dieu lui donne un Amour infus qui est le commencement d'un bonheur ineffable.

O, s'il m'étoit permis de poursuivre les dégrés infinis (a) qui suivent! Mais il faut s'arrêter

(a) C'est ce qu'elle a poursuivi dans le Traité des Tor-
Opusc. Tome I. C

ici, puisque je n'écris que pour les commençans, en attendant que Dieu mette au jour ce qui pourra servir pour tous les états.

2. Il faut se contenter de dire, que c'est alors qu'il est de grande conséquence de faire *cesser l'action & l'opération* (a) propre, pour laisser agir Dieu : Tenez-vous en repos & reconnoissez que je suis Dieu, nous dit-il lui-même par (b) David.

Mais la Créature est si amoureuse de ce qu'elle fait, qu'elle croit ne rien faire si elle ne sent, connoît & distingue son opération. Elle ne voit pas que c'est la vitesse de sa course qui l'empêche de voir ses démarches ; & que l'opération de Dieu devenant plus abondante, absorbe celle de la créature, comme l'on voit que le Soleil, à mesure qu'il s'élève, absorbe peu-à-peu toute la lumière des Etoiles, qui se distinguoient très-bien avant qu'il parût. Ce n'est point le défaut de lumière qui fait que l'on ne distingue plus les Etoiles, mais l'excès de lumière.

Il en est de même ici ; la créature ne distingue plus son opération, parce qu'une lumière forte & générale absorbe toutes ses petites lumières distinctes, & les fait entièrement défailir, à cause que son excès les surpasse toutes.

3. De sorte que ceux qui accusent cette Oraison d'oisiveté, se trompent beaucoup ; & c'est faute d'expérience qu'ils le disent de la sorte. O s'ils vouloient un peu travailler à en faire l'essai !

rents, qui va suivre, & qui en effet est une dépendance naturelle de celui-ci, & peut servir à tous les états.

(a) *Propre*, c. à. d. de propre choix, sensible à son goût & à la façon, réfléchie, empressée, inquiète, tendant ailleurs ou d'une autre façon que l'attrait de Dieu ne porte.

(b) Ps. 45. v. 10.

dans peu de tems ils feroient expérimentés & savans en cette matière.

Je dis donc, que cette défailance d'opérer ne vient point de disette, mais d'abondance, comme la personne qui en fera l'expérience, le distinguera bien. Elle connoîtra que ce n'est pas un silence infructueux, causé par la disette, mais un silence plein & onctueux, causé par l'abondance.

4. Deux sortes de personnes se taisent ; l'une pour n'avoir rien à dire, & l'autre pour en avoir trop. Il en est de même en ce degré, on se tait par excès, & non par défaut.

L'eau cause la mort à deux personnes bien différemment. L'une se meurt de soif ; l'autre se noie : l'une meurt par la disette, l'autre par l'abondance. C'est ici l'abondance qui fait cesser les opérations. Il est donc bien de conséquence en ce degré de demeurer le plus en silence que l'on peut.

Un petit enfant attaché à la mamelle de sa nourrice, nous le montre sensiblement. Il commence à remuer ses petites lèvres pour faire venir le lait ; mais lorsque le lait vient avec abondance, il se contente de l'avaler sans faire nul mouvement : s'il en faisoit, il se nuirait, & feroit répandre le lait, & il feroit obligé de quitter.

Il faut de même au commencement de l'Oraison remuer d'abord les lèvres de l'affection ; mais lorsque le lait de la grace coule, il n'y a rien à faire qu'à demeurer en repos, avalant doucement, & lorsque le lait cesse de venir, remuer un peu l'affection, comme l'enfant fait la lèvre. Qui feroit autrement ne pourroit profiter de cette grace, qui se donne ici pour attirer au repos de

L'AMOUR, & non pour exciter au mouvement de la propre multiplicité.

5. Qu'arrive-t-il à cet enfant qui avale doucement le lait en paix sans se mouvoir ? Qui pourroit croire qu'il se nourrit de la sorte ? Cependant plus il tète en paix, plus le lait lui profite. Qu'arrive-t-il, dis-je, à cet enfant ? c'est qu'il s'endort sur le sein de sa mère : cette ame paisible à l'Oraison, s'endort souvent du sommeil mystique, où toutes les puissances se taisent jusqu'à ce qu'elles entrent par état dans ce qui leur est donné passagèrement. Vous voyez que l'ame est conduite ici tout naturellement sans gêne, sans effort, sans étude, sans artifice.

L'intérieur n'est pas une place forte, qui se prenne par le canon & par la violence : c'est un royaume de paix, qui se possède par l'amour. Ainsi suivant tout doucement ce petit train pris de cette manière, on arrivera bientôt à l'Oraison infuse. Dieu ne demande rien d'extraordinaire, ni de trop difficile : au contraire, un procédé tout simple & enfantin lui plaît extrêmement.

6. Tout ce qu'il y a de plus grand dans la Religion, est ce qu'il y a de plus aisé. Les Sacramens les plus nécessaires sont les plus faciles. De même dans les choses naturelles. Voulez-vous aller à la mer ? Embarquez-vous sur une rivière, & insensiblement & sans effort vous y arriverez. Voulez-vous aller à Dieu ? prenez cette voie si douce, si aisée ; & en peu de tems vous y arriverez d'une manière qui vous surprendra.

O si vous vouliez bien en faire l'essai ! que vous verriez bientôt que l'on vous en dit trop peu, & que l'expérience que vous en feriez, iroit

bien au-delà de ce que l'on en marque ! Que craignez-vous ? Que ne vous jetez-vous promptement entre les bras de l'Amour, qui ne les a étendus sur la Croix que pour vous recevoir ? Quel risque peut-il y avoir à s'en fier à Dieu, & s'abandonner à lui ? Ah, il ne vous trompera pas, si ce n'est d'une agréable manière, vous donnant beaucoup plus que vous n'attendez : au lieu que ceux qui attendent tout d'eux-mêmes, pourroient bien entendre ce reproche que Dieu fait par la bouche d'Isaïe : (a) *Vous vous êtes fatigués dans la multiplicité de vos voies, & vous n'avez jamais dit ; demeurons en repos.*

CHAPITRE XIII.

1. Du repos devant Dieu, présent à l'ame d'une manière admirable.
2. Fruits de cette paisible présence.
3. Avis de conduite dans la pratique.

1. L'AME étant arrivée ici, n'a plus besoin d'autre préparation que de son repos. Car c'est ici que la présence de Dieu durant le jour, qui est le grand fruit de l'Oraison, ou plutôt la continuation de l'Oraison même, commence d'être infuse & presque continuelle. L'ame jouit dans son fond d'un bonheur inestimable. Elle trouve que Dieu est plus en elle qu'elle-même.

Elle n'a qu'une seule chose à faire pour le trouver, qui est, de s'enfoncer en elle-même. Sitôt qu'elle ferme les yeux, elle se trouve prise & mise en Oraison.

Elle est étonnée d'un si grand bien ; & il se

(a) Isa. 57. v. 10.

fait au-dedans d'elle une conversation que l'extérieur n'interrompt point.

2. On peut dire de cette manière d'Oraison ce qui est dit de la Sagesse : (a) *Que tous biens sont venus avec elle.* Car les vertus coulent agréablement en cette ame, qui les pratique d'une manière si aisée, qu'elles semblent lui être naturelles. Elle a un germe de vie & de fécondité, qui lui donne de la facilité pour tout ce qui est bon, & de l'insensibilité pour tout ce qui est mauvais.

3. Qu'elle demeure donc fidèle en cet état, & qu'elle se donne bien de garde de chercher d'autre disposition quelle qu'elle soit, que son simple repos, soit pour la Confession, ou Communion, Action ou Oraison. Il n'y a rien à faire qu'à se laisser remplir de cette effusion divine.

Je n'entends pas parler des préparations nécessaires pour les Sacrements, mais de la plus parfaite disposition intérieure dans laquelle on puisse les recevoir, qui est celle que je viens de dire.

CHAPITRE XIV.

1. 2. Du Silence intérieur : sa raison : Dieu le recommande.

3. Le Silence extérieur, la retraite, &c. le retour en soi, y contribuent.

1. *L'E* (b) *Seigneur est dans son saint Temple, que toute la terre demeure en silence devant lui.* La raison pour laquelle le silence intérieur est si nécessaire, c'est que le Verbe étant la parole éternelle & essentielle, il faut, afin qu'il soit reçu dans l'ame,

(a) Sag. 7. v. 11. (b) Habac. 2. v. 20.

une disposition qui ait quelque rapport à ce qu'il est.

Or il est certain que pour recevoir la parole, il faut prêter l'oreille & écouter. L'ouïe est le sens qui est fait pour recevoir la parole qui lui est communiquée. L'ouïe est un sens plus passif qu'actif, qui reçoit, & ne communique pas. Le Verbe étant la parole qui doit se communiquer à l'ame, & la revivifier, il faut qu'elle soit attentive à ce même Verbe, qui veut lui parler au-dedans d'elle.

2. C'est pourquoi il y a tant d'endroits qui nous exhortent d'écouter Dieu, & de nous rendre attentifs à sa voix. On en pourroit marquer beaucoup; il se faut contenter de rapporter ceux-ci. (a) *Ecoutez-moi vous tous qui êtes mon Peuple : Nation que j'ai choisie, entendez ma voix.* (b) *Ecoutez-moi vous tous que je porte dans mon sein, &c. que je renferme dans mes entrailles.* (c) *Ecoutez, ma fille, voyez &c. prêtez l'oreille : oubliez la maison de votre Père, &c. le Roi concevra de l'amour pour votre beauté.*

Il faut écouter DIEU & se rendre attentif à lui, s'oublier soi-même, & tout propre intérêt : ces deux seules actions, ou plutôt passions, car cela est fort passif, attirent l'amour de la beauté que lui-même communique.

3. Le silence extérieur est très-nécessaire pour cultiver le silence intérieur; & il est impossible de devenir intérieur sans aimer le silence & la retraite. Dieu nous le dit par la bouche de son Prophète : (d) *Je la menerai dans la solitude, &c. là je parlerai à son cœur.*

(a) Isa. 51. v. 4. (b) Ibid. 46. v. 3. (c) Ps. 44. v. 12. (d) Osée 2. v. 14.

Le moyen d'être occupé de Dieu intérieurement & de s'occuper extérieurement de mille bagatelles ? cela est impossible.

Lorsque la foiblesse vous a porté à vous répandre au-déhors, il faut faire un petit retour au-dedans, auquel il faut être fidèle toutes les fois que l'on est distrait & dissipé.

Ce seroit peu de faire Oraison & se recueillir durant demi-heure ou une heure, si on ne conservoit pas l'onction & l'esprit d'Oraison durant le jour.

CHAPITRE XV.

1. 2. De l'Examen de conscience ; comment il se fait en cet état, &c. cela par Dieu même.

3. 4. De la Confession, contrition & oubli ou souvenir des fautes, en cet état.

5. Ceci n'est pas applicable aux degrés précédens. Communion.

1. L'EXAMEN doit toujours précéder la confession ; mais l'examen doit être conforme à l'état des âmes. Celles qui sont ici, doivent s'exposer devant Dieu, qui ne manquera pas de les éclairer & de leur faire connoître la nature de leurs fautes.

Il faut que cet examen se fasse avec paix & tranquillité, attendant plus de Dieu que de notre propre recherche, la connoissance de nos péchés.

Lorsque nous nous examinons avec effort, nous nous méprenons aisément. Nous croyons (a) le bien mal, &c. le mal bien ; & l'amour-propre nous trompe facilement. Mais lorsque nous de-

(a) Isa. 5. v. 20.

meurons exposés aux yeux de Dieu, ce divin Soleil fait voir jusques aux moindres atômes. Il faut donc se délaïsser & s'abandonner beaucoup à Dieu tant pour l'Examen que pour la Confession.

2. Sitôt que l'on est dans cette manière d'Oraison, Dieu ne manque pas de reprendre l'âme de toutes les fautes qu'elle fait. Elle n'a pas plutôt commis un défaut qu'elle sent un brûlement qui le lui reproche. C'est alors un Examen que Dieu fait, qui ne laisse rien échaper ; & l'âme n'a qu'à se tourner simplement vers Dieu, souffrant la peine & la correction qu'il lui fait.

Comme cet Examen de la part de Dieu, est continuel, l'âme ne peut plus s'examiner elle-même ; & si elle est fidèle à s'abandonner à Dieu, elle sera bien mieux examinée par sa lumière divine, qu'elle ne le pourroit faire par tous ses soins ; & l'expérience le lui fera bien connoître.

3. Pour la Confession, il est nécessaire d'être averti d'une chose, qui est, que les Âmes qui marchent par cette voie seront souvent étonnées que lorsqu'elles s'approchent du Confessional ; & qu'elles commencent à dire leurs péchés, au lieu du regret & d'un acte de contrition qu'elles avoient accoutumé de faire, un amour doux & tranquille s'empare de leur cœur.

Ceux qui ne sont pas instruits, veulent se tirer de là pour former un acte de contrition, parce qu'ils ont ouï dire que cela est nécessaire, & il est vrai. Mais ils ne voient pas qu'ils perdent la véritable contrition, qui est cet amour infus, infiniment plus grand, que ce qu'ils pourroient faire par eux-mêmes. Ils ont un acte éminent qui comprend les autres, avec plus de perfection : quoiqu'ils n'aient pas ceux-ci, comme distincts & multipliés.

Qu'ils ne se mettent pas en peine de faire autre chose, lorsque Dieu agit plus excellemment en eux & avec eux. C'est hair le péché comme Dieu le hair, que de le hair de cette sorte. C'est l'amour le plus pur que celui que Dieu opère en l'ame. Qu'elle ne s'empresse donc pas d'agir, mais qu'elle demeure telle qu'elle est, suivant le conseil du Sage : (a) *Mettez votre confiance en Dieu, demeurez en repos dans la place où il vous a mis.*

4. Elle s'étonnera aussi qu'elle oubliera ses défauts, & qu'elle aura peine à s'en souvenir : Cependant il ne faut point qu'elle s'en fasse aucune peine, pour deux raisons. La première, parce que cet oubli est une marque de la purification de la faute, & que c'est le meilleur en ce degré d'oublier tout ce qui nous concerne, pour ne nous souvenir que de Dieu. La seconde raison est, que Dieu ne manque point, lorsqu'il faut se confesser, de faire voir à l'ame ses plus grandes fautes : car alors il fait lui-même son examen, & elle verra qu'elle en viendra mieux à bout de cette sorte, que par tous ses propres efforts.

5. Ceci ne peut être pour les degrés précédens, où l'ame étant encore dans l'action, se peut & doit servir de son industrie pour toutes choses, plus ou moins, selon son avancement.

Pour les ames de ce degré, qu'elles s'en tiennent à ce qu'on leur dit, & qu'elles ne changent point leurs simples occupations.

Il en est de même pour la Communion : Qu'elles laissent agir Dieu, & qu'elles demeurent en silence : Dieu ne peut être mieux reçu, que par un Dieu.

(a) Eccli. 11. v. 22.

CHAPITRE XVI.

1. De la Lecture, & des Prières vocales; en faire peu.
2. Point contre l'attrait, quand elles ne sont point d'obligation.

1. LA manière de lire en ce degré est, que dès que l'on sent un petit recueillement, il faut cesser & demeurer en repos, lisant peu, & ne continuant pas sitôt que l'on se sent attiré au dedans.

2. L'ame n'est pas plutôt appelée au silence intérieur, qu'elle ne doit pas se charger de prières vocales; mais en dire peu : & lorsqu'elle les dit, si elle y trouve quelque difficulté, & qu'elle se sente attirée au silence, qu'elle demeure, & qu'elle ne se fasse point d'effort, à moins que les prières ne fussent d'obligation; en ce cas il faut les poursuivre.

Mais si elles ne le font pas, qu'elle les laisse sitôt qu'elle se sent attirée, & qu'elle a peine à les dire : qu'elle ne se gêne, & ne se lie point, mais qu'elle se laisse conduire à l'Esprit de Dieu, & elle satisfera alors à toutes les dévotions d'une manière très-éminente.

CHAPITRE XVII.

1. Des Demandes. Les propres cessent pour faire place à celles de l'Esprit de Dieu.
2. Donner ici place à l'abandon & à la foi.

1. **L'**AME se trouvera dans un état d'impuissance de faire des demandes à Dieu, qu'elle faisoit autrefois avec facilité. Cela ne la doit point surprendre, car c'est alors que (a) l'Esprit demande pour les Saints ce qui est bon, ce qui est parfait, ce qui est conforme à la volonté de Dieu. L'Esprit nous aide même dans nos faiblesses; parce que nous ne savons pas ce qu'il faut demander, ni le demander comme il faut; mais l'Esprit même le demande pour nous avec des gémissemens ineffables.

Je dis plus, qu'il faut féconder les desseins de Dieu, qui sont, de dépouiller l'ame de ses propres opérations pour substituer les siennes en leur place.

2. Laissez le donc faire; & ne vous liez à rien par vous-même. Quelque bon qu'il vous paroisse, il n'est pas tel alors pour vous, s'il vous détourne de ce que Dieu veut de vous. Or la volonté de Dieu est préférable à tout autre bien. Défaites-vous de vos intérêts, & vivez d'abandon & de foi.

C'est ici que la foi commence d'opérer en l'ame excellentement.

CHAPITRE XVIII.

1. Des défauts ou fautes vénielles commis en ce degré. S'en retirer vers Dieu, sans inquiétude troublante & décourageante.

2. Le contraire affoiblit, & s'oppose à la pratique des ames humbles.

1. **SITÔT** que l'on est tombé en quelque défaut, ou que l'on s'est égaré, il faut se tourner

(a) Rom. 8. v. 26, 27. & Ch. 12. v. 2.

au-dedans: parce que cette faute ayant détourné de Dieu, on doit au plutôt se tourner vers lui, & souffrir la pénitence qu'il impose lui-même.

Il est de grande conséquence de ne se point inquiéter pour les défauts; parce que l'inquiétude ne vient que d'un orgueil secret, & d'un amour de notre excellence. Nous avons peine à sentir ce que nous sommes.

2. Si nous nous décourageons, nous nous affaiblissons davantage; & la réflexion que nous faisons sur nos fautes, produit un chagrin qui est pire que la faute même.

Une ame véritablement humble ne s'étonne point de ses faiblesses; & plus elle se voit misérable, plus elle s'abandonne à Dieu, & tâche de se tenir auprès de lui, voyant le besoin qu'elle a de son secours. Nous devons d'autant plus tenir cette conduite, que Dieu nous dit lui-même.

(a) Je vous ferai entendre ce que vous devez faire. Je vous enseignerai le chemin par lequel vous devez marcher, & j'aurai sans cesse l'œil sur vous pour vous conduire.

CHAPITRE XIX.

1. Des Distractions, & tentations, s'en défaire ici par un détour vers Dieu.

2. Comme ont fait les Saints: autrement, on s'expose.

1. **DANS** les distractions ou tentations, au lieu de les combattre directement, ce qui ne feroit que les augmenter, & tirer l'ame de son adhérence à Dieu, qui doit faire toute son oc-

(a) Ps. 31. v. 8.

cupation, on doit en détourner simplement la vue, & s'approcher de plus en plus de Dieu; comme un petit enfant, qui voyant un monstre ne s'amuse pas à le combattre, ni même à le regarder, mais s'enfonce doucement dans le sein de sa mere, où il se trouve en assurance. (a) Dieu est au milieu d'elle, elle ne sera point ébranlée, il la secourra dès le point du jour.

2. Faisant autrement, comme nous sommes foibles, pensant attaquer nos ennemis, nous nous trouvons souvent blessés, si nous ne nous trouvons pas entièrement défaits: Mais demeurant dans la simple présence de Dieu, nous nous trouvons tout à coup fortifiés.

C'étoit la conduite de David: (b) J'ai, dit-il, le Seigneur toujours présent devant moi, & je ne serai point ébranlé: C'est pour cela que mon cœur est dans la joie, & que ma chair reposera même en assurance. Il est dit dans l'Exode, (c) Le Seigneur combattra pour vous, & vous vous tiendrez en repos.

CHAPITRE XX.

1. 2. La priere en tant qu'Oraison & Sacrifice divinement expliquée par la similitude d'un parfum.
3. Notre anéantissement dans ce sacrifice.
4. 5. Solidité & fruit de cette priere, selon l'Evangile même.

1. LA Priere doit être, & Oraison, & Sacrifice. L'oraison, selon le témoignage de Saint Jean, est un encens dont la fumée monte à Dieu: c'est pourquoi il est dit dans l'Apocalypse, (d) que

(a) Ps. 45. v. 6. (b) Ps. 15. v. 8, 9. (c) Exod. 14. v. 14. (d) Apoc. 8. v. 3.

l'Ange tenoit un encensoir, où étoit le parfum des prieres des Saints.

La priere est une effusion du cœur en la présence de Dieu. (a) J'ai répandu mon cœur en la présence du Seigneur, disoit la mere de Samuel: C'est pourquoi la priere des Rois Mages aux pieds de Jésus Enfant dans l'étable de Bethléem, fut signifiée par l'encens qu'ils offrirent.

2. La priere n'est autre chose qu'une chaleur d'amour, qui fond & dissout l'ame, la subtilise & la fait monter jusqu'à Dieu. A mesure qu'elle se fond, elle rend son odeur: & cette odeur vient de la charité qui la brûle.

C'est ce que l'Epouse exprimoit quand elle disoit, (b) lorsque mon Bien-aimé étoit dans sa couche, mon naril a donné son odeur. La couche est le fond de l'ame. Lorsque Dieu est là, & que l'on fait demeurer auprès de lui, & se tenir en sa présence, cette présence de Dieu fait fondre & dissoudre peu-à-peu la dureté de cette ame: & en se fondant elle rend son odeur. C'est pourquoi l'Epoux voyant que son épouse (c) s'étoit fondue de la sorte sçit que son Bien-aimé eut parlé, lui dit: Qui est celle qui monte du désert comme une petite fumée de parfum.

3. Cette ame monte de la sorte à son Dieu. Mais pour cela il faut qu'elle se laisse détruire, & anéantir par la force de l'amour. C'est un état de sacrifice essentiel à la Religion Chrétienne; par là l'ame se laisse détruire & anéantir pour rendre hommage à la souveraineté de Dieu; comme il est écrit: (d) Il n'y a que Dieu seul de grand, &

(a) 1 Rois (ou Sam.) 1. v. 15. (b) Cant. 1. v. 11. (c) Cant. 5. v. 6. & ch. 3. v. 6. (d) Ecclef. 3. v. 21.

il n'est honoré que des humbles. Et la destruction de notre être, confesse le souverain être de Dieu.

Il faut cesser d'être, afin que l'Esprit du Verbe soit en nous. Or afin qu'il y vienne, il faut lui céder notre vie, & mourir à nous, afin qu'il vive lui-même en nous.

Jésus-Christ dans le S. Sacrement de l'Autel est le modèle de l'état mystique. Sitôt qu'il y vient par la parole du Prêtre, il faut que la substance du pain lui cède la place, & qu'il n'en reste que les simples accidens.

De même il faut que nous cédions notre être à celui de Jésus-Christ; & que nous cessions de vivre, afin qu'il vive en nous, (a) & qu'étant morts, notre vie se trouve cachée avec lui en Dieu. *Passes en moi*, dit Dieu, (b) *vous tous qui me désirez avec ardeur*. Comment passer en Dieu? Cela ne se peut faire qu'en sortant de nous-mêmes, pour nous perdre en lui.

Or cela ne s'exécutera jamais, que par l'anéantissement, qui est la véritable prière, laquelle rend à Dieu (c) *l'honneur & la gloire, & la puissance, dans les siècles des siècles*.

4. Cette prière est la prière de vérité. C'est (d) adorer le Père en esprit, & en vérité. En esprit, parce que nous sommes tirés par là de notre manière d'agir humaine & charnelle, pour entrer dans la pureté de l'esprit qui prie en nous. Et en vérité, parce que l'ame est mise par là dans la vérité du Tout de Dieu, & du néant de la Créature.

Il n'y a que ces deux vérités, le Tout & le RIEN. Tout le reste est mensonge.

(a) Coloss. 3. v. 3. (b) Eccles. 24. v. 26. (c) Apoc. 5. v. 13. (d) Jean 4. v. 23.

Nous

Nous ne pouvons honorer le Tout de Dieu, que par notre ANÉANTISSEMENT : & nous ne sommes pas plutôt anéantis, que Dieu, qui ne souffre point de vide sans le remplir, nous remplit de lui-même.

O si on savoit les biens qui reviennent à l'ame de cette Oraison, on ne voudroit faire autre chose; (a) *C'est la perle précieuse; c'est le trésor caché*. Celui qui le trouve vend de bon cœur tout ce qu'il possède pour l'acheter. C'est (b) *le Fleuve d'eau vive, qui doit rejaillir jusqu'à la vie éternelle*. C'est (c) adorer Dieu en esprit & en vérité. C'est pratiquer les plus pures maximes de l'Evangile.

5. Jésus-Christ ne nous assure-t-il pas (d) que le Royaume de Dieu est au-dedans de nous? Ce Royaume s'entend en deux manières. La première est, lorsque Dieu est si fort Maître de nous, que rien ne lui résiste plus : alors notre intérieur est vraiment son Royaume. L'autre manière est, que possédant Dieu, qui est le Bien souverain, nous possédons le Royaume de Dieu, qui est le comble de la félicité, & la fin pour laquelle nous avons été créés, ainsi qu'il est dit, *servir Dieu, c'est régner*.

La fin pour laquelle nous avons été créés, est pour jouir de Dieu dès cette vie, & l'on n'y pense pas!

(a) Matth. 13. v. 44. &c. (b) Jean 7. v. 38.

(c) Jean 4. v. 23. (d) Luc 17. v. 21.

CHAPITRE XXI.

On répond amplement à l'accusation d'oïveté & d'inaction que l'on objecte à cette Oraison; & on fait voir, que l'ame y est en une action noble, forte, tranquille, agile, libre, simple, suave, modérée, certaine; mais dépendante de Dieu, & de sa motion, agit par lui, par son Esprit, pour & par la communication de sa vie & de son union, la seule activité inquiète & entachée du propre, en étant bannie.

1. QUELQUES personnes entendant parler de l'Oraison de silence, se sont fausement persuadées, que l'ame y demeure stupide, morte, & sans action.

Mais il est certain qu'elle y agit plus noblement, & avec plus d'étendue, qu'elle ne fit jamais jusques à ce degré; puis qu'elle est mue de Dieu même, & qu'elle agit par son Esprit (a) S. Paul veut que nous nous laissions mouvoir par l'Esprit de Dieu.

On ne dit pas qu'il ne faut point agir; mais qu'il faut agir par dépendance du mouvement de la grace.

Ceci est admirablement figuré en Ezéchiel. Ce Prophète voyoit, dit-il, (b) des roues qui avoient l'esprit de vie, & elles alloient où cet esprit les conduisoit. Elles s'élevoient & s'abaissoient, selon qu'elles étoient mues; car l'esprit de vie étoit en elles: mais elles ne reculoient jamais. L'ame doit être de la sorte; elle doit se laisser mouvoir & porter par l'esprit vivifiant qui est en elle, suivant le mou-

(a) Rom. 8. v. 14. (b) Ezech. 1. v. 19, 20, 21.

L'AME AGITICI. 51

vement de son action, & n'en suivant point d'autre. Or ce mouvement ne la porte jamais à reculer; c'est-à-dire, à réfléchir sur la Créature, ni à se recourber contre elle-même; mais à aller toujours devant elle, avançant incessamment vers sa fin.

2. Cette action de l'ame, est une action pleine de repos. Lorsqu'elle agit par elle-même, elle agit avec effort; c'est pourquoi elle distingue mieux alors son action. Mais lors qu'elle agit par dépendance de l'esprit de la grace, son action est si libre, si aisée, si naturelle, qu'il semble qu'elle n'agisse pas. (a) Il m'a mis au large, & il m'a sauvé, parce qu'il m'a aimé.

Sitôt que l'ame est en pente (b) centrale, c'est-à-dire retournée au-dedans d'elle-même par le recueillement, dès ce moment elle est dans une action très-forte, qui est une course de l'ame vers son centre qui l'attire, & qui surpasse infiniment la vitesse de toutes les autres actions: rien n'égalant la vitesse de la pente centrale.

C'est donc une action, mais une action si noble, si paisible, si tranquille qu'il semble à l'ame qu'elle n'agit pas; parce qu'elle agit comme naturellement.

Lors qu'une roue n'est que médiocrement agitée, on la distingue bien: mais lorsqu'elle va avec une grande vitesse, on ne distingue plus rien en elle. De même l'ame qui demeure en repos auprès de Dieu, a une action infiniment noble & relevée; mais une action très-paisible. Plus elle est en paix, plus elle court avec vitesse: parce qu'elle s'abandonne à l'Esprit qui la meut & la fait agir.

(a) Ps. 17. v. 20. (b) Voyez ci-dessus Ch. XI. n. 3. &c.

3. Cet esprit n'est autre que Dieu, qui nous attire, & en nous attirant nous fait courir à lui, comme le faisoit bien la Divine Amante, lorsqu'elle disoit : (a) *Tirez-moi, & nous courrons*. Tirez-moi, ô mon Divin centre, par le plus profond de moi-même, les puissances & les sens courront à vous par cet attrait ! Ce seul attrait est un onguent qui guérit & un parfum qui attire ; *Nous courrons*, dit-elle, à l'odeur de vos parfums : c'est une vertu attirante, très-forte, mais une vertu que l'âme suit très-librement ; & qui étant également forte & douce, attire par sa force, & enlève par sa douceur.

L'Épouse dit : *Tirez-moi, & nous courrons*. Elle parle d'elle, & à elle : *Tirez-moi*, voilà l'unité du centre qui est attiré : *Nous courrons*, voilà la correspondance, & la course de toutes les puissances & des sens, qui suivent l'attrait du fond de l'âme.

4. Il n'est donc point question de demeurer oisif, mais d'agir par dépendance de l'Esprit de Dieu, qui nous doit animer ; puisque (b) *c'est en lui, & par lui que nous vivons, que nous agissons, & que nous sommes*. Cette douce dépendance de l'Esprit de Dieu est absolument nécessaire ; & fait que l'âme en peu de tems parvient à la simplicité & unité dans laquelle elle a été créée.

Elle a été créée une, & simple, comme Dieu. Il faut donc, pour parvenir à la fin de sa création, quitter la multiplicité de nos actions, pour entrer dans la simplicité & unité de Dieu, (c) *d* l'Image duquel nous avons été créés. (d) *L'esprit de Dieu*

(a) Cant. 1. v. 3. (b) Act. 17. v. 28. (c) Gen. 1. v. 27.
(d) Sag. 7. v. 22.

est unique & multiplié ; & son unité n'empêche point sa multiplicité. Nous entrons dans son unité, lorsque nous sommes unis à son Esprit, comme ayant par là-même un même esprit avec lui : & nous sommes multipliés au-dehors dans ce qui regarde ses volontés, sans sortir de l'unité.

De sorte que Dieu agissant infiniment, & nous nous laissant mouvoir par l'esprit de Dieu, nous agissons beaucoup plus, que par notre propre action. Il faut nous laisser conduire par la Sagesse. (a) *Cette Sagesse est plus active, que les choses les plus agissantes*. Demeurons donc dans la dépendance de son action, & nous agirons très-fortement.

5. Tout (b) *a été fait par le Verbe, & rien n'a été fait sans lui*. Dieu, en nous créant, nous a créés à son Image & ressemblance. Il nous inspira l'esprit du Verbe, (c) *par ce souffle de Vie*, qu'il nous donna lorsque nous fûmes créés à l'image de Dieu par la participation de cette vie du Verbe, qui est l'Image de son Père.

Or cette VIE est une, simple, pure, intime, & toujours féconde.

Le Démon par le péché ayant gâté, & défiguré cette belle Image, il a fallu que ce même Verbe, dont l'esprit nous avoit été inspiré en nous créant, vint la réparer. Il falloit que ce fut lui ; parce qu'il est l'Image de son Père, & que l'image ne se répare pas en agissant, mais en souffrant l'action de celui qui la veut réparer.

Notre action doit donc être de nous mettre en état de souffrir l'action de Dieu, & de donner

(a) Sag. 7. v. 24. (b) Jean 1. v. 3. (c) Gen. 2. v. 7.



lieu au Verbe de retracer en nous son Image. Une Image qui se remueroit, empêcheroit le peintre de contretirer un tableau sur elle. Tous les mouvemens que nous faisons *par notre propre esprit*, empêchent cet admirable Peintre de travailler, & font faire de faux traits.

Il faut donc demeurer en paix, & ne nous mouvoir que lorsqu'il nous meut. (a) *Jésus-Christ a la vie en lui-même*. Et il doit communiquer la vie à tout ce qui doit vivre.

C'est l'esprit de l'Eglise que l'esprit de la motion divine. L'Eglise est-elle oisive, stérile, & inféconde? Elle agit; mais elle agit par dépendance de l'Esprit de Dieu, qui la meut, & la gouverne.

Or l'esprit de l'Eglise ne doit point être autre dans ses membres, qu'il est dans elle-même. Il faut donc que ses membres pour être dans l'Esprit de l'Eglise, soient dans l'esprit de la motion divine.

6. Que cette action soit plus NOBLE, c'est une chose incontestable. Il est certain que les choses n'ont de valeur qu'autant que le principe d'où elles partent, est noble, grand, & relevé. Les actions faites par un principe divin, sont des *actions divines*; au lieu que les actions de la créature, quelque bonnes qu'elles paroissent, sont des *actions humaines*, ou tout au plus vertueuses, lorsqu'elles sont faites avec la grace.

Jésus-Christ dit, qu'il a la vie en lui-même: tous les autres êtres n'ont qu'une vie empruntée; mais le Verbe a la vie en lui: & comme il est communicatif de sa nature, il désire de la communiquer aux hommes. Il faut donc donner

(a) Jean 5. v. 26.

lieu à cette vie de s'écouler en nous, ce qui ne se peut faire, que par l'évacuation, & la perte de la vie d'Adam, & de notre propre action, comme l'assure S. Paul. (a) *Si quelqu'un donc est en Jésus-Christ, il est une nouvelle créature; tout ce qui étoit de l'ancienne est passé, tout est rendu nouveau*. Cela ne se peut faire, que par la mort de nous-mêmes, & de notre propre action, afin que l'action de Dieu soit substituée en sa place.

On ne prétend donc pas de ne point agir, mais seulement d'agir par la dépendance de l'Esprit de Dieu, pour donner lieu à son action de prendre la place de celle de la créature. Ce qui ne se fait que par le consentement de la créature: & la créature ne donne ce consentement, qu'en modérant son action, pour donner lieu peu-à-peu, à l'action de Dieu de prendre la place.

7. Jésus-Christ nous fait voir dans l'Evangile cette conduite. Marthe faisoit de bonnes choses; mais parce qu'elle les faisoit par son propre esprit, Jésus-Christ l'en reprit. L'esprit de l'homme est turbulent & inquiet: c'est pourquoi il fait peu, quoiqu'il paroisse faire beaucoup. (b) *Marthe, dit Jésus-Christ, vous vous inquiétez & vous empressez de beaucoup de choses, mais une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée*.

Qu'a-t-elle choisi, Madeleine? La paix, la tranquillité, & le repos. Elle cesse d'agir en apparence, pour se laisser mouvoir par l'Esprit de Jésus-Christ; elle cesse de vivre, afin que Jésus-Christ vive en elle.

C'est pourquoi il est si nécessaire de renoncer à soi-même, & à ses opérations propres, pour

(a) 2 Cor. 5. v. 17. (b) Luc 10. v. 41, 42.

suivre Jésus-Christ : car nous ne pouvons point suivre Jésus-Christ, si nous ne sommes animés de son Esprit. Or afin que l'Esprit de Jésus-Christ vienne en nous, il faut que le nôtre lui cède la place. *Quiconque s'attache au Seigneur, (a) dit S. Paul, devient un même esprit avec lui.* Et David disoit, *(b) qu'il lui étoit bon de s'attacher à Dieu, & de mettre en lui toute son espérance.* Qu'est-ce que cet attachement ? c'est un commencement d'union.

8. L'union commence, continue, s'achève, & se consume. Le commencement de l'union est une pente vers Dieu. Lorsque l'ame est tournée au-dedans d'elle en la manière qu'il a été dit, elle est en pente centrale, & elle a une tendance forte à l'union ; cette tendance est le commencement. Ensuite elle adhère, ce qui se fait lorsqu'elle approche plus près de Dieu : puis elle lui est unie : & ensuite elle devient une, ce qui est devenir un même esprit avec lui : & c'est alors que cet esprit sorti de Dieu retourne dans sa fin.

9. Il faut donc nécessairement entrer dans cette voie, qui est la motion divine, & l'Esprit de Jésus-Christ. S. Paul dit, *(c) que personne n'est à Jésus-Christ, s'il n'a son Esprit.* Pour être donc à Jésus-Christ, il faut nous laisser remplir de son Esprit & nous vider du nôtre : il faut qu'il soit évacué. S. Paul dans le même endroit nous prouve la nécessité de cette motion divine. *(d) Tous ceux, dit-il, qui sont poussés par l'Esprit de Dieu, sont enfans de Dieu.*

L'esprit de la filiation divine est donc l'esprit de la motion divine : c'est pourquoi le même

(a) 1 Cor. 6. v. 17. (b) Ps. 72. v. 28. (c) Rom. 8. v. 9. (d) Rom. 8. v. 14. &c.

Apôtre continue : *L'Esprit que vous avez reçu, n'est point un esprit de servitude, qui vous fasse vivre dans la crainte ; mais c'est l'Esprit des enfans de Dieu, par lequel nous crions : Abba, notre Père.* Cet esprit n'est autre, que l'Esprit de Jésus-Christ, par lequel nous participons à sa filiation ; & cet esprit rend lui-même témoignage au nôtre, que nous sommes enfans de Dieu.

Sitôt que l'ame se laisse mouvoir à l'Esprit de Dieu, elle éprouve en elle le témoignage de cette filiation divine ; & c'est ce témoignage qui la comble d'autant plus de joie, qu'il lui fait mieux connoître qu'elle est appelée à la liberté des enfans de Dieu : & que l'esprit qu'elle a reçu n'est point un esprit de servitude, mais de liberté. L'ame sent alors qu'elle agit librement, & suavement : quoique fortement, & infailliblement.

10. L'esprit de la motion divine est si nécessaire pour toutes choses, que S. Paul dans le même endroit fonde cette nécessité sur notre ignorance dans les choses que nous demandons. *L'Esprit, dit-il, nous aide dans nos faiblesses ; car nous ne savons pas ce qu'il faut demander, ni le demander comme il faut ; mais l'Esprit même le demande pour nous, avec des gémissemens ineffables.* Ceci est positif : si nous ne savons pas ce qu'il nous faut, ni même demander comme il faut ce qui nous est nécessaire, & s'il faut que l'Esprit qui est en nous, à la motion duquel nous nous abandonnons, le demande pour nous ; ne devons-nous pas le laisser faire ? Il le fait avec des gémissemens ineffables.

Cet esprit est l'Esprit du Verbe, qui est toujours exaucé, comme il le dit lui-même : (a) Je

(a) Jean 11. v. 42.

fait que nous m'exauçons toujours. Si nous laissons demander, & prier cet esprit en nous, nous ferions toujours exaucés. Et pourquoi cela? Apprenez-le nous, grand Apôtre, Docteur Mystique, & Maître de l'intérieur. C'est, ajoute S. Paul, (a) *que celui qui fonde les cœurs, connoît ce que l'esprit desire, parce qu'il demande selon Dieu pour les saints; c'est-à-dire, que cet esprit ne demande que ce qui est conforme à la volonté de Dieu.* La volonté de Dieu est que nous soyons sauvés, & que nous soyons parfaits: il demande donc ce qui est nécessaire pour notre perfection.

11. Pourquoi après cela nous accabler de soins superflus, & nous fatiguer (b) dans la multiplicité de nos voies, sans jamais dire: *Demeurons en repos?* Dieu nous invite lui-même à nous reposer sur lui de toutes nos inquiétudes; & il se plaint dans Isaïe avec une bonté inconcevable, de ce que l'on emploie la force de l'ame, ses richesses, & son trésor, dans mille choses extérieures; vu qu'il y a si peu à faire pour jouir des biens que nous prétendons: (c) *Pourquoi, dit Dieu, employez-vous votre argent à ce qui ne peut vous nourrir, & vos travaux à ce qui ne peut vous rassasier? Ecoutez-moi avec attention: nourrissez-vous de la bonne nourriture que je vous donne, & votre ame en étant engraisée, fera dans la joie.*

O si on connoissoit le bonheur qu'il y a d'écouter Dieu de la sorte, & combien l'ame en est fortifiée! (d) *Il faut que toute chair se taise en la présence du Seigneur.* Il faut que tout cesse sitôt qu'il paroît. Dieu pour nous obliger encore à nous

(a) Rom. 8. v. 27. (b) Isa. 57. v. 10. (c) Isa. 55. v. 2. (d) Zach. 2. v. 13.

abandonner à lui sans réserve, nous assure dans le même Isaïe, que nous ne devons rien craindre en nous abandonnant, parce qu'il prend un soin de nous tout particulier. [a] *Une mere peut-elle oublier son enfant, dit Dieu, & n'avoir point de compassion du fils qu'elle a porté dans ses entrailles? Mais quand même elle l'oublieroit, pour moi je ne vous oublierai jamais.* O paroles pleines de consolation? qui craindra après cela de s'abandonner à la conduite de Dieu?

CHAPITRE XXII.

1-5. *Distinction des actes extérieurs & des intérieurs; & qu'en cet état ceux de l'ame sont intérieurs, mais habituels, continuels, directs, subsistans, profonds, simples, non aperçus, & comme un doux & continu enfoncement en l'Océan de la divinité.*

6. *L'ame de cet état en fait de tels.*

7. 8. *Belle similitude.*

9. *Comment agir sans attrait aperçu.*

1. **L**ES actes de l'homme sont, ou extérieurs, ou intérieurs. Les extérieurs sont ceux qui paroissent au-dehors, à l'égard de quelque objet sensible; & qui n'ont autre bonté, ni malice morale, que celle qu'ils reçoivent du principe intérieur, dont ils partent.

Ce n'est point de ceux-là que j'entends parler; mais seulement des actes intérieurs, qui sont des actions de l'ame, par lesquelles elle s'applique intérieurement à quelque objet, ou se détourne aussi de quelque autre.

2. Lors qu'étant appliqué à Dieu, je veux faire

(a) Isa. 49. v. 15.

un acte d'autre nature, je me détourne de Dieu, & je me tourne vers les choses créées, plus ou moins, selon que mon acte est plus ou moins fort. Si étant tourné vers la créature, je veux retourner à Dieu, il faut que je fasse un acte pour me détourner de cette créature, & me tourner vers Dieu : & ainsi plus l'acte est parfait, plus la conversion est entière.

Jusqu'à ce que je sois parfaitement converti, j'ai besoin de plusieurs actes, pour me tourner vers Dieu : les uns le font tout d'un coup, les autres le font peu-à-peu ; mais mon acte me doit porter à me tourner vers Dieu, employant toute la force de mon ame pour lui, suivant le conseil de l'Ecclesiastique : [a] *Reunissez tous les mouvemens de votre cœur dans la sainteté de Dieu* ; & comme faisoit David : [b] *Je conserverai toute ma force pour vous* : ce qui se fait en rentrant fortement en foi-même ; comme dit l'Ecriture : [c] *Retournez à votre cœur*.

Car nous sommes écartés de notre cœur par le péché. Aussi Dieu ne demande-t-il que notre cœur. [d] *Mon fils donnez-moi votre cœur, & que vos yeux soient toujours attachés à mes voies*. Donner son cœur à Dieu, c'est avoir toujours la vue, la force & la vigueur de l'ame attachée à lui, afin de suivre ses volontés. Il faut donc demeurer ainsi tourné vers Dieu, sitôt que l'on y est appliqué.

Mais comme l'esprit de l'homme est léger, & que l'ame étant accoutumée à être tournée au-dehors, elle se dissipe aisément, & se détourne ; sitôt qu'elle s'apperçoit, qu'elle s'est détournée

(a) Eccli. 30. v. 24. (b) Ps. 58. v. 10. (c) Isa. 46. v. 8. (d) Prov. 23. v. 26.

dans les choses du dehors, il faut que par un acte simple, qui est un retour vers Dieu, elle se remette en lui : puis son acte subsiste tant que sa conversion dure, à force de se retourner vers Dieu par un retour simple & sincère.

3. Et comme plusieurs actes répétés font une habitude, l'ame contracte l'habitude de la conversion, & d'un acte qui devient comme habituel dans la suite.

L'ame ne doit pas se mettre alors en peine de chercher cet acte pour le former, parce qu'il subsiste : & même elle ne le peut sans y trouver une très-grande difficulté. Elle trouve même qu'elle se tire de son état sous prétexte de le chercher ; ce qu'elle ne doit jamais faire, puis qu'il subsiste en habitude, & qu'alors elle est dans une conversion, & dans un amour habituel. On cherche un acte par d'autres actes, au lieu de se tenir attaché par un acte simple à Dieu seul.

On remarquera que l'on aura quelquefois facilité à faire distinctement de tels actes, mais simplement : c'est une marque que l'on s'étoit détourné, & que l'on rentre dans son cœur après qu'on s'en étoit écarté. Mais que l'on y demeure en repos dès que l'on y est entré.

Lors donc que l'on croit, qu'il ne faut point faire d'actes, on se méprend : car on fait toujours des actes ; mais chacun les doit faire conformément à son degré.

4. Pour bien éclaircir cet endroit, qui fait la difficulté de la plupart des spirituels faute de le comprendre ; il faut savoir, qu'il y a des actes passagers & distincts, & des actes continus ; des actes directs, & des actes réfléchis. Tous ne peuvent point

faire les premiers, & tous ne sont pas en état de faire les autres.

Les premiers actes se doivent faire par les personnes qui sont détournées. Ils doivent se tourner par une action qui se distingue, & qui soit plus ou moins forte, selon que le détour étoit plus ou moins éloigné; de sorte que lorsque le détour est léger, un acte des plus simples suffit.

5. J'appelle l'acte *continué* celui par lequel l'ame est toute tournée vers son Dieu, par un acte *direct*, qu'elle ne renouvelle pas, à moins qu'il ne fut interrompu; mais qui subsiste. L'ame étant toute tournée de la sorte, est dans la charité, & elle y demeure: (a) *Et qui demeure dans la charité, demeure en Dieu.* Alors l'ame est comme dans une habitude de l'acte, se reposant dans ce même acte.

Mais son repos n'est pas oisif: car alors il y a un acte *toujours subsistant*, qui est un *doux enfoncement en Dieu*, où Dieu l'attire toujours plus fortement; & elle suivant cet attrait si fort, & demeurant dans son amour, & dans sa charité, s'enfonce toujours plus dans ce même amour, & elle a une *action* infiniment plus forte, plus vigoureuse, & plus prompte, que l'acte qui ne sert qu'à former le retour.

6. Or l'ame qui est dans cet *acte profond & fort*, étant toute tournée vers son Dieu, ne s'aperçoit point de cet acte, parce qu'il est *direct & non réfléchi*. Ce qui fait que cette personne ne s'expliquant pas bien, dit, *qu'elle ne fait point d'actes*. Mais elle se trompe, elle n'en fit jamais de meilleurs, ni de plus agissants. Qu'elle dise

(a) 1 Jean 4. v. 16.

plutôt: *Je ne distingue plus d'actes; & non pas: Je ne fais point d'actes.*

Elle ne les fait point par elle-même; j'en conviens: mais elle est tirée, & elle fuit ce qui l'attire. L'amour est le poids qui l'enfonce, comme une personne qui tombe dans la mer, s'enfonce, & s'enfonceroit à l'infini, si la mer étoit infinie: & sans s'apercevoir de cet enfoncement, elle descendroit dans le plus profond, d'une vitesse incroyable.

C'est donc parler improprement, que de dire, que l'on ne fait point d'actes. Tous font des actes: mais tous ne les font pas de la même manière: & l'abus vient, de ce que tous ceux qui savent qu'il faut faire des actes, voudroient les faire *distincts & sensibles*. Cela ne se peut; les sensibles sont pour les commençans, & les autres sont pour les ames avancées.

S'arrêter aux premiers actes, qui sont foibles, & avancent peu; c'est se priver des derniers: De même que vouloir faire les derniers, avant que d'avoir passé par les premiers, seroit un autre abus.

7. Il faut que (a) *toutes chastes se fassent en leur temps*: chaque état a son commencement, son progrès, & sa fin. Si l'on veut toujours s'arrêter au commencement, c'est trop se méprendre. Il n'y a point d'art qui n'ait son progrès. Au commencement il faut travailler avec *effort*, mais ensuite il faut jouir du fruit de son travail.

Lorsque le vaisseau est au port, les mariniers ont peine à l'arracher de là pour le mettre en pleine mer: mais ensuite ils le tournent aisément du côté qu'ils veulent aller. De même, lorsque

(a) Eccle. 3. v. 1.

l'ame est encore dans le péché, & dans les créatures, il faut avec bien des efforts la tirer de là, il faut défaire les cordages qui la tiennent liée; puis travaillant par le moyen des actes forts & vigoureux, tâcher de l'attirer au-dedans, l'éloignant peu-à-peu de son propre port: & en l'éloignant de là, on la tourne au-dedans, qui est le lieu, où l'on désire voyager.

8. Lorsque le vaisseau est tourné de la forte, à mesure qu'il avance dans la mer, il s'éloigne plus de la terre; & plus il s'éloigne de la terre, moins il faut d'effort pour l'attirer. Enfin on commence à voguer très-doucement, & le Vaisseau s'éloigne si fort, qu'il faut quitter la rame, qui est rendue inutile. Que fait alors le Pilote? Il se contente d'étendre les voiles & de tenir le gouvernail.

Etendre les voiles, c'est faire l'Oraison de simple exposition devant Dieu, pour être mû par son esprit. *Tenir le gouvernail*, c'est empêcher notre cœur de s'égarer du droit chemin, le ramenant doucement, & le conduisant selon le mouvement de l'Esprit de Dieu, qui s'empare peu-à-peu de ce cœur, comme le vent vient peu-à-peu enfler les voiles, & pousser le vaisseau. Tant que le vaisseau a le vent en poupe, le pilote & les mariniers se reposent de leur travail. Quelle démarche ne font-ils pas sans se fatiguer? Ils font plus de chemin en une heure, en se reposant de la forte, & en laissant conduire le vaisseau au vent, qu'ils n'en feroient en bien du tems, par tous leurs premiers efforts: & s'ils vouloient alors ramer, outre qu'ils se fatigueroient beaucoup, leur travail seroit inutile, & ils retarderoient le vaisseau.

C'est la conduite que nous devons tenir dans
notre

notre intérieur, & en agissant de cette manière nous avancerons plus en peu de tems par la motion divine, qu'en toute autre manière par beaucoup de propres efforts. Si on vouloit prendre cette voie, on la trouveroit la plus aisée du monde.

9. Lorsque l'on a le vent contraire, si le vent & la tempête est forte, il faut jeter l'ancre dans la mer pour arrêter le vaisseau. Cette ancre n'est autre chose que la confiance en Dieu, & l'espérance en sa bonté, attendant en patience le calme & la bonace, & que le vent favorable retourne comme faisoit David: (a) *J'ai attendu (dit-il) le Seigneur avec grande patience, & il s'est enfin abaissé jusqu'à moi.*

Il faut donc s'abandonner à l'Esprit de Dieu, & se laisser conduire par ses mouvemens.

CHAPITRE XXIII.

1. 2. La stérilité des Prédications, les vices, l'erreur, les hérésies, & toutes sortes de maux viennent de ce qu'on ne dresse pas les peuples à l'Oraison du Cœur:
3. 4. 5. Quoi que cette voie soit la plus sûre, la plus propre aux simples mêmes, & la plus facile.
6. 7. 8. Exhortations aux Pasteurs à y mettre les âmes, sans les amuser d'Oraisons étudiées & d'amour méthodique.

1. Si tous ceux qui travaillent à la conquête des âmes, tâchoient de les gagner PAR LE CŒUR, les mettant d'abord en Oraison & en vie intérieure, ils feroient des conversions infinies, & durables. Mais tant que l'on ne s'y prend que

(a) Ps. 39. v. 1.

Opusc. Tome I.

E

par le dehors, & qu'au lieu d'attirer les amés à Jésus-Christ, par l'occupation du cœur en lui, on les charge seulement de mille préceptes pour les exercices extérieurs; il ne se fait que très-peu de fruit, & il ne dure pas.

Si les Curés de la campagne avoient le zèle d'instruire de cette sorte leurs paroissiens, les bergers en gardant leurs troupeaux auroient l'esprit des anciens Anacoretes; & les laboureurs en conduisant le soc de leur charrue, s'entretenoient heureusement avec Dieu: les manœuvres qui se consument de travail, en recueilleroient des fruits éternels: tous les vices seroient bannis en peu de tems, & tous leurs paroissiens deviendroient spirituels.

2. Ah, quand le cœur est gagné, tout le reste se corrige aisément! C'est pourquoi Dieu demande principalement le Cœur. On retrancheroit par ce seul moyen les ivrogneries, les blasphèmes, les impudicités, les inimitiés, les larcins, qui régnoient ordinairement parmi les gens de la campagne. JÉSUS-CHRIST régneroit paisiblement par tout; & la face de l'Eglise se renouvelleroit en tout lieu.

Les Hérésies sont entrées dans le monde par la perte de l'intérieur. Si l'intérieur étoit rétabli, elles seroient bientôt ruinées. L'erreur ne s'empare des amés que par le manquement de foi & de prière. Si on apprenoit à nos freres égarés à croire simplement, & à faire ORAISON, au lieu de disputer beaucoup avec eux, on les ramèneroit doucement à Dieu.

O pertes inestimables, que celles qui se font en négligeant l'intérieur! O quel compte les personnes qui sont chargées des amés n'auront-ils

pas à rendre à Dieu, pour n'avoir pas découvert ce trésor caché, à tous ceux qu'ils servent par le ministère de la parole!

3. On s'excuse sur ce que l'on dit, qu'il y a du danger dans ce chemin, ou que les gens simples sont incapables des choses de l'esprit. L'Oracle de la vérité nous assure du contraire: (a) *Le Seigneur (dit-il) met son affection en ceux qui marchent simplement.*

Mais quel danger peut-il y avoir à marcher dans l'unique voie, qui est Jésus-Christ, se donnant à lui, le regardant sans cesse, mettant toute sa confiance en sa grace, & tendant de toutes nos forces à son plus pur amour?

4. Loin que les simples soient incapables de cette perfection, ils y sont mêmes plus propres: parce qu'ils sont plus dociles, plus humbles, & plus innocens; & que ne raisonnant pas, ils ne sont pas tant attachés à leurs propres lumières. Etant de plus sans science, ils se laissent mouvoir plus aisément à l'Esprit de Dieu: au lieu que les autres, qui sont gênés & aveuglés par leur propre suffisance, résistent beaucoup plus à l'inspiration divine.

Aussi Dieu nous déclare, que (b) *c'est aux petits qu'il donne l'intelligence de sa Loi*: Il nous assure encore qu'il aime à (c) *converser familièrement avec les simples*. (d) *Le Seigneur garde les simples: j'étois réduit à l'extrémité, & il m'a sauvé*. Que les pères des amés prennent garde de ne pas empêcher les petits enfans d'aller à Jésus-Christ. (e) *Laissez venir*, dit-il, à ses Apôtres, *ces petits enfans*, car *c'est à eux qu'appartient le Royaume des*

(a) Prov. 12. v. 22. (b) Ps. 118. v. 130. (c) Prov. 3. v. 32.

(d) Ps. 114. v. 6. (e) Matth. 19. v. 14.

Ceux. Jésus-Christ ne dit cela à ses Apôtres, que parce qu'ils vouloient empêcher les enfans d'aller à lui.

5. Souvent on applique le remède au corps, & le mal est au Cœur. La cause pour laquelle on réussit si peu à réformer les hommes, sur-tout les gens de travail, c'est que l'on s'y prend par le dehors, & que tout ce que l'on y peut faire passe aussitôt. Mais si on leur donnoit d'abord la clef de l'intérieur, le dehors se reformeroit ensuite avec une facilité toute naturelle.

Or cela est très-aisé. Leur apprendre à chercher Dieu dans leur cœur, à penser à lui, à y retourner s'en trouvant distraits, à tout faire & tout souffrir à dessein de lui plaire; c'est les appliquer à la source de toutes les graces, & leur y faire trouver tout ce qui est nécessaire pour leur sanctification.

6. Vous êtes conjurés, ô vous tous qui servez les ames, de les mettre d'abord dans cette voie; qui est Jésus-Christ; & c'est lui qui vous en conjure par tout le Sang qu'il a répandu pour ces ames qu'il vous a confiées. (a) Parlez au cœur de Jérusalem. O dispensateurs de ses graces! O Prédicateurs de sa parole! O Ministres de ses Sacremens! établissez son Royaume; & pour l'établir véritablement, faites-le REGNER SUR LES CŒURS! Car comme c'est le cœur seul, qui peut s'opposer à son empire, c'est par l'assujettissement du cœur, que l'on honore le plus sa Souveraineté. (b) Rendez gloire à la sainteté de Dieu, & il deviendra votre Sanctification. Faites des Catéchismes particuliers pour enseigner à faire Oraison; non par raisonnement, ni par

(a) Isa. 40. v. 2. (b) 11. 8. v. 13. 14.

méthode, les gens simples n'en étant pas capables; mais une Oraison de Cœur, & non de tête; une Oraison de l'Esprit de Dieu, & non de l'invention de l'homme.

7. Hélas! on veut faire des Oraisons étudiées; & pour les vouloir trop ajuster, on les rend impossibles. On a écarté les enfans du meilleur de tous les peres pour avoir voulu leur apprendre un langage trop poli. Allez, pauvres enfans, parler à votre Pere céleste avec votre langage naturel: quelque barbare & grossier qu'il soit, il ne l'est point pour lui. Un pere aime mieux un discours que l'amour & le respect met en désordre, parce qu'il voit que cela part du cœur; qu'une harangue sèche, vaine & stérile, quoique bien étudiée. O que de certaines œillades d'amour le charment & le ravissent! Elles expriment infiniment plus que tout langage & tout raisonnement.

8. Pour avoir voulu apprendre à aimer avec méthode l'Amour même, on a beaucoup perdu de ce même amour. O qu'il n'est pas nécessaire d'apprendre un art d'aimer! Le langage d'amour est barbare à celui qui n'aime pas; mais il est très-naturel à celui qui aime; & on n'apprend jamais mieux à aimer Dieu qu'en l'aimant. En ce métier souvent les plus grossiers deviennent les plus habiles; parce qu'ils y vont plus simplement, & plus cordialement. L'Esprit de Dieu n'a pas besoin de nos ajustemens, il prend quand il lui plaît des bergers pour en faire des Prophètes: & bien loin de fermer le palais de l'Oraison à quelqu'un, comme on se l'imagina, il en laisse au contraire toutes les portes ouvertes à tous, & la Sagesse a ordre de crier

E 3

dans les places publiques : (a) *Quiconque est simple, vienne à moi : & elle a dit aux insensés, Venez, mangez le pain que je vous donne, & buvez le vin, que je vous ai préparé. Jésus-Christ ne remercie-t'il pas son Pere (b) de ce qu'il a caché ses secrets aux Sages, & les a révélés aux petits ?*

CHAPITRE XXIV.

Qu'ensuite des voies précédentes, il reste un moyen prochain, disposif à l'union divine, plus passif que les précédens, où la Sagesse & la Justice de Dieu font la Purification passive & rigoureuse de l'ame, qui ne concourt durant qu'elle se fait, que par un consentement passif, par où l'ame se conforme à Dieu, s'unit ensuite, puis passe à un état de vie Déiforme, & désormais Déiformément agissante. De tout quoi il est traité en détail dans le Traité suivant, des Torrens spirituels.

1. IL est impossible d'arriver à l'Union Divine par la seule voie de la méditation, ni même des affections, ou de quelque Oraison lumineuse & comprise que ce puisse être. Il y en a plusieurs raisons : voici les principales.

Premièrement, selon l'Ecriture : (c) *nul ne verra Dieu, tant qu'il sera vivant. Or tout l'exercice de l'Oraison discursive, ou même de la contemplation active, regardée comme une fin, & non comme une disposition à la passive, font*

(a) Prov. 9. v. 45. (b) Matth. 13. v. 35.

(c) Exod. 33. v. 20.

des exercices vivans, par lesquels nous ne pouvons voir Dieu ; c'est-à-dire, être unis à lui. Il faut que ce qui est de l'homme & de sa propre industrie, pour noble & relevé qu'il puisse être, il faut, dis-je, que tout cela meure.

S. Jean rapporte que (a) *dans le Ciel il se fit un grand silence. Le ciel représente le fond & le centre de l'ame, où il faut que tout soit en silence lors que la Majesté de Dieu, y paroît. Tout ce qui est de propres efforts & de propriété doit être détruit : parce que rien n'est opposé à Dieu, que la propriété, & que toute la malignité de l'homme, est dans cette propriété, comme dans la source de la malice : en sorte que plus une ame perd sa propriété, plus elle devient pure : & ce qui seroit un défaut à une ame vivante à elle-même, ne l'est plus à cause de la pureté & de l'innocence qu'elle a contractée, dès qu'elle a perdu ses propriétés, qui causoient la dissemblance entre Dieu, & l'ame.*

2. Secondement, pour unir deux choses aussi opposées que le sont la pureté de Dieu, & l'impureté de la créature ; la simplicité de Dieu & la multiplicité de l'homme ; il faut que Dieu opère singulièrement. Car cela ne se peut jamais faire par l'effort de la créature, puisque deux choses ne peuvent être unies, qu'elles n'aient du rapport & de la ressemblance entr'elles : ainsi qu'un métal impur, ne s'alliera jamais avec un or très-pur & affiné.

3. Que fait donc Dieu ? Il envoie devant lui sa propre Sagesse, comme le feu sera envoyé sur la terre, pour consumer par son activité tout ce qu'il y a d'impur. Le feu consume toutes choses, & rien ne résiste à son activité. Il en est de

(a) Apoc. 8. v. 1.

même de la Sagesse ; elle consume toute impureté dans la créature , pour la disposer à l'union divine.

Cette impureté si opposée à l'union , est la propriété , & l'activité. La *propriété* ; parce qu'elle est la source de la réelle impureté , qui ne peut jamais être alliée à la pureté essentielle ; de même que les rayons peuvent bien toucher la boue , mais non pas se l'unir. L'*activité* ; parce que Dieu étant dans un repos infini , il faut afin que l'âme puisse être unie à lui , qu'elle participe à son repos ; sans quoi il ne peut y avoir d'union , à cause de la dissemblance ; puis que pour unir deux choses , il faut qu'elles soient dans un repos proportionné.

C'est pour cette raison que l'âme n'arrive à l'union divine , que par le repos de sa volonté : & elle ne peut être unie à Dieu , qu'elle ne soit dans un *repos central* , & dans la pureté de sa création.

4. Pour purifier l'âme , Dieu se sert de la Sagesse , comme on se sert du feu pour purifier l'or. Il est certain que l'or ne peut être purifié que par le feu , qui consume peu à peu tout ce qu'il y a de terrestre & d'étranger , & le sépare de l'or. Il ne suffit pas à l'or pour être mis en œuvre , que la terre soit changée en or : il faut de plus , que le feu le fonde , & le dissolve , pour tirer de sa substance tout ce qui lui reste d'étranger & de terrestre ; & cet or est mis tant & tant de fois au feu , qu'il perd toute impureté , & toute disposition à pouvoir être purifié.

L'Orfèvre ne pouvant plus y trouver de mélange , à cause qu'il est venu à la parfaite pureté & simplicité , le feu ne peut plus agir sur cet or ;

& il y seroit un fiele qu'il n'en seroit pas plus pur , & qu'il ne diminueroit pas. Alors il est propre à faire les plus excellens ouvrages.

Et si cet or est impur dans la suite , je dis que ce sont des saletés contractées nouvellement par le commerce des corps étrangers. Mais il y a cette différence , que cette impureté n'est que superficielle , & n'empêche pas de le mettre en œuvre : au lieu que l'autre impureté étoit cachée dans le fond , & comme identifiée avec sa nature. Cependant les personnes qui ne s'y connoissent pas , voyant un or épuré couvert de crasse au-déhors , en feront moins de cas que d'un or grossier , très-impur , dont le dehors sera poli.

5. De plus , vous remarquerez , que l'or d'un degré de pureté inférieure , ne peut s'allier avec celui d'un degré de pureté supérieure. Il faut que l'un contracte de l'impureté de l'autre ; ou que celui-ci participe à la pureté de celui-là. Mettre un or épuré avec un grossier , c'est ce que l'orfèvre ne fera jamais. Que fera-t-il donc ? Il fera perdre par le feu tout le mélange terrestre à cet or , afin de le pouvoir allier à la pureté du premier. Et c'est ce qui est dit en S. Paul. (a) *Que nos œuvres seront éprouvées comme par le feu , afin que ce qui est combustible soit brûlé.* Il est ajouté , que la personne dont les œuvres se trouveront propres à être brûlées , sera sauvée , mais comme par le feu. Cela veut dire , qu'il y a des œuvres reçues , & qui sont de mise ; mais afin que celui qui les a faites soit aussi pur , il faut qu'elles passent par le feu , afin que la propriété en soit ôtée ; & c'est en ce même sens que Dieu examinera (b) & jugera nos justices : (c) *parce que l'homme ne sera jamais*

(a) 1 Cor. 3. v. 13. 15. (b) Ps. 74. v. 3. (c) Rom. 3. v. 20. 22.

sanctifié par les œuvres de la loi; mais par la justice de la foi qui vient de Dieu.

6. Cela posé, je dis qu'afin que l'homme soit uni à son Dieu, il faut que sa Sagesse, accompagnée de la divine Justice, comme un feu impitoyable & dévorant, ôte à l'ame tout ce qu'elle a de propriété, de terrestre, de charnel, & de propre activité: & qu'ayant ôté à l'ame tout cela, il se l'unisse.

Ce qui ne se fait jamais par l'industrie de la créature; au contraire elle le souffre même à regret: parce que, comme j'ai dit, l'homme aime si fort sa propriété, & il craint tant sa destruction, que si Dieu ne le faisoit lui-même & d'autorité, l'homme n'y consentiroit jamais.

7. On me répondra à cela, que Dieu n'ôte jamais à l'homme sa liberté, & qu'ainsi il peut toujours résister à Dieu: d'où il s'ensuit, que je ne dois pas dire, que Dieu agit absolument, & sans le consentement de l'homme.

Je m'explique, & je dis, qu'il suffit alors qu'il donne un *consentement passif*, afin qu'il ait une entière & pleine liberté; parce que s'étant donné à Dieu dès le commencement de sa voie, afin qu'il fit de lui & en lui tout ce qu'il voudroit, il donna dès lors un *consentement actif & général* pour tout ce que Dieu feroit. Mais lorsque Dieu détruit, brûle, & purifie, l'ame ne voit pas que cela lui soit avantageux: elle croit plutôt le contraire: & de même que le feu au commencement semble salir l'or; aussi cette opération semble dépouiller l'ame de sa pureté. De sorte que s'il falloit alors un *consentement actif & explicite*, l'ame auroit peine à le donner, & bien souvent, elle ne le donneroit pas. Tout ce qu'elle fait, est

de se tenir dans un *consentement passif*, souffrant de son mieux cette opération, qu'elle ne peut, ni ne veut empêcher.

8. Dieu donc purifie tellement cette ame de toutes opérations propres, distinctes, apperçues, & multipliées, qui font une dissemblance très-grande, qu'enfin il se la rend peu-à-peu *conforme & puis uniforme*; relevant la capacité passive de la créature, l'élargissant, & l'enoblissant, quoique d'une manière cachée, & inconnue; c'est pourquoi on l'appelle mystique. Mais il faut qu'à toutes ces opérations l'ame concoure *passivement*.

Il est vrai qu'avant que d'en venir là, il faut qu'elle agisse plus au commencement; puis à mesure que l'opération de Dieu devient plus forte, il faut que peu-à-peu & successivement l'ame lui cède, jusqu'à ce qu'il l'absorbe tout-à-fait. Mais cela dure longtemps.

9. On ne dit pas donc, comme quelques-uns l'ont cru, qu'il ne faille pas passer par l'*action*; puis qu'au contraire c'est la *porte*: Mais seulement, qu'il n'y faut pas toujours demeurer; vu que l'homme doit tendre à la perfection de sa fin, & qu'il ne pourra jamais y arriver qu'en quittant les premiers moyens, lesquels lui ayant été nécessaires pour l'introduire dans ce chemin, lui nuicroient beaucoup dans la suite s'il s'y attachoit opiniâtrément; puisqu'ils l'empêcheroient d'arriver à sa fin. C'est ce que faisoit S. Paul: [a] *Je laisse, dit-il, ce qui est derrière, & je tâche d'avancer, afin d'achever ma course.*

Ne diroit-on pas qu'une personne auroit perdu le sens, si ayant entrepris un voyage, elle s'ar-

(a) Philip. 3. v. 13.

rêtoit à la première hôtellerie, parce qu'on l'auroit assurée que plusieurs y ont passé, que quelques-uns y ont séjourné, & que les maîtres de la maison y demeurent? Ce que l'on souhaite donc des âmes, c'est qu'elles *avancent vers leur fin*; qu'elles prennent le chemin le plus court & le plus facile; qu'elles ne s'arrêtent pas au premier lieu; & que suivant le conseil de S. Paul, ^(a)elles *se laissent mouvoir à l'esprit* de la grace, qui les conduira à la fin, pour laquelle elles ont été créées, qui est de jouir de Dieu.

10. C'est une chose étrange, que n'ignorant pas que l'on n'est créé que pour cela, & que toute âme qui ne parviendra pas dès cette vie à l'union divine & à la pureté de la création, doit brûler longtems dans le Purgatoire pour acquérir cette pureté: on ne puisse néanmoins souffrir que Dieu y conduise dès cette vie. Comme si ce qui doit faire la perfection de la gloire, devoit causer du mal, & de l'imperfection dans cette vie mortelle.

11. Nul n'ignore que le Bien souverain est Dieu; que la béatitude essentielle consiste dans l'union à Dieu; que les Saints sont plus ou moins grands, selon que cette union est plus ou moins parfaite; & que cette union ne se peut faire dans l'âme par nulle propre activité, puis que Dieu ne se communique à l'âme qu'autant que sa capacité passive est grande, noble, & étendue. On ne peut être uni à Dieu sans la passivité & la simplicité: & cette union étant la béatitude même, la voie qui nous conduit dans cette passivité ne peut être mauvaise; au contraire, elle est la meilleure: & il n'y a point de risque à y marcher.

12. Cette voie n'est point *dangereuse*. Si elle

(a) Rom. 8. v. 14.

l'étoit, Jésus-Christ en auroit-il fait la plus parfaite & la plus nécessaire de toutes les voies? Tous y peuvent marcher; & comme tous sont appelés à la Béatitude, tous sont aussi appelés à jouir de Dieu, & en cette vie, & en l'autre; puisque la jouissance de Dieu fait notre béatitude.

Je dis de Dieu lui-même, & non de ses dons, qui ne pourroient faire la béatitude essentielle, ne pouvant pas contenter pleinement l'âme. Car elle est si noble, & si grande, que tous les dons de Dieu les plus relevés, ne pourroient la rendre heureuse, si Dieu ne se donnoit lui-même à elle. Or tout le désir de Dieu est de se donner lui-même à sa créature selon la capacité qu'il a mise en elle: & l'on craint de se laisser à Dieu! On craint de le posséder, & de se disposer à l'union divine!

13. On dit, *qu'il ne s'y faut pas mettre de soi-même*. J'en conviens. Mais je dis aussi, qu'aucune créature ne pourroit jamais s'y mettre; puisqu'une créature au monde ne pourroit s'unir à Dieu par tous les efforts propres, & qu'il faut que Dieu se l'unisse.

Si on ne peut s'unir à Dieu par soi-même, c'est crier contre une chimère, que de crier contre ceux qui s'y mettent d'eux-mêmes.

On dira, que l'on *seint d'y être*. Je dis que cela ne se peut feindre; puisque celui qui meurt de faim, ne peut feindre, sur-tout pour longtems, d'être dans un rassasiement parfait. Il lui échappera toujours quelque désir, ou envie, & il fera bientôt connoître, qu'il est bien loin de sa fin.

Puisque donc nul ne peut entrer dans la fin que l'on ne l'y mette, il ne s'agit pas d'y introduire personne, mais de montrer le chemin qui y con-

duit ; & de conjurer , que l'on ne se tienne pas lié & attaché à des hôtelleries , ou pratiques , qu'il faut quitter quand le signal est donné ; ce qui se connoit par le Directeur expérimenté , lequel montre l'eau vive , & tâche d'y introduire.

Et ne seroit-ce pas une cruauté punissable , de montrer une source à un homme altéré , puis le tenir lié , & l'empêcher d'y aller , le laissant ainsi mourir de soif ?

14. C'est ce que l'on fait aujourd'hui. Convenons tous du chemin , & convenons de la fin , dont on ne peut douter sans erreur. Le chemin à son commencement , son progrès & son terme. Plus on avance vers le terme , plus nécessairement s'éloigne-t-on du commencement ; & il est impossible d'arriver au terme , qu'en s'éloignant toujours plus du commencement , ne pouvant aller d'une porte à un lieu écarté sans passer par le milieu : cela est incontestable.

Si la fin est bonne , sainte & nécessaire , si la porte est bonne , pourquoi le chemin qui vient de cette porte , & conduit droit à cette fin , fera-t-il mauvais ?

O aveuglement de la plupart des hommes , qui se piquent de science & d'esprit !

O qu'il est vrai , mon Dieu , que (a) vous avez caché vos secrets aux grands & aux sages , pour les révéler aux petits !

(a) Matth. 11. v. 25.

F I N.

LE T T R E DU SERVITEUR DE DIEU,

LE RÉVÉREND PÈRE

JEAN FALCONI,

De l'Ordre de Notre Dame de la Merci , à une
de ses filles spirituelles :

*Où il lui enseigne le plus pur & le plus parfait
esprit de l'Oraison.*

Cette lettre étoit jointe au MOYEN COURT
de l'édition de ROUEN 1690.

AVERTISSEMENT.

ON a jugé à propos de joindre à ce petit ouvrage, la Lettre d'un célèbre Docteur, & très-grand Serviteur de Dieu; tant pour appuyer de son témoignage les maximes contenues en ce Livre; que pour servir de plus ample instruction touchant la manière dont il faut entrer dans l'Oraison de simplicité, ou de repos, & de foi, & y persévérer. Cette Lettre a été composée en Espagnol, & imprimée à Madrid sur son Original, l'an 1657. puis elle fut traduite en Italien, & imprimée à Rome: & ensuite mise en François, & imprimée à Paris. Ainsi trois grandes Nations lui ont rendu, chacune dans sa langue, & dans ses tribunaux Ecclesiastiques, l'approbation qu'elle mérite.

LETTRE

LETTRE DU RÉVÉREND PÈRE JEAN FALCONI.

SOMMAIRE de cette Lettre.

1. 2. Supposé qu'une ame soit arrivée à certain degré convenable, on lui conseille & explique l'Oraison de simple présence de Dieu, ou de Contemplation active.
3. Dans laquelle loin d'être oisive, elle exerce & fait des actes de foi, d'espérance, de charité, de justice, de prudence, de force, de patience, d'humilité, de douceur, de libéralité, &c.
4. 5. Jésus-Christ enseigne cette Oraison. Ses fruits.
6. Précautions pour la purifier: ne s'imaginer Dieu comme limité dans nous; ne se mettre en peine sur la manière ni de sa présence, ni de nos opérations. Comparaison convainquante.
7. 8. S'abandonnant à Dieu, & se perdant quant au sensible, au propre, rêléchi & inquiet, on se trouve conservé avec ses actes d'entendement & de volonté, comme dans un Paradis. Belle comparaison.
9. Continuité d'acte autant que faire se peut.
10. Pour une ame donnée à Dieu, par abandon, adhérente à lui, & ne s'en retirant point volontairement, il n'est pas toujours nécessaire de faire avec effort, & encore moins avec inquiétude & scrupule, des actes nouveaux & redoublés toutes les fois qu'elle se met en prières.

Opusc. Tome I.

F

11. *Razés des parfaits Contemplatifs. Exemple.*
12. *Tromperies & imperfections des âmes sensibles, des douceurs, tendresses d'affections &c.*
13. *Conclusion, de s'oublier soi-même.*

MA TRÈS-CHÈRE FILLE EN N. S.

Que Dieu soit sans cesse avec vous, & vous remplisse de lui-même, & de ses dons.

1. J'ai considéré ce que vous m'avez dit touchant l'état de votre âme : j'ai vu le degré où elle se trouve ; & il me semble que pour l'avancer de plus en plus à la perfection, il faut qu'elle s'engage moins que de coutume dans les opérations sensibles. Il faut qu'elle s'éloigne de tout ce qui a quelque rapport aux puissances corporelles, & pour cet effet voici la manière d'Oraison que je vous conseille.

2. Établissez-vous bien en la présence de Dieu : & comme c'est une vérité de la foi, que la Majesté Divine remplit tout de son essence, de sa présence, & de sa puissance ; faites un acte intérieur de cette foi, & persuadez-vous fortement de cette importante vérité. Remettez-vous toute entière en ses paternelles mains ; abandonnez votre âme, votre vie, votre intérieur & votre extérieur à la très-sainte volonté, afin qu'il dispose de vous-même selon son bon plaisir & son service, dans le tems & dans l'éternité.

Cela fait, demeurez en paix, en repos, & en silence ; comme une personne qui ne dispose plus de quoi que ce soit : ne pensez volontairement à aucune chose, quelque bonne & quel-

que sublime qu'elle puisse être ; & ne vous attachez qu'à demeurer dans la pure FOI DE DIEU en général, & dans la résignation que vous avez faite à sa sainte volonté.

3. Gardez-vous bien de croire que cet état soit un état d'oïveté ; parce qu'en vérité il ne l'est pas : l'âme est au contraire mieux occupée que jamais ; parce qu'elle opère tout ce que je vais vous dire, quoi qu'elle ne s'en apperçoive pas.

Sachez donc, qu'elle exerce alors d'une manière très-excellente les trois Vertus Théologiques, la Foi, l'Espérance, & la Charité. *La Foi*, parce qu'elle croit Dieu présent. *L'Espérance*, parce qu'elle attend de lui une infinité de grâces qu'il lui veut faire ; & que pour rien du monde elle ne demeureroit en cet état, si elle n'espéroit quelque chose. *La Charité*, vu qu'elle aime son Dieu ardemment, qu'elle est toute résignée entre ses mains, & qu'elle ne veut que ce qui lui plaît ; ce qui est sans doute un perpétuel acte d'amour.

Vous faites un acte de *Justice*, qui consiste à donner ce qui appartient à chacun ; & puisque vous êtes toute à Dieu par le don que vous en venez de faire, vous n'avez plus droit de disposer de vous-même.

Vous faites un acte de *Prudence*, qui ne peut être plus grand, dans le peu d'estime que vous avez de votre propre volonté, que de vous abandonner toute à la Providence de Dieu, afin qu'elle fasse en vous ce qui lui plaît.

Vous faites un acte de *Force* ; puisque sans perdre courage, vous persévérerez ; & que sans vous rebuter, vous souffrez souvent dans cette Oraison les peines, les combats des tentations, des

fécheresses, & des pensées importunes, qui ne manquent pas alors de vous persécuter plus cruellement : & en cela même, vous faites un grand acte de *Patience*, parce que vous supportez toutes ces peines dans la vue de la volonté de Dieu.

Mais ce qui s'exerce le plus hautement en cet état, c'est l'*Humilité* ; puisque pendant qu'une personne n'a aucun sentiment de ce qu'elle fait ; qu'au contraire il lui semble qu'elle ne fait rien, ne pouvant voir ce qu'elle fait, elle s'humilie à plein fond : elle confesse qu'elle n'est propre à quoi que ce soit, & que ce qu'elle a de bon vient de Dieu, sans qu'elle ait jamais mérité de le recevoir.

Vous donnez encore par ce moyen de dignes *louanges* à la Grandeur de votre Dieu ; puisque, comme dit S. Hierôme, la vraie manière de bien louer cette souveraine Majesté, c'est le silence, faisant taire toutes vos louanges, & confessant qu'il ne vous appartient pas de louer un si grand Seigneur, ni de traiter avec lui.

Vous faites un acte de la vertu de *Libéralité*, & un autre de *Magnanimité* ; puisque vous donnez à Dieu tout ce que vous avez de meilleur, c'est-à-dire, votre ame même, & votre volonté toute entière.

Enfin vous pratiquez presque toutes les Vertus, que je n'explique pas davantage : parce que je n'ai point de termes pour exprimer les grands biens, qui se trouvent renfermés dans cette humble, pure, & véritable manière de prier en silence, & en abandon.

4. C'est celle que le divin Maître nous enseigna dans le Jardin, où pendant trois heures qu'il y pria, toute son Oraison ne fut, que d'*abandon*

à la volonté de son Père ; & où dans cet état il souffrit tout ce qu'il plut à ce même Père, jusqu'à sentir les rigueurs de l'agonie & de la Croix.

Voilà, ma chère Fille, ce que vous avez à imiter, en vous crucifiant vous-même avec sa divine Majesté, pour ne vivre plus en vous, mais dans la très-pure volonté de Notre Seigneur ; que je bénis, & que je supplie de vous faire entendre ces vérités par les mérites de sa Passion & de sa Mort.

5. De toutes les vertus que j'ai marquées, & qui se pratiquent dans cette Oraison sans que l'ame s'aperçoive de ce qu'elle fait, il arrive qu'elle se trouve avancée, & même établie dans une foi très-vive, sans connoître par où elle a reçu tant de biens. Elle se trouve remplie d'une ferme espérance, & d'une ardente charité, & de toutes les autres vertus qui naissent de ces trois principales, que vous exercez d'abord dans votre Oraison ; puisque selon S. Grégoire, les trois vertus Théologiques sont les fontaines & les sources de la vraie perfection de l'ame : & comme dans le Ciel la vie éternelle des Bienheureux s'entretient par la connoissance qu'ils ont des trois divines Personnes, de même en ce monde la vie spirituelle des ames se soutient par l'exercice intérieur de ces trois grandes vertus.

6. Mais pour vaquer à cette Oraison plus purement & plus spirituellement, gardez-vous bien, en faisant ce que je vous ai conseillé, de vous occuper pour lors à considérer que Dieu est présent dans votre ame & dans votre cœur : car encore que ce soit une bonne chose, néanmoins ce seroit vous l'imaginer d'une manière limitée, ce ne seroit pas le croire assez simplement ; & en quelque sorte, ce seroit faire tort à sa Grandeur in-

finie, que de la regarder comme renfermée en quelque lieu; puis qu'elle remplit toutes choses.

Ne vous inquiétez pas aussi à penser de quelle façon Dieu se trouve présent où vous êtes: comme font quelques-uns, qui emploient tout le tems de leur prière à répéter ces paroles dans leur esprit: *Vous êtes ici, Seigneur: Je crois mon Dieu, que vous êtes ici présent.*

Ne vous embarrassez pas non plus de savoir, si vous êtes recueillie, ni si votre Oraison va bien, ou mal. Ne vous amusez point à réfléchir sur ce que vous opérez; ni à penser si vous mettez en pratique ou non, les vertus que je vous ai marquées, ou autres choses pareilles. Ce seroit occuper votre esprit en ces foibles considérations, & rompre le fil de la parfaite Oraison.

Ce seroit de même, que si un homme qui lit, ou qui étudie, faisoit sans cesse réflexion sur ce qu'il fait, & ne s'occupoit qu'à penser qu'il lit à présent, & qu'à vouloir à tout moment examiner s'il lit. Ce seroit sans doute se détourner de sa principale fin; parce qu'au fond, il ne faut se mettre en Oraison qu'afin que Dieu fasse de nous ce qui lui plaît, & qu'il opère dans notre ame ce qui lui sera plus avantageux.

Tout autre exercice intérieur ne serviroit qu'à troubler cette opération divine; comme un Peintre ne réussiroit pas à faire le portrait d'une personne qui se remueroit sans cesse. Ainsi donc, quand vous vous trouvez dans ce repos spirituel, quelque bonne pensée, & quelque réflexion que vous formiez, elle vous distraira, & empêchera que Dieu n'opère dans votre ame les miséricordes qu'il vous veut faire.

7. Qu'il soit béni éternellement, de ce qu'il

veut bien nous porter lui-même, où notre foiblesse & notre nonchalance ne peut arriver: si bien que quand l'ame s'est une fois mise entre les mains de ce Tout-puissant Seigneur, il ne faut plus qu'elle se souvienne de soi-même. C'est ainsi qu'en parle S. Augustin au Ch. 10. du 9. Livre de ses Confessions: *Que toutes les imaginations cessent, dit-il, que les Cieux se taisent: que l'ame même garde en soi un profond silence, & qu'elle s'abandonne toute à Dieu, comme si elle ne pensoit plus à soi.* Et le Bienheureux Pierre d'Alcantara, dans le huitième Avis qu'il donne sur l'Oraison, dit, que la personne qui prie doit s'oublier, & tout ce qu'elle fait, parce que, comme disoit un des Anciens Peres, la parfaite Oraison, est celle où celui qui prie ne se souvient pas qu'il est actuellement en prière.

8. Perdez donc bien la mémoire de vous-même: abîmez-vous dans la foi nue & obscure de la Divinité: vous ne ferez jamais en plus grande sûreté, & ne ferez jamais plus de profit que quand il vous semblera d'être perdue & anéantie dans cet abîme. Vous ne savez pas peut-être de quelle manière cette perte arrive à l'ame, il faut que je vous l'explique par une comparaison; & quoi qu'elle soit assez naturelle, elle est pourtant bien au-dessous de la vérité.

Imaginez-vous avoir pris un petit poisson dans la mer, & que vous le mettez dans un vase plein d'eau, où vous prenez plaisir de le voir nager: le pauvre animal est toujours en danger d'être repris, d'être blessé, d'être maltraité: Mais si vous le rejetez dans la mer, où il s'engouffre aussitôt & se dérobe à votre vue, direz-vous pour cela qu'il soit perdu? & n'est-il pas en plus grande

sûreté que lorsque vous le gardiez plus étroitement ?

C'est ainsi que vous vous jetez, & que vous vous noyez, ce semble, dans la foi obscure de Dieu : vous penserez peut-être, selon votre façon de concevoir, être perdue : & cependant vous ne serez jamais en état d'un plus grand avancement spirituel, jamais plus en sûreté, jamais plus éloignée de tout péril, & de toute tromperie du Démon. Comme dans ce profond néant il n'y a rien de semblable, le Tentateur n'y peut pénétrer, & jamais votre ame ne fut mieux occupée, que quand elle a perdu l'appui d'elle-même, & que toute l'inquiétude, que toute la réflexion, que tout le sensible est détruit.

En cet état de foi pure, & sans mélange d'aucune chose créée, l'entendement croit en Dieu, & la volonté l'aime, avec une délicatesse d'esprit qui ne l'embarrasse point des affections naturelles, dont le propre est de ternir la pureté de l'amour spirituel.

Cette manière de prier avec un parfait abandon de tout le sensible, est un Paradis sur la terre. D'où vient que S. Augustin, au lieu que j'ai marqué, dit encore : que si cette Contemplation étoit de durée, elle seroit quasi la même chose que celle dont les Saints jouissent au Ciel. Oui, en vérité, poursuit-il, si elle étoit de durée, ce seroit comme qui seroit entré dans la pleine jouissance de Dieu. O que ce Docteur éclairé dit vrai ! car il n'y a de différence entre la contemplation de la Terre & celle du Ciel, qu'en ce point, c'est qu'au Ciel, on regarde Dieu face à face, & ici bas on le considère sous le voile de la foi.

9. Mais à propos de cette doctrine de S. Au-

gustin, il faut que je vous donne un avis, afin que cette Oraison devienne en vous toujours plus parfaite. C'est que, supposé que la contemplation soit plus excellente & l'amour plus exquis lors qu'il y a moins de sensible ; & que l'un & l'autre soit plus durable dans un même acte continué que dans plusieurs différens, sans doute la meilleure Oraison, & le plus ardent amour doit ressembler à ceux qui se pratiquent dans le Ciel ; où, comme l'enseigne S. Thomas, ce n'est qu'un acte continué de contemplation, & d'amour.

Je voudrois donc que tous vos jours, tous vos mois, toutes vos années, & votre vie toute entière fut employée dans un acte continué de contemplation avec une FOI la plus simple, & un AMOUR le plus pur qu'il seroit possible. De manière qu'après vous être abandonnée une fois à la volonté divine, & vous être une fois mise dans la foi de Dieu présent en toutes choses ; TACHEZ DE CONTINUER CET ACTE, & de vous y maintenir sans cesse. Quand vous employeriez beaucoup d'heures à cette Oraison, quand vous y passeriez les nuits jusqu'à la pointe du jour, ne vous embarrassez pas de nouveaux actes ; mais continuez celui de foi & d'amour que vous avez fait dès le commencement, lors que vous vous êtes totalement abandonnée entre les mains de notre Seigneur.

10. En cette disposition, quand vous vous mettez en prière, il ne sera pas toujours nécessaire de vous donner à Dieu de nouveau ; puisque vous l'avez déjà fait. Car comme si vous donniez un diamant à votre amie, après l'avoir mis entre ses mains, il ne faudroit plus lui dire, & lui repliquer

tous les jours, que vous lui donnez cette bague, que vous lui en faites un présent; il ne faudroit que la laisser entre ses mains sans la reprendre, parce que pendant que vous ne la lui ôtez pas, & que vous n'en avez pas même le désir, il est toujours vrai de dire que vous lui avez fait ce présent, & que vous ne le révoquez pas. Ainsi quand une fois vous vous êtes absolument mise entre les mains de notre Seigneur par un amoureux abandon, vous n'avez qu'à demeurer là: gardez-vous de l'inquiétude & des efforts qui tendent à faire de nouveaux actes, & ne vous amusez pas tant à redoubler vos affections *sensibles*: elles ne font qu'interrompre la pure simplicité de l'acte spirituel, que produit votre volonté.

Ce qui est de plus important, c'est de n'ôter pas à Dieu ce que vous lui avez donné, en faisant quelque chose notable contre son divin bon plaisir. Car pourvu que cela n'arrive pas, l'essence & la continuation de votre abandon, & de votre conformité au vouloir de Dieu dure toujours, parce que les fautes légères que l'on fait sans y bien penser, ne détruisent pas le point essentiel de cette conformité.

11. J'avoue que *peu* de personnes arrivent à cet état de foi si grande & si continue, par un même acte d'amour purement spirituel. Mais je vous découvre *mon désir*; & comme je voudrais que tout le monde tâchât de connoître d'où vient que l'on ne continue pas dans cette façon de prier. C'est sans doute, qu'il semble à plusieurs que les exercices de la vie humaine interrompent cet acte d'amour continué; pour cet effet ils s'efforcent d'en faire de nouveaux, & de sensibles, afin de s'assurer, de connoître & de sentir ce qu'ils font.

Cependant il est certain que ce qui n'est point contre la volonté de Dieu, ne trouble point l'abandon, ni la conformité au divin vouloir.

O que ce grand homme & fameux spirituel *Grégoire Lopez* avoit excellemment compris cette pureté d'esprit! Sa vie étoit une perpétuelle Oraison, & un acte continuel de contemplation & d'amour de son Dieu, & de son prochain; & cet acte étoit en lui si pur, si spirituel, & pour ainsi dire, si sec, & si réservé à ne donner rien au sensible, qu'il sembloit plutôt un Séraphin dans un corps, qu'un homme comme les autres. Il disoit, qu'il ne vouloit pas donner le moindre morceau à la nature, mais il tenoit l'homme intérieur, tellement séparé de l'extérieur, qu'en chose quelconque il ne vouloit avoir aucun commerce avec les sens. Et depuis qu'il fut arrivé à cet acte continuel de foi, d'abandon & d'amour, il ne se permettoit ni soupir, ni oraison jaculatoire, ni quoique ce soit de sensible. C'est-là, ma Fille, où je voudrais bien vous voir arrivée: & ce Serviteur de Dieu possédoit cette vertu en un si éminent degré, que son compagnon, le Licencié Loza, soupirant un jour en se promenant, & laissant fortir un hélas! il lui dit, qu'il falloit bien ainsi donner à la nature quelque morceau à manger, de peur qu'elle ne mourût de faim.

12. J'ai voulu au reste vous découvrir le secret de cette spirituelle & continuelle façon de prier, afin que vous vous avanciez dans cette voie, que vous vous défaliez peu à peu des mouvemens sensibles des actes redoublés, & de la réflexion volontaire dans l'Oraison, vous assurant qu'en vous débarrassant de toutes ces choses, vous mon-

terez au plus sublime état de l'esprit. Je vous l'ai dit encore pour vous faire entendre, que si quelquefois, soit dans l'Oraison, soit dehors, vous goûtez quelques douceurs & quelques tendresses d'affections, vous sachiez que ce n'est pas en cela que consiste la pureté de l'esprit. Ce n'est qu'un acte mêlé des sensibilités de la nature, qui ne porte aucune fureté d'amour de Dieu : ce n'est qu'un goût du sens intérieur, qui dans ce moment prend plaisir à ce qu'il fait.

Pour vous expliquer mieux ce que je dis, il faut que je me serve des paroles du grand Contemplatif, Richard de S. Victor, qui dans le Traité qu'il a fait sur les Cantiques, parle de la sorte. La tendresse & la douceur que l'on sent dans les choses de Dieu, est en quelque manière charnelle. On s'y peut tromper, & souvent c'est plutôt un effet de l'humanité, que de la grâce; elle part plus du corps que du cœur, & plus des sens que de l'esprit & de la raison. De sorte que quelquefois on s'attache plutôt au moins bon, parce qu'il est savoureux; qu'au plus avantageux, parce qu'il est moins agréable. C'étoit avec une pareille tendresse que les Disciples aimoient, & prioient le Dieu incarné pendant qu'il vivoit au monde; ils ne vouloient pas être séparés de sa personne; & en cela ils ne l'aimoient pas purement, & ils agissoient plus par le motif de leur plaisir que de leur devoir. Ainsi, poursuit Richard, un homme sensuel & imparfait peut croire qu'il aime Dieu, non pas parce qu'il l'aime beaucoup; mais parce qu'il sent la douceur de sa grâce: cependant le véritable ami se connoît, non pas lors qu'il reçoit des bienfaits, mais lors qu'il est accablé de tentations & de travaux.

Jugez de là combien de personnes spirituelles se trompent dans leurs douceurs & dans leurs

tendres recueilemens, s'imaginant que ce soit un délicat amour de Dieu, quoique ce ne soit bien souvent qu'un véritable amour propre.

Mais je ne m'en étonne pas, car puisque les Disciples, nourris des mamelles mêmes de la Doctrine de Jésus-Christ, & élevés sous un si grand Maître, ne se purent bien défaire de cet amour doux & sensible; ce n'est pas merveille que les spirituels de notre tems n'y arrivent pas. Mais rendons grâces très-humbles à un si bon Maître, qui les a instruits, & nous aussi, à quitter toutes choses pour le suivre en vérité, dans une perpétuelle souffrance, jusqu'à la mort de la Croix.

13. Aimez cela charitablement, ma fille. Apprenez bien cette leçon de cet excellent Maître. Oubliez-vous de vous-mêmes. Videz-vous de tout ce qui est vôtre, afin que Dieu vous remplisse de lui; puisque, comme disoient les Peres du tems de Cassien. *Où vous n'êtes pas, c'est-là justement que Dieu se trouve.*

Je ne vous parlerai pas plus au long sur ce sujet; mais j'en vais imprimer un petit Livre, où vous pourrez voir plus amplement tout ce qui regarde la doctrine dont je viens de vous donner l'abrégé. Je prie Notre Seigneur qu'il vous conserve, & qu'il vous rende telle que le desiré sa divine Majesté. Ainsi soit-il. *A Madrid, du Couvent de Notre-Dame de la Merci le 23. Juillet 1628.*

Remarques faites par l'Auteur d'une Traduction Italienne de cette même Lettre.

1. LA Vénérable Mere de Chantal, première Fille de S. François de Sales, & qui eut tant de part à la fondation de l'Ordre de la Visitation,

pratiqua excellemment cette doctrine, comme il paroît dans le billet écrit de sa main à son saint Directeur, & rapporté dans la vie; en ces termes:

Mon très-cher Père, je ne fens plus cet abandon, ni cette douce confiance, & je ne puis plus faire aucun acte: cependant il me semble que mes dispositions présentes sont plus solides & plus fermes que jamais. Mon esprit se trouve en une très-simple unité; quant à sa partie supérieure, il ne s'unit pas, parce qu'aussitôt qu'il veut faire un acte d'union, ce qu'il tente trop souvent, il y sent de la difficulté, & connoît clairement, qu'il n'est pas nécessaire de s'unir, mais de demeurer uni. Mon ame ne veut autre chose que cette union pour lui servir d'exercice du matin, de la sainte Messe, de préparation à la Communion, & d'actions de grâces.

Sur tout cela, le St. répondit, qu'il approuvoit tous ses sentimens intérieurs, la convalidant de ne s'en divertir jamais, & la priant, de se souvenir que la demeure de Dieu est établie dans la paix.

Une autre fois la même Mere lui écrivit ces paroles, aussi rapportées dans sa Vie.

J'ai tâché de faire des actes plus précis de mon simple regard, de ma totale résignation, & de mon anéantissement devant Dieu: mais sa bonté m'en a repris, & m'a fait entendre, que tout cela naît de mon amour propre, & qu'en cela j'offense mon ame.

II. Enfin cette même Doctrine fut enseignée à la Vénérable Mere Jeanne de JESUS-CHRIST, de l'Ordre de la Merci, comme il se voit dans sa Vie, chap. 20. où l'Auteur rapporte, que le jour de la Purification de la Sainte Vierge 1615. étant à l'Oraison du matin, elle se proposa de faire quantité d'actes; & comme elle demeura fort long-tems occupée dans le premier, elle s'en

attrista; mais la sainte Vierge lui apparût, portant son divin Enfant, qui lui dit: *Ma fille, faites un acte d'amour pour moi, & demeurez-y; parce que vous me plârez davantage en celui-là seul, qu'en vous laissant à vous efforcer d'en produire beaucoup d'autres.*

III. Enfin, puisque le dessein particulier que l'on a eû dans ce petit ouvrage, a été de persuader qu'il y a des changemens à faire dans l'Oraison; & que l'intérieur d'une Ame ne doit pas toujours rouler sur un même pied: on a cru qu'il feroit bon d'appuyer le tout, premierement de la pratique de S. François de Sales, que Dieu a rendu dans ce siècle l'Aigle des Directeurs. Car il n'eût pas plutôt accepté la conduite de la vénérable Mere de Chantal, qu'il changea sa manière d'Oraison, pour la mettre en liberté de suivre l'attrait intérieur; & dès-lors elle commença d'entrer dans la liberté des Enfans de Dieu, avec une grande suavité intérieure, étant attirée à une sorte d'Oraison toute cordiale, & intime qui porte une sainte & respectueuse familiarité de l'ame avec l'Epoux céleste.

O Dieu (dit depuis cette parfaite Amante) que ce jour là me fut heureux! Il me sembla, que mon Ame changeoit de face, & qu'elle sortoit de la captivité intérieure, où les avis de mon premier Directeur m'avoient tenue jusqu'alors. En sa vie, ch. 15.

Secondement pour l'instruire pleinement sur une matiere aussi importante, non moins pour les autres, que pour elle même, il lui donna les avis suivans.

AVIS FORT UTILES
POUR LA VIE INTÉRIEURE,

Donnés par S. François de Sales à la
très-digne Mere de Chantal.

*Tiré du Monastere de la Visitation de Sainte-Marie
de Turin.*

POUR connoître, lors que l'on ne peut agir intérieurement, si c'est que Dieu attire l'ame à la simplicité, & tranquille attention en sa présence, il y a trois marques.

(1) La premiere, de voir si on ne peut plus méditer; qu'on n'y ait plus de goût comme auparavant: au contraire, on y trouve de l'aridité.

(2) La seconde est, quand le cœur voit n'avoir aucune envie de fixer son imagination, ni les sens, en aucune chose particuliere, ni intérieure, ni extérieure.

(3) La troisième plus certaine est, si votre ame prend plaisir d'être seule avec attention amoureuse à Dieu, sans considération particuliere, en paix intérieure, qui est repos, sans acte, (a) ni exercice des puissances, mémoire, entendement, & volonté; au moins de discours, qui est d'aller de l'une à l'autre: mais seulement avec l'attention & regard général & amoureux.

Il faut avoir ces marques pour quitter la Méditation: & encore que l'ame semble ne rien faire en cette attention, & ne s'employer à rien, à rai-

(a) De propre effort.

son

son qu'elle n'opère pas avec les sens; qu'elle ne croie pas se perdre, & être inutile. Car encore que les puissances de l'ame cessent, l'intelligence demeure; & enfin, qu'il vous suffise, au cas dont nous traitons, que c'est assez que l'entendement soit abstrait de toutes choses particulieres, soit spirituelles, soit temporelles, & que la volonté n'ait envie de penser ni aux unes ni aux autres: cela s'entend quand l'occupation se fait seulement en votre intellect, ma Fille; car quand elle se communique conjointement à la volonté, ce qui est presque toujours, peu, ou plus, l'ame ne cesse pas d'entendre, si elle y veut regarder, qu'elle est occupée: d'autant qu'elle se sent prise d'amour, sans savoir ni entendre ce qu'elle aime.

Dieu en cet état est l'agent particulier, qui dresse & enseigne; & l'ame est celle qui reçoit des biens très-spirituels qu'on lui donne, qui font l'attention, & l'amour divin tout ensemble. Alors l'ame doit aller seulement avec un *regard amoureux* à Dieu, sans particulariser d'autres actes, que ceux auxquels elle se sent inclinée par lui; demeurant en soi comme penfive, sans faire aucune diligence, avec ce *regard amoureux, simple & sincere*; comme qui ouvreroit les yeux avec une œillade d'amour; puisque Dieu traite alors avec l'ame en maniere de donner, avec une attention simple & amoureuse; & que l'ame traite aussi avec lui, en forme de recevoir, avec une connoissance & regard simple & amoureux, pour conjoindre ainsi amour à amour.

Que si l'ame veut agir du sien, se comportant d'autre maniere que d'une *attention amoureuse, très-simple, tranquillement, sans discourir*; elle em-

Opusc. Tome I.

G

pêchera les biens que Dieu lui communique en l'attention amoureuse.

Il s'ensuit donc, que votre ame doit être fort débrouillée, tranquille, & calme, en la maniere de Dieu; car cela requiert un esprit si libre, & anéanti, que *quelque chose que l'ame voudrait faire alors de pensée particulière, ou discours, ou goût, où elle s'appuyeroit, cela l'empêcheroit, inquiéteroit, & feroit du bruit au profond silence qui doit être en l'ame selon le sens & l'esprit, pour entendre cette profonde & délicate parole que Dieu dit au cœur en cette solitude; écoutant en une profonde paix & tranquillité; où l'ame doit ouïr ce que Dieu parle, autant que cette paix dure en elle.*

Quand donc il arrivera, que l'ame se sentira mettre en silence, & aux écoutes, le regard amoureux doit être *très-simple, sans souci, ni réflexion*: en sorte qu'elle s'oublie presque pour être toute attentive, afin que l'ame demeure ainsi libre pour faire ce que l'on voudra d'elle.

Notez ma Fille, que dès lors que l'ame commence d'entrer en simple & oisif état, elle ne doit en aucun tems & saison s'employer aux méditations, ni s'attendre à des vues & faveurs spirituelles: au contraire demeurant tout debout sans appui, l'esprit délivré de tout, comme Habacuc: *(a) Je veillerai debout à garder mes sens, les laissant à bas: Je tiendrai ma démarche ferme sur la munition de mes puissances; ne leur laissant faire aucune pensée d'elles-mêmes. Je contemplerai ce qui me sera dit, je recevrai ce qui me sera communiqué paisiblement.* Car ma Fille, il est impossible que cette très-haute Sagesse puisse être reçue, que par un esprit

(a) Habac. 2. v. 1.

abstrait, & détaché des sucs & satisfactions particulières.

Mettez votre ame en liberté, dans la paix, calme; tirez-la du suc & fervitude de son opération; & ne l'inquiétez par aucun soin ni sollicitude, ni d'en bas ni d'en haut, la réduisant dans la solitude; car tant plutôt elle parviendra à cette oisiveté tranquille, avec tant plus d'abondance on lui infusera l'esprit de Sagesse divine, amoureuse, tranquille, solitaire, paisible, & suave; & ce peu que Dieu opère en l'ame dans ce saint loisir & solitude, est un bien inestimable, plus que vous ne sauriez penser.

Dieu bâtit en chaque ame, comme il lui plaît, un édifice surnaturel. Mortifiez votre nature, & anéantissez ses opérations en tout ce qui peut contrarier les desseins de Dieu; car cela est votre devoir; & celui de Dieu, de vous diriger au bien surnaturel par des moyens que vous ne pouvez savoir. Dans le loisir, l'affection se déploie, comme il est expédient; & alors nous sentons les traits de l'amour divin bien plus pénétrants. Le soin enveloppe l'esprit, le repos le développe: il sera nécessaire que toute l'affection humaine des ames, par une maniere ineffable, se liquefie de soi-même, & se lance totalement en la volonté de Dieu; car autrement, comment Dieu feroit-il tout en tout, s'il restoit quelque chose en l'ame de l'homme?

Comme la Sagesse de Dieu, à laquelle il faut unir l'entendement, n'a ni moyens, ni maniere aucune, ne tombant sous borne, ni intelligence distincte & particulière; & comme pour joindre en parfaite union l'ame & la Sagesse divine, il est besoin qu'elles conviennent en certains moyens

de similitude entr'elles; de là vient que l'ame doit être pure & simple en la maniere qu'elle pourra, non limitée, ni modifiée avec quelque limite de bornes expresse, ou images; puisque Dieu n'est compris là dessous: aussi l'ame pour s'unir à Dieu, ne doit avoir de forme, ni d'intelligence distincte.

La perfection de la mémoire est, qu'elle soit tellement absorbée en Dieu, que l'ame oublie toutes choses en soi-même, & repose suavement en Dieu seul, loin de tout bruit des pensées, & imaginations folâtres. Tant plus on évacuera la mémoire des formes & choses notables qui ne sont point Divinité, ou Dieu humanisé, dont le souvenir aide toujours à la fin, comme celui qui est le vrai chemin, le guide, & l'auteur de tout bien: tant plus on mettra la mémoire en Dieu, & on la tiendra plus vide, pour espérer qu'il la remplira.

Donc, ce que l'on doit faire pour vivre en pureté & entiere esperance de Dieu, c'est qu'autant de fois qu'il se présentera des formes & images distinctes, sans s'y arrêter, on tourne soudain l'ame à Dieu, vide, & toujours avec affection amoureuse; ne pensant, ni regardant ces choses sinon autant que leur mémoire servira pour faire & entendre ce à quoi on est obligé; & encore, sans les goûter, ni affectionner; de peur qu'elles ne laissent quelque accroche ou détourrier en l'ame. Par ainsi vous ne devez laisser de penser & vous souvenir de ce que vous avez à faire & devez savoir, pourvu que ce soit sans attache.

T A B L E DES CHAPITRES

DU MOYEN COURT, &c.

CHAPITRE I.

INTRODUCTION. Que tous sont appelés & peuvent avec le secours de la grace ordinaire, faire l'ORAISON du COEUR, qui est le grand moyen du Salut, & qui se peut faire en tout tems & par les plus simples même. pag. 9

CHAPITRE II.

1. Premier degré d'Oraison, pratiqué en deux manieres, l'une par Lecture méditée, & l'autre par la Méditation même.
2. 3. Excellentes manieres & regles pour la Méditation.
4. Et pour en surmonter les difficultés.

CHAPITRE III.

1. Maniere d'Oraison méditative pour ceux qui ne savent pas lire.
2. 3. Appliquée au Pater, & à quelques qualités de Dieu.
4. Passage de ce premier degré d'Oraison au second.

CHAPITRE IV.

1. Second degré d'Oraison appelée ici, Oraison de Simplicité. Quand il est tems d'y monter.
2. Comment la faire & s'y entretenir.
3. Requisitions pour la bien faire.

De plusieurs choses survenantes, ou appartenantes à cette Oraison, savoir ;

1. Des Sécheresses, qui sont ici causées par l'absence sensible de Dieu pour une admirable fin ; & qu'il faut les souffrir par des actes de vertus solides & paisibles d'esprit & de cœur.
2. Avantage à en agir ainsi.

CHAPITRE VI.

22

1. 2. De l'Abandon de soi à Dieu, son fruit, & son irrévocabilité.

3. En quoi il consiste, & que Dieu nous y exhorte.

4. Sa pratique.

CHAPITRE VII.

24

1. De la Souffrance ; qu'il faut l'accepter de la main de Dieu.

2. Ses fruits & utilités.

3. Sa pratique.

CHAPITRE VIII.

25

1. Des Mystères ; Dieu les donne ici en réalité.

2. 3. Il faut se laisser appliquer & des-appliquer par Dieu comme il lui plaît, en attention amoureuse.

CHAPITRE IX.

27

1. 2. De la Vertu. Toutes sortes de vertus viennent solidement avec Dieu & par le fond dans ce degré d'Oraison du cœur.

3. Et cela avec facilité.

CHAPITRE X.

28

1. De la Mortification ; qu'elle ne se fait jamais parfaitement par la seule voie du dehors :

2. Mais par s'occuper de Dieu au-dedans.

3. Lequel en dispense au-dehors même autant qu'il en faut.
4. D'où s'ensuit la vraie Conversion.

CHAPITRE XI.

pag. 30

1. De la Conversion parfaite, qui est un effet de cette Oraison. Comment elle se fait.

2. 3. Deux de ses secours, l'attrait de Dieu, & la pente centrale de l'âme.

4. Sa pratique.

CHAPITRE XII.

33

1. Autre degré plus haut d'Oraison, qui est, l'ORAISON de simple présence de DIEU, ou de Contemplation active, dont on ne dit ici que bien peu, réservant le reste à un autre Traité.

2. 3. 4. Comment ici disparaissent l'action & l'opération propre par un acte vivant, plein, abondant, divin, facile & comme naturel : ce qui est bien loin de l'oïseté & de la suppression de tout acte, qu'objectent ici si mal-à-propos les Antimistiques. Ce qui est rendu clair par plusieurs belles comparaisons.

5. Passage à l'Oraison infuse, où l'acte foncier & vital de l'âme ne se perd pas ; mais est infusé plus abondamment & plus pleinement, ainsi que les puissances, par celui de Dieu.

6. Facilité de ces voies de Dieu, & exhortation à s'y abandonner.

CHAPITRE XIII.

37

1. Du repos devant Dieu, présent à l'âme d'une manière admirable.

2. Fruits de cette paisible présence.

3. Avis de conduite dans la pratique.

CHAPITRE XIV.

38

1. 2. Du Silence intérieur : sa raison : Dieu le recommande.

3. Le Silence extérieur, la retraite, & le retour en soi, y contribuent.

CHAPITRE XV. page 40

1. 2. De l'Examen de conscience; comment il se fait en cet état; & cela par Dieu même.
3. 4. De la Confession, contrition & oubli ou souvenir des fautes, en cet état.
5. Ceci n'est pas applicable aux degrés précédens. Communion.

CHAPITRE XVI. 43

1. De la Lecture, & des Prières vocales; en faire peu.
2. Point contre l'attrait, quand elles ne sont point d'obligation.

CHAPITRE XVII. 43

1. Des Demandes. Les propres cessent pour faire place à celles de l'Esprit de Dieu.
2. Donner ici place à l'abandon & à la foi.

CHAPITRE XVIII. 44

1. Des défauts, ou fautes venielles, commis en ce degré. S'en retirer vers Dieu, sans inquiétude troublante & décourageante.
2. Le contraire affoiblit, & s'oppose à la pratique des ames humbles.

CHAPITRE XIX. 45

1. Des Distractions, & tentations; s'en défaire ici par un détour vers Dieu.
2. Comme ont fait les Saints: autrement on s'expose.

CHAPITRE XX. 46

1. 2. La prière en tant qu'Oraison & Sacrifice divine, ment expliquée par la similitude d'un parfum.
3. Notre anéantissement dans ce sacrifice.

4. 5. Solidité & fruit de cette prière, selon l'Evangile même.

CHAPITRE XXI. page 50

On répond amplement à l'accusation d'oisiveté & d'inaction que l'on objecte à cette Oraison; & l'on fait voir que l'ame y est en une action noble, forte, tranquille, agile, libre, simple, suave, modérée, certaine; mais dépendante de Dieu, & de sa motion, agie par lui, par son Esprit, pour & par la communication de sa vie & de son union, la seule activité inquiète & entachée du propre, en étant bannie.

CHAPITRE XXII. 59

1. 5. Distinction des actes extérieurs & des intérieurs; & qu'en cet état ceux de l'ame sont intérieurs, mais habituels, continués, directs, subsistans, profonds, simples, non apperçus, & comme un doux & continu enfoncement en l'Océan de la Divinité.
6. L'ame de cet état en fait de tels.
7. 8. Belle similitude.
9. Comment agir sans attrait apperçu.

CHAPITRE XXIII. 65

1. 2. La stérilité des Prédications, les vices, l'erreur, les hérésies, & toutes sortes de maux viennent de ce qu'on ne dresse pas les peuples à l'Oraison du Cœur;
3. 4. 5. Quoique cette voie soit la plus sûre, la plus propre aux simples mêmes, & la plus facile.
6. 7. 8. Exhortations aux Pasteurs à y mettre les ames, sans les amuser d'Oraisons étudiées & d'amour méthodique.

CHAPITRE XXIV. 70

Qu'en suite des voies précédentes, il reste un moyen prochain, disposatif à l'union divine, plus passif que les

précédens, où la Sageſſe & la Juſtice de Dieu ſont la Purification paſſive & rigoureuse de l'ame, qui ne concourt durant qu'elle ſe fait, que par un conſentement paſſif, par où l'ame ſe conforme à Dieu, s'unit enſuite, puis paſſe à un état de vie Déiforme, & déſormais déſormément agiſſante. De tout quoi il eſt traité en détail dans le Traité ſuivant, des Torrens ſpirituels. page 79

LETTRE du Serviteur de Dieu, le R. P. Jean Falconi, de l'Ordre de Notre Dame de la Merci, à une de ſes filles ſpirituelles; où il lui enſeigne le plus pur & le plus parfait eſprit de l'Oraiſon. 79

Remarques faites par l'Auteur d'une Traduction Italienne de cette même Lettre. 93

Avis fort utiles pour la vie intérieure, donnés par S. François de Sales à la très-digne Mere de Chantal. 96

FIN.

COURTE APOLOGIE

POUR LE
MOYEN COURT, &c.

*A raiſon de quelques Oppoſitions qu'on a ſiſcitées
contre ce petit Ouvrage.*



COURTE
APOLOGIE
POUR LE
MOYEN COURT, &c.

SOMMAIRE.

§. I.

1. 2. 3. Que le motif, le tems, le but, la matiere de ce petit livre, devoient l'avoir mis à couvert de tout soupçon & de tout mauvais sens. Raison du silence de l'auteur sur cela, & du présent écrit.

JE n'ai contribué à l'impression du petit livre intitulé *Le moyen court & facile de faire Oraison*, que par ma soumission, ainsi que je l'ai déjà déclaré dans la Préface; n'ayant jamais eu d'intention d'écrire que pour ma propre édification & celle de quelques personnes auxquelles j'étois singulièrement unie par les liens d'une charité toute chrétienne, & parce que je me suis persuadée que l'aveugle obéissance devoit prévaloir chez moi à une humilité propriétaire. Depuis cette impression, quantité de personnes ont crû en le lisant qu'il y avoit bien des choses aux-

quelles on pouvoit donner un mauvais sens, quoiqu'il eût dû, ce semble, être plus excusable par le long tems qu'il étoit écrit avant les fâcheux bruits produits par des gens qui ayant abusé de l'exercice du monde le plus pur & le plus utile, ont corrompu ce qu'il y avoit de plus saint, & ont contraint même les personnes les plus charitables de former des préjugés contre les sentimens les plus chrétiens, lors qu'ils font couverts de termes peu usités; à cause que la corruption, qui s'est glissée dans le lieu saint, laisse une présumption fâcheuse contre tout ce qui regarde l'intérieur. Comme il n'étoit alors mention d'aucune de ces choses, & qu'ainsi que je l'ai dit, je n'avois eu nulle intention de faire mettre ce petit Ouvrage sous la presse, je ne m'attachai pas à en expliquer tous les endroits qui pouvoient faire quelque peine, ni à ne me point servir de termes auxquels on pût donner un mauvais tour; quoique je protesse devant Dieu, qui est témoin de tout ce qui se passe dans le cœur de l'homme, que, lorsque je l'écrivis, je n'avois jamais oui parler de tant d'horribles choses que l'on a depuis ce tems publiées, & que je l'écrivis avec un cœur simple & sincère.

2. Lors qu'il fut imprimé pour la première fois, l'accueil favorable que les personnes, qui l'ont depuis combattu, lui firent, me persuada qu'il pouvoit être d'autant plus utile aux âmes, que l'exercice de la Présence de Dieu, que je tâchois d'y insinuer, me l'avoit été à moi-même. Je ne me suis jamais proposé d'autre but dans tout ce que j'ai écrit que de faire connoître l'avantage qu'il y a de *marcher en la présence de Dieu*. J'avoue que j'ai désiré avec ardeur que le cœur de tous

les Chrétiens fut rempli de cette adorable Présence; & loin que je puisse m'imaginer qu'un exercice si saint pût causer aucun mal, je suis convaincue que c'est la source de tout bien, & la clef de la perfection. Je fais même plus de justice aux personnes qui se sont trouvées peinées par sa lecture: je crois qu'ils approuvent, qu'ils estiment, qu'ils respectent cet exercice de la Présence de Dieu, qui est le sûr moyen de rendre l'homme de charnel, spirituel, & de le faire vivre sur la terre d'une vie toute angelique: car quelle apparence y auroit-il de croire que des Chrétiens, qui font profession de piété, se pussent persuader qu'un exercice qui fait le bonheur des Anges, pût nuire aux hommes? je fais, dis-je, plus de justice à ces personnes; & je crois que le zèle qu'ils ont, leur faisant tout appréhender, leur a donné de la défiance de ce qui étoit mal expliqué dans un tems où presque tout est à craindre.

3. J'ai demeuré jusqu'à présent dans le silence, laissant au Public le droit de censurer ou d'approuver un livre où je ne voulois prendre aucune part. Je me contentois de l'assurance que j'avois au-dedans de moi-même de l'éloignement où j'ai toujours été de tout ce qui seroit le moins du monde suspect; & je croyois qu'il étoit meilleur pour moi de porter en secret toutes les humiliations qui pourroient me revenir d'une censure publique, que de me mêler d'expliquer de nouveau ce qui est obscur pour les personnes qui n'ont pas une forte expérience des voies intérieures par lesquelles Dieu a conduit les plus grands Saints: car pour celles qui ont cette expérience, je ne doute point qu'elles ne découvrent au travers de quelques mots obscurs que mon igno-

rance m'a fait glisser, la simplicité de la vérité cachée sous un habit qui la déguise aux yeux des autres hommes. Je me contentois, dis-je, dans ces décrets publics de rester dans un silence exact; & j'en aurois toujours usé de la même manière, si on n'avoit souhaité de moi que j'éclaircisse ces endroits, & que je fisse voir à tous ceux qui les liront comment ils se doivent entendre. Peut-être mon ignorance fera-t-elle que je les obfcurcirai encore en voulant les éclaircir; mais je me contenterai de cette seconde faute involontaire, puisqu'il ne m'en aura fait que par soumission.

§. II.

4. 6. Qu'il faut distinguer ici deux sortes d'instructions; dont les unes sont générales & pour tous; les autres particulières & pour des personnes plus avancées. Explication de ceci.

7. 8. Notre soumission à Dieu par obéissance est le but de tout l'Ouvrage. Le Silence intérieur qu'il recommande ne va que là, & non à supprimer les bonnes pensées.

9. Explication de quelques conseils ou avis particuliers pour des personnes de certains états.

10. Touchant la mortification.

11. 12. Touchant l'état passif, & le renoncement.

13. 14. Touchant la Confession, son examen, l'oubli des fautes.

4. Il y a des instructions générales dans ce petit livre; il y en a de particulières.

Les générales sont celles qui apprennent à chercher Dieu dans le fond du cœur, à se recueillir, à faire une lecture méditée, une Oraison d'affection, à tâcher d'acquiescer la Présence de Dieu en toutes

toutes choses. L'Exercice de la présence de Dieu, la prière du cœur, est donc généralement pour tous les Chrétiens; puis qu'une prière que les lèvres articulent, & que le cœur ne forme pas, ne peut passer pour prière. Dieu nous dit dans l'Ecriture; (a) *Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi.* Il faut donc prier de cœur; il faut marcher dans la vue de Dieu: il suffit d'être Chrétien pour être obligé de prier & d'agir de cette sorte. Ces principes donc sont généraux pour tous les Chrétiens.

5. Il y a des avis singuliers & qui ne sont pas pour tous; mais seulement pour les personnes qui, après avoir été touchées de Dieu, ont goûté le bonheur d'une Présence plus infuse qu'acquise, que Dieu conduit d'une manière particulière & comme par la main; qui éprouvent la douceur de son domaine, & qui ont au-dedans d'eux-mêmes ce témoignage dont parle St. Paul. (b) de la Filiation divine; qui ont passé par les douces rigueurs de la pénitence la plus exacte; qui ont travaillé solidement & avec courage à la mortification de leurs sens & de leurs passions, sans quoi ils ne pourroient être intérieurs: car il est impossible que l'homme sensuel devienne spirituel; s'il devient spirituel, il faut nécessairement qu'il cesse d'être sensuel.

6. Ces seconds avis ne sont donc que pour les personnes mortifiées, qui travaillent sincèrement à l'entier renoncement d'eux-mêmes, qui aspirent à la pratique des conseils Evangeliques, qui ont la Loi de Dieu gravée dans le fond de leur cœur; qui sont animés de la Charité pure, quoiqu'ils ne présumant pas de l'être, qui sont dans

(a) Matth. 15. v. 8. (b) Rom. 8. v. 16.

la pratique exacte des plus pures vertus, qui travaillent sans cesse à la mortification de leur esprit propre, & au renoncement de leur volonté par une soumission continuelle à la volonté de Dieu; qui ont du goût spirituel, & non pas toujours sensible pour la croix & l'humiliation, qui reçoivent également les biens & les maux de la main de Dieu.

Cette disposition étant le fruit de la prière du cœur & de la Présence de Dieu, & ne se trouvant que dans ceux qui favent plus prier de cœur que de bouche; il faut donc avant toutes choses enseigner aux Chrétiens cette prière du cœur, & l'exercice de la présence de Dieu: & lorsqu'à la faveur de ces deux exercices ils seront parvenus à l'acquisition des vertus dont nous venons de parler, quoiqu'ils ne soient pas encore perfectionnés, ils pourront se servir des avis qui sont donnés pour les personnes plus avancées.

Comme ceci n'avoit point été expliqué, on a crû que l'on vouloit mettre tout le monde également dans une disposition *passive*, qui ne dépend pas de nous, ne peut jamais être opérée par notre travail, quoi qu'elle en puisse être le fruit, Dieu donnant après une fidele pratique son infusion divine.

7. Si nous étions bien convaincus de notre extrême impuissance, du fonds de corruption qui est en nous, qui se glisse dans les meilleures choses, de la facilité que nous avons à corrompre par notre orgueil & par la vaine complaisance les œuvres les plus vertueuses; nous conviendrions plus aisément de la nécessité où nous sommes de nous laisser conduire par le Saint Esprit, de soumettre notre opération à celle de Dieu, &

de faire comme un enfant qui tient la plume sous un excellent écrivain, qui pour ne point faire de faux traits se laisse conduire & manier au gré du maître qui l'enseigne.

J'avoue simplement que je ne comprends pas qu'il y ait plus d'humilité à se rendre le principe de nos propres actions, qu'à se laisser mouvoir à l'Esprit de Dieu: comme l'obéissance extérieure est la plus sûre marque de l'humilité extérieure; la soumission & la dépendance à l'Esprit de Dieu est la plus forte preuve de l'humilité intérieure. C'est cette double humilité, ou si vous voulez, cette double obéissance, que l'on a tâché d'insinuer dans tout ce petit Ouvrage. Toutes les autres maximes qui y sont décrites, ne sont qu'une suite de celle-là: car si on dit qu'il faut se taire devant Dieu, on suppose que Dieu parlant au fond du cœur, il invite lui-même au silence, & on ne le fait que pour lui obéir.

8. On a crû que l'on vouloit en parlant du *Silence intérieur* supprimer toutes les bonnes pensées & toutes les paroles du cœur. Les pensées de l'esprit, qui sont produites par les affections épurées d'un cœur qui aime son Dieu, sont très-bonnes. Ce ne sont pas celles-là qu'il faut supprimer; mais celles que la créature forme souvent plus pour satisfaire son esprit, que pour échauffer son cœur. Il faut que le cœur agisse & tende incessamment à son Dieu par l'affection: mais lors que cette même affection attire dans ce cœur l'infusion de la grace, il faut que ce même cœur, qui s'ouvrait comme une bouche pour parler, s'ouvre en se taisant pour recevoir la nourriture divine. C'est donc apprendre à préparer le cœur; & lorsque ce cœur est préparé, comme dit le

Roi-Propète, (a) *Mon cœur est préparé*, & que Dieu ayant écouté la préparation de ce cœur se plait de s'y communiquer par une charité infuse, se soumettre en se taisant avec une humilité pleine de respect.

C'est à cela que se réduisent toutes les pratiques du petit livre.

9. Mais comme il y a outre la pratique quantité d'expériences que les personnes qui marchent dans la voie de l'esprit peuvent faire, c'est ce qui a obligé de donner certains conseils, non comme choses que tous doivent pratiquer; mais seulement les personnes de cet état. Ceux, à ce que l'on m'a dit, qui ont fait le plus de peine, sont ceux-ci.

10. Premièrement, où il est parlé de la mortification. (*) On dit, que j'ai voulu détruire les mortifications extérieures, lorsque j'ai fait voir combien le recueillement intérieur est nécessaire à la mortification extérieure. Si on examinoit l'endroit où il est dit : (b) *Je n'entens pas par-là qu'il ne faille pas se mortifier. La mortification doit toujours accompagner l'Oraison selon ses forces, l'état d'un chucum, & l'obéissance. Mais je dis qu'il ne faut pas se fixer à telles ou telles austerités; mais suivant l'atrait intérieur & s'occupant de la présence de Dieu, sans penser à la mortification en particulier, Dieu en fait faire de toutes sortes; & il ne donne point de relâche aux âmes qui sont fideles à s'abandonner à lui, qu'il n'ait mortifié en elles tout ce qu'il y a à mortifier. Il est aisé à voir par ce que je viens de rapporter, que l'on n'a jamais prétendu détruire la mortification extérieure, si nécessaire pour devenir intérieur: mais faire concevoir, qu'elle tire sa*

(a) Pf. 107. v. 2. (*) Chap. X. (b) La même n. 3.

principale force du recueillement intérieur. Cette manière de faire les pénitences en ôte le défaut, qui est la propre volonté & l'inconsidération. Lorsque l'on fait voir la nécessité d'une pratique, on ne donne pas pour cela l'exclusion aux autres: c'est pourquoi on avoit déclaré dans la Préface, que si on ne parloit pas de toutes ces choses en particulier, on ne laissoit pas d'en faire tout le cas que l'on doit; mais que ne s'étant proposé qu'un but, qui étoit d'instruire de l'Oraison, & de la pratique de la présence de Dieu, on n'avoit pas mis quantité de maximes que l'on respecte, & que les autres livres enseignent.

Il est encore donné dans la page 41 (a) une pratique très-utile pour la mortification extérieure.

11. Lorsqu'il est parlé de l'état passif, on n'entend jamais un état pareil à celui d'une chose inanimée, dont on fait ce que l'on veut sans qu'elle y puisse même contribuer par sa soumission. Il n'en est pas de même de l'homme, qui fait des actions d'autant plus nobles & relevées qu'elles sont plus conformes aux vœux divins; puis que c'est véritablement la volonté de Dieu qui donne le prix & la valeur à une action. Or l'action qui nous fait soumettre librement & volontairement à la motion divine, & qui fait que nous nous laissons agir par l'action de Dieu, pouvant faire des actions de propre volonté, est sans doute un acte très-méritoire, étant une obéissance à Dieu très-parfaite. Je croyois avoir suffisamment expliqué cet endroit dans le Chap. des *âmes*, qui est le XXI. pour qu'il ne fit point

(a) Edit de Lyon. (Ici Ch. 10. n. 3. voyez aussi Ch. 7. n. 2. 3.)

de difficulté. De plus j'ai fait voir dans le Chap. XII. (a) parlant du *Silence* intérieur, qu'il n'étoit point causé par la disette, mais par l'abondance d'une opération de Dieu intérieure plus forte que la nôtre, qui en nous faisant taire à tout & de tout, nous apprend ce langage de la Divinité.

Ce n'est donc point un silence causé par une inaction vague, & forgée par un esprit imaginaire; mais une obéissance rendue au vouloir divin. Or si, selon l'Ecriture, (b) *Obéir à Dieu*, vaut mieux que d'offrir la graisse des moutons, il est aisé de conclure que cette soumission pratiquée dans le silence intérieur, lorsque Dieu le forme en nous, est une très-bonne œuvre.

12. Car je n'ai point prétendu parler dans cet ouvrage pour des âmes qui n'ayant nul attrait intérieur, ni aucune mortification, se fabriquent des dévotions à leur mode; mais pour celles qui [c] étant dans la pratique du renoncement intérieur & extérieur, suivent Jésus-Christ par le petit sentier de la croix & de la mort à eux-mêmes, pratiquent les conseils évangéliques autant qu'il est en leur pouvoir, & sur-tout la pauvreté d'esprit, qui n'est autre que l'humilité sincère; cette pauvreté d'esprit étant la base & le fondement de la vie de l'esprit. Si nous vivons selon l'esprit, il est sûr que nous mourrons à notre homme charnel; & si nous mourrons à tout ce qui n'est point Dieu, nous vivrons à Dieu seul: mais comme la pratique du renoncement à tout nous fait vivre de la vie de l'esprit, & nous communique de plus en plus cette vie; aussi la vie de l'esprit pratiquée comme nous l'avons dit, nous fait re-

(a) N. 3. 4. (b) 1 Rois 15. v. 22. (c) ou, *entrant*.

noncer à nous de plus en plus: car qui voudroit attendre d'être parfaitement renoncé pour vivre de la vie de l'esprit, ne pouvant parvenir au parfait renoncement que par cette vie, n'y parviendrait jamais: de même celui qui prétend être spirituel sans se renoncer soi-même, prétend une chimère, dont il ne viendra jamais à bout.

L'intérieur bien pris est la source de la vie: c'est la paix & la joie au S. Esprit. L'intérieur mal pris & fabriqué par la propre volonté feroit une source de Mort.

13. On a eu beaucoup de peine sur ce qui est dit dans la Section XV. de la *Confession*. Je crois que les esprits pleins de droiture n'en auroient aucune si on s'étoit expliqué nettement. Je n'ai nullement prétendu que la manière d'examen dont il est parlé, fût propre pour tous: je me figurois l'avoir éclairci en disant, que l'examen doit être conforme à l'état de l'âme. Je n'ai prétendu parler que pour les âmes que Dieu attire singulièrement, & qu'il conduit d'une manière particulière, dont l'opération souveraine interdit souvent le raisonnement & la propre réflexion; dans le cœur desquelles Dieu infuse un amour plein d'unction, un amour douloureux & une douleur amoureuse, qui leur ferme souvent la bouche aux pieds d'un Confesseur qui connoît leur simplicité. Je n'ai jamais ni crû ni prétendu que ce fût une pratique propre au commun des Chrétiens. Bon Dieu! combien en sont éloignés ceux qui étant tous charnels, ne vivent que par les sens, & ne connoissent aucune des opérations de l'Esprit Saint dans les âmes!

14. Lors que j'ai parlé dans la même Section, (nomb. 4.) de l'oubli des fautes, je ne

parle que pour les âmes pures, qui par la miséricorde de Dieu sont affranchies de la volonté de pécher, quoi qu'elles ne soient pas exemptes des faiblesses qui sont attachées à la nature corrompue. Ces personnes, auxquelles Dieu ne laisse pas passer la moindre faute sans la leur reprocher, sont étonnées que souvent lors qu'elles se confessent, ces faiblesses sont disparues de leur mémoire; elles s'en inquiètent, & croient s'en ressouvenir à force de réflexions, ce qui est pour elles un travail autant pénible qu'inutile, qui les trouble sans effet, & leur fait perdre l'amour douloureux. Ces personnes étant accoutumées à une grande pureté de vie, éprouvent que les fautes les plus considérables se présentent à leur esprit sitôt qu'elles s'approchent du tribunal: mais les autres fautes qui ont été effacées par la bonté de Dieu après la correction qu'il leur en a faite, disparaissent de leur esprit. Comment trouvera-t-on à redire sur ce que l'on porte ces âmes à demeurer en repos, en oubliant des fautes que les Confesseurs ne jugent pas eux-mêmes être une matière suffisante pour appuyer leur absolution? Il est aisé de voir par là, qu'il n'y a que le défaut d'explication qui puisse faire de la peine.

§. III.

15. Solutions de quelques autres difficultés suscitées sur deux ou trois sujets particuliers. Si par la doctrine de la résignation acquise, on anéantit l'usage du Pater, ou de l'Oraison Dominicale.

16. 17. 18. De l'union essentielle, empêchée par la propriété ou concupiscence de l'esprit, de la des-

truction de laquelle propriété naît la vraie connoissance de soi, de Dieu, l'amour pur, toutes les vertus solides, & enfin l'union avec Dieu par la parfaite charité.

19. Ce que c'est que la remanence d'une impureté superficielle.

20. Sur l'état permanent de la grace.

15. Il reste encore quelques difficultés, qui sont celles, à ce que l'on m'a dit, contre lesquelles on tire de plus fâcheuses conséquences. J'espère qu'elles ne feront aucune peine, lors que je les aurai expliquées avec ma simplicité ordinaire, protestant que je soumets encore ce que j'écris ici, comme j'avois déjà soumis le petit livre.

La première de ces difficultés est, que l'on dit, qu'en faisant voir qu'à force de se résigner à la volonté de Dieu, l'âme lui devient soumise & conforme, on ôte l'usage du Pater, puisque Jésus-Christ, qui nous ordonne de dire le Pater, veut que nous demandions toujours cette conformité; & que celui qui seroit fort résigné, n'auroit plus besoin de dire le Pater. A cela je réponds, que le plus résigné ne s'exemptera jamais de dire le Pater pour ces motifs: car quoi que l'on sache que l'on puisse en cette vie acquérir par la grace de Dieu l'entière résignation, nul ne présume pour soi d'avoir cette résignation: & lorsque Dieu fait écrire des maximes qui regardent la perfection, celui qui les écrit ne présume point d'avoir acquis la perfection, & n'y pense pas même: il se contente d'écrire, sans retour sur soi, suivant les lumières qui lui sont données.

Mais pour répondre aux objections, je dis,

que, si nous ne pouvions acquérir par la grace de Dieu la parfaite résignation, Jésus-Christ ne nous auroit pas ordonné de demander, *que votre volonté soit faite* : on demanderoit ou une chimère, ou une chose que l'on ne peut jamais obtenir. Si on ne demande par la volonté de Dieu que ce que l'on peut obtenir, on peut donc parvenir en cette vie à la résignation parfaite, qui est la conformité & uniformité de notre volonté à celle de Dieu. Pourquoi ne pourrions-nous avoir dans la nouvelle Loi, quoiqu'elle soit une Loi de grace, ce que les Saints de l'ancienne ont eu d'une manière très-éminente ? (a) Qui pourra dire qu'Abraham en sacrifiant à Dieu son fils unique, n'étoit pas parfaitement résigné ? & Job, qui dans les pertes les plus extrêmes ne fait que bénir le Nom du Seigneur, & nous apprend que nous devons recevoir avec une égalité parfaite les biens & les maux de la main du Seigneur, seroit-il soupçonné de n'avoir pas la parfaite résignation ? Concluons donc, que l'on peut acquérir la parfaite résignation ; mais que cette acquisition étant ignorée presque toujours de celui qui la possède, n'est pas une exclusion de dire le *Pater*. Il n'y a point de paroles dont on ne puisse tirer des conséquences favorables ou

(a) Il est à remarquer qu'il n'est parlé ici que de la parfaite résignation, & non du péché veniel.

(b) Cette conséquence qu'on vient de rejeter, n'est pas seulement défavorable ; elle est même absurde & tout à fait nulle. Car puisque tout homme qui dit le *Pater*, ne prie pas pour soi seulement, mais pour toute la généralité soit des hommes, soit du Christianisme, comme il paroît par les termes pluriels de *notre* & de *nous*, qui y sont exprimés dès le commencement jusqu'à la fin ; quand quelqu'un pour sa personne seroit le plus parfaitement ré-

désavantageuses. Je prie le Lecteur d'en tirer de favorables de ce qui n'a été écrit qu'avec une entière simplicité & par obéissance.

16. La seconde difficulté est sur ce que j'écris de l'union à Dieu, supposant que l'union à Dieu puisse être dès cette vie. C'est une vérité qui est écrite par tant de Saints, & dont Jésus-Christ nous a donné la certitude, demandant (a) cette union pour nous, que cela ne fait nulle difficulté.

Ce qui a paru en faire aux personnes qui m'en ont parlé, c'est que je dis, que l'union essentielle, ou immédiate, ne se peut faire que par la perte de la propriété. Ils disent ne point connoître d'autre propriété que la concupiscence : & tirant de là une conséquence, ils soutiennent, que la concupiscence demeurant en nous tant que nous vivons, c'est une erreur de dire que l'on puisse être affranchi en cette vie de la concupiscence. Que si l'union essentielle ou immédiate ne se peut lier que par l'entier affranchissement de la concupiscence, elle n'est donc point pour cette vie ; puisque c'est une erreur de dire qu'il y ait un état entièrement affranchi de la concupiscence.

17. Ces raisons qui en un sens sont très-justes, convainquent d'abord les esprits, & laissent aisément la pensée que le sentiment contraire est erroné. Cependant il n'y a rien d'erroné dans ce qui est avancé là-dessus dans le petit Livre ; mais bien des sentimens mal expliqués. Je suis persuadé, & qu'il faudroit même qu'il le fût, cela ne pourroit l'empêcher de faire toutes les demandes du *Pater* pour tous en général, ou pour tout le corps dont il fait qu'il est membre. Moïse, si résigné, si fidèle à Dieu, & si Saint, en prioit-il moins pour le peuple d'Israël, en disoit-il moins au Seigneur, *Effacez nos iniquités, & nos péchés, & passez-dez-nous comme votre héritage ? Exod. 34. v. 9.*

(a) Jean 17. v. 21.

mets pourtant ce que je dis ici.

Ce que j'ai toujours qualifié du nom de *propriété*, est dans l'*esprit* ; & ce à quoi j'ai donné le nom de *concupiscence*, est dans la *chair*. La *propriété*, selon ce que je comprends, est concupiscence d'*esprit*, qui en s'appropriant ce qui n'est dû qu'à Dieu, corrompt ce qu'il y a de meilleur. Elle prend sa part en tout ce que Dieu fait : c'est la mère des péchés de l'*esprit*, la source des larcins & des déguisemens intérieurs, par laquelle l'homme se dérober à lui-même la connoissance de ce qu'il est, & se revêt des rapines qu'il a faites à son Dieu. Je dis que cette *propriété* est entièrement opposée à l'union à Dieu, & que Dieu la détruit avant que d'honorer l'âme de son Union.

Comment la détruit-il ? En donnant à l'homme une réelle expérience de ce qu'il est, en le dépouillant de ses usurpations : & c'est là véritablement la connoissance de Dieu & de soi-même, que S. Augustin demandoit avec tant d'instance.

Cette connoissance qui vient de l'expérience foncière de ce que nous sommes, est la sûre & la véritable CONNOISSANCE DE NOUS-MEMES.

La CONNOISSANCE DE DIEU, qui procède du dépouillement de nos usurpations, est la connoissance la plus parfaite que nous puissions avoir en cette vie : car nous connoissons Dieu par la foi dans son tout ; & nous nous connoissons par la même foi dans notre néant.

Cette double connoissance produit l'AMOUR PUR & désintéressé, qui voulant tout pour le tout, ne prétend & ne veut rien pour le néant que le néant même.

C'est la source de l'HUMILITÉ parfaite, de la patience, de la douceur & des autres vertus ; car celui qui ne mérite rien, ne prétend rien, & ne croit pas qu'on lui fasse de tort.

Cette désappropriation est ce qui rend l'âme simple, soumise & résignée & qui par conséquent la dispose pour être unie à la suprême & simple vérité ; qui n'est autre que Dieu même par le moyen de la pure charité.

19. La troisième difficulté est dans la Section XXIV : (a) où il est parlé de la purification de l'or, & d'une *impureté superficielle*. Dieu m'est témoin que je n'ai jamais prétendu parler d'autres choses que de certains défauts extérieurs & purement naturels que Dieu laisse aux plus grands Saints pour les dérober à leur orgueil, & à la vue des hommes, qui ne jugent que selon l'apparence, pour les préserver de la corruption & les (b) cacher dans le secret de sa face : & comme lorsque je l'écrivis, il n'avoit jamais été fait mention des abus dont on a parlé depuis, & que cela ne m'étoit jamais tombé dans l'esprit, je ne m'imaginai jamais que l'on pût en tirer de pareilles conséquences. Ceci est d'autant plus croyable qu'il n'y est parlé que d'une âme déjà purifiée & éprouvée par le feu de la tentation & de la tribulation.

20. La dernière difficulté est, que l'on dit, que j'ai voulu établir un *état permanent* & de confirmation en grace dont on ne pût *déchoir* en cette vie.

A cela je réponds, que j'ai prétendu effectivement établir un *état permanent* ; mais non pas un état dont on ne puisse *déchoir*. Je m'explique.

(a) Chap. 24. nomb. 4. (b) Pl. 30. v. 21.

J'appelle un *état permanent* pour l'intérieur celui qui est affranchi des vicissitudes continuelles que l'on éprouve dans les commencemens de la vie spirituelle, avant qu'une longue habitude ait établi l'ame dans le bien, & que l'exercice de la Présence de Dieu ait rendu cette présence comme naturelle, & que de l'éloignement où nous retient notre propre volonté, il nous ait [a] fait entrer dans la parfaite résignation en la manière que nous l'avons expliqué; c'est ce que j'appelle *permanence*, n'ayant jamais pensé, ni à la justice, ni à la grace sanctifiante, étant trop ignorante pour savoir ces choses. J'ai donc voulu parler de cette permanence, dont Jésus-Christ lui-même nous a parlé, dont St. Jean nous instruit d'une manière si belle dans ses Epîtres. Jésus-Christ a dit [b] *Si quelqu'un fait ma volonté*, parlant de la parfaite résignation, nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui. Cette demeure marque une permanence intérieure. Jésus-Christ ne dit-il pas, [c] *Demeurez en mon amour*? St. Jean [d] *Celui qui demeure en charité, demeure en Dieu*; & le reste de ses Epîtres, que je ne cite pas pour éviter la longueur. St. Paul n'a-t-il pas dit; [e] *Nous sommes assurés*, ce mot est très-expressif, que ni la mort, ni la vie ne nous sépareront jamais de la charité de Dieu, qui est en Jésus-Christ Notre Seigneur?

Il n'y a rien qui n'ait un sens défavantageux, & un sens très-excellent. Si on veut bien lire ce petit livre avec une prévention pleine de charité, telle que l'exige, ce semble, la simplicité avec

(a) ou, nous ait laissé & permis d'entrer. (b) Jean 14. v. 21. 23. (c) Jean 15. v. 9. (d) 1 Jean 4. v. 16. (e) Rom. 8. v. 38. 39.

laquelle il a été écrit, je m'assure, que les nuages qui se sont élevés contre lui, se dissiperont facilement; & que la charité du lecteur suppléant à mon ignorance, lui fera goûter la vérité telle que je l'ai voulu dire, quoique mal exprimée. J'ai toujours écrit par obéissance; & j'ai soumis tout ce que j'ai écrit, & le soumets encore, protestant que j'aimerois mieux mourir que de m'écarter le moins du monde de l'Esprit de l'Eglise. Aussi ne me suis-je pas mise en peine de ce que l'on pouvoit faire de ce petit livre: quelque destinée qu'il pût avoir, je serai contente; puisque je ne cherche uniquement que la volonté de Dieu, qui se trouve aussi bien dans la destruction de nos ouvrages, que dans leur succès. Avril 1690.

Indice & Sommaire de la Courte Apologie.

§. I.

1. 2. 3. Que le motif, le tems, le but, la matière de ce petit livre, devoient l'avoir mis à couvert de tout soupçon & de tout mauvais sens. Raison du silence de l'Auteur sur cela; & du présent écrit. pag. 109

§. II.

- 4-6. Qu'il faut distinguer ici deux sortes d'instructions; dont les unes sont générales & pour tous; les autres particulieres & pour des personnes plus avancées. Explication de ceci. 112
7. 8. Notre soumission à Dieu par obéissance est le

128 INDICE DE LA COURTE APOLOGIE.

- but de tout l'Ouvrage. Le Silence intérieur qu'il recommande ne va que là, & non à supprimer les bonnes pensées.* 114
 9. *Explication de quelques conseils ou avis particuliers pour des personnes de certains états.* 116
 10. *Touchant la mortification.* *ibid.*
 11. 12. *Touchant l'état passif, & le renoncement.* 117
 13. 14. *Touchant la Confession, son examen, l'oubli des fautes.* 119

§. III.

15. *Solution de quelques autres difficultés suscitées sur deux ou trois sujets particuliers. Si par la doctrine de la résignation acquise l'on anéantit l'usage du Pater, ou de l'Oraison Dominicale.* 121
 16. 17. 18. *De l'union essentielle, empêchée par la propriété ou concupiscence de l'esprit, de la destruction de laquelle propriété naît la vraie connoissance de soi, de Dieu, l'amour pur, toutes les vertus solides, & enfin l'union avec Dieu par la parfaite charité.* 123
 19. *Ce que c'est que la remanence d'une impureté superficielle.* 125
 20. *Sur l'état permanent de la grace.* *ibid.*

LES

LES TORRENS SPIRITUELS.

TRAITÉ

Dans lequel sous l'emblème d'un
TORRENT, on voit,

Comment Dieu, par la VOIE DE L'ORAISON passive en Foi, purifie & dispose prochainement les âmes qui doivent arriver ici à une vie nouvelle, & toute divine.

Retouché & augmenté sur une Copie revue
par l'Auteur.

Opusc. Tome I.

I

AMOS Ch. V. v. 24.

*Revelabitur quasi aqua judicium, & justitia quasi
Torrens fortis.*

Mes jugemens, pour purifier les ames de leurs péchés,
se manifesteront comme de l'eau, & ma justice
en façon d'un gros Torrent.



LES TORRENS SPIRITUELS.

PREMIERE PARTIE.

LETTRE DE L'AUTEUR.

à son CONFESSEUR,

Servant de PRÉAMBULE.

Vive Jésus, Marie, Joseph!

C'est en leurs noms, & pour obéir à Votre Révérence, que je vais commencer à écrire ce que je ne fais pas moi-même, tâchant autant qu'il me sera possible de laisser conduire mon esprit & ma plume au mouvement de Dieu, n'en faisant point d'autre que celui de ma main. Mais comme mes infidélités, & la pente naturelle que nous avons à mêler ce qui est nôtre à ce que Dieu fait, pourroient bien m'engager, sans le vouloir, à mêler mes atomes & mes impuretés parmi les rayons divins, j'espère que Notre Seigneur vous les fera distinguer; & que cette impureté ne pouvant s'attacher au Soleil, servira à le mieux découvrir, & à faire connoître davantage sa pureté. Je reconnois donc que tout ce qui se trouvera de bon, sera de Notre Sei-

gneur, n'y ayant moi-même aucune part, puis-que lorsque je commence à écrire, je ne sais point ce que je dois écrire; & que même s'il me venoit des pensées sur cela, je les regarderois comme des distractions; & l'attention que j'y ferois, comme des infidélités notables. Tout ce qui se trouvera gâté, sera mon propre: & comme je sais que c'est à votre lumière, mon très cher Pere, que ceci sera exposé, j'écris simplement & sans retour ce qui me viendra dans l'esprit, laissant à Votre Révérence le soin de séparer le vil du précieux, l'humain du divin, & l'erreur de la vérité.

CHAPITRE I.

1. Les ames touchées de Dieu sont poussées à sa recherche.
2. 3. Mais en différentes manieres, expliquées par une similitude, & reduites à trois.

1. **S**ITÔT qu'une ame est touchée de Dieu, & que son retour est véritable & sincere; après la premiere purgation, que la confession & la contrition ont faite, Dieu lui donne un certain instinct de retourner à lui d'une maniere plus parfaite, & de s'unir à lui. Elle sent alors qu'elle n'est pas créée pour les amusemens & les bagatelles du monde: mais qu'elle a un centre & une fin où il faut qu'elle tâche de retourner, & hors de laquelle elle ne trouve jamais de véritable repos.

2. Cét instinct est mis dans l'ame d'une maniere très-forte; en quelques ames plus, & en d'autres moins, selon les dessein de Dieu: mais

elles ont toutes une impatience amoureuse de se purifier, & de prendre les voies & moyens nécessaires pour retourner à leur source & origine, semblables aux rivières, qui après qu'elles sont sorties de leurs sources, ont une course continue pour se précipiter dans la mer. Vous voyez même que de toutes ces rivières les unes vont gravement & lentement; & les autres vont avec plus de vitesse: Mais il y a des fleuves & des Torrens qui courent avec une impétuosité effroyable, & que rien ne peut arrêter. Toutes les charges que vous pourriez leur donner, & les digues que vous pourriez mettre pour empêcher leur cours, ne serviroient qu'à en redoubler la violence.

3. Il en est ainsi de ces ames. Les unes vont doucement à la perfection, & elles n'arrivent jamais à la mer, ou que très-tard, se contentant de se perdre dans quelque rivière plus forte & plus rapide, qui les entraîne avec elle dans la mer: les autres, qui sont les secondes, y vont plus fortement & plus promptement que les premières. Elles y portent même avec elles quantité de ruisseaux: mais elles sont lentes & paresseuses en comparaison des dernières, qui se précipitent avec tant d'impétuosité, qu'elles ne sont même bonnes à gueres de choses. On n'ose naviguer sur elles, ni leur confier aucune marchandise, si ce n'est en certains endroits & en certains tems. C'est une eau folle & téméraire, qui se bat contre les rochers, qui effraye de son bruit, & qui ne s'arrête à rien: Les secondes au contraire, sont plus agréables & plus utiles: leur gravité plait, & elles sont toutes chargées de marchandises; & on y va sans crainte & sans péril.

Il faut voir avec l'aide de la grace ces trois sortes de différentes personnes sous ces trois figures que j'ai proposées, & commencer par les premières pour heureusement finir par les dernières.

CHAPITRE II.

De la première voie, qui est active & de Méditation.

1-5. *Ce qu'elle est, ses faiblesses, usages, occupations, avantages, &c.*

6-9. *Avis capital, dont l'insolérance est la source de presque toutes les disputes & difficultés qu'on fait naître des voies passives, & qu'on leur objecte ensuite absurdement.*

10-12. *Ames pour la méditation : elles doivent être menées par là aux affections. Avis touchant leur sécheresse & impuissance.*

13. 14. *Lectures, Livres, Auteurs spirituels & intérieurs, combattus des autres mal à propos.*

15. 16. *Avis touchant les Directeurs, soit bons, soit mauvais.*

17-19. *Capacité & incapacité des ames. Les simples sont plus propres que les grands raisonneurs.*

1. **L**ES premières ames sont celles, qui après leur conversion s'adonnent à la Méditation, ou aux œuvres mêmes de charité : elles font quelques austérités extérieures : enfin elles tâchent peu-à-peu de se purifier, d'effroyer certains péchés notables, & même des veniels volontaires. Elles travaillent selon leurs petites forces à avancer peu-à-peu, mais faiblement & petitement.

2. Comme leur source n'est pas abondante, la sécheresse les fait quasi tarir. Il y a des endroits même dans les tems d'aridité où elles se dessèchent tout-à-fait. Elles ne laissent pas de couler de la source ; mais c'est si faiblement, qu'à peine s'en apperçoit-on. Ces rivières ne portent point ou peu de marchandises ; & si, pour le besoin public, il faut leur en faire porter, il faut en même tems que l'art supplée à la nature, & trouver le moyen de les grossir, ou par la décharge de quelques étangs, ou par le secours de quelques autres rivières de même espèce, que l'on joint & unit à elles, lesquelles rivières jointes ensemble augmentent l'eau : & se recontraient les unes les autres, se mettent en état de porter quelques petits bateaux, non dans la mer, mais dans quelques-unes de ces maîtresses rivières dont nous parlerons ci-après.

3. Ces ames-ci sont ordinairement peu appliquées au dedans. Elles travaillent au dehors, & ne sortent guères de la Méditation : aussi ne sont-elles pas propres à de grandes choses. Elles ne portent point pour l'ordinaire de marchandises : cela veut dire, qu'elles n'ont rien pour les autres ; & Dieu ne se sert ordinairement de ces ames si ce n'est pour porter quelques petits bateaux, c'est-à-dire, pour quelques œuvres de miséricorde corporelle : encore pour s'en servir il leur faut décharger des étangs de grâces sensibles, ou les unir à quelques autres dans la Religion, où plusieurs d'une grace médiocre ne laissent pas de porter un petit bateau, non dans la mer même, qui est Dieu, où elles n'entrent jamais dans cette vie, mais bien dans l'autre.

4. Ce n'est pas que ces ames ne se sanctifient

par cette voie. Il y a même quantité de bonnes âmes qui passent pour très-vertueuses, qui ne la passent pas, Dieu leur donnant des lumières conformes à leur état, & qui sont quelquefois très-belles, & font l'admiration des spirituels ordinaires. Il y a même quelques-unes de ces âmes qui sur la fin de leur vie reçoivent quelques lumières passives, selon la fidélité qu'elles ont eue dans leur voie; mais pour l'ordinaire elles ne sortent point d'elles-mêmes: toutes leurs grâces & leurs lumières étant d'une manière créée, je veux dire, proportionnées à leur capacité, sont distinguées, apperçues, & accompagnées de ferveurs; & plus ces mêmes lumières sont distinguées, apperçues, & accompagnées de ferveurs, plus elles s'y attachent, & ne trouvent rien de plus grand en cette vie.

5. Les plus favorisées de ces âmes pratiquent la vertu avec beaucoup de générosité. Elles ont mille inventions saintes & mille pratiques pour se porter à Dieu & pour demeurer en sa présence. Le tout cependant se fait par leurs propres efforts, aidés & secourus de la grâce. Mais dans ces âmes, leur opérer paroît excéder celui de Dieu, & celui de Dieu ne fait que concourir avec le leur.

6. Je crois que qui voudroit porter ces âmes à une Oraison plus élevée, n'y réussiroit pas, pour plusieurs raisons. La première est, que comme ces âmes n'ont rien de surnaturel qu'à mesure de leur travail, si vous leur ôtez leur travail, vous empêchez le cours des grâces; semblables à ces pompes, qui ne donnent de l'eau qu'à mesure qu'elles sont agitées. Vous remarquerez même en ces âmes une grande facilité à raisonner, à

s'aider de leurs puissances, une activité toujours vigoureuse & forte, un désir de faire toujours quelque chose de plus & de nouveau pour se perfectionner: & dans les sécheresses, une anxiété pour s'en défaire, aussi bien que de leurs défauts.

7. Ces âmes ont beaucoup de haut-&-bas. Tantôt elles font merveilles, d'autres fois elles languissent & rampent, & elles n'ont jamais une conduite unie; d'autant que le principal de leur Oraison étant dans les puissances, lorsque ces puissances sont desséchées, soit faute de travail de leur part, soit faute de correspondance de la part de Dieu, elles tombent dans le découragement, ou bien elles s'accablent d'anxiétés & d'efforts pour retrouver par elles-mêmes ce qu'elles ont perdu. Elles n'ont jamais, comme les autres âmes, une profonde paix ni le calme dans leurs distractions; au contraire, elles sont toujours alertes pour les combattre, ou pour s'en plaindre. Elles sont pour l'ordinaire scrupuleuses, entortillées dans leurs voies, à moins qu'elles n'aient l'esprit d'une force assez raisonnable.

8. Il ne faut donc pas porter ces âmes à l'Oraison passive: car ce seroit les ruiner sans ressource, leur ôtant les moyens d'avancer vers Dieu. Car comme une personne qui seroit obligée de voyager, & qui n'auroit ni bateaux, ni carrosses, ni aucunes autres voies que celle d'aller à pied, si vous lui ôtiez les pieds, vous la mettriez hors d'état d'avancer. De même ces âmes, si vous leur ôtiez leur opérer, qui est leurs pieds, elles n'avanceroient jamais.

9. Et je crois que c'est ce qui fait aujourd'hui les contestations qui arrivent parmi les personnes d'Oraison. Celles qui sont dans la *passive*, connois-

font le bien qui leur en revient, y voudroient faire marcher tout le monde : les autres, au contraire, qui sont dans la *Méditation*, voudroient borner tout le monde à leur voie : ce qui feroit une perte & un dommage qui ne se peut dire. Que faut-il donc faire ? Il faut prendre le milieu, & voir si les ames sont propres à une voie ou à l'autre.

10. Le Directeur expérimenté le pourra connoître par l'opposition qu'elles ont à demeurer en repos & à se laisser conduire par l'Esprit de Dieu, par un fourmillement de fautes & de défauts dans lesquels elles tombent sans quasi les voir ou les connoître ; ou si ce sont des personnes d'une sagesse & prudence humaine, par une certaine adresse à couvrir & à elles & aux autres leurs défauts, par une attache à leurs sentimens, & par quantité de fautes que l'on ne peut expliquer, & que le Directeur expérimenté connoitra.

Les faut-il donc laisser toute leur vie dans le raisonnement ? Je crois que si elles sont assez heureuses que de trouver un Directeur habile, il ne laissera pas de les faire bien plus avancer : & un nombre infini d'ames qui ne croient être propres que pour la méditation, attireroient à la perfection la plus consommée, si elles trouvoient un Directeur avancé. Et tant s'en faut qu'un Directeur de grace leur nuise ; il leur servira infiniment, les faisant marcher selon toute l'étendue que Dieu veut d'elles, ne prévenant pas la grace, ni ne différant pas de la suivre ; mais la secondant, & y faisant correspondre : au lieu qu'un Directeur d'une grace commune arrête les ames, empêche qu'elles n'avancent, & se les approprie.

11. Le Directeur expérimenté portera donc ces ames-ci à faire moins de raisonnemens & plus d'affections : il les dénuera peu-à-peu de leur raisonnement, y substituant les bonnes affections en la place : & s'il voit ces ames peu-à-peu se simplifier, & goûter plus l'affection que le raisonnement, le raisonnement tarissant peu-à-peu, c'est une marque qu'il y a quelque chose à faire dans ces ames pour le spirituel (a).

12. Il faut remarquer cependant que si le raisonnement tarissoit par la foiblesse du sujet, & que ces ames se sentissent portées, non à aimer, mais seulement à ne rien faire par une stupidité & fainéantise, il faut les porter à s'exercer. Si elles ne le peuvent pas par l'entendement, du moins par l'affection & la volonté : car les ames qui commencent à se dessécher par grace, ne sont pas plus imparfaites plus elles se dessèchent : au contraire, elles ont un instinct de se poursuivre elles-mêmes pour se combattre, & de poursuivre la lumière pour la retrouver & la suivre. Il faut donc les aider, & se porter, non à se dénouer, mais à se remplir plus la volonté que l'entendement. Il ne faut pas les porter à se reposer ; mais à courir de toutes leurs forces selon leur petit pouvoir, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de soulager leur travail & leur marcher par quelque voiture, ou plutôt, suivant ma première comparaison, jusqu'à ce que ces petites rivières foibles trouvent le fleuve ou la grande rivière, qui les reçoit dans son sein & les porte dans la mer.

13. Je ne sais pourquoi l'on crie si fort contre les livres spirituels & les personnes qui écrivent &

(a) Ou le surnaturel.

parlent des voies intérieures. Je soutiens que cela ne peut nuire, si ce n'est à quelques âmes qui veulent se perdre pour leur plaisir, à qui non-seulement ces choses nuisent, mais tout le reste; semblables aux araignées, qui convertissent les fleurs en venin: mais aux âmes humbles & désireuses de leur perfection; cela ne leur peut nuire; d'autant qu'il est impossible qu'une âme puisse les comprendre & en faire usage si le don ne lui en est donné: & quelques lectures qu'elles puissent faire, elles ne peuvent se figurer des états, qui étant surnaturels, ne peuvent tomber sous l'imagination, mais bien sous l'expérience: & de plus, quand la personne se voudrait tromper par elle-même, & se servir des termes qu'elle auroit lus, le Directeur habile dans les interrogations qu'il lui feroit, verroit bien la tromperie. De plus, l'état d'une âme dans un degré, en suppose toutes les suites, & la perfection va d'un pas égal avec l'avancement intérieur.

Ce n'est pas qu'il n'y ait des âmes avancées dans l'Oraison qui aient des défauts en apparence plus grands que des âmes communes: mais ils ne sont pas de même ni quant à la nature, ni quant à la qualité.

14. La seconde raison pourquoi je dis que ces livres ne peuvent faire de mal, c'est qu'ils portent avec soi tant de morts, de détachemens, tant de choses à vaincre & à détruire, que l'âme n'auroit jamais assez de force pour l'entreprendre si son intérieur n'est vrai. Et quand même elle l'entreprendroit, elle auroit par ses seules pratiques l'effet de la méditation, qui n'est, que de travailler à se détruire. Toute la différence est, que l'âme n'agiroit pas par un principe divin, mais

seulement vertueux: ce que le Directeur expérimenté découvreroit.

15. C'est pourquoi une âme ne doit jamais se conduire elle-même, ni craindre d'avoir un Directeur trop éclairé. C'est se vouloir tromper soi-même que d'en vouloir chercher un autre; & par une lâcheté de courage vouloir borner l'Esprit de Dieu en bornant la perfection à telle ou telle chose.

Ce que je conclus de cela, c'est qu'il faut toujours choisir le Directeur le plus spirituel: qui en quelque degré que l'on soit, servira: & Dieu vous accordera, ô vous qui n'espérez rien de surnaturel, par cet homme qui lui est si cher, ce qu'il ne vous accorderoit pas à vous-mêmes.

16. Mais pour ces Directeurs qui s'approprient les âmes, qui les veulent conduire à leur mode, & non à celle de Dieu; qui veulent donner des bornes à ses grâces, & poser des limites pour les empêcher d'avancer; pour ces Directeurs, dis-je, qui ne connoissent qu'une voie & qui y veulent faire marcher tout le monde; les maux qu'ils font aux âmes sont sans remède; parce qu'ils les tiennent arrêtées tout le tems de leur vie à certaines choses qui empêchent Dieu de se communiquer infiniment.

Quel compte ne leur faudra-t-il pas rendre de ces âmes? S'ils n'ont pas de lumière pour les conduire, que ne les laissent-ils aller à d'autres maîtres plus avancés? Ils devraient avoir assez de charité pour le leur conseiller eux-mêmes. Il me semble qu'il faudroit agir dans la vie spirituelle, comme l'on fait dans l'Ecole. On ne retient pas toujours les écoliers dans une même classe. On les fait passer dans d'autres plus élevées; &

les maîtres de Sixieme & de Cinquieme ne s'ingèrent pas de montrer la Philosophie. O sciences humaines, vous êtes si peu de chose, & on ne laisse pas de prendre tant de précautions ! O science mystique & divine, vous êtes si grande & si nécessaire ; & cependant on vous néglige, on vous borne, on vous contraind, on vous violence ! O n'y aura-t-il jamais une Ecole d'Oraison ! Hélas, pour en avoir voulu faire une étude, on a tout gâté ! On a voulu donner des regles & des mesures à l'Esprit de Dieu, qui est sans mesure.

17. Il n'y a pas une ame qui ne soit capable d'Oraison & qui ne puisse & ne doive s'y appliquer. Les personnes les plus grossieres & les plus stupides en sont capables. Je le fais par mon expérience : car certaines ames s'étant adressées à moi qui avoient une incapacité quasi invincible pour l'Oraison, & qui ne vouloient pas s'y appliquer, & après s'y être appliquées, vouloient tout quitter ; comme elles avoient bien de la confiance en moi, je les obligeois par une douce violence à continuer malgré leur répugnance & le peu de profit qu'elles croyoient faire : car elles se croyoient tout-à-fait inutiles. Cependant, après plusieurs années de persévérance, elles sont arrivées à une très-haute Oraison infuse. Elles m'ont avoué elles-mêmes que si je n'avois tenu bon, elles auroient tout quitté, & se feroient perdues. Cependant si ces ames avoient trouvé certains Directeurs, ils n'auroient pas hésité de leur dire, qu'après avoir passé quatre & cinq années à faire l'Oraison, sans pouvoir ni méditer ni être échauffées de l'amour de Dieu, ni sans être plus parfaites, c'étoit une marque que Dieu ne les y appelloit pas. O pauvres ames ainsi impuissantes ! Vous

êtes plus propres à servir aux desseins de Dieu, & si vous êtes fidèles, vous ferez mieux Oraison que ces grands raisonneurs, qui font plutôt une étude à l'Oraison qu'une Oraison.

18. Je dis plus, ces pauvres ames qui paroissent si impuissantes, & si incapables, sont très-propres pour la contemplation, pourvu qu'elles ne se lassent point de frapper à la porte & d'attendre avec une humble patience qu'elle leur soit ouverte. Ces grands raisonneurs, ces entendemens si féconds, qui ne sauroient demeurer un moment en silence devant Dieu, qui paroissent avoir une facilité admirable, qui ont un babil continuel, qui savent si bien rendre compte de leur Oraison & de toutes ses parties, qui la font toujours comme il leur plaît & avec les mêmes méthodes, qui s'exercent comme ils veulent sur tous les sujets qu'ils se proposent, qui se contentent si fort d'eux-mêmes & de leurs lumières, qui raffinent sur les préparations & méthodes d'Oraison, n'y avanceront jamais gueres ; & après dix & vingt ans de cet exercice, seront toujours les mêmes. O mon Dieu, enseignera-t-on avec méthode à faire l'amour à l'Amour même ! Hélas ! quand il est question d'aimer une misérable créature, se sert-on de méthode pour cela ? Les plus ignorans en ce métier sont les plus habiles. Il en est de même, quoique bien différemment, de l'Amour divin.

19. C'est pourquoi, ô sage Directeur, si une pauvre ame qui n'a jamais fait Oraison, s'adresse à vous pour apprendre à la faire, apprenez-lui à bien aimer Dieu, & faites-la jeter à corps perdu dans l'Amour : & elle sera bientôt maîtresse. Si c'est un naturel peu propre à aimer, qu'elle fasse

de son mieux; & qu'elle attende en patience que l'amour même se fasse aimer à sa mode, & non à la vôtre. Des sujets simples, courts, affectifs, & raisonnés, sont les meilleurs pour des commençans. Des vérités solides, lûes, & un peu digérées hors de l'Oraison, feront autant que la méditation; mais faites leur employer le tems de l'Oraison à beaucoup aimer.

CHAPITRE III.

1. 2. De la SECONDE voie du retour de l'ame à Dieu, qui est la voie Passive, mais de lumière, & de deux sortes d'introductions à elle.

3-6. Description de ces ames & de leurs avantages éclatans.

7-17. Plusieurs précautions & observations nécessaires touchant ces ames, leur conduite, dispositions, pratiques, perfections, imperfections & épreuves.

1. LES secondes ames sont comme ces grandes rivières qui vont à pas lents & graves. Elles coulent avec pompe & majesté. On distingue leur course, qui a de l'ordre. Elles sont chargées de marchandises, & peuvent aller elles-mêmes dans la mer sans s'écouler dans d'autres rivières; mais elles n'y arrivent que tard, leur marcher étant grave & lent: de plus il y en a quelques-unes qui n'y entrent jamais; & pour la plupart, elles se perdent dans d'autres plus grands fleuves, ou bien elles aboutissent à quelque bras de mer. Plusieurs de ces rivières-ci ne servent qu'à porter des marchandises; & elles en sont très-chargées. On les peut retenir par des éclu-

ses,

ses, & les détourner par certains endroits. Telles sont les ames qui sont dans la *voie passive de lumière*. Leur source est très-abondante. Elles sont chargées de dons, de graces, & de faveurs célestes. Elles font l'admiration de leur siècle; & quantité de Saints qui brillent dans l'Eglise comme des étoiles lumineuses, n'ont jamais passé ce degré.

2. Ces ames-ci sont de deux manieres. Les unes ont commencé par la voie commune; & ont été ensuite attirées à la contemplation passive par la bonté de Dieu, qui a eu pitié de leur travail inutile, sec & aride, ou pour une récompense de leur première fidélité.

Les autres sont prises comme tout-à-coup: elles ont été saisies par le cœur, & elles se sentent aimer sans avoir appris à connoître l'objet de leur amour. Car il y a cette différence entre l'Amour divin & l'amour humain; que le dernier suppose une connoissance de l'objet: parce que comme il est au dehors, il faut que les sens s'y portent; & les sens ne s'y portent que parce qu'il leur est communiqué: les yeux voient, & le cœur aime. Il n'en est pas de même de l'Amour divin. Dieu ayant une puissance absolue sur le cœur de l'homme; & étant son principe & sa fin, il n'est pas nécessaire qu'il lui fasse connoître ce qu'il est. Il le prend d'assaut, sans donner de bataille. Le cœur est impuissant de lui résister sans que Dieu use d'une autorité absolue & de violence, si ce n'est en quelques-uns, où [a] il l'a fait pour faire éclater son pouvoir. Il prend donc ces ames de cette manière, les faisant brûler tout d'un coup: mais

(a) autre, il permet cela.
Opusc. Tom. I.

pour l'ordinaire, il leur donne des éclairs de lumière qui les éblouissent & les enlèvent.

3. Rien n'est si lumineux ni si ardent que ces ames. Les Directeurs sont charmés lorsqu'ils les ont sous leur conduite. Et comme le travail de ces ames-ci n'est pas essentiel, aussi sont-elles plutôt parfaites, selon le degré qu'elles ont à perfectionner : Car comme Dieu ne veut pas d'elles une perfection si éminente que de celles qui suivent, ni une purification si profonde : aussi leurs défauts sont plutôt [a] épuisés.

4. Ce n'est pas que ces ames dont je parle, ne paroissent bien plus grandes que celles qui suivent à ceux qui n'ont pas le discernement divin. Car elles arrivent extérieurement à une perfection éminente, Dieu élevant leur capacité naturelle à un degré éminent. Elles ont des unions admirables, Dieu s'accommodant à leur capacité, qu'il rehausse extraordinairement en quelque manière. Mais cependant ces personnes ne sont jamais anéanties véritablement, & Dieu ne les tire pas de leur être propre pour l'ordinaire pour les perdre en lui.

5. Ces ames-ci sont pourtant l'admiration & l'étonnement des hommes. Dieu leur donne dons sur dons, grâces sur grâces, lumières sur lumières, visions, révélations, paroles intérieures, extases, ravissements, &c. Il semble que Dieu n'ait pas d'autre soin que d'enrichir & d'embellir ces ames, que de leur communiquer ses secrets. Toutes les douceurs sont pour elles.

6. Ce n'est pas qu'elles ne portent de grandes croix, de fortes tentations, qui sont comme les ombres qui rehaussent l'éclat de leurs vertus : car

(a) autre, épuisées.

ces tentations sont repoussées avec vigueur : ces croix sont portées avec force : elles en désirent encore davantage : elles sont toutes feu & flammes, toute langueur, tout amour. Elles ont un grand cœur, prêt à tout entreprendre : Enfin ; en très-peu de tems elles sont des prodiges, & les miracles de leur siècle. Dieu se sert d'elles pour en faire : & il semble qu'il fût si qu'elles désirent quelque chose pour que Dieu le leur accorde. Il semble que Dieu fasse son plaisir d'accomplir tous leurs desirs & de faire toutes leurs volontés. Elles sont dans une mortification très-grande : elles portent de très-grandes austérités, les unes plus, les autres moins, selon leur état & leur degré : car dans chaque état il y a bien des degrés ; & les uns arrivent à une perfection bien plus éminente que les autres. Dans la même voie il y a bien des degrés différens.

7. Le Directeur peut beaucoup nuire à ces ames, ou beaucoup leur aider : parce que s'il n'entend pas leur voie, ou il les combattra & leur fera bien de la peine, comme l'on fit à Ste Thérèse ; ce qui pourtant n'est pas le plus à craindre ; ou bien il les admirera trop, & leur fera connoître à elles-mêmes le cas qu'il en fait ; & c'est ici où est le grand dommage que l'on fait aux ames, parce qu'on les amuse autour d'elles, les arrête aux dons de Dieu ; au lieu de les faire courir à Dieu par ses dons.

Le dessein de Dieu dans la distribution, & même dans la profusion qu'il leur fait de ses grâces, est pour les faire avancer vers lui : mais elles en font un usage tout différent : elles s'y arrêtent, elles les considèrent, les regardent, & se les approprient ; d'où viennent les vanités, les com-

plaisances, la propre estime, la préférence que l'on fait de soi aux autres, & souvent la perte & la ruine de l'intérieur.

8. Ces âmes-ci sont admirables pour elles-mêmes; & quelquefois par une grâce spéciale elles peuvent beaucoup aider aux autres, particulièrement si elles ont été pécheresses. Mais pour l'ordinaire ces âmes ne sont pas si propres à la conduite que celles qui suivent; car comme elles sont (a) très-fortes en Dieu, & dans un degré éminent, elles ont de l'horreur pour le péché, & souvent de l'éloignement pour les pécheurs, & certaines antipathies, qui sont de grace. Si ces âmes sont Supérieures, elles n'ont pas une certaine compassion de mère pour les pécheurs: Et comme elles n'ont pas éprouvé les misères qu'on leur découvre, elles s'en étonnent & s'en formalisent. Elles veulent une perfection trop forte des âmes, & ne les y acheminent pas peu à peu; & s'il leur tombe entre les mains des âmes dans l'affaiblissement, elles ne les aident pas selon leur degré & selon les desseins de Dieu, & même souvent les écartent de leur voie. Elles ont peine à converser avec les âmes imparfaites, préférant leur solitude & leur vie à tous les accommodemens de charité.

9. Si on entend parler ces personnes, & que l'on ne soit pas divinement éclairé, on les croira dans les mêmes voies des dernières, & même plus avancées. Elles se servent des mêmes termes de *morts*, de *perte*, d'*anéantissement*, &c.: & il est bien vrai qu'elles meurent, en leurs manières, qu'elles s'anéantissent & se perdent: car souvent leurs puissances sont perdues ou suspendues à l'Oraison: elles perdent même l'u-

(a) autr. trop.

sage de s'en servir & d'opérer avec: car tout ce qu'elles reçoivent, c'est passivement. Ainsi ces âmes sont passives; mais en lumière, en amour, en force. Si vous examinez de près les choses, & que vous conversiez avec ces personnes, vous verrez qu'elles ont des volontés très-bonnes, & même admirables. Elles ont des desirs des plus grands & éminens du monde: elles portent la perfection où elle peut aller: elles sont détachées: elles aiment la pauvreté: cependant elles sont & seront toujours propriétaires, & même de la vertu; mais d'une manière si délicate, que les seuls yeux divins le peuvent découvrir.

10. La plupart des Saints dont les vies sont si admirables, ont été conduits par cette voie. Ces âmes sont si chargées de marchandises, que leur course est fort lente. Que faut-il donc faire à ces âmes? Ne sortiront-elles jamais de cette voie? non, sans un miracle de la providence, & sans une conduite d'une direction divine, qui porte ces âmes non à résister à ces grâces, non à les regarder; mais à les outrepasser, en sorte qu'elles ne s'y arrêtent pas un moment: car ces vues sur elles-mêmes sont comme des écluses, qui empêchent l'eau de couler.

11. Il faut que le Directeur leur fasse connaître qu'il y a une autre voie plus sûre pour elles, qui est la Foi: que Dieu ne leur donne ces grâces qu'à cause de leur faiblesse. Il faut, dis-je, que le Directeur les porte à passer du sensible au surnaturel, de l'aperçu & assuré aux très-profondes & très-assurées ténèbres de la foi: qu'il ne paroisse faire aucun cas de tout cela: qu'il ne les en fasse pas écrire, à moins que l'âme ne fût dans un avancement si notable dans sa voie,

qu'ayant des connoissances nécessaires à être sûes, il les leur fasse écrire: encore est-il mieux qu'elles ne les écrivent point: car aussi bien, ce n'est pas sur ces connoissances qu'il faut assurer rien; mais sur la Providence. Il est bon de connoître les desseins de Dieu, de travailler à les exécuter: mais c'est la seule Providence qui en doit fournir les moyens, & les faire exécuter. C'est-là où il ne peut y avoir de tromperie.

Il est aussi inutile de vouloir discerner si ces choses sont de Dieu ou non, puisqu'il faut les outrepasser: car si elles sont de Dieu, elles s'exécuteront par la Providence en nous y abandonnant; & si elles n'en sont point, nous ne seront pas trompés ne nous y arrêtant pas.

12. Ces ames-ci ont bien plus de peine d'entrer dans la voie de foi que les premières; & pour l'ordinaire elles n'y entrent jamais à moins que Dieu n'ait quelque dessein extraordinaire sur elles, & qu'il ne les destine à la conduite des autres. Car comme ce qu'elles ont est si grand & si fort de Dieu, qu'elles en sont certifiées, & qu'elles ont même vu accomplir ce qu'elles ont prédit, elles ne croient point qu'il y ait rien de plus grand dans l'Eglise de Dieu. C'est pourqu'elles s'y tiennent attachées. Ces personnes sont sages, prudentes, elles ont souvent un zèle trop fort contre les foibles & les pécheurs. Elles ne feroient pas une fausse démarche, tant elles sont compassées: mais ce qu'elles veulent, elles le veulent très-imparfaitement, & très-fortement. O Dieu, que de propriétés spirituelles, qui paroissent de grandes vertus aux ames qui ne sont pas éminemment éclairées, & qui paroissent de grands défauts & bien dangereux à celles

qui le sont! car les ames de cette voie regardent comme vertus ce que les autres considèrent comme des défauts subtils; & même la lumière ne leur en est pas donnée: & lors qu'on leur en parle, elles n'y entrent pas.

13. Ces ames sont fermes dans leurs opinions: & comme leur grace est grande & forte, elles s'en tiennent plus assurées. Elles ont des règles & des mesures dans leurs obéissances, & la prudence les accompagne: enfin elles sont fortes & vivantes en Dieu, quoi qu'elles paroissent mortes. Elles sont bien mortes quant à leur opérer propre, recevant les lumières passivement; mais non quant à leur fond.

14. Ces ames ont aussi souvent le silence intérieur, la paix savoureuse, certains enfoncements en Dieu, qu'elles distinguent & expriment bien: mais elles n'ont pas cette pente secrète à n'être rien, comme les dernières. Elles veulent bien être rien par un certain anéantissement aperçu, une humilité profonde, un certain abattement sous le poids immense de la grandeur de Dieu, qui leur fait d'autant plus de peine à porter qu'elles sentent plus fortement ce poids de Dieu. Tout cela est un anéantissement où on loge sans être anéanti. On a le sentiment de l'anéantissement; mais on n'en a pas la réalité: car cela soutient encore l'ame, & cet état lui est plus satisfaisant qu'aucun autre: car il est plus sûr, & elles le savent bien.

15. Ces ames pour l'ordinaire n'arrivent en Dieu qu'en mourant, si ce n'est des ames privilégiées, que Dieu destine à être les lumières de son Eglise, ou pour les sanctifier plus éminemment: & celles-là, Dieu les dépouille peu à peu

de toutes leurs richesses. Mais comme il y en a peu d'assez courageuses après tant de biens pour les vouloir perdre; peu aussi, & moins que l'on ne peut dire, passent ce degré, le dessein de Dieu étant peut-être qu'elles ne le passent pas: & que comme (a) il y a plusieurs demeures dans la maison de son Pere, elles n'occupent que celle-ci, ou bien faute de courage, ou bien faute de Directeurs éclairés: ceux qui les conduisent, croiroient peut-être les avoir perdues, s'ils les voyoient déchoir de ces dons & de ces graces éminentes. Laissons-en les causes dans le dessein de Dieu.

16. Quelques-unes de ces ames n'ont pas ces dons gratuits, mais seulement une force généreuse & intime, un amour secret, doux & paisible, général & vigoureux; qui consume leur perfection & leur vie. Ces ames sont adroites à cacher leurs défauts & à les déguiser, y donnant toujours quelque couleur ou prétexte.

17. Les Epreuves des ames dont je viens de parler, sont aussi extraordinaires que leur état. Elles viennent du Démon: & quoiqu'elles soient d'une extrême violence, & toutes autres en apparence que celles qui doivent suivre, elles leur servent cependant encore de soutien. Elles sont livrées au Démon, qui exerce sur elles ce que peut sa malice: mais elles sont gardées toutes entières malgré les effroyables excès de ces esprits malins. Il faut une lumière bien grande pour discerner le soutien caché dans un état si terrible: mais l'expérience le fait connoître.

(a) Jean 14. v. 2.

CHAPITRE IV.

De la TROISIEME VOIE des ames, qui retournent à Dieu, qui est la voie Passive en Foi, & de son premier degré.

1-4. Description abrégée de toute cette voie sous la similitude d'un TORRENT.

5-10. Pente de l'ame vers Dieu, ses propriétés, obstacles, effets, expliqués par la similitude du feu.

11-18. Ce qui arrive à l'ame appelée de Dieu à la voie passive en foi. Description du premier degré de cette troisième voie, & de l'état de l'ame qui y est.

19-20. Le repos qu'elle y prend lui seroit nuisible, si Dieu ne l'en tiroit pour l'avancer.

POUR les ames du troisième degré, ou de cette troisième voie, que dirons-nous, sinon que ce sont comme des TORRENS qui sortent des hautes montagnes? Elles sortent de Dieu même: & elles n'ont pas un moment de repos, qu'elles ne soient perdues en lui. Rien ne les arrête. Aussi ne sont-elles chargées de rien. Elles sont toutes nues, & vont avec une rapidité qui fait peur aux plus assurées. Ces torrens coulent sans ordre çà & là par tous les endroits qu'ils rencontrent propres à leur faire passage. Ils n'ont ni leurs lits réguliers, comme les autres, ni leur démarche dans l'ordre. Vous les voyez courir par tout ce qui leur fait passage, sans s'arrêter à rien. Ils se brisent contre les rochers. Ils font des chûtes qui font bruit. Ils se salissent quelquefois passant par des terres qui ne sont pas soli-

des. Ils les entraînent à cause de leur rapidité. Quelquefois ils se perdent dans des fonds & dans des abîmes où il y a bien de l'espace sans les retrouver : enfin on les revoit un peu paroître ; mais ce n'est que pour se mieux précipiter de nouveau dans un nouveau gouffre & plus profond & plus long. C'est un jeu de ces torrens de se montrer & de se perdre, & de se briser contre des rochers. Leur course est si rapide, que les yeux ne la discernent pas. Ce n'est qu'un certain bruit général, confus & ténébreux. Mais enfin après bien des précipices & des abîmes, après avoir été bien battus des rochers, après s'être bien perdus & retrouvés, ils rencontrent la mer, où ils se perdent heureusement pour ne jamais se retrouver.

2. Et c'est là, où autant que ce torrent a été pauvre, vil, inutile, & dépouillé de marchandises ; autant est-il enrichi admirablement : Car il n'est pas riche de ses propres richesses, comme les autres rivières, qui ne contiennent qu'une certaine quantité de marchandises, ou certaines raretés ; mais il est riche des richesses de la mer même. Il porte sur son dos les plus gros navires : C'est la mer qui les porte, & c'est lui ; parce qu'étant perdu en la mer, il est devenu une même chose avec la mer.

3. Il est à remarquer, que le fleuve ou torrent ainsi précipité dans la mer, ne perd pas sa nature, quoiqu'il soit si changé & si perdu, qu'on ne le connoisse plus. Il est toujours ce qu'il étoit ; mais son être est confondu & perdu ; non quant à la réalité, mais quant à la qualité : car il prend tellement la qualité de l'eau marine, que l'on ne voit plus rien qui lui soit propre : & plus il s'abîme, s'enfonce, & demeure dans la mer,

plus il perd sa qualité pour prendre celle de la mer.

4. A quoi n'est pas propre alors ce pauvre torrent ? Sa capacité est sans bornes, puis qu'elle est celle de la mer même. Ses richesses sont immenses, quoiqu'il n'en possède aucunes ; puis qu'elles sont celles de la mer même. Il est alors capable d'enrichir toute la terre. O heureuse perte ! qui te pourroit décrire, & le gain qu'a fait ce fleuve inutile & propre à rien, méprisé & appréhendé (a), qui étoit un étourdi à qui l'on n'osoit coasfer le moindre bateau ; puisque ne pouvant se conserver soi-même, & se perdant si souvent, il l'auroit abîmé avec lui ? Que dites-vous du sort de ce torrent, ô grandes rivières, qui coulez avec tant de majesté, qui êtes la joie & l'admiration des peuples, qui vous glorifiez dans la quantité des marchandises étalées sur votre dos ? Le sort de ce pauvre torrent, que vous regardiez avec mépris, ou du moins avec compassion, qui étoit le rebut de tout le monde, qui paroïssoit n'être propre à rien, qu'est-il devenu, & à quoi est-il propre à présent, ou plutôt, à quoi n'est-il pas propre ? qu'est-ce qui lui manque ? Vous êtes à présent ses servantes ; puisque les richesses que vous portez sont ou (b) pour le décharger de celles dont il abonde, ou pour lui en porter de nouvelles.

Mais avant que de parler du bonheur d'une ame ainsi perdue en Dieu, il faut commencer par l'origine, & ensuite poursuivre par degrés.

5. L'ame, comme il a été dit, étant sortie de Dieu, a une pente continuelle à retourner en lui ; parce que comme il est son principe, il est

(a) Autr. appréhendé qu'il étoit, un fou & un étourdi.

(b) C. a. d. venues & prises de lui, de la mer.

aussi sa dernière fin. Sa course seroit infinie si elle n'étoit interrompue, ou empêchée, ou tout-à-fait arrêtée par le péché & l'infidélité continuelle. C'est ce qui fait que le cœur de l'homme est dans un perpétuel mouvement, & ne peut trouver de repos qu'il ne soit retourné à son principe & à son centre, qui est Dieu; semblable au feu, qui étant éloigné de sa sphère, est dans une agitation continuelle, & ne trouve son repos que lors qu'il y est retourné : & c'est là que par un miracle naturel, cet élément, si actif de lui-même qu'il consume tout par son activité, est dans un repos parfait.

O pauvres âmes qui cherchez du repos dans cette vie, vous n'en trouverez jamais qu'en Dieu. Tâchez d'y rentrer, & c'est là où toutes vos pen-tes & peines, vos agitations & anxiétés seront réduites dans l'unité du repos.

6. Il est à remarquer, que plus le feu s'approche de son centre, plus aussi s'approche-t-il du repos, quoique sa vitesse pour y retourner, augmente : mais sitôt qu'aucun sujet ne le retient plus, aussitôt il s'élance en haut avec une vitesse incroyable, qui augmente à mesure qu'il s'approche : quoique sa vitesse augmente, son activité diminue. Il en est de même d'une âme : sitôt que le péché ne la retient plus, elle court d'une manière infatigable pour retrouver Dieu : & si par impossible elle étoit impeccable, rien n'empêcherait sa course, qui seroit si prompte, qu'elle y arriveroit bientôt. Mais aussi, plus elle s'approcherait de Dieu, plus sa course redoubleroit, & plus cette même course deviendrait paisible : car le repos, ou plutôt la paix, puisque ce n'est pas alors repos, mais une course paisible, augmen-

teroit : de sorte que la paix redoubleroit la course, & la course augmenteroit la paix.

7. Ce qui fait le trouble alors, ce sont les péchés & les imperfections, qui arrêtent pour quelque tems la course de cette âme, ou plus ou moins, selon la grandeur de la faute. Alors l'âme sent très-bien son activité : comme si lorsque le feu remonte à sa sphère il rencontroit quelques obstacles, comme quelque morceau de bois, ou de la paille ; il reprendroit sa première activité pour consumer cet obstacle ou entre-deux : & plus l'obstacle seroit grand, plus son activité redoubleroit. Si c'étoit un morceau de bois, il faudroit une plus longue & plus forte activité pour le consumer ; mais si ce n'étoit qu'une paille, en un moment elle seroit consumée, & n'arrêteroit que très-peu sa course. Vous remarquerez que cet obstacle, que le feu rencontreroit, ne serviroit qu'à augmenter sa course, & qu'à lui donner un nouvel empressement de surmonter tous ces obstacles pour s'unir à son centre. Il est à remarquer encore, que plus le feu rencontreroit d'obstacles, & plus les obstacles seroient considérables ; plus ils retarderoient sa course ; & s'il s'en trouvoit incessamment & toujours de nouveaux, ce seroient autant de sujets qui le tiendroient attaché & l'empêcheroient de retourner d'où il est sorti. On voit par expérience que si on donne toujours du bois au feu, vous l'arrêterez toujours, & l'empêcherez de jamais remonter en haut.

8. Il en est de même des âmes. Leurs instincts & penes naturelles les portent à Dieu. Elles courroient incessamment, sans jamais s'arrêter dans leurs courses, si ce n'étoit les empêchemens

qu'elles rencontrent. Ces empêchemens sont les péchés & les fautes, qui mettent d'autant plus d'obstacles à leur retour à Dieu, qu'ils sont forts & de durée; enforte que si elles péchent incessamment, elles demeurent arrêtées sans jamais arriver: & si elles meurent en péché, elles sont hors d'état pour jamais d'arriver, n'étant plus en voie & en course, & tout étant terminé pour elles. Les autres qui meurent dans un autre empêchement moindre, qui est le péché veniel, vont dans le feu du Purgatoire achever de consumer ce que le feu de l'amour n'a pas consumé en cette vie; & les autres avancent autant, ou plus ou moins, que ces obstacles, qu'elles se fournissent elles-mêmes, sont plus ou moins forts.

9. Les ames qui n'ont jamais péché mortellement, doivent donc beaucoup plus avancer que les autres. Cela est vrai pour l'ordinaire: mais cependant il semble que Dieu prenne plus de plaisir à faire [a] *abonder ses miséricordes où le péché a plus abondé.*

Je crois qu'une des causes de cela, qui est dans les ames qui n'ont pas péché, vient de ce qu'elles ont une estime extraordinaire de leur propre justice, en tous les chefs où elle s'étend. Si elles sont vierges, elles sont idolâtres de leur pureté, & ainsi du reste: & cette attache, estime ou amour défordonné de leur propre justice, est un obstacle plus difficile à surmonter que les plus gros péchés; à cause que l'on ne peut point avoir une attache si forte aux péchés, qui sont si hideux d'eux-mêmes, comme on en a en sa pro-

(a) Rom. 5. v. 20.

pre justice; & Dieu, qui ne violente pas la liberté, laisse jouir ces ames à leur plaisir de leur sainteté, pendant qu'il prend ses délices à purifier la boue des plus misérables. Et pour réussir dans son dessein, il donne un feu & plus fort & plus ardent, qui consume par son activité ces grosses fautes plus facilement qu'un feu plus léger ne consume les plus légers obstacles. Il semble même que Dieu prenne plaisir à faire de ces ames criminelles le trône de son amour, afin de faire voir son pouvoir, & comment il peut consumer & rétablir en son premier état cette ame défigurée, & même la rendre plus belle que celle qui n'a pas été salie.

10. Ces ames donc qui ont péché, & pour lesquelles j'écris, laissant les autres à part, trouvent avoir un grand feu, qui consume en un moment tous leurs défauts & empêchemens. Elles s'élancent avec d'autant plus de force, que ce qui les retenoit étoit plus fort & plus difficile à consumer. Elles se trouvent souvent arrêtées par des fautes notables que leurs anciennes habitudes avoient contractées: mais ce feu les consume & passe outre, & cela tant & tant de fois, & si souvent, qu'il n'en trouve plus. Il faut remarquer, que plus il va consumant, plus il avance, & plus les obstacles qu'il rencontre sont faciles à consumer; enforte qu'à la fin ce ne sont plus que des pailles, qui loin d'empêcher sa course, ne servent qu'à le rendre plus ardent.

Tout ceci exposé & supposé, il est aisé d'en faire l'explication, & de le concevoir comme il est. Il faut donc prendre l'ame dans son premier état, & poursuivre, si Dieu, qui fait écrire ces

choses, que l'on ne voit qu'à mesure qu'elles s'écrivent, veut que l'on poursuive.

11. Dieu destinant l'ame pour lui-même, & pour la perdre en lui d'une manière admirable, & très-peu connue aux spirituels ordinaires, commence par lui faire sentir intérieurement son éloignement.

Sitôt qu'elle a senti & connu son éloignement, cette inclination qui est en elle, de retourner à son principe, & qui étoit comme éteinte par le péché, se réveille. Alors l'ame conçoit une véritable douleur de ses péchés, & sent avec peine & inquiétude le mal que lui cause cet éloignement.

Ce sentiment inquiet ainsi mis dans l'ame, lui fait chercher les moyens de se défaire de cette peine, & d'entrer dans un certain repos qu'elle voit de loin, mais qui ne sert qu'à redoubler cette inquiétude, & à augmenter son désir de le poursuivre & de le trouver.

12. Quelques-unes de ces ames, faute d'être instruites qu'il faut chercher Dieu dans leur fond, & là se poursuivre sans sortir de chez elles, se portent à la méditation, & à chercher au dehors ce qu'elles ne trouveront jamais qu'au dedans. Cette méditation, à laquelle elles sont pour l'ordinaire très-peu habiles, parce que Dieu, qui désire autre chose d'elles, ne permet pas qu'elles trouvent rien en cet exercice, ne sert qu'à augmenter leur désir : car leur blessure est au cœur, & elles veulent mettre l'emplâtre au dehors. Cependant c'est flatter leur mal, & non le guérir. Elles combattent long-tems avec cet exercice, & leur combat redouble leur impuissance. Et si ces ames, dont Dieu prend soin lui-même, ne ren-

contrent

contrent quelqu'un qui leur fasse connoître qu'elles prennent le change, elles perdront leur tems, & le perdront autant de tems qu'elles demeureront sans secours.

13. Mais Dieu, tout plein de bonté, ne manque pas de leur faire trouver par providence ce secours, quand ce ne seroit qu'en passant, & pour quelques jours. Ce secours n'est point recherché par elles, quoi qu'elles sentent bien ce qui leur manque sans deviner le remède; mais par un pur effet de la Providence elles le trouvent sans le chercher. Car comme elles sont proprement les vrais enfans de providence, Dieu leur fait trouver sans rien d'extraordinaire ce dont elles ont besoin; mais comme tout naturellement.

14. Lors donc que ces ames sont instruites par quelqu'un que la Providence leur envoie, qu'elles n'ont garde d'avancer, parce que leur blessure est au-dedans & qu'elles veulent guérir le dehors; lors qu'on les fait retourner au-dedans d'elles-mêmes, & chercher dans le fond de leur cœur ce qu'elles cherchent inutilement au-dehors; alors ces pauvres ames éprouvent avec un étonnement qui les ravit & les surprend tout ensemble, qu'elles ont au-dedans d'elles-mêmes un trésor qu'elles cherchoient si loin. Elles se pâment de joie dans leur liberté nouvelle. Elles sont toutes étonnées que l'Oraison ne leur coûte plus rien; & que plus elles se concentrent, s'enfoncent & s'abîment en elles-mêmes, plus elles goûtent un certain je ne sais quoi qui les ravit & les enlève; & elles voudroient toujours aimer & s'enfoncer ainsi.

Vous remarquerez, s'il vous plaît, que ce qu'elles goûtent, quelque délicieux qu'il paroisse,

si elles sont destinées à la pure foi, ne les arrête pas; mais les porte par là même à courir après ce je ne fais quoi qu'elles ne connoissent pas. L'ame n'est plus qu'ardeur & qu'amour. Elle croit déjà être en Paradis: car ce qu'elle goûte au-dans étant infiniment plus doux que toutes les douceurs de la terre, elle les quitte sans peine, & quitteroit tout le monde pour jouir un moment dans son fond de ce qu'elle expérimente.

Cette ame s'apperoit donc, que son Oraison devient quasi continuelle. Son amour augmente de jour en jour; & il devient si ardent, qu'elle ne le peut contenir. Ses sens se concentrent si fort, & le recueillement s'empare tellement de toute elle-même, que tout lui tombe des mains. Elle voudroit toujours aimer & n'être point interrompue.

15. Et comme l'ame en cet état n'est pas assez forte pour ne se point dissiper par les conversations, elle les fuit & les craint. Elle voudroit toujours être en solitude, & toujours jouir des embrassemens de son Bien-aimé. Elle a au-dans d'elle un Directeur qui ne lui laisse prendre de plaisir à rien, & ne lui laisse pas faire une faute sans la reprendre fortement & sans lui faire sentir par ses froideurs combien la faute lui déplaît.

Ces froids de Dieu dans les fautes, sont à l'ame des pénitences plus terribles que les plus grands châtimens. Elle est reprise d'un regard inutile, d'une parole précipitée. Il semble que Dieu n'ait d'autre soin que de corriger & de reprendre cette ame, & que toute son application soit pour sa perfection. Elle est elle-même étonnée, & les autres aussi, de voir qu'elle a plus changé en un

mois par cette voie, même en un jour, qu'en plusieurs années par l'autre voie. O Dieu, il n'appartient qu'à vous de corriger & de purifier les ames!

L'ame est instruite de toutes les mortifications sans en avoir jamais entendu parler. Si elle pense manger quelque chose à son goût, elle est retenue comme par une main invisible: si elle va dans un jardin, elle n'y peut rien voir, pas même retenir une fleur, ni la regarder. Il semble que Dieu ait mis des sentinelles à tous ses sens. Elle n'ose entendre une nouvelle. C'est alors qu'elle peut dire ces paroles qu'elle est (a) *entourée de haies & d'épines*, car si elle veut prendre quelque effor, elle se sent piquée au vif.

Elle voudroit alors, principalement dans le commencement, se consumer d'austérités. Il semble qu'elle ne tient plus à la terre, tant elle s'en sent détachée. Ses paroles ne sont que feu & flammes.

Dieu a encore une autre manière de punir cette ame; mais c'est lorsqu'elle est plus avancée; c'est qu'il se fait sentir à elle plus fortement & amiablement après sa chute. Alors la pauvre ame est abimée de confusion. Elle aimeroit mieux le châtimement le plus rude que cette Bonté de Dieu après sa chute, qui la fait mourir & abimer de confusion.

16. Alors l'ame est si pleine de ce qu'elle sent, qu'elle en voudroit faire part à tout le monde. Elle voudroit apprendre à tout le monde à aimer Dieu. Ses sentimens pour lui, sont si vifs, si purs, & si éloignés de l'intérêt, que les Directeurs qui l'entendroient parler, s'ils n'étoient pas ex-

(a) Osee 2. v. 6.

périmentés dans ces voies, la croiroient au sommet de la perfection. Elle est féconde en belles choses, qu'elle couche par écrit avec une facilité admirable. Ce sont des *sentimens* profonds, vifs & intimes. Il n'y a plus de raisonnemens ici, mais rien qu'amour le plus ardent & le plus fort. L'ame durant le jour se sent saisie & prise par une force divine qui la ravit & la consume, & la tient jour & nuit sans savoir ce qu'elle fait. Ses yeux se ferment d'eux-mêmes. Elle a peine à les ouvrir. Elle voudroit être aveugle, sourde & muette, afin que rien n'empêchât sa jouissance. Elle est comme ces ivrognes qui sont tellement pris & possédés du vin, qu'ils ne savent ce qu'ils font, & ne sont plus maîtres d'eux-mêmes. Si ces personnes veulent lire, le livre leur tombe des mains, & une ligne leur suffit: à peine en tout un jour peuvent-elles lire une page, quelque assiduité qu'elles y donnent. Ce n'est pas qu'elles comprennent ce qu'elles lisent; elles n'y pensent pas: mais c'est qu'un mot de Dieu, ou l'approche d'un livre, réveille ce secret instinct qui les anime & brûle; en sorte que l'amour leur ferme & la bouche & les yeux.

17. C'est ce qui fait qu'elles ne peuvent dire des prières vocales, ne les pouvant prononcer. Un *Pater* les tiendrait une heure. Une pauvre ame, qui n'est pas accoutumée à cela, ne fait ce que c'est; car elle n'a jamais rien vu ni ouï de pareil, & elle ne fait pourquoi elle ne peut prier. Cependant elle ne peut résister à un plus puissant qui l'enlève. Elle ne peut craindre de mal faire, ni ne s'en met pas en peine: car celui qui la tient ainsi liée, ne lui permet ni de douter que ce ne soit lui qui la tient ainsi liée; ni de se défendre:

car si elle vouloit faire effort pour prier, elle sent que celui qui la possède, lui ferme la bouche, & la contraint par une douce & aimable violence de se taire.

Ce n'est pas que la créature ne puisse résister, & parler avec effort: mais, outre qu'elle se fait une grande violence, c'est qu'elle perd cette paix divine, & sent bien qu'elle se dessèche. Il faut donc que cette ame se laisse mouvoir au gré de Dieu, & non à sa mode: & si on a alors un Directeur qui ne soit pas expérimenté, & qui oblige cette ame à prier vocalement, outre qu'il lui fait souffrir une gêne très-grande, c'est qu'il lui fait un tort irréparable.

18. C'est alors que l'ame a un désir de souffrir si véhément, qu'il la fait languir & mourir. Elle voudroit payer pour les péchés de tout le monde & satisfaire à Dieu. C'est alors qu'elle commence à ne pouvoir gagner les indulgences; & l'amour ne lui permet pas de vouloir abrégier ses peines.

19. L'ame en cet état croit être dans le silence intérieur; parce que son opérer est si doux, si facile, & si tranquille, qu'elle ne l'apperoit plus. Elle croit être arrivée au sommet de la perfection; & elle ne voit rien à faire pour elle que de jouir du bien qu'elle possède. Ce degré dure long-tems & va peu à peu s'augmentant, & très-souvent il y a des ames qui ne le passent pas, & qui y sont toute leur vie, lesquelles ne laissent pas d'être des saints & l'admiration de tous les hommes.

L'ame a dans ce degré certaines sécheresses passagères & courtes, qui ne la tirent pas de son degré; mais qui servent à l'avancer.

20. Ces ames cependant si brûlantes & si désireuses de Dieu, commencent à se reposer en

cet état, & à perdre insensiblement l'activité amoureuse qu'elles avoient pour courir après Dieu, se contentant de leur jouissance, qu'elles croient être Dieu-même. Et c'est un malheur pour elles irréparable que ce repos & cette cessation qu'elles font de leur course, si Dieu par une bonté infinie ne les tiroit au plus vite de cet état pour les faire passer dans celui qui suit.

Mais avant que d'en parler, il faut dire les imperfections de ce degré.

CHAPITRE V.

1-3. Imperfections de ce premier degré, tant intérieures, que par rapport à l'extérieur.

4. Méprise qu'on y fait.

5. Marque de la passivité de cet état.

6-10. Continuation des imperfections & méprises de ce degré.

11-14. Avis de conduite.

15-19. Sécheresses spirituelles, entremêlées d'un amour tendre, mais intéressé, & qui a besoin des épreuves & purifications du degré suivant.

1. L'Ame qui est dans le degré dont je viens de parler, y peut avancer beaucoup, & y avancer aussi très-fort, allant d'amour en amour & de croix en croix : mais elle tombe si souvent, & elle est si propriétaire, que l'on peut dire qu'elle ne va qu'à pas de tortue, quoiqu'elle paroisse à elle & aux autres courir infiniment. Ici ce torrent est dans un pays uni, & n'a pas encore trouvé la pente de la montagne pour se précipiter & prendre une course qui ne doit plus être arrêtée.

2. Les défauts de l'ame dans ce degré sont une certaine estime d'elle-même, plus cachée & plus enracinée qu'elle n'étoit avant que d'avoir reçu ces grâces & faveurs de Dieu : un certain dédain & mépris secret des autres que l'on voit si éloignés de sa voie : une facilité à se scandaliser de leurs fautes ; & une certaine dureté pour les péchés & pour les pécheurs : un zèle de S. Jean avant la venue du S. Esprit, qui vouloit (a) faire descendre le feu du Ciel sur les Samaritains pour les consumer : une certaine confiance en son salut & en sa vertu, en sorte qu'il semble qu'on soit impeccable : un orgueil secret, qui fait, principalement au commencement, qu'on a peine des fautes qu'on a faites en public : on voudroit être impeccable : on a un maintien recueilli, & ce recueillement paroît aux autres : on se rend propriétaire des dons de Dieu, & on en fait comme s'ils étoient à nous. On oublie sa faiblesse & sa pauvreté par l'expérience qu'on a de sa force ; en sorte qu'on perd la défiance de soi-même, & qu'on ne craint point de s'exposer aux occasions.

Quoi que tous ces défauts, & plusieurs autres, soient dans les personnes de ce degré, elles ne les connoissent point ; & il leur paroît même plus d'humilité qu'aux autres, à cause que leur humilité est plus comprise : mais patience ! ces défauts se feront sentir & toucher en leur tems.

3. La grace qu'elles sentent si fort en elles-mêmes, leur étant un témoignage qu'il n'y a rien à craindre pour elles, elles s'exposent sans mission divine à parler. Elles voudroient communiquer ce qu'elles sentent à tout le monde. Il est vrai

(a) Luc 9. v. 54.

qu'elles font quelque bien aux autres ; car leurs paroles toutes de feu & de flammes , embrasent les cœurs qui les écoutent : mais outre qu'elles ne font pas le bien qu'elles feroient, si elles étoient dans le degré où l'ordre de Dieu porte à répandre ce que l'on a, c'est que leurs graces n'étant pas encore en plénitude, elles donnent de leur nécessaire ; au lieu de ne donner que de leur abondance ; enforte qu'elles se dessèchent elles-mêmes : comme vous voyez plusieurs bassins d'eau au-dessous d'une fontaine, la seule fontaine donne de sa plénitude, & les autres bassins ne se répandent les uns dans les autres que de la plénitude que la source leur communique : mais si on bouche ou si on détourne la source, & que les bassins ne laissent pas de couler, alors comme ils n'ont plus de source, ils se dessèchent eux-mêmes. C'est ce qui arrive aux âmes de ce degré. Elles veulent sans cesse répandre leurs eaux : & elles ne s'aperçoivent que tard, que l'eau qu'elles ont, n'étoit que pour elles ; & qu'elles ne font pas en degré de la communiquer, parce qu'elles ne font pas en source. Elles sont comme ces phioles de liqueur que l'on répand. On trouve tant de douceur dans l'odeur qu'elles répandent en s'épanchant, que l'on ne s'aperçoit pas de la perte que l'on en fait.

4. C'est dans ce degré où on prend aisément le change, prenant le moyen pour la fin : & comme il est très-long en certaines âmes, & que même il y en a quelques-unes qui ne le passent pas, on prend cet état, principalement sur la fin, pour l'état conformat. Ce qui est bien se méprendre. Il est vrai qu'il y a bien du rapport ; & à moins que le Directeur n'ait passé tous les états, il croira

aisément que l'âme est dans la conformation, quoi qu'elle en soit infiniment éloignée. Et ce qui le lui fait croire plus aisément, c'est que l'âme pratique toutes les vertus avec une force admirable. Elle se surmonte aisément ; elle ne trouve rien de difficile, parce que (a) *l'amour est forte comme la mort.*

5. Il faut remarquer aussi, que les vertus paroissent être venues dans l'âme sans aucunes peines : car l'âme dont je parle n'y pense pas, puisque toute son occupation est un Amour général, sans motif ni raison d'aimer. Demandez-lui ce qu'elle fait à l'Oraison & durant le jour ; elle vous dira, qu'elle aime. Mais quel motif ou quelle raison avez-vous d'aimer ? elle n'en fait, ni n'en connoit rien. Tout ce qu'elle fait, est qu'elle aime & qu'elle brûle de souffrir pour ce qu'elle aime. Mais c'est peut-être la vue des souffrances de votre Bien-aimé, ô âme, qui vous porte ainsi à vouloir souffrir. Hélas ! dira-t-elle, elles ne me viennent pas dans l'esprit. Mais est-ce donc le désir d'imiter les vertus que vous voyez en lui ? Je n'y pense pas. Mais que faites-vous donc ? J'aime. N'est-ce pas la vue de la beauté de votre Amant qui enlève votre cœur ? Je ne regarde pas cette beauté. Qu'est-ce donc ? Je n'en fais rien. Je sens bien dans le plus profond de mon cœur une blessure profonde, mais si délicieuse, que je me repose dans ma peine, faisant mon plaisir de ma douleur.

6. L'âme croit alors avoir tout gagné & tout conformat : car quoiqu'elle soit pleine des défauts que je viens (b) de dire, & d'une infinité d'autres très-dangereux, qui se sentent mieux dans le degré suivant qu'ils ne se peuvent exprimer alors ;

(a) Cant. 8. v. 6. (b) Ci-dessus nomb. 2.

elle se repose dans la perfection qu'elle croit avoir acquise : & s'arrêtant aux moyens , qu'elle croit être la fin , elle y demeureroit toujours attachée , si Dieu ne faisoit rencontrer à ce torrent , qui est comme un lac paisible sur le haut de la montagne , la pente de la montagne , pour le faire précipiter , & prendre une course d'autant plus rapide , que la chute qu'il fera sera plus profonde.

7. Il me semble que l'ame de ce premier degré , même dans les plus avancés , a une certaine habitude à cacher ses défauts & à elle & aux autres. Elle trouve des excuses & des prétextes ; elle ne les dit jamais ingénument ; non par volonté , mais par un certain amour de sa propre excellence , par une dissimulation habituelle sous laquelle elle se cache. Elle n'a pas tant de paix dans ses misères : au contraire , elle se sent affligée extraordinairement. Elle a un certain empressement de s'en purifier. Elle le dit historiquement. Celles qui paroissent le plus , sont celles qui lui font le plus de peine. Elle goûte & savoure les dons de Dieu. Elle en a un amour d'elle-même secret plus fort que jamais ; une estime de sa voie extraordinaire ; un secret désir de se produire ; une certaine composition extérieure ; une modestie gênée & affectée ; un sourmillement de réflexions lorsqu'elle est tombée en quelque défaut apparent ; une facilité à juger des autres ; & avec tous ces défauts mille propriétés attachées à ses dévotions : préférant l'Oraison au devoir de sa famille , elle est cause de mille péchés que font ceux avec qui elle est.

8. Ceci est d'extrême conséquence : car l'ame se sentant attirée d'une manière si douce & si forte , voudroit toujours être seule , & en Oraison ;

& elle en fait plus que ne porte son état & extérieur & intérieur. Le premier cause mille bruits , fait faire mille fautes , fait négliger les obligations essentielles : & le second épuise peu-à-peu les forces de l'ame & sa vigueur amoureuse , & lui cause des sécheresses qui n'étant pas de l'ordre de Dieu , lui nuisent loin , de lui servir.

9. Il arrive de là deux inconvéniens : le premier , que l'ame veut trop être en Oraison & en solitude lors qu'elle en a la facilité : le second est , que lors qu'elle y a épuisé sa vigueur amoureuse , comme c'est par sa faute , elle n'a pas la même force dans la sécheresse : elle a peine à rester si long-tems en Oraison : elle en abrège facilement le tems : elle va quelquefois se divertir dans les objets extérieurs : elle s'abat , se décourage , s'afflige , croyant avoir tout perdu ; & fait tout ce qu'elle peut pour se procurer la présence & l'amour de Dieu.

10. Mais si elle étoit assez forte pour tenir une vie égale , & ne point faire plus dans l'abondance que dans la sécheresse , elle satisferoit à tout. Elle est incommode au prochain , pour qui elle n'a pas de la condescendance , se faisant une affaire de se relâcher un peu pour le contenter : elle a une sévérité & un silence trop austère où il n'en faudroit pas ; & dans d'autres rencontres elle a un babil qui ne finit point pour les choses de Dieu. Une femme fera scrupule de plaire à son mari , de l'entretenir , de se promener & de se divertir avec lui ; & n'en fera point de parler deux heures sans nécessité avec des dévots & des dévotes. C'est un abus horrible.

Il faut satisfaire à son devoir de quelque nature qu'il soit , & quelque peine que cela nous cau-

se, quoique même on croie y faire des fautes. & ce procédé nous fera profiter infiniment davantage; non comme nous croyons, mais en nous faisant mourir. Il semble même que Notre Seigneur nous fasse connoître que cela lui plaît, par la grace qu'il y répand. J'ai connu une personne qui jouant aux cartes avec son mari par condescendance, éprouvoit une union si forte & si intime, qu'elle n'en éprouva jamais de pareille dans l'Oraison: & cela lui étoit ordinaire dans tout ce que son mari vouloit qu'elle fit, quelque répugnance qu'elle y eût: & si elle y manquoit pour mieux faire, selon la pensée, elle connoissoit fort bien qu'elle sortoit de son état & de l'ordre de Dieu. Ce qui n'empêchoit pas que cette personne ne fit souvent de ces fautes, parce que l'attrait du recueillement, l'excellence de l'Oraison, que l'on préfère à ces pertes de tems apparentes, entraînent insensiblement l'ame, & lui font prendre le change. Et c'est ce qui paroît sainteté en la plupart.

11. Cependant les ames destinées à la foi ne font pas longtems & souvent de ces méprises: parce que comme Dieu les veut conduire dans son ordre divin, il leur fait bien sentir leur manquement. Et la différence d'une ame destinée pour la foi, & d'une autre, est, que la dernière demeure dans ces dévotions sans peines; c'est lui arracher l'ame que de la tirer de ce tranquille amour: mais l'autre n'a pas de repos dans le repos même qu'elle n'ait satisfait à son devoir; & lors qu'elle y reste malgré l'instinct de quitter le repos, c'est une infidélité qui lui cause de la peine.

12. Il arrive aussi que l'ame par cette mort &

cette contrariété se sent plus fortement attachée ou attirée à son repos intérieur: car c'est le propre de l'homme, de s'attacher plus fortement à ce qui lui est plus difficile à avoir, du moins s'il a un peu de courage; & de s'affermir par la contrariété, voulant plus fortement les choses auxquelles on s'oppose. Cette peine, de ne pouvoir avoir le repos qu'à demi, augmente son repos, & fait que dans l'action même elle se sent tirée d'une manière si forte, qu'il semble qu'il y ait en elle deux ames & deux conversations tout à la fois, & que celle du dedans est infiniment plus forte que celle du dehors. Mais si l'ame veut quitter son obligation pour l'Oraison, elle ne trouve plus rien, & son attrait se perd.

13. Je n'entends pas l'Oraison d'obligation, & dont on s'est fait un devoir auquel il ne faut manquer que par impuissance; mais je parle d'une Oraison que l'on voudroit rendre continuelle, où on se sent entraîné par la force du recueillement. Je n'entends pas non plus par l'action celle de propre choix; mais celle du devoir absolu: Car si la personne a du tems après avoir satisfait à ses obligations, qu'elle le donne à l'Oraison, & qu'elle y emploie tout le tems qu'elle pourra. Alors cela lui servira infiniment. Il faut aussi sous prétexte de l'obligation ne se point charger d'actions non nécessaires: l'amour d'un mari, des enfans, de l'économie, pourroit bien se mêler avec le nécessaire: l'empressement naturel d'achever une chose commencée, tout ceci se découvrira aisément par une ame qui ne se flatte pas. Ceci n'est pas si dangereux.

14. Lorsque le recueillement est bien fort, pour l'ordinaire l'ame ne tombe pas dans ces der-

niers défauts ; mais bien dans les autres , d'excéder dans la retraite. Lorsque la sécheresse commence , il est plus à craindre qu'elle ne se charge d'occupations , à cause de la peine des sens à demeurer en Oraison. Mais il faut tenir ferme , & y être aussi exact que dans le recueillement. J'ai connu une personne qui en faisoit plus lorsqu'elle lui étoit la plus pénible , se roidissant contre la peine même : Mais ceci nuit à la santé , à cause de la violence & de la peine des sens & de l'entendement , qui ne pouvant s'arrêter à aucun objet , & étant privé de la douce correspondance qui le tenoit auprès de Dieu , en a des tourmens horribles , jusques-là , que l'ame souffriroit plutôt les plus grandes austérités , que la violence qu'il faut faire pour s'arrêter sans soutien auprès de Dieu. Ici la peine est intolérable , & la nature en est comme dans la rage. Cette personne dont je parle , passoit quelquefois deux & trois heures de suite dans cette pénible Oraison : & comme Dieu lui avoit donné beaucoup de courage , elle se laissoit dévorer à sa peine , quoiqu'elle sentit ses sens dans la rage. Et cette personne m'a avoué , que l'austérité qui paroît la plus étrange lui auroit passé pour des délices plutôt que de rester ainsi : Et quelquefois elle en faisoit pour se soulager : ce qui n'étoit pas une petite infidélité. Mais comme cette violence si forte dans des sujets si foibles pourroit ruiner le corps & l'esprit , je crois qu'il est mieux de ne diminuer ni augmenter l'Oraison pour les dispositions différentes.

15. Ces sécheresses si pénibles & si douloureuses , dont je viens de parler , qui passent parmi certains spirituels peu éclairés pour des états terribles , & des épreuves de Dieu les plus fortes ,

n'appartiennent qu'à ce premier degré de foi , & sont souvent causées par l'épuisement : & cependant les ames qui les ont passées , croient être mortes , & en écrivent & parlent comme du passage le plus douloureux de la vie spirituelle. Il est vrai qu'elles n'ont point l'expérience du contraire ; & très-souvent l'ame n'a pas le courage de passer outre , quoi que ce soit-là si peu de chose : Car ici , dans ces peines , qui sont comme un feu brûlant , l'ame y est bien laissée de Dieu , qui retire d'elle son secours apperçu ; mais ce sont néanmoins les sens qui les causent : parce qu'étant habitués à agir , voir , sentir & goûter , & que n'ayant jamais éprouvé des privations pareilles , & ne trouvant pas ailleurs où se repaître , ils sont dans un désespoir épouvantable.

L'ame ne laisse pas ici d'être en vigueur ; elle se tient ferme si elle a du courage. Sa peine lui est glorieuse , & elle n'est pas de longue durée : car les forces de l'ame ne sont pas alors en état de porter long-tems un tel poids : elle retourneroit en arrière chercher de la nourriture , ou bien elle quitteroit tout.

16. C'est pourquoi Notre Seigneur ne tarde gueres à revenir : quelquefois même la fin de l'Oraison ne se passe pas sans qu'il revienne. Et s'il ne vient pas dans la fin de l'Oraison , il revient durant le jour d'une manière plus forte. Il semble qu'il se repente d'avoir fait souffrir l'ame , sa bien-aimée , ou qu'il lui veuille payer avec usure ce qu'elle a souffert pour son amour. Si cela dure quelques jours , ce sont alors des peines intolérables. Elle l'appelle doux & cruel. Elle lui dit , s'il ne l'a blessée que pour la faire mourir ? Mais cet aimable Amant rit de sa peine ; & revient mettre

sur la plaie un baume si doux, qu'elle voudrait toujours sentir de nouvelles blessures pour avoir toujours un nouveau plaisir dans une guérison qui lui rend non-seulement sa première santé, mais même une santé plus abondante.

17. Jusqu'ici ce ne sont que des jeux d'amour, où l'ame s'accoutumeroit aisément si l'Ami ne changeoit de conduite. O pauvres ames, qui vous plaignez des suites de l'Amour ! Vous ne savez pas que ce ne sont que des feintes, que des effais, que des échantillons de ce qui doit suivre. Les heures d'absence vous marquent les jours, les semaines, les mois & les années. Il faut apprendre à vos dépens à devenir plus généreuses, à laisser aller & venir l'Epoux sans lui rien dire. Il me semble que je vois ces jeunes Epouses. Elles sont dans les dernières douleurs, lorsque leur Epoux les quitte pour peu que ce soit. Elles pleurent trois jours d'absence comme s'il étoit mort, & elles se défendent tant qu'elles peuvent de le laisser aller. Cet amour paroît fort & grand : cependant il ne l'est nullement. C'est le plaisir qu'elles ont de voir leur Epoux qu'elles pleurent. C'est leur propre satisfaction qu'elles recherchent. Car si c'étoit le plaisir de leur Epoux, elles seroient aussi contentes du plaisir qu'il prend séparé d'elles à la promenade, à la chasse, & ailleurs, que de celui qu'il prend avec elles. C'est donc un amour intéressé, quoiqu'il ne paroisse pas tel à l'ame : au contraire, elle croit ne l'aimer que parce qu'il est aimable. Il est vrai, pauvres ames, que vous ne l'aimez que parce qu'il est aimable : mais vous aimez pour le plaisir que vous trouvez dans cette amabilité.

18. Cependant vous voulez bien, dites-vous, souffrir

souffrir pour l'Ami. Il est vrai, pourvu qu'il soit témoin & compagnon de votre souffrance. Vous n'en voulez point de récompense, dites-vous. J'en demeure d'accord : mais vous voulez qu'il connoisse votre souffrance, & qu'il l'agrée. Vous voulez qu'il s'y plaise. Y a-t-il rien de plus juste que de vouloir que celui pour qui l'on souffre, le sache, l'agrée, & y prenne plaisir ? Oh, que vous êtes loin de compte ! L'Amour jaloux ne vous laissera gueres jouir du plaisir que vous prenez à le voir se satisfaire de vos douleurs. Il vous faudra souffrir sans qu'il fasse semblant ni de le voir, ni de l'agréer, ni de le savoir. C'est trop pour vous que d'être agréées. Et quelle peine ne souffriroit-on pas à ce prix ? Quoi ! savoir que l'Amant voit nos peines, & qu'il y trouve un plaisir infini ! O, c'est un trop grand plaisir pour un cœur généreux ! Cependant je m'assure que la générosité la plus forte de ceux de cet état ne passe point cela.

19. Mais souffrir sans que l'Amant le sache, lorsqu'il paroît mépriser, & se détourner de ce que nous faisons pour lui plaire ; n'avoir que du rebut pour ce qui sembloit le charmer autrefois ; le voir payer d'un froid & d'un éloignement effroyable ce que l'on fait pour son seul plaisir, & ne point cesser de le faire ; voir qu'il ne paye nos poursuites que de suites effroyables ; se laisser dépouiller sans se plaindre de tout ce qu'il avoit donné autrefois pour gages de son amour, & que l'ame croyoit avoir payé par son amour, par sa fidélité & par sa souffrance : non-seulement s'en voir dépouiller sans se plaindre, mais voir enrichir les autres de ses dépouilles, & ne pas laisser de faire toujours de même tout ce

qui peut contenter l'Ami quoi qu'absent : ne cesser de courir après : & si par infidélité ou par surprise on s'arrête pour quelque moment, redoubler la course avec plus de vitesse, sans craindre ni envisager les précipices, quoique l'on tombe & retombe mille fois, que l'ame soit si crotée, & si lasse, qu'elle perde ses propres forces pour mourir & expirer par les fatigues continuelles, où si quelquefois l'Ami se retourne & la regarde, il lui redonne la vie & l'empêche de mourir, tant ce regard lui cause de plaisir : jusqu'à ce qu'enfin l'Ami devienne si cruel, qu'il la (a) laisse expirer faute de secours ; tout cela, dis-je, n'est point de cet état-ici ; mais de celui qui suit.

Il faut remarquer ici, que le degré dont je viens de parler est très-long, à moins que Dieu n'ait dessein de faire beaucoup avancer l'ame ; & plusieurs, comme j'ai dit, ne le passent pas.

CHAPITRE VI.

Deuxieme degré de la Voie Passive en Foi.

1-5. *Description abrégée de ce degré.*

6. 7. *Entrée dans ce degré, & efforts inutiles à s'en défendre.*

8-14. *Gradations & avancements dans ce degré, où se trouvent plusieurs manifestations de Jesus-Christ à l'ame, & plusieurs usages & abus qu'elle en fait successivement, par où elle est acheminée à la mort mystique, ou au troisieme degré de cette voie passive en foi.*

1. **L**E torrent ayant commencé à trouver la pente de la montagne, commence aussi le deux

(a) *Autr. fuisse.*

xieme degré de la voie passive en foi. Cette ame, qui étoit si paisible sur cette montagne, s'y tenoit fort en repos, & ne songeoit pas à en descendre. Cependant faute de pente & de descente, ces eaux du Ciel par le séjour qu'elles faisoient sur la terre, commençoient à se corrompre : car il y a aussi cette différence des eaux qui ne coulent pas & ne se déchargent pas, de celles qui coulent & se déchargent, que les premières, si ce n'est la mer, ou ces grands lacs qui lui ressemblent, se corrompent, & leur repos fait leur perte. Mais lors qu'étant sorties de leurs sources, elles ont une issue facile, plus elles coulent avec rapidité, plus aussi se conservent-elles.

2. Vous remarquerez que comme j'ai déjà dit de cette ame, dès que Dieu lui a donné le don de la foi *passive*, il lui a donné en même tems un instinct de courir pour le trouver comme son centre. Mais cette ame si infidèle, quoi qu'elle se croie pleine de fidélité, étouffe par son repos cet instinct de courir, & demeureroit sans avancer, si Dieu ne reveilloit cet instinct en lui faisant trouver la pente de la montagne, où il faut qu'elle se précipite presque malgré elle. Elle sent d'abord perdre son calme, qu'elle croyoit posséder pour jamais. Ses eaux si tranquilles commencent à faire bruit. Le tumulte se met dans ses ondes, elles courent & se précipitent. Mais où courent elles ? Hélas ! c'est à leur perte : à ce qu'elle s'imagine.

Si elles pouvoient vouloir quelque chose, elles voudroient se retenir, & retourner à leur calme. Mais c'est une chose impossible. La pente est trouvée : il faut se précipiter de pentes en pentes. Il n'est point encore ici question d'abîme

ni de perte. L'eau, l'ame paroît toujours, & ne se perd point dans ce degré. Elle se brouille & se précipite : une onde suit l'autre, & l'autre l'attrappe, & la choque par sa précipitation.

3. Cette eau rencontre pourtant sur la pente de cette montagne certains lieux unis, où elle prend un peu de relâche. Elle se plaît dans la clarté de ses eaux ; & elle voit que ses chûtes, ses courbes, ce brisement de ses ondes contre les rochers, n'ont servi qu'à la rendre plus pure. Elle se trouve délivrée de ses bruits & orages, & croit être déjà arrivée au lieu de repos : & elle le croit avec d'autant plus de facilité, qu'elle ne peut douter, que l'état par lequel elle vient de passer, ne l'ait beaucoup purifiée. Car elle se voit plus claire, & elle ne sent plus la méchante odeur que certains endroits (a) corrompus lui faisoient sentir sur le haut de la montagne : elle a même acquis une pente, qui est un degré de connoissance de ce qu'elle est : elle a vu par ce trouble des passions, ou plutôt des ondes, (b) qu'elle n'étoit pas perdue, mais endormie.

4. Comme lors qu'elle étoit dans la pente de la montagne pour arriver à cet endroit uni, elle croyoit se perdre, & n'avoit plus d'espérance de recouvrer sa paix ; aussi à présent, qu'elle n'entend plus le bruit de ses ondes, qu'elle se voit couler si doucement & si agréablement sur le sable, elle oublie sa peine première, & ne croit pas qu'elle doive revenir : car elle voit qu'elle a acquis plus de pureté, & elle ne craint pas de se gâter : Car ici elle n'est point arrêtée, mais coule si doucement & si agréablement que rien plus. O

(a) Autr. croupis. (b) Autr. qu'elles (les passions) n'étoient pas perdues &c.

pauvre torrent ! Vous croyez avoir trouvé le repos & y être arrivé ! Vous commencez à vous plaire dans vos eaux ! Les créatures s'y mirent, & les trouvent très-belles. Mais vous voilà bien surpris lors qu'en coulant si doucement sur le sable, vous rencontrez sans y penser une pente plus forte, plus longue & plus dangereuse que la première. Alors ce torrent recommence son bruit. Ce n'étoit qu'un bruit médiocre, & il devient insupportable. Il fait un bruit & un tintamarre plus grand qu'auparavant. Il n'y a presque plus de lit pour ce torrent ; mais il tombe de rochers en rochers : il se précipite sans ordre ni raison : il effraye tout le monde de son bruit : chacun craint de l'aborder.

5. O pauvre torrent ! que ferez-vous ? Vous entraînez tout ce que vous trouvez dans votre furie : vous ne sentez que la pente qui vous entraîne ; & vous vous croyez perdu. Non, non, ne craignez point : vous n'êtes pas perdu : mais le degré de votre bonheur n'est pas encore arrivé. Il faudra bien d'autres bruits & d'autres pertes avant ce tems : Vous ne faites que commencer votre course.

Enfin ce torrent courant, sent qu'il trouve encore le bas de la montagne & le pays uni. Il reprend son premier calme, & même plus grand : & après avoir passé de longues années dans ces alternatives, suit le troisième degré, (a) dont on remet à parler après avoir retouché les dispositions à y entrer, & ses premières démarches.

6. L'ame après avoir passé quelques années dans le lieu tranquille, dont nous avons parlé,

(a) Ceci est inséré pour avertir de ce qui suit.

qu'elle croyoit posséder pour toujours, & avoir acquis les vertus, ce lui sembloit dans toute leur étendue; croyant toutes ses passions mortes, & lorsqu'elle pensoit jouir avec plus d'assurance d'un bonheur qu'elle croyoit posséder sans crainte de le perdre, elle est toute étonnée qu'au lieu de monter plus haut, ou du moins de demeurer dans un état égal, elle rencontre sans y penser le penchant de la montagne. Elle est étonnée qu'elle commence d'avoir de la pente pour les choses qu'elle avoit quittées. Elle voit tout d'un coup ce calme si grand se troubler. Les distractions viennent en foule: elles se battent & se précipitent l'une l'autre; l'ame ne trouve que pierres en son chemin, que sécheresses, qu'aridités. Le dégoût se met dans ses prières. Ses passions, qu'elle croyoit mortes, & qui n'étoient qu'assoupies, se réveillent.

7. Elle est toute étonnée de ce changement. Elle voudroit ou remonter d'où elle descend, ou du moins, s'arrêter là: mais il n'y a pas moyen. La pente de la montagne est trouvée. Il faut que cette ame (a) tombe. Elle fait de son mieux pour se relever de ses chûtes. Elle fait ce qu'elle peut pour se retenir & se raccrocher à quelque dévotion. Elle redouble ses pénitences. Elle se fait effort pour regoûter sa première paix. Elle cherche la solitude pour voir si elle la trouvera. Mais son travail est inutile. Elle voit que c'est sa faute: elle se résigne à souffrir l'abjection qui lui en revient, déteste le péché. Elle voudroit ajuster les choses: mais il n'y a pas moyen:

(a) Non dans le péché; mais dans une espèce de privation du degré précédent & de son sentiment. Elle déchet toujours de ce qu'il y avoit de propre dans tous ses états.

il faut que ce torrent ait son cours. Il entraîne tout ce qu'on lui oppose.

L'ame qui voit qu'elle ne trouve plus en Dieu de soutien, va cherchant si elle en trouvera dans la créature: mais elle n'en trouve point; & son infidélité ne sert qu'à l'effrayer davantage.

8. Enfin cette pauvre ame ne sachant que faire, pleurant par tout la perte de son Bien-aimé, elle est toute étonnée qu'il se présente de nouveau à elle. Cette vue charme d'abord cette pauvre ame, qui croyoit l'avoir perdu pour toujours. Elle se trouve d'autant plus fortunée, qu'elle s'aperçoit qu'il a apporté avec lui de nouveaux biens, une pureté nouvelle, une plus grande défiance d'elle-même. Elle n'a plus envie, comme la première fois, de s'arrêter: elle court toujours, mais c'est paisiblement, doucement, & elle craint encore de troubler sa paix. Elle appréhende de perdre de nouveau le trésor, qui lui est d'autant plus précieux que sa perte lui avoit été plus sensible. Elle craint de lui déplaire, & qu'il ne s'en aille encore une fois. Elle tâche de lui être plus fidèle, & de ne pas faire la fin des moyens.

9. Cependant ce repos l'enlève, la ravit, la rend plus paresseuse. Elle ne peut s'empêcher de le goûter, & elle voudroit toujours être seule. Elle a encore l'avidité ou la gourmandise spirituelle. L'arracher de la solitude & de l'Oraison, c'est lui arracher l'ame. Elle est encore plus propriétaire, ce qu'elle goûte étant plus délicat, & son goût étant devenu plus fin par la peine qu'elle a soufferte. Il semble qu'elle soit dans un nouveau repos.

10. Elle va doucement, lorsque tout d'un coup elle rencontre une nouvelle pente plus for-

te & plus longue que la première. Elle entre tout d'un coup dans une nouvelle surprise : elle veut se retenir ; mais inutilement : il faut tomber : il faut courir par les rochers de rocher en rocher. Elle est étonnée qu'elle perd le goût de la prière & de l'Oraison. Il faut qu'elle se fasse des violences extrêmes pour y rester. Elle ne trouve que morts à chaque pas. Ce qui la vivoit autrefois, est ce qui lui cause la mort.

Elle ne sent plus de paix ; mais un trouble & une agitation plus forte que jamais, tant du côté des passions, qui (a) se réveillent avec d'autant plus de force, qu'elles paroissent plus éteintes ; que du côté des croix, qui se redoublent au dehors, l'ame se trouve plus faible pour les porter. Elle s'arme de patience : elle pleure : elle gémit : elle s'afflige : elle se plaint à son Epoux de ce qu'il l'a ainsi abandonnée : mais ses plaintes ne sont pas écoutées : plus elle s'afflige, plus elle se plaint de nouveau : tout lui devient mort : elle trouve tout ce qui est bon, difficile : elle sent pour le mal une pente qui l'entraîne.

11. Cependant elle ne se peut reposer dans la créature, ayant goûté du Créateur. Elle court encore plus fort ; & plus les rochers & les obstacles sont forts & s'opposent à son passage, plus elle s'opiniâtre à redoubler sa course.

Elle est comme (b) la colombe de l'Arche, qui ne trouvant pas sur la terre de quoi reposer ses pieds, est obligée de retourner. Mais hélas ! que fera cette pauvre colombe lors qu'elle veut retourner en l'Arche, si le bon Noé ne lui tend sa main pour la reprendre ? Elle ne fait que

(a) Mais sans consentement de l'esprit. Voyez l'Abrégé de la Perfection Chrét. Ch. 8. (b) Gen. 8. v. 9.

vôliger autour de l'Arche, cherchant du repos sans en pouvoir trouver. Elle grommèle autour de cette Arche, jusqu'à ce que le divin Noé ayant compassion de sa persévérance & de ses gémissements, ouvre enfin la porte, & la reçoive agréablement.

12. O invention toute admirable & toute amoureuse de la bonté de Dieu ! Il n'amuse ainsi l'ame que pour la faire courir avec plus de vitesse. Il se cache pour se faire chercher. Il s'enfuit pour faire courir. Il laisse tomber en apparence, pour avoir le plaisir de soutenir & de relever. O ame forte & vigoureuse, qui n'avez jamais éprouvé ces jeux d'amour, ces jalousies apparentes, ces suites aimables à l'ame qui les a passées, mais terribles à celle qui les expérimente ! vous, dis-je, qui ne savez ce que c'est que les suites d'amour, parce que vous êtes enivrées d'une possession continuelle de votre Bien-aimé ; ou que s'il se cache, c'est pour si peu, que vous ne sauriez juger par une absence longue & ennuyeuse, du bonheur de sa présence ! vous n'avez jamais éprouvé votre faiblesse, & le besoin que vous avez de son secours : Mais pour ces pauvres ames ainsi délaissées, elles commencent à ne plus s'appuyer sur elles, & à ne s'appuyer que sur leur Bien-aimé. Les rigueurs de ce Bien-aimé leur ont rendu ses douceurs plus souhaitables.

13. Ces ames sont souvent (a) des fautes à cause de leur affoiblissement, & que leurs sens ne trouvent plus d'appui : & ces fautes les rendent si honteuses, qu'elles se cacheroient elles-mêmes si elles pouvoient de leur Bien-aimé. Hélas ! dans

(a) Comme d'inadvertance, de promptitude, &c. Voyez un peu plus bas.

l'horrible confusion où elles se trouvent, il leur montre sa face pour un moment. Il les (a) touche de son sceptre comme un autre *Affuerus*, afin qu'elles ne meurent pas; mais ses caresses si courtes & si tendres ne servent qu'à augmenter leur confusion de lui avoir déplu.

D'autres fois il leur fait sentir par ses rigueurs combien leur infidélité lui déplait. O Dieu ! si ces ames pouvoient devenir en poudre elles y deviendroient. Elle se mettent en cent postures pour réparer l'injure faite à Dieu : & si par quelques légères promittures, qu'elles regardent comme des crimes, elles ont offensé le prochain, quelles satisfactions ne lui font-elles pas ? Elles portent cela si loin, qu'elles s'en croient coupables comme d'injures qu'elles lui auroient faites, & lui en demandent pardon. Mais c'est grand pitié de voir l'état de cette pauvre ame qui a pu chasser son Bien-aimé : Elle fait tous ses efforts pour se corriger : Elle ne cesse de courir après lui : mais plus elle court, & plus il fuit : & s'il s'arrête, ce n'est que pour des momens, afin de lui faire reprendre haleine : ensuite elle rencontre un peu de repos : mais plus elle avance, plus ce repos devient court & délicat.

14. Elle voit bien, cette pauvre ame, qu'il faut mourir : car elle ne trouve plus de vie en rien : tout lui devient mort & croix : l'oraison, la lecture, la conversation, tout est mort : plus de goût à rien, ni aux pratiques des vertus, ni au secours des malades, ni à tout le reste qui rend une vie vertueuse. Elle perd tout cela, ou plutôt, elle y meurt, le faisant avec tant de peines & de dégoût, que ce lui est une mort. Enfin après avoir bien combattu, mais inutilement, après une longue

(a) *Esther* 5. v. 2.

suite de peines & de repos, de morts & de vies, elle commence à connoître l'abus qu'elle a fait des graces de Dieu, & combien cet état de mort lui est plus avantageux que celui de vie : car comme elle voit son Bien-aimé revenir ; que plus elle avance, & plus elle le possède purement ; & que l'état qui précède la jouissance est une purgation pour elle ; elle s'abandonne de bon cœur à la mort, & aux allées & venues de son Bien-aimé, lui donnant toute liberté d'aller & de venir comme il lui plaît. Elle connoît alors, que de le vouloir retenir, ce seroit une propriété défectueuse. Elle est instruite de ce dont elle est capable. Elle perd peu-à-peu sa propre jouissance, & est préparée par là à un état nouveau.

Mais avant que d'en parler, il faut dire, que plus l'ame avance, plus aussi ses jouissances sont courtes, simples & pures, & plus ses privations sont longues, rudes & angoussieuses : & cela, jusqu'à ce que l'ame ait perdu toute jouissance pour ne la plus (a) retrouver jamais : & c'est ici le troisième degré que l'on appelle *perte, sépulture, & pourriture*. Celui-là, le second, se termine à la mort, & ne passe pas outre.

CHAPITRE VII.

SECTION I.

1-4. TROISIEME degré de la Voie passive en foi dans ses commencemens & dans son progrès par plusieurs morts particulieres qui mènent à la mort totale, à

(a) *A savoir* comme en soi-même & propriétairement, ainsi qu'il vient d'être dit.

l'ensevelissement, à la pourriture, & à la cendre.
5-8. *Durée de ce passage, où il ne faut ni s'avancer de foi, ni reculer.*

9-13. *Dépouillement de l'ame, & de trois sortes.*

14-19. *Premier degré du dépouillement de l'ame, qui concerne ses dons & ses faveurs, ou ses ornemens. Sa nécessité & ses effets.*

1. Vous voyez ces moribonds, lors qu'on les croit expirés, reprendre tout d'un coup une nouvelle force, & faire cela jusqu'à ce qu'ils expirent. Comme une lampe qui n'a plus d'humour, jette au milieu de l'obscurité quelques feux; mais ce n'est que pour mourir plus promptement : l'ame jette des feux, mais qui ne durent que des momens. Enfin, on a beau combattre contre la mort : il n'y a plus d'humide radical dans cette ame : le Soleil de justice l'a tellement desséchée, qu'il faut qu'elle expire.

2. Mais que prétend-il autre chose, cet aimable Soleil avec ses ardeurs rigoureuses, que de consumer cette ame ? & cette pauvre ame ainsi brûlée se croit toute glace ! C'est que le tourment qu'elle souffre ne lui laisse pas connoître la nature de son supplice. Tant que le Soleil s'est couvert de nuages & lui a fait sentir ses rayons d'une manière tempérée, elle sentoit bien sa chaleur, & croyoit brûler, bien qu'elle ne fut que très-peu échauffée : mais lors qu'il a dardé à plomb ses rayons, elle se sentoît rôtir & dessécher sans croire avoir seulement de la chaleur.

3. O aimable tromperie ! ô Amour doux & cruel ! N'avez-vous des amans que pour les trom-

per ainsi ? Vous blessez ces ames, & puis vous cachez votre dard, & vous les faites courir après ce qui les a blessées ! Vous les attirez ensuite, & vous vous montrez à elles ; & lorsqu'elles veulent vous posséder, vous vous enfuyez. Lorsque vous voyez l'ame réduite aux abois, & qu'elle perd haleine à force de courir, vous vous montrez un moment afin de lui faire reprendre vie pour les faire mourir mille & mille fois avec plus de rigueurs ! O rigoureux Amant ! innocent meurtrier ! Que ne tuez-vous tout d'un coup ? Pourquoi donner du vin à ce cœur qui expire, & redonner la vie pour la lui arracher de nouveau ? C'est donc là votre jeu ! Vous blessez à mort : & lorsque vous voyez le malade près d'expirer, vous guérissez sa blessure pour lui en faire de nouvelles ! Hélas ! on ne meurt ordinairement qu'une fois ; & les plus cruels bourreaux dans les persécutions allongeoient bien la vie aux criminels : mais ils se contentoient qu'ils la perdissent une fois. Mais vous plus impitoyablement vous nous ôtez mille & mille fois la vie, & en donnez de nouvelles !

4. O vie, que l'on ne peut perdre sans tant de morts ! ô mort, que l'on ne peut avoir que par la perte de tant de vies ! Tu viendras à la fin de cette vie. Mais pourquoi faire ? Peut-être que cette ame après que tu l'auras dévorée dans ton sein, jouira de son Bien-aimé. Elle feroit trop heureuse si cela étoit : mais il faut essuyer un autre supplice. Il faut qu'elle soit ensevelie, qu'elle pourrisse, & qu'elle soit réduite en cendres. Mais peut-être ne souffrira-t-elle plus, car les corps qui pourrissent ne souffrent plus. Oh ! il n'en est pas ainsi de l'ame. Elle souffre toujours ;

& le sépulcre, la pourriture, le néant, lui sont infiniment plus sensibles que la mort même.

5. Ce degré de mort est extrêmement long, & dure quelquefois les vingt & trente années, à moins que Dieu n'ait des desseins particuliers sur les âmes. Et comme j'ai dit que bien peu passaient les autres degrés, je dis que bien moins passent celui-ci.

C'est ce qui a tant étonné de gens, de voir des personnes très-saintes avoir vécu comme les Anges, & mourir dans des peines terribles, & quasi dans le désespoir de leur salut. On s'en étonne, & on ne sait à quoi attribuer cela. C'est qu'elles mouroient dans ce degré de mort mystique : & comme Dieu vouloit avancer leur course, parce qu'elles étoient proche de leur fin, il redoubloit leurs douleurs, comme à Taulere.

On me dira à cela, c'étoient des Saints, & consommés selon leur degré & dans leur degré. Mais, ils n'avoient pas passé celui-ci ; ce qui n'empêche pas que ce ne fussent des Saints ; & grand nombre sont canonisés de l'Eglise qui n'ont éprouvé ce degré qu'en mourant ; & plusieurs n'y sont jamais entrés. Aussi quand je vois des âmes qui disent qu'elles courent si vite, je ne puis m'empêcher de dire qu'elles se trompent. Elles sont toutes consummées, je le veux, oui, dans les états inférieurs, qu'elles ne passent peut-être pas : mais pour avoir parcouru celui-ci, je dis que cela n'est pas. Et cela se vérifie dans la suite.

6. Aussi les âmes qui sont dans l'union, au premier degré qui commence la voie de la *foi nue*, dont je parle, se font tort de prendre pour elles les avis des états les plus avancés. Il faut laisser à Dieu de dénuier l'âme. Il le fera bien en mai-

tre ; & l'âme fécondera le dénuement & la mort sans y mettre d'empêchement. (a) Mais de le faire par soi-même, c'est tout perdre, & faire un état vil d'un état divin. Vous voyez aussi des âmes qui pour avoir lû ou avoir entendu parler du dénuement, s'y mettent d'elles-mêmes, & demeurent toujours ainsi sans avancer : car comme elles se dénuent d'elles-mêmes, Dieu ne les revêt pas de lui-même. Car il faut remarquer, que le dessein de Dieu en dépouillant n'est que pour revêtir. Il n'appauvrit que pour enrichir : & il devient dans le secret le remplacement de tout ce qu'il ôte à l'âme. Ce qui n'est pas en ceux qui se dénuent d'eux-mêmes. Ils perdent bien à la vérité par leur faute les dons de Dieu : mais ils ne possèdent pas Dieu pour cela.

7. Dans ce degré l'âme ne sauroit trop se laisser dépouiller, vider, appauvrir, tuer ; & tout ce qu'elle fait pour se soutenir, sont des pertes irréparables : car c'est conserver une vie qu'il faut perdre. Comme une personne qui ayant dessein de faire mourir une lampe sans l'éteindre, n'auroit qu'à n'y point mettre d'huile, elle s'éteindroit d'elle-même : mais si cette personne en faisant toujours qu'elle veut faire mourir cette lampe, ne cessait pas d'y mettre de tems en tems de l'huile, la lampe ne s'éteindroit jamais. Il en est de même de l'âme qui prend vie pour peu que ce soit en ce degré : Si elle se soulage, si elle ne se laisse pas dénuier, enfin quelque acte de vie qu'elle fasse, elle retardera sa mort autant & plus de tems que sa vie sera longue.

8. O pauvre âme ! ne combattez pas contre la mort ; & vous vivrez par votre mort. Il me sem-

(a) Tout ceci est fort à noter pour prévenir plusieurs abus, & les objections qu'on fait d'ordinaire à ce sujet.

ble que je vois ces gens qui se noient. Ils font tous leurs efforts pour venir sur l'eau : ils se tiennent à ce qu'ils peuvent : ils se conservent la vie autant de tems qu'ils ont de force : ils ne se noient que lorsque les forces leur manquent. Il en est ainsi de ces âmes. Elles se défendent tant qu'elles peuvent pour s'empêcher de périr. Il n'y a que le défaut de force & de puissance qui les fait expirer. Dieu qui veut avancer cette mort, & qui a pitié de cette âme, lui coupe les mains par où elle se tenoit attachée, & l'oblige ainsi de tomber dans le fond. Cette âme crie de toutes les forces pour la douleur qu'elle ressent : mais il n'importe : Dieu est impitoyable ; & c'est une grande miséricorde de n'en point recevoir en cette rencontre. O Directeurs, soyez les aides de Dieu dans cette œuvre. Ne donnez pas (a) secours à cette âme. Et comme il ne vous est pas permis de contribuer à sa mort en l'enfonçant vous-même dans l'eau ; il ne vous est pas permis non plus de lui tendre la main pour la soutenir. Ne lui souffrez point d'appui, & soyez inexorables à leurs plaintes. Devenez de bronze pour elles, aussi bien que le Ciel l'est devenu : & si vous la voyez mourir, ne donnez pas de sépulture à son corps. L'amour lui en donnera une telle qu'il faudra : la sépulture & la poussière viendront ensemble.

9. Les croix suivent, les croix augmentent ; & plus les croix augmentent, plus l'impuissance de les porter devient forte ; en sorte qu'il semble à l'âme qu'elle ne les peut plus porter. Ce qui est plus pénible en cet état, que l'état de peine commence toujours par quelque chose qui pa-

(a) A savoir, pour la soutenir en sa propriété.

roit

roit faute à l'âme. Elle croit avoir contribué à ce mauvais état.

Enfin l'âme devient dans un état presque insensible. Elle commence à s'accoutumer à la peine, à être convaincue de son impuissance, de son inutilité, & à désespérer d'elle-même. Elle consent même (a) à la perte de toutes les faveurs, & il semble que Dieu les lui a ôtées justement. Elle n'espère plus même les posséder jamais.

Lorsqu'elle voit quelque âme de grace, sa peine redouble, & elle se sent enfoncée dans le plus profond de son néant. Elle voudroit pouvoir les imiter ; mais voyant ses efforts inutiles, elle est contrainte de mourir & d'expirer. C'est alors qu'elle dit avec l'Écriture, (b) *Tout ce que je redoutois m'est arrivé.* Quoi ! perdre Dieu, dit-elle, & le perdre pour toujours sans espoir de le retrouver jamais ! quoi ! être privé d'amour pour le tems & pour l'éternité ! ne pouvoir plus aimer celui que l'on connoit si aimable ! Oh ! n'est-ce pas assez, divin Amant, de rebuter votre créature ? de vous détourner d'elle, sans qu'elle perde l'amour, & le perde, ce semble, pour toujours ? Elle croit, cette pauvre âme, l'avoir perdu ; mais cependant elle n'aima jamais plus fortement ni plus purement. Elle a bien perdu la vigueur, la force sensible de l'amour ; mais elle n'a pas perdu l'amour : au contraire, elle n'aima jamais mieux. Cette pauvre âme ne le peut croire : cependant il est aisé de le connoître : car le cœur ne peut être sans amour. Si elle n'aimoit pas Dieu, il faudroit qu'elle aimât quelqu'autre

(a) c. d. d. que Dieu la prive de la jouissance aperçue de ses dons. (b) Job 3. v. 25.

Opusc. Tome I.

N

chose : mais ici l'ame est bien éloignée de prendre plaisir à quoi que ce soit.

10. Ce n'est pas que les sens ne se courbent vers les créatures ; & c'est ce qui fait alors la grande peine de l'ame, qui regarde la révolte des passions & ses défauts involontaires comme des fautes horribles, qui lui causent la haine de son Epoux. Elle voudroit (a) se laver, se blanchir, & se purifier : (b) mais elle n'est pas plutôt lavée, qu'elle s'imagine retomber dans (c) un cloaque plus sale & infect que celui dont elle est sortie. Elle ne voit pas que c'est à force de courir qu'elle (d) se crotte, qu'elle se laisse tomber ; & que l'amour la transporte si fort, & la fait courir après lui avec tant de vitesse, qu'elle ne voit pas les mauvais pas. Cependant elle est si honteuse de courir en cet état, qu'elle ne sait où se mettre. Elle va avec une robe toute déchirée. Elle perd tout ce qu'elle a à force de courir.

11. Son Epoux aide à la dépouiller pour deux raisons : la première, parce qu'elle a sali ses habits si beaux & si magnifiques par ses vaines complaisances, & qu'elle s'est appropriée les dons de Dieu par quantité de réflexions & de regards d'amour propre : la seconde, parce qu'en courant elle seroit arrêtée (e) par cette charge : même la crainte (f) de perdre tant de richesses l'empêcheroit de courir.

(a) *Affavoir*, à la manière active & aperçue. (b) *Job. 9. v. 30. 31.* (c) Selon qu'elle en juge par l'horreur & l'aversion qu'elle a de ses fautes involontaires. (d) *c. d. d.* qu'elle commet des fautes de précipitation & de surprise. St. Paul dit en ce sens qu'il faisoit le mal qu'il ne vouloit pas, & ne faisoit pas le bien qu'il vouloit. *Rom. 7. v. 19.*

(e) Par l'appropriation. (f) La crainte de perdre ses biens possédés proprement l'empêcheroit de courir à la vraie liberté en Dieu.

12. O pauvre ame ! qu'êtes-vous devenue ? Vous étiez autrefois les délices de votre Epoux, lorsqu'il prenoit tant de plaisir à vous orner & embellir : à présent vous êtes si nue, si déchirée, si pauvre, que vous n'oseriez ni vous regarder, ni paroître devant lui. Les hommes qui vous regardent, après vous avoir admirée autrefois, & qui vous voient ainsi déchirée, croient ou que vous êtes devenue folle, ou que vous avez commis les derniers crimes, qui ont porté l'Epoux à vous abandonner. Ils ne voient pas que cet Epoux jaloux, qui n'aime cette ame que pour lui, voyant qu'elle s'amusoit à ses ornemens, qu'elle s'y plaisoit, qu'elle s'y admiroit, qu'elle s'aimoit elle-même, voyant, dis-je, cela, & qu'elle cessoit quelquefois de le regarder afin de se regarder elle-même, & qu'elle diminueoit l'amour qu'elle avoit pour lui à force de se trop aimer, la dépouille, & fait disparaître toutes ses beautés & ses richesses de devant ses yeux.

L'ame dans l'abondance de ses biens, trouve du plaisir à se contempler : elle voit des amabilités en elle qui attirent son amour, & le dérobent à son Epoux. Pauvre folle qu'elle est ! Elle ne voit pas qu'elle n'est belle que des beautés de son Epoux : & que s'il les lui ôtoit, elle deviendroit si laide, qu'elle se feroit peur. De plus, elle néglige de suivre l'Epoux dans ses courses, dans les déserts, & par-tout où il va : elle craint de gâter son teint, de perdre ses pierres. O Amour jaloux ! que vous faites bien de venir traverser cette orgueilleuse, & de lui ôter ce que vous lui avez donné, afin qu'elle apprenne à connoître ce qu'elle est ; & qu'étant nue & dépouillée, rien ne l'arrête dans sa course.

13. Notre Seigneur commence donc à dépouiller cette ame peu à peu, à lui ôter ses ornemens, (a) tous ses dons, graces & faveurs, qui sont comme des pierreries qui la chargent : ensuite, il lui ôte toutes ses (b) facilités au bien, qui sont comme ses habits : après quoi il lui ôte la beauté de son visage, qui sont des divines vertus (c) qu'elle ne peut pratiquer activement.

14. (1) Le premier degré de son dépouillement se fait des graces, dons & faveurs, amour sensible & apperçu. Elle s'en sent peu à peu dépouiller. Elle voit que son Epoux reprend peu à peu ce qu'il lui avoit donné de richesses. Elle s'afflige d'abord beaucoup de cette perte : Mais ce qui l'afflige le plus, n'est pas tant la perte des richesses, que la facherie de l'Epoux : Car elle croit que c'est par colère qu'il lui reprend ainsi ce qu'il lui avoit donné. Elle voit bien l'abus qu'elle en a fait, & les complaisances qu'elle y a eues : ce qui la rend si honteuse, qu'elle meurt de confusion. Elle le laisse faire, & ne lui ôse dire : Pourquoi reprenez-vous ce que vous m'avez donné ? car elle voit qu'elle le mérite par l'abus qu'elle en a fait : & dans un silence profond elle le regarde d'une manière si pitoyable, qu'elle lui fait bien voir sa peine.

15. Quoi qu'elle garde le silence, il n'est pas profond, comme dans la suite : Elle l'interrompt par des pleurs & des soupirs entrecoupés. Mais elle est bien étonnée qu'en regardant l'Epoux, elle le voit tout en colère de ce qu'elle pleure la justice qu'il lui fait, de la mettre hors d'état d'abuser de ses biens, & de ce qu'elle pense peu à

(a) Quant à leur perception ou possession aperçue.

(b) De propre activité, (c) Quant à leurs actes propres & aperçus. Voyez *Perfekt. Christ. Chap. 8. 9. & 10.*

l'abus qu'elle en a fait. Cette ame s'aperçoit d'abord de sa faute & de sa méprise. Elle s'efforce de faire connoître à son Epoux qu'elle ne se foucie point de ses dons, pourvu qu'il ne soit pas fâché contre elle. Elle lui témoigne que ses larmes & sa douleur viennent de lui avoir déplu. Il est vrai qu'alors la colère de l'Epoux, justement irrité, lui est si sensible, qu'elle ne pense plus à la perte de toutes ses richesses, mais à la colère de son Epoux. Elle se met en cent postures pour l'appaiser. Ses soupirs, ses gémissemens & ses larmes sont les expressions de sa douleur. Ceci est encore un défaut qui offense l'Ami : mais comme l'ame est encore foible, il le dissimule.

16. Après l'avoir laissé pleurer long-tems, il fait semblant d'être apaisé : il essuie lui-même ses larmes, & la console. O Dieu, quelle joie pour cette ame, de voir ces nouvelles bontés de l'Amour, après ce (a) qu'elle a fait ! Il ne lui rend pas cependant ses premières richesses ; & l'ame ne s'en met pas en peine, se trouvant trop heureuse d'être regardée, consolée & flattée de son Bien-aimé. Au commencement elle reçoit ses caresses avec tant de confusion, qu'elle n'ose lever les yeux. Mais comme les biens présens font oublier les maux passés, elle s'abîme & se noie dans ces nouvelles caresses de son Epoux ; & ne songeant plus à ses misères passées, elle se repait & se repose dans ces caresses, & oblige par là l'Epoux de se fâcher de nouveau, & de la dépouiller davantage.

17. Il faut remarquer que Dieu n'ôte à l'ame ses richesses que peu à peu ; une fois, l'une ; & après, l'autre : plus les ames sont foibles, plus

(a) autr. qu'il.

le dépouillement est long : & plus elles sont fortes, plutôt il est fait, Dieu les dépouillant plus souvent & de plus de choses à la fois. Mais quelque rude que soit ce dépouillement, il n'est cependant que des choses de dehors & superflues, c'est-à-dire, que des dons, des graces & faveurs ; mais non d'autres choses. Cela ne se fait que l'une après l'autre, à cause de la foiblesse de l'ame. Cette conduite est si admirable, c'est un si grand amour de Dieu pour l'ame, que l'on ne le croiroit jamais à moins de l'expérimenter : car l'ame est si pleine d'elle-même, & si patrie d'amour propre que si Dieu n'en ufoit ainsi, elle se perdroit.

18. On dira peut-être, si les dons de Dieu font un tel dommage, pourquoi les donner ? Dieu les donne par un excès de sa bonté pour tirer l'ame du péché, de l'attache aux créatures, & la faire retourner à lui ; & s'il ne les lui donnoit pas, elle seroit toujours criminelle. Mais ces mêmes dons, desquels il la gratifie pour la détacher des créatures & d'elle-même, pour se faire aimer d'elle du moins par reconnaissance, cette créature est si misérable, qu'elle s'en sert pour s'aimer & s'admirer ; qu'elle s'y amuse : & l'amour propre est si enraciné dans la créature, que ces dons l'ont augmenté : car elle trouve en elle-même de nouveaux charmes qu'elle n'y trouvoit pas autrefois ; elle s'enfonce ; elle s'accroche à elle-même, s'approprie ce qui étoit à Dieu ; & se familiarisant trop avec lui, oublie l'esclavage dont il l'a tirée, & mille autres choses de cette nature. Il est vrai que Dieu pourroit l'en délivrer, comme il peut délivrer l'homme de son fonds de concupiscence : mais il ne le fait pas pour des raisons connues à lui seul.

19. L'ame ainsi dépouillée des dons de Dieu, perd un peu de l'amour d'elle-même, & elle commence à voir qu'elle n'est pas si riche qu'elle croyoit, & que ses richesses sont à son Epoux. Elle voit, dis-je, qu'elle en a abusé, & consent qu'il les garde & qu'il les (a) reprenne. „ Elle dit, „ je serai riche des richesses de mon Epoux ; & „ quoi qu'il les garde, nous ferons toujours en „ (b) communauté de biens : il ne les perdra pas. Elle devient même bien aise d'avoir perdu ces dons de Dieu : elle se trouve déchargée (c), plus légère pour marcher : Enfin, elle s'accoutume peu à peu à ce dépouillement : elle connoit qu'il lui a été utile & avantageux. Elle n'en a plus de chagrin. Elle s'ajuste du mieux qu'elle peut avec ses habits : & comme elle est belle, elle se contente de ce qu'elle ne laissera pas de plaire à son Epoux par ses agréments & par ses habits propres, autant qu'elle faisoit avec tous ses ornemens.

§. II.

SECTION DEUXIEME.

20--24. Second degré du dépouillement de l'ame, quant à ses habits, ou à sa facilité de pratiquer le bien extérieurement & d'une manière aperçue : ses causes, qui sont qu'elle s'attribuoit cela & s'y complaisoit, au lieu de reconnaître combien elle est impuissante & dénuée de tout bien par elle-même.

(a) Qu'il en soit le maître absolu. (b) En vertu de son union de cœur & de volonté avec lui en toutes choses.

(c) Moins propriétaire & plus libre.

20. Lorsqu'elle ne pense plus qu'à vivre en paix dans cette perte, & qu'elle voit clairement le bien qu'elle lui procure, & le dommage qu'elle s'étoit causé par le mauvais usage qu'elle a fait des dons qu'on lui a repris; elle est toute étonnée que l'Epoux, qui ne lui avoit donné trêves qu'à cause de sa foiblesse, vienne avec plus de violence lui arracher ses habits.

O pauvre ame! que ferez-vous à ce coup? C'est bien pis que l'autre fois: car ces habits sont nécessaires; & il n'est pas de la bienfaisance de s'en laisser dépouiller. Oh! c'est alors que l'ame s'en défend tant qu'elle peut. Elle fait voir à son Epoux les raisons qu'elle a pour ne pas aller ainsi nue: que cela lui seroit honteux à lui-même. Hélas, dit-elle, j'ai perdu toutes les richesses que vous m'aviez données, vos dons, la douceur de votre amour! mais je pouvois encore faire des actions extérieures de vertu. Je faisois des charités. Je faisois l'Oraison avec assiduité, quoique vous eussiez ôté vos grâces sensibles: mais de perdre tout cela, c'est à quoi je ne puis consentir. J'étois encore habillée selon ma qualité, & l'on me confidéroit encore dans le monde comme votre Epouse: mais si je perds mes vêtements, cela vous fera honte à vous-même. N'importe, pauvre ame, il faut consentir à cette perte. Vous ne vous connoissez pas encore. Vous croyez que vos habits sont à vous, & que vous pouvez toujours vous en servir. Mais je les ai acquis avec tant de soin: Vous me les avez donnés comme une récompense des travaux que j'ai soufferts pour vous. N'importe: il les faut perdre.

21. L'ame après avoir fait de son mieux pour les conserver, se sent dépouiller peu à peu. Tout

lui devient insipide. Elle ne trouve plus de goût à rien: au contraire, tout lui vient à dégoût, & elle est mise dans l'impuissance de le faire. Autrement elle avoit des dégoûts, des peines; mais non des impuissances. Mais ici, tout pouvoir lui est ôté. Les (a) forces du corps & de l'ame lui manquent: Elle en perd même le souvenir long-tems: l'inclination lui en reste, qui est comme la dernière robe, qu'il faut perdre à la fin (b).

22. Ceci se fait très peu-à-peu, & d'une manière pénible; parce que l'ame voit toujours que cela est venu par (c) sa faute. Elle n'ose plus rien dire: car ce qu'elle diroit, ne serviroit qu'à irriter son Epoux, dont la colère lui est plus rude que la mort. Elle commence à se connoître mieux, à voir qu'elle n'a rien à elle, & que tout est à son Epoux. Elle commence à entrer en défiance d'elle-même. Elle perd peu-à-peu l'amour qu'elle avoit pour elle-même.

Mais elle ne se hait pas encore: car elle est toujours belle, quoique nue.

Elle regarde de tems en tems l'Amant avec un regard pitoyable: mais elle ne dit pas un seul mot: elle s'afflige de son courroux. Il lui semble que ce seroit peu d'être dépouillée, si seulement elle n'avoit pas fâché son Epoux, & si elle ne s'étoit pas rendue indigne de porter ses habits nuptiaux.

23. Si elle avoit été confuse la première fois qu'on lui ôta ses richesses, la confusion de se voir nue lui est infiniment plus sensible. Elle ne voudroit pas paroître devant son Epoux, tant elle est honteuse. Cependant il faut rester & cou-

(a) Psal. 72. v. 22. & 26. (b) Aussi quant au sentiment. (c) Par son appropriation.

rir en cet état par-tout. Quoi ! ne lui fera-t-il pas permis de se cacher ? Non : il faut ainsi paroître en public. Le monde commence à en avoir moins d'estime : on dit, „ Est-ce là cette ame, qui fai-
„ soit l'admiration des hommes & des Anges ?
„ voyez comme elle est déchue ! Sa confusion redouble par ces paroles ; parce qu'elle connoît bien que son Epoux l'a dépouillée justement. Elle fait ce qu'elle peut afin qu'il la revête un peu : mais il n'en fera rien après l'avoir ainsi dépouillée de tout : ce qui est une miséricorde infinie : car ses habits la satisfaisoient en la couvrant, & l'empêchoient de voir ce qu'elle étoit.

24. C'est une chose bien étonnante pour une ame qui croyoit être bien avancée dans la perfection, de se voir ainsi déchoir tout d'un coup. Elle croit que ce sont de nouvelles fautes, dont elle s'étoit corrigée, qui reviennent : mais elle se trompe : c'est qu'elle étoit cachée sous ses habits, qui l'empêchoient de se voir telle qu'elle est. C'est une (a) chose horrible qu'une ame ainsi nue des dons & graces de Dieu, & l'on ne pourroit à moins d'expérience, savoir, ni croire ce que c'est.

§. III.

SECTION TROISIEME.

25-28. Troisième degré du dépouillement de l'ame que Dieu conduit du 2. au 3. degré de la voie passive en foi. Cette troisième sorte de dépouillement regarde l'ame quant à sa beauté, ou à ses attraits aperçus
(a) Voyez Jean de S. Samson, maximes, Ch. 22. (ou
17. Edit. de Col.)

des divines vertus, au lieu de quoi viennent des fautes de surprise. Effets de tout cela : comment Dieu laisse venir par là cette ame à un désespoir sensible.

29-33. Item, à la vraie connoissance & haine de soi-même, & à la vraie pureté.

34-38. Intervalle & répit, suivi du redoublement des opérations précédentes jusqu'à la mort mystique.

25. Mais c'est encore peu, si elle conservoit sa beauté : mais il [l'Epoux] la fait (a) devenir laide, & la fait perdre. Jusqu'ici l'ame s'est bien laissée dépouiller des dons, graces & faveurs, facilité au bien : elle a perdu toutes les bonnes choses, comme les austerités, le soin des pauvres, la facilité à aider le prochain : mais elle n'a pas perdu les divines vertus. Cependant ici il les (b) faut perdre, quant à l'usage : car pour la réalité, elles s'impriment plus fortement dans l'ame. Elle perd la vertu comme (c) vertu ; mais c'est pour la retrouver en JÉSUS-CHRIST.

Cette ame toute humiliée devient (d) toute superbe, à ce qu'elle croit. Cette ame si patiente, qui souffroit si aisément toutes choses, & qui en faisoit ses plaisirs, trouve qu'elle ne peut rien souffrir. Les sens (e) perdent leur économie, & semblent vouloir se révolter. Elle ne peut ni se (f) mortifier, ni se garder (g) de rien par ses

(a) Job 9. v. 31. (b) Voyez Chap. 10. de la Perf. Chrét. (c) Comme habitude par elle acquise & pratiquée, pour être belle. (d) Par des impressions involontaires d'orgueil & d'impatience. Voyez S. Angele, Ch. 19. (Edit. de Col. pag. 237.) Ste. Thérèse, Vie, Ch. 30. (e) Par distraction involontaire, & sans régler leurs fonctions dans le tems ordinaire &c. (f) Activement, & comme elle avoit accoutumé. (g) Des objets, impressions, pensées distrayantes, inutiles, frivoles. Voyez Ste. Thérèse Ch. 30.

propres efforts comme auparavant, & qui pis est, cette ame ainsi défigurée se salit à tout moment, à ce qu'elle croit : elle se blesse (a) avec les créatures. Elle se plaint avec l'Épouse, (b) que les sentinelles l'ont trouvée, & l'ont navrée.

26. Je dois pourtant dire ici que les personnes de cet état ne font aucune faute volontaire. Dieu leur fait voir en général un si grand fond de corruption qui est en elles, qu'elles diroient volontiers avec Job : (c) *Qui me donnera que je me cache dans l'Enfer, jusqu'à ce que la colère de Dieu soit passée ?* Car il ne faut pas croire qu'ici ni dans la suite Dieu permette que cette ame tombe dans aucun péché réel : & cela est si vrai que, quoiqu'elle paroisse à ses propres yeux la plus misérable des créatures, lorsqu'il s'agit de se confesser, elle ne trouve aucune faute en détail qu'elle ait fait, & s'accuse seulement qu'elle est pleine de misères & qu'elle n'a que des sentimens contraires à ses desirs. Il est de la gloire de Dieu qu'en faisant expérimenter à l'ame jusqu'au fond de sa corruption, il ne la laisse pas tomber dans des péchés. Ce qui fait sa douleur si épouvantable, c'est qu'elle est comme accablée de la pureté de Dieu, & cette pureté lui fait voir jusques aux moindres atomes d'imperfection, comme d'énormes péchés, à cause de la distance infinie qu'il y a entre la pureté de Dieu & l'impureté de la créature, de cet homme Adam pécheur. Elle voit qu'elle étoit sortie toute pure des mains de Dieu,

(a) *Ste. Thér. Ch. 30.* Si on pense alors adoucir sa peine en conversant avec autrui ; on ne fait au contraire que l'augmenter ; parce que le Démon nous rend si colérés & de si mauvaise humeur, qu'il n'y a personne qui ne nous devienne insupportable &c. (b) *Cant. 5. v. 7.* (c) *Job 14. v. 13.*

& qu'elle a contracté non-seulement le péché d'Adam, mais encore mille & mille fautes actuelles, de sorte que sa confusion est au-dessus de tout ce qu'on peut exprimer. Ce qui fait que les hommes la méprisent, n'est point aucune faute particulière qu'ils remarquent en elle ; mais c'est que ne la voyant plus faire tout ce qu'elle faisoit autrefois avec tant d'ardeur & de fidélité, ils jugent par là de son déchet : en quoi ils se trompent beaucoup.

Ceci doit servir pour la suite, & pour tout ce qui peut être exprimé trop fortement, & que ceux qui n'ont point l'expérience, pourroient prendre en mauvaise part.

Il faut remarquer encore quand je parle de corruption, de pourriture, de saleté &c. que j'entends la destruction & la consommation du vieil homme par la conviction centrale & une expérience intime de ce fond d'impureté & de propriété qu'il y a en l'homme, qui le faisant voir à lui-même ce qu'il est en foi sans Dieu, le fait crier avec David : (a) *Je suis un ver & non pas un homme ;* & avec Job : (b) *Quand j'aurois été blanchi comme la neige, & que la blancheur de mes mains éblouiroit par son éclat, vous me feriez voir à mes yeux tout couvert d'ordure, & mon vêtement auroit honte de me toucher.*

27. Ce n'est donc pas que cette pauvre ame fasse les fautes qu'elle s'imagine de faire : car elle ne fut jamais plus pure dans le fond ; mais c'est que les sens & les puissances étant sans soutiens, principalement les sens, ils errent vagabonds. De plus, comme la course de cette ame vers Dieu redouble ; & qu'elle s'oublie davantage elle-même.

(a) *Ps. 21. v. 7.* (b) *Job 9. v. 30, 31.*

me, il ne faut pas s'étonner si en courant, elle se salit par (a) les endroits pleins de boue où il lui faut passer : & comme toute son attention est tournée vers son Bien-aimé, quoi qu'elle ne s'en aperçoive pas à cause de son état de course, elle ne pense point à elle, elle ne songe pas où elle met ses pas. Cela est si vrai, que cette ame, qui se croit la plus criminelle de toutes les créatures, ne fait pas une faute de volonté, quoi qu'elles lui paroissent toutes volontaires; mais bien de *surprise* : souvent même elle ne voit ses fautes que lorsqu'elles sont faites.

28. Elle crie à son Epoux, afin qu'il lui tende la main; mais il n'a garde de le faire, du moins d'une manière aperçue, quoi qu'il la soutienne d'une main invisible. Cette ame pense quelquefois de mieux faire; mais c'est alors qu'elle fait plus mal : car le dessein de son Epoux lorsqu'il (b) la laisse tomber, sans cependant qu'elle se blesse, est afin qu'elle ne s'appuie plus sur elle-même, qu'elle reconnoisse son impuissance, qu'elle entre dans un entier désespoir d'elle-même, & qu'elle puisse dire : (c) *J'ai perdu tout espoir, & je ne vivrai plus.*

29. C'est ici que l'ame commence à se haïr véritablement & à se connoître : ce qu'elle ne feroit jamais si Notre Seigneur ne lui faisoit sentir ce qu'elle est. Toutes les connoissances que l'on a de soi par lumière, de quelque degré qu'elles soient, n'ont pas le pouvoir de faire que l'ame se haïsse véritablement. (d) *Celui qui aime son ame, la perdra : & celui qui la haït, la sauvera.* Il n'y a, dis-je, que cette expérience qui puisse faire vé-

(a) Par les tentations survenantes. (b) Ps. 36. v. 24.
(c) Job 7. v. 16. (d) Jean 12. v. 25.

ritablement connoître à l'ame son fond infini de misères. Toute autre voie ne peut donner une véritable pureté : si elle en donne, ce n'est qu'en superficie, & non dans le fond, où l'impureté est cachée, & non exprimée & fortie.

30. Ici Dieu va chercher jusques dans le plus profond de l'ame son impureté foncière, qui est l'effet de l'amour-propre & de la propriété que Dieu veut détruire. Il la presse, & la fait sortir. Prenez une éponge qui est pleine de saletés, lavez-la tant qu'il vous plaira : vous nettoierez le dehors; mais vous ne la rendrez pas nette dans le fond, à moins que vous ne pressiez l'éponge pour en exprimer toute l'ordure; & alors vous la pourriez facilement nettoyer. C'est ainsi que Dieu fait : il serre cette ame d'une manière pénible & douloureuse : puis il en fait sortir ce qu'il y a de plus caché.

Lorsque l'ame sent cette puanteur, elle croit que c'est une nouvelle ordure, & qu'elle se salit; & c'est tout au contraire. Cette ordure y étoit, & elle ne la voyoit pas : elle ne la sent à présent que parce qu'on la lui ôte. Une personne qui auroit une apostume en quelque endroit, n'en a pas de dégoût tant qu'on ne la lui ouvre pas : mais lorsque le chirurgien fait une incision, & qu'il fait sortir le pus, le malade se plaint de la puanteur, qui lui fait mal au cœur. Cette apostume étoit aussi puante lors qu'elle étoit cachée & qu'elle étoit plus dangereuse : cependant on ne se plaignoit pas de sa mauvaise odeur. On croit être sali parce qu'elle suppure : & c'est le contraire. Il est vrai que le dehors en est sali pour quelque tems; mais c'est afin que le dehors & le dedans soient purifiés dans la suite. Si Dieu ne faisoit ainsi,

L'AMOUR-PROPRE, cette apostume effroyable, ne sortiroit jamais : & plus elle seroit couverte de beaux habits, plus aussi seroit-elle enfoncée, & plus elle se tourneroit au-dedans, & gâteroit sans qu'on s'en apperçût toutes les parties nobles.

31. Je dis donc que cette voie si abjecte, si pauvre, si sale, a seule le pouvoir de purifier radicalement : & sans elle on seroit toujours sale, quoique l'on parût bien propre. Il faut donc que Dieu fasse sentir à l'ame ce qu'elle est jusqu'au fond. Cette grace de foi de dépouillement, s'attache toujours aux défauts les plus essentiels & les plus cachés dans l'amour-propre, à certains défauts mignons, que la nature resserre, qu'elle conserve avec soin, & que les autres ne voient pas comme des défauts : au contraire ils paroissent vertus : de sorte qu'en les perdant, il semble que l'on perde la vertu. Car la vertu (a) ne s'acquiert véritablement que par les tentations contraires, ainsi qu'il est écrit, (b) *Celui qui n'est pas tenté que fait-il ?* Plus nous avons d'attache à une vertu, plus nous sommes exercés sur cette même vertu. Les défauts des autres, voies sont connus plus superficiellement. Ceux que Dieu va chercher dans le plus intime de ces ames, passeroient pour perfections chez les autres, lesquelles ont en effet une prudence admirable, une sagesse grande, mille propriétés qu'elles conservent chèrement. Elles ont du courage : ce sont

(a) La vertu toute pure & essentielle, qui doit subsister éternellement, ne s'acquiert que par le contraire ou par le dépouillement & le détachement de cette même vertu en tant qu'elle est propriétaire : & plus elle est propriétaire, plus Dieu exerce l'ame par cette purification pour la détacher de cette propriété. (b) Eccli. 34. v. 9.

de

de grandes ames. Mais celles-ci n'ont plus rien du tout. Ce n'est plus que foiblesse sur foiblesse, impuissance sur impuissance. On ne leur laisse pas la moindre propriété. Les autres vont par ce qui est, & elles subsistent par quelque chose de grand : elles vont (a) de sainteté en sainteté : Et celles-ci vont par ce qu'elles n'ont pas. Aussi sont-elles bien éloignées de s'attacher à rien, ayant tout perdu : étant si laides & si sales, à quoi s'attacheroient-elles ?

32. Les plus favorisées de ces ames-ci pour l'ordinaire sont le rebut du monde : elles sont toujours contrariées. Ce que les autres font est admiré ; mais pour elles, il semble qu'elles gâtent tout ce qu'elles entreprennent. Elles ne réussissent à rien, & ne sont approuvées en rien. Enfin, il faut que malgré elles, elles se rendent justice, & qu'elles voient tout bien être en leur Epoux, & tout mal être en elles.

On ne sauroit croire sinon par expérience, de quoi la nature abandonnée à elle-même est capable. Oui, oui, notre être propre abandonné à lui-même, est pire que tous les Diables. (b)

33. C'est pourquoi il ne faut pas croire que cette ame ainsi dans la misère, soit abandonnée de Dieu. Elle n'en fut jamais mieux soutenue : mais c'est la nature qui est laissée un peu seule, & qui fait tous ces ravages, sans que l'ame y ait aucune part. Cette pauvre Epouse défolée courant çà & là après son Bien-aimé, non-seulement se (c) fatigue beaucoup, comme j'ai dit : mais elle

(a) D'une manière sensible & visible. (b) S. Cathérine de Genes Vie Chap. 16. p. 80. & 41. p. 190. ou Edit. de Col. Ch. 39. p. 197. (c) Tombe dans des fautes de sur-prise & d'amour propre.

Opusc. Tom. I.

O

se blesse avec les épines qu'elle rencontre. Elle se fatigue si fort, qu'il lui faut (a) mourir & expirer dans sa course sans secours.

Le plus grand bien de l'ame en cette voie est, que Dieu lui soit impitoyable : & lors qu'il veut bien faire avancer une ame, il la laisse courir jusqu'à la mort ; s'il l'arrête pour des momens, ce qui ravit & vivifie cette pauvre ame, c'est à cause de sa foiblesse, & qu'il craint qu'elle ne perde courage, & que la lassitude ne l'oblige à se reposer.

34. Lors qu'il voit cela, il la regarde pour un moment : & cette pauvre ame par ce regard se trouve prise & blessée de nouveau, mais d'une manière si forte, qu'elle est hors d'elle-même & demeure comme défaillie. Elle lui diroit volontiers : Hélas ! pourquoi m'avez-vous tant fait courir ? (b) *Donnez-moi un peu de repos afin que j'avale ma salive* : (c) *Qui me donnera que je le trouve seul* ; & que je le mene dehors, & que je le voie face à face ! Mais hélas ! lors qu'elle croit le tenir, il s'enfuit de rechef ; (d) *Je l'ai cherché*, dit-elle, & je ne l'ai point trouvé. Comme par ce regard de l'Epoux l'ame est devenue plus amoureuse, elle redouble sa course afin de le trouver. Cependant elle s'est arrêtée (e) autant de tems que son regard a duré. C'est pourquoi l'Epoux ne la regarde que le moins qu'il peut, & que lors qu'il voit qu'elle perd courage : & si elle étoit assez forte, elle iroit bien plus vite sans s'arrêter. Si un voyageur pouvoit toujours marcher sans besoin ni de repos, ni de nourriture, il iroit bien plus

(a) Ne plus rien espérer de foi ni de sa propre activité.
(b) Job 7. v. 19. (c) Cant. 3. v. 1. 2. (d) Cant. 3. v. 1.
(e) A la jouissance sensible, où il y a du propre plaisir.

vite : mais il lui faut & l'un & l'autre à cause de sa foiblesse ; & l'un & l'autre lui donnent de nouvelles forces, qui lui sont données à cause de son besoin, & que sa nature défailliroit s'il en étoit privé. Il en est ainsi dans cette voie.

35. Cette ame (a) meurt donc ici véritablement à la fin de sa course, parce que toute force active lui manque pour courir : car quoiqu'elle ait été passive, elle n'avoit pourtant pas perdu sa force active, quoiqu'elle ne lui parut pas à elle-même : l'attrait la faisoit courir sans qu'elle le fût & connût. L'Epoux dit, (b) *Tirez-moi, & nous courrons* : elle court à la vérité ; mais de quelle manière ? C'est en perdant tout. C'est comme le Soleil qui court incessamment sans sortir de son repos.

L'ame perd (c) tout ici par le *trépas mystique*, pour courir sous un autre pôle, ou pour mieux dire, c'est comme un Soleil qui s'éclipse de notre hémisphère, où il ne paroît plus étant caché dans la mer. C'est là le *sépulcre*, où l'ame éprouve une (d) toute autre mort, & la puanteur, ainsi qu'il sera dit.

36. L'ame ici se hait si fort elle-même, qu'elle ne se peut souffrir : Elle n'a des yeux que pour se regarder de travers : elle n'a que du mal à dire d'elle. C'est alors qu'elle n'est rien ni devant Dieu, ni devant les créatures, ni devant elle-même. Elle croit que c'est avec raison que l'Epoux la

(a) Voyez touchant cette *Mort mystique*, tout le Ch. 22. des *Maximes* de F. J. de S. *Samson*. *Sandans* in *Onomast.* in voce *Mors*, num. 12. & 13. & presque tous les Auteurs *Mystiques*, cités la plupart par le Card. *Bona*, Voie abrégée, Chap. 10. §. 1. & 6. (b) Cant. 1. v. 3. (c) Toute propriété.
(d) ou, tout autrement sa puanteur.

traite de la sorte. Elle croit que c'est sa puanteur qui lui cause du dégoût. Elle ne voit pas que c'est tout le contraire. C'est pour la faire courir qu'il suit. C'est pour la purifier qu'il semble la (a) salir. Lors que l'on met le fer dans le feu pour le purifier & lui faire perdre sa rouille, il paroît d'abord se salir & noircir ; mais après, on voit bien qu'il a été purifié. Il ne lui fait expérimenter ses foiblesses qu'afin qu'elle perde toute force & tout appui propre ; & que désespérant de tout, il la porte lui-même, & qu'elle se laisse porter : car quelque sorte que soit sa course, elle marche en enfant : mais lors qu'elle est en Dieu, & que Dieu la porte, quoiqu'elle paroisse se reposer, ses démarches sont infinies, puis qu'elles sont celles d'un Dieu.

37. Cette ame voit encore les autres parées de ses dépouilles. Lorsqu'elle voit une sainte ame, elle n'ose l'aborder, & elle la voit parée avec admiration de tous les ornemens que l'Epoux lui a ôtés. Mais quoiqu'elle l'admire, & qu'elle se sente enfoncée jusques dans l'abîme du néant, elle ne peut pas cependant désirer de les avoir, tant elle s'en trouve indigne. Elle croit que ce feroit les profaner que de les mettre sur une personne si couverte de boue & d'infection. Elle se réjouit même de voir que si elle fait horreur à son Bien-aimé, il y en a d'autres qui sont ses délices. Elle est bien éloignée de la jalousie des commencemens, où elle le vouloit toujours garder & retenir : au contraire, elle est bien aise qu'il ne la regarde pas, afin qu'il n'en ait pas mal.

(a) Lui fait voir & sentir l'impureté & la puanteur & de l'amour propre & de toute propriété, ou la laisse tomber dans des promptitudes imprévues.

au cœur, & qu'il prenne ses délices avec les autres, qu'elle croit fortunées d'avoir gagné les amours de son Dieu : car pour les ornemens, quoiqu'elle les en voie parées, elle ne croit pas que ce soit cela qui les rende heureuses. Si elle trouve du bonheur pour elles à les en voir parées, c'est parce que ce sont les gages de l'amour de son Bien-aimé.

38. Lorsqu'elle se tient si petite auprès de ces ames, qu'elle regarde comme des Reines, elle ne fait pas le bien que lui doit produire sa nudité, sa mort & sa pourriture. Il ne la rend nue que pour être son vêtement : (a) *Revêtez-vous de Jésus-Christ*, dit S. Paul. Il ne la tue que pour être sa vie : (b) *Si nous sommes morts avec Jésus-Christ, nous ressusciterons avec lui*. Il ne l'anéantit, que pour la transformer en lui.

Cette perte de vertu ne se fait que peu à peu, ainsi que les autres pertes, & cet entrainement apparent au mal, est involontaire : car ce mal qui rend ces ames si sales à leurs propres yeux, n'est point un mal véritable, ni dangereux, dont elles soient propriétaires : car ici elles n'ont ni de volonté propre, ni d'arrêt à quoi que ce soit.

Ce qui les salit sont des précipitations & promptitudes, qui ne sont que passer, & qui ne laissent pas de les remplir de confusion ; ce sont certains défauts qui ne sont que dans les sentimens. Sitôt qu'une ame voit la beauté d'une vertu, elle tombe incessamment dans le vice contraire, à ce qu'elle croit : par exemple : Si elle aime la vérité, elle dit des paroles précipitées ou d'exagération, elle croit mentir à tout moment,

(a) Rom. 13. v. 14.

(b) Rom. 6. v. 8. & 2 Tim. 2. v. 11.

quoiqu'en effet elle ne le fasse pas, ne parlant pas contre son sentiment. Si elle aime la douceur, une promptitude inopinée lui survient : & il en est ainsi de toutes les autres vertus : Et plus les vertus font de conséquence, & que l'ame y tient plus fortement, parce qu'elles lui paroissent plus essentielles ; plus lui font-elles arrachées en cette manière avec plus de force & de douleur.

§. IV.

SECTION QUATRIEME.

39-41. *Entrée dans la mort mystique de l'ame quant à ses sens, puissances, & même son fond aperçu.*

42-45. *Observations importantes sur cet état.*

39. Cette pauvre ame après avoir tout perdu, doit enfin (a) se perdre elle-même par un entier (b) désespoir de tout, ou plutôt, doit mourir accablée de fatigues horribles. L'Oraison de ce degré est fort pénible : parce que l'ame ne pouvant plus se servir de ses puissances, dont l'usage lui est entièrement ôté ; & Dieu ayant retiré un certain calme doux & profond qui la soutenoit, elle reste comme ces pauvres enfans qui vont courant çà & là pour trouver de la nourriture, sans trouver personne qui leur en donne. C'est ce qui fait qu'ici l'Oraison paroît entièrement perdue, comme en ceux qui ne l'ont jamais faite ; mais avec cette différence ; que l'on sent la peine de

(a) Jean 12. v. 25. (b) Ste. Cather. de Gen. Vie. Chap. 42. Ste. Angèle. Chap. 19. 200. Edit. Jean de la Croix, Obscure nuit. Ch. 2.

sa perte, parce que l'on a connu sa valeur par sa possession ; & que les autres n'en ont pas de peine, parce qu'ils n'en connoissent pas le prix. Elle ne peut plus trouver de soutien dans les créatures ; & si elle s'y sent courbée & portée, c'est par impétuosité, sans cependant y trouver rien qui la satisfasse. Ce n'est pas que souvent elle ne s'égare, & qu'elle ne veuille se jeter à corps perdu dans les choses qu'elle a goûtées autrefois : mais hélas ! elle y trouve tant d'amertume, qu'elle s'en retire au plus vite ; & il ne lui reste que la douleur de son infidélité.

40. L'imagination (a) est entièrement détriquée, & ne laisse presque point de repos. Les trois puissances de l'ame, l'entendement, la mémoire & la volonté perdent peu à peu leur vie, en sorte que sur la fin elles n'en ont point du tout : ce qui est très-pénible à l'ame, & particulièrement à la volonté, qui avoit appris de goûter un je ne fais quoi tranquille & doux, qui rassuroit les autres puissances dans leur inaction & dans leurs morts & impuissances.

41. Ce je ne fais quoi, qui soutient dans le fond, est ce qui coûte le plus à perdre, & que l'ame tâche avec plus de force à retenir ; car d'autant plus est-il délicat, d'autant plus lui paroît-il divin & nécessaire : & elle consentiroit aisément à ne se servir jamais des deux autres puissances, ni même de la volonté, d'une manière distincte & apperçue, pourvu que ce je ne fais quoi, qui est son favori, lui demeure : car le moyen qu'une ame puisse subsister sans moyens, & sans ce moyen si pur, qu'il semble que c'est la fin à laquelle tout aboutit, & la récompense de tous les travaux :

(a) Ste. Thérèse, Vie Chap. 30.

car que veut une ame dans tous les travaux, que d'avoir ce témoignage dans le fond, qu'elle est un enfant de Dieu ? Et toute la spiritualité se termine à cette expérience.

Cependant il le faut perdre (a) comme le reste ; & ensuite entrer dans (b) la funeste expérience de toutes les misères dont on est plein. Et c'est ce qui opère véritablement la mort de l'ame : car quelque misère que puisse avoir l'ame, si ce je ne fais quoi, qui fait la vie de l'ame, ne se perdoit, elle ne mourroit pas, & aussi si ce je ne fais quoi se perdoit sans qu'elle sentit ses misères, elle se soutiendrait, & ne mourroit jamais. Elle fait & comprend facilement qu'il faut passer de longues & effroyables ténèbres ; qu'il faut perdre tout goût, tous sentimens quelque délicats qu'ils soient. C'est pourquoi elle porte les privations des soutiens & des goûts avec force, sur tout les personnes éclairées & [c] savantes : mais de perdre un certain soutien presque imperceptible, & tomber de faiblesse, tomber dans la misère & la boue [d], c'est à quoi l'on ne peut consentir, parce que l'on n'y doit jamais consentir. C'est où la raison se perd. C'est où les frayeurs & les transes mortelles s'emparent du cœur, qui semble n'avoir de vie que pour sentir sa mort.

C'est donc la perte de cet imperceptible soutien, & l'expérience de ces misères, qui causent la mort.

42. L'ame doit être bien fidèle dans un tems si nud & si rude, pour ne point laisser ses sens

(a) Quant au sentiment. (b) Dans la vue & conviction sensible. (c) autrement *ferventes* (d) 2. Cor. 12. v. 7. Jean de la Croix Obs. nuit. Liv. 1. Ch. 14. Ste. Angèle. Ch. 19.

se courber vers les créatures volontairement, cherchant du soulagement & du divertissement volontaire : je dis *volontaire* : car pour des mortifications & attentions réfléchies sur soi-même, ces ames en sont incapables : & plus elles ont été mortifiées (ce qui paroît mort aux non expérimentés) plus ont-elles de penchant vers le contraire sans s'en appercevoir, comme un fou, qui va errant & vagabond par tout : & si vous vouliez les retenir trop rigoureusement, outre que cela feroit inutile, c'est que cette application au dehors retarderoit & empêcheroit la mort.

43. Que faut-il donc faire ? C'est d'observer de ne rien faire qui soulage les sens d'une manière criminelle & imparfaite, de les souffrir, & de les récréer quelquefois en choses innocentes par charité : car comme ils ne sont pas capables de ce qui s'opère au-dedans, ce feroit ruiner la santé, & même les forces de l'esprit, & peut-être l'intérieur, que de les vouloir gêner. Il faut mépriser cela comme des enfances, & n'être pas trop rigoureux en refusant les choses permises.

44. Ce que je dis est pour ce degré : car si l'ame en vouloit user ainsi dans le tems de la force & vigueur de la grace, elle feroit mal : & même Notre Seigneur tout plein de bonté fait bien voir lui-même la conduite que l'on doit tenir : car dans les commencemens il presse de si près les pauvres sens, qu'il ne leur donne aucune liberté. C'est assez qu'ils veuillent quelque chose, pour les en arracher : un regard, une parole, la moindre satisfaction feroit souffrir infiniment : & Dieu fait cela pour tirer les sens de leur opérer imparfait, pour les faire entrer au-dedans : & en les fevrant au-dehors, il les lie au-dedans d'une manière si

douce, qu'il ne leur coûte presque rien de se priver de tout: ils y trouvent même plus de douceur que dans la possession de toutes choses. Mais quand ils sont suffisamment purifiés & introvertis, Dieu, qui veut tirer l'ame d'elle-même par un mouvement tout contraire, permet que les sens s'extrovertissent & se répandent vers le dehors: ce qui semble à l'ame une grande impureté. Cependant, la chose est alors de faison: & faire autrement, c'est se purifier autrement que Dieu ne veut, & se salir.

45. Cela n'empêche pas qu'il ne se fasse des fautes dans cette extroversion des sens; mais la confusion que l'ame en reçoit, & la fidélité à en faire usage, fait le fumier [a] où elle pourrit plus vite. [b] *Tout coopère en bien à ceux qui aiment.* C'est aussi ici où l'on perd entièrement l'estime des créatures. Elles vous regardent avec mépris, & disent: N'est-ce pas là celle que nous admirions autrefois? Comment est-elle devenue ainsi défigurée & laide? Hélas! leur dit-elle, [c] *ne me regardez pas par ma couleur noire: car c'est le Soleil qui m'a ainsi décolorée.* C'est ici qu'elle entre tout d'un coup dans le troisième degré, qui est, d'enfouissement & de pourriture.

(a) Ou elle meurt plus vite à foi-même. (b) Rom. 8. v. 28.
(c) Cant. 1. v. 6.

CHAPITRE VIII.

TROISIEME DEGRÉ de la voie Passive en Foi nue, dans sa consommation.

1-4. Etat consommé de la mort de l'ame.

5-7. Sa sépulture.

8-13. Sa pourriture ou putréfaction.

14-16. Sa réduction en cendres.

17-20. Avis de conduite sur ces états, que suit une nouvelle vie.

1. LE torrent, ainsi que nous l'avons dit, a souffert tous les bruits & les renversements imaginables. Il a été battu contre les rochers: ce n'étoit que chûtes de rochers en rochers: mais il a toujours paru, & on ne l'a point vu perdre. Il commence ici à se perdre de gouffre en gouffre. Il y avoit encore un marcher, quoique si précipité, si confus & si rompu: mais ici, il s'engouffre avec une impétuosité encore plus forte dans des trous. On est long-tems sans le voir: puis on l'apperçoit un peu, plus par son bruit que par la vue: mais il ne paroît que pour se précipiter de nouveau dans un gouffre plus profond. Il tombe d'abîme en abîme, de précipice en précipice, jusqu'à ce qu'enfin il tombe dans l'abîme de la mer, où perdant toute figure, il ne se trouve plus jamais, étant devenu la mer même.

2. L'ame après bien des morts redoublées expire enfin dans les bras de l'Amour; mais elle n'apperçoit pas ces mêmes bras. Elle n'est pas plutôt expirée, qu'elle perd tout acte de vie, pour simple & délicat qu'il fut: tout désir, inclination, penchant, choix, répugnances & contra-

riétés foncières. Plus elle s'approchoit de la mort, plus elle s'affoiblissoit : & sa vie, quoique languissante & agonisante, étoit encore vie, & il pouvoit encore rester à l'ame quelque espérance, quoique sa mort fut inévitable : mais ici, il n'y en a plus. Il faut que le torrent s'abîme, & qu'on ne l'aperçoive plus.

3. O Dieu ! qu'est-ce que ceci ? Ce qui n'étoit que des précipices devient des abîmes. L'ame tombe avec entraînement dans un abîme de misères d'où il n'y a nul jour de sortir. Au commencement cet abîme est moindre : mais plus elle avance, plus elle en trouve de plus étranges : en sorte que c'est aller de mal en pis : car il est à remarquer, que lorsque l'on commence un degré, il tient beaucoup de celui qui précède dans son commencement ; & dans sa fin il commence déjà beaucoup à se ressentir de celui qui doit suivre. Il faut aussi remarquer, que chaque degré en renferme une infinité d'autres.

4. L'homme après sa mort, avant que d'être enseveli, est encore parmi les vivans : il a encore figure d'homme quoiqu'il fasse peur : Cette ame aussi dans le commencement de ce degré a encore quelque figure de ce qu'elle étoit autrefois : il lui reste une certaine impression secrète & cachée de Dieu, comme il reste dans un corps mort une certaine chaleur qui s'éteint peu-à-peu. Cette ame se présente à l'Oraison ; à la prière : mais tout cela lui est bientôt ôté. Il faut perdre non-seulement toute Oraison, tout don de Dieu ; mais Dieu même, (a) à ce qu'il paroît : & ne le pas perdre pour un, deux, ou trois ans ; mais pour

(a) Tout cela tant que possédé proprement & par le moi.

toujours. Toute facilité au bien, toute vertu active, lui sont ôtées. Elle reste nue & dépouillée de tout. Le monde, qui l'estimoit autrefois tant, commence à en avoir peur. On lui rend encore certains devoirs de bienfaisance, mais ce n'est que pour l'ensevelir, la cacher dans la terre, & ne la plus voir.

Il faut remarquer que ce n'est aucune faute visible qui produit le mépris des hommes, mais l'impuissance de pratiquer ce que l'on faisoit autrefois avec tant de facilité : on passoit les jours entiers à l'Eglise, ou dans la visite des pauvres malades, souvent même contre son devoir : on ne peut plus faire ces choses.

5. Elle fera bientôt, cette pauvre ame, dans un entier oubli. Peu-à-peu elle perd tellement toute chose, qu'elle est toute pauvre. Les créatures la jettent dans la terre, puis on n'y pense plus. Tout le monde jette de la terre dessus, & on la foule aux pieds. O pauvre ame ! il faut que tu te voyes faire tout cela. Si un corps se voyoit enterrer, quelle peine n'auroit-il point ? L'ame voit tout cela, & le voit avec frayeur, sans cependant y pouvoir mettre ordre. Il faut se laisser ensevelir, couvrir de terre, & écraser de toutes les créatures.

6. C'est ici où sont les bonnes croix ; & d'autant meilleures, que l'ame croit mieux les mériter. Elle commence aussi à avoir horreur d'elle-même. Dieu la rejette si loin, qu'il paroît la vouloir abandonner (a) pour toujours. Il faut, pauvre ame, que vous preniez patience, & que vous demeuriez gisante dans le sépulcre.

7. Elle y demeure en paix, quoiqu'avec des

(a) Ps. 87. v. 5, 6. &c. per totum.

horreurs terribles; parce qu'elle voit bien qu'il n'y a pas d'apparence d'en sortir, & qu'il y faut demeurer pour toujours: Et aussi bien voit-elle que c'est le lieu qui lui est propre à présent, tout autre étant plus fâcheux pour elle. Elle fuit les créatures de bon cœur; parce qu'elle voit bien qu'il n'y a plus rien à faire pour elle, & qu'elles en ont de l'aversion. On parle mal d'elle. On ne la regarde plus que comme une charogne, qui a perdu la vie de la grace, & qui n'est plus propre qu'à être enfoncée dans la terre.

8. L'ame porte son abjection. Mais hélas, que cet état est encore doux! & qu'il seroit aisé de rester dans le sépulchre s'il ne falloit pas *pourrir*! Le vieil homme se corrompt peu-à-peu: autrefois c'étoient des faiblesses, des défaillances; ici l'ame voit le fond de sa corruption qu'elle avoit ignorée jusques alors: car il lui étoit impossible d'imaginer ce que c'est que l'amour-propre & la propriété. Tout ceci se passe dans l'intime de l'ame sans que les sens y participent. O Dieu, quelle horreur pour cette ame, de se voir ainsi *pourrir*! Toutes les peines, les mépris, & les contradictions des créatures, ne la touchent plus. Elle est même insensible à la privation du Soleil de justice. Elle fait qu'il n'éclaire pas dans les tombeaux. Mais de sentir sa corruption, c'est ce qu'elle ne peut souffrir. O Dieu! que ne souffriroit-elle pas plutôt? C'est cependant un faire le faut. Il faut expérimenter jusqu'au fond ce que l'on est. Mais ce sont peut-être des (a) péchés? Dieu a horreur de moi. Mais que faire? il faut souffrir: il n'y a point de remède.

(a) Non actuels, mais le sentiment du fond entant que corrompu & que par soi seul il ne peut que pécher.

9. Mais encore, si je pourrissois sans être vue de Dieu, je serois contente: ce qui me fait peine, est le mal de cœur que je lui fais. Mais, pauvre désolée! que ferez-vous? Il vous doit suffire de n'aimer pas la corruption, mais de la porter: encore (a) ne savez-vous pas si vous ne la voulez pas. Vous ne sauriez en juger vous-même. Les autres en jugent par la peine qu'elle vous cause.

10. Cette ame ainsi dans (b) la corruption est si pleine de l'horreur d'elle-même, qu'elle ne peut se souffrir. La peine de souffrir sa propre puanteur est si forte, qu'elle n'a plus de peine de tout ce qu'on lui pourroit faire au-déhors. Rien ne la touche plus. Elle se (c) voit digne de tout mépris. Les autres ne la voient plus qu'avec horreur: mais cela ne lui fait point de peine, le mal de cœur qu'elle sent, & sa propre puanteur, lui faisant voir que l'on a raison: & si elle voit des ames vivantes en Dieu, elle se croit indigne d'en approcher: elle s'enfonce (d) dans la pourriture comme dans le lieu qui lui est propre.

11. Elle n'a pas de peine que (e) Dieu la rebute, car elle voit si clair le mériter, que rien plus. Elle (f) est même ravie qu'il ne la regarde plus, qu'il la laisse dans la pourriture, & qu'il donne aux autres toutes ses grâces: que les autres soient l'objet de ses affections, & qu'elle ne cause que de l'horreur. Mais ce à quoi elle ne se peut ré-

(a) On est en ténèbres, sans pouvoir juger si le sentiment de son fond corrompu n'est pas contaminé de péché. (b) Dans le sentiment de son fond corrompu. (c) Aut. elle se croit. (d) Dans la vue & conviction de sa pourriture. (e) 2 Rois 15. v. 26. (f) Elle consent de bon cœur à la privation de la vue & de l'agrément sensible de Dieu.

foudre, c'est que la mauvaise odeur de sa corruption monte jusqu'à Dieu. Elle ne voudrait pas pécher. N'importe, dit cette ame, que je pourrisse, que je sois le jouet de toutes les créatures, que je sois dans le fond de l'Enfer avec les Démon, pourvu que je ne péche pas. Elle ne pense plus à aimer ou à ne pas aimer. Elle s'en croit incapable. Il n'y a plus d'amour pour elle. Elle est devenue bien pis que dans le pur naturel, puis qu'elle est dans la corruption ordinaire au corps privé de vie.

12. Enfin, peut-être que cette corruption durera peu. Hélas ! c'est tout le contraire. Elle durera plusieurs années, & ira toujours en augmentant, si ce n'est sur la fin, que la pourriture devient *poussière*, & que ce qui est cendre redvient cendre.

13. Ce pauvre Torrent va comme un fou, d'abîme en abîme, de précipices en précipices. Cette ame va de pourriture en pourriture : tous (a) ses membres sont attaqués presque en même tems. Il n'y a plus rien pour elle ; plus (b) de réglemens, plus d'austérités. Il lui semble que tous les sens & toutes les puissances sont (c) dans la confusion. Pauvre ame ! que ferez-vous en cet état ? Il vous faut résoudre à être éternellement la pâture des vers. Votre propre conscience vous reproche l'état d'où vous êtes tombée. Quelle différence pour ce Torrent, de couler si agréablement dans la plaine, ou de se précipiter dans des gouffres affreux ! C'est pourtant son sort & sa destinée.

(a) Toutes ses facultés. (b) Tout ce qui est de propre établissement doit prendre fin, pour ensuite faire place au divin. (c) J. de la Croix ci-dessus.

Enfin

Enfin peu-à-peu l'ame s'accoutume (a) à la corruption : elle la sent moins, & elle lui devient naturelle, si ce n'est dans de certains momens (b) qu'elle exhale une puanteur capable de la faire mourir, si elle n'étoit pas immortelle. O pauvre Torrent, n'étiez-vous pas mieux sur le haut de la montagne qu'à présent ! Vous aviez quelque légère corruption ; mais à présent, quoique vous courriez avec rapidité, & que rien ne vous arrête, vous passez (c) dans des lieux si sales, si corrompus de soufre, de salpêtre & de vilénies, que vous entraînez avec vous la méchante odeur !

14. Enfin cette pauvre ame commence à ne plus tant sentir sa puanteur, (d) à s'y faire, à y demeurer en repos, sans espérance d'en sortir jamais, sans pouvoir rien faire pour cela : & ainsi ses membres, sa chair, toute elle-même s'anéantit & devient poussière : & c'est alors que commence l'*anéantissement* : car auparavant quelque puanteur qu'elle put avoir, il restoit encore des marques de l'humanité, un cadavre puant, un reste d'homme. Mais ici, il n'y a plus que de la cendre. L'ame ne souffre plus de la méchante odeur : elle est (e) naturalisée à ces choses : elle ne voit plus rien ; & elle est comme une personne qui n'est plus, & qui ne sera plus jamais. Elle ne fait ni bien, ni mal.

15. Autrefois elle se faisoit horreur : elle n'y pense plus. Elle est dans la dernière misère sans

(a) A souffrir & soutenir en patience la vue de ses misères. (b) Par des réveils ou épreuves sensibles de différentes tentations dont on souffre avec peine les impressions horribles. Voyez Vie de Ste. Angele Ch. 19. (c) Voyez la note (a) (d) Habituee à acquiescer à l'état où la conduite de Dieu l'a reduite.

Ouvr. Tome I.

P

en avoir plus d'horreur. Autrefois elle craignoit encore la Communion, de peur d'infecter ou deshonorer Dieu : à présent il lui semble qu'elle y va tout naturellement ! Tout ce qui est de grâce se fait comme de nature, & il n'y a plus rien, ni peine, ni plaisir. Tout ce qu'il y a, c'est, que ses cendres demeurent cendres en paix, sans espoir d'être jamais autre chose que cendres. Lorsqu'elle sentoit la puanteur, elle connoissoit encore qu'elle se pourrissoit : mais ici, elle est pourrie ; & rien de dehors ni de dedans (a) ne la touche plus.

16. Enfin, réduite dans le non-être, il se trouve dans ses cendres un germe d'immortalité qui se conserve sous cette cendre, & qui prendra vie dans sa saison. Mais elle n'a pas cette connoissance ; & ne pense pas de se voir jamais revivre, ni ressusciter.

17. La fidélité de l'ame en cet état consiste à se laisser ensevelir, enterrer, écraser, marcher, sans se remuer non plus qu'un mort ; à souffrir la puanteur dans la fosse, & à se laisser pourrir dans toute l'étendue de la volonté de Dieu, sans aller chercher de quoi éviter la putréfaction. Il y en a qui voudroient mettre du baume, ou des senteurs pour ne point sentir la puanteur de leur corruption. Non, non : laissez-vous telles que vous êtes, pauvres ames. Sentez votre puanteur. Il faut que vous la connoissiez, & que vous voyez le fond infini de corruption qui est en vous. Mettre du baume, n'est autre chose que de tâcher par quelques moyens vertueux & bons de couvrir la corruption, & d'en empêcher l'odeur. (b) Oh,

(a) Elle n'est plus troublée par nulles impressions sensibles.

(b) Cantig. spirit. du P. Scurin. C. 10. v. 40.

ne le faites pas ! Vous vous feriez tort. Dieu vous souffre bien ; pourquoi ne vous souffririez-vous pas ? Si vous y regardez de près, vous verrez même que ce que vous ferez pour détourner la puanteur, est un état violent pour vous ; & qu'il vous est plus naturel & meilleur de la sentir.

18. Je crois que le Directeur doit donner très-peu ou point du tout de [a] secours à cette ame, principalement si son esprit est d'une force assez raisonnable : car si cela n'étoit pas, il faudroit la soutenir ; autrement elle pourroit se perdre par la pénétration de la peine. Car la peine de la pourriture passe jusques dans la moelle de ses os. Les autres peines sont plus extérieures, & ne pénètrent pas si avant. Mais pour les ames fortes, moins elles sont secourues, soutenues & fortifiées, plutôt sont-elles réduites en poussière. Ne leur portez donc pas compassion, & laissez-les dans leurs ordures apparentes, qui sont cependant les délices de Dieu ; jusqu'à ce que [b] de ces cendres renaisse une nouvelle vie.

19. L'ame réduite au néant y doit demeurer, sans vouloir, lorsqu'elle est poussière, sortir de cet état, ni comme autrefois, désirer de revivre. Il faut qu'elle demeure comme ce qui n'est plus ; & c'est pour lors que le torrent s'abîme & se perd dans la mer pour ne se retrouver jamais en lui-même ; mais pour devenir une même chose avec la mer.

20. C'est pour lors, que ce mort sent peu-à-peu, sans sentir, que ses cendres se raniment, & prennent une nouvelle vie : mais cela se fait si peu-à-peu, qu'il semble que ce soit un songe & un sommeil où l'on a bien révé. C'est comme un

(a) De soulagemens. (b) dans.

ver qui se forme de la cendre, & qui prend vie peu-à-peu; & c'est ce qui fait le dernier degré, qui est le commencement de la *Vie divine* & véritablement intérieure, qui enferme des degrés sans nombre, & où l'on avance toujours infiniment, de même que ce Torrent peut toujours avancer dans la mer, & en prendre tant plus les qualités que plus il y séjourne.

CHAPITRE IX.

QUATRIÈME DEGRÉ de la Voie Passive en Foi, qui est le commencement de la vie divine.

1-4. Passage de l'état humain au divin, & à la Résurrection de l'âme en Dieu dans la vie divine.

5-13. Description de cette vie & de ses propriétés, gradations, identité, indifférence; sentimens de l'âme: son être en Dieu; sa paix &c.

14-16. Ses devoirs de correspondance fidèle.

17-19. Pouvoir & vues de cette âme par rapport aux autres, à soi, à son état, à ses actions, à ses paroles, à ses défauts.

20. 21. Des Inclinations de JÉSUS-CHRIST en elle.

22-27. Plusieurs observations pour ne pas se méprendre en ses progrès, ses croix, son extérieur.

Conclusion.

1. **LORSQUE** ce torrent commence à se perdre dans la mer, on le distingue fort bien un tems notable. On aperçoit son mouvement; & enfin peu-à-peu il perd toute figure propre pour prendre celle de la mer. L'âme tout de même sortant de ce degré, & commençant de se per-

dre, conserve encore quelque chose de propre: mais après quelque tems elle perd tout ce qu'elle avoit de propre. Ce corps dont la pourriture a été réduite en cendre, est encore poudre & cendre: mais si une personne avaloit ces cendres, il ne resteroit plus rien de propre, & il en seroit fait une même chose avec la personne qui les prendroit. L'âme jusqu'à présent, quelque morte & pourrie qu'elle ait été, a toujours conservé son être propre, & ne l'a point perdu. Il n'y a qu'en ce degré qu'elle est véritablement tirée hors d'elle-même.

Tout ce qui s'est passé jusqu'à présent, s'est passé dans la capacité propre de la créature: mais ici, cette créature est tirée de sa capacité propre pour recevoir une capacité immense en Dieu même. Et comme ce torrent, par exemple, lorsqu'il entre dans la mer, perd son être propre, en sorte qu'il ne lui en reste plus rien, pour prendre celui de la mer; ou plutôt, il est tiré de soi pour se perdre en la mer; de même cette âme perd l'humain pour se perdre dans le divin, qui devient son être & sa substance; non essentiellement; mais mystiquement. Alors ce torrent possède tous les trésors de la mer: & autant qu'il a été pauvre & misérable, autant est-il glorieux.

2. C'est donc dans ce tombeau que l'âme commence à reprendre vie; & la lumière y paroît insensiblement. C'est alors qu'on peut dire avec vérité, (a) que ceux qui reposent dans les ténèbres ont vu une grande lumière; & que le jour s'est levé sur ceux qui demeuroient dans la région & dans l'ombre de la mort. Il y a une belle figure dans Ezéchiël (b) de cette résurrection, où les ossemens reprennent

(a) Matth. 4. v. 16. (b) Ezéchiël Ch. 37.

vie peu-à-peu : puis cet autre passage : (a) *Le tems est venu que les morts entendront la voix du Seigneur.*

3. O ames qui sortez du sépulcre ! Vous sentez en vous un germe de vie qui vient peu-à-peu. Vous êtes toutes étonnées qu'une force secrète s'empare de vous. Ces cendres se raniment. Vous vous trouvez dans un pays nouveau. Cette pauvre ame, qui ne pensoit plus qu'à demeurer en paix dans le sépulcre, reçoit une agréable surprise. Elle ne fait que croire & que penser. Elle croit que le Soleil a dardé pour un peu ses rayons par quelque fente & ouverture : mais que ce n'est que pour quelque moment. Elle est bien plus étonnée lors qu'elle sent cette vigueur secrète s'emparer plus fortement de toute elle-même ; & que peu-à-peu elle reçoit une nouvelle vie pour ne la plus perdre, du moins autant que l'on peut être assuré en cette vie, ce qui n'arriveroit pas sans la plus noire infidélité. Mais cette vie nouvelle n'est plus comme autrefois : c'est (b) *une vie en Dieu.* C'est une vie parfaite. Elle (c) *ne vit plus, n'opère plus par elle-même ; mais Dieu vit, agit & opère ; & cela va s'augmentant peu-à-peu ; en sorte qu'elle devient parfaite de la perfection de Dieu, riche de sa richesse, elle aime de son amour.*

4. L'ame sent bien que tout ce qu'elle avoit eu autrefois, pour grand qu'il parût, avoit été en sa possession. Mais à présent elle ne possède plus, mais elle est possédée ; & elle n'est plus, & ne prend une nouvelle vie que pour la perdre en Dieu, ou plutôt, elle ne vit que de la vie de

(a) Jean 5. v. 25. (b) Col. 3. v. 3. (c) Gal. 2. v. 20.

Dieu, qui étant le principe de vie, cette ame ne peut manquer de rien. Quel gain n'a-t-elle point fait pour toutes ses pertes ? Elle a perdu le créé pour l'incrée, le rien pour le tout : tout lui est donné ; non en elle, mais en Dieu ; non pour être possédée d'elle, mais pour être possédée de Dieu. Ses richesses sont immenses. Elles sont Dieu même. Elle sent tous les jours sa capacité s'accroître, & une largeur & étendue qui augmente chaque jour. Il semble que sa capacité devienne immense. Toutes les vertus lui sont redonnées ; mais en Dieu.

5. Il faut remarquer, que comme elle n'a été dépouillée que très-peu-à-peu, & par degré ; elle n'est enrichie & revivifiée que peu-à-peu. Plus elle se perd en Dieu, plus sa capacité devient grande : comme plus ce torrent se perd dans la mer, plus il est élargi & devient immense, n'ayant point d'autres bornes que la mer. Il en participe toutes les qualités. L'ame devient forte, immense, ferme : elle a perdu tous les moyens ; mais elle est dans la fin. Comme une personne qui marcheroit sur la terre pour se perdre en mer, se serviroit de ce moyen de marcher pour y arriver, & le perdrait pour s'y abîmer.

6. Cette vie divine devient toute naturelle à l'ame. Comme l'ame ne se sent plus, ne se voit plus, ne se connoit plus ; elle ne voit rien (a) de Dieu, n'en comprend rien, n'en distingue rien. Il n'y a plus d'amour, de lumieres ni de connoissances. Dieu ne lui paroît plus comme autrefois, quelque chose de distinct d'elle ; mais elle ne fait plus rien, sinon que Dieu est, & qu'elle n'est plus, ne subsiste & ne vit plus qu'en

(a) de distinct *est* comme hors d'elle.

lui. Ici l'Oraison est l'action; & l'action est l'Oraison; tout est égal, tout est indifférent à cette ame : car tout lui est également Dieu.

7. Autrefois il falloit pratiquer la vertu pour faire les œuvres vertueuses : Ici toute distinction d'actions est ôtée, les actions n'ayant plus de vertus propres, mais tout étant Dieu à cette ame, l'action la plus basse comme la plus relevée, pourvu qu'elle soit dans l'ordre de Dieu & dans (a) le mouvement divin : car ce qui seroit de choix propre, s'il n'est dans cet ordre, ne seroit pas le même effet, faisant sortir de Dieu, à cause de l'infidélité : Non que l'ame sorte de son degré ni de sa perte; mais seulement (a) du mouvement divin, qui rend toutes choses une, & toutes choses Dieu; non par vue, application & pensée; mais par état : en sorte que l'ame est indifférente d'être d'une manière ou d'une autre, dans un lieu ou dans un autre : tout lui est égal; & elle s'y laisse aller comme naturellement.

8. Cette vie est rendue comme naturelle, & l'ame agit comme naturellement. Elle se laisse aller à tout ce qui l'entraîne, sans se mettre en peine de rien, sans rien penser, vouloir, ou choisir; mais demeure contente, sans soin ni souci d'elle, n'y pensant plus, ne distinguant plus son intérieur pour en parler. L'ame n'en a plus. Il n'est plus question ni de recueillement, ou de divagation. L'ame n'est plus au-dedans : elle est toute en Dieu. Il ne lui est plus nécessaire de s'enfermer dans son fond : elle ne pense plus à l'y trouver : elle ne l'y cherche plus : Comme si une personne étoit toute pénétrée de la mer, dedans & dehors, dessus & dessous, de tous côtés

(a) (o) *Autr. moment.*

est la mer : elle n'auroit besoin ni d'un lieu ni d'un autre; mais de se tenir comme elle seroit.

9. Aussi cette ame ne se met pas en peine de chercher ni de rien (a) faire : Elle demeure comme elle est; & cela suffit : Mais que fait-elle ? Rien, rien, & toujours rien. Elle fait tout ce qu'on lui fait faire. Elle souffre tout ce qu'on lui fait souffrir. Sa paix est toute inaltérable : mais toute naturelle. Elle est comme passée en nature. Mais quelle différence de cette ame à une personne toute dans l'humain ? La différence est, que c'est Dieu qui la fait agir sans qu'elle le sache; & auparavant c'étoit la nature qui agissoit. Elle ne fait ni bien ni mal, ce semble : mais elle vit contente, paisible, faisant d'une manière agile & inébranlable ce qu'on lui fait faire.

Dieu seul est son guide : car dans le tems de sa perte, elle a perdu toute volonté. Ici l'ame n'en a plus de propre : & si vous lui demandiez ce qu'elle veut, elle ne le pourroit dire. Elle ne peut plus choisir. Tous desirs sont ôtés : parce qu'étant dans le tout, & dans le centre, le cœur perd toute pente, tendance & activité, comme il perd toute répugnance & contrariété. Ce Torrent n'a plus de pente ni de mouvement. Il est dans le repos & dans la fin.

10. Mais de quel contentement cette ame est-elle contente ? Du contentement de Dieu, immense, général, sans savoir ni comprendre ce qui la contente : car ici tous sentimens, goûts, vues, notices particulières, quelques délicats qu'ils soient, sont ôtés : rien ne touche l'ame, ni amour, ni connoissance, ni intelligence. Ce certain je ne fais quoi qui l'occupoit autrefois sans l'occuper, est ôté; & il ne lui reste rien.

(a) A savoir, de foi, par foi, pour foi.

Mais cette insensibilité est bien différente de celle de mort, sépulture, pourriture. Alors c'étoit une privation de vie, de mouvement pour les choses, un dégoût, une séparation, une impuissance de mourant & une insensibilité de mort : mais ici, c'est une *élévation* au-dessus de ces choses, qui n'en prive pas, mais les rend inutiles. Un mort est privé de toutes les fonctions de la vie, mais par une impuissance de mort, ou par un dégoût de mourant; mais s'il est ressuscité glorieux, il est tout plein de vie sans moyens de se la conserver par usage de ses sens : & étant au-dessus de tous moyens par son germe d'immortalité, il ne sent pas ce qui l'anime, quoiqu'il se voie en vie.

11. Je ne saurois mieux expliquer cela que par la mort. Lorsque l'on meurt, on sent la séparation de son ame d'avec le corps. Cette ame est-elle séparée, on ne sent plus rien, mais c'est sans vie, & la mort fait la séparation de tout. L'homme ressuscite-t-il, il se sent revivifier. Lors qu'il est réanimé, il éprouve en cet état que Dieu est l'ame de son ame, la vie de sa vie; & d'une telle manière, qu'il s'en rend le principe comme naturel, sans que l'ame le sente ou l'aperçoive, à cause de son *unité & intimité*, s'il est permis de se servir de ce mot. L'ame sent bien qu'elle vit, agit, marche, & fait toutes les fonctions de la vie, mais sans sentir son ame.

12. Lorsque nous avons quelque goût de Dieu, si délicat qu'il soit, que l'on connoît ses enfoncemens, certaines langueurs, peines, amours, desirs, jouissance, ce n'est point ce degré ici, mais bien quelque autre : car ici, Dieu ne peut être goûté, senti, vu, étant plus nous-mêmes que nous-mêmes, non distinct de

nous. Si une personne pouvoit vivre sans manger dans un grand dégoût, elle sentiroit d'abord son dégoût, ensuite son impuissance de manger : mais elle ne sentiroit pas de plénitude. Ici l'ame n'a de pente ni de goût pour rien. Dans l'état de mort & de sépulture il en est bien ainsi; mais non pas de même. Là c'est par dégoût & impuissance : mais ici c'est par *plénitude & par abondance* : comme si une personne pouvoit vivre d'air, elle seroit pleine sans sentir la plénitude, ni comment elle lui seroit venue. Elle ne seroit pas proprement vuide ni impuissante de manger, de goûter; mais hors de nécessité de manger, par plénitude, sans savoir comment l'air, entrant par tous ses pores, seroit une pénétration égale.

13. L'ame ici est en Dieu comme dans l'air qui lui est propre & naturel pour maintenir sa nouvelle vie : & elle ne le sent pas plus que nous ne sentons l'air que nous respirons. Cependant elle est pleine, & rien ne lui manque : c'est pourquoy tous desirs lui sont ôtés. La *paix* est grande; non comme dans les autres états. Dans l'état passé c'étoit une paix inanimée, une certaine sépulture dont il sortoit quelquefois des exhalaisons qui la troubloient. Dans l'état de poudre elle étoit en paix : mais c'étoit une paix inféconde, semblable à un mort qui seroit en paix dans les orages & les flots les plus mutinés de la mer. Il ne les sentiroit pas, ni n'en auroit pas de peine, son état de mort le rendant insensible : mais ici, c'est que l'ame est mise au-dessus, comme si d'une montagne elle voyoit gronder les flots sans craindre leurs attaques; ou, si vous voulez, comme si on étoit dans le fond de la mer, lequel est

toujours tranquille, pendant que la superficie est en agitation. Les sens peuvent souffrir leurs peines, mais le fond est de même égalité, à cause que celui qui le possède, est immuable.

14. Ceci suppose la fidélité de l'ame : car en quelque état qu'elle soit, elle peut déchoir, & retomber en elle-même. Mais ici l'ame fait des démarches presque infinies dans Dieu ; & elle peut avancer incessamment : de même que si la mer étoit sans fond, une personne qui y seroit tombée s'enfonceroit jusqu'à l'infini, & allant toujours plus approfondissant cet Océan, plus en découvreroit-elle les beautés & les trésors. Il en est ainsi de cette ame en Dieu.

15. Mais que doit-elle faire pour être fidèle à Dieu ? Rien ; & moins que rien. Il faut se laisser posséder, agir, mouvoir sans résistance, demeurer dans son état naturel & de consistance, attendant tous les momens, & les recevant de la Providence sans rien augmenter ni diminuer, se laissant conduire à tout sans vue ni raison, ni sans y penser ; mais comme par entraînement, sans penser à ce qui est de meilleur & de plus parfait, mais se laissant aller comme naturellement à tout cela, demeurant dans l'état égal & de consistance où Dieu l'a mise, sans se mettre en peine de rien faire ; mais laissant à Dieu le soin de faire naître les occasions, & de les exécuter : non que l'on fasse des actes d'abandon ou de délaissement ; mais on y demeure par état.

16. L'ame ne sauroit agir pour peu que ce soit sans faire une infidélité : comme dans l'état de mort & de pourriture elle doit se laisser pourrir sans rien faire, & sans avoir envie de rien faire. L'homme qui expire, sent un dégoût de tout ce

qui peut entretenir la vie : ensuite, une impuissance d'en user ; il meurt, & tout lui devient inutile : dans tous ces états, il faut bien de la fidélité pour se laisser dénuer, quitter la nourriture lorsque le dégoût en prend, & laisser toutes choses dans le tems, quelque délicates qu'elles soient. Mais ici, l'ame a tout sans rien avoir. Elle a la facilité pour tout ce qui est de son devoir, pour agir, dire, & faire ; non plus à sa manière, mais en la manière de Dieu. Ici la fidélité ne consiste pas à tout cesser comme celui qui est mort ; mais à ne rien faire que par le principe vivifiant qui l'anime. Une ame en cet état n'a pente pour rien ; mais elle se laisse aller comme on veut ; & ne fait rien qu'être comme on la met, & sans s'en mettre en peine.

17. L'ame ne peut parler de son état, ne le voyant pas : mais bien, des actions de vie qu'elle exerce : car quoiqu'il y ait alors bien des choses extraordinaires, elles ne sont plus comme dans les premiers états, où la créature y avoit quelque part : ce qui étoit, être propriétaire : mais ici, les choses les plus divines & miraculeuses sont comme toutes naturelles à l'ame : elle les fait sans y penser ; & c'est le même principe qui la fait vivre qui les fait en elle & par elle. Elle a comme un pouvoir souverain sur les (a) démons, & même sur les esprits des personnes dont elle est chargée : mais tout cela hors d'elle. Comme elle n'est plus propriétaire, elle n'a plus de réserve ; & si elle ne peut rien dire d'un état si sublime, ce n'est point qu'elle craigne la vanité ; car cela n'est plus : ce n'est point non plus faute de lumière pour s'exprimer, comme dans les degrés

(a) autr. élémens.

inférieurs. C'est à cause que ce qu'elle a, sans rien avoir, passe toute expression par son extrême simplicité & pureté. Ce qui n'empêche pas qu'il ne se passe mille choses qui sont comme les accidens de cet état, & qui n'en sont pas le fond, dont elle peut fort bien parler. Ces accidens sont comme les miettes qui tombent du festin éternel que l'ame commence dans le tems. Ce sont des bluettes qui font connoître qu'il y a là une source de feu & de flammes : mais de parler de leur principe & de leur fin, elle n'en peut ni n'en veut rien dire, n'en ayant de connoissance qu'autant qu'il plaît à Dieu d'en donner dans le moment pour le dire & pour l'écrire.

L'ame ne voit-elle pas ses défauts ? ou, n'en commet-elle point ? Elle en commet, & les connoît mieux que jamais, sur-tout dans ce commencement de vie nouvelle. Ceux qu'elle commet sont bien plus subtils & délicats qu'autrefois. Elle les connoît mieux, parce qu'elle a les yeux ouverts : mais elle n'en a pas de peine, & ne peut rien faire pour s'en défaire. Elle sent bien lorsqu'elle a fait une infidélité, ou commis une faute, un certain nuage, ou bien une poussière s'élever : mais elle retombe d'elle-même, sans que l'ame fasse rien ni pour la faire tomber, ni pour s'en nettoyer ; outre que tous les efforts de l'ame seroient pour lors inutiles, & ne serviroient même qu'à augmenter l'impureté : & l'ame sentiroit fort bien que la seconde souillure seroit pire que la première. Il ne s'agit point ici de retour, quelque simple qu'il puisse être : parce qu'en disant *retour*, on suppose éloignement ; & si on est en Dieu, il ne faut que demeurer en lui ; de même que quand il s'élève quelque petit nuage dans la

moienne région de l'air, si l'air souffle, il agite les nuages, & ne les dissipe pas ; au contraire, il faut laisser au Soleil de les dissiper lui-même. Plus les nuages sont subtils & délicats, plutôt le Soleil les a dissipés.

18. Oh, si l'ame avoit assez de fidélité pour ne se jamais regarder elle-même, quelles démarches ne feroit-elle pas ! Ses vues propres sont comme de certains petits arbrisseaux qui soutiennent dans la mer, & qui empêchent que l'on ne tombe plus avant tout autant que leur soutien dure. Si les branches en sont très-déliques, le poids du corps les abat, & l'ame n'est arrêtée que des momens : mais si par infidélité notable l'ame se regardoit volontairement & long-tems, elle seroit arrêtée autant de tems que son regard dureroit, & sa perte seroit très-grande.

19. Les défauts de cet état sont certaines légères émotions, ou vues de foi, qui naissent & meurent dans le moment ; certains vents de vue propre, qui passant sur cette mer calme, font des rides : mais ces défauts se dissipent peu à peu, & deviennent toujours plus délicats.

20. L'ame au sortir du tombeau se trouve, sans savoir comment cela s'est fait & sans y avoir pensé, revêtue de toutes les *inclinations de JESUS-CHRIST*, non par vues distinctes ni pratiques ; mais par état, les trouvant toutes dans l'occasion lorsqu'elle en a à faire, sans qu'elle y pense : comme une personne qui auroit un trésor enfermé sans y penser le trouve dans le besoin. L'ame est surprise que sans avoir réfléchi sur les états de Jésus-Christ ni sur ses inclinations depuis les dix, les vingt, les trente années, elle les trouve imprimées en elle par état. Ces inclinations de

Jésus-Christ sont, la *petitesse*, la *pauvreté*, *soumission*, & le reste des vertus de Jésus-Christ. L'ame trouve que tout cela se fait en elle, mais si aisément, qu'il semble qu'elles lui soient devenues naturelles.

21. C'est alors que son trésor est en Dieu seul, où elle puise sans cesse & sans fin ce qui lui est propre, sans le diminuer ni tarir. C'est alors que l'on est (a) *revêtu* véritablement de JÉSUS-CHRIST; & c'est proprement lui qui est agissant, parlant, conversant en l'ame, Notre Seigneur Jésus-Christ étant le principe de ses mouvements. C'est pourquoi le prochain ne l'incommode plus : son cœur s'élargit tous les jours pour le contenir. Elle n'a plus d'inclination ni pour l'action, ni pour la retraite; mais pour être ce qu'on la fait être à chaque moment.

22. Comme l'ame peut faire ici des démarches infinies; je laisse à ceux qui en ont l'expérience, de les écrire, la lumière ne m'en étant pas donnée pour les degrés supérieurs, & mon ame n'étant pas assez avancée en Dieu pour les voir ni les connoître. Ce que je dirai est, qu'il est aisé de remarquer par la longueur des démarches qu'il faut que l'ame fasse pour arriver en Dieu, que l'on n'y est pas arrivé sitôt que l'on s'imagine; & que les ames les plus spirituelles & les plus éclairées prennent la conformation de l'état *passif de lumière & d'amour*, pour la fin de celui-ci; & ce n'en est que le commencement. C'est pourquoi les ames n'avancent pas, pour ne se pas laisser assez dénuer, ou pour le faire trop tôt.

23. Tant que l'on trouve goût à quelque pratique ou prière, il ne la faut jamais quitter que le

(a) Rom. 13. v. 14.

dé-

dégoût n'en vienne, avec une certaine difficulté & peine de la faire : car d'attendre l'impuissance absolue, c'est attendre des miracles. Dieu les donne à certaines ames qui n'ont pas la lumière du dénuement, & qui n'ont personne pour les y conduire, Dieu leur faisant faire d'autorité absolue ce qu'elles ne connoissent pas.

24. Il faut remarquer, que dans la *voie de lumière & d'amour passif* il y a des sécheresses, aridités, peines, ennuis : mais le tout n'est ni de la longueur ni de la qualité de celles que j'ai décrites dans la *voie de foi nue*. C'est pourquoi il faut prendre garde de ne s'y méprendre. C'est au Directeur à juger de tout. Heureuse l'ame qui en trouve un expérimenté !

25. Il faut aussi remarquer que ce que je dis, des *inclinations de Jésus-Christ*, se commence dès que la voie de la foi nue commence : quoique l'ame dans toute sa voie n'ait point de vues distinctes de Jésus-Christ, elle a cependant un désir de s'y conformer. Elle désire la croix, la *petitesse*, la *pauvreté* : ensuite ce désir se perd; & il reste une pente, une inclination secrète pour les mêmes choses, qui va toujours de plus en plus s'approfondissant, se simplifiant, devenant tous les jours plus intime & plus cachée. Mais qui dit *inclination*, pente, tendance, quelque délicates qu'elles soient, dit une chose que l'on ne possède pas & qui est hors de nous. Mais ici les inclinations de Jésus-Christ sont l'état de l'ame, lui sont propres, habituelles & comme naturelles, comme choses non différentes d'elle; mais comme son propre être, & comme sa propre vie, Jésus-Christ les exerçant lui-même sans sortir de lui, & l'ame les exerçant avec lui, en

lui, sans sortir de lui; non comme quelque chose de distinct qu'elle connoît, voit, propose, pratique; mais comme ce qui lui est le plus naturel. Toutes les actions de vie, comme la respiration, &c. se font naturellement, sans y penser, sans règle ni mesure; mais selon le besoin; & cela se fait sans vue propre de la personne qui les fait. Il en est ainsi des inclinations de Jésus-Christ en ce degré, qui va toujours en augmentant plus l'ame est transformée en lui, & devenue une même chose avec lui.

26. Mais n'y a-t-il donc point de croix en cet état? Comme l'ame est forte de la force de Dieu même, Dieu lui donne plus de croix, & plus pesantes: mais elle les porte divinement. Autrefois la croix la charmoit, & elle l'aimoit & la chérissoit: à présent elle n'y pense plus: elle la laisse aller & venir; & cette croix lui devient Dieu, comme le reste: ce qui n'empêche pas la souffrance; mais la peine, le trouble & l'occupation de la souffrance. Il est vrai que les croix ne sont plus croix; mais elles sont Dieu: aussi ne sanctifient-elles point; mais elles divinifient. Dans les autres états la croix est vertu, & se relève d'autant plus que les états s'avancent: ici elle est Dieu pour l'ame, comme le reste; tout ce qui fait la vie de cette ame, tout ce qu'elle a de moment en moment, lui étant Dieu.

27. L'extérieur de ces personnes est tout commun; & l'on n'y voit rien d'extraordinaire. Plus elles avancent, plus elles deviennent libres, n'ayant rien d'extraordinaire qui paroisse au-dehors qu'à ceux qui en sont capables. Ici tout se voit, sans voir, en Dieu tel qu'il est. C'est pourquoy cet état n'est point sujet à la tromperie. Il

n'y a point de visions, révélations, extases, ravissements, changemens. Tout cela n'est point de cet état, qui est fort au-dessus de tout cela. Cette voie est simple, pure & nue, ne voyant rien qu'en Dieu, comme Dieu le voit, & par ses yeux.

CONCLUSION de l'Auteur en forme de lettre à son Confesseur.

Il ne m'est pas permis de poursuivre ici, tout manquant. Je crois avoir trop pris sur mes lumières naturelles. Vous les discernerez aisément. J'ai fait des réflexions, que peut-être c'étoit plus par nature que par grace que j'ai eu instinct d'écrire; & je veux bien en faire ici ma confession, & avouer franchement que j'ai même fait sur la fin quelques fautes, ayant retenu dans mon esprit certaines lumières qui m'étoient venues à l'Oraison sur cet état, au lieu de les perdre. De plus je n'ai rien distingué en l'état où je suis, ce qui est naturel ou divin, ce qui est Dieu & ce qui est moi. Je prie Dieu de vous le faire connoître.

Je n'ai point lu ce papier après l'avoir écrit, & j'ai été beaucoup interrompue. Lorsque j'avois laissé le sens à moitié, je relisois une ligne ou deux, ou quelques mots, pour poursuivre. Je ne sais si j'ai fait contre votre intention. Cela m'est arrivé quelquefois; mais je ne n'ai rien retenu depuis. Je n'ai point pris garde aux états si j'ai tout dit de chacun, ou si j'ai répété. Je laisse tout cela à vos lumières, priant Notre Seigneur de vous éclairer pour vous faire discerner le faux du vrai; & ce que mon amour propre auroit voulu mêler avec ses lumières.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

LES TORRENS SPIRITUELS.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

Description plus particuliere de plusieurs propriétés de la vie ressuscitée & divine.

1. 2. La vraie liberté & la vie ressuscitée, distinguées de ce qui ne l'est pas. Job en est la figure.
3. Commencement de la vie Apostolique. Facilité de ses fonctions : avois de ne s'y mettre de soi-même. Ses fruits,
4. Comment s'y pratique la vertu, spécialement l'humilité.
- 5-8. Elle est commune au-dehors. Sa joie extatique. Bonheur de la perte en Dieu, & de l'abandon à Dieu.
- 9-11. Rareté de l'abandon parfait : à quoi s'oppose la prudence de la propre Sagesse, sous prétexte de la gloire de Dieu. Rayon de gloire échappé de l'intérieur.

1. J'Avois oublié à dire que c'est ici où la véritable liberté est donnée : non une liberté, comme quelques-uns s'imaginent, qui prive ou exempte de faire les choses : ce qui est plutôt une privation qu'une liberté, ces âmes se croyant libres parce qu'ayant du dégoût pour les choses bonnes, elles ne les pratiquent plus. La liberté

dont je parle n'est pas de cette nature : elle a facilité pour toutes les choses qui sont dans l'ordre de Dieu & de son état ; & elle les fait d'autant plus aisément, qu'elle en a été privée longtemps & d'une manière plus pénible.

J'avoue que je ne comprends pas l'état ressuscité & divinisé de certaines personnes qui restent cependant toute leur vie dans l'impuissance & dans la perte de tout : car ici, l'âme reprend une véritable vie. Les actions d'un homme ressuscité sont des actions de vie : & si l'âme après la résurrection demeure sans vie, je dis qu'elle est morte, ou ensevelie ; mais non ressuscitée. Pour être ressuscitée, l'âme doit faire les mêmes actions qu'elle faisoit autrefois avant toutes ses pertes, & sans nulle difficulté : mais elle les fait en Dieu. Le Lazare après sa résurrection ne faisoit-il pas toutes les fonctions de vie comme auparavant ? & Jésus-Christ après sa résurrection a voulu même manger & converser avec les hommes. C'est un exemple de ceci. Aussi ceux qui se croient en Dieu, & qui sont gênés, qui ne peuvent faire oraison, je dis qu'ils ne sont pas ressuscités. Car ici, tout est rendu à l'âme au centuple.

2. Il y a une belle figure de cela dans Job ; que je regarde comme un miroir de toute la vie spirituelle. Vous voyez comme Dieu le dépouille de ses biens, qui sont les dons & grâces : ensuite de ses enfans ; qui est le dépouillement de ses puissances, des bonnes œuvres, qui sont nos enfans & nos productions les plus chères : ensuite Dieu lui ôte la santé, qui est la perte des vertus : puis il le fait pourrir, il le rend un objet d'horreur, & d'infection, & de mépris : il semble même que ce saint homme fasse des fautes, & qu'il

manque de résignation; il est accusé par ses amis d'être puni justement à cause de ses crimes: il ne reste aucune partie saine en lui. Mais après qu'il est pourri sur le fumier, & qu'il ne lui reste que les os, qu'il est un cadavre, Dieu ne lui rend-il pas tout, & ses biens, & ses enfans, & sa santé, & sa vie?

Il en est de même après la Résurrection, tout est redonné avec une facilité admirable d'en faire usage sans se fatiguer, sans s'y attacher, sans se l'approprier comme autrefois. On fait tout en Dieu & divinement; usant des choses comme n'en usant point. Et c'est où est la véritable LIBERTÉ & la vie véritable: (a) *Si vous avez été semblables à Jésus-Christ en sa mort, vous le serez en sa résurrection.* Est-ce être libre que d'avoir des impuissances, des restrictions? Non: (b) *Si le Fils vous met en liberté, vous serez véritablement libres, mais de sa liberté.*

3. C'est ici où se commence la vie Apostolique. Sans se nuire à soi-même, rien ne coûte de ce que Dieu veut: & si une personne est appelée à instruire, à prêcher &c. il le fait avec une facilité merveilleuse, qui ne lui coûte rien, sans qu'il soit nécessaire de préparer ses discours, pouvant fort bien pratiquer ce que notre Seigneur Jésus-Christ dit à ses disciples; (c) *qu'ils ne pensent point à ce qu'ils diront: mais que lorsqu'il sera tems de parler, il leur donnera une sagesse à laquelle nul ne pourra résister ni contredire.*

Ceci n'est donné que tard, & après qu'on a éprouvé des impuissances terribles: & plus elles ont été grandes, plus la liberté est grande. Mais

(a) Rom. 6. v. 5. (b) Jean 8. v. 36. (c) Matth. 10. v. 19. Luc 21. v. 15.

il ne faut pas se mettre là de soi-même: car comme Dieu n'en feroit pas le principe, cela n'auroit pas l'effet qu'on prétendrait.

C'est-là où l'on fait des conversions admirables sans y penser. On peut bien dire de cette vie ressuscitée, que (a) *tous les biens sont donnés avec elle.*

4. Dans cet état l'ame ne peut point pratiquer la vertu comme vertu: elle ne peut pas même la voir ni la distinguer; mais les vertus lui sont devenues comme habituelles & naturelles, enforte qu'elle les pratique toutes sans les voir ni les connoître, & sans y pouvoir faire aucune application & distinction (b). Lorsqu'elle voit quelque personne dire des paroles d'humilité & s'humilier beaucoup, elle est toute surprise & étonnée de voir qu'elle ne pratique rien de semblable: elle revient comme d'une léthargie; & si elle vouloit s'humilier, elle en feroit reprise comme d'une infidélité, & même elle ne le pourroit faire; parce que l'état d'ancantissement par lequel elle a passé, l'a mise au-dessous de toute humilité: car pour s'humilier il faut être quelque chose; & le néant ne peut s'abaisser au-dessous de ce qu'il est: l'état présent qu'elle porte l'a mis au-dessus de toute humilité & de toute vertu par la transformation en Dieu: ainsi son impuissance vient & de son ancantissement, & de son élévation.

5. C'est pourquoi ces ames sont fort communes au-déhors, & n'ont rien qui les distingue des autres, si ce n'est qu'elles ne font de mal à personne: car pour l'extérieur, il est très-commun.

(a) Sag. 7. v. 11. (b) Voyez Ste. Cathérine de Genes, Vie, Chap. 14. n. 8. & Vie de M. de Renti Part. 4. Ch. 9. n. 16. Edit de Col.

C'est ce qui fait qu'elles sont très-peu connues ; & c'est ce qui conserve leur état, & les fait vivre en repos, sans soin ni souci de quoi que ce soit.

6. Elles ont une joie immense, mais insensible, qui vient de ce qu'elles ne craignent, ni ne désirent, ni ne veulent rien. Aussi rien ne peut ni troubler leur repos, ni diminuer leur joie. David l'avoit éprouvé lorsqu'il dit : (a) *Tous ceux qui sont en vous, Seigneur, sont comme des personnes ravies de joie.* Une personne ravie de joie ne se sent plus, ne se voit plus, ne pense plus à elle : & sa joie, quoique très-grande, ne lui est pas connue, à cause de son ravissement.

7. L'ame est bien en effet dans un ravissement & une extase qui ne lui cause aucune peine ; parce que Dieu a élargi sa capacité presque à l'infini. Les extases qui causent perte des sens, ne causent cela qu'à cause du défaut du sujet, & sont pourtant l'admiration des hommes. Le défaut vient de ce que Dieu tirant l'ame comme d'elle-même pour la perdre en lui, mais que l'ame n'étant ni assez pure ni assez forte pour le porter, il faut, ou que Dieu cesse de tirer l'ame ; ce qui termine l'extase : ou que la nature succombe & meure, ainsi qu'il est arrivé bien des fois. Mais ici l'extase se fait pour toujours, & non pour des heures ; sans violence ni altération, Dieu ayant purifié & fortifié le sujet au point qu'il est nécessaire pour porter cette admirable extase.

Il me semble que lorsque Dieu sort hors de lui-même, il fait une extase ; mais je n'ose dire cela de crainte de dire une erreur. Ce que je di-

(a) *Iff.* 86. v. 7.

rai donc est, que l'ame tirée hors d'elle-même éprouve qu'il se fait en elle une extase, mais extase fortunée ; parce qu'elle n'est tirée d'elle-même que pour être abîmée & perdue en Dieu, quittant ses imperfections, les qualités bornées & retrécies, pour participer à celles de Dieu.

8. O heureux rien, à quoi te termines-tu ! ô miseres, pauvretés, fatigues, que vous êtes bien & trop bien recompensées ! ô bonheur qui ne se peut exprimer ! O ame, quel gain n'avez-vous pas fait pour toutes vos pertes ! L'auriez-vous cru lorsque vous étiez dans la fange, dans la poussière, que ce qui vous faisoit tant d'horreur vous eût du procurer un bonheur si grand que celui que vous possédez ? Quand on vous l'auroit dit, vous ne l'auriez pu croire. Apprenez à présent par votre propre expérience comme il fait bon s'en fier à Dieu ; & que ceux qui mettent en lui leur confiance ne seront jamais confondus.

O abandon, quel bien ne produis-tu pas dans une ame ! & quelles démarches ne feroit-elle point si elle te savoit trouver dès le commencement ! de combien de fatigues ne se délivreroit-elle pas si elle savoit laisser faire Dieu !

9. Mais, hélas, on ne veut point s'abandonner & s'en fier à Dieu ! Ceux qui le font, & qui croient y être si bien établis, ne sont abandonnés qu'en figure, & non en réalité. On veut s'abandonner dans une chose, & non dans une autre. On veut composer avec Dieu, & se borner dans ce qu'on lui laissera faire. On veut se donner ; mais à telle & telle condition. Non : ce n'est point s'abandonner : c'est se figurer de l'être sans

Père. (a) Un abandon entier & total n'excepte rien, ne réserve rien, ni mort, ni vie, ni perfection, ni salut, ni Paradis, ni Enfer.

O pauvres âmes ! jetez-vous à corps perdu dans cet abandon ; il ne vous en arrivera que du bien. Marchez en assurance sur cette mer orageuse appuyés sur la parole de Jésus-Christ, qui a promis de prendre soin de ceux qui se perdront & s'abandonneront à lui. Mais si vous vous enfoncez avec S. Pierre, croyez que c'est votre peu de foi.

Si nous avions la foi, & que sans hésiter nous lassions tête baissée affronter tous les dangers, quel bien ne nous arriveroit-il pas ? (b) Que craignez-vous ? cœur lâche ! Vous craignez de vous perdre. Hélas ! pour ce que vous valez, qu'importe ? Oui, vous vous perdrez si vous avez assez de force pour vous abandonner à Dieu : mais vous vous perdrez en lui. O heureuse perte ! je ne le ferois assez répéter. Que ne puis-je persuader à tout le monde cet ABANDON ? Et pourquoi les prédicateurs prêchent-ils autre chose ?

10. Mais hélas ! on est si aveugle, que l'on regarde cela comme une folie, un défaut de prudence, une chose qui n'est propre qu'aux femmes ou aux esprits foibles : mais pour les GRANDS ESPRITS, cela est trop bas pour eux : il faut qu'ils se conduisent eux-mêmes avec leur mesure de prudence. Ce sentier leur est inconnu ; parce

(a) Autrement, L'abandon parfait, qui est la clef de tout l'intérieur, n'excepte *Sc.* Voyez sur cela les *Mœurs de Fr. Laurent* pag. 62. Edit. de Col. *Sc. ses Entret.* I, II, & III. F. Jean de S. Samson, *Maxim. Tit.* 21. *Max.* 1. 9. 11. 18. *Sc. A Kempis Inuit. Liv.* III. Ch. 25. n. 3.

(b) *Fr. Laur. Mœurs* p. 63. J. de S. Samson, *Tit.* 22. *Max.* 8.

qu'ils sont sages & prudents à eux-mêmes : mais il est révélé aux petits, qui savent se laisser anéantir, & qui veulent bien être le jouet de la divine Providence, lui laissant tout pouvoir de les exercer & traiter comme elle veut, sans résistance, sans se mettre en peine du *Qu'en dira-t-on*. O qu'elle a de peine, cette prudence propre, à devenir rien, & à ses propres yeux, perdant toute estime de soi-même à cause de sa corruption ; & à ceux des créatures, voulant bien être le rebut d'elles.

On veut se maintenir pour glorifier Dieu, à ce que l'on dit : mais c'est pour se glorifier soi-même. Mais vouloir bien être rien aux yeux de Dieu, demeurer dans un entier abandon, dans le (u) désespoir même ; se donner à lui lors qu'on est le plus rebuté, s'y laisser, & ne se pas regarder soi-même lorsque l'on est sur le bord de l'abîme ; c'est ce qui est très-rare, & c'est ce qui fait l'abandon parfait.

11. Il s'écoule quelquefois dès cette vie quelque chose sur les puissances & sur les sens, qui est comme un épanchement de gloire du dedans ; mais cela n'est pas ordinaire ; c'est comme Jésus-Christ dans sa transfiguration. Ce qui est très-éminent, & une grande pureté.

(a) Voyez *Ste. Catherine de Genes, Vie* Ch. 42. p. 214. Edit. de Col. *Ste. Angèle, Vie.* p. 234. Edit. de Col. *Jean de la Croix, Olyscure nuit Liv.* 2. Ch. 9.

CHAPITRE II.

1-5. Fermeté, épreuves, élévation, extrême pureté & paix de l'ame divine & abandonnée par état.

6-8. Tout lui est alors purement Dieu.

9-12. La liberté perdue a trouvé celle de Dieu : état admirable où tout est divinement sûr, égal & indifférent.

1. L'Ame après être parvenue à un état divin, est, comme j'ai déjà dit, un rocher immuable & inébranlable à toutes sortes d'épreuves & de coups, si ce n'est lorsque le Seigneur veut que cette ame fasse quelque chose contre l'ordinaire & l'usage commun : alors si elle ne se rend pas au premier mouvement, il lui fait souffrir une peine de contrainte à laquelle elle ne peut résister ; & elle est contrainte, par une violence qui ne se peut expliquer, de faire ce qu'il veut.

De dire les épreuves étranges qu'il fait de ces ames dans l'abandon parfait, qui ne lui résiste en rien, c'est ce qui ne se peut, (a) & ne feroit pas compris. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'il ne leur (b) laisse pas l'ombre d'une chose qui puisse se nommer ni en Dieu ni hors de Dieu.

Et il les élève tellement au-dessus de tout par la perte de tout, que rien moindre que Dieu lui-même, ni au ciel ni en terre, ne sauroit les arrêter. Rien ne peut les captiver, parce qu'il n'y a plus pour elles de malignité en quoi que ce soit, à cause de l'unité qu'elles ont avec Dieu, qui en concourant avec les pécheurs ne contracte rien

(a) S. Angele Liv. 2. Part. 1. Ch. 4. & 5. Edit. de Col. Autrement Ch. 19. (b) Ste. Cath. de G. Vie Ch. 14.

de leur malice, à cause de sa pureté essentielle (a).

2. Ceci est plus réel que l'on ne peut dire ; & cette ame participe à la pureté de Dieu ; ou plutôt toute pureté propre, qui n'est qu'une pureté grossière, ayant été anéantie, la seule pureté de Dieu en lui-même subsiste dans ce néant, mais d'une manière si réelle, que l'ame est dans une parfaite ignorance du mal, (b) & comme impuissante de le commettre : ce qui n'empêche pas que l'on ne puisse toujours déchoir : mais cela n'arrive gueres ici, à cause du profond anéantissement où est l'ame, qui ne lui laisse aucune propriété ; & la seule propriété (c) peut causer le péché : car qui n'est plus, ne peut pécher.

3. Et cela est si vrai, que les ames dont je parle, ont beaucoup de peine à se confesser : car lorsqu'elles veulent s'accuser, elles ne savent (d) qu'accuser, que condamner, ne pouvant rien trouver en elles de vivant & qui puisse avoir voulu offenser Dieu, à cause de la perte entière de leur volonté en Dieu. Et comme Dieu ne peut vouloir le péché, elles ne le peuvent non plus vouloir. Si on leur dit de se confesser, elles le font ; car elles sont très-soumises : mais elles disent de bouche ce qu'on leur fait dire, comme un (e) petit enfant à qui on diroit, *il faut vous confesser de cela* : il le dit sans connoître ce qu'il dit, sans savoir si cela est ou non, sans reproche ni remords : car ici l'ame ne peut plus trouver de conscience ; & tout est tellement perdu en Dieu, qu'il n'y a plus chez elle (f) d'accusateur : elle

(a) St. Angele : Vie Ch. 27. Ou, Edit. de Col. Part. 2. Ch. 1. Scd. 9. (b) Ste. Cath. de G. Vie Ch. 32. & 44. ib. 1. Jean 3. v. 9. (c) Ste. Cath. Dial. 2. Ch. 9. 10. 11. Théol. Germ. Ch. 2. 3. 4. &c. (d) Ste. Cath. de G. Vie Ch. 37. & 44. Vie d'Armelle Nicolas Liv. 2. Ch. 8. & 28. (e) Ste. Cath. Vie Ch. 44. (f) Rom. 8. v. 1. & 33. 1. Jean 3. v. 21.

demeure contente, sans en chercher. Mais lorsqu'on lui dit, *Vous avez fait cette faute*; elle ne trouve rien en elle qui l'ait faite: & si on dit, *Dites que vous l'avez faite*; elle le dira des lèvres, sans douleur ni repentir.

4. Sa paix pour lors est si invariable & si inaltérable, que rien au monde ni en tout l'Enfer ne peut l'altérer un moment. Les sens sont toujours susceptibles des souffrances: & lors qu'ils en sont accablés, & que comme des enfans ils crient, si on demande à cette personne, & qu'elle se fonde, elle ne trouvera rien en elle qui souffre: parmi des douleurs inconcevables elle dit, je ne souffre rien, sans pouvoir dire ni avouer qu'elle souffre; à cause de l'état divin & de la béatitude qu'elle porte dans le centre ou partie suprême.

Et alors il y a une séparation (a) si entière & si parfaite des deux parties, l'inférieure & la supérieure, qu'elles vivent ensemble comme étrangères, qui ne se connoissent pas; & les peines les plus extraordinaires n'empêchent pas la parfaite paix, tranquillité, joie & immobilité de la partie supérieure; comme la joie & l'état divin n'empêche pas l'entière souffrance de l'inférieure, & cela sans mélange ni confusion en aucune manière.

5. Si vous voulez attribuer quelque chose à cette ame ainsi transformée & devenue Dieu, elle se défendra d'abord, ne pouvant rien trouver en elle qui puisse se nommer, affirmer, entendre: mais l'ame est dans une négation parfaite. C'est ce qui fait la différence des termes, & les

(a) Ste. Cat. de G. Dial. III. Ch. 11. & Vie, Ch. 32. Jean de la Croix. Nuit. obsf. Liv. II. Ch. 23. Théol. Germ. Chap. 7.

expressions qu'on a peine à faire entendre, à moins que ces personnes ne soient ainsi.

Cela vient aussi de ce que cette ame par son anéantissement ayant perdu tout ce qu'elle avoit de propre, Dieu subsistant en elle, elle ne peut se rien attribuer, non plus qu'à Dieu; parce qu'elle ne connoit plus que lui seul, dont elle ne peut rien dire.

6. Aussi tout est Dieu à cette ame: car ici il n'est plus question de voir tout en Dieu: car voir les choses en Dieu, c'est les distinguer en lui. Par exemple: dans une chambre je vois ce qu'il y a de différent de la chambre quoique renfermé en elle: mais tout étant transformé dans la même chambre, ou, que tout fut ôté de la chambre, je ne verrois plus que la même chambre.

Toutes créatures célestes, terrestres, pures intelligences, tout dispaeroit & est évanoui, & il ne reste que Dieu même comme il étoit avant la création. Cette ame ne voit que Dieu par tout; & tout lui est Dieu; non par pensée, vue, lumière; mais par identité d'état & conformation d'unité, qui la rendant Dieu par participation, sans qu'elle puisse plus se voir elle-même, elle ne peut aussi rien voir par-tout. Ainsi cette ame feroit aussi indifférente d'être toute une éternité avec les Démons qu'avec les Anges. Les (a) Démons lui sont comme le reste; & il ne lui est plus possible de voir un être créé hors de l'être Incréé, le seul être Incréé étant tout, & en tout, tout Dieu, aussi bien dans un Diable que dans un Saint, quoique différemment.

7. Mais cela est si réel, qu'il est impossible que

(a) Ste. Angele, Ch. 27. ou dans l'Edit. de Col. II. Part. Ch. 1. Sect. 9. n. 60. p. 245.

cette ame soit autrement. Aussi toutes les créatures (a) la condamneroient que cela lui seroit moins qu'un moucheron : non par entêtement & fermeté de volonté, comme l'on s'imagine ; mais par impuissance de se mêler de soi : parce qu'elle ne se voit plus. Vous demanderez à cette ame : Mais qui vous porte à faire telle ou telle chose ? c'est donc que Dieu vous l'a dit, vous l'a fait connoître ou entendre ce qu'il vouloit ? Je (b) ne connois rien : je n'entends rien : je ne pense pas à rien connoître : tout est Dieu & volonté de Dieu ; & je ne fais plus ce que c'est que volonté de Dieu ; parce que la volonté de Dieu m'est devenue comme naturelle. Mais pourquoi faites-vous plutôt cela que ceci ? Je n'en fais rien. Je me laisse (c) aller à ce qui m'entraîne. Eh, pourquoi ? Il m'entraîne parce que n'étant plus, je suis entraînée avec Dieu, & Dieu seul fait mon entraînement. Il va là : il agit ; & je ne suis qu'un instrument, que je ne vois (d) ni ne regarde. Je n'ai plus d'intérêt distinct ; parce que par ma perte j'ai perdu tout intérêt. Aussi ne suis-je (e) capable d'entendre nulle raison, ni d'en rendre aucune de ma conduite : car je n'ai plus de conduite. J'agis cependant infailliblement, tandis que je n'ai point d'autre principe que le principe infaillible.

Et cet abandon aveugle est une chose d'état à l'ame dont je parle : parce qu'étant devenue une

(a) Ps. 61. v. 10. Rom. 8. v. 33. S. Angèle, Ch. 27. ou Edit. de Col. p. 282. 301. 314. Ste. Thérèse Vie Edit. d'Anvers, p. 401. Nouvelles lettres Part. I. p. 97. (b) Ste. Cat. de Genes. Vie, Ch. 14. 17. 21. 35. Jean de S. Samson, Maxim. Tit. I. 17. 27. (c) Rom. 8. v. 14. Ste. Cat. Vie, Ch. 17. 35. (d) Vie d'Armelle N. Liv. II. Ch. 6. p. 289. 492. Edit. de Col. (e) Ste. Cat. de Gen. ut supr. 35. 36. même

même chose avec Dieu, elle ne peut voir que Dieu : car ayant perdu toute dissémbance, propriété, distinction, il n'est ici plus question de s'abandonner, parce que pour s'abandonner, il faut être quelque chose & pouvoir disposer de soi.

8. L'ame dont je parle est par cet état (a) perdue en Dieu avec Jésus-Christ, comme dit S. Paul ; (b) mêlée avec lui comme ce fleuve dont j'ai parlé, est mêlé dans la mer, en sorte qu'il ne se trouve plus. Il a le flux & reflux de la mer, non plus par choix, & volonté, & liberté ; mais par état ; parce que la mer immense ayant absorbé ses petites eaux bornées & retrécies, il participe à tout ce que fait la mer, mais sans distinction de la même mer. C'est la mer qui l'entraîne ; & cependant il n'est pas entraîné, puisqu'il a perdu tout son propre ; & n'ayant point d'autre mouvement que la mer, il agit comme la mer même : non que par sa nature il ait ces qualités ; mais c'est qu'en perdant toutes ses qualités propres, il n'en a plus d'autres que la mer, sans pouvoir être jamais autre que mer.

Ce n'est pas, comme j'ai dit, qu'il ne conserve tellement sa nature, que, si Dieu le vouloit, en un moment il le tireroit de la mer : mais il ne le fait pas. Aussi cette ame ne perd pas sa nature de créature, & Dieu pourroit la rejeter de son divin sein : mais il ne le fait pas. Cette créature, comme nous avons dit, agit donc comme divinement.

9. Mais, me dira-t-on, vous ôtez ainsi à l'homme sa liberté. Non : car il n'a plus de liberté que par un excès de liberté ; parce qu'il a perdu

(a) Col. 3. v. 3. S. Cat. de Gen. Vie, Ch. 22. (b) S. Macaire, Homél. 18. Opusc. Tome I. R

librement (a) toute liberté créée : il participe à la liberté incréée, qui n'est plus retrécie, limitée, bornée pour quoi que ce soit : & cette ame est si libre, & si large, que toute la terre ne lui paroît qu'un point, sans en être enfermée. Elle est libre pour tout faire & pour ne rien faire. Il n'y a point d'état & de condition où elle ne s'accommode ; elle peut tout faire, & ne rien faire de ce qu'ils font.

10. O état ! qui te pourra décrire, & que pourrais-tu craindre & appréhender ? Perte, mort, damnation ? O S. Paul ! vous disiez, (b) *Qui pourra jamais nous séparer de la charité de Jésus-Christ ? Nous sommes assurés*, dit ce grand Saint, *que ni la mort, ni la vie, ni les puissances &c. ne pourront nous en séparer*. Or ce mot, *nous sommes assurés*, exclut tout doute. Eh, grand Saint, où étoit votre certitude ? Elle étoit dans l'infailibilité de Dieu seul. On lit si souvent les Lettres de ce grand Apôtre, ce Docteur Mystique ; & on ne l'entend pas : Cependant toute la vie mystique, son commencement, son progrès & sa fin, sont décrits par S. Paul, & même la vie divine : mais on n'en a pas l'intelligence ; & une personne à qui l'intelligence est donnée, les y voit plus clair que le jour.

11. O si les hommes qui ont tant de peine à se laisser à Dieu, pouvoient éprouver ceci ! ils avoueroient, que quoique la voie qui y conduit soit extrêmement dure, un seul jour de cet état récompense bien tant d'années de peines. Mais par où Dieu conduit-il là ? Par des chemins tout opposés à tout ce que l'on s'imagine. Il édifie en abattant, il donne la vie en tuant.

(a) S. Cat. Vie, Ch. 14, n. 7. & Abrégé de la Perfection Chrétienne, chap. XI. (b) Rom. 8. v. 35, 38.

O si je pouvois dire ce qu'il fait & les inventions étranges dont il se fert pour arriver ici ! Mais (a) silence ! les hommes n'en font pas capables : ceux qui y ont passé m'entendent. Ici il n'est plus besoin ni de lieu ni de tems : tout est égal, tous lieux sont bons ; & si l'ordre de Dieu conduisoit en Turquie, on s'y trouveroit également bien ; parce que tous moyens sont inutiles & infiniment outrepassés : étant dans la fin éminemment, il n'y a plus rien à chercher.

12. Ici tout est Dieu : Dieu est par-tout & en tout ; & ainsi cette ame est égale en tout. Son Oraison est Dieu même ; toujours égale, jamais interrompue : non que l'ame l'apperçoive, autrement que par un état de confiance : & si quelquefois Dieu fait rejaillir quelque écoulement de sa gloire sur ses puissances & sur ses sens, cela ne fait rien à ce fond, qui demeure toujours le même. Marie, qui possédoit cet état dans un degré le plus parfait qu'une créature le puisse avoir, étoit indifférente de rester sur la terre après l'Ascension de son Fils : & elle y seroit restée toute l'éternité, si tel eût été le bon plaisir de Dieu. Cette ame ne se soucie pas de la solitude ni du grand monde : tout lui est égal : elle ne pense plus à être délivrée de ce corps pour être unie sans milieu. Ici elle est non seulement unie ; mais transformée, changée en l'Objet de son amour ; ce qui fait qu'elle ne pense plus à aimer ; car elle aime Dieu d'un Amour Dieu, & par état, quoique non pas inamissible.

(a) Jean de la Croix. Flamme d'Amour, vers la fin, Jean de S. Sams. Max. Tit. 15. m. 6. P. Surin. Catech. Spirit. Tom. I. part. IV. Ch. 7. p. 388.

CHAPITRE III.

1. 2. On explique par une comparaison ce qui regarde l'union parfaite, ou la Déformité.
- 3-5. Ces âmes, apparemment communes, & méprisées, sont de grand prix, aussi bien que leurs actions, quoique sans éclat : mais rares, & de différents degrés.
6. 7. Secrets de Dieu manifestés à ces âmes cachées, & par elles à d'autres.
8. 9. Permanence & accroissement de cet état, quoiqu'inégalement.
10. 11. La capacité propre se doit perdre. La capacité participée de Dieu par transformation s'accroît à l'infini.

1. IL me vient dans l'esprit une comparaison qui me paroît assez propre à ce sujet : c'est celle du grain, qui est premierement séparé du mauvais ; ce qui marque la conversion & la séparation du péché : après que ce grain est seul & pur, il faut qu'il soit moulu par l'affliction, croix & maladies &c. Lorsqu'il est ainsi broié & réduit en farine, il faut encore ôter, non l'impur, car il n'y en a plus ; mais ce qu'il y a de grossier, qui est le son : & lors qu'il ne reste plus que la fleur très-fine, & épurée de matière, on en fait du pain que l'on paîtrit : il paroît que l'on fait la farine, qu'on la noircit & la flétrit, qu'on lui ôte sa délicatesse & sa blancheur, pour en faire une pâte qui paroît bien éloignée de la beauté de cette farine : ensuite on met cette pâte au feu. Or il faut qu'il en arrive autant à ces âmes. Mais après que ce pain est cuit, il sert à la bouche du

Roi, qui non-seulement se l'unit par l'attouchement, mais le mange, le digère, le consume & l'anéantit pour le charger en foi & le faire passer en sa substance.

Vous remarquerez que le pain a beau être touché & mangé même du Roi, qui est le plus grand avantage qu'il puisse recevoir, & sa fin : il ne peut cependant être changé en la substance du Roi, s'il n'est anéanti par la digestion, perdant toute forme & qualité propre.

2. O que ceci exprime bien tous les états de l'âme, celui d'union, bien différent de la transformation où il faut nécessairement que l'âme, pour devenir une avec Dieu, transformée & changée en lui, soit non-seulement mangée ; mais digérée, pour, après avoir perdu ce qu'elle avoit de propre, devenir (a) une même chose avec Dieu.

Cet état est très-peu connu : c'est pourquoi il ne s'en parle point. O état de vie ! que le chemin qui y conduit est étroit ! O amour le plus pur de tous ; puisque tu es Dieu même ! O amour immense & indépendant, qui ne peut être retréci par quoi que ce soit !

3. Cependant ces âmes paroissent des plus communes, ainsi que je l'ai dit ; parce qu'elles n'ont rien à l'extérieur qui les différencie, qu'une (b) liberté infinie, qui (c) scandalise souvent les âmes retrécies & resserrées en elles-mêmes à qui, comme elles ne voient rien de meilleur que ce qu'elles ont, tout ce qui n'est pas ce qu'elles possé-

(a) Jean 17. v. 21, 23. 1. Cor. 6. v. 17. Les Mystiques appellent cet état, Déformité (b) Ste. Cat. de G. Dial. 3. Ch. 7. 8. & 14. Jean de S. Sam. Max. Tit. 27. (Edit. de Col. Ch. 10.) (c) S. Cat. de G. Dial. 3. Ch. 10. & Vie, Ch. 22.

dent paroît mauvais. Mais la liberté qu'elles condamnent dans ces âmes si simples & si innocentes, est une sainteté incomparablement plus éminente que tout ce qu'elles croient saint : & c'est en ce sens que s'entend ce passage qui dit, que *(a) l'iniquité de l'homme vaut mieux que la femme qui fait bien* ; parce que les fautes apparentes de ces hommes, qui peuvent seuls porter la qualité d'hommes parmi les autres efféminés, valent mieux que ces efféminés, qui sont le bien si foiblement, quoique si fervemment en apparence ; parce que leurs œuvres n'ont pas plus de force que le principe d'où elles partent, qui est toujours par l'effort, quoique beaucoup relevé & annobli, d'une foible créature. Mais ces âmes conformées dans l'unité divine, agissent en Dieu par un principe d'une force infinie ; & ainsi leurs plus petites actions sont plus agréables à Dieu, que tant d'actions héroïques des autres, qui paroissent si grandes devant les hommes.

4. C'est pourquoi les âmes de ce degré ne se mettent point, en peine ni ne cherchent point à rien faire de grand, se contentant d'être comme elles sont à chaque moment. O que faisez-vous, Marie, sur terre après l'Ascension de votre Fils ? Vous mettiez-vous en souci de convertir bien des âmes ? de faire de grandes choses ? Une telle âme fait plus, sans rien faire, pour la conversion d'un royaume, que cinq-cents Prédicateurs qui ne sont pas de cet état. Marie faisoit plus pour l'Eglise ne faisant rien, que tous les Apôtres ensemble. Ce n'est pas que Dieu ne permette souvent que ces âmes soient connues ; non tout-à-fait : mais quantité de personnes leur sont adressées, à qui

(a) Eccli. 42. v. 14.

elles communiquent un principe vivifiant pour en gagner quantité d'autres à Jésus-Christ : mais cela se fait sans soin ni souci, par pure providence.

O si on savoit la gloire que ces personnes, qui sont souvent le rebut du monde, rendent à Dieu ! On en seroit étonné & ravi : Car ce sont elles proprement qui rendent à Dieu une gloire digne de Dieu, sans penser à lui en rendre : parce que Dieu agissant en elles en Dieu, il tire de lui-même en elles une gloire digne de lui.

5. O combien d'âmes toutes Séraphiques en apparence, sont éloignées de ceci ! Mais dans cet état il y a, comme dans tous les autres, des âmes plus ou moins divines. La divine Marie a été privilégiée ; & après elle, plusieurs y avancent plus ou moins, selon le dessein de Dieu ; & ceux qui arrivent durant cette vie à cet état, n'y arrivent d'ordinaire que peu avant que de mourir, si ce n'est par un dessein tout particulier de Dieu, qui voulant se servir d'elles, & en faire des prodiges, les avance de cette sorte : mais cela est si rare que rien plus.

6. Car Dieu les cache dans son sein & sous l'extérieur de la vie la plus commune, afin qu'elles ne soient connues qu'à lui seul, quoiqu'elles fassent ses délices. Ici les secrets de Dieu en lui, & de lui en ces pures créatures, sont manifestés ; non en manière de parole, vue, lumière ; mais par la science de Dieu qui demeure en lui : & lorsqu'il faut qu'une telle âme écrive ou parle, elle est elle-même étonnée que tout coule de ce fond divin, sans qu'elle eût jamais pensé à posséder ces choses. Elle se trouve comme une science profonde, sans mémoire ni ressouvenir ; comme

un trésor inestimable, que l'on ne remarque que lors qu'on est obligé de le manifester; & c'est la manifestation pour les autres qui est la manifestation pour soi.

Lorsqu'une telle ame écrit, elle est étonnée qu'elle écrive des choses qu'elle ne connoit & ne croyoit pas savoir, quoiqu'elle ne puisse douter de les posséder en les écrivant. Il n'en est pas de même des autres: leurs lumières précèdent leur expérience: parce que c'est comme une personne qui voit de loin les choses qu'il ne possède pas: il décrit ce qu'il a vu, connu, entendu &c. Mais celle-ci est une personne qui renferme en elle-même un trésor: elle ne le voit qu'après la manifestation, quoiqu'elle le possédât.

7. Cela n'exprime pas encore bien ce que je veux dire. Dieu est dans cette ame; ou plutôt, cette ame n'est plus: elle n'agit plus; mais Dieu agit, & elle est l'instrument. Dieu renferme en lui tous les trésors, il les fait manifester par cette ame aux autres, & elle connoit alors, en les tirant de son fond, qu'ils y étoient, quoique sa perte ne lui eût jamais permis d'y réfléchir. Et je m'assure que toute ame de ce degré m'entendra, & saura très-bien la différence de ces états. Le premier voit ces choses & en jouit comme nous jouissons du Soleil: mais le second est devenu lui-même le Soleil, qui ne jouit ni ne pense à sa lumière.

8. Cet état est fort permanent; & il n'y a nulle vicissitude quant au fond qu'un avancement plus grand en Dieu. Et comme Dieu est infini, il peut diviniser une ame toujours plus, & cela en élargissant sa capacité. Marie, comme je l'ai dit ailleurs, étoit toute remplie de grace au com-

mencement de sa conception. Et ceci est bien découvert à l'ame. Elle étoit dans la plénitude de Dieu lors qu'elle conçut le Verbe; & cependant elle croit presque à l'infini jusqu'à sa mort: Comment, si elle étoit pleine, comme l'Ange l'en assure, pouvoit-elle se remplir encore? C'est que Dieu élargissoit chaque jour sa capacité, la perdant & dilatant en lui, comme l'eau dont nous avons parlé, s'étend toujours plus à mesure qu'elle est plus perdue dans la mer, où elle s'abîme incessamment sans en sortir jamais.

9. Il en fait de même à ces ames: toutes celles qui sont en ce degré ont Dieu: mais les unes plus, les autres moins. Elles sont toutes en plénitude; mais elles ne sont pas toutes en égale quantité de plénitude. Un petit vase plein est aussi bien rempli qu'un grand; mais il ne contient pas pareille quantité. Il en est de même de ces ames: elles ont toutes la plénitude de Dieu, mais selon leur capacité de recevoir; & ainsi il y en a à qui Dieu accroît chaque jour cette capacité. C'est pourquoi, plus les ames vivent dans cet état divin, plus elles sont agrandies; & leur capacité devient toujours plus immense, sans qu'il y ait rien à désirer ni à faire pour elles: car elles ont toujours Dieu en plénitude, Dieu ne laissant jamais un moment de vide en elles: à mesure qu'il croît & élargit, à mesure il remplit de lui-même, comme l'air: une petite chambre est pleine d'air; mais une grande a plus d'air. Augmentez toujours cette chambre, à mesure infailliblement, quoiqu'imperceptiblement, l'air y entre toujours: de même sans changer d'état ni de disposition, & sans rien sentir de nouveau, l'ame augmente en plénitude & en largeur. Mais jamais la capa-

citée de l'ame ne peut être accrue de cette sorte que par l'anéantissement; parce que jusqu'alors cette ame a une opposition à être étendue.

10. Il est bon d'expliquer ici une chose de conséquence, qui est, qu'il paroît une contrariété en ce que je dis, qu'il faut que l'ame soit anéantie pour passer en Dieu, & qu'elle perde ce qu'elle a de propre: & cependant je parle de capacité, qu'elle retient.

Il y a deux capacités. L'une est propre à la créature; & cette capacité est petite & bornée: lorsqu'elle est purifiée, elle est propre pour recevoir les dons de Dieu, mais non pas Dieu; parce que ce que nous recevons en nous, est moindre que nous, comme ce qui est renfermé dans un vase est moins étendu, quoique plus précieux que le vase qui le reçoit.

Mais la capacité dont je parle ici, est une capacité de s'étendre & de se perdre toujours plus en Dieu, après que l'ame a perdu sa propriété, qui la fixoit en elle-même; & que n'étant plus arrêtée ni retrécie, parce que son anéantissement lui ôtant toute forme particulière, l'a disposée à s'écouler en Dieu; de sorte qu'elle se perd & s'écoule en celui qui ne peut être compris; plus elle s'y abîme, plus elle s'étend, & devient immense, participant à ses perfections.

11. C'est une capacité de s'accroître & de s'étendre toujours plus en Dieu, y pouvant être de plus en plus transformée, comme l'eau étant jointe à sa source, se mélange toujours plus avec elle.

Dieu étant notre être original, il nous a créés d'une nature propre à être unie & transformée, & ne faire plus qu'un avec lui.

CHAPITRE IV.

1-2. Les premiers mouvemens de ces ames-là sont tous divins. Elles n'ont plus de réflexions; & pourquoi.

3-5. Leurs souffrances sont sans réflexion; mais par impression.

6-8. Grandeur de ces souffrances, qui cependant n'altèrent point leur repos ni contentement, à cause de la Désification de ces ames, laquelle s'accroît à l'infini, mais graduellement.

9-12. Ni les biens, ni les maux, ne peuvent plus altérer leur paix, de même que Dieu n'est ni troublé, ni altéré par la vue des péchés des hommes, tout revenant à sa gloire.

1. L'AME donc n'a rien à faire ici qu'à demeurer comme elle est, & suivre sans résistance tous les mouvemens de son moteur. Tous les (a) premiers mouvemens de cette ame sont de Dieu, & c'est sa conduite infallible. Il n'en est pas de même aux états inférieurs, si ce n'est lorsque l'ame a commencé à goûter du centre: mais il n'est pas si infallible: & qui garderoit cette règle sans être dans l'état bien avancé, se tromperoit.

2. C'est donc la conduite de cette ame, de suivre aveuglément & sans conduite les mouvemens qui sont de Dieu, (b) sans réflexion. Ici toute réflexion est bannie; & l'ame auroit peine, même quand elle voudroit, à en faire. Mais com-

(a) Jean de la Croix. *Montée du Carm.* Liv. 3. Ch. 1. *Vie de Ste. Cat. de G.* Ch. 17. (b) Jean de S. Samf. *Tit.* 13. *Max.* 17.

me en s'efforçant peut-être en pourroit-elle venir à bout, il faut les (a) éviter plus que toute autre chose : parce que la seule réflexion a le pouvoir de faire entrer l'homme en lui, & de le tirer de Dieu. Or je dis, que si l'homme ne sort point de Dieu, il ne péchera jamais ; & s'il pèche, c'est qu'il en est sorti : ce qui ne se peut faire que par la propriété : & l'ame ne peut se reprendre que par la réflexion qui seroit pour elle un Enfer pareil à ce qui arriva au premier Ange, qui en se regardant avec complaisance, & par préférence de ce qu'il devoit à Dieu, s'aima, & devint Démon. Et cet état seroit d'autant plus horrible que l'autre auroit été plus avancé.

3. On m'objectera à cela, que l'on ne souffre donc rien en cet état. Non, quant au fond ; mais bien dans les sens, ainsi que je l'ai dit : parce que, dira-t-on, pour souffrir il faut réfléchir, & c'est la réflexion qui fait la partie principale & la plus douloureuse de la souffrance. Tout cela est vrai en certain (b) tems : & comme il est réel que des ames bien inférieures à celles-ci souffrent tantôt par réflexion, tantôt par impression ; je dis qu'il est aussi véritable que celles de ce degré ne pourront souffrir autrement que par impression. Ce qui n'empêche pas les douleurs d'être sans bornes, & bien plus fortes que celles qui sont réfléchies, comme la brûlure de celui à qui l'on imprimerait le feu, seroit plus forte que celle d'un autre qui se brûleroit à la réverbération du feu.

4. On dit ; mais Dieu les appliquera par réflexion pour les faire mieux souffrir. Dieu ne le fera pas par réflexion. Il pourra leur montrer en un instant ce qu'elles doivent souffrir, par une vue

(a) Jean de S. Samf. Tit. 13. Max. 17. (b) Peut-être, sens.

directe & non réfléchie sur elles-mêmes, comme les Bienheureux voient en Dieu ce qui est en lui & ce qui se passe hors de lui dans les créatures & en eux-mêmes, sans se regarder ni réfléchir sur eux, mais demeurant fermement attachés, abîmés & perdus en Dieu.

5. C'est ce qui trompe quantité de Spirituels, qui croient qu'on ne peut rien connoître ni souffrir que par réflexion. Tout au contraire, les connoissances & souffrances de cette manière, sont bien petites en comparaison des autres.

6. Toute souffrance qui se distingue & connoît, quoiqu'exprimée en des termes si exagérés, n'égale point celle de ces ames qui ne connoissent pas leurs souffrances, & qui ne peuvent avouer qu'elles souffrent, à cause de la grande séparation des deux parties. Il est vrai qu'elles souffrent des maux extrêmes : il est vrai qu'elles ne souffrent rien, & qu'elles sont dans un contentement parfait. (a) Je crois que si une telle ame étoit conduite en Enfer, elle en souffriroit les cruelles douleurs de cette sorte, dans un contentement achevé : non, contentement causé par la vue du bon-plaisir de Dieu ; mais contentement essentiel, à cause de la beauté du fond transformé : & c'est ce qui fait l'indifférence de ces ames pour tout état. Cela n'empêche pas, comme j'ai dit, l'extrémité de la souffrance, comme l'extrémité de la souffrance n'empêche pas le bonheur parfait. Ceux qui l'auront éprouvé, le sauront bien comprendre.

7. Ce n'est point ici, comme dans l'état passif d'amour, où l'ame est si remplie de suavité, ou

(a) Ste. Cat. de Genes, Traité du Purgat. p. 222. Item Vie, Ch. 42. Esc. Edit. de Col.

d'amour pour la souffrance & le bon-plaisir de Dieu. Ce n'est point tout cela. C'est par une perte de volonté en Dieu, par un état de Dérégulation, où tout (a) est Dieu sans voir que cela soit ainsi. L'ame est établie par état dans son Bien souverain, sans changement : Elle est dans la béatitude fœcière, où rien (b) ne peut traverser ce bonheur parfait lors qu'il est par état permanent : car plusieurs l'ont passagèrement, & l'ont passagèrement avant que de l'avoir par état permanent. Dieu donne, premièrement les lumières de l'état ; ensuite il donne le goût de l'état : enfin il le donne par une notice confuse & non distincte ; puis il donne l'état d'une manière permanente, & y établit l'ame pour toujours.

8. On me dira, que l'ame étant établie dans l'état, il n'y a rien de plus pour elle. C'est tout le contraire : il y a toujours infiniment à faire, du côté de Dieu, & non de la créature. Dieu ne divinise pas tout-à-coup, mais peu-à-peu ; puis, comme j'ai dit, il augmente la capacité de l'ame, qu'il peut toujours désirer de plus en plus, Dieu étant un abîme inépuisable.

O Dieu ! (c) que vous réservez de bien à ceux qui vous craignent & qui vous aiment ! & c'étoit la vue de cet état qui faisoit écrier David si souvent après qu'il se fut purifié de son péché.

9. Ces ames ne peuvent plus s'étonner, ni pour aucune grâce qu'on leur raconte, ni pour aucun péché que l'on puisse commettre, connoissant à fond & la bonté de Dieu qui cause l'une, & la malice de l'homme qui est la source de l'autre. Toute la terre périroit qu'elles n'en auroient

(a) Ste. Cat. de G. Vie Ch. 22. (b) Jean de S. Sanyon Max. Tit. 22. Max. II. (c) Ps. 30. v. 20.

pas de peine, si Dieu ne leur imprimoit cette même peine. Est-ce donc qu'elles ne sont plus jalouses de l'honneur de Dieu, puisqu'elles ne s'affligent plus des péchés qui se commettent ? Non : ce n'est point cela. C'est qu'elles sont jalouses de la gloire de Dieu comme Dieu.

10. Dieu est nécessairement obligé d'aimer sa gloire plus que nul autre ; & tout ce qu'il fait en lui, & hors de lui dans les autres, il le fait par rapport à lui. Cependant il ne peut être fâché des péchés de tout le monde, ni de la perte de tous les hommes, quoique pour les sauver tous, il se soit incarné & ait pris un corps passible & mortel, il ait donné la vie : Elles donneroient aussi mille vies pour les sauver ; parce que Dieu, qui les a transformées, les fait participer à ses qualités, & qu'elles voient tout cela comme Dieu : & quoique Dieu veuille véritablement le salut de tous les hommes, qu'il leur donne à tous les grâces nécessaires pour le salut, quoique non pas toujours efficaces par leur faute ; il ne laisse pas de tirer sa gloire de leur perte : parce qu'il est impossible que Dieu permette chose au monde en quoi il ne soit pas nécessairement glorifié, ou par justice, ou par miséricorde. Ce n'est pas l'intention de celui qui l'offense & qui lui rend un déshonneur actif : de la part de Dieu, il n'y a pas de déshonneur passif ; & il faut nécessairement, contre la volonté de celui qui l'offense, que son péché retourne à la gloire de Dieu.

11. Quoique Dieu ne puisse être offensé de sa nature, celui qui l'offense mérite des punitions infinies, à cause de la volonté maligne qu'il a d'offenser cette Bonté infinie & de la déshonorer : & s'il ne le fait pas du côté de Dieu, il le fait toujours

par son action & par sa volonté. Et cette volonté est si maligne, que si elle pouvoit ôter à Dieu sa Divinité, elle la lui ôteroit. C'est donc cette (a) volonté maligne de la part du sujet, qui fait l'offense; & non l'action: car si une personne dont la volonté seroit perdue, abimée & transformée en Dieu, étoit réduite (b) par nécessité absolue à faire les actions du péché, comme certains Tyrans ont fait à des vierges Martyres, elles les feroient sans péché. Cela est clair.

12. Mais pour revenir, je dis que ces âmes ne peuvent avoir de peine du péché; parce que, quoiqu'elles le haïssent infiniment, elles ne souffrent plus d'altération, le voyant comme Dieu le voit. Et quoique s'il falloit donner leur vie pour en empêcher un seul, si Dieu le vouloit, ils la donneroient; cela est sans actions, sans desirs, sans inclination, sans choix, sans empressement de leur part: mais dans une mort parfaite, ne voyant plus les choses que comme Dieu les voit, & n'en jugeant plus que comme Dieu en juge.

(a) (b) On a retranché dans l'Ordre de l'Evêque de Chartres, (Extrait 42.) les paroles, comme certains Tyrans ont fait à des vierges Martyres, qui justifioient la proposition qu'il condamne: comme elle est encore justifiée par l'exemple de David, mangeant des pains consacrés défendus, Matth. 12. v. 4.; & de Moïse tuant un Egyptien, Act. 7. v. 24: des Martyrs que l'on entraînoit par violence dans le Temple des Idoles, dont on forçoit les mouvements à l'inclination, les mains à y répandre de l'encens, la bouche à avaler des liqueurs consacrées aux démons &c.

FIN DE LA SECONDE PARTIE DES
TORRENS SPIRITUELS.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES

DE LA I. PARTIE DES TORRENS.

LETTRE ou Préambule de l'Auteur.	pag. 131
Chap. I. Les âmes touchées de Dieu sont poussées à se rechercher.	132
2-3. Mais en différentes manières, expliquées par une similitude, & réduites à trois.	132
II. De la Première Voie qui est active & de Méditation.	
1-5. Ce qu'elle est, ses faiblesses, usages, occupations, avantages, &c.	134
6-9. Avis capital, dont l'observation est la source de presque toutes les disputes & difficultés qu'on fait naître des voies passives, & qu'on leur objecte ensuite absurdement.	136
10-12. Ames pour la méditation: elles doivent être menées par la aux affections. Avis touchant leur sécheresse & impuissance.	138
13-14. Lectures, Livres, Auteurs spirituels & intérieurs, combattus des autres mal à propos.	139, 140
15-16. Avis touchant les Directeurs, soit bons, soit mauvais.	141
17-19. Capacité & incapacité des âmes. Les simples sont plus propres que les grands raisonneurs.	142
III. 1. 2. De la Seconde Voie du retour de l'âme à Dieu, qui est la voie Passive, mais de lumière, & de deux sortes d'introductions à elle.	144
3-6. Description de ces âmes & de leurs avantages éclatans.	146
7-17. Plusieurs précautions & observations nécessaires touchant ces âmes, leur conduite, dispositions, pratiques, perfections, imperfections & épreuves.	147
IV. De la Troisième Voie des âmes qui retournent à Dieu, qui est la voie passive en Foi, & de son premier degré.	
1-4. Description abrégée de toute cette voie sous la similitude d'un Torrent.	153
5-10. Pente de l'âme vers Dieu, ses propriétés, obstacles, effets, expliqués par la similitude du feu.	155
11-18. Ce qui arrive à l'âme appelée de Dieu à la voie passive en foi. Description du premier degré de cette troisième voie, & de l'état de l'âme qui y est.	160
19-20. Le repos qu'elle y prend lui seroit nuisible si Dieu ne l'en tiroit pour l'avancer.	165
Tom. I.	*

V. 1-3. Imperfections de ce premier degré, tant intérieures, que par rapport à l'extérieur.	page 166
4. Méprise qu'on y fait.	168
5. Marque de la passivité de cet état.	169
6-10. Continuation des imperfections & méprises de ce degré.	170
11-14. Avis de conduite.	172
15-19. Sécheresses spirituelles, entremêlées d'un amour tendre, mais intéressé, & qui a besoin des épreuves & purifications du degré suivant.	174
VI. Deuxieme degré de la voie passive en Foi.	
1-5. Description abrégée de ce degré.	178
6-7. Entrée dans ce degré, & efforts inutiles à s'en défendre.	181
8-14. Gradations & avancements dans ce degré, où se trouvent plusieurs manifestations de Jésus-Christ à l'ame, & plusieurs usages & abus qu'elle en fait successivement, par où elle est acheminée à la mort mystique, ou au troisieme degré de cette voie passive en foi.	183
VII. §. I. 1-4. Troisieme degré de la Voie passive en foi dans ses commencemens & dans son progrès par plusieurs morts particulieres qui mènent à la mort totale, à l'ensevelissement, à la pourriture, & à la cendre.	187
5-8. Durée de ce passage, où il ne faut ni s'avancer de foi, ni reculer.	190
9-13. Dépouillement de l'ame; & qu'il y en a de trois sortes.	192
14-19. Premier degré du dépouillement de l'ame, qui concerne ses dons & faveurs, ou ses ornemens. Sa nécessité & ses effets.	196
§. II. 20-24. Second degré du dépouillement de l'ame, quant à ses habits ou à sa facilité au bien. Ses causes & effets.	199
§. III. 25-28. Troisieme degré du dépouillement de l'ame que Dieu conduit du 2. au 3. degré de la voie passive en foi. Cette troisieme sorte de dépouillement regarde l'ame quant à la beauté, ou à ses actes aperçus des divines vertus, au lieu de quoi viennent des fautes de surprise, Effets de tout cela: comment Dieu laisse venir par là cette ame à un désespoir sensible.	203
29-33. Item, à la vraie connoissance & haine de soi-même, & à la vraie pureté.	206

34-38. Intervalle & repit, suivi du redoublement des opérations précédentes jusqu'à la mort mystique.	210
§. IV. 39-41. Entrée dans la mort mystique de l'ame quant à ses sens, puissances, & même son fond aperçu.	214
42-45. Observations importantes sur cet état.	216
VIII. Troisieme Degré de la voie Passive en Foi nue, dans sa consommation.	
1-4. Etat consommé de la mort de l'ame.	219
5-7. Sa sépulture.	221
8-13. Sa pourriture ou putréfaction.	222
14-16. Sa réduction en cendres.	225
17-20. Avis de conduite sur ces états, qui sont suivis d'une nouvelle vie.	226
IX. Quatrieme Degré de la Voie Passive en Foi, qui est le commencement de la vie divine.	
1-4. Passage de l'état humain au divin, ou à la Résurrection de l'ame en Dieu dans la vie divine.	228
5-13. Description de cette vie & de ses propriétés, gradations, identité, indifférence, sentimens de l'ame: son état en Dieu: sa paix &c.	231
14-16. Ses devoirs de correspondance fidèle.	236
17-19. Pouvoir & nues de cette ame par rapport aux autres, à foi, à son état, à ses actions, à ses paroles, à ses défauts.	237
20-21. Des inclinations de JÉSUS-CHRIST en elle.	239
22-27. Plusieurs observations pour ne pas se méprendre en ses progrès, ses croix, son extérieur.	240
Conclusion.	243

SECONDE PARTIE.

Chap. I. Description plus particuliere de plusieurs propriétés de la vie ressuscitée & divine.	
1. 2. La vraie liberté & la vie ressuscitée, distinguées de ce qui ne l'est pas. Job en est la figure.	244
3. Commencement de la vie Apostolique. Facilité de ses fonctions, avis de ne pas s'y mettre de soi-même. Ses fruits.	246
4. Comment s'y pratique la vertu, spécialement l'humilité.	247
5-8. Elle est commune au-dehors. Sa joie extatique. Bonheur de la perte en Dieu, & de l'abandon à Dieu.	247
9-11. Rareté de l'abandon parfait: à quoi s'oppose la	2



- prudence de la propre sagesse, sous prétexte de la gloire de Dieu. Rayon de gloire échappé de l'intérieur. 249
- II. 1.-5. Fermeté, épreuves, élévation, extrême pureté & paix de l'âme divine & abandonnée par état. 252
- 6-8. Tout lui est alors purement Dieu. 255
- 9-12. La liberté perdue a trouvé celle de Dieu : état admirable où tout est divinement sûr, égal & indifférent. 257
- III. 1. 2. On explique par une comparaison ce qui regarde l'union parfaite, ou la Déformité. 260
- 3-5. Ces âmes, apparemment communes, & méprisées, sont de grand prix, aussi bien que leurs actions, quoique sans éclat : mais rares, & de différents degrés. 261
6. 7. Secrets de Dieu manifestés à ces âmes cachées, & par elles à d'autres. 263
8. 9. Permanence & accroissement de cet état, quoi qu'inégalement. 264
10. 11. La capacité propre se doit perdre. La capacité participée de Dieu par transformation s'accroît à l'infini. 266
- IV. 1. 2. Les premiers mouvemens de ces âmes-là, sont tous divins. Elles n'ont plus de réflexions, & pour-quoi. 267
- 3-5. Leurs souffrances sont sans réflexion : mais par impression. 268
- 6-8. Grandeur de ces souffrances, qui cependant n'altèrent point leur repos ni contentement, à cause de leur Dérivation, laquelle est graduelle, & s'accroît à l'infini. 269
- 9-12. Ni les biens, ni les maux, ne peuvent plus altérer leur paix, de même que Dieu, qui n'est ni troublé, ni altéré par la vue des péchés des hommes, tout revenant à sa gloire. 270

FIN.

LES OPUSCULES SPIRITUELS

DE MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUYON.

NOUVELLE ÉDITION.

Corrigée & considérablement augmentée.

TOME II.



A PARIS

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

- prudence de la propre sagesse, sous prétexte de la gloire de Dieu. Rayon de gloire échappé de l'intérieur. 249
- II. 1.-5. Permette, épreuves, élévation, extrême pureté & paix de l'ame divine & abandonnée par état. 252
- 6-8. Tout lui est alors purement Dieu. 255
- 9-12. La liberté perdue a trouvé celle de Dieu : état admirable où tout est divinement sler, égal & indifférent. 257
- III. 1. 2. On explique par une comparaison ce qui regarde l'union parfaite, ou la Déformité. 260
- 3-5. Ces ames, apparemment communes, & méprisées, sont de grand prix, aussi bien que leurs actions, quoique sans éclat : mais rares, & de différents degrés. 261
6. 7. Secrets de Dieu manifestés à ces ames cachées, & par elles à d'autres. 263
8. 9. Permanence & accroissement de cet état, quoi qu'inégalement. 264
10. 11. La capacité propre se doit perdre. La capacité participée de Dieu par transformation s'accroît à l'infini. 266
- IV. 1. 2. Les premiers mouvemens de ces ames-là, sont tous divins. Elles n'ont plus de réflexions, & pour-quoi. 267
- 3-5. Leurs souffrances sont sans réflexion : mais par impression. 268
- 6-8. Grandeur de ces souffrances, qui cependant n'altèrent point leur repos ni contentement, à cause de leur Dédication, laquelle est graduelle, & s'accroît à l'infini. 269
- 9-12. Ni les biens, ni les maux, ne peuvent plus altérer leur paix, de même que Dieu, qui n'est ni troublé, ni altéré par la vue des péchés des hommes, tout revenant à sa gloire. 270

FIN.

LES
OPUSCULES
SPIRITUELS
DE MADAME J. M. B. DE LA
MOTHE-GUYON.

NOUVELLE ÉDITION.

Corrigée & considérablement augmentée.

TOME II.



A PARIS

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

OPUSCULES

SPIRITUELS

DE MATHIEU LAMBERT

MONTHEGUYON

NOUVELLE ÉDITION

PAR MATHIEU LAMBERT

TOME II



PARIS

chez les Libraires Associés

M. DCC. XC.

TRAITÉ
DE LA
PURIFICATION DE L'ÂME
APRÈS LA MORT,
OU
DU PURGATOIRE.

A V I S

Sur le TRAITÉ suivant.

C E U X qui auront lu le Traité du PURGATOIRE DE STE. CATHÉRINE DE GENES, auront sans doute remarqué, s'ils y ont fait quelque réflexion, que pour petit qu'il soit, ce n'est pas pourtant le moins dogmatique ni le moins édifiant des écrits de cette grande Sainte; les motifs dont il est rempli pour porter les hommes à l'étude de la Sainteté, sans laquelle S. Paul dit que nul ne verra Dieu, y étant proposés d'une manière & par des raisons d'autant plus capables de réveiller les esprits les plus indolens, qu'elles sont également fortes, profondes, peu communes, & en même tems très-sensibles & d'une clarté aisée & proportionnée à la portée des entendemens communs. Je ne puis douter que ceux qui auront déjà vu ce qui a été publié jusqu'ici de MADAME-GUYON, & qui viendront à lire le petit Traité suivant, qui est aussi sorti de sa plume, ne doivent en faire le même jugement que je viens de faire de celui de Ste. Cathérine : & comme ils s'apercevront bien que celui-ci procède de la même source que celui-là, aussi y reconnoîtront-ils sans peine & le même Esprit, & les mêmes prin-

cipes ; mais, si je ne me trompe, beaucoup plus approfondis, plus éclaircis, & plus déduits dans celui-ci, qu'ils ne le sont dans l'autre, avec encore davantage de conclusions, & plusieurs autres vérités considérables qui y sont répandues en divers endroits. Comme il est court, quelques heures de lecture & d'attention suffiront à quiconque voudra se convaincre par lui-même de tout ce qu'on vient d'en dire, si du moins le Lecteur a le cœur bien disposé, & que dans son fond il soit amateur de la vérité solide & fructueuse.

Pour comprendre ce Traité avec quelque facilité qui puisse servir à s'en représenter brièvement le contenu, nous l'avons divisé en deux Parties, dont la *Première* traite son sujet en général, par l'exposition de ses premiers principes & de quelques conclusions qui en dérivent. La *Seconde Partie* le reprend plus particulièrement, & en éclaircit les raisons, les propriétés & les difficultés autant qu'elles se sont alors présentées à l'esprit de l'Auteur, & qu'elles peuvent contribuer à l'utilité salutaire des âmes. Nous avons subdivisé chaque Partie en trois Sections, & chaque Section en divers articles.



T R A I T É D E L A PURIFICATION DE L'ÂME

APRÈS LA MORT, OU
DU PURGATOIRE.

P R E M I È R E P A R T I E.

S. I.

1. *Raison & état général des âmes du Purgatoire, & de leur purification.*
2. 3. *Fixation de l'âme à la mort quant à son état & à sa capacité. Son jugement particulier, différé.*
4. *Âmes qui vont à Dieu immédiatement, mais différemment.*
5. *Âmes qui vont en Enfer : comment & pourquoi.*
- 6-7. *Âmes qui vont au Purgatoire. Raison de cette dispensation.*

1. **L**ES ÂMES du Purgatoire sont, autant que je le puis comprendre, purifiées, non-seulement selon la nature de leurs péchés; mais selon (a) le degré de gloire auquel Dieu les destine.

(a) Voyez ci-dessous, nomb. 39.

Toutes les âmes du Purgatoire se trouvent au moment de leur mort dans l'ordre & la disposition divine plus ou moins parfaitement, qu'elles sont plus ou moins pures. Car si elles n'étoient pas dans l'ordre & disposition divine, elles seroient dans la révolte, & par conséquent dans la damnation.

2. Car sitôt que l'âme sort de ce monde, elle est fixée pour jamais dans le même état où elle meurt. Cette fixation n'est point pour la pureté, mais pour l'état de grâce & de péché, & pour la capacité de recevoir. Si l'âme de grâce, non encore purifiée, étoit fixée au moment de sa mort dans son impureté, elle ne pourroit jamais voir Dieu; parce qu'il faut une pureté sans aucune tache, selon la capacité de l'âme.

3. L'âme au sortir de son corps se trouve nécessitée de fuir sa destination. Je ne crois pas que Dieu la juge d'un jugement particulier. Comme j'ignore là dessus le sentiment de l'Eglise, j'y soumetts le mien. Notre divin juge attendra à la fin du monde à se montrer ou favorable aux justes, ou rigoureux aux pécheurs; & l'Ecriture, qui nous assure que dans l'effroi où seront alors les reprouvés à la vue de leur juge, ils s'écrieront, *(a) Montagnes, tombez sur nous, & qu'ils craindront plus que l'Enfer même la présence redoutable de leur Juge, nous fait assez connoître, qu'ils n'ont point paru devant lui.*

4. Lorsque l'âme au sortir de son corps se trouve parfaitement pure, & sans nul mélange de propriété, elle va droit au Ciel; & son propre poids l'emporte dans le lieu qui lui est destiné. Cela se fait comme tout naturellement: car

(a) Apoc. 6. v. 16.

Dieu étant notre centre, l'âme a une pente infinie pour se perdre en lui, & s'y perd véritablement lorsqu'elle est dégagée de tous les obstacles qui l'en peuvent empêcher: elle vole dans le sein de Dieu selon le degré qui lui est préparé, & la capacité que Dieu a mise en elle. Si son amour est très-épuré, selon cette prérogative dominante en elle, elle est placée au rang des Séraphins; & alors elle passe d'un vol hardi toutes les Hiérarchies inférieures. Si elle est d'un ordre inférieur, elle s'y arrête.

Il y a des âmes pures qui ne passent point après leur mort par le Purgatoire, & qui cependant sont des derniers ordres; & d'autres au contraire, qui passent par le Purgatoire, qui souffrent même de rigoureux tourmens & qui ne laissent pas d'être plus élevées dans le ciel. Ceci (a) s'expliquera.

4. Il est donc constant que l'âme se trouvant sans empêchement, se perd en Dieu, son divin centre & sa dernière fin, au moment de sa mort.

5. Celles qui se trouvent en mourant dans la malice de la rébellion de leurs volontés, se trouvent nécessitées par un double poids, de la fureur de Dieu & de leurs iniquités, de se précipiter dans l'Enfer. Elles s'y précipitent avec vitesse, comme au lieu qui leur est propre: & quelques terribles que soient les tourmens de l'Enfer, il y a encore de la miséricorde; car si l'âme ne trouvoit pas ce lieu que Dieu lui a destiné, la peine de l'état violent où elle est, causée par ce qu'elle est hors de l'ordre & de la disposition divine, lui seroit un Enfer plus pénible.

C'est une nécessité en Dieu, par sa pureté

(a) Ci-dessus nomb. 31.

essentielle, de rejeter les pécheurs; comme à ce pécheur, d'être rejeté de son Dieu. Il est attiré par la nécessité du centre, qui tire toutes choses à soi; & il est rejeté de Dieu par une main infiniment puissante: de sorte qu'être tiré & rejeté avec une violence infinie lui cause un tourment qui ne se peut exprimer, qui s'appelle *peine du dam*: car il n'y a pas une moindre nécessité à cette ame damnée d'être tirée par son centre, que d'en être repoussée.

6. Les troisiemes sortes d'ames sont celles qui sortent de cette vie dans la soumission à la volonté de Dieu, & dans l'ordre de la grace, & qui néanmoins ont besoin d'être purifiées. Elles ont, comme les autres, une pente nécessaire pour le lieu qui leur est destiné: elles sont attirées, comme les premieres ames, pour se perdre dans leur dernière fin, dont l'attrait est infini: mais le poids de leur impureté les entraîne dans le lieu, destiné à leur purification: elles se précipiteroient en mille Enfers, dans la connoissance qui leur est alors donnée de Dieu, plutôt que de paroître devant lui chargées de la moindre impureté.

7. Il y a alors en Dieu, pour les ames, une double nécessité qui se rapporte à lui-même, & non à elles; & une double nécessité dans ces ames qui se rapporte à Dieu.

La nécessité de Dieu pour elles est, de les aimer, parce qu'elles sont dans la grace: & son amour les attire à soi. Car Dieu comme fin dernière a en soi une nécessité d'attirer, comme l'ame a une nécessité d'être attirée. C'est la nature de Dieu d'attirer toutes choses à soi comme principe & fin. Jésus-Christ Réparateur, ne dit-il, pas (a)

(a) Jean 12. v. 32.

Lorsque je serai élevé de terre j'attirerai toutes choses à moi?

Mais ce même Dieu, qui comme principe & dernière fin a cette qualité nécessairement attirante, qui fait & le bonheur des Saints, & le malheur des reprouvés, ne peut pas ne point repousser par la pureté essentielle toute impureté spirituelle: parce que pour recevoir l'homme en lui, il faut qu'il lui soit *semblable*, étant impossible à Dieu d'allier deux choses opposées. Cette ressemblance consiste dans la participation des perfections de Dieu, & c'est où gît la parfaite pureté. Les hommes la mettront où il leur plaira; Dieu la met en ce que je vais dire.

§. II.

8. La pureté de l'Esprit (l'un des grands principes sur ce sujet) consiste en la simplicité.

9. La créature ne peut se purifier soi-même, mais seulement s'y disposer.

10. 11. Dieu seul purifie. L'ame est ici passive.

12. La purification expliquée par une comparaison.

13. La même (& aussi la damnation) expliquée par le principe notable de l'infini. Pourquoi la peine du dam. (ainsi nommée) est insensible en cette vie-ci dans les ames qui sont hors de la grace de Dieu.

14-17. La purification, de même que la conversion, se font par l'infini & la dispensation de la Sagesse divine. Son procédé.

18. Comment se simplifie l'ame.

19. 20. Simplicité de la volonté & de son action. Simplicité de l'esprit.

8. DIEU est un être très-simple, sans aucun mélange : nous sommes d'autant plus parfaits que nous lui sommes plus semblables : c'est pour-quoi il est écrit ; (a) *Soyez parfaits comme votre Pere celeste est parfait* ; ce comme ne se peut jamais prendre pour autant ; mais pour une ressemblance imparfaite dans la nature de la perfection. La perfection de notre Esprit consiste donc dans la simplicité : la simplicité & (b) l'unité le rend pur & parfait : plus il est simple & nud, plus il est pur. Cette simplicité le rend un en Dieu ; parce qu'elle le fait ressembler à Dieu, qui est un & simple ; & il est impossible (supposé ce que nous avons dit, que c'est une nécessité au Souverain Etre d'attirer à soi tous les êtres qui lui sont conformes,) il est, dis-je, impossible qu'il ne s'unisse pas celui qui sera véritablement simple & pur ; parce que se l'étant rendu semblable, il faut qu'il se l'unisse.

9. La pureté de l'esprit consiste donc incontestablement dans sa nudité & simplicité. Or il faut savoir que comme il est impossible que Dieu n'unisse pas à soi une ame pure & simple, il est également impossible que cette ame soit purifiée au point qu'il faut pour être unie à Dieu, que par lui-même. La créature aidée de la grace peut bien par son activité se mettre en disposition d'être purifiée de Dieu ; mais elle ne peut jamais se purifier par elle-même au point qu'il le faudroit pour être unie à Dieu : La raison est prise de la nature de cette union.

10. Nous avons vu que la pureté qui nous unit à Dieu, doit participer à la nature de Dieu, & nous rendre conformes à lui. C'est un être pur

(a) Matth. 5. v. 48. (b) Ou bien, la nudité.

&

& sans mélange : il faut que nous devenions purs, & sans mélange d'activité propre. Sa simplicité fait sa pureté : il faut que notre simplicité fasse notre pureté. Or cette simplicité ne peut s'acquérir que par le dénuement. Si Dieu pouvoit s'unir en être différent du sien sans se le rendre conforme, il cesseroit d'être pur, & contracteroit par ce mélange une qualité opposée à sa pureté, & par conséquent, il se détruiroit lui-même par la contrariété : il faut donc nécessairement que Dieu se conforme l'ame qu'il veut unir à soi. Or toute activité propre de la créature la rendant toujours multipliée, toujours semblable à soi, toujours enfoncée en elle-même, empêche qu'elle ne soit parfaitement purifiée : il n'y a que l'opération de Dieu qui puisse rendre l'ame conforme à lui, & par conséquent, la purifier.

11. Aussi les ames du Purgatoire sont-elles purement passives, & c'est Dieu même qui les purifie. Si elles avoient quelque activité pour leur purification, elles seroient dans une imperfection actuelle, dont elles sont incapables. Il faut donc de nécessité que Dieu en les purifiant par sa justice, qui est comme un feu consumant, détruise & purifie ce qui n'a pas été consumé, détruit, & purifié en cette vie, & par ce moyen se les rende conformes.

12. Dieu purifie ce que l'ame a de grossier comme le Soleil purifie l'air, qui est seul capable de recevoir purement sa lumière, & d'être comme mélangé avec elle : il attire à soi les vapeurs grossières qui épaississent l'air, & empêchent son entière pénétration. Mais comme les impuretés seroient toujours les mêmes s'il ne les attiroit ; & qu'il ne pourroit jamais les unir à sa lumière s'il

Opusc. Tome II.

T

ne les purifioit ; il les purifie nécessairement en les attirant : car il n'est pas moins essentiel au Soleil de purifier en attirant, que d'attirer. Dieu fait tout de même. Il commence par attirer l'ame intérieurement : c'est ce que l'on a fort bien nommé *attrait* ; & si l'homme étoit fidèle dès le commencement à suivre l'attrait de Dieu, il parviendroit en peu de tems à sa divine union : mais il le combat presque toute sa vie ; & comme il est né libre, il se sert de sa liberté pour résister à l'attrait de Dieu : Mais supposant qu'il suive cet attrait, qui le portera toujours à cesser toute action propre pour se laisser entraîner, purifier, & élever jusqu'à Dieu, l'ordre que Dieu tient par la nécessité de tout lui-même, est celui-ci.

Nous appelons cette nécessité *économie de sa Sagesse* : car nous donnons des noms aux opérations de Dieu pour nous faire entendre, quoiqu'il soit certain que tout est également Dieu en lui & pour lui : Ce qui fait la variété des opérations, c'est la variété des sujets sur lesquels elles s'appliquent : car tout est nécessité de Dieu en Dieu.

13. Je dis donc que Dieu voulant honorer une ame de son union intime, qui est la fin pour laquelle il l'a créée, & le fruit de la Rédemption de Jésus-Christ, car Dieu comme seul & Souverain Etre, existant par soi-même, ne pouvoit créer des êtres qui participassent de lui, sans imprimer dans le plus intime de leur substance un *instinct de réunion* à leur principe ; & c'est cet instinct de réunion dans l'essence de l'ame, qui est & sera éternellement le siège de la béatitude & de la damnation : si l'ame arrive à sa fin, s'y laissant conduire, & donnant toute liberté à son

instinct de suivre son Créateur, elle arrive dès cette vie à l'union de Dieu, mais union couverte sous le voile de la Foi.

Si elle ne suit pas cet instinct foncier qui se manifeste dès le commencement de la conversion, & qu'elle le laisse étouffer par l'entraînement de la nature corrompue, qui inspire un penchant contraire à celui de la grace ; & qu'elle meure en suivant cet instinct de corruption ; étant donc malheureusement *damnée*, & se trouvant fixée pour une éternité dans la disposition où elle meurt son ENFER sera l'entraînement de la nature corrompue, qui aura fait le mal ; & la *douleur* de la corruption, sans nul mélange de plaisir : & d'être attirée par une nécessité essentielle, qui ne peut jamais cesser qu'elle ne cesse d'être. Elle est donc tirée d'une violence infinie, & repoussée de même ; parce que le même Dieu, qui tire nécessairement dans les êtres participés de lui, repousse nécessairement dans les mêmes êtres ce qui lui est contraire : & c'est la *peine du dam*, qui passe tout ce que l'on peut s'imaginer.

Nous ne la comprenons pas en cette vie, parce que nous sommes entraînés par la nature corrompue, qui par les délectations matérielles & grossières fait diversion, & amusant les sentimens, empêche l'attention de l'esprit. Il n'en est pas de même dans l'autre vie, où l'esprit est dégagé de la matière, & tout appliqué à un seul & unique objet ou douloureux ou béatifique.

Comme nous sommes composés de corps & d'esprit, nous sommes partagés, & de telle sorte ensevelis dans les sentimens, que cet instinct de réunion & de tendance à Dieu demeure enveloppé & comme étouffé.

14. Lorsque Dieu convertit un pécheur, il commence par développer cet *instinct* ; & le tirant des ténèbres le fait sentir à l'ame ; alors elle sent en elle une pente & un *attrait* pour Dieu , qui lui avoit été inconnu jusqu'alors. Cet attrait anime la *volonté* , & lui donne une activité d'amour nécessaire : car il faut savoir, que c'est l'attrait qui mène la volonté, & qui excite l'amour ; plus l'attrait se développe, plus la tendance de la volonté augmente, plus l'amour croît ; de sorte que c'est cet attrait qui est le pivot sur lequel tout roule, & l'on verra toujours l'amour suivre l'attrait, & la volonté s'affujettir par la force de ce même attrait. Ceci est un enchaînement nécessaire.

Quand au contraire l'instinct de réunion à Dieu est étouffé par les attraites de la nature corrompue, nous voyons que notre volonté & notre amour suivent notre attrait. Lorsque nous sommes plus attirés par un objet créé, nous sentons moins cet instinct pour Dieu, & nous trouvons que notre amour en s'éloignant de son principe suit l'attrait corrompu, & que la volonté le soutient : ainsi la volonté devient rebelle, & l'amour dépravé : mais lorsque l'attrait de l'ame gagne le dessus, qu'il est par la grace de Dieu développé des ténèbres de l'erreur & du mensonge, alors il suit ; & en suivant, son activité croît : elle commence d'être éclairée de la lumière de vérité, lumière générale, Jésus-Christ (a) lumière éclairant tout homme venant au monde. Long-tems dans le commencement c'est un jour brouillé par les ombres de la nuit, jusqu'à ce qu'à force de se laisser entraîner par l'instinct, Jésus-Christ s'élève en nous comme le Soleil

(a) Jean 1. v. 9.

s'élève sur notre hémisphère. A mesure que sa lumière croît, elle dissipe nécessairement les ténèbres de la nuit ; de même Jésus-Christ nous illumine.

15. C'est de cette sorte que Jésus-Christ, Sagesse éternelle, est (a) *voie & vérité & vie* : Il est *voie*, puisqu'en nous attirant comme Dieu, il nous trace comme Dieu & homme la voie par laquelle il nous attire ; il est *vérité*, & cette vérité est la lumière éclatante & purifiante ; il est *vie*, parce que les ténèbres sont une mort pour l'ame, laquelle quoi qu'immortelle, ne laisse pas d'être dans la mort, lorsqu'elle est privée de la lumière vivifiante.

La Sagesse éternelle donc sans faire autre chose que d'attirer l'ame, & se faire suivre d'elle, prend à son égard ces trois qualités, y faisant ces trois fonctions.

16. Et comme nous voyons que le Soleil en attirant la vapeur, la purifie à mesure qu'il l'attire, & l'attire selon qu'il la purifie : il en fait tout de même pour l'ame. Il l'attire donc, comme nous l'avons vu, par la nécessité de l'attrait qui est en lui. Si l'ame suit cet attrait, il la purifie ; car il n'est pas moins essentiel à la nature de Dieu de purifier en attirant, qu'il lui est essentiel d'attirer : l'ame suit & est purifiée. Cette purification développant toujours plus l'attrait, l'approche davantage de Dieu, comme nous voyons que le Soleil en purifiant & subtilisant la vapeur qu'il attire, l'approche toujours plus de soi, jusqu'à ce qu'il l'ait rendue si pure, qu'elle participe à sa lumière, & devient une avec elle. C'est la figure de la conduite de la grace.

(a) Jean 14. v. 6.

17. Il faut donc suivre cet attrait à mesure qu'il se manifeste : & la fidélité à suivre l'attrait est la manifestation du même attrait. L'ame sent alors une pente pour son Dieu qu'elle n'avoit jamais éprouvée : son attrait & son amour s'augmentent chaque jour ; car l'amour soit l'attrait, & par cette augmentation d'attrait & d'amour, la volonté devient plus assujettie, jusqu'à ce qu'à force d'être attirée, purifiée & simplifiée, elle se perd dans la source de toute pureté. Car la fidélité à suivre l'attrait, simplifie l'ame, & la retire de la multiplicité des objets pour la réduire toute en un seul & unique objet, qui est Dieu.

18. Par cette conduite l'ame est simplifiée dans l'esprit & dans la volonté. Dans l'esprit, n'ayant qu'un esprit de foi net, pur & général, sans multiplicité de raisonnemens ; dans la volonté, étant dépouillée de tous desirs & tendances ; parce que cet unique objet la réunit, la retirant d'une infinité d'inclinations & de desirs multipliés en quantité d'objets, qui n'ayant pas assez d'étendue & de force pour la contenter, à cause de la grandeur de sa capacité, la laissent vide. C'est ce qui fait qu'elle se multiplie toujours plus en desirs, sans cependant jamais être satisfaite. Mais lorsqu'en suivant l'instinct qui la porte à sa dernière fin, elle trouve que plus elle le suit, plus ses vides se trouvent remplis ; c'est alors que celle qui se trouvoit infiniment plus grande que ce qu'elle possédoit hors de Dieu, se trouve trop petite pour recevoir ce qui lui est communiqué. C'est ce qui l'oblige de se retirer insensiblement de tout ce qui la partageoit au-dehors ; & se réunissant toujours plus en son divin objet, plus elle se ramasse, plus elle augmente sa capacité. Mais

comme son objet est infini, à mesure que la capacité croît, elle sent qu'il la surpasse infiniment ; & ne pouvant le contenir, réduite qu'elle est dans la simple unité, elle se perd en lui ; & se laisse comprendre par celui qu'elle ne peut jamais contenir.

19. Voilà ce que c'est que la simplicité de la volonté, qui rend l'ame semblable à Dieu : Car alors étant toute réunie dans ce divin objet, elle cesse de vouloir autre chose que Dieu. Mais comme il se veut lui-même pour lui-même, sans nul retour pour la créature, il est aisé de voir, que l'ame perd par là tous desirs qui lui sont propres, pour n'avoir qu'un seul désir, ou plutôt qu'une seule volonté, qui est celle de Dieu.

Et comme Dieu l'a attirée pour réunir en foi la volonté de la créature, il la veut aussi selon tous ses vouloirs. C'est alors qu'elle agit & veut ; mais son action & sa volonté est Dieu.

Cet attrait est vigoureux & agissant : mais comme l'ame conduite dans la volonté de Dieu est dans l'ordre & disposition divine, & dans la pente de sa fin, cela se fait si tranquillement, qu'il paroît naturel. C'est comme la pente d'une rivière, en sorte qu'il semble qu'elle soit sans action, quoique son action soit très-vigoureuse. C'est une action pleine de repos, & un repos agissant : non d'une action dont l'ame soit le principe. Dieu en est lui-même & le principe & la fin, en sorte que comme une roue suit le mouvement de son pivot, l'ame suit le mouvement de Dieu.

20. La simplicité de l'esprit consiste en ce que Dieu l'éclairant par sa lumière de vérité, le fait surpasser toutes les lumières multipliées de la raison ; & l'absorbant dans une lumière qui la surpasse, le fait défailir à tout le reste.

Or comme cette lumière de vérité est d'une étendue infinie & d'une pureté divine, étant Dieu même; elle n'a rien que l'entendement humain puisse attraper pour le concevoir & renfermer en soi. Cela fait que l'esprit, tout abîmé dans cette lumière, reste très-simple & très-nud; mais si pur, qu'il ne peut voir ni comprendre sa lumière, quoiqu'elle ne lui laisse rien ignorer au besoin. Elle n'a rien qui satisfasse l'esprit, quoiqu'il soit heureux dans sa nudité: parce que comme cette lumière excède sa capacité propre, elle ne lui laisse rien distinguer. Ce que l'esprit distingue & comprend est moindre que lui; mais ce qui l'absorbe étant plus grand, ne tombe point sous sa compréhension, & par conséquent sous son discernement.

§. III.

21. Comment l'ame est admise en Dieu ou rejetée de lui.
 22. 23. Quelle est la peine principale de l'ame rejetée de Dieu: & la raison de son éternité.
 24. Inégalité de pureté, de capacité & de gloire dans les Bienheureux: & d'où cela vient.
 25. Divers ordres de Saints.

21. CECI supposé, il est aisé de voir, qu'afin que l'ame soit unie à Dieu, il faut qu'elle lui ressemble: Elle ne peut lui ressembler qu'elle ne soit pure & simple comme lui: & qu'ainsi, lorsque l'ame sort de ce monde, si elle s'est laissée purifier à l'action de Dieu & simplifier au point qu'il faut, comme il est infaillible qu'elle a une pente infinie qui, en la détachant du corps, la perd en

Dieu, ne trouvant plus d'obstacles à sa réunion, elle suit infailliblement son instinct essentiel de réunion.

Celles au contraire qui ont étouffé cet attrait pour vivre dans le crime & la révolte, sans perdre jamais cette nécessité d'être attirées, seront repoussées à cause de leur impureté avec une violence inexplicable, sans que la violence du rejet diminue celle de l'attrait, ni la violence de l'attrait l'impétuosité du rejet.

22. Ceci est un tourment que le pur amour tout seul peut faire concevoir, & que l'homme charnel ne comprendra jamais. S'il n'y avoit point de peine spirituelle dans l'Enfer, ce ne seroit pas un Enfer; puisque l'ame a une capacité de souffrir & de jouir qui excède toutes douleurs matérielles & tous plaisirs sensibles.

Or de toutes les peines qui se peuvent souffrir, la plus violente est celle qui pénètre la substance de notre ame, & qui lui est la plus propre. La peine propre à la substance de l'ame est celle de sa fin, & celle du rejet de cette même fin. Car cette tendance est dans sa nature, & fait partie de son (a) existence: bien plus, elle est son existence même. Il est donc impossible qu'il y ait une peine pour l'ame plus violente ni plus propre à la tourmenter selon sa nature.

23. Quoique cette peine soit la plus violente que l'ame puisse souffrir, elle n'est point infinie: parce que l'ame, quoi qu'immortelle, est pourtant bornée & finie par sa nature; en sorte que son instinct est borné par rapport à sa nature, qui ne peut en avoir un plus grand; quoiqu'il soit infini à raison de son objet.

(a) C. à. d. essence actuelle.

L'attrait & la pente de Dieu pour lui-même, est infini comme lui : & comme il jouit toujours de lui-même, son attrait est son repos & sa béatitude. S'il étoit possible que Dieu fût un moment sans trouver en lui la consommation de son attrait, & la jouissance de soi-même, cet instant par la véhémence essentielle de cet attrait le détruiroit ; parce que n'existant qu'en soi & pour soi, & ne pouvant trouver son existence en aucun autre être, il faudroit nécessairement qu'il fut détruit. Il n'en est pas de même de l'homme, qui existe nécessairement en Dieu ; sa division d'avec soi-même ne l'empêche pas de subsister : sa division d'avec Dieu ne l'empêche pas non plus, en tant que cette division n'est que de volonté, c'est une volonté rebelle qui n'empêche pas la nécessité d'exister en Dieu : c'est ce qui fait le malheur de l'âme damnée, & son immortalité.

24. Les Bienheureux ont, outre la nécessité d'exister en Dieu, une volonté toute d'amour, qui les unit à lui avec un plaisir & une béatitude infinie : quoiqu'ils soient tous simples & réduits dans la pureté requise pour arriver au ciel, ils n'ont tous ni une égale pureté, ni une même capacité, ni une gloire semblable. Ils sont tous purs ; mais autre est la pureté d'une agate ou d'un petit rubis, autre celle d'un diamant parfait : ce sont toutes pierres précieuses ; mais les unes excèdent infiniment le prix des autres. Ils composent cependant tous la Jérusalem céleste ; tous leurs vides se trouvent remplis ; & ils sont tous infiniment heureux selon leur capacité.

Il y en a dont la capacité est d'une grande étendue, presque infinie. Ce sont des vases d'une grandeur démesurée : les autres sont petits ; &

quoiqu'ils soient purs & pleins, il y a néanmoins une très-grande différence : leur amour est pur à tous, car il est absolument impossible que le moindre propre intérêt entre au Ciel : s'il y entroit, il y mettroit l'imperfection. Il n'y a qu'une lumière dans le Ciel : cette lumière est l'Agneau. Il n'y a qu'un intérêt, c'est l'intérêt de Dieu ; qu'un amour, l'amour pur ; qu'une gloire, celle de Dieu. Mais cet amour, cette gloire, cette lumière étant Dieu, est d'une si grande étendue, qu'elle auroit de quoi consumer & éclairer & glorifier une infinité d'autres Hyérarchies d'AnGES & de Saints.

25. Dans le Ciel les Hyérarchies sont composées d'hommes & d'AnGES. Les Saints remplissent les places que les AnGES ont abandonnées par leur rébellion. Dans chaque Hyérarchie il y a des Saints plus éminens les uns que les autres. Les Saints sont placés entre les Esprits Angeliques selon leurs prérogatives particulières. Car quoique l'amour soit attribué aux Séraphins, tous les ordres ne laissent pas d'être remplis d'amour : mais comme les Séraphins ont excellé en pureté d'amour, & que c'a été leur prérogative particulière, les Saints dont l'amour est plus pur, plus nud & plus dégagé, sont placés entre les Séraphins. La prérogative particulière des Trônes est la constance & l'immobilité. Les âmes destinées en cette vie à tout sacrifier au pur amour, qui ont un amour pur, nud & simple, amour au-dessus du sensible, sont des Séraphins de cette vie.

Il ne faut pas prendre la pureté de l'amour pour le sentiment & la chaleur de l'amour : car tel qui paroît tout enflammé d'ardeur, est bien loin de la pureté de l'amour.

S E C O N D E P A R T I E.

§. I V.

26-28. *Purgatoire de l'ame. Elle ne peut y croître en mérite ou capacité. Ce qui s'explique par une similitude.*

29. 30. *Quoique la capacité de l'ame ne s'accroisse plus, il se fera néanmoins dans elle à l'infini, ainsi que dans les Anges, de nouvelles découvertes de ce qui est en Dieu. Cause & similitude de cela.*

31. *Quelques différences qui se trouvent dans la purification des ames.*

26. **P**OUR revenir aux ames du Purgatoire, qui est le but que je me suis proposé d'abord, je dis, que si en sortant de cette vie, elles se trouvent chargées des taches de quantité de péchés énormes, il faut un étrange Purgatoire pour les purifier.

L'ame donc sortant de cette vie a en elle, comme nous l'avons vu, l'instinct de réunion à son principe.

Cet instinct enveloppé par le commerce des sens ne se découvre qu'à peine en cette vie; mais à la mort il se fait sentir avec toute sa force.

Alors l'ame suivant sa pente iroit se perdre en Dieu avec une impétuosité qui passe tout ce que l'on en peut penser, si son impureté & le reste du péché ne l'en empêchoit.

L'essence de Dieu l'attire comme un sujet qui lui est propre, mais la sainteté de Dieu & sa pu-

reté la repoussent comme n'étant pas en état de leur être unie.

Il faut donc qu'elle reste dans un lieu que l'on appelle PURGATOIRE.

Il faut qu'elle y reste passive, jusqu'à ce que Dieu l'ait purifiée.

27. Tant que nous vivons sur la terre, Dieu en nous attirant à foi & nous purifiant, augmente & dilate toujours plus la capacité de notre ame, la rendant capable d'une plus grande béatitude. C'est ce que l'on appelle augmenter en mérite: & si nous pouvions augmenter à l'infini, nous aurions une béatitude infinie. Il n'en est pas de même après la mort. Car quoique l'ame sortie de cette vie en la grace de Dieu, ait un lieu de purification, & qu'elle ne soit pas fixée dans son impureté, si cela étoit elle ne pourroit jamais entrer au ciel; elle est néanmoins fixée quant à sa capacité: de sorte que quoiqu'elle puisse être purifiée de ses souillures, elle ne peut accroître sa capacité: si cela étoit autrement, elle croîtroit en grace & en mérites.

28. Elle est donc fixée pour son étendue dans l'état où elle se trouve au moment de la mort: par exemple un vase croît entre les mains du potier, tant qu'il demeure sur le tour il s'étend insensiblement; mais lorsqu'après lui avoir donné la capacité conforme à l'usage auquel il le destine, il l'a mis dans le fourneau, il n'y a plus moyen de l'accroître: il peut le nettoyer & le purifier, mais non lui donner plus d'étendue.

Le Purgatoire de même, purifie les ames: mais il n'accroît point leur capacité de jouissance.

Le péché augmente incessamment la capacité de souffrir & d'être malheureux; comme la grace

augmente celle de jouir de Dieu : Mais de même que la mort termine le détestable ouvrage de l'homme criminel, & que sa douleur n'augmente point dans son point essentiel étant une fois damné; aussi l'homme mort en grace ne peut croître en capacité de jouissance essentielle.

29. Il y a deux manières de concevoir la capacité de l'ame, & la béatitude.

(1) Quant à la *capacité* de l'ame, elle est *fixée* au moment de sa mort, de sorte que mille ans de Purgatoire ne l'augmenteroient pas : sa place est marquée dans le Ciel ; & elle n'augmente jamais en gloire de béatitude essentielle. Dieu la remplit d'abord de lui-même selon sa mesure & la grandeur où il la destine. Ceci est constant, que les Saints ne croissent ni en béatitude essentielle, ni en mérite tant qu'ils sont dans le Ciel : parce qu'ils sont dans le terme fixe & invariable.

Ce qui n'empêche pas (2) que Dieu, qui est *infini*, ne leur *découvre toujours* en lui de nouvelles *variétés de beautés* ; & cela sera toute l'éternité. C'est pourquoi Dieu est à ses Saints une beauté ancienne & nouvelle ; & c'est en ce sens qu'il est dit, que (a) *les Anges desireront sans cesse* de le voir.

Or il est certain que si nous prenons le *désir* comme il est ordinairement, pour un vide à remplir, ce désir ne peut point être attribué aux Anges : car s'ils avoient un vide qui ne fut pas parfaitement rempli, ils ne seroient pas heureux : ils sont donc essentiellement bienheureux ; & tous leurs vides sont remplis : mais ce désir est un appétit sans faim de ce qu'on possède, & qui découvre incessamment de nouvelles beautés dans l'objet possédé.

(a) 1 Petr. I. v. 12.

30. Ceci est causé par la petitesse de la créature & l'immensité divine. Une personne possède un trésor infini, ou un objet dont elle est parfaitement contente : mais quoiqu'elle possède tout en même tems ce trésor ; néanmoins cet objet excédant la capacité de la vue, quoiqu'il se soit laissé voir dans la totalité de lui-même, ne laisse pas de manifester chaque jour avec un plaisir infini mille charmes que l'on ne remarquoit pas, à cause que la totalité de l'objet excède la portée de celui qui le possède. Dans les mêmes appas, mille attraits sont découverts : de manière que sans croître en béatitude essentielle, l'ame découvre dans son bonheur mille agrémens ; & en découvrira éternellement, à cause de l'infinité de son objet.

31. Je dis donc, que l'ame du Purgatoire peut être purifiée : mais que sa capacité béatifique ne peut augmenter après la mort. Ceci sert de preuve à ce que j'ai avancé au commencement, (a) qu'il y auroit des Saints, inférieurs en grace à d'autres Saints, qui cependant n'ont jamais été en Purgatoire ; & des Saints très-éminens qui y ont passé. La raison est prise du côté de Dieu & de l'éminence de leur grace ; du côté de Dieu, qui choisit pour être le plus proche de lui les sujets les plus purs & étendus ; & cette pureté est si éminente, que la moindre tache est purifiée d'une manière très-forte : car plus ils ont reçu, plus il leur est demandé. Tous les cristaux sont purs ; mais ceux que l'on destine pour les plus beaux ouvrages, combien les polit-on, & avec combien d'exactitude y regarde-t-on ? Il en est de même des Saints.

(a) *Ci-dessus nomb. 4.*

De plus il y a des Saints qui meurent dans un instant où ils seront épurés selon leur capacité, quoique petite & bornée, comme un enfant au sortir du batême; & d'autres, quoique d'une grace très-éminente, ne sont pas purifiés au point qu'il faut pour approcher de Dieu: c'est pourquoi ils ont besoin de Purgatoire: & au sortir de ce lieu de souffrance, ils passent beaucoup d'Anges & de Saints.

§. V.

32. D'où viennent les souffrances du Purgatoire.

33. Deux sortes de peines dans le Purgatoire, & aussi dans l'Enfer; & leurs différences dans ces deux états.

34. 35. Paix & contentement des ames du Purgatoire. Double désespoir des ames damnées.

36. Que les ames du Purgatoire ne sont point susceptibles de propre volonté, ni de désir intéressé.

32. **L**E feu qui brûle dans le Purgatoire n'est autre que Dieu même, qui par sa divine justice purifie l'ame. Cette opération est semblable à celle du feu, qui brûle en purifiant. La Justice donc appliquée sur l'ame lui fait souffrir une douleur inconcevable: non que la justice ait rien de rigoureux: cette même justice par son admirable opération béatifie les uns & fait souffrir les autres. La souffrance en cette vie & en l'autre ne vient point d'elle. Il est vrai qu'elle crie par-tout, *Qui est comme Dieu?* & son activité est infinie pour ôter tous les obstacles qui empêchent le regne de Dieu en nous. L'opposition qui reste dans la créature est donc ce qui fait la souffrance, avec le feu divin

divin de cette justice, qui pénètre toute l'ame & la purifie en la pénétrant. C'est donc la contrariété qui fait la douleur. L'ame étant délivrée des empêchemens qui retardent sa réunion, ne souffriroit pas dans le Purgatoire, ni même dans l'Enfer, la cause de la souffrance étant ôtée: & cette même justice si cruelle en apparence, lui feroit une béatitude.

33. Il y a deux manieres principales de peines dans le Purgatoire, comme il y en a dans l'Enfer; l'une vient, comme il a été dit, de l'attrait de Dieu & du rejet de ce même Dieu; l'autre est causée par l'application douloureuse de la divine justice: son feu spirituel n'est nourri que de notre impureté; & perd son activité douloureuse & pénétrante sitôt que l'ame perd l'impureté.

Il y a cette différence entre le Purgatoire & l'Enfer, que l'ame du Purgatoire étant attirée de Dieu pour se perdre en lui; quoiqu'elle en soit repoussée à cause de son impureté, sent fort bien dans le plus intime de son ame cet instinct béatifique, qui l'assure que l'impureté, qui fait son rejet, sera détruite; qu'elle est destinée à suivre cet attrait divin, & à se perdre en Dieu.

Ce n'est pas qu'il n'y ait des ames que Dieu tient dans une extrême ignorance d'elles-mêmes dans ces flammes: & comme toute réflexion est interdite à ces ames, elles ne connoissent que selon la manifestation qui leur est faite; & il y en a qui pour des choses connues de Dieu seul, n'ont nulle vue de leur état: elles ne découvrent point cet instinct béatifique; elles ignorent le lieu qu'elles habitent; leur volonté est soumise, & elles n'ont ni révolte ni désespoir: mais tout est caché pour elles.

34. La divine justice est appliquée à la vérité sur les âmes du Purgatoire comme un feu dévorant, & ceci leur fait souffrir des tourmens inconcevables : mais comme elles sont dans l'ordre & disposition divine, elles sont dans une union si grande de leur volonté à celle de Dieu, que leur paix est parfaite au milieu des plus grandes douleurs : elles sont & très-contentes que Dieu se venge des résistances qu'elles lui ont faites, & très-obligées à cette divine Justice, qui les purifie : au lieu que les âmes damnées sentant cet attrait, & étant repoussées avec impétuosité, éprouvent en elles l'instinct malin de la damnation, comprenant avec un désespoir plein de rage & de fureur qu'elles ne verront jamais Dieu, qui seul les peut rendre heureuses ; qu'elles ne cesseront jamais de tendre à lui & d'en être repoussées ; la révolte de leur volonté & la haine de Dieu augmente leur désespoir : c'est un double désespoir, de ne pouvoir jamais posséder Dieu, ni cesser de tendre à lui.

35. La Justice qui exerce les âmes du Purgatoire est une justice d'amour ; mais d'un amour rigoureux qui n'est rigoureux que parce qu'il est pur. La Justice qui exerce les damnés est une justice d'ire & de fureur, qui étant repoussée par une volonté rebelle, qui ne peut jamais ni agréer ni aimer son châtiment, parce qu'elle ne peut cesser de haïr Dieu, cause une rage & un trouble effroyable, d'autant plus grand, que les damnés sont hors de l'ordre & disposition divine, & de la fin pour laquelle ils avoient été créés. Si l'âme damnée pouvoit accepter sa damnation par résignation, elle cesseroit de l'être, & deviendrait bienheureuse, faisant un acte d'amour très-parfait.

36. L'âme du Purgatoire est incapable d'avoir une volonté différente de Dieu : si elle étoit autrement elle seroit dans le péché actuel ; ce qui est contraire à son état. Elle est au sortir de cette vie mise dans la vérité de Dieu & de ce qu'elle est ; de sorte que si elle pouvoit entrer au ciel sans être purifiée, ce lui seroit un tourment incomparablement plus grand que celui de la purification. Elle voit avec un agrément inconcevable la justice de Dieu appliquée à la purifier.

Cette complaisance n'est point causée par quelque retour d'intérêt propre ; mais par le seul intérêt de Dieu. Car il faut bien se donner de garde de confondre dans les âmes du Purgatoire un désir imparfait de leur délivrance, avec cet instinct ou tendance nécessaire à leur dernière fin : il est aussi impossible que les âmes du Purgatoire par cet instinct béatifique & de réunion à leur fin, ne tendent pas à Dieu avec une violence & une impétuosité inconcevable, que je regarde comme la plus violente peine du Purgatoire ; qu'il est impossible qu'elles puissent avoir un désir intéressé d'être soulagées & de jouir de la gloire.

Ces sentimens intéressés & d'amour-propre sont incompatibles avec la lumière de vérité ; lumière droite, qui ne laisse voir que Dieu pour lui-même, & qui cache tout le reste. Si l'âme du Purgatoire par un retour d'amour-propre sur elle-même, pouvoit penser. „ Je sortirai de ce lieu „ bientôt ; j'y suis pour telles fautes, que je voudrois n'avoir pas commises ; je voudrois qu'on „ offrit des sacrifices pour abrégier mes peines : „ elle seroit dans une imperfection actuelle, dont elle est absolument incapable.

Elle est donc abîmée dans la divine volonté,

enforte qu'elle n'a plus de vûe sur elle-même, mais demeure contente & satisfaite que Dieu fasse d'elle ce qu'il lui plaira : elle demeure paisible dans des tourmens inexplicables, sans penser à elle pour peu que ce soit. Sa paix vient de l'union à la volonté de Dieu, qui ordonne les tourmens.

§. VI.

37. 38. *Solution de deux difficultés : (1) Les ames du Purgatoire, quoique sans désir propre, souffrent par le principe de l'instinct. (2) Comment les suffrages de l'Eglise leur sont utiles, & jusqu'où.*

39. *Violent Purgatoire de quelques-uns des plus grands Saints. Purgatoire très-difficile pour les péchés de l'esprit.*

40. *Nécessité évidente du Purgatoire. Conclusion de l'ouvrage.*

37. **O**N pourra me faire deux objections; l'une que si ces ames sont disposées comme je le dis, elles ne souffrent point du désir de voir Dieu, étant pleinement contentes dans la volonté de Dieu : l'autre, que les suffrages de l'Eglise leur sont inutiles.

Je réponds à cela, que si nous prenons le *désir* comme une impatience d'être délivré de la douleur & d'être béatifié, qui n'envisage que l'intérêt de la créature, ces ames sont incapables de le former : ce seroit même une faute très-groffière : le pur amour & la perte en Dieu n'admettent aucuns de ces désirs, ni même la pensée. Mais si nous prenons le *désir* pour cet *instinct* de

réunion à leur objet béatifique, cet instinct est tellement violent, & tellement essentiel à l'ame, qu'elle cesseroit aussitôt d'être que de l'avoir.

Cet instinct n'est point un désir, puisque le désir appartient proprement à la volonté; & que l'ame abimée dans la volonté de Dieu ne pouvant avoir de volonté différente de la sienne, ne peut par conséquent désirer; mais pour cet instinct, il est dans l'essence de l'ame; il est de sa nature : il est impossible que sa violence cesse que par la réunion au bien Souverain : de sorte qu'il est vrai que ces ames souffrent plus qu'on ne peut penser; qu'elles tendent nécessairement; & que cependant elles ne désirent point.

38. Les suffrages de l'Eglise leur sont très-futiles; parce qu'il y a un tems marqué pour l'expiation de chaque faute; & ce tems s'abrège par les suffrages : il faut que le feu de la divine justice purifie l'ame sans miséricorde dans toute l'étendue des desseins de Dieu sur elle : en quoi les suffrages sont très-utiles. C'est que comme les ames du Purgatoire ne peuvent ni mériter, ni s'appliquer le sang de Jésus-Christ, les suffrages de l'Eglise leur appliquent ce sang, qui les lave de leurs taches.

Mais pour la purification de la propriété, rien n'est capable de faire quitter à la divine Justice le sujet sur lequel elle attache son feu, qu'il ne l'ait parfaitement purifié.

Il me vient la comparaison du feu d'esprit de vin, il brûle tant que l'esprit brûle : le feu s'éteint sitôt qu'il n'y a plus d'esprit : le feu de la justice attaché à l'ame en la manière que je l'ai dit, ne la quitte point que son impureté ne la quitte, & que dans l'instant qu'elle se perd en Dieu.

39. Comme il faut un feu plus véhément lorsqu'on veut épurer davantage, de même plus les âmes sont destinées à une gloire éminente, plus leur Purgatoire est violent. Il y aura parmi les Séraphins des Saints qui auront brûlé dans les flammes de la divine Justice. Heureuses celles qui se laissent purifier en cette vie au feu dévorant de la Justice de Dieu !

Les âmes sont toutes passives lorsqu'elles sont épurées par la divine Justice : elles doivent être de même en cette vie, lorsqu'elles sont assez heureuses que d'être purifiées par elle.

Les péchés de l'esprit étant ceux qui sont les plus opposés à Dieu, sont aussi ceux dont la purification est plus difficile. La *propriété* ne peut être rachetée : il faut qu'elle soit détruite. Il y a des personnes d'une vie qui paroît sainte aux yeux des hommes, qui ont plus de propriété que de gros pécheurs. C'est ce qui fait qu'ils ont un plus violent Purgatoire, & d'autant plus long, que les suffrages sont appliqués aux pécheurs plutôt qu'à eux. Celui à qui il est plus donné, il lui fera demandé davantage.

40. Il est nécessaire à cause de la pureté de Dieu & de la faiblesse de la créature, qu'il y ait un Purgatoire. S'il n'y en avoit point, comme rien d'impur n'entre en Dieu, que deviendroient tant d'âmes de bonne volonté, & tant de gens qui ont gémi sous le poids d'une vertu propriétaire ? d'autres, qui ne s'étant convertis qu'au moment de la mort, sortent de cette vie tout fumans de péché ? Les péchés ne sont plus, mais le foyer est encore tout noir. Il faut que ce qui est impur (*a*) soit purifié avant qu'il entre en Dieu. L'homme réconcilié par la grace n'est pas

(a) Hebr. 12. v. 14.

un homme parfait : il meurt accablé d'impureté sans pouvoir se soulager. Si Dieu, par une miséricorde infinie, n'avoit établi ce lieu, que deviendroient toutes ces âmes !

Que ceux qui sont appelés au PUR AMOUR, & qui n'y correspondent point, conservant leur propre intérêt qu'ils se dissimulent à eux-mêmes, seront punis ! O qu'ils méritent de l'être ! puisqu'ayant connu la vérité, ils ne l'ont pas suivie !

Heureux ceux qui suivant leur INSTINCT DE RÉUNION, se laissent conduire & purifier à Dieu, même dès cette vie ! Ceux-là rendent à Dieu une gloire digne de lui.

O sacrifice de tout soi-même que vous êtes purifiant !

O sainteté de Dieu, que ne méritez-vous point !

O péchés d'esprit, que vous êtes horribles ! Si on pouvoit les voir par la lumière de vérité, ô que l'on en feroit étonné !

Suivons cet INSTINCT DE DIEU, qui nous séparera peu-à-peu de nous-mêmes pour NOUS PERDRE EN DIEU.

DIVISION ET ABRÉGÉ DE CE TRAITÉ.

PREMIERE PARTIE.

§. I.

1. *Raison & état général des ames du Purgatoire, & de leur purification.* 283
2. 3. *Fixation de l'ame à la mort quant à son état & à sa capacité. Son jugement particulier, différé.* 284
4. *Ames qui vont à Dieu immédiatement, mais différemment.* *ibid.*
5. *Ames qui vont en Enfer : comment & pourquoi.* 285
- 6-7. *Ames qui vont au Purgatoire. Raison de cette dispensation.* 286

§. II.

8. *La pureté de l'Esprit (un des grands principes sur ce sujet) consiste en sa simplicité.* 288
9. *La créature ne peut se purifier soi-même, mais seulement s'y disposer.* *ibid.*
10. 11. *Dieu seul purifie. L'ame est ici passive.* *ibid.*
12. *La purification expliquée par une comparaison.* 289
13. *La même (& aussi la damnation) expliquée par le principe notable de l'instinct. Pourquoi la peine du dam (ainsi nommée) est insensible en cette vie-ci dans les ames qui ne sont point en grace* 290
- 14-17. *La purification, de même que la conversion, se font par l'instinct & la dispensation de la Sagesse divine. Son procédé.* 292

DIVISION ET ABRÉGÉ. 313

18. *Comment se simplifie l'ame.* 294
19. 20. *Simplicité de la volonté & de son action. Simplicité de l'esprit.* 295

§. III.

21. *Comment l'ame est admise en Dieu ou rejetée de lui.* 296
22. 23. *Quelle est la peine principale de l'ame rejetée de Dieu : & la raison de son éternité.* 297
24. *Inégalité de pureté, de capacité & de gloire dans les Bienheureux : & d'où cela vient.* 298
25. *Divers ordres de Saints.* 299

SECONDE PARTIE.

§. IV.

- 26-28. *Purgatoire de l'ame. Elle ne peut y croître en mérite ou capacité. Cela s'explique par une similitude.* 300
29. 30. *Quoique la capacité de l'ame ne s'accroisse plus, il se fera néanmoins dans elle à l'infini, ainsi que dans les Anges, de nouvelles découvertes de ce qu'il est en Dieu. Cause & similitude de cela.* 302
31. *Quelques différences qui se trouvent dans la purification des ames.* 303

§. V.

32. *D'où viennent les souffrances du Purgatoire.* 304
33. *Deux sortes de peines dans le Purgatoire, comme aussi dans l'Enfer ; & leurs différences dans ces deux états.* 305
34. 35. *Paix & contentement des ames du Purgatoire. Double désespoir des ames damnées.* 306

314 DIVISION ET ABRÉGÉ.

36. Que les ames du Purgatoire ne sont point susceptibles de propre volonté, ni de désir intéressé. 307

§. VI.

37. 38. Solution de deux difficultés : (1) Les ames du Purgatoire, quoique sans désir propre, souffrent par le principe de l'infini. (2) Comment les suffrages de l'Eglise leur sont utiles, & jusqu'où. 308

39. Violent Purgatoire de quelques-uns des plus grands Saints. Purgatoire très-difficile pour les péchés de l'esprit. 310

40. Nécessité évidente du Purgatoire. Conclusion de l'ouvrage. 310

FIN.

PETIT ABRÉGÉ
DE LA VOIE
ET
DE LA RÉUNION
DE L'ÂME A DIEU.

DIVISÉ EN DEUX PARTIES.

»—————«
PETIT ABRÉGÉ
DE LA VOIE ET DE LA RÉUNION
DE L'ÂME À DIEU.

PREMIERE PARTIE,
DE LA VOIE À DIEU.

§. I. ET II.

- 1-4. Premier & second degré de la voie à Dieu, qui sont, le Retour de l'âme, & la Touche efficace de Dieu dans la volonté, où se trouve la science savoureuse, différente de celle des lumières distinctes.
2. Cette voie est de deux sortes, l'une, affective; l'autre, moins sensible & plus pénible.
3. Gradations & alternatives de sécheresses & de goûts. Lumière obscure.
4. Effets du second degré. Activité savoureuse.

I.

1. LE premier degré est le retour à Dieu, où l'âme véritablement convertie subsiste par le moyen de la grace.

II. Il lui est donné ensuite une touche efficace dans la volonté qui l'invite au recueillement, & lui apprend que Dieu est au-dedans d'elle, que c'est le lieu où il le faut chercher; qu'il est présent à son cœur, que c'est dans ce lieu qu'il en faut jouir. Cette découverte est au commencement d'un très-grand goût à l'âme, lui donnant comme une notice, ou, si vous voulez, un gage d'un

bonheur à venir, qui ne faisant que commencer, ne laisse pas de découvrir à l'ame la route qu'elle doit tenir, qui est celle de l'intérieur.

Cette découverte est d'autant plus avantageuse, qu'elle est la source de tout le bonheur de l'ame, & le fondement solide de tout l'intérieur; puisque les ames qui ne tendent à Dieu que par la pensée, quoiqu'elles contemplent, même d'un regard de l'esprit, ne parviendront jamais à l'union intime, si elles ne quittent leur route pour entrer dans celle de la touche intérieure, où toute l'opération se fait dans la volonté.

Les personnes qui sont conduites par cette voie sont celles qui éprouvent la *science favorable*, quoiqu'elles soient conduites par un abandon aveugle. Elles ne vont jamais par les lumières de l'esprit, comme les premières, qui reçoivent des lumières distinctes pour leur conduite; & qui voyant les routes par où elles sont conduites, ne marchent jamais par les routes impénétrables de la volonté cachée; ce qui n'est que pour les dernières. Les premières marchent sur les *témoignages* que leurs lumières leur donnent, aidées de leur raison; & elles sont bien: mais les secondes, destinées à suivre aveuglément une conduite inconnue qui leur paroît toute naturelle, quoiqu'elles semblent aller à tâtons, vont cependant plus sûrement que les premières, qui peuvent se tromper dans les lumières de leur esprit; & celles-ci, les secondes sont conduites par une volonté souveraine qui les mène comme il lui plaît. De plus, toutes les opérations les plus immédiates se font dans le *centre de l'ame*, qui n'est autre que les trois puissances réduites dans l'unité de la volon-

té, où elles s'absorbent toutes, suivant insensiblement cette route que la *touche* dont nous avons parlé, leur a découverte.

2. Ces dernières personnes sont celles qui suivent le *chemin de la FOI* & de l'ABANDON total. Elles n'ont de goût & de liberté que pour cela. Tout ce qui n'est point cela, les gêne & les embarrasse. Elles sont conduites par une plus grande sécheresse que les premières: car comme elles n'ont rien dans l'esprit qui les fixe, leur esprit est souvent divagué, & n'a rien qui les puisse arrêter. Et comme il y a de deux fortes d'ames, de celles qui sont conduites par la volonté; les unes sont plus affectives, les autres plus sèches: Les affectives ont plus de goût, & moins de solide; & elles doivent mettre le hola à la nature trop empressée, laissant tomber les faillies qui paroissent toutes brûlantes d'amour: Les autres ont un état plus dur & plus insensible, & leur état paroît tout naturel: cependant elles ont dans le fond de la volonté quelque chose de délicat qui leur sert d'aliment, & qui est comme le précis de ce que les autres ont dans l'esprit & dans l'ardeur de la volonté.

Cependant comme ce soutien est très-délicat, il est souvent imperceptible, & la moindre chose le couvre. C'est ce qui fait bien de la peine, sur tout dans le tems des épreuves & des tentations; parce que comme le goût & le soutien est délicat & caché, la volonté est aussi fort délicate & cachée; de manière que ces personnes n'ont point de ces fortes volontés. Leur état est plus indifférent, plus insensible, leur voie plus unie. Quoique cela soit de la forte, elles ont souvent autant & plus de peines que les premières; car rien ne se faisant en elles par entraînement, tout s'y opère

comme naturellement ; & cette volonté toute foible, insensible & cachée ne se trouve point pour faire tête aux ennemis. Cependant la fidélité de ces derniers surpasse souvent celle des autres. La différence de S. Pierre & de S. Jean est remarquable : l'un fait paroître un zèle extraordinaire, & cependant tombe à la voix d'une fervante ; l'autre sans rien témoigner au-dehors, demeure fidele jusqu'au bout.

Mais, me direz-vous, si cette ame n'a point d'entraînement violent, & qu'elle marche dans l'aveuglement, fait-elle la volonté de Dieu ? Elle la fait plus véritablement, quoiqu'elle n'en ait aucune certitude distincte : la volonté de Dieu demeure gravée dans le fond de cette ame avec des caractères ineffaçables : de sorte qu'elle fait par un abandon froid, languissant, mais ferme & inviolable, ce que les autres font par l'entraînement d'un goût fort marqué.

3. L'ame par le moyen de cette touche, va de degrés en degrés par la foi savoureuse plus ou moins sensible, où elle éprouve des alternatives continuelles de sécheresse & de goût de la présence de Dieu, trouvant toujours que le goût s'approfondissant devient moins aperçu ; & qu'ainsi il est plus délicat & intime. Elle éprouve aussi, que sans nulle lumière distincte, & toute pleine de sécheresse, elle ne laisse pas d'être éclairée : car cet état est lumineux en lui-même, quoiqu'il soit si obscur par rapport à l'ame qui le possède. Et cela est si vrai, qu'elle se trouve plus instruite de la vérité, je veux dire de cette vérité qui est imprimée dans le fond d'elle-même, qui fait que tout cède à la volonté de Dieu. Cette divine volonté lui devient plus familière ;

&

& elle pénètre mille choses par un goût insipide que la lumière de la raison & de la science ne lui peut point découvrir. Elle est insensiblement & peu-à-peu, sans savoir comme cela se fait, dressée pour les états qui doivent suivre.

Les épreuves de cet état sont des alternatives de sécheresse & de facilité. La sécheresse purifie l'attache ou même la tendance & le goût naturel que l'on a pour la jouissance de Dieu. De sorte que tout ce degré est composé d'alternative de goût, de sécheresse, & de facilité, sans qu'il soit fait mention de tentations, si ce n'est de fort passagères, ou de certains défauts : car dans tous les états dès le commencement, lorsque l'on est dans la sécheresse, on tombe plus facilement dans les défauts naturels, que dans le tems du goût intérieur, où l'onction de la grace garantit de mille maux. Dans tous les états précédens & jusqu'ici l'ame combat ses mauvaises habitudes, tâche avec effort de les vaincre, & se fert pour cela de toutes sortes de pénitences.

Dans les commencemens que Dieu l'attire au dedans, il la tourne de telle sorte contr'elle-même, qu'elle ne peut que se priver de tous les biens, de tous les plaisirs les plus innocens, & se procurer toutes sortes de maux. Il y en a à qui Dieu ne donne aucune relâche là-dessus, jusqu'à ce qu'ils aient détruit dans la nature, c'est-à-dire, dans les sens extérieurs, les appétits ou répugnances.

4. La destruction des appétits ou répugnances des sens extérieurs appartient au second degré, que j'ai appelé, (a) *touche efficace dans la volonté* ; & c'est dans ce degré, sur-tout lorsque l'attrait

(a) Ci-dessus n. 1.

Opusc. Tome II.

est vigoureux & l'onction fort favorable, que se pratiquent les plus grandes & les plus fortes vertus. Car il n'y a point d'invention que Dieu ne fasse trouver à cette personne pour se vaincre & se surmonter en toutes choses : de sorte que par cette pratique continuelle, accompagnée de l'onction de la grace dont nous avons parlé, l'esprit prend le dessus de la nature, & la partie inférieure se trouve lui être assujettie sans résistance, & ne lui fait non plus de peine, que s'il n'y avoit plus de sentimens extérieurs. Les personnes peu éclairées prennent cela pour la mort. C'est bien la mort des sens : mais il s'en faut bien que ce ne soit celle de l'esprit.

§. III.

§. 6. *Troisième degré. Déchet d'activité & de forces par une passivité favorable. Destruction des sentimens intérieurs.*

5. **LORSQUE** l'on a goûté quelque tems le repos d'une victoire qu'on avoit remportée avec tant de peine, & que l'on croit être affranchi pour toujours d'un ennemi dont toute la violence a été détruite, on entre dans le troisième degré, qui est une suite de celui-là, qui est toujours foi favorable, plus ou moins, selon l'état de la personne. On entre dans une alternative de sécheresse & de facilité comme je l'ai dit. Dans cette sécheresse l'ame éprouve de certaines faiblesses extérieures, certains défauts naturels, pourtant légers, qui la surprennent : & elle sent en même tems que cette force qui lui avoit été donnée pour combattre, s'affaiblit. Cela vient de ce que la force intérieure active se perd : car quoique

dans le second degré l'ame s'imagine d'être en silence devant Dieu, elle n'y est pas tout-à-fait. Elle est bien dans un silence de toute parole, soit de cœur, soit de bouche : mais elle est toute en opération de tendance vers Dieu, & d'exhalaison d'amour : De sorte qu'ayant ce qu'il y a de plus fort dans l'activité amoureuse, qui est l'opération de ce même amour vers son divin objet, elle faillit, pour ainsi parler, continuellement vers son objet ; de sorte que son activité amoureuse est liée d'une paix favorable, & presque rendue continuelle. Et comme toute la force du combat contre notre nature vient de la force de l'activité amoureuse, c'est dans ce tems que se pratiquent les plus fortes vertus, & que se font les plus fortes mortifications.

Mais à mesure que l'activité amoureuse se perd & s'éteint par la passivité amoureuse, la force active pour se combattre se perd, & à mesure que ce degré avance, & que l'ame devient plus passive, elle devient plus impuissante de se combattre. Plus Dieu devient fort chez nous, plus nous sommes faibles. Il y a des ames qui regardent comme de fortes épreuves cette impuissance de se combattre. Elles ne voient pas que tout notre travail, aidé & secouru de la grace, ne peut jamais aller qu'à combattre & vaincre les sens extérieurs, après quoi, Dieu s'empare peu-à-peu de notre fond, devient lui-même notre purificateur. Et comme il a voulu tout notre soin tant qu'il nous a laissés dans l'activité amoureuse, il veut aussi toute notre fidélité pour le laisser faire, lorsqu'il commence à se rendre le maître par l'assujettissement de la chair à l'esprit.

Car il faut remarquer, que toute notre perfec-

tion extérieure doit dépendre de l'intérieure, & ne doit fuivre que celle du dedans : de sorte que lorsque nous avons une oraison active, quoique simple, nous sommes activement tournés contre nous-mêmes, quoique simplement.

6. Si le second degré détruit les sens extérieurs, le troisième est pour détruire les sens intérieurs : & c'est ce qui se fait par la *passivité* favorable. Mais comme alors le travail de Dieu est au dedans, il semble abandonner le dehors. C'est ce qui fait reparoître, quoique foiblement pourtant, les défauts qui sembloient éteints : & ils ne paroissent que dans le tems de la sécheresse.

Plus le troisième degré approche de sa fin, plus les sécheresses sont longues & fréquentes, & la foiblesse augmente. C'est une purification qui sert à détruire les sentimens intérieurs, comme l'activité amoureuse a détruit les sentimens extérieurs : & dans chaque degré il y a des alternatives de sécheresse & de jouissance. La sécheresse sert de Purgatoire à la jouissance qui doit fuivre. Ce Purgatoire est toujours pénible, à cause du dessèchement & de l'affoiblissement. Sitôt que l'on cesse de faire ces sortes de mortifications volontaires par les impuissances où l'on est, celles de la providence prennent la place, qui sont les croix que Dieu choisit conformément au degré. Ce ne sont point des croix choisies par l'ame : mais l'ame conduite intérieurement de Dieu, a les croix que la providence lui ménage.

§. IV.

7. 8. Quatrième degré, de foi nue : double dépouillement, le douloureux, & le languissant.

9. 10. 11. Causes du dépouillement. Gradations divines en cela. Comparaison admirable. Solution de deux difficultés.

12. Fidélité de l'ame, & de Dieu présent à elle, en cet état.

7. LE quatrième degré est la *foi nue*, où il n'est parlé que de dépouillement intérieur & extérieur : car l'un suit toujours l'autre.

Chaque degré a son commencement, son progrès & sa fin.

Tout ce qui avoit été donné & acquis avec tant de peine est ôté peu-à-peu.

Ce degré est le plus long, & n'est terminé qu'à la mort totale, au cas que l'ame se laisse assez détruire pour mourir entièrement à elle-même. Car une infinité d'ames ne passent point les premiers degrés : & de celles qui entrent en celui-ci, très-peu le consomment entièrement.

8. Ce dépouillement se fait dans les unes d'une manière violente : & quoique ces personnes souffrent une douleur plus sensible que les autres, elles sont moins à plaindre ; parce que la violence de leur douleur leur est un appui. Mais les secondes n'éprouvent leur dépouillement que comme une foiblesse & un certain dégoût des choses, qui paroît une lâcheté & une involonté de les faire.

On est dépouillé d'abord des choses de surrogation, & l'on devient impuissant de faire ce que l'on faisoit dans les degrés précédens. A mesure que l'on est dépouillé de ces choses, on se sent une foiblesse générale sur toute sorte de sujets, qui croît chaque jour, loin de diminuer. Cette foiblesse & cette impuissance augmentant

ainsi peu-à-peu, on entre dans un état où l'on commence de dire, (a) *Je ne fais pas le bien que j'aime*, & je n'ai de pente que pour le mal que je hais.

Après que l'on a été dépouillé des choses extérieures & intérieures qui ne sont pas nécessaires, on est peu-à-peu dépouillé de celles qui le sont; & à mesure que l'on est dépouillé au-dehors de tout ce qui entretenoit une certaine vie vertueuse qui remplissoit une vie Chrétienne, on est dépouillé au-dedans d'un certain goût ou soutien substantiel. Plus ce soutien devient délicat & subtil, plus sa perte devient sensible. Il faut remarquer cependant qu'il ne se perd point, si ce n'est à notre connoissance, n'ayant rien au monde qui le puisse faire discerner, parce qu'il est dans l'ame comme sans nulle action qui lui puisse servir d'appui. Si cela étoit autrement, il empêcheroit la mort & la perte de l'ame. Mais il se retire au-dedans, & se concentre si fort que l'ame ne l'aperçoit plus.

9. Et pourquoi, me direz-vous, cette conduite? Elle a été depuis le commencement de la voie jusqu'à présent, pour faire passer l'ame du multiplié, au distinct sensible sans multiplicité; du distinct sensible, au distinct insensible; ensuite au sensible indistinct, qui est un goût général bien moins sensible que le premier. Ce goût est vigoureux au commencement, & introduit l'ame dans l'aperçu, qui est un goût plus pur & moins fort que le premier; de l'aperçu, dans la foi soutenue & opérante en charité; passant de cette sorte du sensible, au spirituel, & du spirituel à la foi nue, qui en nous fait

(a) Rom. 7. v. 15.

fant mourir à toutes les vies spirituelles, nous fait mourir à nous, & passer en Dieu pour ne vivre plus que de la vie de Dieu.

L'économie de la grace est donc de commencer par les choses sensibles, de continuer par les spirituelles, & enfin de conduire insensiblement l'ame par l'une & par l'autre de ces choses, suivant le premier attrait qui lui a été communiqué, afin de l'attirer dans son fond, & la réduire en unité.

Plus cet imperceptible soutien s'enfonce, plus il réunit l'ame, & lui ôte la facilité de se multiplier en mille choses qu'elle ne peut plus ni opérer ni apercevoir même: de sorte qu'ainsi nue elle est obligée de se laisser peu-à-peu elle-même.

On la dépouille donc sans miséricorde également & en même tems de tout ce qui est hors d'elle & de ce qui est dedans; & ce qui est pis, c'est qu'on la livre aux tentations: & plus on la livre aux tentations, plus on lui ôte la force pour combattre au-dehors ces mêmes tentations, l'affaiblissant davantage lorsqu'on la fait attaquer plus fortement: & on lui ôte un soutien intérieur, qui en lui servant de refuge & d'azile assuré, lui feroit un témoignage de la bonté de Dieu & de sa fidélité à elle-même.

C'est comme un homme qui poursuivi d'un autre homme puissant, combat & se défend en approchant cependant toujours d'un lieu fort pour se mettre en sûreté; plus il combat, plus il trouve qu'il s'affaiblit, & que les forces de son adversaire augmentent. Que fera-t-il? Il gagnera avec le plus d'adresse qu'il pourra la forteresse, parce qu'il y aura un secours puissant: mais s'il la trouve fermée, & que loin de lui donner du secours,

il trouve que l'on a bouché tous les endroits qui pourroient lui servir de retraite, il faut qu'il tombe entre les mains de cet ennemi puissant, qu'il connoît, après qu'il l'a réduit aux abois, qu'il est sans défense, & qu'il est tombé entre ses mains, être son plus véritable ami.

Comptez donc que ce degré est composé de toutes ces choses, d'une privation de tout bien, d'un assemblage de toutes sortes de foiblesses, d'une impuissance de se défendre, point de refuge au-dedans; Dieu souvent même paroît irrité : & avec cela des tentations.

10. Mais, me direz-vous, encore, si je sentoîs toujours que la volonté n'est point d'accord avec la malignité de la nature & la foiblesse des sens. Si cela étoit, on seroit trop heureux : mais cela ne peut point être; parce qu'à mesure que vous êtes affoibli & dénué de toute opération & activité amoureuse, pour petite & délicate qu'elle soit, vous l'êtes en même tems de cette volonté qui naît de cette vigueur amoureuse : De sorte que la volonté s'affoiblissant chaque jour, disparoît peu-à-peu; & disparoissant de la sorte, il est certain qu'elle n'entre en rien de tout ce qui se passe dans l'homme : n'y entrant pas, elle en est séparée : mais comme elle ne se fait connoître par aucun signe, elle ne sert à l'ame d'aucun soutien qui la puisse assurer; au contraire, ne trouvant plus cette volonté résistante, on croit qu'elle consent à tout, & qu'elle est de concert avec une volonté animale, qui est la seule qui paroît.

11. Vous aurez encore là dessus une autre difficulté, sur ce que je vous ai dit, que par ce premier combat de l'activité amoureuse, les sens & la nature sont demeurés comme éteints & assujettis

à l'esprit; & cela est vrai : mais comme cet esprit propriétaire s'est fortifié par les victoires que la grace lui avoit fait remporter, il est par là même rendu plus élevé, plus fixe dans ce qu'il croit bon, & plus indomptable. Dieu, qui veut se l'assujettir, se sert pour cela des réveils & des sentimens de cette même nature qui étoit comme domptée; & par sa révolte apparente Dieu s'assujettit l'esprit. Mais remarquez qu'il ne se sert de la nature que lorsqu'il en a ôté la malignité, qu'il a détruit, ou plutôt, séparé la volonté supérieure de ce qui la rendoit forte & criminelle : il a ôté le venin de cette vipère, après quoi il s'en sert d'antidote contre l'esprit. Qui connoîtroit l'économie admirable de la grace & de la sagesse de Dieu pour conduire l'homme à la *désappropriation générale*, en seroit charmé : & quelque insensible qu'il pût être, il mourroit d'amour. Le peu qui en est découvert à mon cœur le charme souvent, & l'enlève.

12. La fidélité de ce degré doit être de se laisser dépouiller dans toute l'étendue des desseins de Dieu, sans se mettre en peine de soi même, sacrifiant à Dieu tous les intérêts du tems & de l'éternité. Il ne faut rien réserver ni retenir sous quelque prétexte que ce puisse être; car la moindre réserve cause une perte irréparable, empêchant la mort totale. Il se faut donc laisser au plein gré de Dieu, battre de toutes parts des vents & de la tempête, souvent submergé & enfoncé dans les ondes mutinées.

On éprouve une chose étrange, que loin que les misères que l'on souffre éloignent de Dieu, au contraire, c'est dans ce moment qu'il paroît : & s'il est arrivé quelque foiblesse, c'est alors que

Dieu se fait connoître présent, comme pour servir dans ce moment de témoignage à l'ame qu'il étoit avec elle dans cette tribulation. Je dis, dans ce moment; car cela ne lui peut servir d'affurance dans la suite, & est plutôt pour certifier la direction, & aussi pour inviter l'ame à se perdre davantage.

Ces états ne sont pas continuels dans leur violence: ils ont des alternatives, qui servant à reprendre haleine, servent en même tems à rendre la peine plus pénible. Car la nature se nourrit de tout; & l'homme qui se noie ne trouvant point d'autre soutien que des rafoirs tranchans, s'y tient attaché sur l'eau, sans se mettre en peine de la douleur qu'ils lui causent.

§. V.

13. 14. Cinquieme Degré; ou, état de mort mystique.

Ses indices, ses suites. Que la vie y est cachée dans le centre, d'où elle vient à pousser comme un germe.

15. Dispensation des douleurs de la mort mystique. La véritable mort; & ses appellations.

16-19. Cette mort est souffrante jusqu'à sa consommation. Cause de cette peine & des autres peines qui l'ont précédée par des moyens de contrariété.

13. **A** FORCE d'être de cette sorte attaqué de toutes parts de tant d'ennemis, sans vie, sans soutien, il faut expirer entre les bras de l'amour. Lorsque la mort est entiere, les états les plus terribles ne causent plus de peine. Ce n'est pas par la fin de ces états que l'on connoit la mort,

mais par l'impuissance absolue d'en ressentir de la peine, de penser à soi, d'y soigner, & par l'indifférence d'y rester toujours, sans qu'il reste nul signe de vie. La vie est dans la volonté de quelque chose, ou dans la répugnance: mais ici, dans cette mort de l'ame, tout lui est égal. Elle reste morte & insensible à tout ce qui la regarde: & à quelque extrémité que Dieu la réduise, rien ne répugne chez elle. Tout lui est égal, d'être Ange ou Démon; parce qu'elle n'a plus d'yeux pour se voir elle-même. C'est alors que Dieu a réduit tous ses ennemis comme les escabeaux de ses pieds; & que dominant seul sur cette ame, il s'empare d'elle-même, & la possède d'autant plus qu'elle s'est plus quittée elle-même. Ceci ne s'opère que peu-à-peu.

Après la mort il reste long-tems un reste de chaleur vivante, qui se perd peu-à-peu. Tous les états ont leur purgation; & celui-ci est l'entier Purgatoire.

Il n'en est pas de la mort intérieure comme de la mort naturelle. On meurt peu-à-peu: on est souvent vif & mort; tantôt l'un, tantôt l'autre, jusqu'à ce que la mort ait surmonté la vie.

Il en est de même dans l'état de résurrection, une alternative; jusqu'à ce que la vie ait surmonté la mort.

14. Ce n'est pas que la nouvelle vie ne vienne tout à coup: & celui qui étoit mort se trouve vivant; & ne peut jamais douter qu'il n'ait été mort, & qu'il ne vive; mais il n'est pas d'abord établi dans cette vie. C'est plus une disposition vivante qu'une vie établie par état.

Au lieu que la première vie de grace a com-

mencé par le sensible, & s'est toujours enfoncée dans le centre jusques à ce que réduisant l'ame dans l'unité, elle l'ait fait expirer par des moyens étranges entre les bras de l'amour, car quoique toutes les ames éprouvent ces morts, les moyens sont singuliers pour chacune d'elles. Ici, la nouvelle vie qui lui est communiquée vient du fond. C'est comme un germe de vie qui a toujours subsisté dans l'ame, quoiqu'elle ne le distingue pas; & qui fait voir que la vie de la grace ne l'a jamais abandonnée quoiqu'il soit arrivé, & que ce germe de vie ait été si caché. Il ne laissoit pas d'être & de subsister dans la mort, sans que la mort cessât d'être véritable; comme le ver à soie est véritablement mort très-long-tems, quoiqu'il conserve dans sa mort un germe de vie qui le fait redevenir vivant. Cette vie donc germe dans le centre, & naît du fond: puis elle s'étend & se répand peu-à-peu sur les puissances & sur les sens, leur communiquant sa vie & sa fécondité.

L'ame vivant de cette sorte éprouve un contentement infini; non en elle, mais en Dieu: sur-tout lorsque la vie est fort avancée.

15. Mais avant que de poursuivre les effets de cette vie admirable, il faut dire, qu'il y a des personnes qui n'éprouvent pas ces douloureuses morts; elles n'éprouvent qu'une langueur & défaillance mortelle, qui les anéantit & fait mourir à tout.

Quoique bien des personnes spirituelles aient donné le nom de mort aux premières purifications, qui sont bien une mort en effet par rapport à la vie qui est communiquée; ce n'est point pourtant la mort totale. C'est bien une privation de quelqu'une des vies soit de nature,

soit de grace; mais ce n'est point une privation générale de toutes vies.

La mort a plusieurs noms, suivant les différentes manières de s'exprimer & de le concevoir. C'est un *trépas*, c'est à-dire, une séparation de soi-même pour passer en Dieu. C'est une *perte* entière de la volonté de la créature, qui la fait défaillir à elle-même pour ne subsister qu'en Dieu. Or comme cette volonté est en tout ce qui subsiste dans la créature, quelque bon & saint qu'il soit, il faut que toutes ces choses soient nécessairement détruites en ce qu'elles ont de subsistant dans la créature, & où la bonne volonté de l'homme est enfermée, afin qu'il ne reste que la volonté de Dieu. Tout ce qui est né de la volonté de la chair & de la volonté de l'homme, est détruit. Il ne reste que la volonté de Dieu, qui devient le principe de la nouvelle vie; & qui anéantissant peu-à-peu cette volonté détruite, prend sa place, & la change en foi.

16. Dès que l'ame meurt mystiquement, ainsi que je l'ai dit, elle est séparée généralement de tout ce qui peut lui être un obstacle à la parfaite union à Dieu: mais elle n'est pas cependant requise en Dieu. C'est ce qui fait sa plus forte peine. Vous me répondrez à ce que je viens de vous dire, que lorsqu'elle est entièrement morte elle ne souffre plus. Je m'explique.

Elle est morte sitôt qu'elle se sépare d'elle-même: mais la mort, ou trépas mystique n'est consommée que lorsque l'ame est passée en Dieu. Jusqu'à ce tems-là elle souffre une peine très-grande; mais peine générale & indistincte, qui vient uniquement de ce qu'elle n'est pas établie dans le lieu qui lui est propre.

17. La peine qui précède la mort, est causée par la répugnance des moyens de mort; & cette répugnance se réveille toutes les fois que ces moyens se réveillent, ou qu'ils deviennent plus forts: mais à mesure que l'on meurt, cela devient plus insensible; & il semble qu'on s'endurcisse dans les coups, jusqu'à ce qu'enfin on meurt véritablement par une entière privation de toute vie, Dieu la poursuivant sans miséricorde dans les lieux où elle se cantonne: car elle a tant de malignité, qu'à mesure qu'on la serre de plus près, elle se fortifie dans les lieux qu'elle choisit pour refuge, & se sert de tout ce qu'il y a de plus raisonnable & de plus saint pour se faire vivre: mais étant poursuivie par-tout & en tous lieux dans quelques âmes, ô qu'elles sont rares! elle est contrainte de les abandonner absolument.

18. Il ne reste plus alors de douleurs pour les moyens dont on se sert pour ôter la vie, & qui sont *tout contraires* à ce qui la fait subsister: plus ce qui la couvre est raisonnable, plus le moyen dont on se sert pour la faire mourir, est déraisonnable: plus il est saint en apparence, plus le moyen de mort paroît opposé.

19. Mais après la mort, qui est aussi ce qui fait que l'âme sort d'elle-même, c'est-à-dire, qu'elle perd toute propriété quelle qu'elle soit; car on ne connoît ce que l'on possède que par la perte que l'on en fait: Tel qui croit ne tenir à rien, est souvent bien trompé, tenant à mille choses qu'il ne connoît pas: la mort, dis-je, étant arrivée de cette sorte, l'âme est bien sortie d'elle-même; mais elle n'est pas d'abord reçue en Dieu. Il lui reste encore un je ne fais quoi, un reste d'homme, une forme: cela se perd. C'est une

rouille qui est détruite par une peine générale, indistincte, qui ne regarde nuls moyens de mort, puisqu'ils sont tous outrepassés & finis: mais un défaut d'aisance; parce qu'étant chassé de chez soi, on n'est pas encore reçu dans l'Etre Original. L'âme sortant d'elle-même, perd toute possession de soi, sans quoi elle ne feroit jamais reçue dans son Etre Original; mais elle n'est pas pour cela entièrement possédée de Dieu. C'est ce qui ne se fait que peu-à-peu, & par le moyen de la nouvelle vie, qui est toute divine.

§. VI.

20. *Réunion à Dieu (sujet de la Partie qui suit) mais encore sans sentiment.*

20. **SITÔT** que l'âme est morte, elle est morte à la vérité dans le baiser du Seigneur, c'est pourquoi elle lui est véritablement unie, & unie sans milieu; puis qu'en perdant tout, & même les meilleures choses, elle a perdu par conséquent les moyens & entredeux qui subsistoient dans ces meilleures choses: & ces bonnes choses étoient elles-mêmes des entredeux. Elle est donc dès ce moment unie à Dieu immédiatement: mais elle ne connoît & ne jouit des fruits de son union que lorsqu'il l'anime, & devient son principe vivant: comme une épouse évanouie entre les bras de son époux, est bien unie à lui, quoiqu'elle ne goûte pas le plaisir de cette union, & qu'elle l'ignore même souvent: mais lors qu'après l'avoir considérée quelque tems défaille par l'excès de son amour, il la fait revenir par ses douces ca-

336 DE LA VOIE ET DE LA RÉUNION.
ressés ; alors elle connoît qu'elle possède celui
qu'elle aime, & qu'elle en est possédée.

SECONDE PARTIE

DE LA RÉUNION À DIEU.

§. I.

1. *Résurrection de l'ame & sa Réunion à Dieu & à la vie de Dieu. Ses gages assurés, mais généraux & indistincts.*
2. *Manifestation de Jésus-Christ dans l'ame ressuscitée : La transformation de l'ame, & ses effets.*
3. *Fécondité de l'ame transformée, & divinement active.*

1. **L'**AME ainsi possédée de Dieu, éprouve qu'il est tellement maître d'elle-même, qu'elle ne peut plus faire que ce qu'il lui plaît, & comme il lui plaît : & cela devient toujours plus de cette sorte. Son impuissance ne lui est plus pénible : mais elle lui est agréable ; parce qu'elle est toute pleine de vie & du pouvoir de la volonté divine.

L'ame morte est donc unie : mais elle ne jouit du fruit de son union que dans le moment de la *résurrection*, où Dieu la faisant passer en lui, lui donne des gages & des assurances réelles de la consommation du mariage divin de Dieu & d'elle, dont elle ne peut douter ; parce que cette union immédiate est quelque chose de si spirituel, de si délicat, de si divin, de si intime, qu'il est également impossible que l'ame se la puisse figurer, ni en douter. Car il est à remarquer,

DE L'AME À DIEU. II. P. §. I. 337

quer, que toute la voie dont nous venons de parler, est infiniment loin de toute imagination : & même ces ames ne sont nullement imaginatives, n'ayant rien dans la tête, & tout se passant au-dedans, étant parfaitement dégagées des phantômes & especes.

Tout le tems de la voie de la foi les ames n'ont rien de distinct ; & cette distinction est entièrement opposée à la foi : de sorte qu'elles ne peuvent même goûter le distinct, ayant une certaine généralité qui fait le fondement de toute chose, & par laquelle tout leur est donné. Mais il n'en est pas de même lorsque la vie est éminente en Dieu ; car quoiqu'elles n'aient rien de distinct pour elles-mêmes, elles en ont pour les autres : & les lumières pour les autres sont d'autant plus sûres, quoique non toujours goûtées de ceux auxquels on les dit, qu'elles sont plus immédiates, & comme naturelles.

2. A mesure que Dieu ressuscite une ame, c'est-à-dire, qu'il la reçoit en lui, & que ce germe vivant, qui n'est autre que la Vie & l'Esprit du Verbe, vient à paroître & à se manifester, c'est (a) la manifestation de JÉSUS-CHRIST, qui vit en nous par la perte de la vie d'Adam subsistante dans la propriété.

Elle est donc reçue en Dieu : & après y être reçue elle est peu-à-peu changée & transformée en lui, comme la nourriture se change en celui qui la prend. Ce qui n'empêche pas que l'être de la créature ne subsiste toujours, comme il a été expliqué ailleurs.

Sitôt que la transformation se commence, cela s'appelle *anéantissement* : parce qu'à mesure

(a) Gal. i. v. 16.

Opusc. Tome II.

que l'on change de forme, on s'anéantit quant à la sienne propre pour prendre, celle du sujet qui nous change en foi. Et ceci s'opère toute la vie, où l'ame est transformée de plus en plus en Dieu. Plus Dieu la change en lui, plus elle participe à ses qualités divines : & c'est ce que Dieu fait, la rendant en lui immuable, insensible, &c. Mais aussi il la rend féconde en lui-même, & non hors de lui.

3. Cette fécondité s'étend sur certaines ames que Dieu lui donne & attache : & il lui communique son amour, plein de CHARITÉ. Car l'amour de ces ames divinisées pour les personnes qui leur sont données, quoiqu'éloigné des sentimens naturels, est infiniment plus fort que les amitiés des peres & des meres pour leurs enfans : & quoique cet amour paroisse empressé, il ne l'est point par rapport à celui qui l'éprouve, qui ne suit que le mouvement qu'on lui donne.

Pour comprendre ceci, il faut savoir que Dieu n'a point privé les sens & les puissances de leur vie pour les laisser dans cet état : leur privation feroit une mort : & quoique la vie fût dans le fond de l'ame, les puissances & les sens resteroient dans la mort si cette vie ne leur étoit pas communiquée. Cette vie croit peu-à-peu, & s'étend dans les puissances & dans les sens, les dilatant à mesure qu'elle se communique à eux : de sorte que ces puissances & ces sens, qui jusqu'alors avoient été stériles & inféconds, sont rendus actifs, mais d'une activité divine, selon que Dieu les anime & les dispose selon ses desseins : de sorte que les personnes qui sont dans l'état mourant ou dans la mort, ne doivent point regarder l'activité de ces ames pour en juger : car elles ne se-

roient jamais mises en activité divine, si elles n'avoient passé par la plus étrange mort. En tout le tems de la foi l'ame reste sans mouvement pour chose quelconque : mais après que Dieu a mis l'ame dans cette activité divine, son activité est d'une étendue très-grande; mais quoique cela soit tel, elle ne peut se donner du mouvement par elle-même.

§. II.

4. *Vie divine continuée, plus abondante. Effusion de l'amour divin.*
5. 6. *L'Oraison est rendue ici. Vrai silence divin. Etat souffrant pour autrui. Moyens donnés de Dieu à ces ames pour d'autres, & ensuite ôtés.*
7. 8. *Silence ineffable. Flux & reflux divin. Communication divine & spirituelle. Plus rien de distinct ni d'extraordinaire.*

4. **N**ous ne parlerons plus de degrés ici, n'y en ayant plus que celui de la gloire, tous moyens étant outrepassés : il n'y a plus qu'une plus longue étendue de vie, & une (a) *vie plus abondante*. Car à mesure que Dieu transforme davantage l'ame en foi, sa vie lui est communiquée plus abondamment. L'amour de Dieu pour la créature est incompréhensible, & ses empressemens inexplicables. Il y a des ames qu'il pousse sans relâche. Il les prévient : il est assis à leur porte. Ses délices sont d'être avec ces ames, de leur donner des marques de son amour. Il imprime ce même amour tout chaste & pur en

(a) Jean 10. v. 10.

toute chose, & tout plein de tendresse. S. Paul & S. Jean l'Evangéliste sont ceux qui ont le plus participé à cet amour de tendresse maternelle. Il faut pour avoir les qualités dont je parle, qu'elles soient données à l'ame dans l'état que je viens de décrire, sans quoi ce seroit pur naturel.

5. L'Oraison de l'état de foi est un *silence absolu* de toutes les puissances de l'ame, & une cessation d'opération, pour délicate qu'elle soit, surtout dans la fin : de sorte qu'alors l'ame n'appercevant plus d'oraison, & ne pouvant plus prendre de tems réglé, parce qu'on la dépouille de cela, croit avoir absolument perdu toute sorte d'oraison. Mais lorsque la vie lui est rendue, l'oraison lui est rendue, même avec une merveilleuse facilité : & à mesure que Dieu s'empare des puissances & des sens, son oraison est rendue douce, suave, très-spirituelle ; mais oraison en Dieu, qui la tire toujours plus d'elle : au lieu que la première l'enfonçoit en elle pour jouir de Dieu, celle-ci la tire d'elle pour la perdre & changer toujours plus en Dieu.

Cette différence est très-notable, & ne peut être faite que par l'expérience. Quoique l'ame dans l'état de mort soit en silence, c'est un silence stérile, accompagné d'une furieuse divagation, qui ne laisse aucune marque de silence qu'une impuissance de pouvoir parler de Dieu ni à Dieu de cœur ni de bouche. Mais après la résurrection ce silence est fécond & accompagné d'une très-pure & très-délicate onction, qui dans sa délicatesse se répand délicieusement sur les sens, mais si purement, que cela ne fait nul arrêt, & ne contracte rien de leur grossièreté.

C'est alors qu'il est impossible à cette ame de

se donner ce qu'elle n'a pas, ni de s'ôter ce qu'elle a. On l'imprime de ce que l'on veut, & elle s'en laisse imprimer. Son état quelque renversant qu'il pût être, seroit toujours sans peine, si Dieu qui la meut vers certaines choses libres, donnoit à ces choses la correspondance nécessaire. Mais comme leur état ne le porte pas, il faut qu'à force de souffrir pour eux on leur communique ce que Dieu veut qu'ils aient.

6. Ce seroit un abus à ces personnes de dire : Mais je ne veux point de ces moyens ; je ne veux que Dieu. Dieu les leur ayant choisis pour les faire mourir à un je ne fais quoi qui se soutient, qui fait que l'on ne voudroit que Dieu ; si on venoit à se retirer de ces moyens, on se retireroit de l'ordre de Dieu, & on s'arrêteroient. Mais ces moyens n'étant donnés que comme des aides pour arriver à la fin, mais aides féconds, qui communiquent grace & vertu, quoique secrète & cachée, ils se perdent dans la fin, où l'ame étant arrivée, se trouve unie en Dieu avec ce moyen, qui ne lui sert plus, quoiqu'il soit très-uni : Dieu se communiquant par lui-même. Alors Dieu tire lui-même ce moyen, à qui il ne donne plus de mouvement vers la personne à laquelle on est attaché : parce qu'alors elle lui pourroit servir d'appui, ayant enfin connu son utilité. Alors on ne peut plus avoir ce que l'on avoit, & on demeure dans sa première mort à leur égard, quoiqu'avec une très-étroite union.

7. C'est dans cet état de résurrection qu'est donné le silence ineffable, par lequel non seulement on subsiste en Dieu, mais on communique avec lui ; se faisant dans cette ame ainsi morte à ses opérations & à sa propriété générale.

le & foncière, un flux & reflux de communications toutes divines, sans qu'il y ait rien qui faillisse cette communication : car rien ne la retient.

C'est alors qu'elle est rendue participante du commerce ineffable de la Trinité, où ce Pere des esprits lui communique sa fécondité spirituelle, & la fait participante de ce qu'il est, l'ayant fait un même Esprit avec lui. C'est-là qu'elle se communique aux autres ames, lorsqu'elles sont assez pures pour le recevoir en silence selon le degré où elles sont & l'état qu'elles portent : c'est-là où les secrets ineffables sont découverts ; non par lumière momentanée, mais en Dieu même, où ils demeurent tous, sans que cette ame les possède pour elle-même, ni les ignore.

8. Quoique j'aie dit (a) que l'ame alors du distinct, ce distinct n'est point à son égard ; mais à l'égard des personnes avec lesquelles elle s'explique : car les choses qu'elle dit, & qui paroissent extraordinaires, se disent tout naturellement & sans y penser. Elles paroissent toutes extraordinaires à celui auquel on les dit, qui les voyant arriver, ou qui ne voyant pas même en lui ce qu'on lui dit, quoique cela y soit, regarde cela comme une chose distincte extraordinaire, ou chimérique. Les ames qui sont dans les dons, ont des lumières distinctes & momentanées en elles-mêmes : mais celles-ci n'ont qu'une lumière sans lumière, générale, qui est Dieu même, où elles puisent tout ce qu'il faut, en distinction même par rapport à ceux auxquels on parle, sans qu'il reste quoique ce soit de ce que l'on dit.

(a) Ci-dessus nomb. 21.

§. III.

9. 10. 11. *Ineffabilité de l'intérieur de cette ame. Subsister en Dieu : être simple, abjet, souffrant pour les autres. États de Jésus-Christ en cette ame.*
12. 13. *Sa Transformation ; & comment connue. Étendue de l'ame transformée dans la volonté de Dieu.*
14. *Sacrifices que Dieu exige de ces ames. Jésus-Christ fait en elles les fonctions de Prêtre éternel.*
15. *Ces ames sont choisies de Dieu pour Conducteurs spirituels ; & nulles autres.*

9. **IL** y auroit une infinité de choses à dire sur la vie intérieure & céleste de cette ame toute vivante en Dieu, que Dieu conserve très-chèrement pour lui, & qu'il couvre d'abjection au-dehors, parce qu'il est un Dieu jaloux. Mais il faudroit un volume ; & je ne dois que vous obéir. Dieu est la vie & l'ame de cette ame, subsistante en Dieu sans interruption, comme le poisson dans la mer, dans un bonheur ineffable, quoique tout plein des souffrances que Dieu lui fait porter pour les autres.

10. Cette ame est si simple, sur-tout lorsque la transformation est fort avancée, qu'elle va toujours son train sans se soucier d'aucune créature ni d'elle-même. Elle n'a qu'une seule chose à faire, qui est, de faire la volonté de Dieu. Mais comme elle a à faire à bien des créatures qui ne sont pas capables de cet état, les unes la font souffrir en voulant l'obliger de se soigner, précautionner, & le reste ; ce qu'elle ne peut : & les autres, par défaut de correspondance, à ce que Dieu veut.

11. Les croix de ces ames sont des plus fortes; & Dieu les conserve sous les plus fortes humiliations & par un extérieur tout commun & tout foible, quoiqu'elles soient ses délices. C'est là que JÉSUS-CHRIST est communiqué lui-même dans tous ses états, & que l'ame est revêtue & de ses inclinations & de ses souffrances. Elle comprend ce que les hommes lui ont coûté, ce que leur infidélité lui a fait souffrir, ce que c'est que la Rédemption de Jésus-Christ, & comme il a enfanté les prédestinés.

12. On connoît la transformation par l'indistinction qu'il y a entre Dieu & l'ame, qui ne peut plus se distinguer de Dieu, & à qui tout est également Dieu, étant passée dans son être Original, réunie à son tout, & changée en lui. Mais il me suffit d'avoir marqué en gros ce que vous souhaitiez savoir. L'expérience vous enseignera le reste : & vous ferez comprendre ce que je vous dois être, vous jugerez de ce que je vous suis en notre Seigneur.

13. L'ame transformée en Dieu éprouve qu'à mesure que sa transformation se conforme & se perfectionne, elle a une qualité plus étendue. Tout est dilaté & étendu chez elle, Dieu la faisant participer à son infinité : de sorte qu'elle se trouve souvent immense; & toute la terre ne lui paroît qu'un point au prix de cette largeur & étendue admirable. Tout ce qui est ordre & volonté de Dieu la dilate; & ce que Dieu ne veut pas d'elle, l'étrécit; & ce retrécissement l'empêche de passer outre. La volonté étant celle par qui la transformation est faite, car le centre n'est autre que toutes les puissances réunies dans la volonté, plus l'ame est transformée, plus la

volonté est changée & passée dans celle de Dieu; plus Dieu veut lui-même pour l'ame. L'ame agit & opère dans cette divine volonté, qui lui est donnée en la place de la sienne, d'une manière si naturelle, que l'on ne peut distinguer si la volonté de l'ame est faite la volonté de Dieu, ou si la volonté de Dieu est faite la volonté de l'ame.

14. Dieu exige souvent d'étranges sacrifices de ces ames ainsi transformées en lui : mais cela ne leur coûte plus rien; & il n'est rien qu'elles ne lui sacrifient sans répugnance. Les moindres sacrifices sont ceux qui coûtent le plus, & les plus extrêmes coûtent le moins : parce que l'on ne les demande que lorsque l'on est en état de les accorder sans peine, à quoi on s'incline comme naturellement. Ceci est fondé sur ce qui est dit de Jésus-Christ venant au monde : (a) *Il est écrit à la tête du livre, que je ferai votre volonté. J'ai dit, me voici, Seigneur &c.* Sitôt que le même Jésus-Christ vient dans une ame pour en être le principe vivant, il en dit la même chose; & c'est lui qui est le Prêtre éternel, qui fait dans l'ame sans interruption l'office de son sacerdoce éternel. Ceci est très-relevé, & dure jusqu'à ce que la victime soit portée dans sa gloire.

15. Ce sont ces ames que Dieu destine pour aider les autres dans des routes impénétrables : parce que n'ayant plus rien à ménager pour elles-mêmes, & n'ayant plus rien à perdre, Dieu s'en sert pour faire entrer les autres dans les voies de sa pure, nue, & sûre volonté : ce que les personnes qui se possèdent elles-mêmes ne pourroient pas faire : parce que n'étant pas en état pour elles-mêmes de suivre aveuglément la vo-

(a) Pf. 39. v. 8, 9.

lonté de Dieu, qu'elles mélangent toujours de leur raisonnement & de leur fausse sagesse, elles ne font nullement en état de ne rien ménager pour suivre aveuglement la volonté de Dieu sur les autres. Lorsque je dis de ne rien ménager, j'entends de ce que Dieu veut dans le moment présent; car souvent il ne permet pas que l'on dise à la personne tout ce qui l'arrête, & tout ce que l'on connoit qui lui doit arriver, si ce n'est en termes généraux; à cause qu'elle ne le pourroit porter. Et quoique l'on dise quelquefois des choses dures, comme Jésus-Christ en disoit aux Capharnaïtes, il donne cependant une force secrète pour le soutenir; du moins pour les âmes que Dieu choisit uniquement pour lui: & c'est là la pierre de touche.

F I N.

INDICE ET SOMMAIRE.

PREMIERE PARTIE,

DE LA VOIE A DIEU.

§. I. II.

- 1-4. Premier & second degré de la voie à Dieu, qui sont, le Retour de l'âme, & la Touche efficace de Dieu dans la volonté, où se trouve la science savoureuse, différente de celle des lumières distindées. 317
 2. Cette voie est de deux sortes; l'une, affective; l'autre, moins sensible & plus pénible. 319
 3. Gradations & alternatives de sécheresses & de goûts. Lumière obscure. 320

4. Effets du second degré. Activité savoureuse. pag. 321.

§. III.

5. Troisième degré. Déchet d'activité & de forces par une passivité savoureuse. 322
 6. Destruction des sentimens intérieurs. 324

§. IV.

7. 8. Quatrième degré, de foi nue: double dépouillement, le douloureux, & le languissant. 325
 9. 10. 11. Causes du dépouillement. Gradations divines en cela. Comparaison admirable. Solution de deux difficultés. 326
 12. Fidélité de l'âme, & de Dieu présent à elle, en cet état. 329

§. V.

13. 14. Cinquième Degré; ou, état de mort mystique. Ses indices, ses suites. Que la vie y est, cachée dans le centre, d'où elle vient à pousser comme un germe. 330
 15. Dispensation des douleurs de la mort mystique. La véritable mort; & ses appellations. 332
 16-19. Cette mort est souffrante jusqu'à sa consommation. Cause de cette peine & des autres peines qui l'ont précédée par des moyens de contrariété. 333

§. VI.

20. Réunion à Dieu (sujet de la Partie qui suit) mais encore sans sentiment. 335

SECONDE PARTIE.

DE LA RÉUNION A DIEU.

§. I.

1. Résurrection de l'âme & sa Réunion à Dieu & à la

- vie de Dieu. Ses gages assurés, mais généraux & indistincts.* 336
2. *Manifestation de Jésus-Christ dans l'ame ressuscitée : La transformation de l'ame ; & ses effets.* 337
3. *Fécondité de l'ame transformée, & divinement active.* 338

§. II.

4. *Vie divine continuée, plus abondante. Effusion de l'amour divin.* 339
5. 6. *L'Oraison est rendue ici. Vrai silence divin & sa passivité parfaite. Etat souffrant pour autrui. Moyens donnés de Dieu à ces ames pour d'autres, & en suite ôtés.* 340
7. 8. *Silence ineffable. Flux & reflux divin. Communication Divine & spirituelle. Plus rien de distinct ni d'extraordinaire.* 341

§. III.

9. 10. 11. *Ineffabilité de l'intérieur de cette ame. Subsister en Dieu : être simple, abjet, souffrant pour les autres. Etats de Jésus-Christ en cette ame.* 343
12. 13. *Sa transformation ; & comment connue. Eten due de l'ame transformée dans la volonté de Dieu.* 344
14. *Sacrifices que Dieu exige de ces ames. Jésus-Christ fait en elles les fonctions de Prêtre éternel.* 345
15. *Ces ames sont choisies de Dieu pour conducteurs spi rituels ; & nulles autres.* 345

RÈGLES DES ASSOCIÉS

À

L'ENFANCE DE JESUS,

Modele de Perfection pour tous les états ;
Tirée de la Sainte Ecriture & des Peres par les
Réflexions de plusieurs personnes intérieures.

Sur l'imprimé à Lyon

Chez ANTOINE BRIASSON, 1685.

Avec Approbation & Permission.



A V I S
DE MONSIEUR LE
VICAIRE GÉNÉRAL
DE LYON

sur les RÉGLES suivantes.

C'EST assurément une pratique louable des Chrétiens zelés & affectionnés envers Notre Seigneur, que de faire ensemble une Association, ou Confrérie en l'honneur de la Sainte Enfance; puisque l'union solide & sincere de quelques particuliers qui font profession ouverte & publique d'honorer plus affectueusement que les autres cette même Enfance de Jésus, ne peut qu'attirer infailliblement des graces très-singulieres sur ces dévots Affociés; d'autant plus que Notre Seigneur nous assure par exprès, que *lorsqu'il y aura deux ou trois personnes en quelque lieu assemblées en son Nom, il sera dès aussitôt en leur compagnie, & il se trouvera au milieu d'elles*, c'est-à-dire, qu'il y sera présent par son divin Esprit, par ses graces, & par la protection toute spéciale.

Mais quand même on ne feroit point inscrit dans une Confrérie ou association en l'honneur de la sainte Enfance de Jésus, pour n'en avoir as l'inspiration, ou pour d'autres bonnes raisons

selon l'état & les circonstances, où l'on se trouve, il est néanmoins toujours nécessaire & indispensable à tous Chrétiens avant que de porter ses pensées à embrasser aucune Société extérieure & pratique du dehors, d'être uni dans le fond de son cœur & associé intérieurement au Fils de Dieu dans son Enfance, & dans cette particulière circonstance de sa vie sur la terre, selon laquelle il a été réduit à la petitesse & bassesse des autres enfans.

En effet, si on n'est uni de toutes les manières à ce divin Maître, & si on ne s'attache à lui selon tous les abaiffemens & tous les états auxquels il s'est réduit pour nous, ce n'est pas l'imiter comme on doit, ni le suivre pas à pas comme nous y sommes obligés. Et pour étendre cette vérité plus particulièrement à l'égard de son Enfance, & faire voir l'obligation qu'ont tous les Chrétiens de lui être semblables en ce mystère, & de devenir enfans pour lui, comme il est devenu pour eux; si lui-même, à l'occasion de quelques petits Enfans qu'il caressoit, nous menace que nous n'entrerons jamais dans le Royaume des Cieux, à moins que nous ne tâchions de nous rendre semblables à ces petits Enfans; à combien plus forte raison avons-nous sujet de craindre que nous ne le voyions jamais dans sa gloire, si nous ne devenons Enfans comme

me lui & ainsi qu'il s'est fait Enfant pour nous. Il est sans doute, que le plus véritable moyen de nous réduire à l'Enfance sur le modèle de la sienne, c'est de nous unir & de nous associer extérieurement au saint état de son enfance, & d'en imiter avec soin les principales vertus, comme l'humilité & la bassesse, la pureté, l'innocence, la simplicité, la douceur, le silence, le pur abandon, la soumission à la volonté d'autrui, comme de nos parens & supérieurs, un anéantissement d'esprit, & enfin, une captivité d'amour, qui sont les principales qualités de l'enfance du petit Jésus, & par conséquent qui doivent être celles de notre Enfance Chrétienne, par lesquelles nous pouvons & nous devons imiter avec soin, intérieurement & au-dehors, autant que nous pourrons, la sainte Enfance de Jésus.

Soit donc que vous soyez Confrère, inscrit & enrolé dans une Confrérie en l'honneur de l'Enfance de Jésus; soit que vous soyez seulement uni & allié à cette même Enfance dans le fond du cœur & en votre intérieur en qualité de bon Chrétien; de quelque manière que vous soyez, si vous voulez être Enfant adoptif de Dieu en l'union de son Fils naturel, réduit dans un berceau & à l'enfance; & par conséquent si vous voulez être le frère adoptif de Jésus,

& son cohéritier dans le Ciel, vous devez pratiquer l'Enfance Chrétienne, & établir en vous un état d'une sainte Enfance Spirituelle, pour imiter celle où le Fils de Dieu s'est abaissé, & où il a vécu pour vous.

Mais pour bien pratiquer cet état d'enfance, qui sera une émanation intérieure de l'Enfance du petit Jésus, vous pourrez pratiquer les *Règles* suivantes, qui sont proprement les *Règles* de la véritable, cordiale, & intérieure association à l'Enfance de Jésus-CHRIST.

La personne, qui a dressé ces mêmes *Règles*, & que Dieu a permis être une personne du sexe, soit peut-être parce qu'il est plus naturel à ce sexe de connoître & aimer les Enfants; soit parce qu'il est très-à-propos qu'une femme dévote nous procure des tendresses semblables aux siennes envers le S. ENFANT JÉSUS; cette personne, dis-je, a dressé ces *Règles* de l'Enfance Spirituelle très-solidement: & bien loin que vous y trouviez quelque erreur contre la foi, ou quelque chose contre les bonnes mœurs; vous n'y rencontrerez par-tout que de la piété, du bon sens, beaucoup de spiritualité, & plusieurs pratiques très-sancrifiantes.

MORANGE, *Vicaire Général.*



LICENCE DE L'ORDINAIRE.

BEDIEN MORANGE, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Théologal de l'Eglise de Lyon, & Vicaire Général au Spirituel & Temporel de Monseigneur l'Archevêque & Comte de Lyon, Primat de France, &c.

Nous avons lu les *Règles de l'Association à la sainte ENFANCE DE JÉSUS*, que nous jugeons à propos d'être données au public pour l'édification de ceux de ce Diocèse, & aussi de tous les Fidéles qui en pourront assurément tirer un très-grand profit spirituel. Donné à Lyon, ce 6. Août 1685.

MORANGE, *Vicaire Général.*

Approbation des Docteurs.

NOUS PIERRE TERRASSON, Prêtre, Docteur en Droit-Canon, Bachelier de Sorbonne, Syndic du Clergé, Custode de Sainte Croix, & Lieutenant en l'Officialité Ordinaire & Métropolitaine de ce Diocèse; avons lu un manuscrit sur l'ENFANCE DE JÉSUS, où il n'y a rien que de pur & d'utile pour l'avancement des âmes dans la perfection. A Lyon ce 8. Août 1685.

TERRASSON.

JE fouffigné, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, certifie n'avoir rien trouvé que de conforme à la foi & aux bonnes mœurs dans ce petit livre dédié à l'ENFANT JÉSUS; d'où le public ne peut manquer de recevoir une très-grande utilité, par le moyen solide qui y est donné à toute sorte de personnes de faire l'Oraison avec facilité & succès, en honrant Dieu dans sa Sainte Enfance. A Lyon ce 31. Juillet 1685.

DARESTE.

Conclusion du Procureur du Roi.

SUR la réquisition du Sieur Antoine Briasson, à ce qu'il lui soit permis d'imprimer un livret contenant environ trois feuilles, intitulé *Règle des Associés à l'ENFANCE DE JÉSUS*, vu les Approbations des Sieurs TERRASSON & DARESTE, Docteurs en Théologie.

Je consents pour le Roi à la Permission requise. A Lyon le 8. Août 1685.

VAGINAY.

Permission.

PERMIS audit Briasson, suivant les susdites Conclusions du Roi, d'imprimer le susdit livre. Fait à Lyon ce 29. Août.

DESEVE.

DEDICACE

JESUS ENFANT.

Cest à vous seul, ô très-aimable ENFANT, & tout adorable DIEU, qu'est dévouée cette petite Règle! La confiance que l'on a qu'elle a été conçue selon votre Esprit, (puis que diverses personnes unies dans l'amour de votre intérieur, ont contribué de leurs réflexions pour l'écrire) ne permet pas qu'on l'adresse à nul autre qu'à vous, à qui elle est consacrée par son sujet, & attachée par son origine : on ne sauroit non plus lui chercher d'autre protection, que celle de votre tendre bras d'Enfant, qui est le bras tout-puissant de Dieu. Puisque c'est ici votre ouvrage, c'est à vous à l'appuyer, & à lui donner le cours & le succès que vous lui avez destiné. Déclarez-vous en le Défenseur, ô sagesse muette & Dieu-Enfant ! Verbe incarné & Parole naissante, soutenez ce qui est à vous, & qui n'est qu'une petite expression de vous-même, selon que vous pouvez être imité de tous les Chrétiens, à qui vous avez donné votre ENFANCE pour un modèle achevé de perfection. Tous ceux qui de concert ont tiré cette excellente copie de son divin original, ne l'ayant fait que pour votre gloire, & ne s'étant point proposé d'autre vue que celle de vos desseins éternels, auxquels ils s'attachent inviolablement par la foi, ils vous l'abandonnent de même avec un parfait désintéressement : car ne désirant que vous pour vous-même en toutes choses, rien ne peut manquer ni périr pour eux.

RÈGLE DES ASSOCIÉS

À

L'ENFANCE DE JÉSUS.

§. I.

Nécessité de l'Imitation de l'Enfance de Jésus, aimable, facile, utile, salutaire à tous. Division de cette Règle.

1. NOUS avons tous été engagés dans le grand ordre Chrétien par le Baptême, qui nous rend Enfans de Dieu le Pere, & freres de Jésus-Christ son Fils : Mais parce que, ou nous fortons de cet ordre divin par nos péchés, ou nous le deshonorons par une vie très-impure, ou nous en violons les loix sacrées par mille infidélités, il nous y faut rentrer & attacher plus inviolablement par un nouvel engagement à l'ENFANCE de Jésus; son Enfance, le plus aimable de tous les mysteres, ayant une grace singuliere pour porter à la perfection Chrétienne, de laquelle il est & le principe efficace, & l'exemplaire le plus commun & le plus achevé : car c'est le propre de sa Naissance dans la chair de nous faire renaitre dans son Amour.

2. Se dévouer donc à l'imitation de l'Enfance du Sauveur, c'est entrer dans un ordre spirituel du saint Enfant Jésus; & par là même rentrer dans le vrai ordre Chrétien, par lequel (a) comme des enfans nouvellement nés nous devons désirer

(a) 1^{er} Pierr. 2. v. 2.

Rég le des Associés à l'ENFANCE de JÉSUS. §. I. 359

le lait spirituel & pur, afin qu'il nous fasse croître pour notre salut. Et cet ordre est pour tous, puisque l'Enfance de Jésus est un sujet commun, & n'a rien qui ne puisse être pratiqué par toutes sortes de personnes, tout y étant aisé, tout aimable, tout saint, tout pur, tout beau. Elle contient toute la perfection possible, non-seulement sur la terre, mais même dans le Ciel, surpassant infiniment celle de tous les hommes & de tous les Anges.

3. Sa Règle toute d'amour peut donc être observée de toutes sortes de personnes, des Ecclésiastiques & des Laïques, des Prélats & des Clercs, des Religieux & des Séculiers. Tous y trouveront leur perfection & leur couronne : les gens mariés, ceux qui gardent le célibat, & les vierges; les Magistrats, les Princes, les Rois, les Soldats, les Artisans, les Laboureurs, les Marchands, les Riches, & les Pauvres & médiocrement pourvus de biens peuvent également la garder : chacun fera bien reçu dans la sainte Famille, par laquelle seule (a) se bénissent toutes les familles du monde, qui sont bénies de Dieu. Parce que la grace de l'Enfance de Jésus se répand aussi indifféremment sur tous les états, comme il est venu au monde pour le salut de tous; ainsi que le soleil éclaire sans distinction tous les corps qui sont au-dessous de lui, & que la pluie du Ciel arrose toute sorte de plantes.

4. Cet ordre Divin est autant pour tous comme l'Evangile; puis qu'il n'engage à autre chose qu'à la pratique de ce qu'il y a de plus pur & de plus parfait dans l'Evangile même, & que ce qu'il exige de nous est ce qu'il y a de plus doux & de

(a) Genes. 12. v. 3.

Z 4

plus commun, par une merveille autant admirable qu'elle est infaillible. Il est aussi nécessaire à tous, comme le Sauveur; vu que c'est par là qu'il est rendu le Législateur, & l'exemple de tous.

5. Et comme dans JÉSUS ENFANT, il y avoit l'intérieur & l'extérieur : l'intérieur, qui étoit exposé aux yeux de son Pere; l'extérieur, qui étoit exposé aux yeux des hommes; un intérieur de Saint, & un extérieur d'Enfant; l'intérieur du Fils de Dieu, & l'extérieur du fils de l'homme: de même la Règle se doit distinguer en deux parties; l'une de l'intérieur, ou de l'esprit: l'autre, de l'extérieur, ou des exercices.

§. II.

DE L'ENTRÉE dans l'ordre. Elle se fait en se donnant en propre à JÉSUS-CHRIST, pour se laisser conduire à son Esprit.

1. LE Vieil Adam sortit de l'ordre très-parfait de la Justice originelle dans laquelle Dieu l'avoit créé, en retirant sa volonté de la soumission qu'il lui devoit, & voulant se conduire par lui-même, au lieu de s'abandonner à l'Esprit de Dieu, qui eût été son guide infaillible, s'il eut voulu demeurer soumis à son aimable empire: il s'égarra & se perdit usant criminellement de sa liberté; parce qu'il voulut l'avoir en propre; & que la propriété le rendant contraire à Dieu, donna entrée au crime.

2. Le nouvel Adam tout au contraire ne se vit pas plutôt formé qu'il se donna à Dieu sans réserve; avec protestation de n'avoir jamais d'autre volonté que la sienne: car (a) entrant dans

(a) Hebr. 10. v. 7.

le monde, il dit: je viens: il est écrit de moi dès le commencement du livre, que je dois accomplir votre volonté; & dès ce premier moment il se vit autant résigné à Dieu qu'il étoit impeccable; & aussi dépouillé de toute propriété, qu'il se voyoit incapable de la moindre imperfection: parce que ni le péché, ni l'imperfection qui le suit, ne peuvent être causés que par la propre volonté.

3. Cela nous apprend, que la propriété nous perd, & que la Résignation nous sauve: & que comme ceux qui veulent se gouverner eux-mêmes, & user en maîtres de leur liberté, tendent d'ordinaire au mal; parce que (a) les premières inclinations de l'homme l'entraînent dans le mal: au contraire ceux qui se donnent à Dieu, & veulent en tout dépendre de lui, sont toujours portés au bien, & à ce qui est de plus parfait. Cela est infaillible, tandis qu'on se laisse conduire par l'Esprit de Dieu: & si on tombe en quelque faute après cette donation, ce n'est que parce qu'on a été infidèle, & qu'on a dérobé à Dieu quelque usage propriétaire de la volonté, après la lui avoir donnée.

4. Pour donc sortir du désordre du vieil Adam & de la corruption du monde, il faut renoncer à nous-mêmes, & nous dépouiller de tout le droit que nous avons sur nous & sur toutes nos actions. Et pour entrer dans l'Ordre du nouvel Adam & dans le doux Empire de sa grace, il faut nous donner à JÉSUS-CHRIST & lui résigner tellement tout ce que nous sommes, ou que nous pouvons faire, qu'il en soit le Maître absolu.

5. Cette DONATION est proprement l'Entrée dans l'Ordre de l'Enfance, & l'enrôlement dans

(a) Gen. 3. v. 21.

la sainte famille. Elle se doit faire au jour qu'on veut se donner à Dieu, pour tendre sérieusement à la perfection Chrétienne, après la confession, même générale s'il en est besoin; & au moment de la sainte Communion. Puis il la faut ratifier & renouveler une infinité de fois, autant que l'inspiration en est donnée, jusqu'à ce qu'on soit à JÉSUS-CHRIST par état, & par une soumission inviolable. Après quoi il se faut considérer comme n'étant plus à soi, & n'ayant plus droit de faire sa propre volonté en aucune chose: mais comme étant dévoué à suivre en tous les mouvemens divins, soit intérieurement, selon les inspirations, & la direction; soit extérieurement, suivant l'ordre de Dieu, qui nous est manifesté par l'obéissance, ou par la Providence.

6. L'Union à l'ordre se fera par le Directeur, ou par quelqu'un connu & commis de lui, qui soit déjà revêtu de cet Esprit intérieur: car nul n'y entre par soi-même: & la naissance ou l'éducation des enfans, veut de la dépendance de leurs parens. Ou si on a peine d'en trouver, il n'y a qu'à se donner à JÉSUS-CHRIST. C'est pour nous en donner une Règle vivante que Jésus a voulu naître enfant, & commencer par l'enfance à être le Chef du grand Ordre des prédestinés.

7. Un enfant n'est pas maître de soi-même, il ne connoît point sa liberté, il dépend en tout du service d'autrui; il est dévoué à tout ce qu'on veut faire de lui, il entre dans le monde sous une extrême dépendance, par laquelle il est donné à ses parens; il ne résiste à personne, & ne se défend de rien: tel doit être le Religieux du S. ENFANT JÉSUS.

§. III.

De L'INTÉRIEUR de l'ENFANT JÉSUS, consistant en Innocence, Oraison, & Abandon: que cet intérieur est à imiter.

L'INTÉRIEUR de JÉSUS-ENFANT étoit composé d'Innocence, d'Oraison, d'Abandon. Une innocence divine, une oraison continuelle, un abandon infini: une innocence qui n'eût pas souffert la moindre ombre de péché, & qui bannissoit toute imperfection; une oraison qui étoit toute dans l'esprit, d'une perfection consommée, & qui n'étoit jamais interrompue, non pas même par l'enfance, ni par le sommeil, ni par quelque occupation que ce fût; un abandon sans borne & sans réserve à tous les ordres de son Père sur lui.

2. Quoique nul autre ne puisse avoir ces avantages dans une égale perfection; tous néanmoins sont obligés de les imiter autant qu'ils le peuvent, appuyés sur la grace de Dieu: tous y sont appelés; & tous doivent tendre infatigablement à cette Enfance de grace, qui consiste dans l'innocence, dans l'oraison, & dans l'abandon. Et c'est à quoi s'engagent plus que tous, ceux qui se déclarent les adorateurs du berceau & les Religieux de l'Enfance de Jésus, pour observer plus parfaitement ce qui est ordonné à tous, (a) si vous ne devenez comme des petits Enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.

(a) Matt. 18. v. 3.

§. IV.

DE L'INNOCENCE.

Se purifier par la pénitence, principalement par l'intérieure; & éviter la moindre chose qui peut déplaire à Jésus.

1. LE Religieux ou l'imitateur de Jésus-ENFANT se purifiera de tout péché par la confession & par la pénitence : mais il fera pénitence bien plus par amour & par les exercices de la vie intérieure, que par les travaux extérieurs & par les macérations excessives du corps, cela étant plus commun pour tous, & plus convenable à l'Enfance. Un Enfant est bien capable de pureté, de grâce, & d'amour; mais non de rigueurs & d'austérités. Or nous avons appris de la vérité même que c'est à l'amour que s'accorde le pardon des péchés, lorsqu'elle dit de l'une des ses amantes, (a) *Beaucoup de péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé*, & ailleurs; que c'est (b) *la Charité qui couvre la multitude des péchés*. La pénitence intérieure est la principale, l'essentielle, & l'indispensable; c'est l'ame de toute pénitence; l'extérieure n'en est que le corps & une légère dépendance. C'est la pénitence intérieure qui peut tout, & qui souvent fait tout sans celle du corps; & celle-ci est si foible, qu'elle ne peut absolument rien sans la première : aussi Dieu ne la demande-t-il pas toujours, mais il veut toujours ce sacrifice de renoncer au péché, éviter tout ce qui peut y entraîner, rendre son cœur à Dieu, retourner à son Pere céleste, & se jeter

(a) *Luc 7. v. 47.* (b) *1. Pierr. 4. v. 8.*

avec confiance entre ses bras, avoir horreur du crime, brûler d'amour pour Dieu, être plein de charité pour le prochain, haïr les voies injustes, & se régler en tout selon les commandemens de Dieu : c'est là la vraie, c'est la commune, c'est la sûre & c'est l'infailible pénitence. Dieu ne veut pas toujours l'extérieure; mais il veut toujours le sacrifice de l'esprit affligé : & quand il dit, qu'il (a) *ne méprise point un cœur contrit & humilié*, c'est-à-dire, qu'il l'estime uniquement.

2. L'ENFANT JÉSUS étoit ainsi en pénitence pour tout le monde, & dans le sein de sa mere, dans le repos de son berceau, & dans les premières années de sa vie, il pratiquoit principalement cette pénitence intérieure. Ceux donc qui se dévouent à lui, l'imiteront premièrement dans cette pénitence, en convertissant (b) leurs cœurs; & après cette conversion ils se convertiront infailiblement selon les œuvres, qu'ils changeront aussitôt en d'autres : on les verra aussitôt refuser à leur esprit ses satisfactions inutiles : on les verra mourir à leurs propres volontés; & on les verra enfin renoncer à leurs inclinations naturelles & propres intérêts; après quoi ils seront prêts de porter autant d'austérité corporelle qu'il leur en sera marqué par l'ordre exprès de Dieu, & réglé par l'obéissance.

3. Ils éviteront de plus jusqu'aux moindres péchés véniels, & jusqu'aux imperfections & plus légères fautes, autant qu'ils pourront les connoître, ne consentant jamais à ce qui peut offen-

(a) *Pf. 50. v. 19.* (b) *Macla cor, & mutabitur corpus. Augustin.* C'est-à-dire : *Immolez votre cœur, & le corps sera changé.*

fer leur Amour, ou déplaire au cher ENFANT JÉSUS; car c'est ici un ordre d'amour, dans lequel doit régner une fidélité inviolable à ce Bien-aimé : & par conséquent on doit autant avoir en horreur une faute vénielle, que si elle étoit mortelle; & se bien garder de consentir à la moindre offense; au contraire, d'un courage toujours égal rejeter invisiblement tout ce qui peut causer le moindre déplaisir à celui qu'on doit aimer par dessus toutes choses, en sorte que l'on ne pèche plus que par fragilité & par surprise, & par un entraînement de nature qu'on ne peut ni bien prévoir ni assez éviter; mais jamais avec vue, ni de propos délibéré, ni avec affectation.

4. Il n'y a rien en cela qui passe la grace du Christianisme; puis qu'il a bien été dit aux Juifs: (a) *soyez saints, parce que je suis saint, moi qui suis le Seigneur votre Dieu.* Et à tous les Chrétiens; (b) *soyez parfaits, comme votre Pere céleste est parfait.* L'Enfance nous ordonne cette pureté: car elle est incapable de tout mal, soit petit ou grand: & c'est singulièrement pour les amateurs de JÉSUS ENFANT qu'il est écrit; (c) *mes freres, soyez Enfants, non pas en prudence, mais en malice, & soyez hommes en sagesse.* Par-tout une innocence d'Ange sous l'apparence d'un homme; & quelque sentiment que les hommes ayent de nous, ayons le cœur sans reproche aux yeux de notre Pere céleste.

5. Et comme les enfans vivent dans l'innocence, parce qu'ils sont incapables de converser avec

(a) *Levit. 11. v. 44.* (b) *Matth. 5. v. 48.* (c) *1 Cor. 14. v. 20.*

les hommes, étant par là hors de danger de se salir avec eux: de même, l'intérieur, qui doit être bien pur, doit aussi éviter, autant qu'il se peut sans manquer à son devoir, la conversation des créatures: & regardant le monde comme un désert pour lui, se faire une retraite en Dieu dans son cœur, où prenant du repos & des forces, il soit toujours plus en état de prévoir & d'éviter les occasions du péché.

6. O nous tous que Dieu a prédestinés pour être ses Enfants adoptifs par JÉSUS-CHRIST, souvenons-nous, que (a) *nous n'avons été élus par lui avant la création du monde, qu'afin que nous fussions saints & sans tache devant lui:* & qu'il ne souffrira point dans son ordre de pur amour ces lâches & infidèles amateurs, qui ne font point attention s'ils déplaisent au Bien-aimé; & même qui ne s'en feroient pas une affaire en effet, pourvu qu'il ne leur arrive que peu ou point de mal; que ces faux amateurs soient convaincus par-là de ne s'aimer qu'eux mêmes, au préjudice de la fidélité souveraine qui est due par tant de titres à leur Amant. Mais ceux qui le savent aimer selon son mérite, souffriroient plutôt tous les maux de l'enfer éternel que de lui déplaire volontairement dans la moindre chose.

§. V.

DE L'ORAISON.

Sa nécessité: ce que c'est: ses especes: elle se doit faire par le S. Esprit, & sans se gêner & s'efforcer contre l'attrait divin.

(a) *Eph. 1. v. 4.*

1. **T**ous sans exception feront ORAISON. Que si quelqu'un prétendoit s'en dispenser, il fortiroit par là de la divine famille. Sans l'Oraison, il n'est point d'intérieur, l'intérieur n'étant autre chose que l'Oraison : & sans l'intérieur on ne peut avoir part à la vie divine de la famille de Jésus, dont l'ame & la subsistance & tout ce qu'il y a de plus intérieur, & dont le principal & continuel exercice est l'Oraison.

2. L'Oraison est l'union de l'esprit avec Dieu. Cette union se fait diversement, selon les différens degrés des ames : (1) dans les unes, par discours & considérations, avec quelque sorte de raisonnemens sur les choses divines, à dessein de s'élever par elles à Dieu : ce qu'on appelle proprement *Méditation*. (2) Dans d'autres, par des aspirations & tendances véhémentes à Dieu, le cœur lui parlant toujours en toute liberté : & cela se nomme *Oraison d'affection*. (3) Dans quelques autres, par silence & avec repos dans l'union divine, l'ame ne faisant plus autre chose que goûter & admirer un Bien Souverain qui fait tout son bonheur, soit que cela se fasse en manière apperçue & avec des vûes lumineuses ; ou en manière imperceptible : soit que ce soit en voie ou active, ou passive ; acquise ou infuse : ce qui ne se doit pas distinguer ici ; tout cela se peut comprendre sous l'*Oraison de contemplation*.

3. De quelque manière que l'Oraison se fasse, la vraie Règle de la faire, c'est, de n'y garder aucune règle choisie par nous-mêmes, mais de la faire selon la volonté de Dieu, nous laissant doucement conduire à son Esprit, qui est l'auteur de toute vraie Oraison, & hors de la direction duquel

quel il ne se fait point d'Oraison ; car si (a) nous ne pouvons pas même prononcer le très-doux nom de Jésus avec quelque piété, sans une assistance particulière du S. Esprit, combien moins pouvons-nous de nous-mêmes prier de tout notre cœur d'une manière qui lui soit agréable ? Si (b) nous ne savons ce qu'il faut demander, ni nous ne le savons pas demander comme il faut ; ne faut-il pas que l'Esprit le demande pour nous avec des gémissemens ineffables ; & que celui qui sonde les cœurs connoissant ce que l'Esprit désire, le lui fasse demander en nous.

4. Il est donc clair que la vraie Oraison ne se peut faire en nous que par la direction de l'Esprit de Dieu. Or (c) où est l'Esprit de Dieu, là est la liberté : & ce seroit un effort autant téméraire qu'inutile que de vouloir lui donner des règles, ou gêner son opération. C'est pourquoi il ne faut point se contraindre en quelque degré d'Oraison que l'on soit : mais ouvrant le cœur au S. Esprit, le lui abandonner, pour qu'il le meuve & le porte librement dans toute l'étendue de ses attrait, ou à parler, ou à se taire : ou à supplier Dieu, ou à l'écouter : ou à demander quelque grâce, ou à ne rien demander : mais se contenter d'admirer & aimer ; de découvrir quelque chose, ou de ne rien appercevoir : d'être, soit dans la ferveur, ou dans la sécheresse : soit dans la force, ou dans la faiblesse : soit dans la lumière, ou dans les ténèbres : soit avec consolation, ou avec dégoût : soit dans le mystique ou dans le sensible. Et il n'est pas difficile de reconnoître cet attrait divin par la douceur d'efficacité & la pureté qui l'ac-

(a) 1 Cor. 12. v. 3. (b) Rom. 8. v. 26, 27. (c) 2 Cor. 3. v. 17.

compagnent, & par l'impuissance de faire autrement : au lieu que ce qui se fait par effort de l'esprit propre, est dur, mal-aisé, entortillé, stérile & insipide, & qu'on ne peut le retenir qu'avec violence.

§. VI.

Que tous sont capables de faire.

O R A I S O N.

1. **Q**UI n'est point capable de parler à Dieu de cœur seulement, sans lui parler de bouche ? Or c'est là faire Oraison. Que si cela ne se pouvoit, ceux qui ne peuvent pas parler de bouche ne pourroient point prier. Si l'Oraison n'étoit pas pour tous, l'Evangile ne seroit pas pour tous, puis qu'il nous exhorte en tant de lieux à être intérieurs, & à parler à Dieu dans nos cœurs : comme lorsqu'il déclare en faveur des Intérieurs, qui sont représentés par *Marie*, que leur application à Dieu seul est (a) l'unique nécessaire, & qu'ils ont choisi la meilleure part, qui ne leur sera point ôtée. Et les Apôtres nous exhortent si souvent à nous porter à la foi, à la charité, & à la paix, qui sont les fondemens de la vie intérieure, (b) avec ceux qui invoquent d'un cœur pur le Seigneur. Qui peut douter que les Apôtres & disciples & les femmes pieuses qui étoient auprès de notre Seigneur, dans un profond silence de bouche, ne fissent en sa présence & par sa grace une excellente prière dans leurs cœurs ?

2. L'Oraison est aussi bien pour tous, que la

(a) *Luc 10. v. 42, 43.* (b) *2 Tim. 2. v. 22.*

Foi, l'Espérance & la Charité, qui sont des vertus communes aux Chrétiens ; puis que les ayant reçues au baptême, ils peuvent en former des actes intérieurs ; & produire ces actes intérieurs, c'est faire une très-bonne & très-excellente Oraison. Il en est de même des actes des autres vertus qui dépendent de celles-là, ou qui servent à la Religion Chrétienne, comme d'adoration, de louange, d'actions de grâces, de contrition, de demande. Or quel est le Chrétien qui, à moins d'être privé de sens, ne puisse produire ces actes seulement de cœur, sans les prononcer de bouche ?

3. Ceux donc qui par un aveuglement déplorable soutiennent, que l'Oraison mentale n'est pas pour tous, apprenant aux Chrétiens à former ces actes intérieurs, comme ils le font sans doute, autrement ils s'attireroient ce blâme de JÉSUS-CHRIST, (a) *ce peuple m'honore de ses lèvres, & son cœur est fort éloigné de moi* : leur apprennent par là même à faire Oraison, & se contredisent visiblement en niant une chose qu'ils ne peuvent s'empêcher selon Dieu d'établir eux-mêmes. Mais il y a encore des ennemis de ce bonheur éternel des peuples. (b) *Ils seront punis.* (c) *Malheur à eux, Docteurs de la loi qu'ils sont, parce qu'ayant pris la clef de la science, ils n'y font point entrés, & ont empêché les autres d'y entrer : & qu'ils dérobent aux âmes le trésor du Christianisme, que le Sauveur leur a mérité.*

4. Quoi donc, un homme quelque simple & grossier qu'il soit, pourra s'entretenir en esprit avec son ami absent, penser à lui, lui parler & lui répondre dans son cœur ; & il ne pourra pas en faire autant avec son Dieu présent ! Est-ce que

(a) *Matt. 23. v. 8.* (b) *Gal. 5. v. 10.* (c) *Luc 11. v. 52.*

Dieu ne peut voir les sentimens d'un cœur à moins qu'ils ne lui soient déclarés par la bouche ? Ou bien que les gens sans lettres & sans artifices n'ont point de pensées ni d'affections pour Dieu dans leur cœur ? L'un & l'autre sont des absurdités ; puisque (a) Dieu sonde les cœurs & les reins de tous : que (b) le Seigneur exauce le désir des pauvres ; & que son oreille a écouté la préparation de leur cœur , auparavant même qu'ils ouvrent leurs bouches. Quel est le malade qui ne sauroit pas découvrir ses plaies à un Médecin , s'il n'y avoit que cela à faire pour les guérir ? Qui seroit le pauvre qui aimeroit mieux mourir de faim que de tendre la main à un homme riche , ou attendre quelques momens à une porte pour recevoir l'aumône ? Un serviteur ne demeure-t-il pas quelque tems en silence & en repos devant son maître , en attendant ses ordres ? Un ami manque-t-il de quoi s'entretenir avec son ami ; ou se trouverait-il un enfant qui étant auprès de son pere n'ait rien à lui dire , ni point de caresse à lui faire ? On ne demande que cela de vous quand on vous exhorte à faire Oraison , laquelle se fait s'entretenant avec Dieu cœur à cœur , avec autant de familiarité que se font toutes les communications fufdites. Et cependant il y a autant de différence entre cette priere d'esprit & celle de la bouche , qu'il y en a entre l'ame & le corps , entre le cœur & la parole , & entre ce qui est d'un ordre divin & ce qui est naturel : car les hommes peuvent se contenter des apparences & des expressions de la bouche ; mais Dieu regarde principalement le cœur : je ne juge pas des choses , dit-il , comme les hommes les voient : car (c) l'homme ne voit que

(a) Ps. 7. v. 10. (b) Ps. 9. v. 38. (c) 1 Rois 16. v. 7.

ce qui paroît au-dehors ; mais le Seigneur regarde le fond du cœur.

5. O mon Frère ! ô ma Sœur ! qui que vous soyez qui n'avez pas encore l'habitude de l'Oraison ; vous savez le *Pater noster* : cela vous suffit pour faire Oraison quand vous ne sauriez rien autre chose : chacune de ses demandes renferme de quoi faire une bonne , longue & fervente méditation ou contemplation : mais les répétant & pénétrant vivement dans le fond du cœur , elles produisent bien d'autres effets qu'étant seulement proférées de la bouche. L'expérience vous l'apprendra bientôt ; jusques là , que si vous les ruminez ainsi durant quelques jours , vous vous trouverez soudain changé d'un homme en un autre homme : parce que cette profonde priere attirera sur vous l'Esprit de Dieu , qui seul peut faire cet admirable changement. (a) L'Esprit du Seigneur se saisira de vous , & vous serez changé en un autre homme : cela se promet infailliblement à tous les gens d'Oraison.

6. Vous appelez Dieu votre Pere ; & il met ce nom si doux au commencement de cette priere unique & universelle , afin de vous faire voir , qu'il ne prétend pas que vous alliez à lui avec crainte ; mais dans une confiance filiale : & de plus , qu'il n'est pas nécessaire d'y apporter tant de préparations d'étude , & d'arrangement de discours pour lui parler ; puis qu'un fils ne manque jamais de parler à son pere. Ils entendent aisément leur langage réciproque , quelque barbare qu'il paroisse aux autres. Cependant on écarte souvent les enfans du meilleur de tous les peres à

(a) 1 Rois 10. v. 6.

force de les vouloir instruire à lui parler d'une manière polie.

7. O vous tous qui voulez bien être disciples de l'École de Bethléem, allez à JÉSUS-CHRIST avec votre langage grossier : pourvu que vous lui parliez du cœur, & que vous (a) répandiez en sa présence une simple prière, & que vous lui découvriez confidemment vos maux, vous lui plairez infiniment ; & vous verrez par la grâce qu'il vous accordera combien ce procédé lui est agréable. Les Bergers & les Mages, qui adorèrent Jésus dans sa crèche, ne lui parlèrent pas autrement.

§. VII.

Pratique de l'ORAISON, avis généraux pour tous, & particuliers pour les commençans, les avancés, & pour l'Oraison passive.

1. LES Enfans de JÉSUS feront tous oraison, chacun en sa manière & selon son degré. Le Directeur qui les aide doit être lui-même bien soumis à la conduite du S. Esprit, tâchant de découvrir l'attrait divin, & d'y ajuster sa direction, sans le prévenir ni lui résister.

2. Voulant faire Oraison, retirez-vous à l'écart, fermant les yeux aux choses du dehors, pour rappeler toutes vos forces au-dedans de vous. Mettez-vous en la présence de Dieu, vous ressouvenant vivement qu'il est par-tout, & singulièrement dans votre cœur. Donnez-vous à JÉSUS-CHRIST afin qu'il soit lui-même votre prière ; & le conjurant de (b) vous apprendre à prier, attendez tout de lui, n'espérant rien de

(a) Ps 141. v. 3. (b) Luc 11. v. 1.

vous : puis abandonnez-lui votre Oraison, suivant l'attrait de sa grâce en toute liberté.

3. Ne cherchez pas Dieu hors de vous, comme au Ciel, ou dans les Images, ou en quelque autre lieu : mais cherchez-le d'abord au-dedans de vous, où il réside véritablement. (a) Si quelqu'un m'aime, dit-il, il gardera ma parole ; & mon Père l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui. Pourquoi chercher Dieu si loin l'ayant si près de nous, & qu'il est au-dedans de nous-mêmes ? Ou pourquoi être dans l'anxiété de le trouver, n'ayant qu'à jeter une œillade amoureuse dans le fond de notre cœur pour l'y découvrir ? O bonheur inestimable, de pouvoir à toute heure converser avec lui, sans distinction ni de tems, ni de lieu, ni d'état, ni de posture ! Quiconque a trouvé cette porte pour se retirer dans son intérieur, & y jouir de Dieu, a trouvé (b) le trésor caché de l'Évangile : & quelque grossier qu'il soit, pourvu qu'il soit fidele à tenir compagnie à ce divin hôte, il deviendra bientôt spirituel.

4. Ayant commencé à faire Oraison, ne la quittez plus jamais. Donnez-y tous les jours le plus de tems que vous pourrez ; & continuez-la, même parmi vos emplois. Si vous travaillez, rien ne vous empêchera de la faire durant votre travail, gardant le silence à certaines heures que vous consacrez à Dieu par cet exercice des Anges. Ne vous découragez jamais pour quelque peine que vous y trouviez ; car l'Oraison la plus pénible est la meilleure, pourvu qu'elle soit bien résignée ; puis qu'elle a plus de part à la croix de Jésus-Christ, qui sanctifie tous les exercices

(a) Jean 14. v. 23. (b) Matth. 13. v. 44.

de piété, & d'autant plus, qu'ils sont crucifiants & abandonnés. Lorsque tout vous semblera le plus désespéré, tout vous sera rendu avec surcroît; & (a) vous croyant perdu, vous vous relèverez tout à coup comme l'étoile du matin. Ne soyez pas empressé pour les douceurs & consolations: si Dieu vous en donne, recevez-les avec humilité, & oubliez-les d'abord pour demeurer unis à lui & occupés de lui seul. Bannissez toutes plaintes au sujet de vos Oraisons, & bénissez plutôt Dieu des grâces excessives qu'il vous y fait. Quand il n'y en auroit point d'autre que de vous souffrir en sa présence, & vous donner quelques regards amoureux de sa Majesté Divine, elle seroit inestimable; & cela seul payeroit infiniment la patience avec laquelle vous passez quelques heures auprès de lui.

5. Ne vous étonnez point des distractions, puisque quand elles ne sont pas volontaires, elles ne nuisent point: & il est aisé de connoître qu'elles ne le sont pas, en ce que l'on les souffre avec peine, & que si on pouvoit on s'en affranchiroit: outre que le cœur est attentif quoique l'esprit soit distrait; parce qu'il demeure uni à son Dieu, pendant qu'il persiste dans la volonté de faire Oraison. Ne vous efforcez point de les chasser par des actes contraires, ce seroit encore vous distraire davantage; mais traitez-les avec mépris ainsi que des mouches, ne daignant pas les regarder, & en détournez votre vue pour vous remettre devant Dieu.

6. Soyez indifférent pour tout ce qu'il plaira à Dieu de vous donner dans l'Oraison. Allez-y pour faire sa volonté: & de quelque manière

(a) Job II. v. 17.

qu'il vous ait traité, sortez en toujours content. Marchez en foi & avec abandon, & soyez assuré que les fruits de l'Oraison sont infinis; mais que les principaux ne se connoissent pas en cette vie, étant réservés pour le beau jour de l'éternité.

7. Portez l'esprit d'Oraison durant la journée, vous tenant dans les mêmes dispositions où vous étiez aux heures réglées auxquelles vous la faites. Les commençans s'accoutumeront à rentrer souvent en eux-mêmes pour y chercher Dieu, & à se rappeler des égaremens extérieurs pour se recueillir dans leur intérieur & y penser à Dieu, lui parler, ou l'écouter à leur tour, s'entretenir avec lui par de saintes aspirations, des regards amoureux, & de courtes, mais ferventes prières, se gardant bien de perdre leurs pensées ni leurs affections, qui valent plus qu'un monde; mais les donnant toutes à Dieu, autant que leurs occupations le leur permettent.

8. Tout cela se peut aisément pratiquer au milieu des emplois les plus fatigans; & les artisans, laboureurs & manœuvres en sont très-capables; puisqu'il ne faut pour cela que Dieu & le cœur, la foi & l'amour; & que cela se peut trouver en tous. Jésus, Marie, & Joseph étoient ainsi appliqués à Dieu intérieurement, tandis qu'ils travailloient de leurs mains.

9. La manière infallible de la plus excellente Oraison, même pour les commençans, c'est de parler à Dieu, & lui parler avec liberté. Car parler à Dieu avec piété, c'est vraiment tendre à son union par l'Oraison: & lui parler avec liberté, c'est lui parler suivant le mouvement de son saint Esprit. Ces mêmes commençans doivent toujours donner une partie de leur Oraison à demeurer en

silence intérieur devant Dieu (a) pour l'écouter après lui avoir parlé, ou lorsqu'ils s'y sentiront attirés : parce que le babil continuel de la créature empêche l'opération de Dieu, & ne donne pas assez de lieu à ses inspirations.

10. Les plus avancées s'abandonneront à Dieu sans réserve, suivant leur attrait avec fidélité ; laissant agir Dieu en eux sans se mêler de l'ouvrage, ni vouloir le connoître ; & demeurant en silence & en repos aux pieds du Seigneur, appliqués à lui seul, qu'ils se contentent d'admirer & d'aimer, se voyant tirés du travail multiplié de *Marthe* pour jouir de la meilleure part de *Marie*, se laissant courageusement réduire dans un grand vide pour être capables de recevoir Dieu, & afin que dans leur néant il se fasse une place infinie à Dieu : car c'est par cette manière de demeurer attaché à Dieu seul, & c'est uniquement par elle, qu'on devient (b) un même esprit avec lui.

11. Ceux qui sont appelés à l'Oraison sur-naturelle & passive sont conjurés au nom de la sainte Famille, de s'y laisser aller sans résistance : car c'est celle que faisoient ces trois éminentes personnes, *Jésus, Marie, Joseph*, qu'ils ne craignent point tous les bruits par lesquels on la décrie, vu que l'on condamne ce que l'on ignore. Dès qu'ils y seront un peu avancés, ils discernent assez par un goût subtil, & par une extrême difficulté de faire autrement, la différence qu'il y a entre cette voie & les autres, & combien Dieu y est plus glorifié : car c'est le propre (c) des enfants de Dieu, d'être mis par son Esprit, & d'être fort passif à l'égard de ses opérations divines.

12. Bien qu'il semble que l'ame ne fasse rien

(a) *Pf. 84. v. 9.* (b) *1. Cor. 6. v. 17.* (c) *Rom. 8. v. 14.*

dans cet état si passif, elle fait plus qu'elle ne fit jamais : le rassasiement, la paix & l'égalité où elle est, étant des marques infaillibles qu'il y a en elle une opération réelle, & si excellente, qu'elle fait sa félicité : & quoiqu'elle soit mystique & non apperçue en elle-même, elle est néanmoins sensible dans ses fruits. Car dans ce vaste néant & cette profonde obscurité, & nudité effrayante, on goûte, on connoît, & on aime quelque chose, qui est plus que tout ce qui se connoît ou qui s'aime hors de là : ce qui ne peut être que le Bien Souverain possédé en foi & en manière inconnue, mais très-réelle ; vu que le seul Bien Souverain peut causer ce repos, ce rassasiement, cette paix & cette égalité. Mais (a) cette lumière étant cachée à ceux même qui en sont tout pénétrés, & son excès faisant qu'ils la perdent de vue ; faut-il s'étonner si elle est inconnue à ceux qui n'en ont nulle expérience ?

§. VIII.

Essais de la libre Oraison d'affection.

1. SI vous représentant vivement que Dieu est présent, vous lui dites dans votre cœur ;
 „ Mon Dieu, je vous adore. Je crois à votre
 „ parole : j'espère en votre miséricorde ; j'aime
 „ votre bonté ; j'ai un grand regret de vous avoir
 „ offensé ; je veux désormais, appuyé sur votre
 „ grace, renoncer à tout péché, & en éviter
 „ constamment les occasions ; j'accepte la pénitence qu'il plaira à votre justice de m'en faire
 „ souffrir „ : Vous faites par là une très-bonne
 (a) *S. Denis Epit. 1.*

Oraison, & vous n'avez qu'à rouler cela dans votre intérieur pour la continuer, car c'est ainsi qu'ont prié les illustres pénitens que la sainte Ecriture nous donne pour exemple.

2. Si regardant en esprit Jésus crucifié vous lui dites d'abord ; « O mon Seigneur & mon Dieu, c'est pour moi que vous avez souffert la dure mort de la croix ! Je vous en loue ; je vous en remercie avec tous vos Saints qui ont été sauvés par elle. Lavez-moi, très-doux Sauveur, de tous mes péchés dans votre sang. Sauvez-moi par le prix de votre mort. Faites moi la grace de ne plus vous offenser, puisque ce sont mes péchés qui vous ont fait souffrir ce rigoureux supplice. Que je souffre à mon tour pour l'amour de vous, ô Amour adorable, qui avez tant souffert pour moi ! J'accepte tous les maux dont vous me frapperez, &c. » Vous priez très-bien ; & sans autre raisonnement ni artifice, la seule Croix de Jésus vous est un modèle achevé d'Oraison.

3. Si désirant vous avancer dans la perfection, vous priez en cette manière du plus profond de votre ame : « O Jésus, mon divin Maître ! prenez-moi à renoncer à moi-même, à porter ma croix après vous chaque jour & vous suivre : à me conformer en tout à votre juste volonté. Faites de moi ce qu'il vous plaira : je me donne à vous sans réserve, renonçant à tout droit de jamais me reprendre ; je m'abandonne pour toujours à votre bon plaisir ; faites-moi marcher en votre présence : que ne puis-je toujours me souvenir de mon Dieu, & vivre dans le regard amoureux du Bien-aimé

de mon ame ! Vous (a) serez, ô mon Dieu, le Dieu de mon cœur, & mon partage pour jamais ! » Vous faites ainsi une prière qui purifie éternellement votre cœur, & qui ravit le cœur de Dieu ; qui vous détache de la créature, & qui vous attache uniquement au Seigneur : car l'esprit peut voltiger par la considération sur beaucoup de choses ; mais la seule affection du cœur fait voler l'ame à Dieu.

4. Si une seule aspiration charme votre cœur, enforte qu'il se fasse un chaste plaisir de la répéter plusieurs fois ; par exemple : « (b) O Dieu, que je vous connoisse, & que je me connoisse moi-même ! » (c) O mon Dieu & mon tout ! Vous êtes celui seul qui est, tout le reste n'est que vide & que néant devant vous. (d) Louez le Seigneur, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle. (e) Votre volonté soit faite en la terre comme au ciel, &c. » Dites-le & le redites souvent, jusqu'à ce que vous en soyez rassasié ; & laissez vous porter bien avant dans le cœur de Dieu par ce feu du ciel qui vous y élève, suivant simplement & avec un esprit humble, son impétuosité : car c'est ainsi que prioient souvent les David, les Augustin, les François, & les plus grands Saints. C'est ainsi même que peuvent prier tous les Chrétiens : c'est ainsi que l'Eglise apprend à prier à ses enfans : c'est ainsi que l'Esprit de la grace fait prier les cœurs qui lui sont bien soumis. Vous recueillerez par cette manière de prier plus de fruit, que si vous récitiez devant Dieu cent ou mille considérations bien polies

(a) Ps. 72. v. 26. (b) S. Augustin. (c) S. François.

(d) Ps. 135. v. 1. (e) Matth. 6. v. 10.

& étudiées. C'est l'Esprit même du Fils de Dieu qui nous fait prier de la sorte, comme les vrais Enfans : & lorsque son Pere a versé cet (a) *Esprit de son Fils dans nos cœurs, il nous fait crier, mon Pere ! mon Pere !* Mais d'un cri qui le charme d'autant plus, qu'il se fait avec plus de simplicité & d'innocence ; & que plus il y remarque les caractères de la prière de son Fils, plus il en est attendri, & plus il nous regarde comme ses Enfans adoptifs & frères de JÉSUS-CHRIST. Quand nous ne ferions autre chose que de dire intérieurement, (b) *Mon Seigneur, & mon Dieu !* (c) *Mon Pere ! mon Pere ! mon Pere qui êtes au Ciel ! Mon Jésus ! mon Sauveur, mon très-aimable Rédempteur, que je vous connoisse ! que je vous obéisse ! que je vous serve ! que je vous aime ! & que je sois tout à vous pour jamais !* ce seroit une prière digne d'être faite par le Fils de Dieu, & digne d'être offerte par son Esprit à Dieu son Pere : & toutefois elle est si aisée, qu'il n'est nul fils de l'homme qui n'en soit capable. Vous plaindrez-vous encore après cela de ne savoir pas faire Oraison ? Et quelqu'un prétendra-t-il encore que l'Oraison mentale n'est pas pour tous ?

§. IX.

DE L'ABANDON.

Ce que c'est : ses avantages : sa facilité.

I. C'EST un dépouillement de tout souci de nous-mêmes, pour nous délaisser entièrement (a) *Gal. 4. v. 6.* (b) *Jean 20. v. 28.* (c) *Marc 14. v. 36.*

à la conduite de Dieu. Tous les Chrétiens sont exhortés par le Saint Esprit à s'abandonner ; car c'est à tous qu'il est dit, (a) *ne soyez pas en souci pour le lendemain : votre Pere céleste fait tout ce qui vous est nécessaire ; & de plus (b) remettez entre ses mains toutes vos inquiétudes : car il prend soin lui-même de vous.* Sur-tout c'est le propre des Enfans de grace d'être ainsi abandonnés ; car un enfant n'a point de souci de foi ; il ne pense ni au passé, ni à l'avenir : & il ne fait simplement que vivre dans le moment présent, étant très-indifférent pour tout ce qu'on veut faire de lui.

2. Les Enfans Associés à JÉSUS se doivent distinguer des autres enfans des hommes par un total Abandon, dont la pratique est, (1) de perdre sans cesse toute volonté propre dans la volonté de Dieu : & renoncer à toute inclination particulière sitôt qu'on la sent naître, quelque bonne qu'elle paroisse, pour se mettre dans l'indifférence, & ne vouloir que ce que Dieu a voulu dès son éternité. (2) Être indifférent à toutes choses, soit pour le corps ou pour l'âme, & pour les biens temporels ou éternels. (3) Laisser le passé dans l'oubli, l'avenir à la providence, & donner le présent à Dieu, nous contentant du moment actuel qui nous apporte avec soi l'ordre éternel de Dieu sur nous ; & qui nous est la déclaration autant infaillible de la volonté de Dieu, comme elle est commune & inévitable pour tous. (4) Ne rien attribuer à la créature de tout ce qui nous arrive ; mais regarder toutes choses en Dieu, & les recevoir comme venant infailliblement de sa main, à la réserve de notre propre péché.

(a) *Matth. 6. v. 31, 32.* (b) *1. Pierr. 5. v. 7.*

3. L'Enfant de grace se contente de la Foi & de l'Abandon, par lesquels il marche dans les voies sûres & communes, sans ambitionner rien d'extraordinaire, ni goûts, ni douceurs, ni sentimens délicieux, ni lumieres sublimes, ni dons gratuits. Il délaisse à Dieu ce qui lui arrive tel qu'il est, sans y rien prendre ni rien mettre pour foi, sans s'arrêter à le discerner, ni examiner si cela vient de Dieu ou non : mais par un généreux Abandon il outrepatte tout cela, pour courir infatigablement à Dieu sans s'arrêter aux moyens, qui n'étant pas son Bien Souverain, ne peuvent lui donner un parfait repos.

4. Ayant appris de Dieu à vivre de Foi & de pur Amour, il reçoit avec égalité tout ce qui lui est donné de moment en moment; lumieres ou ténèbres, facilité ou stérilité, force ou foiblesse, vigueur ou impuissance, douceur ou amertume, tentations, distractions, scrupules, rien de tout cela ne l'arrête; car son fidele Abandon dévore tout, ne voulant rien que ce que Dieu veut; & ne pouvant douter que ce qui lui arrive de moment en moment, ne soit l'ordre visible de Dieu, qui dispense tout cela soit par sa justice ou par sa miséricorde, & toujours par sa sagesse irréprochable; cela lui suffit.

5. Mais qui pourroit dire jusqu'où se doit porter cet Abandon, suivant la grace qui en est accordée, jusqu'à devenir Enfant ou saintement insensé pour toutes choses; jusqu'à agir sans connoissance, sans résistance, sans répugnance, sans hésitation, sans reserve, sans défense, & sans bornes, ainsi qu'une personne qui n'est plus, ou qui ne peut non plus être en peine d'elle-même que si elle n'étoit pas au monde? Ce n'est pas
s'en

s'en fier entièrement à Dieu si on n'en vient jusques-là : c'est plutôt vouloir partager avec lui sa Souveraineté, se réservant le domaine de sa propre conduite en quelque chose. Ce qui se doit entendre & pratiquer selon le degré où l'on en est arrivé : & à mesure que Dieu découvre à l'ame de nouveaux abandons qu'il exige d'elle. Un fidele abandonné ne peut être trompé : car comment seroit-on trompé se fiant à Dieu seul? Ce n'est que le jugement ou la volonté que l'on appuie sur quelque chose, qui fait qu'on la croit, qu'on la veut, qu'on se l'approprie, & qu'on s'y attache : mais celui qui ne croit que ce que Dieu voit, & qui ne le croit que tel que Dieu le voit; & celui qui ne veut que ce que Dieu veut, & qui ne le veut qu'en la maniere que Dieu le veut, comment pourroit-il être trompé en cela, puis qu'il ne le regarde que dans la vue & dans la volonté de Dieu; puis qu'il n'a point d'autre jugement ni d'autre volonté là-dessus que le jugement & la volonté de Dieu?

6. Un vrai abandonné ne peut non plus pécher, à moins qu'il ne sorte de son Abandon : car c'est de lui qu'il est écrit : *(a) Quiconque est né de Dieu ne pèche point; mais la naissance qu'il tient de Dieu le conserve, & le malin n'a point de pouvoir sur lui.* Comment pourroit-il pécher étant tout remis entre les mains de Dieu, & ne se mouvant plus lui-même, mais se laissant mouvoir à Dieu? S'il pèche, c'est parce qu'il se reprend, & que sortant de l'Abandon il retombe en soi-même. Ceux qui ne goûtent pas cette perte abimée dans le sein de Dieu, sont assez voir par là qu'ils ne l'aiment gueres, & qu'ils sont encore grands amateurs d'eux-

(a) 1 Jean 5. v. 18.

mêmes : & leur défiance lui est bien injurieuse ; puis qu'ils croient qu'il y a du danger à s'abandonner à lui, ou qu'on peut trop se confier en sa bonté.

7. Quiconque est bien abandonné, rend à Dieu un hommage digne de lui, le reconnoit excellemment pour son Créateur, son principe & sa fin ; & par une parfaite Religion & très-exacte justice rend à sa Souveraineté ce qui lui est dû. Il l'aime d'un pur amour ; & ce n'est que par là qu'il le peut aimer par-dessus toutes choses & plus que soi-même ; & quiconque ne connoit pas ce généreux désintéressement, ne connoit pas le pur Amour. C'est (a) adorer Dieu en esprit & en vérité : en esprit, au-dessus de toute propre connoissance ; & en vérité, au-dessus de tout propre intérêt. C'est (b) faire la volonté de Dieu sur la terre, comme les Bienheureux la font dans le Ciel. C'est pour honorer Dieu par un abandon infini que le Fils de Dieu s'est fait ENFANT : & quiconque veut le plus l'honorer, doit vivre dans cette Enfance ; & l'Enfance même de JÉSUS donne grace pour cela à ceux qui marchent sur ses premiers pas.

8. Si on en ufoit ainsi, il n'y auroit point de plaintes ni d'impatiences, ni de murmures. Toutes les disgrâces seroient bien reçues : les pertes, pauvreté, maladies, morts, n'étonneroient point. (c) La Sagesse de Dieu seroit toujours justifiée par ses Enfants ; & ils ne craindroient non plus les maux de cette vie, qu'un enfant ne les craint dans son berceau.

9. Ce qui nous est le plus nécessaire, est également le plus aisé, savoir, de connoître la vo-

(a) Jean 4. v. 23. (b) Matt. 6. v. 10. (c) Matt. 11. v. 19.

lonté de Dieu : & c'est sans nécessité que l'on se met si fort en peine de la découvrir. On employe toute la vie à chercher la volonté de Dieu & les moyens de l'accomplir, & nous avons tout cela si proche de nous, qu'il n'y a qu'à bien faire ce que nous devons faire dans le moment présent, sans souvenir du passé, ni souci de l'avenir ; & que la volonté de Dieu n'est autre chose, que ce qu'il permet nous arriver à chaque instant. Ce moyen de trouver Dieu & de le rencontrer dans son ordre est très-aisé, puisque c'est Dieu même qui fait tout cela.

Voilà un Intérieur tel que JÉSUS-ENFANT le désire dans ses petits frères : & voici ce qu'il demande d'eux dans l'EXTÉRIEUR.

§. X.

De l'EXTÉRIEUR de l'Enfance de JÉSUS, consistant en bassesse, simplicité, & dépendance sincère.

I. LES associés à l'ENFANT-DIEU imiteront l'Extérieur de son Enfance, en ce que comme elle étoit pour lui un état tout commun, & selon toutes les apparences, tel que celui des autres Enfants des hommes, & néanmoins si juste & si parfait, qu'il n'y avoit rien de déréglé ni d'impur, ni rien qui ne fût digne de Dieu ; de même l'extérieur de ses frères doit être tout commun selon leur vocation, & couvert des mêmes apparences que celui des autres de leur sorte en tout ce qui n'est point contraire à Dieu ; mais aussi si exempt de tout des-ordre & relâchement ; qu'il n'y ait rien d'indigne d'un Enfant de Dieu :

car la sainteté ne consiste pas dans l'extraordinaire ou dans l'éclatant; mais dans la justice & dans la droiture; & les Enfants de Dieu ne cherchent pas à être admirables aux hommes, mais à être agréables aux yeux de leur Père céleste.

2. Et comme l'Enfance de Jésus s'est passée dans la *basfesse*, dans la *simplicité*, & dans la *dépendance*: car qui est plus petit qu'un Enfant qui ne peut ni parler ni marcher, & qui est impuissant pour toutes choses? qui est plus simple qu'un Enfant, qui ne fait pas trahir sa pensée, & qui suit sans déguisement tous les instincts naturels? Et qui est plus dépendant qu'un Enfant, qui ne fait, ni ne peut résister à rien de tout ce qu'on désire de lui! de même, les caractères de l'Enfance de grâce sont la *Basfesse*, la *Simplicité*, & la *Dépendance*.

3. Cette *Basfesse* est un amour de l'abjection, & un acquiescement paisible à toutes les humiliations de Providence: être bien content d'avoir en tout (a) *la dernière place*: n'ambitionnant point les grandes grâces, ni les emplois relevés, ni les fortes austérités, ni les dons les plus éclatans de l'Eglise: mais se contenter en tout de la pauvreté & nudité, qui sont si naturelles à l'Enfance, chacun se trouvant bien où il est, reposant tranquillement dans le berceau, que la Providence Divine lui a préparé, savoir, l'état, la vocation, & les talens qui lui ont été partagés, sans se repaître de grands desseins: enfin aimer en tout la petitesse, c'est se conformer réellement à l'annéantissement de JÉSUS-ENFANT.

4. La *Simplicité* est une correspondance du cœur avec tout ce qui se dit ou qui se fait au-dé-

(a) Luc 14. v. 10.

hors: enforte que l'on parle & agisse comme on pense, & que l'on pense comme on parle & on agit; se comportant en tout (a) *comme de simples Enfants de Dieu*. Cela fait éviter tout mensonge, déguisement, artifice, dissimulation, exagération, flatterie, raillerie, bouffonnerie, que l'Esprit corrompu du monde a inventés, & qui sont propres aux hommes malicieux, mais dont les petits innocents sont incapables: on s'affranchit par là même de la sagesse du siècle & prudence de la chair, de l'intrigue & politique, de la fourberie & affectation, de la force d'esprit & subtilité de la raison, que les mondains estiment & admirent; mais que les Saints rejettent constamment pour s'abandonner à la Sagesse de Dieu.

5. La *Dépendance* s'exerce par l'obéissance, qui est le propre caractère des Enfants de grâce. Car comme JÉSUS-ENFANT étoit si soumis à ses saints parens, qu'il ne faisoit rien que par leur mouvement, le Roi de gloire obéissant à ses esclaves; de même les Associés de la crèche doivent être les plus obéissans des hommes. Ils obéiront à leurs Supérieurs, Ecclésiastiques ou Laïques, domestiques ou politiques, sans excuse, sans délai, sans réplique; d'œuvre, de cœur, & d'esprit, se laissant appliquer à tout ce que l'on voudra, s'y portant de toute leur affection, & croyant sans hésitation que c'est là le meilleur pour eux, puisque c'est la volonté de Dieu, déclarée à leur égard. En cela consiste toute la perfection de l'obéissance.

6. Ils répéteront souvent dans leurs cœurs, & observeront dans leur conduite cet exemple de Jésus leur amour; (b) *IL LEUR ÉTOIT SOUMIS*:

(a) Phil. 2. v. 13. (b) Luc 2. v. 51.

concevant bien, qu'il n'est point de vrai Enfant s'il n'est soumis à ses parens : ni par conséquent de vrai Enfant de Dieu, qui ne soit obéissant à tous ses parens selon Dieu, tels que sont tous ses supérieurs.

§. XI.

CARACTÈRE des Enfans de la Sainte Famille : *Ne se distinguer pas par l'extérieur ; mais par des œuvres & vertus solides, & sur-tout par la paix intérieure.*

1. Ils ne seront point distingués d'avec les Enfans du Siècle ni par l'habit, ni par l'habitation, ni par le vivre, ni par aucune cérémonie ; tout cela étant indifférent dans le Royaume de Jésus : mais ils se discerneront par leur modestie, par leur silence, par un sérieux Chrétien, par le recueillement, par la paix & douceur, charité & support du prochain, & par la droiture & intégrité de leur vie, bien que chacun demeure dans son état ; singulièrement, en ce que tous feront régner Jésus Roi des Rois & sur eux en toutes choses, & sur les autres autant qu'ils pourront y contribuer.

2. Leur union à la Famille adorable les oblige à chercher en tout la plus grande gloire de Dieu, à bien faire tout ce qu'ils font, & à se perfectionner dans leur vocation. Dans cet Esprit de Jésus, qui est l'Esprit universel & particulier, (a) unique & multiplié, un Pasteur de l'Eglise remplira dignement son ministère ; un Religieux s'acquittera de tous ses devoirs ; un Prince gouvernera pieusement ses Etats ; un Ma-

(a) *Sag.* 7. v. 22.

gistrat rendra justice avec intégrité ; un Marchand fera juste & fidèle dans son négoce ; un artisan pieux & infatigable dans son travail ; le Soldat apprendra à combattre pour JÉSUS-CHRIST en servant son Prince, le bruit de la guerre ni la chaleur du combat ne l'empêcheront pas d'être tout à Dieu, & il en fera même plus courageux : car que peut craindre celui qui aime Dieu de tout son cœur, & qui a une vive confiance d'être aimé de lui ? Les Courtisans & les Sujets apprendront la fidélité qu'ils doivent à leur Souverain par celle qu'ils gardent à Dieu, & ils serviront leurs chefs (a) comme s'ils servoient Dieu même. Une femme dans son ménage rendra exactement à son mari, à ses enfans & à ses domestiques, ce qu'elle leur doit, & deviendra à même tems une femme pieuse & une très-bonne mere de famille. Les parens se régleront sur la conduite de Marie & de Joseph, & les enfans sur l'exemple de Jésus.

3. Tous porteront un fond de soumission à l'ordre divin dans tout ce qui leur arrivera : & par là ils garderont une paix inviolable & en eux-mêmes & en leur prochain, telle qu'elle fut annoncée à la naissance du Sauveur aux hommes de bonne volonté. Leur paix sera inaltérable en eux-mêmes : car qui est plus paisible que celui qui ne veut rien que ce qui lui arrive de moment en moment, & qui ayant perdu toutes ses volontés, trouve qu'il ne lui arrive plus rien qui ne soit selon sa volonté ? Qu'est-ce qui peut le troubler, depuis que tout ce qu'il a d'heure en heure, est cela même qu'il lui faut ; & que quelque pénible que cela puisse être à la nature, l'amour de Jésus

(a) *Eph.* 6. v. 6.

le lui fait accepter de tout son cœur, ne doutant point qu'il ne lui vienne de sa main ? La paix est aussi entière avec son prochain ; parce que quelque tort qu'on lui fasse, il ne le prend pas comme venant de la créature ; car cela lui sembleroit un mensonge : mais il le reçoit comme de la main de Dieu, & ainsi qu'un bienfait signalé de sa bonté : ce qui fait que bien loin de s'en chagriner, il en rend beaucoup d'actions de grâces. C'est dans cet esprit d'abandon que se doivent pratiquer les Conseils Evangeliques ; regarder toutes choses en Dieu, n'attribuer rien à la créature ; recevoir tout également de la bonté du Créateur ; ne juger point du succès d'une entreprise par ce qui paroît avantageux ou funeste aux hommes selon leurs petits raisonnemens : mais croire que le vrai succès de chaque chose c'est le goût, l'ordre & la gloire de Dieu, qui sont cachés en lui, jusques au jour de l'Eternité : n'appuyer pas un jugement sur les apparences, ne donner ni sens aux paroles, ni nom aux choses ; mais délaisser à Dieu tous les événemens, tous tels qu'ils sont.

§. XII.

EXERCICES de la Famille, touchant l'extérieur.

1. **L**ES Associés se lèveront tous les jours & se coucheront à heure réglée, ne pouvant autrement donner un bon ordre à leur maison, ni s'acquitter fidèlement de leurs devoirs. Ils entendront la Messe tous les jours. Que tous aient cette fidélité, & Notre Seigneur les récompensera avec surcroît du tems qu'ils y mettront par

des voies qu'ils ne comprendront pas ; mais dont l'effet les surprendra.

2. Tous feront Oraison trois fois chaque jour, en l'honneur de la Trinité sur-adorable, & des trois personnes de la sacrée Famille. Ceux qui auront assez de force & de liberté en feront une à minuit : une autre au lever : & la troisième sur le soir avant le repas, ou à l'heure du coucher, selon leur commodité. La longueur de chacune de ses Oraisons se mesurera selon le tems, les affaires, & l'état des personnes : les uns les feront chacune d'une heure, quelques autres d'une demi-heure ; d'autres d'un quart d'heure & demi quart ; & ceux qui ne pourront se lever à minuit prendront un autre tems durant la journée. Les prières vocales se mesureront selon les obligations & le degré intérieur. On ne s'en surchargera pas : car sachant prier continuellement de cœur, il ne faut plus se gêner à prier beaucoup de bouche.

3. On fera tous les jours la lecture spirituelle indispensablement. Si on en faisoit un peu durant le repas, ce seroit un excellent remède contre la sensualité de la bouche, & le dérèglement de la langue. On la conseille. Tous les jours un peu de travail des mains, ou d'exercice de charité pour le prochain ; ce qui se doit observer même par les personnes de qualité.

4. On a dit que ceux qui auront assez de forces se lèveront à minuit pour faire Oraison, ou d'ordinaire, ou le plus souvent ; & c'est pour honorer les mystères de l'Incarnation & de la Naissance du Sauveur, qui se sont accomplis à cette heure-là ; & imiter les premiers Chrétiens, qui avoient appris ce pieux usage des Apôtres.

5. Les vingt-cinquièmes de chaque mois seront pour nous des jours solennels, sans néanmoins que les artisans quittent pour cela leur travail. On jeûnera la veille, & l'on fera une heure d'Oraison à minuit du vingt-quatre au vingt-cinq. Nous communierons tous indifféremment ce même jour.

6. L'usage des Sacrements sera fréquent parmi nous, sur-tout de l'Eucharistie; afin que nous autres enfans mangions souvent notre pain de Bethléem, qui est Jésus le Fils de Dieu vivant, qui étant le pain des Anges dans le Ciel, s'est rendu le pain des hommes naissant Enfant sur la terre.

7. Nous ferons tous les ans une retraite, chacun en la manière dont il sera capable, avec la Confession annuelle. Le tems le plus propre est celui de l'Avent, qui se doit passer en grand silence pour honorer celui de la Parole éternelle, cachée & muette dans le sein de Marie. Ceux qui pourront ou jeûner ou faire maigre, ou du moins garder quelque abstinence durant ce tems-là, le feront pour honorer l'Enfance de Jésus, vraie source de toutes grâces.

8. Il semble que chacun comprend assez sans le marquer ici trop au long, que nous faisons tous profession particulière, d'être très-fidèles Enfans de l'Eglise, & de lui être soumis inviolablement comme à notre Mère, & Epouse de notre Roi: d'être prêts à répandre notre sang pour ses intérêts: de procurer son accroissement de toutes nos forces, & d'obéir sans résistance à tous ses ordres.

9. Il ne se parlera point dans notre sainte Famille de bals, comédies, jeux de hazard, caba-

ret, ou dissolutions mondaines: car tout cela étant indigne de tout Chrétien, puisque tous y ont renoncé dès le Baptême; combien plus l'est-il des Frères de JÉSUS-ENFANT, qui doivent être la fleur & l'exemple du Christianisme? Les femmes renonceront aux nudités, mouches, frises, & à tout ajustement excessif ou immodeste: que si elles affectent ces vanités impures après s'être données à JÉSUS-ENFANT, elles feront voir par là comme par une déclaration publique qu'elles renoncent à son ordre, & les Associés n'en douteront plus. Qu'elles soient vêtues honnêtement selon leur condition, sans affectation & sans négligence, ne se distinguant pas par un habit ridicule, mais par la modestie Chrétienne.

10. Nous nous appliquerons de tout notre pouvoir aux œuvres de miséricorde spirituelle, pour rendre quelque retour à la miséricorde que Dieu a signalée envers nous en nous donnant son Fils, & nous comblant par lui de biens spirituels & corporels.

§. XIII.

Des œuvres de Miséricorde: des corporelles.

1. **L**ES riches donneront d'abondantes aumônes; les moins accommodés de biens donneront peu; mais nul ne sera exempt de donner quelque chose, & ceux qui n'auront rien du tout à donner, payeront de leur personne, ou visitant les pauvres, ou leur rendant quelque service de leurs mains; car il est écrit pour tous: (a) que

(a) 2 Cor. 9. v. 6, 7.

celui qui sème peu ; recueillira peu ; & celui qui sème avec bénédiction , recueillira avec bénédiction. Que chacun contribue sans chagrin & sans contrainte ce qu'il a destiné en son cœur ; car Dieu aime que l'on donne gaiement.

2. Les personnes d'autorité établiront des Hôpitaux & des Charités pour le soulagement des pauvres abandonnés, même dans les Paroisses de la Campagne: ce qui est une source d'aumônes, & fort étendue & continuelle, & qui porte une infinité de fruits pour l'Eternité. Ils les pourvoiront de remèdes simples & aisés, tels que les enseigne le Médecin des Pauvres. Cela se peut faire à petits frais & sur le fond de la Providence qui ne manque jamais à ceux qui ont de la foi ; & qui fait tous les jours des miracles pour subvenir aux besoins des pauvres qui lui sont délaissés : c'est à quoi doivent veiller singulièrement Messieurs les Curés.

3. Il n'est personne qui aime beaucoup JÉSUS-CHRIST qui n'aime ardemment les pauvres : & nul n'aime les pauvres qui ne soit aimé de JÉSUS-CHRIST. O vous tous qui professez une dévotion singulière envers JÉSUS-ENFANT, souvenez-vous qu'elle vous engage à une tendre compassion pour ses pauvres membres, & à tous les plus pieux empressements de les soulager : car ce fut dès sa naissance par la pratique réelle d'une extrême pauvreté qu'il parut s'être (a) rendu pauvre pour nous, étant riche ; afin de nous enrichir par sa pauvreté.

4. Ne refusez aucun pauvre qui se présente à vous : allez en chercher s'il ne s'en présente pas : visitez ceux qui ne peuvent sortir : rendez à tous

(a) 2 Cor. 8. v. 9.

les affligés toute sorte d'assistance pour l'amour de JÉSUS, qui ne vous a pas refusé son sang voyant qu'il étoit nécessaire pour vous sauver.

§. XIV.

Des Oeuvres de Miséricorde Spirituelles, qui sont l'Oraison, l'intérieur & l'extérieur de JÉSUS. Exhortation à l'intérieur & à l'Oraison du cœur.

1. LES Pasteurs de l'Eglise étant Associés, s'emploieront encore plus qu'ils ne faisoient auparavant à faire connoître & regner JÉSUS-CHRIST dans les âmes : puisque c'est là son véritable Royaume, & où il désire de commander en Souverain. Or cela ne se peut faire que par le moyen de l'ORAISON, en la manière qui a été dite, par un intérieur & extérieur tel qu'il est dépeint dans cette Règle.

2. Si tous ceux qui travaillent à la conquête des âmes, tâchoient de les gagner par le cœur, les mettant d'abord en Oraison & en vie intérieure, ils feroient des conversions & infinies & durables ; mais tant qu'on ne s'y prend que par le dehors, & qu'au lieu d'envoyer les âmes à JÉSUS-CHRIST par l'occupation du cœur en lui, on les charge de mille préceptes pour les exercices extérieurs, il ne se fait que très-peu de fruit, & il ne dure gueres.

3. Si les Curés de la Campagne avoient le zèle d'instruire de cette sorte leurs Paroissiens, les bergers, en gardant leurs troupeaux, prendroient l'esprit des Saints Anachoretes : les laboureurs en conduisant le soc de la charrue s'entretiendroient avec Dieu : les manœuvres qui se consomment de travaux, en recueilleroient des fruits éternels :

tous les vices seroient bannis de leur ressort dans peu de jours, & tous leurs Paroissiens deviendroient spirituels : ils retrancheroient sans beaucoup de peine les blasphèmes & les malédictions, les inimitiés & le larcin, les impudicités & les débauches qui regnent parmi les gens de la campagne. JÉSUS domineroit paisiblement par tout, & la face de l'Eglise se renouvelleroit en tous lieux. Les hérésies sont entrées dans le monde par la perte de l'intérieur : & si l'intérieur étoit rétabli, ce seroit l'un des grands moyens de les ruiner.

4. O pertes inestimables que celles qui se font en négligeant l'intérieur ! ô quel compte auront à rendre à Dieu les Ecclésiastiques, pour n'avoir pas découvert à ceux qu'ils sont obligés d'instruire par le ministère de la parole ce trésor caché sous le berceau de son Fils ! Comment pourront-ils jamais faire la restitution de ces dommages éternels, eux, qui les auront principalement causés ou par leur négligence à s'instruire des voies intérieures, ou par leur obstination à les contredire ? Comment payeront-ils, dis-je, ce qu'ils auront ainsi dérobé à la gloire de Dieu & aux mérites des âmes qui leur avoient été commises.

5. Ils s'excusent ou sur ce qu'il y a du danger dans ce chemin, ou que les gens simples sont incapables des choses de l'esprit. Mais quel danger peut-il y avoir à marcher dans l'unique voie qui est JÉSUS-CHRIST, en se donnant à lui, le regardant sans cesse, mettant toute sa confiance en sa grace, & tendant de toutes ses forces à son plus pur amour ? Et loin que les simples soient incapables de cette perfection, ils y font

même les plus propres ; parce qu'ils sont plus dociles, plus humbles, plus innocents ; & que ne raisonnant pas tant, ils ne sont point attachés à leurs propres lumières ; qu'étant sans science ils se laissent mouvoir plus aisément par l'Esprit de Dieu ; au lieu que les autres, qui sont gênés & aveuglés par leur propre suffisance, résistent beaucoup au S. Esprit : aussi Dieu nous déclare-t-il, que (a) c'est aux petits qu'il donne l'intelligence de sa Loi : & qu'il (b) aime à converser familièrement avec les simples.

6. Que les Peres des âmes prennent garde de ne pas s'attirer ce reproche, (c) ils se sont creusé des cisternes desséchées qui ne peuvent contenir l'eau : & ils m'ont délaissé, moi qui suis la source des eaux vives. Souvent on applique le remède au corps, & le mal est au cœur. La cause pour laquelle on réussit si peu à former les hommes, & sur-tout les gens de travail, est que l'on s'y prend par le dehors, & que cela passe comme le son & le vent. Mais si on leur donnoit d'abord la clef de l'intérieur, le dehors se composeroit de lui-même. Or cela est très-aisé ; leur apprendre à chercher Dieu dans leurs cœurs & à penser à lui, à retourner à lui s'en trouvant distraits, à tout faire & souffrir à dessein de lui plaire : c'est les appliquer à la source de toutes les grâces, & leur faire trouver tout ce qui est nécessaire pour leur sanctification.

7. Vous êtes conjurés, ô vous tous qui servez les âmes, de les mettre d'abord dans cette voie, qui est JÉSUS-CHRIST même ; & c'est lui

(a) Psal. 118. v. 130. (b) Prov. 3. v. 32. (c) Jérém. 2. v. 13.

qui vous en conjure par tout le sang qu'il a répandu pour ces âmes qu'il vous a confiées : (a) Parlez au cœur de Jérusalem, Dispensateurs de ses grâces. O ministres de ses Sacramens ! ô Prédicateurs de sa parole ! établissez son Royaume, & pour l'établir véritablement faites le regner sur les cœurs : car comme c'est le cœur seul qui peut s'opposer à son empire, c'est par l'assujettissement du cœur qu'on honore le plus sa Souveraineté.

8. Faites des Catéchismes particuliers pour enseigner à faire Oraison, non par raisonnemens ou par méthodes, les gens simples n'en étant pas capables ; mais une *Oraison de cœur*, & non de tête ; une *Oraison d'amour*, & non de spéculation ; une *Oraison de l'Esprit de Dieu*, & non de l'esprit de l'homme. Hélas ! on veut faire des Oraisons magnifiques & étudiées : & pour vouloir trop les ajuster, on les rend impossibles ! Mais l'Esprit de Dieu n'a pas besoin de ces ajustemens. Il prend quand il lui plaît des bergers pour en faire des Prophètes ; & bien loin de fermer le grand palais de l'Oraison à quelqu'un des Chrétiens, comme on se l'imagine, il en laisse au contraire toutes les portes ouvertes : & sa Sagesse a ordre de lui, de crier de toutes ses forces dans les places publiques : (b) *Quiconque est simple vienne à moi : & elle a dit aux insensés, Venez, mangez le pain que je vous donne, & buvez le vin que je vous ai préparé.*

9. On veut de plus soutenir, que les méthodes & les gênes sont les plus anciennes : Mais cela n'est pas : car elles ne paroissent anciennes que parce qu'elles ont couvert les véritablement anciennes d'un grand oubli. Un des plus anciens

(a) *Isa. 40. v. 2.* (b) *Prov. 9. v. 4, 5.*

Auteurs;

Auteurs en rend ce témoignage. *Nous prions, dit-il, sans qu'on nous fasse une méthode de prier, parce que nous prions de tout notre cœur : & les autres ne semblent nouvelles que parce que ceux qui n'en ont pas l'expérience ne les connoissent pas, & qu'elles ne sont connues que des simples Enfans de Dieu, qui sont intérieurs, quoique leurs manières de prier soient aussi anciennes que l'Eglise & que les premières grâces qui ont été accordées aux Anges ou aux hommes : car ces grâces leur apprirent à s'élever à Dieu, & à s'unir à lui dans toute la liberté que donne son saint Esprit.*

10. Les Prélats, Pasteurs, & Seigneurs procureront des missions dans les lieux qui dépendent d'eux : ce secours étant très-nécessaire pour réformer les peuples ; & les bénédictions dont Dieu l'accompagne étant si abondantes, que c'est par lui que s'est faite une des plus riches moissons de l'Eglise. Les Prêtres ou Religieux qui y seront employés, s'y appliqueront de tout leur cœur, s'estimant trop heureux d'être choisis pour étendre par là l'empire de Jésus : & ils ne perdront pas une occasion aussi avantageuse de le faire regner sur les cœurs, mettant les âmes en Oraison.

11. Enfin, ce que JÉSUS-ENFANT demande le plus des adorateurs de son berceau, est qu'ils lui ouvrent leur cœur par leur dévouement à la vie intérieure : & que l'y ayant reçu, ils s'y tiennent auprès de lui en foi & en amour : & que s'ils s'en voient éloignés par quelque distraction ou occupation, ils y retournent incessamment, & ne se lassent point de le chercher jusqu'à ce qu'ils aient formé l'habitude du REGARD amoureux DE DIEU, qui seul suffit pour toutes choses, qui

Opusc. Tome II.

C c

seul contient tout autre acte, qui seul renferme la pratique de plusieurs vertus. Que s'étant donnés à lui, ils ne se reprennent point, & ne se conduisent plus par eux-mêmes. Lors qu'on a donné quelque chose, on la laisse si fort dans la disposition de celui à qui on l'a donnée, qu'on ne se met plus en peine de ce qu'il en fait : qu'il la garde ou la perde, qu'il la conserve ou la brûle ; il n'importe plus à celui qui s'en est défait. O si nous pouvions perdre toutes nos propriétés, qui sont notre dissemblance d'avec Dieu, parce qu'elles nourrissent en nous des inclinations opposées aux siennes, nous serions semblables à lui, & rien ne nous empêcheroit de lui être unis sans milieu ! O si nous pouvions nous délaissier entièrement à lui, & ne prendre non plus de soin de nous-mêmes que Jésus-ENFANT n'en prenoit de foi, nous approcherions bien de sa perfection ! Son Enfance donne grace pour cela à qui veut s'y conformer de tout son cœur.

12. Délaissions-nous donc à cet aimable Roi : faisons à lui sans réserve : consentons qu'il nous traite à son gré sans aucune résistance. O AMOUR, vous vous êtes fait si petit pour en être plus aimé : & vous vous êtes rendu si commun, pour en être plus imité ! Faites par vos grâces invincibles qu'une infinité de personnes vous aiment & vous imitent sous les charmes & la perfection de votre ENFANCE !

Ceux qui savent lire verront souvent cette Règle, qui pourra leur tenir lieu d'une excellente lecture spirituelle : & ils feront la charité de l'apprendre à ceux qui ne savent pas lire.

T A B L E

DES SECTIONS OU CHAPITRES

DE CE TRAITÉ.

- §. I. *Nécessité de l'Imitation de l'Enfance de Jésus, aimable, facile, utile, salutaire à tous. Division de cette Règle.* Pag. 358
- II. *DE L'ENTRÉE dans l'ordre. Elle se fait en se donnant en propre à JÉSUS-CHRIST, pour se laisser conduire à son Esprit.* 360
- III. *DE L'INTÉRIEUR de L'ENFANT JÉSUS, consistant en Innocence, Oraison, & Abandon : que cet intérieur est à imiter.* 363
- IV. *DE L'INNOCENCE. Se purifier par la pénitence, principalement par l'intérieure, & éviter la moindre chose qui peut déplaire à JÉSUS.* 364
- V. *DE L'ORAISON. Sa nécessité : ce que c'est : ses espèces : elle se doit faire par le S. Esprit, & sans se gêner & s'efforcer contre l'attrait divin.* 367
- VI. *Que tous sont capables de faire ORAISON.* 370
- VII. *Pratique de L'ORAISON, avis généraux pour tous, & particuliers pour les commençans, les avancés, & pour l'Oraison passive.* 374
- VIII. *Essais de la libre Oraison d'affection.* 379
- IX. *DE L'ABANDON. Ce que c'est : ses avantages : sa facilité.* 382
- X. *DE L'EXTÉRIEUR de l'Enfance de JÉSUS, consistant en bassesse, simplicité, & dépendance sincère.* 387
- XI. *CARACTÈRE des Enfants de la sainte Famille : Ne se distinguer pas par l'extérieur ; mais par* C c 2

- des œuvres & vertus solides, & sur-tout par la paix intérieure.* 390
 XII. EXERCICES de la Famille, touchant l'extérieur. 392
 XIII. Des Oeuvres de Miséricorde : des corporelles. 395
 XIV. Des Oeuvres de Miséricorde Spirituelles, qui sont l'Oraison, l'intérieur & l'extérieur de Jésus. Exhortation à l'intérieur & à l'Oraison du cœur. 397

FIN.

INSTRUCTION CHRETIENNE

POUR
LES JEUNES GENS.

LETTRE

SUR

L'INSTRUCTION SUIVANTE.

Quelques avis touchant l'Oraison, particulièrement touchant les sécheresses qui y surviennent.

J'AI une très-grande compassion de vous, ma chère Fille, sachant la bonne volonté que vous avez, & le désir sincère d'être à Dieu sans réserve, & que cependant vous n'avez pas une conduite assurée. Je sais que vous avez des livres : mais certains livres quelque bons qu'ils soient, sont peu utiles si on n'en a pas l'intelligence, & que nous ne voyions pas ce qui convient à chacun de nous, & ce qui nous est propre & particulier dans l'état où Dieu nous a mis, & dans la vocation où il nous appelle. Pour tâcher d'y remédier autant qu'il me sera possible, je vous envoie une petite *Conduite pour les jeunes gens*, afin qu'ils fassent un fondement solide : car on ne manque point d'instruction pour les personnes avancées, si ce n'est pour passer certains détroits où ils pourroient s'égarer, ou retourner sur leurs pas faute de guide ; d'ailleurs, ces personnes étant plus accoutumées à la conduite de Dieu, la suivent plus facilement.

Pour commencer avec succès, je vous dirai, qu'outre la méthode que je vous envoie, il est de la dernière conséquence de garder une fidélité inviolable dans les petits exercices que vous vous proposez. C'est pourquoi il ne faut point vous charger de fardeaux trop pesants & que vous

Lorsque Dieu nous console à l'oraison, il nous donne des marques de son amour; mais lorsque nous y sommes dans la sécheresse & la défoliation, nous lui donnons des marques du nôtre & de notre fidélité. Il ne faut pas craindre l'oisiveté en agissant comme je viens de dire. Un serviteur est-il oisif lorsqu'il attend dans une antichambre les ordres de son maître? Cette crainte prétendue de l'oisiveté dans l'oraison, est une ruse des plus fines du Démon pour empêcher l'oraison. Demeurez y simplement exposée au feu sans vous remuer, vous en sentirez la chaleur. Pourquoi l'Ecriture nous dit-elle, *Souffrez les suspensions, & les retardemens des consolations. Attendez le Seigneur, demeurez en paix dans votre douleur, afin que votre vie croisse & se renouvelle?* Et en un autre endroit, *J'ai attendu le Seigneur avec une grande patience: il s'est enfin abaissé jusqu'à moi: & encore: Mon ame, attendez le Seigneur, puisque tout votre salut vient de lui?* Ne craignez donc pas l'oisiveté. Comment feriez-vous oisive, puisque vous pratiquez un grand nombre de vertus; l'humilité, en se croyant indigne de toute consolation; la fidélité, puisque c'est dans les tems fâcheux qu'on la peut marquer, & non dans ceux de consolation; la patience, en restant auprès de Dieu malgré votre état pénible; la foi, croyant que Dieu voit & entend, comme dit l'Ecriture, la préparation du cœur du pauvre; l'espérance, espérant contre l'espérance même; la charité, parce que vous donnez à Dieu de très-grandes marques de votre amour pur, & d'un amour pur, ne cherchant point votre propre intérêt, mais le bon plaisir de Dieu, qui veut que vous soyez de la forte; l'obéissance, puisque vous êtes là

pour obéir à Dieu, & non pour votre consolation; l'abandon & la soumission parfaite à la volonté de Dieu, puisque vous préférez ses ordres à votre satisfaction.

Secondement, l'état de sécheresse est un état très-purifiant. Il détruit l'amour-propre: il nous cache les dons de Dieu & ce que Dieu fait en nous, afin que nous ne nous les appropriions pas: il nous donne une très-basse estime de nous-mêmes & de nos œuvres: il nous ôte une certaine confiance que nous avons en ce que nous faisons.

Loin de perdre courage dans la sécheresse, c'est alors qu'il en faut avoir davantage. Ce qui fait notre découragement c'est l'amour de nous-mêmes. Dieu ne nous envoie la sécheresse que pour nous obliger à renoncer à nous-mêmes, à nous faire pratiquer d'une manière inconnue les vertus que j'ai dit: cependant nous nous tourmentons, nous ne le saurions souffrir; & souvent nous quittons tout, & par là nous perdons des trésors infinis de grâces!

Dieu n'envoie l'hyver que pour faire mourir les insectes, & afin de faire prendre aux arbres de plus profondes racines. L'hyver intérieur fait le même effet: mais nous sommes si jaloux de nos œuvres & de nos opérations, que nous croyons perdre lorsque nous gagnons davantage. Parce que l'opération de Dieu, qui est délicate, se sent moins; & que notre propre opération, qui est grossière, se sent davantage, nous ne faisons cas que de celle-ci; comme si le travail d'un peintre n'étoit pas plus excellent que celui d'un laboureur! Nous empêchons même l'ouvrage de Dieu par une forte activité, par

une certaine sollicitude qui fait que nous ne sommes jamais contents de l'état où Dieu nous met. C'est pourtant cette soumission à la volonté de Dieu en tout état qui est la base & le fondement de toute perfection.

Lorsque votre sécheresse est grande, & votre imagination égarée, tâchez de vous rappeler doucement au-dedans par quelque acte. Quand vous ne pouvez en venir à bout après divers efforts, abaissez-vous profondément sous la main puissante de Dieu, & demeurez en patience. Une patience humble & douce est une excellente oraison. On avance d'autant plus dans l'amour de Dieu & dans la soumission à sa sainte volonté, qu'on fait plus d'oraison.

Lorsque vous sentez un goût de la présence de Dieu qui vous porte au recueillement, demeurez en paix, & cessez toute action, afin de laisser agir Dieu en vous. N'allez point par votre opération grossière empêcher l'opération de Dieu.

Outre l'oraison il y a la lecture, qui est très-utile. Il faut lire non pas de suite; mais en lisant des choses où il y a de l'unction, il faut, sitôt que quelque chose vous touche, quitter le livre pour vous en laisser pénétrer.

Quelquefois on sent l'unction sans savoir aucune parole expresse qui ait pu la causer: il faut alors demeurer tranquille & recueillie, afin que cette onction, ou cette touche, ait tout l'effet que Dieu en prétend. Ceci est de grande conséquence, & sert beaucoup à fonder l'âme en Dieu.

Quelquefois après avoir été distrait & sec à l'oraison, on se sent recueilli hors de l'oraison.

Il faut alors, si on le peut, se retirer à l'écart pour se laisser posséder à Dieu: Si on ne le peut, il faut prêter une attention profonde au-dedans, qui est comme une correspondance de tout le cœur.

Vous trouverez les autres avis nécessaires dans ce qu'on vous envoie.

Ayez bon courage: ne désistez jamais de votre entreprise quoiqu'il arrive & quoiqu'il coûte, & vous marcherez sûrement. Confiez-vous plus en Dieu, qu'en toutes les œuvres qu'il veut de vous. Qu'il soit votre force, votre consolation, & votre prière!



D'UNE MERE À SA FILLE.

§. I.

COMME vous commencez, ma chère Fille, d'entrer dans un âge où vous pouvez & devez être éclairée des devoirs indispensables où la qualité de Chrétienne vous engage, j'ai cru ne devoir pas différer à vous donner une petite INSTRUCTION pour vous engager par la pratique dans une vie autant douce que Chrétienne.

Je ne vous demande pas, ma chère Fille, que vous embrassiez de ces sortes de dévotions qui outre qu'elles sont incommodes à tout le monde, sont très-peu utiles à ceux qui les pratiquent, parce qu'ils ignorent également & les principes de la vie Chrétienne, & les engagements du Christianisme. Dans le temps du Paganisme chacun se faisoit un Dieu à sa fantaisie, maintenant chacun se fait une dévotion à sa mode. Les uns la font consister dans le recit de quantité de prières vocationales, & croyent que pourvu qu'ils n'omettent aucunes de celles qu'ils se sont prescrites, ils

peuvent laisser posséder leur cœur aux créatures, se persuadant d'avoir assez donné à Dieu que de lui avoir donné ce tribut de leurs lèbres. D'autres mettent leur piété à être toujours éloignées de leurs familles pour se donner, disent-elles, aux œuvres de charité; ou bien elles passent une partie du jour à l'Eglise, négligeant le soin d'une famille que Dieu leur a confiée pour s'occuper de choses qui, quoique bonnes en elles-mêmes, ne le sont point pour elles qu'autant qu'elles seront conformes aux principaux devoirs qu'elles doivent remplir dans l'état où Dieu les a mises.

Lorsque l'on outre la dévotion, elle ne peut jamais durer ; mais aussi lorsqu'on la néglige, on entre dans le froid de la mort.

J'espère que vous serez à couvert de ces deux inconvénients si vous voulez bien m'en croire, & suivre avec fidélité, ce que Notre Seigneur m'inspire de vous en dire : j'espère même de la bonté que cette fidélité vous attirera beaucoup de miséricordes, sur-tout, celle de persévérer dans son amour, & de ne pas perdre la grace.

Vous êtes donc Chrétienne, ma fille, c'est-à-dire, enfant de Dieu (a) & par conséquent héritière de Dieu même, co-héritière de Jésus-Christ, appelée à jouir de Dieu, à être son temple, & c'est pour cela que vous lui avez été consacrée au Baptême. S. Paul ne dit-il pas aux Chrétiens, (b) qu'ils font les temples de Dieu ? Dieu habitera en vous, & il y habitera, comme dit le même Saint, (c) par la foi. C'est donc là, ma fille, à quoi vous êtes appelée.

(a) Rom. 8. v. 17. (b) 2 Cor. 6. v. 16.

(c) Eph. 3. v. 17.

Mais ce feroit peu de vous apprendre quella est votre vocation, si je ne vous apprenois en même tems les moyens de la remplir & d'y répondre.

Comme vous êtes composée d'intérieur & d'extérieur, il faut régler l'un & l'autre, & commencer par la plus noble partie de vous-même.

Je vous ai dit, ma fille, que vous êtes le temple de Dieu, si toutefois Dieu HABITE EN VOUS. Comment habitera-t-il en vous? Par la foi; & qu'est-ce qui peut vous procurer cet avantage? Écoutez l'oracle de la vérité: (a) *Si quelqu'un, dit Jésus-Christ, fait ma volonté, mon Père l'aimera, nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui.* Afin donc que Dieu habite en vous il faut FAIRE SA VOLONTÉ.

J'entends que vous me dites, ma chère fille; Comment ferai-je la volonté de Dieu si je ne la connois pas? Il sera aisé de la connoître si vous voulez bien en être instruite. Dieu ne vous enseigne autre chose que sa volonté: sa volonté est, qu'il regne en nous; Et comment y règnera-t-il, s'il n'y habite pas?

Prenez bien garde de ne point devenir comme les temples profanés, qui de la demeure de Dieu sont devenus la retraite des hiboux. N'obligez jamais Dieu par aucun péché de se retirer de vous: & si par quelque malheur cela vous étoit arrivé, ne tardez pas un moment à retourner à lui, & à l'inviter dans l'amertume de votre cœur de rentrer dans sa demeure. Que si vous le laissez écarté, ô qu'il est à craindre qu'il ne revienne point! non de sa part; car il désire toujours de retourner dans le cœur de l'homme: mais cet homme s'affoiblit & s'endurcit éloigné de son

(a) Jean 14. v. 23.

Dieu;

Dieu; & plus il demeure dans cet éloignement, plus il devient endurci. Qu'une vaine crainte, qu'on appelle, faute de lumière, humilité, ne vous empêche pas de retourner à Dieu sitôt que vous ferez tombée. Ceci est d'une extrême conséquence, & sans quoi, il est impossible de mener une vie Chrétienne.

Mais comme il est bien plus utile de ne pas tomber que de se relever après ses chûtes, il faut vous donner un préservatif pour vous en garantir.

Marchez, (a) dit Dieu, en ma présence, & soyez parfait. Il est écrit; *Ayez toujours Dieu présent, & vous ne pécherez point.* Vous voyez donc bien, que faire la volonté de Dieu c'est de MARCHER EN SA PRÉSENCE. C'est ce qui nous est absolument nécessaire.

On peut aisément marcher en la présence de Dieu lorsqu'on le prie en soi. D'où vient donc que si peu de Chrétiens marchent en la présence de Dieu? C'est qu'ils ignorent que Dieu habite en eux: mais pour vous, qui ne le pouvez ignorer, il ne reste plus que la manière de faire usage de cette divine présence.

§. II.

Deux moyens de s'entretenir en la présence de Dieu: l'un, l'Oraison. Exercice d'oraison pour chaque jour de la semaine. L'autre moyen, connoître & pratiquer la volonté de Dieu.

Il y a deux moyens de le faire. Le premier est l'oraison, ou la prière; l'autre, la pratique de la volonté de Dieu dans l'ordre de votre journée.

(a) Gen. 17. v. 1. Pl. 15 v. 8.

Pour votre prière vous voyez bien qu'il faut s'adresser au-dedans de vous à celui qui y habite, & que ce feroit se donner une peine peu utile que de le chercher bien loin l'ayant si proche. Vous en croirez *S. Augustin* mieux que moi. Ce grand Saint se plaint ainsi d'avoir cherché Dieu hors de lui : « (a) Je vous cherchois, disoit-il, ô mon Dieu, au ciel, en la terre, & dans les créatures ; & je ne vous y trouvois point. Je vous cherchois bien loin ; & vous étiez bien proche : Je ne vous ai pas plutôt cherché dans mon cœur, que je vous y ai trouvé. » C'est donc là où il faut chercher Dieu, & c'est où vous le trouverez.

Après être instruite du lieu où vous devez chercher Dieu & lui adresser vos prières, il faut vous apprendre la manière de prier.

Il y a la prière vocale, & la prière du cœur ; mais comme la prière vocale emprunte sa valeur de celle du cœur, je me contenterai de vous apprendre celle-ci.

Nous avons dit, qu'il faut adresser vos prières à Dieu habitant dans votre cœur, & entrer dans un esprit de foi qui vous fasse croire que Dieu y est, qu'il vous écoute, & qu'il vous exaucera de son temple saint. Cette ferme foi vous portera au respect & à la confiance : la grandeur de sa Majesté attirera le premier ; & l'excès de sa bonté, qui veut bien se rabaisser jusqu'à vous, & être votre Père, vous engagera dans un amour & un abandon d'autant plus grand, que vous avez moins de sujet d'être exaucée.

Priez donc avec foi, confiance, & amour, mais priez de cœur : que ce soit l'amour plutôt

(a) Conf. Liv. X. Ch. 6. & 27.

que les lèvres qui vous apprennent à prier. Demandez avec confiance vos besoins : pensez souvent à ce que Jésus-Christ a souffert pour vous ; mais sur-tout, priez-le d'être votre Maître & de vous enseigner lui-même à prier. Dites-lui souvent, Seigneur, je ne suis qu'un enfant ; je ne fais point parler. Soyez persuadée de ce que dit *S. Paul*, que (a) nous ne savons pas ce que nous devons demander, ni le demander comme il faut ; mais que le *S. Esprit* le demandera pour nous avec des gémissements ineffables. Priez donc cet Esprit saint de demander pour vous ce qu'il veut de vous. Je voudrois pendant quelque tems que vous vous servissiez de cette pratique.

LE DIMANCHE ; regardez Dieu comme votre MAÎTRE, & tenez-vous auprès de lui comme une petite écolière qui ne désire que d'être instruite, lui disant de tout votre cœur & toute recueillie en vous-même : (b) Enseignez-moi, ô mon divin Maître, à faire votre volonté, & à vous plaire : & puis demeurant en silence comme pour l'écouter, dites avec *Samuel* : (c) Parlez, Seigneur ; votre servante vous écoute : & avec *David* ; (d) Enseignez-moi la voie de vos préceptes ; J'écouterai ce que le Seigneur mon Dieu me dira au-dedans de moi. Pensez qu'il vous dit avec le Roi prophète, (e) Ecoutez, ma fille ; oubliez la maison de votre père ; & le Roi concevra de l'amour pour votre beauté. Mais il faut que cela se fasse avec beaucoup de silence & de recueillement.

LE LUNDI ; envisagez Dieu comme un Roi, & demandez-lui que son regne arrive, & qu'il

(a) Rom. 8. v. 26. (b) Ps. 112. v. 10. (c) 1 Reg. 3. v. 10. (d) Ps. 118. v. 12. 35. & Ps. 84. v. 9. (e) Ps. 44. v. 11. 12.

regne en vous. Donnez-lui bien votre cœur, afin qu'il le possède; & que comme un Roi doit être absolu dans son royaume, il commande absolument de même dans votre ame, & qu'il se fasse obéir. Dites, ô mon Dieu, (a) *rendez flexible ce cœur rebelle*, afin qu'il vous soit soumis. Il vous dit; ma fille, (b) *voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur*: dites à votre cœur de s'ouvrir, (c) *afin que le Roi de gloire y entre*. Après quoi, abandonnez-vous bien à ce divin Roi: demeurez en sa présence avec respect, prête à recevoir les ordres qu'il lui plaira à vous donner.

LE MARDI; regardez-le comme PERE; & foyez remplie de reconnoissance de ce qu'il veut bien vous regarder comme sa fille. Mais si cette qualité de Pere oblige Dieu à vous combler de biens & à vous faire héritière de son royaume, elle vous engage en même tems à l'aimer souverainement, & à tâcher de lui plaire en toutes choses; & cela vous doit porter à lui parler souvent avec confiance. Un enfant n'est point étranger à son pere, qui aime les témoignages de son amour, excuse ses faiblesses, & lui pardonne aisément. O le meilleur des peres; tenez-moi comme un petit enfant! C'est ce que vous devez lui dire: ensuite demeurez en repos recueillie entre les bras de votre Pere, sans autre soin que de le regarder & le caresser.

Ditez-lui souvent, *Mon Pere, Mon Pere*. Ce témoignage que nous avons dans nous-mêmes de la filiation divine (d) nous fait crier, comme dit S. Paul, *Abba, Pater*! Ce mot de crier ex-

(a) Pl. 118. v. 36. (b) Matth. 21. v. 5. (c) Pl. 23. v. 7. (d) Gal. 4. v. 6.

prime bien l'action d'un enfant envers son pere qu'il aime. L'amour le fait crier *Mon Pere, Mon Pere*, plutôt que de parler. Il crie d'amour & de douleur. Et comme un petit enfant qui ne fait autre chose que crier & dire *Pere*, se fait entendre de mille autres choses qu'il ne dit point à un cœur paternel; il en est de même de nous: en criant ce seul mot, Dieu nous entend & exauce. Le mot de crier nous fait bien entendre que Dieu ne se contente pas d'une parole foible & languissante, que la bouche prononce par habitude, mais où le cœur n'a point de part: il faut un cri de tout le cœur pour reconnoître une paternité si bienfaisante. C'est esprit d'amour & de reconnoissance est celui-là même qui (a) *rend témoignage au nôtre que nous sommes enfans de Dieu*. Ma fille, aimez, aimez avec passion un si bon pere, & ne perdez jamais la qualité d'enfant: foyez, comme (b) dit S. Paul, un *enfant sans malice*.

LE MERCREDI; présentez-vous à Jésus-Christ comme un malade tout couvert des blessures de ses péchés. Regardez-le comme un MÉDECIN plein de charité & d'amour, qui vient guérir vos plaies. Que dis-je? Il ne se contente pas de vous soulager dans vos langueurs, il les porte lui-même, il se couvre de vos blessures pour vous en guérir: il prend la médecine amère, & ne vous laisse que l'utile & l'agréable. Ne craignez donc point de vous approcher de lui quel que ulcerée que vous puissiez être, & de lui dire avec le lépreux, (c) *Seigneur, si vous voulez, vous me pouvez guérir*: puis demeurez en silence

(a) Rom. 8. v. 16. (b) 1 Cor. 14. v. 20. (c) Matth. 8. v. 2.

exposée à ses yeux divins. Un malade qui, sans beaucoup parler, se contente d'exposer ses maux, attire bien plus la compassion, que celui qui les exagère avec une éloquence affectée. Guérissez-moi, Seigneur, afin que mes plaies ne s'envieillissent point. (a) Dites seulement une parole, & votre servante sera guérie.

LE JEUDI; foyez comme une petite brebis auprès de votre PASTEUR, & demandez-lui avec confiance la nourriture de votre ame. Notre Seigneur a pris la qualité de Pasteur à notre égard. C'est lui qui nous dit, que (b) ses brebis entendent sa voix. A quoi pouvons-nous connoître que Jésus-Christ est notre véritable Pasteur, sinon parce que nous entendons sa voix : & comment l'entendrons-nous si nous ne l'écoutons pas? Mes brebis, dit-il, me connoissent; & je les connois, & elles me suivent. Le Roi-Propète qui, quoique Pasteur d'Israël, étoit cependant comme une brebis chérie, ne dit-il pas; (c) Votre houlette & votre bâton m'ont consolé? Il faut donc que la petite brebis pour être fidele ne s'écarte point de son Pasteur, qu'elle se laisse conduire par sa houlette, & mener où il lui plaira. Eh, où menerez-vous votre brebis, ô mon divin Pasteur? (d) Je la conduirai, dit-il, dans d'excellens pâturages. Quels plus excellens pâturages que de la nourrir de vous-même? Ce sont des pâturages fertiles, qui font fructifier en toutes sortes de bonnes œuvres. Le Roi-Propète dit, que cette houlette & ce bâton l'ont consolé : comment cela se doit-il entendre, car la houlette sert à corriger la brebis? O, c'est que cette brebis s'écarte quelquefois de son Pasteur pour aller paître ail-

(a) Matth. 8. v. 8. (b) Jean 10. v. 27. (c) Ps. 22. v. 4. (d) Ezech. 34. v. 14.

leurs : alors il la ramène par la houlette de quelques afflictions dans le pâturage qu'il lui a lui-même préparé. O Seigneur, vous êtes mon Pasteur, que puis-je craindre ! Si je m'égare, vous me portez sur vos épaules : si je suis faible, vous me soulagez. Demeurez donc auprès de lui, ma chère fille, & ne le quittez jamais.

LE VENDREDI; envisagez-le comme votre SAUVEUR & RÉDEMPTEUR, qui vous rachète de l'esclavage où vous vous étiez engagée volontairement ; & dites avec le Roi-Propète : (a) O mon ame, bénis le Seigneur ton Dieu ! C'est lui qui te pardonne toutes tes offenses, & qui guérit toutes tes iniquités, & qui rachète ta vie de la mort. Mais de quel prix a-t-il payé ce rachat ? De tout son sang & de sa vie ; en un mot de tout lui-même. Il s'est fait esclave pour vous rendre libre ; & il ne demande rien autre chose de vous si ce n'est, que vous vouliez bien qu'il vous tire de votre captivité, & qu'il vous mette en liberté, puisque vous ne pouvez avoir de liberté que par lui. Ne seriez-vous pas bien ennemie de vous-même si vous ne le laissiez pas faire ? Il dit lui-même : (b) Si le Fils vous met en liberté, vous serez véritablement libres. Vous lui appartenez par le titre d'aquêt ; vous êtes son domaine & son héritage : Il le dit lui-même, (c) qu'Israël est l'héritage du Seigneur.

Comme c'est son sang qui sert de prix à notre rachat, priez-le qu'il vous en lave : mettez vous bien proche de lui, afin que le sang qui coule si abondamment de ses plaies vous serve de lavoir. Dites-lui, (d) Seigneur, je souffre violence : répondez

(a) Ps. 102. v. 1. 4. (b) Jean 8. v. 36. (c) Jer. 10. v. 16. (d) Isa. 58. v. 14. D d 4

pour moi. Ensuite fondez en amour & en reconnaissance; puis taisez-vous auprès de lui, qui parle pour vous à son Pere d'autant de bouches qu'il y a de plaies sur son corps.

LE SAMEDI; présentez-vous à Jésus-Christ comme une Epouse à son Epoux. Mais n'est-ce point une témérité? Non. Il a épousé la nature humaine, & vous a épousé en elle. Il veut de plus, vous unir à lui par le lien de la plus étroite unité, comme il l'a demandé à son Pere; (a) *Mon Pere, qu'ils soient un comme nous sommes un.* Ne doutez pas, ma chere fille, que vous ne soyez appelée à ce suprême bonheur. Notre Seigneur vous invite lui-même, (b) *Ma sœur, mon épouse*, dit-il, *ouvrez-moi entièrement votre cœur; je n'attends que cela pour me donner tout à vous. Ma tête est toute couverte de gouttes de la nuit de ma passion: (c) Vencez du Liban, mon Epouse, afin que je vous couronne, & que vous compreniez par votre expérience que (d) mes délices sont d'être avec les enfans des hommes; que je suis l'amant de votre ame; que j'ai quitté le sein de mon Pere pour vous épouser. J'ai embrassé les douleurs & les amertumes pour faire la conquête de votre cœur. Je ne demande que ce cœur en échange du mien. (e) Ma fille, donnez-moi votre cœur.* O Epoux sacré, qui ne vous aimeroit pas! Confez-moi de vos feux. Faites que je sois toute à vous. Ne permettez pas que je fasse jamais rien d'indigne de l'honneur que vous me faites. Ensuite de cela reposez-vous dans les bras de votre divin Epoux.

Ne faites pas, ma fille, comme les épouses

(a) Jean 17. v. 21, 22. (b) Cant. 5. v. 2. (c) Cant. 4. v. 8. (d) Prov. 8. v. 31. (e) Prov. 23. v. 26.

adulteres qui retirent leur cœur de leur légitime Epoux pour se prostituer à d'infames créatures. Cet Epoux assure, qu'il perdra ces ames adulteres qui se séparent de lui. Dites donc avec le Roi Prophète; (a) *Il m'est bon de demeurer attachée à mon Dieu, & de mettre en lui toute mon espérance.*

Voilà, ma chere fille, le petit exercice (b) intérieur que je vous prie de faire tous les jours suivant l'ordre que je vous marque: & lorsque vous goûterez Dieu, & que l'oraison vous sera devenue aisée, servez-vous des livres que je vous ai conseillés.

Il faut tâcher le long du jour de continuer l'oraison par des aspirations ferventes & par un retour continuel en vous-même, conformément à la disposition du matin, tantôt en vous jettant entre les bras de votre Pere, d'autrefois entre les bras de votre Epoux, suivant les dispositions marquées dans l'instruction ci-dessus. Ce sera par cette priere que vous apprendrez à connoître la volonté de Dieu, que je vous ai dit être la seconde partie de l'intérieur Chrétien.

La volonté de Dieu se connoît en deux manieres; par l'inspiration, & par les providences journalieres.

On ne fait usage ni de l'une ni de l'autre de ces choses; c'est pourquoi on ne connoît, ni on ne fait point la volonté de Dieu.

L'inspiration se perd, étant même inconnue à la plupart des Chrétiens, parce qu'ils n'écou-

(a) Ps. 72. v. 27, 28.

(b) Pour mieux retenir ces sujets de Méditation, les voici en deux vers dans le même ordre:

Jésus nous est Docteur, Roi, Pere, & Médecin,
Il nous est bon Pasteur, Sauveur, Epoux divin.

tent pas Dieu parlant en eux, bien éloignés de faire comme David, qui (a) *écoutoit ce que le Seigneur lui disoit au-dedans de lui.*

Tout dépend de cette attention; c'est pourquoi il est dit; (b) *Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez point vos cœurs.* Pourquoi est-il dit, *aujourd'hui*? Pour marquer qu'il faut être en attention continuelle. Et pourquoi y faut-il être si attentif? C'est que la voix de l'inspiration est délicate. C'est une voix qui incline le cœur; & non pas une voix qui se fasse entendre par des idées & des paroles distinctes. Il est dit, que David (c) *inclina le cœur de tout Israël comme d'un seul homme.* Cette voix divine est une vertu qui incline le cœur, mais fort doucement. Dieu (d) *parle au cœur de Jérusalem.* Il faut que le cœur ne soit point lié à la terre pour être flexible à l'inspiration. Il faut de plus qu'il y soit attentif à cause de la délicatesse de la voix de l'inspiration. Elie dit, (e) *Dieu n'étoit pas dans le grand vent, ni dans le tremblement de terre, ni dans le bruit; mais il étoit dans le zéphire, qui est un vent très-délicat.*

D'où vient donc, me répondrez-vous, qu'il est dit dans un autre endroit; (f) *que la voix du Seigneur a tonné, que la voix du Seigneur brise les cèdres, si elle est de la délicatesse que vous me dites?* Je vous réponds, ma fille, que la voix de la colere & de l'indignation du Seigneur est de cette sorte; mais que la voix de l'inspiration n'est pas de même. Je fais, que lorsque le S. Esprit descendit sur les Apôtres, cela se fit (g) avec bruit; mais alors il n'étoit pas question

(a) Pl. 84. v. 9. (b) Hebr. 3. v. 7, 8. (c) 2 Rois 19. v. 14. (d) Isa 40. v. 2. (e) 3 Rois 19. v. 11. &c. (f) Pl. 28. v. 3. 5. (g) Act. 2. v. 2.

d'une inspiration particulière; il falloit établir une Eglise, & convaincre des peuples par des prodiges.

Il faut donc être attentif au-dedans pour connoître la volonté intérieure de Dieu, afin de la suivre ensuite.

Pour l'extérieur, la providence continuelle & journalière nous la découvre à chaque moment. Il faut être fidele à la suivre de moment en moment, agréant tout ce qui nous arrive quel qu'il soit, doux ou amer, crucifiant ou consolant, soit de la part de Dieu, qui nous afflige; soit des créatures qui nous persécutent & maltraitent; ou de nous-mêmes par nos imprudences & nos méprises: & en cela nous ne saurions nous tromper: car rien n'est plus certain, que ce qui nous arrive, quel qu'il soit, à la réserve de notre péché, est la volonté de Dieu.

Pour la PRATIQUE de cette volonté divine, il faut, après avoir suivi ce que nous avons dit de l'exercice intérieur, faire préféablement à tout le reste ce qui est de votre état. C'est là votre première & principale dévotion.

Afin de vous mettre à l'abri d'une vie fainéante & inutile, j'ai cru, ma chère fille, qu'il falloit régler une JOURNÉE CHRÉTIENNE: ce que je vais faire, vous priant d'être exacte autant que vous pourrez à tout ce que je vous marquerai.

§. III.

Règlement d'une journée Chrétienne.

LÈVEZ-vous tous les jours à la même heure, & vous couchez de même : Quand on ne se régle pas on vit toujours dans le désordre. Il ne se faut point coucher plus tard que dix heures, ni se lever plus tard que sept. Il sera bon même de vous lever plus tôt lorsque vous aurez plus d'âge.

Sitôt que vous serez éveillée, donnez la première de vos pensées au Seigneur, & offrez-lui les prémices de votre journée.

Ne manquez jamais de vous mettre à genoux en vous levant, vous devez cette marque d'adoration à la suprême Majesté de Dieu.

Tâchez de faire une demi-heure d'oraison le matin au sortir du lit. Unissez-vous au sacrifice que Jésus-Christ fait de lui-même, & sacrifiez-vous à lui, afin qu'il fasse en vous & de vous tout ce qu'il lui plaira. Que votre principal exercice soit une soumission continuelle à toutes les volontés de Dieu : tâchez de vous conformer en toutes choses à cette divine volonté : qu'elle soit votre souveraine ; soyez son esclave ; car c'est regner que de lui être assujettie.

Habillez-vous le plus promptement que vous pourrez : ne perdez point de tems ; le tems nous est donné pour l'employer, & non pas pour le perdre. Fuyez la nonchalance. Evitez la magnificence & l'affectation dans vos habits ; mais évitez aussi la négligence. Soyez propre & nette, afin de ne point dégoûter les personnes qui vous

approchent. Evitez la dépense. Que vos habits soient propres & bien faits : que votre vertu, votre honnêteté & votre bonne conduite vous fassent distinguer, & non pas vos habits. Il faut que ceux qui cherchent de la distinction dans leurs habits & dans les équipages soient bien dépourvus de mérite.

Ne passez jamais la matinée sans avoir fait quelque *lecture spirituelle*, comme de *l'imitation de Jésus-Christ*, des œuvres de *S. Fr. de Sales* & quantité d'autres excellens livres. Lisez peu ; mais faites-le avec goût & application. Lisez posément, afin de vous nourrir de ce que vous lisez ; & loin de vous évaporer au sortir de l'oraison, il faut conserver ce que vous y avez reçu comme une liqueur précieuse que l'on appréhende d'évaporer. Le feu s'allume dans la prière, mais il s'éteint aisément, s'il n'est entretenu durant le jour. L'aliment que l'on doit lui donner est les retours simples & fréquens au-dedans de soi, des actes paisibles d'amour, de reconnaissance, d'offrande de soi-même, & de doux enfoncemens dans votre centre, qui est Dieu.

Ce sera dans la lecture de *l'Ecriture sainte* que vous connoîtrez particulièrement à quoi vous engage le Christianisme. Lisez-la souvent : faites-en votre principale étude : qu'elle soit votre pain quotidien. Vous apprendrez de Jésus-Christ même ce que vous devez faire pour ne lui pas déplaire. Vous y verrez ce que Jésus-Christ a fait & souffert pour vous. Votre religion y est dans la pureté. Vous y ferez soutenue par l'exemple des Patriarches & des Saints de l'ancienne loi, aussi bien que des premières colonnes de l'Eglise. C'est donc, ma chère fille, cette lecture

que je vous conseille plus que nulle autre. Vous y trouverez la substance & le goût de tous ces autres livres. Je vous conseille de ne point passer de jour sans en lire quelque chose. Lisez-en quelquefois à l'ouverture du livre ; mais cependant lisez-la ordinairement de suite, afin d'en comprendre toutes les beautés, & d'en goûter toutes les douceurs. Lisez avec humilité ; non pour en faire parade, mais pour vous édifier & vous nourrir, pour savoir ce que vous devez à Dieu, & ce à quoi l'alliance qu'il a faite avec vous, vous engage.

Vous employerez votre après-dinée à travailler & à faire des visites. Vous pouvez prendre quelque tems de récréation ; mais ne passez jamais une après-dinée que vous n'ayez pris du tems pour vous recueillir & pour prier.

Faites le soir un *examen*, & un acte de contrition. Couchez-vous dans les bras de mon divin Maître, dans le sommeil sacré ; que vous ne sortiez de l'un, que pour entrer dans l'autre. Cela vous donnera un sommeil tranquille. Eveillez-vous dans ces mêmes bras, & reprenez ce sommeil mystérieux. Levez-vous dans cette même disposition.

Evitez pendant la journée autant que vous pourrez l'occupation de la tête pour ne conserver que celle du cœur. Sitôt qu'il vient des réflexions, des pensées dans votre esprit, donnez-vous bien de garde de les présenter à votre Raison : au contraire, laissez les tomber, afin d'ouvrir votre cœur à Dieu. Continuez votre journée comme vous l'avez commencée, en sorte qu'au milieu de vos occupations vous vous reposiez de tems en tems en Dieu.

§. IV.

Comment on doit se mortifier en plusieurs manières & en diverses choses.

MORTIFIEZ-vous tous les jours de quelque chose qui pourroit vous satisfaire, pour imiter S. Paul, qui (a) portoit sur son corps la mortification de Jésus-Christ. L'homme naturellement aime le plaisir ; il faut qu'il commence à fuir le plaisir jusqu'à ce que sa conversion étant parfaite, il aime la douleur comme il a aimé le plaisir. Il est de conséquence, comme dit l'Apôtre, de faire (b) servir les membres de l'iniquité à la justice.

Que les yeux, source d'une infinité de péchés soient punis. Il y a deux manières de les punir : par les larmes ; ce qui n'est pas pour tout le monde. Car les larmes qui ne sont pas produites par la chaleur véhémente de l'amour, & qui ne viennent que d'attendrissement sur soi-même, ne sont pas celles que Dieu demande : il faut qu'il allume le feu dans le cœur avant que cette chaleur sacrée s'évapore par les yeux. Mais comme ces larmes ne sont point nécessaires à la pénitence, quoi qu'elles soient une preuve de la même pénitence, & comme elles ne dépendent point de nous, ce n'est pas à nous d'en faire un précepte. L'autre manière de mortifier la vue se fait par le recueillement dans la prière, les fermant pour tous les objets extérieurs, afin que toute la force de l'ame soit pour Dieu : Il faut de plus les mortifier de toute curiosité, les privant de voir une

(a) Gal. 6. v. 17. (b) Rom. 6. v. 19.

infinité de choses. Cette mortification ne nuit point à la santé, & elle est fort utile.

La *langue* doit être mortifiée, en se privant de dire certaines choses qui servent souvent autant à la vanité de l'esprit, qu'à satisfaire l'antipathie que nous avons contre certaines personnes. Il faut mortifier le *goût* en se privant de ce qui lui plaît le plus & en lui donnant ce qui lui répugne davantage. Cela se peut faire sans qu'il en paroisse rien, ni sans intéresser la santé. Il faut mortifier les *oreilles* en se privant d'entendre des discours flatteurs & empoisonnés, & se plaire à écouter la parole du Seigneur, non seulement celle qui frappe l'oreille du corps, mais celle qui se dit au-dedans de nous.

Il faut vaincre & mortifier la mollesse du corps, le laissant moins dormir, & dérober quelques momens sur notre sommeil pour les consacrer à Dieu. Il faut de plus se défaire de mille petites délicatesses. La vraie manière de châtier le corps, & qui se peut & se doit toujours faire en tout tems & lieu, est de souffrir pour l'amour de Dieu toutes les incommodités de la vie qui nous arrivent par la providence, le froid, le chaud, un mauvais lit, une insomnie, le peu de santé, les inconsiderations des personnes avec lesquelles on vit, le peu d'adresse des domestiques, les mauvaises volontés des hommes, leurs railleries piquantes, leurs calomnies, enfin nos propres défauts & la peine que nous avons de vaincre nos habitudes déréglées.

L'*humiliation* la plus avantageuse & la plus difficile à supporter, est celle qui nous vient de nos défauts, misères, & péchés. Il faut nous supporter, & nous regarder comme si nous avions soin
pour

pour l'amour de Dieu de quelque lépreuse : il faudroit tous les jours laver ses plaies, sans nous ennuyer, ni nous étonner de la puanteur de ses ulcères.

Il faut donc, ma chère fille, que votre Oraison soit toujours accompagnée d'une véritable & solide mortification. Ne nous flattons pas, l'oraison & la mortification sont deux sœurs si essentiellement attachées l'une à l'autre, que l'une ne se perd pas plutôt, qu'il en coûte la vie à l'autre. Souvent les sécheresses dans l'oraison ne sont causées que par l'immortification. Dieu est jaloux ; il punit nos infidélités & nos délicatesses par ses absences. Faites donc, comme je vous ai dit, tous les jours à Dieu ce double sacrifice ; de vous priver de ce qui vous plaît le plus, & de faire ce qui repugne davantage à vos sens. Ne vous flattez point en cela : soyez sincère avec Dieu ; mais faites tout ce que vous faites tellement pour lui-même, que vous vous dérobiez autant que vous pourrez aux yeux des créatures, & que vous n'ayez que lui en vue dans tout ce que vous faites. Dieu regarde autant & plus l'intention que l'action.

Donnez-vous à Dieu d'un cœur droit, sincère, dégagé : mortifiez-vous continuellement & vous renoncez. Lorsque vous sentez vos inclinations s'épancher vers la créature, & votre esprit & votre cœur s'en occuper, il faut vous souffrir, retournant à Dieu par une confiance humble ; laissant passer cela, & souffrant la peine que cela vous fait sans vouloir combattre directement, ce qui ne feroit que vous troubler ; mais demeurez paisiblement auprès de Dieu sans vous multiplier par actes. Tout ce qu'il faut faire

est, d'éviter autant que vous pouvez les occasions, & mourir à toutes les petites satisfactions & desirs de voir, de parler & d'entendre.

Il ne faut point vous mettre en peine des troubles, nuages, tentations & des vicissitudes continuelles auxquels l'humanité est sujette; mais les supporter doucement les laissant écouler, s'acoutumant au calme & à la paix.

Il ne faut pas faire de scrupule des choses que votre état exige de vous; mais faire tout dans l'ordre de Dieu, & pour Dieu; & regarder tout ce qui vous arrive comme ordre de Dieu, vous nourrissant de sa volonté dans le moment présent, contente de tout, sans vous mettre en peine de ce qui paroît plus saint & meilleur aux autres; l'ordre de Dieu devant être votre conduite.

Mourez au désir de parler de Dieu & des choses saintes, cela étant toujours imparfait, & la mort à tout étant ce que Dieu désire. Ce n'est point en parlant de Dieu que nous devons exprimer ce que nous sentons de Dieu, car au contraire cela nous nuit. Si vous me croyez, vous vous tairiez très-long-tems de Dieu pour ne parler qu'à Dieu. Dieu veut du secret de ce qu'il opère en nous; & si nous devons manifester son opération, il faut que ce soit par une conduite extérieure toute douce, toute humble, toute soumise, toute cordiale & gaie.

Gardez toujours une *solitude intérieure*, sans laquelle l'extérieure n'est rien. Oubliez-vous vous-même, & désoccupez-vous de toutes les créatures, pour ne vous occuper que de Dieu: mais vous ne devez pas vous mettre en peine de ces choses qui se passent en vous sans vous.

Tout ce que l'on désire avec empressement

n'est point de Dieu; Dieu habite dans le calme.

§. V.

Quelques Règles pour la Conversation.

COMME la *Conversation* est tout ce qui fait la société de la vie, apprenez sur-tout comment il faut s'y comporter.

Il faut que la conversation soit douce, honnête, exempte de dispute. Cédez facilement: ne faites jamais de peine à personne; supportez y les défauts des autres.

Ne parlez jamais du prochain qu'avantageusement, prenant, autant que vous pourrez, le parti de l'absent déchiré. Ne jugez jamais de personne, & ne croyez pas facilement le mal que l'on dit d'autrui. Ne mentez ni n'exagerez point.

Que votre conversation soit libre & gaie; mais évitez y la vanité.

Fuyez les *flatteurs*, & les personnes qui applaudissent à vos défauts. Regardez comme de véritables amis ceux qui vous avertissent de quelque faute. Sachez que l'on applaudira à ce que vous aurez de mauvais, afin de vous railler.

Ne vous liez jamais d'*amitié* avec les personnes trop libres: ne les voyez point. Faites-vous des amis des personnes de piété & de discernement, de bonnes mœurs & d'esprit solide. Donnez toute liberté à vos amis de vous reprendre: sachez leur en gré lorsqu'ils le font; sans quoi, quand vous travailleriez toute votre vie à être parfaite, vous ne la ferez jamais. Ne regardez point comme vos véritables amis ceux qui vous

flattent : ce sont des amis intéressés, & non des amis sincères.

Ne rompez point avec vos amis s'ils ne sont vicieux ; & n'en faites que de ceux où ce cas ne se puisse trouver. Défiez-vous des femmes si elles ne sont vertueuses ; elles sont souvent plus dangereuses que les hommes.

Ne souffrez jamais qu'un homme ait aucune liberté avec vous : il faut de la gravité avec eux. N'en recevez aucun avec assiduité. Ne donnez jamais aucun lieu de soupçonner que vous fassiez dans votre cœur quelque préférence que l'honnêteté vous contraind d'étouffer ; mais étant honnête à tous, ne soyez familière avec aucun. Ce n'est point assez de ne point faire d'amans ; il faut éviter plus que la mort ce qui pourroit donner quelque atteinte à votre réputation. Ne soyez jamais seul-à-seul avec un homme, & ne donnez jamais aucun lieu de vous dire ce que vous ne devez pas entendre. Prenez garde de ne donner l'entrée de votre cœur à personne : c'est une bonde qu'on leve, après quoi on ne peut plus arrêter l'inondation.

Faites des aumônes suivant votre bien. Visitez quelquefois les malades. Ayez soin que dans vos terres les pauvres soient secourus ; ce sont ceux que vous êtes obligée d'assister. Consolez les affligés : n'affligez jamais personne. Que toutes vos œuvres soient faites avec discrétion & charité.

Soyez douce, gaie, paisible : n'ayez point de bizarrerie d'humeur : ne reprenez point sans sujet, afin que lorsque vous avez raison de reprendre, la correction que vous ferez soit utile : ne la faites jamais avec emportement. Beaucoup

de fermeté & de charité, mais peu de familiarité avec ses domestiques. Quand ils sont malades, ne souffrez jamais qu'ils soient mis dehors : la plus grande charité doit s'étendre sur eux. S'ils avoient des maladies à ne les pouvoir garder sans risque, adoucissez cela par des secours pleins de bonté, afin qu'ils comprennent en les faisant sortir que vous ne pouvez faire autrement.

N'injuriez personne, même en riant : cela est malhonnête : & ne dites point ce que vous croyez qui peut faire de la peine. Pardonnez facilement les injures ; & ne donnez pas lieu aux autres de pratiquer cette vertu à votre égard. Ne vous raillez de qui que ce soit ; c'est un péché notable.

Enfin, ma fille, demandez souvent à Dieu son secours : soyez dévote à la sainte Vierge ; & j'espère qu'en vivant comme je vous ai marqué, vous serez heureuse en ce monde & en l'autre.

§. VI.

Exemple d'une Méditation.

sur les paroles de Jésus-Christ :

(a) Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur ; & vous trouverez le repos de vos âmes.

MON Dieu, je viens m'instruire & me ranimer à vos pieds. Vous êtes ici présent : c'est vous qui m'y attirez par votre grace : je n'écoute

(a) Matth. II. v. 29.

que vous : je ne crois que vous. (a) Parlez , votre serviteur écoute.

Seigneur, je vous adore, mon cœur n'aime que vous, il ne soupire qu'après vous, je m'anéantis avec joie devant vous. O éternelle Majesté, je viens pour recevoir tout de vous, & pour renoncer sans réserve à moi-même.

Envoyez, mon Dieu, votre Esprit saint : qu'il devienne le mien, & que le mien soit détruit à jamais. Je me livre à cet Esprit d'amour & de vérité ; qu'il m'éclaire aujourd'hui, pour m'apprendre à être doux & humble.

O Jésus, c'est vous qui me donnez cette leçon de douceur & d'humilité : tout autre qui voudroit me l'apprendre me revolteroit : je trouverois par tout de l'imperfection & de l'orgueil. Il faut donc que ce soit vous qui m'instruisez.

O bon Maître, vous daignez m'instruire par votre exemple : quelle autorité ! Je n'ai qu'à me taire, qu'à adorer, qu'à me confondre, qu'à imiter le Fils de Dieu descendu du ciel sur la terre pour prendre un corps de boue, & qui expire sur la croix pour me faire rougir de mon orgueil.

Celui qui est tout, s'anéantit ; & moi, qui ne suis rien, je veux être, ou du moins je veux qu'on me croie tout ce que je ne suis pas ! O mensonge ! ô folie ! ô impudente vanité ! ô diabolique présomption ! Seigneur, ne me dites point, soyez humble & doux : c'est assez de savoir que vous l'êtes pour conclure que je le dois être. Sur un tel exemple, qui osera s'en dispenser après vous ? Sera-ce le ver de terre ? Sera-ce

(a) 1 Rois 3. v. 10.

le pécheur qui a mérité tant de fois par son ingratitude d'être foudroïé par votre justice ?

Mon Dieu, vous mettez ensemble *doux & humble*, parce que l'humilité est la source de la véritable douceur. L'orgueil est toujours fier, impatient, prêt à s'aigrir. Celui qui se méprise de bonne foi, veut bien être méprisé : celui qui croit que rien ne lui est dû, ne se croit jamais maltraité. Il n'y a point de véritable douceur par tempérament : ce n'est que mollesse, indolence, ou artifice. Pour être doux à autrui il faut renoncer à soi.

Vous ajoutez, ô mon Dieu, *doux & humble de cœur* : ce n'est point un abaissement qui ne soit que dans l'esprit, par réflexion ; c'est un goût de cœur ; c'est un abaissement auquel la volonté consent, & qu'elle aime pour glorifier Dieu. C'est un plaisir de voir sa misère pour s'anéantir devant Dieu, afin de ne devoir sa guérison qu'à lui. C'est une destruction de toute confiance en son propre esprit, & en son courage naturel. Voir sa misère & en être au désespoir, ce n'est pas être humble ; au contraire, c'est avoir un dépit d'orgueil qui ne peut consentir à son abaissement.

Enfin vous me promettez, ô Sauveur, que c'est dans cette humilité que je trouverai le repos de mon âme. Hélas ! que j'ai été loin de la chercher, cette paix. Je la cherchois dans des passions folles & turbulentes : je la cherchois dans les vaines imaginations de mon orgueil. L'orgueil est incompatible avec la paix : il veut toujours ce qu'il n'a pas ; il veut toujours passer pour ce qu'il n'est point. Il s'élève sans cesse,

& sans cesse (a) Dieu lui résiste, pour le rabaisser par l'envie, par la contradiction des autres hommes, ou par ses propres défauts qu'il ne peut s'empêcher de sentir. Malheureux orgueil, qui ne goûtera jamais la paix des enfans de Dieu, qui sont simples & petits à leurs propres yeux!

Mon Dieu, que vous êtes bon de me faire aimer cette paix. Mais ce n'est pas assez de me la faire désirer, rendez m'en digne en écrasant mon orgueil. Abattez mon esprit autant que mon corps : que mon orgueil ait encore plus d'oppression & d'accablement que ma poitrine; qu'il ne puisse plus respirer. Etouffez en moi, Seigneur, jusqu'aux derniers restes de mon amour, de ma vie propre : achevez, rompez tous mes liens : formez en de nouveaux qui m'attachent à vous seul.

Que vous ai-je fait, ô mon Dieu, pour mériter tant de grâces? J'ai foulé aux pieds les anciennes, j'ai payé d'ingratitude toutes vos bontés d'autrefois. Voilà l'unique mérite que j'ai devant vous. Il n'y a que ma misère qui puisse exciter votre miséricorde. Après cela, hésiterai-je encore entre le monde & vous? Le monde, qui veut me perdre; vous qui voulez me sauver? Repousserai-je la croix que vous me présentez avec tant d'amour pour me délivrer des maux de mon âme, bien plus terribles que ceux du corps.

O Seigneur, je m'abandonne à votre miséricorde. Je mériterois d'être livrée à votre éternelle justice. Frappez, Seigneur, frappez : faites de votre vile creature selon votre bon plaisir. Plus de volonté, que la vôtre. Je vous louerai

(a) 1 Pier. 5. v. 5.

dans toutes mes douleurs : je baiserais la main qui me frappe, & me croirai encore épargnée. Je suis prête à tout; à vivre, séparée du monde, confessant hautement votre Evangile; ou à mourir sur la croix avec vous, ô Jésus, qui êtes mon amour & ma vie.



SOMMAIRE
DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE.

- §. I. Inconvéniens à éviter en la dévotion. Quelle est
la dévotion solide, à laquelle nous sommes
appelés; & comment y correspondre sur-tout
en ce qui regarde l'intérieur, l'habitation de
Dieu dans nous, & marcher en sa présence.
Pag. 414
- II. Deux moyens de s'entretenir en la présence de Dieu:
L'un l'Oraison. Exercice d'Oraison pour chaque
jour de la semaine. L'autre moyen, connoître
& pratiquer la volonté de Dieu. 417
- III. Règlement d'une journée Chrétienne. 428
- IV. Comment on doit s'y mortifier en plusieurs manières,
& en diverses choses. 431
- V. Quelques Règles pour la conversation. 435
- VI. Exemple d'une méditation sur les paroles de Jésus-
Christ, Matth. XI. v. 29. 437

FIN.

BREVE
INSTRUCTION

pour tendre sûrement

À LA PERFECTION CHRÉTIENNE.

Dans une Lettre

DU P. FRANÇOIS LA COMBE.

ET SES MAXIMES SPIRITUELLES.

Sur la Copie imprimée à Grenoble chez

A. Fremon,

avec Approbation & Permission.

APPROBATION.

CETTE *Breve Instruction* qu'on vous présente, pour vous marquer les routes de la *Perfection Chrétienne*, est non-seulement aisée, facile & simple, mais encore lumineuse & édifiante : les pécheurs en peuvent tirer de grands secours pour sortir de leurs misères & égaremens ; & les justes beaucoup de moyens pour se rassurer & raffermir dans le train de la vertu qu'ils ont embrassée. Il est à souhaiter que les uns & les autres prennent la peine de lire avec attention les règles qu'elle fournit : il est certain qu'ils ressentiront avec joie les fruits & les biens qu'elle cause. C'est le témoignage que je crois être obligé de donner. A Grenoble le 24. Novembre 1685.

ROUFFIÉ Docteur en Théologie & Curé de Grenoble.

PERMISSION.

VU la minute de la *Lettre d'un Serviteur de Dieu*, contenant une *breve Instruction pour tendre sûrement à la perfection Chrétienne*, le certificat & attestation du sieur ROUFFIÉ, Docteur en Théologie & Curé de Grenoble du 24. Novembre 1685. n'empêchons la permission & inhibitions requises. Délibéré au Parquet le 14. Janvier 1686.

PERROT, Avocat Général.

VU l'Approbation ci-jointe dudit Livre du 24. Novembre dernier, permis d'imprimer & vendre le dit Livre, avec les inhibitions requises. Fait en Parlement le 1. Février 1686.

LESCOT.

DENICOURT.

LETTRE D'UN SERVITEUR DE DIEU, CONTENANT UNE BREVE INSTRUCTION

pour tendre sûrement à la

PERFECTION CHRÉTIENNE.

JE prie le Perc des lumieres & l'Auteur de tous dons, de m'ouvrir le trésor de son inspiration divine, & de me rendre fidele à y puiser ce qui m'est nécessaire, pour vous aider dans le désir que vous avez conçu d'aimer Dieu parfaitement, comme il vous a ouvert le cœur par la confiance pour me demander cette Instruction.

S. I.

De la Conversion parfaite.

(a) Convertissez-vous à moi, & vous verrez la différence qu'il y a entre le juste & le méchant ; & entre celui qui sert Dieu & celui qui ne le sert pas.

(a) Et convertemini & videbitis quid sit inter justum & impium, & inter servientem Deo, & non servientem ei. *Malach. 3. v. 18.*

C'est ce que Dieu nous dit par un Prophète. La premiere Conversion de l'homme se fait du péché à la grace, lorsque par la pénitence il revient de son égarement, & fait un heureux retour à Dieu. Je ne vous en parle pas ici, supposant, ou que vous l'avez déjà faite, ou que par un rare bonheur elle ne vous a pas été nécessaire, si vous n'avez pas offensé Dieu mortellement depuis le Baptême. La seconde se fait de la vie commune à la vie parfaite; de la tieudeur de l'esprit, à la ferveur; de l'homme animal, à l'homme spirituel; & de l'assujettissement à l'amour-propre, au regne du pur amour.

Toute l'Eglise gémit de ce qu'il est si peu de pénitens qui fassent constamment la premiere de ces Conversions: mais il en est beaucoup moins qui fassent la seconde: & cette perte inestimable est vraiment digne de nos larmes.

Puisque Dieu vous appelle à la Conversion parfaite, ne lui résistez plus; hâtez-vous de sortir de l'enchantement de l'amour naturel, par lequel, comme S. Paul l'a déclaré; (a) *Tous cherchent leurs propres intérêts, & non pas ceux de JÉSUS-CHRIST.* Sortez du monde charnel pour entrer dans le paradis spirituel: & revenez de l'égarement de votre ame hors d'elle-même, & de son épanchement sur les créatures, pour entrer dans le Royaume intérieur, qui selon la parole de JÉSUS-CHRIST, ne se peut trouver (b) *qu'au dedans de nous.* Là vous découvrirez des mer-

(a) Omnes quæ sua sunt querunt, non quæ sunt Jesu Christi. *Phil.* 2. v. 21.

(b) Ecce regnum Dei intra vos est, *Luc* 17. v. 21.

veilles qui jusques ici vous étoient inconnues; & vous verrez avec ravissement l'extrême différence qu'il y a entre un Serviteur de Dieu, qui par le renoncement de soi-même & de toutes choses demeure attaché à son Dieu par un ardent amour dans le Sanctuaire de son cœur; & un homme dissipé & immortifié, qui étant tout plein de l'amour de soi-même & des créatures, vit dans un si grand oubli de Dieu, & avec si peu de connoissance & d'amour de son Bien Souverain, que l'on peut comparer cet état à une espece d'idolatrie; à cause que le cœur mercenaire & infidèle se cherche soi-même en toutes choses; & que se mettant en la place de Dieu, il rapporte à son propre avantage ce qu'il devroit uniquement réserver à la gloire de son Dieu.

(a) *Mon fils, donnez-moi votre cœur; & que vos yeux s'attachent à mes voies.* Le S. Esprit nous ouvre par ce peu de paroles l'entrée & le progrès de la vie spirituelle. L'entrée se trouve heureusement en donnant le cœur à Dieu. Le progrès s'avance en tenant les yeux attachés à ses voies.

Nous donnons notre cœur à Dieu par la résignation que nous lui faisons de notre liberté. Nous tenons nos yeux attachés à ses voies, 1. Par l'Oraison qui nous donne la lumière nécessaire pour les découvrir; & la grace qui nous y doit faire marcher sûrement: 2. Par l'amour de la Volonté de Dieu, qui nous fait soumettre d'un plein consentement à ses ordres éternels sur nous.

Voilà la clef du Paradis intérieur: voilà l'abrégé-

(a) Præbe, fili mi, cor tuum mihi; & oculi tui vias meas custodiant. *Prov.* 23. v. 26.

gée de la vie spirituelle, que je dois vous expliquer avec un peu plus d'étendue.

§. II.

De la Donation du cœur à Dieu.

COMMENCEZ donc par donner votre cœur à Dieu, afin qu'il le rende lui-même tel qu'il le veut : & faites cette donation en cette manière. A la première Communion que vous ferez, & au moment que vous aurez reçu JÉSUS-CHRIST dans votre bouche, faites-lui une résignation ; un transport, un abandon de tout ce que vous êtes & de tout ce qui dépend de vous, si entier, que vous ne réserviez plus aucun usage propriétaire de vous-même : & si irrévocable que vous renonciez pour jamais à tout droit & à tout désir de vous reprendre : ce qu'étant fait, vous n'userez plus de votre liberté que par soumission à l'ordre de Dieu, & avec dépendance de ses mouvements divins : & vous vous abandonnerez tellement à son aimable conduite, qu'il puisse régner souverainement sur vous, & que désormais vous ne viviez plus pour vous-même, mais uniquement pour Dieu.

S. Ignace de Loyola nous a laissé un beau modèle de cette donation en ces termes. „ Agréez,
 „ ô Seigneur, que je vous consacre ma liberté
 „ dans toute son étendue. Recevez ma mémoire,
 „ mon entendement, ma volonté, mon
 „ ame avec toutes ses puissances. Comme c'est
 „ vous qui m'avez donné tout ce que j'ai & tout
 „ ce que je possède, c'est à vous-même que je
 „ dois tout rendre sans réserve, me délaissant
 „ en

„ en toutes choses à la très-juste disposition de
 „ votre volonté. Je ne vous demande que vo-
 „ tre volonté : accordez-moi seulement votre
 „ grace ; cela seul me suffit pour toutes richesses
 „ & pour toute prétention ; mon cœur ne désire
 „ rien au delà.

C'a été la pratique de tous les Saints, quoique tous ceux qui ont écrit des choses spirituelles ne s'en soient pas si nettement expliqués, ayant plus parlé des fruits de leur vie que de ses racines & de son principe : mais il est sûr que c'a été cette donation qui les a mis en Dieu, qui les a unis intimement à lui, & qui étant soutenue par la fidélité à ne point se reprendre, les a heureusement sanctifiés.

Priez ensuite la très-sacrée Vierge Marie Mère de Dieu de vous recevoir elle-même pour vous donner à son Fils, & de vous tenir sous sa protection : en sorte qu'il n'y ait rien en vous, ni dans vos œuvres dont elle ne soit la maîtresse absolue. Conjurez S. Joseph d'être votre directeur dans un chemin si obscur, lui qui pour avoir été si caché en Dieu sur la terre, est dans le Ciel le grand Protecteur des intérieurs. Pressez votre S. Ange Gardien de se rendre votre guide fidèle : & engagez tous les Saints pour lesquels vous avez le plus de dévotion, de vous aider sans cesse auprès de Dieu par leurs intercessions. Unifiez-vous, même dans le cœur immense de Dieu, aux personnes les plus intérieures, & aux âmes les plus parfaites qui soient sur la terre dans nos jours, pour entrer avec eux en partage du Royaume intérieur.

Marquez ce jour de votre donation à Dieu & de votre vocation à la grande Oraison, comme
Opusc. Tome II. F f

l'un des plus heureux de votre vie, & ne manquez pas d'en faire chaque année fête secrète, mais célèbre aux yeux de Dieu & de ses Anges, dans le temple de votre cœur.

Et parce que cette résignation n'est pas sitôt parfaite : (car il reste encore quelque réserve dans l'âme qu'elle ne connoît pas ; & l'on se reprend souvent, même sans le connoître, ou croyant bien faire :) il faut pour un tems renouveler à tout coup cette même donation, & la ratifier autant de fois que l'inspiration en est donnée, mais seulement par de petits actes intérieurs, se donnant & redonnant mille & mille fois à Dieu ; pour qu'il se glorifie en nous selon ses aimables volontés.

On ne peut exprimer combien cette donation est excellente & nécessaire pour commencer une vie vraiment spirituelle. Comme JÉSUS-CHRIST ne fut formé dans le sein incorruptible de Marie qu'après qu'elle y eut donné son consentement, il ne peut non plus venir en nous ni y demeurer que par notre agrément ; & de même que Dieu attendit l'heureux *Fiat* de la divine Vierge pour faire en elle l'Incarnation de son Fils, il attend aussi avec cette (a) grande réserve qu'il a pour la liberté de l'homme, son abandonnement total à la conduite divine, afin de faire en lui l'expression de son Fils : (b) ce que saint Paul appelle, former JÉSUS-CHRIST en nous.

Vous étant donc ainsi donné à Dieu, considérez vous comme n'étant plus à vous-même, & dites avec S. Paul, (c) *Pour nous, nous ne con-*

(a) Cum magna reverentia disponis nos. *Sap.* 12. v. 18.

(b) Donec formetur Christus in vobis. *Gal.* 4. v. 19.

(c) 2 Corinth. 5. v. 15. 16.

noissons plus personne selon la chair : & si nous avons connu autrefois JÉSUS-CHRIST selon la chair, nous ne le connoissons plus maintenant de la sorte. Et de plus, JÉSUS-CHRIST est mort pour nous ; afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes ; mais pour celui qui est mort, & qui est ressuscité pour eux.

Dans cette disposition vous travaillerez heureusement & délicieusement à détruire en vous les restes de vos péchés, les dérèglemens de vos passions, & les imperfections les plus secrètes : & vous acquerrez en même tems les vertus Chrétiennes & les plus grands dons de Dieu ; parce que (a) demeurant en JÉSUS-CHRIST, & lui en vous, vous porterez beaucoup de fruit ; c'est-à-dire, que lui ayant remis le soin de ce grand ouvrage, en vous donnant à lui, vous avez pris le meilleur moyen d'y réussir ; & vous êtes entré dans le chemin court & royal de la perfection, vous mettant en Jésus, qui en est l'unique voie.

Ce n'est pas que vous soyez pour cela dispensé de travailler vous-même à vous sanctifier ; bien au contraire, vous ferez plus que vous ne fîtes, & que vous ne feriez jamais vous y prenant autrement : mais agissant par le mouvement de Jésus, & par la direction de l'Esprit de sa grace, tout se fera & plus promptement, & plus aisément, & plus parfaitement, à cause que JÉSUS-CHRIST étant le maître de l'œuvre, le succès en sera tout divin.

Dieu nous a tellement donné en propre le franc-arbitre qu'il ne le force jamais : & il nous laisse conduire par ce propre mobile tant que nous voulons le tenir. Mais nous en le retenant,

(a) Jean 15. v. 5.

nous en abusons à tout coup, ou résistant aux graces que Dieu nous offre, ou perdant celles que nous avions reçues, ou par une infinité de méprises; prenant le change de notre volonté pour la sienne. Il n'y a donc rien de plus sûr que de lui rendre votre liberté: puisque nous faisons en cela ce qui lui est le plus agréable, & ce qui nous est le plus avantageux. Il n'y a pas de meilleur moyen de réussir dans l'entreprise de notre perfection que d'engager Dieu à y travailler en nous, avec nous, & pour nous: & nous ne pouvons mieux l'y engager qu'en lui résignant notre liberté, tant parce que c'est elle seule qui lui résiste, & que cette résistance propriétaire étant ôtée il regne sur nous avec un parfait agrément, ce qui fait toute notre perfection; qu'à cause que ce dévouement de nous-mêmes est le sacrifice qui gagne le plus son cœur, & que sans lui il estime peu tous les autres. Il ne peut qu'il ne s'applique avec un soin particulier à la sanctification d'un cœur qui s'abandonne aveuglément à lui. Peut-on risquer sa perfection en la confiant à Dieu?

§. III.

Excellence de cette donation.

LE chemin est long & le travail excessif d'entreprendre d'arracher tous les vices & toutes les imperfections en détail, & de planter toutes les vertus l'une après l'autre à force de lectures, de considérations, de résolutions, d'efforts & de pratiques. Je ne fais même si quelqu'un a pu y arriver par une voie si laborieuse & si multipliée:

du moins il est certain qu'une longue vie à peine peut-elle suffire pour en lire ou écrire tous les préceptes que l'on en donne; comment donc suffira-t-elle pour les pratiquer avec cette application? Outre qu'il est très-rare qu'on réussisse du premier coup dans chacune de ces pratiques; qu'il est peu de personnes qui soient capables de cette étude, quoique tous les Chrétiens soient appelés à la perfection.

Ce n'est pas que je condamne le pieux travail de ceux qui étalent ces richesses spirituelles; Dieu m'en garde! Je confesse qu'elles font une partie du trésor de l'Eglise, & qu'elles contribuent à la nourriture & à l'édification de ses Enfants; mais je crois qu'il y a un sentier sûr & court, & qui deviendrait un grand chemin, si on vouloit y marcher, & y introduire les autres, qui est, de se donner dès l'abord à Jésus par une résignation entière; le conjurant de faire lui-même en nous & pour nous ce grand ouvrage, ainsi qu'il le fait dans les âmes simples & dans les pauvres d'esprit, qui ne cherchant que lui seul, & ne voulant savoir que lui & le mystère de sa Croix, trouvent en lui seul toutes choses.

Il n'y a, pour ainsi dire, qu'une chose à faire pour devenir saint, qui est, de se donner à Dieu, consentir qu'il le fasse, & être fidèle à le laisser faire. C'est par où il entreprend lui-même une âme qu'il veut sanctifier. „ J'environne l'homme, dit-il, (a) par Sainte Cathérine de Genes, par diverses voies & différents moyens pour l'assujettir à ma providence; & ne trouvant rien en lui qui me soit contraire, sinon le franc-arbitre que je lui ai donné, je combats

(a) *En ses Dialogues. Liv. 3. Chap. 1.*

» sans cesse contre cette même liberté par l'ex-
 » cès de mon amour, jusqu'à - ce qu'il me la
 » donne & m'en fasse un sacrifice & depuis que
 » je l'ai reçue & acceptée, je reforme peu à peu
 » cet homme par une opération secrète & in-
 » connue & avec un soin amoureux, ne l'aban-
 » donnant jamais jusqu'à ce que je l'aie conduit
 » à la fin que je lui ai destinée. C'est ainsi que
 s'en est expliquée cette excellente Théologienne
 avec autant de profondeur que de solidité. Mais
 c'est cela même que JÉSUS-CHRIST nous a en-
 seigné, lors qu'il nous a déclaré que [a] celui
 qui demeure en lui, & en qui il demeure lui-même, a
 la vie en soi, & porte beaucoup de fruit, parce que
 ne pouvant rien faire sans JÉSUS-CHRIST, nous
 pouvons toutes choses en lui; & c'est à quoi
 nous exhorte le Prophète-Roi, comme étant
 le principe & le comble de toute perfection:
 [b] *Etablissez vos cœurs dans la force du Seigneur: Or*
ils s'y établissent par cette donation.

Prenons la chose dans sa source: cherchons
 d'abord le regne de JÉSUS en nous. Où son
 amour entrera, les vices & les imperfections
 s'anéantiront; ainsi que toutes les branches d'un
 arbre tombent tout à coup par terre quand on le
 coupe par la racine, sans qu'il soit besoin de les
 retrancher toutes l'une après l'autre. Or c'est
 l'amour qui coupe en nous le mauvais arbre,
 bannissant le péché avec tous ses restes; & com-
 me pour faire croître un autre arbre jusqu'à sa
 perfection il n'y a qu'à planter son germe, qui
 ayant bien pris dans son fond, croît & s'avance

(a) Jean 15. v. 5. (b) Ponite corda vestra in virtute
 ejus. Ps. 47. v. 14.

tout naturellement, étendant ses branches & pro-
 duisant ses fruits en leur tems; de même le re-
 gne de JÉSUS étant établi dans un cœur par sa
 résignation, toutes les vertus s'y trouvent aussi
 avec lui; l'usage en est donné dans le besoin; &
 l'ame se trouve enrichie des plus grands dons de
 la grace, sans les avoir même recherchés ni con-
 nus, loin de les avoir étudiés.

Plusieurs passent longues années & consomment
 leur vie à amasser des matériaux, de la pourpre,
 du lin, de l'or & des pierreries, sans jamais en
 venir jusqu'à la construction du Tabernacle inté-
 rieur, qui doit servir à Dieu de demeure, &
 être le lieu de ses délices. Ils s'obstinent même
 dans cette perte, parce qu'ils veulent toujours
 tenir tout entre leurs mains, au lieu de s'en fier
 pleinement à Dieu. Mais ceux [a] qui font leur
 offrande au Seigneur avec une volonté prompte & pleine
 d'affection pour tout ce qui se doit faire au Taberna-
 cle du témoignage, par les mains d'un Moïse,
 qui représente le Directeur, voient bientôt ce
 Sanctuaire achevé, & éprouvent sensiblement
 que Dieu y demeure & le remplit de sa Majesté.

C'est dans ce grand sens que Dieu nous [b] de-
 mande notre cœur, comme s'il nous disoit. Mon
 fils, si vous voulez purifier votre cœur & le per-
 fectionner, confiez-le moi, afin que je le fasse
 moi-même, non pourtant sans vous: autrement
 vous vous tourmenterez beaucoup, & vous
 n'avancerez guère: car votre cœur sera toujours

(a) Obtulerunt mente promptissima atque devota ut
 fierent opera quæ jussisset Dominus per manum Moysi.
 Exod. 35. v. 21, 29.

(b) Prov. 23. v. 26.

impur & imparfait, tant que vous voudrez le polir & épurer par vous-même, quand même je vous offrirois de très-grandes graces pour vous aider dans votre dessein; parce que, ou vous les refuseriez pour suivre votre propre conduite; ou vous en abuseriez même après les avoir reçues, voulant en disposer vous-même au lieu de vous laisser régir par leurs divins mouvemens. Outre que vous ne sauriez assez distinguer mes inspirations de vos propres volontés, sans une très-pure lumière & un goût expérimental, que je ne donne qu'à ceux qui s'abandonnent parfaitement à moi.

§. IV.

Deux Régles principales de la Vie spirituelle. I. Se soumettre à la Volonté de Dieu. II. Faire Oraison.

IL est hors de doute que la perfection Chrétienne consiste à être uni à Dieu & à jouir de lui; [a] d'où il est clair, que pour arriver à ce bonheur, il faut tendre de toutes nos forces à cette union & à cette jouissance: Or cette union se fait par la soumission de l'ame à la *volonté de Dieu*; & cette jouissance s'établit par l'*Oraison*.

Toute la vie spirituelle se réduit donc à ces deux grands points, qui sont comme les deux poles sur lesquels roule le Firmament d'infinies vertus & de toutes les saintes pratiques, 1. Faire l'Oraison Mentale. 2. Aimer la Volonté de Dieu.

L'Oraison doit être notre principal exercice; & la Volonté de Dieu notre unique prétention.

(a) D. Thom. 22. q. 24. art. 9. & 22. q. 84. art. 1.

Par l'Oraison on découvre la volonté de Dieu, & on reçoit grace pour l'aimer: par l'amour de la volonté de Dieu on avance de plus en plus dans l'Oraison, & on se repose en Dieu. L'Oraison est la nourriture & le principal exercice de la vie spirituelle; l'amour de la volonté de Dieu en est l'ame & le centre.

On doit reduire à L'Oraison tous les autres exercices intérieurs, tels que sont; 1. le recueillement; 2. la présence de Dieu; 3. les inspirations; 4. l'intention dans les œuvres; 5. l'attention à la Priere, & 6. la fidélité envers Dieu, comme servant de dispositions à faire Oraison; ou de moyens de la soutenir & continuer.

L'Oraison est si nécessaire pour vivre intérieurement, que sans elle il n'est point d'intérieur; puisque l'Oraison est la vie intérieure même. Il n'est point de solide dévotion sans la profonde & durable Oraison du cœur: & l'on ne trouvera jamais la perfection hors de la Priere de l'Esprit; puisque la vraie dévotion est dans le cœur, & que la perfection naît de l'Esprit; & que conséquemment, quiconque ne saura pas prier de cœur & d'esprit, n'aura jamais ni dévotion ni perfection.

L'Homme sans Oraison est selon S. Paul, (a) un homme animal, qui n'est pas capable des choses qu'enseigne l'Esprit de Dieu: elles lui paroissent une folie; & il ne les peut comprendre; parce que c'est par une lumière spirituelle qu'on en doit juger. Or la seule Oraison donne cette lumière spirituelle; ce qui a fait dire à S. Philippes Neri; qu'un

(a) Animalis homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei: stultitia enim est illi & non potest intelligere; quia spiritualiter examinatur. 1. Corinth. 2. v. 14.

homme sans Oraïson est un animal sans raison.

Combien donc est misérable devant Dieu la vie de tant de personnes, Séculiers, Ecclésiastiques & Religieux qui ne font point Oraïson ? S'ils voioient clairement combien elle est impure devant Dieu, ils en mourroient d'horreur.

On doit reduire à l'AMOUR DE LA VOLONTÉ DE DIEU tous les exercices, soit intérieurs, soit extérieurs, qui sont nécessaires pour l'accomplir, tels que sont, 1. la *Prière Vocale*, qui est pour nous un ordre de Dieu : 2. la *Mortification*, qui est un excellent moyen de lui plaire : 3. la *lecture Spirituelle*, qui nous aide à connoître ses volontés : 4. l'*usage des Sacrements*, qui nous donne grace & force pour faire tout ce que Dieu veut de nous : 5. & toute autre pratique de piété que nous devons faire pour lui obéir.

§. V.

Du sujet de l'Oraïson.

LA matiere de votre Oraïson doit être ou un Mystere de JÉSUS-CHRIST, ou quelqu'une de ses Paroles, ou une vérité de notre Foi, ou quelque pieux sujet que ce soit qui vous aura été suggeré par la lecture, ou qui vous sera donné au moment que vous voudrez faire Oraïson. Tout est bon, pourvu qu'il soit de Dieu, & qu'il élève le cœur à Dieu : & c'est encor infiniment mieux lorsque Dieu même est le point infini & perpétuel de l'Oraïson, aussi-bien en cette vie, qu'il le doit être pour l'éternité ; je veux dire, lorsque sans avoir plus besoin de cher-

cher aucune considération pour s'entretenir devant Dieu, on s'occupe de lui-même par la vue amoureuse de sa présence & par telles affections qu'il lui plait de faire naître dans un cœur qui s'abandonne pleinement à lui.

Une seule demande de la Priere que Notre Seigneur nous a enseignée, un seul article du Symbole des Apôtres, un des Commandemens de Dieu, un passage de l'Ecriture Sainte, suffit abondamment pour fournir la matiere d'une longue & très-utile Oraïson, tant pour ceux qui n'ont pas eu le tems de lire auparavant leur point, que pour ceux qui sans cette lecture se trouvent assez recueillis & appliqués à Dieu, ou enfin pour ceux qui ne savent pas lire.

Si un seul sujet vous arrête, en sorte que votre ame s'en trouvant nourrie, soutenue & doucement occupée, ait peine à le quitter pour en prendre un autre ; ne le changez pas pour quelque prétexte que ce soit, quand même cet attrait vous dureroit des mois & des années. C'est une grande méprise de croire qu'il faille changer de discours & de langage autant de fois que l'on veut parler à Dieu. L'Eglise nous enseigne bien le contraire par les mêmes prieres qu'elle nous fait répéter tous les jours, & même plusieurs fois chaque jour. Le vénérable Pere Gregoire Lopez, célèbre Solitaire des Indes, & un des plus grands Contemplatifs que l'on ait connu, fit durant trois ans cette seule Priere : *Votre volonté soit faite en la terre comme au ciel : Amen, Jésus !* & après cela il fut élevé à la plus sublimé contemplation. Cela est fort ordinaire à quantité de personnes d'une rare piété. On en trouve qui durant plusieurs années demeurent

appliqués à une seule vérité, ou à un seul mystère, comme à la Flagellation, ou au Crucifiement de Notre Seigneur, ou à l'amour de la volonté de Dieu; & néanmoins cela produit dans leurs âmes des fruits de grâces infinis. C'est à Dieu à nous occuper devant lui de la matière qu'il nous a lui-même choisie, & qu'il fait nous être la plus utile; & il vaut mieux incomparablement, nous laisser servir à son gré, ayant l'honneur de manger à sa table avec les Anges, que de vouloir toujours y porter notre plat, & d'affecter à chaque repas d'avoir des mets différens.

Lorsqu'on se sent arrêté à un point, c'est signe que Dieu en a fait pour l'âme une source de grâce; & il ne faut pas le changer jusqu'à ce que cet attrait soit passé. Dieu ne veut pas de tous une même sorte d'Oraison. Chacun doit être fidèle à suivre ses mouvemens divins, qui se font assez sentir & distinguer à ceux qui ne s'obstinent pas dans leurs propres voies. Un bon mot bien pénétré, & souvent répété, suffit pour une longue & fervente Oraison. Par exemple : *O mon Dieu, & mon tout ! O Dieu, vous m'avez aimé d'un amour éternel ! O Jésus Fils de Dieu, vous êtes mort pour moi ! Seigneur, c'est vous qui êtes mon Roi & mon Dieu !* Cela seul touche plus le cœur, & lui donne plus d'amour, par la grâce que Dieu répand sur cette simple & ardente prière, que ne feroient cent beaux raisonnemens, & autant de considérations sublimes.

§. VI.

Comment se doit faire l'Oraison.

COMMENCEZ à faire Oraison en cette manière. Faites d'abord un *acte de foi* sur la présence de Dieu, vous représentant vivement qu'étant par tout par son immensité, il est en vous, & vous êtes en lui; & ne doutant point qu'il ne vous entende, & qu'il ne voie les plus secrètes pensées de votre cœur. Si vous êtes devant le S. Sacrement de l'Autel, adorez JÉSUS-CHRIST, qui y est présent en propre personne; & tenez-vous paisiblement dans un profond respect devant lui, le louant de toutes vos forces, & le remerciant de tous ses bienfaits.

Faites ensuite un *acte de contrition*, pour purifier votre cœur avant que de parler à Dieu. Demandez-lui la grâce d'en produire un qui soit bien parfait, détestant le péché avec douleur & dans l'union à la détestation même par laquelle Dieu le déteste, & à la pénitence que JÉSUS son Fils en a portée pour tout le monde sur la Croix. Sur-tout cherchez la véritable contrition en Dieu & non en vous-même; & attendez-la de sa grâce bien plus que de vos propres efforts. La plus pure contrition est (a) celle dans laquelle on ne réfléchit point sur la contrition même, ni sur la manière de la faire; mais par laquelle on déteste le péché dans la vue de Dieu; où l'on aime Dieu avec horreur du péché.

(a) Optimus hic quem prædixi orationis modus est, sicut quidam e fratribus ab Angelo Dei demonstratum est. S. Jean Climacus, grad. 28.

Puis vous ferez un *acte de résignation* à peu près en cette sorte. » Mon Dieu, me voici devant vous pour faire Oraison, mais ne sachant pas la faire, & ne connoissant pas quelle est la Prière que vous désirez le plus de moi, je vous prie de la faire vous-même en moi de la manière qui vous fera la plus agréable.

» (a) O Seigneur ! apprenez-moi à prier.

Cela étant fait, donnez une entière liberté à votre cœur de s'élancer en Dieu par telles *affections* qui lui seront suggérées, sans vous gêner en rien, ni vouloir autre chose que ce qui vous sera donné de moment en moment, ainsi que je dirai ensuite, vous proposant la vraie idée de la libre Oraison d'affections. Continuez ainsi pendant tout le tems que vous voudrez employer à l'Oraison. Je ne vous ai même conseillé ces trois actes, de Foi, de Contrition, & de Résignation, que pour vous introduire aux aspirations, qui sont l'ame de la vraie Oraison. Mais après que vous vous y ferez exercé un peu de tems, ou même dès l'abord, si vous y trouvez facilité, entrez dans toute la liberté de l'Oraison d'affections, donc voici la pratique autant heureuse comme elle est aisée.

Ayant pris l'heure & le lieu de votre Oraison, portez-y l'ame & ses puissances vides de toutes choses, la volonté de tout désir, l'entendement de toute pensée, la mémoire de tout souvenir, vous mettant devant Dieu avec une indifférence entière pour recevoir tels actes & tels sentimens qu'il vous inspirera. Puis sentant naître dans votre cœur une aspiration sainte, goûtez-la, tâchez de la pénétrer & savourer, offrez-la à Dieu, &

(a) Domine, doce nos orare. Luc. II. v. 1.

la repetez plusieurs fois, jusqu'à ce qu'elle passe & qu'il vous en vienne une autre. Vous en ferez de même de cette seconde, & de la troisième, & d'autant d'autres qu'il vous en viendra, sans chercher aucune règle ni méthode, soit pour le commencement, ou pour la suite, ou pour la fin de votre Oraison : jusques là que si une seule affection vous arrêtoit avec goût & avec ferveur durant toute l'heure, elle seroit très-bien employée.

Parler à Dieu, & lui parler avec liberté, c'est l'essence & la solide pratique de l'Oraison de ce degré, qui se fait par la parole intérieure ; & tous peuvent sans danger & sans crainte commencer par là la course de la grande Oraison. La prière étant essentiellement une élévation d'esprit à Dieu, & une conversation intérieure que la créature établit avec son Créateur ; il est clair que pour prier véritablement il faut traiter avec lui, & que plus on s'applique immédiatement à lui, plus on le prie, & avec plus de perfection, ainsi que Jésus-CHRIST nous l'a appris dans la Prière qu'il nous a enseignée, ou il nous élève d'abord à Dieu, nous faisant adresser confidemment à lui comme à notre Père, *Pater noster qui es in calis*, puis il nous fait continuer en parlant directement à lui par les demandes que nous lui devons faire.

Parler donc beaucoup avec soi-même, ou raisonner avec les créatures par beaucoup de considérations, de discours & de réflexions sur divers motifs & moyens & pratiques, n'est pas proprement faire Oraison, puisque ce n'est pas prier. C'est plutôt faire ou une étude, ou une exhortation, ou un discours, quoique pieux, & à des-

sein de s'exercer à la Priere; & puisque la Priere se doit faire par la direction de l'Esprit de Dieu, ce qui est incontestable, vu que c'est lui qui, selon (a) S. Paul, doit *prier en nous par des gémissemens ineffables*; & de plus, l'Esprit du Seigneur aimant la liberté, il s'ensuit clairement que l'Oraison se doit faire avec cette liberté simple, qui consiste dans l'indépendance de toute volonté & de toute invention de l'homme, pour se tenir dans une dépendance entière de la volonté, & de l'inspiration de Dieu.

Voici un modèle de l'Oraison libre d'un pénitent. Dès qu'il s'est mis devant Dieu il lui vient mouvement de dire : „ O Dieu convertissez-moi „ afin que je me convertisse à vous ! Ah Seigneur, que je vous ai offensé ! je vous ai infiniment offensé. C'est moi, ô Jésus mon Sauveur très-aimable, qui ai été la cause de votre „ Passion & de votre mort ! Mes péchés vous „ ont fait mourir sur la Croix ! Vous avez été „ percé pour mes iniquités, & brisé pour mes „ crimes. Pardonnez-moi, Seigneur ! Jésus pardonnez-moi ! Ah que n'ai-je plus de regret „ de vous avoir offensé ! Je m'en repens de „ tout mon cœur. Je m'en repens de tout mon „ cœur. Je m'en repens de tout mon cœur ; & „ c'est pour l'amour de vous, ô Dieu redoutable ! que je m'en repens. C'est pour l'amour „ de vous, ô Jésus mon adorable Sauveur, que „ je déteste mes péchés. C'est principalement „ pour vous ; c'est uniquement pour l'amour de „ vous. Accordez-moi, ô Dieu, le pardon de „ mes crimes. Je l'espère de votre bonté. Je le „ tiens infaillible par votre miséricorde, & par

(a) Rom. 8. v. 26.

„ les

„ les mérites de Jésus votre Fils. Je vous propose „ mets de ne plus vous offenser, si pourtant „ vous m'en accordez la grace, que je vous „ demande très-instamment, ne l'attendant que „ de votre bonté, &c.

Voilà une excellente priere, simple, facile, efficace, fervente, où l'on ne perd point de tems, où la parole ne manque point, où une seule affection pourroit même suffire. Enfin, où l'on prie avec d'autant plus de goût, de fruit, & de grace, que l'on y parle toujours à Dieu & dans une entière liberté d'esprit : où sans aucune méthode on entre heureusement dans la règle éternelle de la volonté de Dieu, infaillible en elle-même, quoiqu'impénétrable à l'esprit humain.

Autre exemple de l'Oraison d'un cœur qui commence à être pris de l'amour de son Dieu. Sitôt qu'il a la liberté de répandre (a) sa priere en sa présence, elle coule comme un torrent impétueux à peu près en cette sorte. „ Que je vous „ aime, ô mon Dieu ! O mon Dieu, que je vous „ aime ! Votre amour, votre amour, votre „ amour ! & il me suffit. Votre amour & rien „ plus ! Faites-vous aimer de moi, ô Dieu charité ! O Dieu amour ! Forcez-moi de vous „ aimer ainsi que vous me le permettez, autant „ que vous me le commandez ; de tout mon „ cœur, de toute mon ame, de tout mon esprit, „ & de toutes mes forces ! O Amour, apprenez-moi à vous aimer ! donnez-vous à moi, & je „ ne veux plus autre chose. (b) *Que mon bien-aimé „ soit tous à moi, & que je sois tout à lui*, ainsi

(a) Effundo in conspectu ejus orationem meam. *Psalm.* 141. v. 2.

(b) Dilectus meus mihi, & ego illi. *Cant.* 2. v. 16.

Opusc. Tom. II.

G g

» qu'il a toujours les yeux tournés sur moi ! O,
 » tout faire ! O, tout souffrir ! O, tout renoncer !
 » O, tout perdre pour sauver le seul Amour !
 » Apprenez-moi à vous aimer, ô Amour même !
 » Je n'ai que faire de chercher des motifs & des
 » raisons de vous aimer ; il me suffit de savoir
 » que vous êtes mon Dieu. Allumez de vives
 » étincelles ; amassez des flammes ; embrasez
 » mon cœur de votre plus brûlante ardeur ! Qui
 » peut douter que l'Amour même, que l'Amour
 » par essence ne soit aimable ! Il l'est infiniment ;
 » & l'on n'apprend point mieux à l'aimer qu'en
 » l'aimant. (a) Je sens que mon cœur s'échauffe
 » au-dedans de moi par cette libre Oraison d'a-
 » mour, & que dans la simple vue de mon So-
 » leil un incendie de charité me consume. Mon
 » cœur s'enflamme d'autant plus, que plus il se
 » concentre au-dedans de moi, & que moins il
 » se répand au-déhors. O prière d'amour ! ô ré-
 » signation ! ô abandon à l'attrait de la grace !
 » Je sens, je sens par mon expérience que c'est
 » vous qui attirez ces vives étincelles du Ciel
 » pour en allumer de grands feux sur la terre !
 » O Amour, votre seule odeur embaume toute
 » l'ame ! O Soleil de justice & de charité, un seul
 » de vos rayons me pénètre & m'enlève au-des-
 » sus de toute règle & de toute méthode ; car
 » l'amour ne veut plus qu'aimer & s'abandon-
 » ner à son Bien-aimé ! O Amour, que vous
 » êtes libre ! ô Amour, que vous êtes violent !
 » ô Amour, que vous êtes puissant ! Votre for-
 » ce secrète fait fondre mes yeux en larmes,
 » & nager mon ame dans la joie. Vous ôtez

(a) Concaluit cor meum intra me & in meditatione mea
 exardescit ignis. Psal. 38. v. 4.

» toute force à mon corps, & toute parole à mon
 » cœur ; & par une douce défaillance vous me
 » faites tomber entre les bras du bien-aimé pour
 » m'y reposer du sommeil d'une autre Oraison,
 » qui naît des cendres de l'incendie qu'ont cau-
 » sé tant de brûlantes affections.

Ou bien à Jésus crucifié : „ O Amour cruci-
 » fié, qui avez voulu mourir pour me donner
 » la vie ! faites que je ne vive plus qu'en vous
 » & que pour vous. C'est donc jusqu'à cet
 » excès que vous m'avez aimé jusqu'à vous li-
 » vrer à la mort pour moi ! O Fils du Dieu vi-
 » vant, vous mourez pour l'homme criminel ! O
 » Roi de gloire, vous vous immolez pour votre
 » esclave ! O vie immortelle, vous dévorez la
 » mort pour me faire vivre éternellement avec
 » vous ! O Dieu comment ai-je pu offenser votre
 » bonté infinie ? pourrai-je ne pas mourir de dou-
 » leur, voyant ce que mes péchés vous ont fait
 » souffrir ? Jamais plus de péché ! Il faut que le
 » péché déplaît extrêmement à Dieu, puisqu'il
 » a fallu tout le sang d'un Dieu pour l'expier. Ce-
 » pendant, ô Jésus mourant par l'excès de l'a-
 » mour que vous avez pour les pécheurs, sau-
 » vez-moi tout criminel que je suis. Je me jette
 » entre ces bras que vous tenez étendus sur la
 » Croix ; recevez-moi par ce même amour qui
 » vous y tient attaché ! Jésus crucifié faites-moi
 » miséricorde ! Jésus crucifié, accordez-moi le
 » pardon de mes péchés ! Jésus crucifié, je vous
 » conjure par votre douloureuse mort, qu'à ma
 » dernière heure vous daigniez recevoir mon
 » esprit entre vos mains.

O mon cher frere, en Notre Seigneur. L'ex-
 G g 2

périence vous en apprendra infiniment plus qu'on ne pourroit vous en exprimer. Faites ainsi votre Oraison par une continuelle suite d'affections libres, ou par la fréquente répétition des mêmes; & elle sera toujours excellente & d'un très-grand fruit. A la fin de l'Oraison rendez grâces à Dieu, en admirant son amour & sa bonté pour vous, ou par tel autre sentiment qu'il vous inspirera & qui touchera le plus votre cœur, sortant de la prière avec la même liberté que vous y êtes entré, & que vous avez tâché d'y persévérer.

Toutes les prières qui sont rapportées dans l'Ecriture Sainte sont conçues de cette sorte. Elles s'adressent toutes à Dieu par des actes ardens d'affections ou de demandes: & toutes sont formées avec une entière liberté. La plénitude du cœur y évapore en toute simplicité une fervente prière, selon le mouvement du Saint Esprit: ce que le Prophète-Roi a voulu marquer quand il a dit (a) *Que ma prière s'élève vers vous comme la fumée de l'encens*. La fumée de l'encens ne s'élève point sans feu, & elle s'élève droit en haut, & elle s'élève sans aucune règle certaine; mais à proportion de la quantité de feu, ou de l'encens, ou selon le vent qui l'agite. Voilà la claire figure de l'Oraison, où le feu de la charité excite les affections & les porte droit au cœur de Dieu à la mesure des dispositions de l'âme & de l'inspiration du S. Esprit qui les fait naître. Mais sur-tout ce bel endroit de S. Paul aux Romains est la preuve incontestable de cette Orai-

(a) *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo. Psal. 140. v. 2.*

son. (a) *L'Esprit de Dieu*, dit-il, *nous soulage & nous aide dans nos faiblesses; car nous ne savons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prières pour le prier comme il faut; mais le Saint Esprit prie lui-même pour nous par des gémissements ineffables: & celui qui pénètre le fond du cœur entend bien quel est le désir de l'Esprit qui demande pour les Saints ce qui est conforme à la volonté de Dieu*. Enfin JÉSUS-CHRIST même a prié de la sorte (b) pour nous en donner l'exemple, lorsqu'il répéta plusieurs fois la même prière. L'Eglise en fait de même dans ses prières publiques; & tous les Saints Pères dans leurs Manuels, Méditations & Soliloques; enfin tous les plus sacrés monumens de l'antiquité font voir que telle a toujours été sa prière.

Mais qu'est-il besoin de s'étendre à prouver que cette manière d'Oraison soit bonne & saine; puisque tous conviennent que les affections sont ce qu'il y a de meilleur dans toute Oraison de discours intérieur, & que conséquemment une Oraison toute composée d'affections doit être la plus excellente dans ce genre? Et parce que ces affections sont très-libres & dégagées, jusqu'à répéter souvent les mêmes, il s'ensuit qu'elle est également la plus aisée: d'où il faut encore inférer, qu'il ne faut pas s'étonner si plusieurs d'entre ceux qui s'efforcent de faire autrement l'Oraison, la trouvent si pénible, qu'ils l'abandonnent par désespoir d'y pouvoir jamais

(a) *Quid oremus sicut oportet, nescimus: sed ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. Rom. 8. v. 26, 27.*

(b) *Oravit tertio eundem sermonem dicens. Matth. 26 v. 41.*

réussir, ou, s'il en est d'autres, qui y travaillent longues années avec très-peu de fruit. Mais s'ils vouloient la faire de cette manière soumise à l'Esprit de Dieu, ils se verroient bientôt tout changés; & sur-tout, ils deviendroient insatiables d'Oraison, au lieu qu'auparavant ils s'en faisoient un tourment. En un mot, c'est par cette (a) enfance spirituelle que l'on entre dans le Royaume intérieur.

§. VII.

Défauts à éviter dans l'Oraison.

QUATRE manquemens fort ordinaires viennent interrompre le cours de l'Oraison & troubler son repos : 1. Les *distractions*; 2. Les *réflexions*; 3. les *efforts*; 4. les *indiscrétions*.

1. Le meilleur moyen de se défaire des *distractions* est de les mépriser & s'en détourner par un simple déaveu, comme d'autant d'impertinences qui ne méritent pas qu'on y fasse attention. Que si on veut combattre contre elles par des actes contraires tirés avec effort, on les augmente plutôt, on les arrête & on les aigrit. C'est là se distraire encore plus, sous prétexte de ne pas se distraire, & pour chasser une distraction s'en procurer dix autres. Chercher ces actes contraires qu'on veut leur opposer, considérer comment ils se doivent former, regarder si on les a bien faits, n'est autre chose que s'amasser du trouble & du tourment sous couleur de chercher la paix & le repos. Ce seroit un travail autant inutile que fatigant de vouloir prendre & tuer tout.

(a) Nisi efficiamini sicut parvuli &c. *Matth.* 18. v. 3.

tes les mouches qui nous importunent. Il faut donc simplement se détourner de ces fantômes pour retourner incessamment à Dieu; & loin d'appliquer l'esprit à ces sottises, le ramener doucement à la présence de Dieu par la pente du cœur, qui ne doit chercher que lui. Ce n'est rien bien souvent que tout ce dont on s'effraie si fort; la distraction peut être dans le sens, pendant que l'Oraison est toute dans l'esprit; & le Démon porte à en faire grand cas, afin que l'ame y donnant toute son attention se détourne cependant de Dieu.

2. Les *réflexions* sont des larrons qui dérobent l'Oraison à ceux qui s'en laissent amuser, les faisant cesser de penser & de parler à Dieu pour les faire penser & parler à soi-mêmes; ce qui est visiblement quitter l'Oraison, & perdre le tems.

Les réflexions volontaires se doivent éviter avec autant & plus de soin que les distractions, quoique faute de connoître le dommage qu'elles causent, on n'en ait pas autant de crainte.

Or le moyen d'y réussir est, de se tenir à l'Oraison dans une grande simplicité; c'est-à-dire, dans une pure attention à Dieu. Il y a une simplicité de foi, qui consiste à retrancher les discours & les raisonnemens pour se contenter d'adhérer simplement aux vérités divines, ainsi qu'elles sont proposées par la foi, pour exercer ensuite l'amour; comme, que Dieu est mon Père; que Jésus est mon Sauveur: Et il y a une simplicité d'esprit, qui consiste à retrancher les regards de nos actes & les retours sur nous-mêmes, afin de nous occuper de Dieu seul.

3. Il est ordinaire aux commencans de se lais-

fer aller à des efforts imparfaits, ou pour vouloir trop multiplier leurs actes & leurs affections, ne croiant jamais en avoir assez selon leur goût; ou pour exciter en eux de doux sentimens de la grace, lorsqu'ils s'en voient privés; ou pour suivre avec trop de véhémence ceux qui leur sont donnés; ou pour vouloir les retenir & leur courir après lorsqu'ils leur sont ôtés. Tout cela est défectueux, & contraire à la santé du corps aussi bien qu'à la perfection de l'ame. Il arrive même souvent que l'on en perd l'Oraison & la vie. (a) *Ayant trouvé le miel, mangez-en autant que vous en pouvez porter; de peur qu'en prenant par excès, vous ne soyez contraint de le vomir.*

4. Il y a de l'indiscretion à vouloir faire plus d'Oraison que l'on n'en peut porter, lorsque le goût qui s'y trouve entraîne facilement dans l'excès. Pendant que l'Oraison est encore beaucoup dans le sens, & que le sens est foible, elle est pénible & souvent interrompue, & elle a besoin de beaucoup de modération; mais depuis qu'elle s'est retirée dans l'esprit, & que les sens sont devenus plus forts, tant par leur purgation que par leur séparation d'avec l'esprit, alors elle est pure, tranquille, & presque continuelle. Chacun doit ajuster son Oraison à la mesure de la grace, sans vouloir ni l'excéder, ni lui manquer.

Ce seroit aussi une indiscretion visible que de quitter les emplois d'obligation pour faire plus d'Oraison: puisque la vraie Oraison consiste à faire la volonté de Dieu; ne seroit-ce pas par un égarement manifeste abandonner l'Oraison même, lorsque l'on penseroit la faire? une sûre

(a) Mel invenisti, comede quod sufficit tibi: ne forte satiatius evomas illud. *Prov.* 25. v. 16.

direction & une exacte obéissance doivent régler tout cela, & en ordonner la juste mesure.

§. VIII.

Aides à l'Oraison.

SIX exercices intérieurs se peuvent appeler les aides de l'Oraison, parce que ou ils la préviennent, ou ils l'accompagnent, ou ils la suivent, & qu'ils sont comme les bras & les mains, les pieds & les ailes par lesquels l'Oraison embrasse toutes les actions de notre vie, & s'étend à tous les lieux, à tous les tems, & à toutes sortes de sujets?

Ces aides donc sont: 1. le recueillement; 2. la présence de Dieu; 3. l'intention; 4. l'attention; 5. les aspirations; 6. la fidélité.

§. IX.

Du Recueillement.

LE recueillement est une force secrète qui retire l'ame des choses extérieures pour la tenir au-dedans attentive à Dieu.

C'est par ce doux mouvement de la circonférence au centre que l'on cherche Dieu, qu'on le trouve, & qu'on en jouit: Ce que David (a) appelle si bien *dévouer toute sa force à Dieu*: car c'est rappeler toutes les forces des sens extérieurs & intérieurs & de toutes les puissances de l'ame autour de leur centre pour s'y appliquer

(a) Fortitudinem meam ad te custodiam. *Psf.* 58. v. 10.

uniquement à Dieu, & le goûter & posséder chacun en sa manière.

Heureux celui qui fait ce que c'est que le sacré recueillement ! La seule expérience le lui peut apprendre, lorsque l'ame se sentant prise & saisie vivement par son Epoux céleste, est contrainte de s'écrier que ses visites sont admirables, que ses parfums sont très-odoriférans, que ses bras sont bien forts, & que ses brasiers sont bien doux ; & que quoique le visage de son Bien-aimé lui soit caché, elle sent néanmoins le poids de sa Majesté, & des fruits certains de sa présence ! Rentrer ainsi dans soi-même, (a) c'est monter à Dieu ; & quiconque se concentrant profondément dans son intérieur, s'outrepasse soi-même, s'élève véritablement à Dieu.

Tenez-vous donc recueilli de toutes vos forces, craignant de perdre votre trésor, en vous répandant au-dehors. Ceux qui sont toujours dissipés, ainsi qu'une maison ouverte à quiconque veut y entrer ou en sortir, ne sauroient faire Oraïson : leur ame infidèle se donne en proie à mille inutilités, au lieu de réserver toute sa force pour son Dieu ; & il leur arrive ce que Jacob prédit à Ruben, (b) *Vous vous êtes répandu comme l'eau : vous ne croîtrez point.* Qui ne veut faire Oraïson qu'à l'heure qui l'y appelle, ne la fera jamais bien, & il la perdra facilement ; mais celui qui veut réussir dans ce grand exercice, doit par recueillement continuel se tenir toujours prêt à prier, & dans une disposition actuelle de faire Oraïson.

(a) *Ascendere ad Deum hoc est introire in seipsum. Qui interiorius intrans seipsum transcendit, ille veraciter ad Deum ascendit. Alb. Magn. L. de adhaerendo Deo C. 7.*

(b) *Effusus es sicut aqua : non creveras. Gen. 49. v. 4.*

Hors de l'Oraïson il faut en conserver l'esprit, & en cueillir les fruits par un recueillement infatigable ; & pour cela il est nécessaire d'aimer le silence, la retraite, l'obscurité, & la désoccupation des créatures ; afin de se tenir toujours en état d'être occupé de Dieu.

§. X.

2. De la Présence de Dieu.

L'EXERCICE de la *présence de Dieu* est une attention amoureuse à Dieu présent. Dieu, dit S. Denis, est toujours présent à toutes choses ; mais toutes choses ne lui sont pas toujours présentes. Il est toujours présent à nous par son immensité, mais nous ne lui sommes proprement présents que lorsque nous pensons à lui. Or il ne suffiroit pas d'y penser seulement, si ce n'étoit avec religion & avec amour : car les Philosophes y pensent séchement pour en disputer, & les méchans y pensent criminellement pour lui insulter.

L'Ecriture Sainte nous recommande si fort cet exercice, qu'elle l'appelle le grand moyen (a) de perfection. O vous tous qui aspirez à la perfection, pensez à votre Dieu en tout tems, en tout lieu, & dans tous vos emplois ! (b) *Cherchez le Seigneur, pour qu'il soit votre force ; ne cessez point de chercher sa face.* Que ce soit votre première pensée en vous éveillant, la plus fréquente durant la journée, & la dernière en vous

(a) *Ambula coram me & esto perfectus. Gen. 17. v. 1.*

(b) *Quærite Dominum & confirmamini : quærite faciem ejus semper. Ps. 104. v. 4.*

endormant. Renouvelez-en le souvenir à chaque moment, & ne craignez rien tant que de perdre de vue le Dieu de votre cœur. Revenant d'une compagnie, sortant d'une affaire d'application, après une longue distraction ou quelque égarement que ce soit, cherchez vite votre Dieu dans son Sanctuaire, qui est votre intérieur. Sitôt que vous rentrerez chez vous, vous l'y trouverez. Ne perdez pas vos pensées, qui sont sans nulle comparaison plus précieuses que les paroles, pour lesquelles on fait que nous devons rendre un compte rigoureux. Et pour ne pas perdre vos pensées, portez-les infatigablement toutes à Dieu, ou à ce que Dieu veut de vous : ce qui lui est autant agréable que de les appliquer directement à lui-même. Si nous n'avons pas le bonheur d'agir comme les Saints Anges sans cesser de voir la face de Dieu, agissons du moins comme des enfans affectionnés à leur pere, qui après avoir obéi à ses ordres, revient aussitôt se présenter devant lui, pour en recevoir de nouveaux commandemens.

§. XI.

3. De l'Intention.

L'Intention est la vue & le choix de la fin pour laquelle on agit.

Il y a plusieurs *bonnes intentions*, mais une seule est *parfaite*.

Ce sont de *bonnes intentions* que celles que l'on se propose de servir Dieu pour la délivrance des maux, ou par l'espérance des biens, soit temporels ou éternels, pourvu que l'on ne désire rien qui ne soit digne d'être donné de Dieu & conforme à sa volonté.

Mais pour arriver plutôt à la perfection, il faut se dégager de tout propre intérêt, & par un amour généreux outrepasser tout ce qui nous regarde pour n'avoir en vue que Dieu seul ; Dieu & son bon plaisir, & son amour & sa gloire. Au lieu de vous fatiguer à multiplier vos intentions, il faut au plutôt vous accoutumer à celle là qui est la moins embarrassante, & néanmoins *la plus parfaite*.

C'est là l'intention des intentions ; c'est la charité généreuse ; c'est la pureté de l'amour. Tout motif intéressé est imparfait (a), puisque l'on s'y cherche soi-même ; & que l'on donne par là une sensualité à la nature, & un morceau délicat à l'amour-propre. Il faut espérer les dons de Dieu & lui demander ses grâces ainsi qu'il nous le commande, mais il ne le faut faire que parce que Dieu le veut, selon que l'explique S. Cyprien (b) : & ainsi la charité s'accordant parfaitement avec l'espérance, elle veut que l'on attende de Dieu tout ce qu'il commande d'espérer de sa bonté : mais elle ne laisseroit pas de l'aimer, quand même elle ne devroit jamais avoir aucune part à ses dons. L'amour d'espérance (c) est fort bon, mais il est imparfait ; il fixe (d) son regard en la divine bonté ; mais il a aussi égard à

(a) Nonne amatores sui magis quam Christi probantur, qui sua commoda & lucra semper meditantur ? Ubi invenitur talis qui velit Deo servire gratis. *Imit. Chr. L. 2. C. II. n. 3.*

(b) Ubi non nisi præcepta Dei & Christi præmia cogito : ibi voluntas est Dei. *L. 2. Ep. 2.*

(c) Ceci n'a point de lieu quand l'objet de l'espérance est l'amour pur, ou quand on espère de parvenir un jour à l'amour pur.

(d) S. François de Sales, Am. de Dieu Liv. 2. Ch. 17.

notre utilité; c'est-à-dire, qu'il ne nous porte pas à Dieu, parce que Dieu est souverainement bon en soi-même, mais parce qu'il est souverainement bon envers nous-mêmes : où, comme vous voyez, il y a du nôtre & du nous-mêmes : & partant cet amour est vraiment amour; mais amour de convoitise & intéressé.

Marchez par la voie la plus excellente, qui est celle du désintéressement. Renoncez en premier lieu à toute intention mauvaise, non-seulement à celle qui seroit manifestement criminelle; mais aussi à tout respect humain & à tout désir de captiver l'estime, ou de gagner les bonnes grâces de la créature, vous imprimant vivement la règle de S. Paul : (a) *Si je voulois encore plaire aux hommes, je ne serois pas serviteur de Jésus-Christ.* Après cela accoutumez-vous dès l'abord à former les intentions les plus simples & les plus parfaites; à savoir de vouloir faire la volonté de Dieu, lui obéir, concourir à sa gloire, lui témoigner votre amour & votre fidélité : sur-tout cherchez tous vos motifs d'agir ou de pâtir du côté de Dieu. Reprenez souvent ces mêmes vues, jusqu'à ce que vous en ayez formé l'habitude, non-seulement dès le point du jour, mais encore à diverses reprises durant la journée. Puis quand vous serez tellement établi dans cette vue de Dieu en toutes choses, qu'il vous fera devenu comme naturel de tout faire & tout souffrir pour l'amour de lui, il ne sera plus nécessaire que vous en formiez des actes si sensibles ni si fréquens : le regard amoureux & l'état habituel de vouloir être tout à Dieu, & de n'avoir plus d'autre fin, ni même d'autre objet que lui, vous

(a) Gal. I. v. 10.

suffira. Toute la prétention de l'amour est d'aimer; & l'amour se repose & se perd enfin dans son Bien-aimé.

§. XII.

4. De l'Attention.

L'Attention est l'application de l'esprit à ce qui se fait. Il faut qu'elle soit pieuse & sainte dans la prière & dans tout ce qui regarde le service de Dieu, afin qu'il se fasse religieusement.

Or il y a de trois sortes d'attentions. La première est de penser à ce qui se dit & se fait, à dessein de s'en acquitter exactement; & elle est bonne & suffisante. La seconde est, de penser au sens des paroles, ou à la signification mystérieuse de ce qui y est représenté : & celle-ci est aussi pieuse. La troisième est, de penser à Dieu, se tenant doucement appliqué à lui seul, sans chercher autre chose; & celle-ci est la plus parfaite, la plus nécessaire, & aussi la plus aisée; en sorte que tous les plus simples & idiots en sont capables.

Appliquez-vous donc directement à Dieu dans tous vos exercices de piété, pratiquant ainsi l'attention la plus facile & la plus pure; mais faites-le avec la même liberté qui se doit garder dans l'Oraison; je veux dire, sans vous gêner à aucune pensée déterminée; mais vous tenant seulement attentif à Dieu avec un cœur libre & vide de toute propre provision, pour laisser à Dieu la liberté de l'occuper à son gré.

Le S. Esprit désire tellement de nous cette

soumission à ses mouvemens divins dans toute notre conduite intérieure, que c'est pour cet effet qu'il nous communique ses dons, ainsi que les Théologiens (a) l'avouent. Ceux donc qui s'abandonnent le plus à lui, sont plus disposés à recevoir les grâces, & à en mériter l'accroissement.

Au commencement de la prière mettez-vous dans cette simple attention. Vous trouvant distrait, remettez-vous en attention par un simple retour à Dieu présent; & faites-en de même autant de fois qu'il sera nécessaire. Evitez les occasions de vous distraire, & cherchez tout ce qui est avantageux au recueillement, comme, le secret, ou la sainteté du lieu où se fait la prière, selon l'exemple que JÉSUS-CHRIST nous en a donné, (b) lorsque voulant prier avec tranquillité il renvoyoit le peuple & s'en alloit seul sur la montagne, où le soir étant venu (qui marque le repos de la prière) il ne souffroit personne avec lui.

§. XIII.

5. Des Aspirations.

LES aspirations sont des élancemens de l'ame vers son Dieu qu'elle fait par de courtes & ferventes paroles pour lui demander quelque grâce, ou pour lui témoigner son amour.

Ces affections se peuvent former ou dans le

(a) *Dona Spiritus sancti sunt quidam habitus, quibus homo perficitur ad promptè obediendum Spiritui Sancto. D. Th. 12. q. 68. art. 3.*

(b) *Et Dimissa turba, ascendit in montem solus orare. Vespere autem factus solus erat ibi. Matth. 14. v. 23.*

cœur

cœur seulement, ou aussi de bouche, selon le mouvement qui en est donné.

L'usage en est d'un prix inestimable, au témoignage des Peres, & sur l'expérience des ames. Il suffit de dire, qu'elles sont comme les filles, les messageres & les meres de l'amour. Elles servent à exercer l'amour, à conserver l'amour, & à augmenter l'amour. Ce sont ces (a) *filles de Jérusalem* que l'Amante sacrée conjure au cas qu'elles soient assez heureuses pour arriver jusques au trône de son Bien-aimé, de l'*assurer qu'elle languit d'amour pour lui*. A ces aspirations l'Epoux céleste répond souvent par ses *inspirations* toutes ardentes d'amour; la même Epouse l'avoue: (b) *Mon ame*, dit-elle, *s'est fondue d'amour* sitôt que mon Bien-aimé m'a parlé.

C'est-là, selon St. Denis, l'admirable & sacrée Sageffe, par laquelle se lie l'union divine; & à l'aide de ces élancemens amoureux, l'amour sacré se porte droit à Dieu, sans qu'il lui soit nécessaire de se préparer auparavant par aucune méditation, ni de faire précéder nulle autre recherche.

Usez fréquemment de ces traits amoureux. En tout lieu, à toute heure, en quelque état que vous soyez, lancez de ces vives étincelles vers le cœur de votre Bien-aimé. C'est ce que conseille St. François de Sales, lorsqu'il dit: „*Tenez fort cheres vos saintes affections; car la moindre vaut mieux que mille mondes: par exemple: O que vous êtes aimable, mon Bien-aimé! O que vous êtes relevé en bonté! Par ce commerce si secret, si aisé & si prompt vous ferez plus de progrès dans les voies de*

(a) *Cant. 5. v. 8.* (b) *Cant. 5. v. 6.*

Ouyse. Tome II.

H h

» Dieu, que vous ne feriez sans cela par les plus
 » extrêmes austerités. Dans les maladies mē-
 mes, nonobstant l'accablement du mal, on peut
 à tout coup s'unir à Dieu par ces courtes & ex-
 cellentes prières. Le même Saint l'ordonne à
 une de ses Filles Spirituelles. » Je fais bien,
 » dit-il, que là, dessus le lit, vous jetez mille
 » fois le jour votre cœur entre les mains de Dieu;
 » & c'est assez. Il lui commande de plus, d'o-
 béir aux Médecins lorsqu'ils lui défendront le
 jeûne, l'Oraison Mentale ou Vocale, & même
 l'Office; mais sans jamais omettre la Jaculatoire.

§. XIV.

6. De la Fidélité.

*S*oyez (a) fidèle jusqu'à la mort, & je vous donnerai
 la couronne de la vie. Il importe infiniment d'être
 fidèle dans les voies de Dieu, puisque c'est de
 là que dépend la couronne.

Or cette *fidélité* consiste, 1. A observer la vo-
 lonté de Dieu, pour tâcher de la reconnoître;
 soit extérieurement, selon qu'elle nous est ma-
 nifestée par la providence, ou par l'obéissance,
 qui sont comme les deux flambeaux qui nous la
 montrent; soit intérieurement, par l'inspiration
 divine; ainsi que le premier devoir d'un serviteur
 fidèle est d'être fort appliqué à apprendre les vo-
 lontés de son maître. 2. A exécuter promptement
 les volontés de Dieu reconnues, autant dans les
 petites choses que dans les grandes, & en tout

(a) Esto fidelis usque ad mortem & dabo tibi coronam
 vitæ. Apoc. 2. v. 10.

généralement, sans exception quelconque; ce
 qui est le second point de la fidélité du bon ser-
 viteur; car, selon l'Oracle de JÉSUS-CHRIST,
 (a) *Celui qui est fidèle dans les petites choses, le sera
 aussi dans les grandes; & celui qui est injuste dans les
 petites choses, le sera aussi dans les grandes.* Ces âmes
 infidèles qui ne veulent éviter que les plus grands
 péchés, sans s'abstenir des légères fautes, sont
 si insupportables à Dieu, qu'il les menace de
 les (b) vomir de sa bouche; mais les âmes fidèles
 évitent avec autant de soin les fautes vénielles
 que les crimes, & les imperfections comme les
 péchés; parce qu'elles ne veulent ni offenser
 leur Bien-aimé, ni lui déplaire.

Un autre important devoir de la fidélité est,
 de garder exactement les loix de l'amitié divine; ce
 qui est proprement être fidèle en fait d'amour.

Or ces sacrées loix sont ces trois principales;
 la souveraineté, la chasteté, & la générosité. 1. Par
 la souveraineté de l'amour, on n'aime rien plus
 que Dieu; on n'aime rien autant que Dieu;
 & on n'aime rien que pour l'amour de Dieu:
 & le fidèle amateur sacrifie sans réserve non-seu-
 lement tout soi-même & ce qui en dépend, mais
 aussi toute créature aux intérêts de son Dieu.
 2. Par la chasteté de l'amour on aime Dieu sans
 réserve, sans mélange, sans déguisement. Il y
 auroit de la réserve à ne pas assez renoncer à
 soi-même & à toutes choses pour l'amour de
 Dieu. Il y auroit du mélange à chercher ses pro-
 pres avantages dans son service. Il y auroit du
 déguisement à protester que l'on aime Dieu de
 tout son cœur, & cependant vouloir encore lui

(a) Luc 16. v. 10. (b) Apoc. 3. v. 16.

déplaire ou lui résister en quelque chose; sur quoi de grands Maîtres Spirituels nous assurent, que certaines infidélités des amis de Dieu lui déplaisent plus que les crimes de ses ennemis. Cela même est tout naturel. Un manquement de correspondance d'une Epouse déplaît plus à son Epoux que tous les outrages des serviteurs. 3. Par la *générosité* de l'amour, l'ami de Dieu est toujours prêt à tout faire, tout souffrir & tout perdre, plutôt que de manquer à son amitié. C'est en cela que (a) l'amour doit être *plus fort que la mort*.

Le premier degré du *divin amour* est qu'il soit véritable; le second est qu'il soit fort; le troisième est qu'il soit pur. Heureux celui qui marche dans le premier, plus heureux celui qui est dans le second; mais celui qui est arrivé au troisième, est saint & parfait. Un grand point de la *générosité* de l'amour, c'est d'être *fidèle à la Croix*. On ne peut exprimer combien grande est la délicatesse de l'amour céleste en ce point: être fidèle à la Croix, c'est ne jamais la refuser de quelque nature qu'elle soit, ne jamais se plaindre de sa rigueur, ne pas désirer d'en être affranchi, ne pas chercher des soulagemens humains ni des adoucissements naturels, porter même avec une humble résignation la privation des consolations divines; enfin, laisser faire à la Croix ce qu'elle a ordre de Dieu de faire en nous, lui demandant seulement la grace de la porter avec une entière fidélité.

(a), Cant. 8. v. 6.

§. XV.

De la Priere Vocale.

LA Priere Vocale est l'hommage des lèvres & le sacrifice de la bouche, par lequel on doit honorer Dieu non-seulement en public aux assemblées des Fidèles, mais aussi en particulier, où Dieu seul & ses Anges en sont les témoins.

Cette Priere est surtout de saison dans le printemps de la vie spirituelle, que je dépeins ici, où tout paroît riant en nouveauté de vie, & où l'âme est toute fleurie de douceurs & de grâces célestes. Outre l'obligation qu'il y a de s'acquitter des Prières qui sont de précepte, il est très-utile de prier vocalement, surtout pour trois grands biens, qui en reviennent à l'âme.

Le premier est de prolonger la Priere & de la multiplier: car dans cet état d'enfance spirituelle, l'Oraison intérieure ne pouvant pas encore durer bien des heures, en priant de bouche on fait davantage de prières que l'on n'en feroit sans ce secours; & la priere vocale étant ici accompagnée de la mentale, cet enfant de grace ayant déjà appris à ne prier guères de bouche sans qu'il prie en même tems de cœur; il se trouve qu'il gagne beaucoup d'oraisons de cœur, en multipliant celle de la bouche: outre qu'il reçoit beaucoup d'affections saintes qui entretiennent l'application de l'esprit. C'est par cette union de la priere du cœur & de la langue qu'il éprouve ce que David admiroit, que (a) son cœur étoit dans la joie & sa langue dans le *tréssaillement*.

(a) Propter hoc lætatum est cor meum & exultavit lingua mea. Ps. 15. v. 9.

H h 3

2. Le second est de causer de tendres sentimens de graces. Dites-nous, ô amis de Dieu qui les avez éprouvés, dites-nous, si vous le pouvez, quel est le goût de cette manne céleste qui se recueille en cette aurore du jour de la ferveur sensible; & combien ce lait en l'enfance spirituelle vous est délicieux? Mais ces consolations divines ne s'accordent gueres qu'à ceux qui prient avec abandon, & dans une parfaite liberté de cœur, pour que Dieu l'applique à ce qu'il lui plaît: car ceux qui tiennent en captivité l'esprit de sa grace, ne peuvent sentir ses doux écoulemens. Heureux mille fois ceux qui éprouvent ce que vouloit dire David dans de semblables transports! (a) *Mon cœur & ma chair tressaillent de joie pour le Dieu vivant*: c'est-à-dire, que l'intérieur & l'extérieur sentent, chacun en leur manière, le poids majestueux de la présence de Dieu, & la douceur de son amour.

3. Le troisième [des biens de l'Oraison Vocale] est d'éclairer l'ame de la lumière céleste; car en récitant la parole divine, elle reçoit grace pour l'entendre, & c'est ici que l'intelligence lui en est donnée selon sa portée, en sorte qu'elle est autant ravie des sens admirables qu'elle y découvre, que des goûts spirituels qu'elle y trouve; & c'est alors qu'elle comprend un peu ce que veut dire ce Verset d'un Pseaume: (b) *Vos paroles étant découvertes, éclairent & donnent l'intelligence aux petits*.

Priez donc beaucoup dans ce degré, autant

(a) *Cor meum & caro mea exultaverunt in Deum vivum. Ps. 83. v. 2.*

(b) *Declaratio sermonum tuorum illuminat, & intellectum dat parvulis. Ps. 118. v. 130.*

que vous en aurez d'attrait & de liberté. Acquitez-vous très-exactement de toutes vos prières d'obligation. Usez souvent des aspirations de bouche pour exciter la dévotion du cœur. Priant vocalement, offrez à Dieu un cœur vide & dégagé de tout, afin qu'il le remplisse des sentimens qui lui seront les plus agréables. Dieu a voulu que toutes nos meilleures prières commençassent par l'appeller NOTRE PERE céleste, afin que nous apprissions à prier *en enfans*. Il ne se peut dire combien cette *enfance spirituelle* dans tous nos exercices communique de graces.

Dans les prières vocales qui ne sont pas d'obligation, il faut observer trois choses, qui sont d'une extrême conséquence; 1. la première, de ne pas les multiplier en tant de sortes différentes, comme tant de *Pater* & d'*Ave* pour une dévotion, & tant pour une autre; tant de Litanies, Offices ou Chapelets: cela cause plutôt un accablement ennuyeux qu'aucune ferveur d'esprit, & tient l'esprit & le cœur attachés avec gêne à la prière, au lieu de les élever à Dieu. Mais il faut les réduire toutes à une ou deux espèces, comme à tel Office, ou au Rosaire. Il est mieux aussi de ne pas s'engager dans plusieurs Confréries; parce que se chargeant de tous leurs devoirs, on s'en embarrasse, & on ne s'en acquitte pas; une bonne suffit. (a) Les Indulgences non plus ne manquent pas à qui les fait gagner. 2. La seconde est, que comme la prière qui n'est pas d'obligation ne se doit entreprendre que pour exciter la dévotion intérieure, dès que celle-ci est assez enflammée, il faut quitter la prière de bouche pour ne prier plus que de cœur; autrement ce

(a) *S. Thomas Cajetan.*

feroit se priver de la dévotion que l'on auroit actuellement pour en chercher une autre qui n'est qu'imaginaire. Plusieurs se font ainsi un tort considérable, étouffant la ferveur de l'esprit par le bruit de la bouche, & perdant de grandes miséricordes de Dieu par la vaine appréhension de manquer à la tâche qu'ils se font imposée. Récitant donc une prière libre, si on se sent faisi d'un doux recueillement, & que le cœur ayant envie de parler tout seul à son Dieu, ou de se reposer dans l'admiration de sa bonté, invite la bouche à se taire, il le faut faire sans hésiter; la prière de la bouche, qui aide à celle du cœur en un tems, l'empêche dans un autre; & celle-là doit diminuer à mesure que celle-ci augmente.

3. La troisième [chose à observer] est, que selon les mêmes Docteurs, les Oraisons Vocales qui sont libres, n'étant que des moyens pour arriver à la Mentale, ceux-là se trompent grandement qui pour s'acquitter chaque jour d'un certain nombre de prières de bouche qu'ils ont pris à tâche, renoncent à la seule & tranquille prière du cœur; puisque c'est quitter la fin pour s'amuser autour des moyens; c'est comme s'obstiner à ronger les os lorsqu'on peut sans peine se nourrir de la chair; ou vouloir toujours souffler le feu, & ne jamais jouir paisiblement de son ardeur. Dieu aime mieux un quart d'heure d'Oraison intérieure que dix heures de froide & sèche prière de la langue, en laquelle on met grande confiance, & qui n'est presque rien.

§. XVI.

De la Prière du Corps.

Qu'il me soit permis d'appeler ainsi la posture humiliante par laquelle le corps durant la prière, contribue de tout ce qu'il peut à la rendre plus soumise, plus attentive, & plus fervente.

Outre les humiliations du corps qui sont publiques de se tenir à genoux, la tête nue & les mains jointes, (ce qui est commun à tous les Fidéles,) les Serviteurs de Dieu en pratiquent plusieurs autres dans le secret, que le S. Esprit leur suggère, dont ils tirent de très-grands biens.

Quelque vain spirituel auroit beau nous dire, que Dieu se doit adorer *en esprit* & *en vérité*, & que conséquemment la posture du corps est fort indifférente à cet acte de Religion; ou que des cérémonies faites dans le secret sont des niaiserie. Cela approcheroit fort du sentiment de ceux qui par l'abus de ce principe, ont retranché les cérémonies de l'Eglise de leurs propres assemblées. Mais l'autorité de l'Ecriture, l'exemple des Saints, & l'expérience des meilleures âmes nous doit convaincre, que l'abaissement du corps à une force merveilleuse pour humilier l'esprit; & Dieu a souvent fait connoître que cela lui plaît grandement.

Les Saints Patriarches & Prophètes ont souvent usé de ces pieuses inventions pour s'acquiescer devant Dieu, du prosternement de tout le corps, de l'abaissement du visage en terre, du sac, du cilice, & de la cendre. Mais le Saint

des Saints, JÉSUS le Roi de gloire, en a plus que tous consacré l'usage, passant des nuits entières en Oraïson dans les postures les plus humiliantes, jusqu'à se (a) prosterner le visage en terre. Que si la seule vue (b) d'un Ange renversoit autrefois les Prophètes, quiconque n'a jamais prosterné tout son corps devant Dieu, n'a jamais senti le poids de sa Majesté, qui accable ses petits serviteurs lorsqu'il daigne les visiter; & j'oserois dire que son esprit n'a jamais été abaissé par une vraie humilité.

S. Jean Climaque a si bien écrit, (c) que ceux qui n'ont pas encore acquis la vraie Oraïson du cœur, se doivent exercer par la priere du corps afin de l'obtenir, étendant les bras, se frappant la poitrine, poussant mille soupirs, gémissant à tout coup, regardant fixement le Ciel, se prosternant souvent, & se tenant infatigablement à genoux; à cause que les démons prennent occasion d'inquieter plus malignement ceux qui priant en présence d'autres personnes, n'ont pas la liberté de faire les mêmes choses.

Adorez ainsi votre Dieu de toutes les forces de votre esprit & de votre corps, sans pourtant vous contraindre par une posture trop gênante & trop pénible, de peur que l'excès de la souffrance n'empêche le fruit de l'Oraïson, qui est un plus grand bien. Ayez sur-tout une vive confiance que la même Bonté de Dieu qui pardonna au Publicain pour avoir frappé deux ou trois fois sa poitrine avec une véritable repentance de ses péchés, aura pitié de vous, & vous

(a) Procidit in faciem suam orans. *Matth.* 26. v. 39.

(b) Cumque loqueretur ad me, collapsus sum pronus in terram. *Daniel.* 8. v. 18.

(c) *Scala gradu* 15.

fera de très-grandes miséricordes, vous voyant mille & mille fois humilié & abaissé de toutes vos forces devant la redoutable Majesté.

Il est tems sur-tout de se prosterner en terre dans le secret, lorsqu'on veut lui demander avec instance sa Conversion; quand on veut lui faire amende honorable pour des péchés énormes; ou se donner à lui par un parfait abandon; ou lui demander quelque grace signalée pour soi-même ou pour autrui; ou s'offrir pour porter quelque bonne Croix; ou quand devant être visite de Dieu, on sent l'accablement délicieux qui est l'avantcoureur de sa venue, & l'anéantissement, qui en est une bien sûre marque & l'un des plus grands fruits.

§. XVII.

De l'amour de la Volonté de Dieu.

C'EST ici le second chef de la vie spirituelle que j'ai proposé (a) dès le commencement. Comme l'union de l'ame avec Dieu se fait par la conformité parfaite de l'ame à la volonté de Dieu, & que c'est en cela que consiste la pureté de l'amour & l'unité d'esprit avec le Seigneur: c'est le plus doux, le plus pressant, & le plus continuel attrait dont il la prévient, que de lui donner un ardent amour de sa très-juste volonté. Tous ceux qui doivent arriver à cette union divine, se font de la soumission à l'ordre de Dieu, la plus chère dévotion de leur cœur; & de l'ad-

(a) Ci-dessus §. IV.

miration de sa providence, l'occupation la plus ordinaire de leur esprit.

Abandonnez-vous donc à Dieu par une entière résignation, consentant qu'il fasse en vous & de vous, tant pour le corps que pour l'ame, pour la santé ou pour la maladie, pour la vie ou pour la mort, pour le tems & pour l'éternité, ce qui lui fera le plus agréable & le plus glorieux. Pour rien du monde ne vous laissez jamais tirer de cette disposition; mais dites constamment dans tout ce qui vous peut arriver : *(a) Il est le Seigneur; qu'il fasse tout ce qui est agréable à ses yeux.*

Adorez & aimez la Justice de Dieu autant que sa Miséricorde, vous soumettant aussi librement à l'une comme à l'autre, puisque l'une & l'autre est également une même chose avec Dieu; & ne désirez rien plus sinon que Dieu se contente & se glorifie en vous & en toutes ses créatures à quelque condition que ce soit : parce que tout être créé doit être sacrifié à l'ordre du Créateur; & comme c'est le plus juste, c'est aussi le plus grand culte que sa créature lui puisse rendre, que de consentir à sa destruction totale pour reconnoître en périssant la Souveraineté immortelle de son Dieu. C'est-là la pénitence parfaite, qui tout d'un coup anéantit tous les péchés; parce que c'est la plus pure charité, avec laquelle nulle tache ne peut subsister. C'est le grand sacrifice du cœur, que Dieu aime le plus, comme c'est lui qui le glorifie davantage. Si donc vous ne pouvez l'honorer par de grandes austerités, ni faire des choses extraordinaires pour sa gloire, remettez-lui votre franc-arbitre qu'il

(a) I. Rois 3. v. 18.

vous a donné en propre; & ce don lui ravira le cœur en telle sorte, que par un contre-échange infiniment heureux, il s'obligera de se donner lui-même à vous.

Recevez tout ce qui vous arrive de moment en moment, soit de la part des hommes ou des démons, ou de toutes les causes naturelles, comme des effets sensibles de la volonté de Dieu à votre égard. Cela est si vrai, & si universellement infaillible, qu'à la réserve de nos propres péchés, tout ce qui nous arrive, même par les péchés des autres, est pour nous une volonté de Dieu bien reconnue. C'est dans cette vérité que JÉSUS-CHRIST *(a)* appelle sa Passion sainte causée par les plus méchans hommes, *un calice que son Pere lui donne à boire*; & que David osa dire *(b)* que le Seigneur avoit ordonné à Séméï de le maudire : & que tous les amis de Dieu regardent les persécutions comme des grâces signalées. Heureux mille fois celui qui a cette vue de foi & ce goût d'amour dans tous les maux de cette vie ! Il voit la main de Dieu caché sous les créatures dont il se sert pour l'affliger; & il admire que Dieu se serve de la malice des hommes & des démons pour sanctifier ses Elus.

Dès qu'une ame est pénétrée du rayon intérieur, elle change bien de sentiment touchant les providences qui lui arrivent. Loin d'en juger en la manière des raisonneurs humains, comme elle tâchoit de faire autrefois, elle en parle en sage enfant de Dieu; & la beauté de l'ordre de Dieu lui étant peu-à-peu découverte, elle en est ravie au-delà de tout ce qui s'en peut dire. Acceptons donc tout ce qui nous est donné avec une éga-

(a) Jean 18. v. 11. (b) 2. Rois 16. v. 11.

le résignation. C'est le plus grand article de la science des Saints. Une Sainte fort éclairée de Dieu s'en explique si bien en ces termes : (a)
 » Plus l'homme se conforme au vouloir divin,
 » plus il s'éloigne de son imperfection, & il
 » s'approche plus près de la perfection; de sorte
 » que quand il ne peut plus s'écarter en rien de
 » la divine volonté, il devient alors tout par-
 » fait, uni & transformé en Dieu. Vous voyez
 » donc que l'ame demeurant en sa volonté dé-
 » réglée est imparfaite, & qu'elle devient par-
 » faite à mesure qu'elle s'approche de la volon-
 » té de Dieu. » Cela est autant infaillible, com-
 me il est certain que la volonté de Dieu est la
 règle de toute perfection; puisqu'étant une mê-
 me chose avec Dieu, elle est aussi parfaite que
 Dieu même; & que comme le Créateur donne
 l'être à toutes choses par sa puissance, il leur
 prescrit aussi leur perfection par sa volonté:
 c'est pourquoi le grand Apôtre nous (b) exhorte
 à ne pas nous conformer à ce siècle, qui juge si mal
 des choses, mais à nous changer dans l'état nouveau
 de l'esprit, afin que nous connoissions ce que Dieu dé-
 sire de nous de bon, d'agréable & de parfait: comme
 s'il vouloit dire, que rien ne peut être bon,
 agréable & parfait, qu'autant qu'il est conforme
 à la volonté de Dieu, qui est la source & la ré-
 gle de toute perfection.

N'agissez plus en aucune chose par nulle con-
 sideration humaine; mais par la seule vue de
 Dieu. Ne désirez point de plaire, & ne craignez
 pas non plus de déplaire aux hommes; désirez

(a) Sainte Catherine de Genes, en sa Vie. C. 31.

(b) Ut probetis quæ sit voluntas Dei, bona & bene-
 placens & perfecta. Rom. 12. v. 2.

uniquement de plaire & craignez seulement de
 déplaire à Dieu. Comment un Chrétien qui
 croit à la parole de JESUS-CHRIST, (a) que le
 monde ne peut pas recevoir son Esprit de vérité, parce
 qu'il ne le voit, ni ne le connoît point; & qui a ap-
 pris du grand Apôtre, (b) que s'il cherchoit à plaire
 aux hommes il ne seroit pas serviteur de JESUS-
 CHRIST: comment, dis-je, un Chrétien peut-
 il consumer sa vie à apprendre les maximes du
 monde dépravé, & à étudier la complaisance
 humaine?

Pour vous, mon cher frere, qui aspirez à la
 perfection, vous n'agirez jamais par nature en
 aucune chose, c'est-à-dire, dans la vue de votre
 propre goût, de votre gloire, ou de votre avan-
 tage; non pas même en des choses qui semblent
 permises: car cela n'est nullement permis par les
 loix du pur amour, (c) qui ne cherche jamais
 ses propres intérêts, mais seulement par l'avidité
 insatiable de la nature, qui se cherche en tout
 soi-même: & il est infaillible que (d) tout ce qui
 ne se fait pas purement pour Dieu, passera par
 le feu. Mais agissez en tout par grace, c'est-à-
 dire, à dessein de plaire à Dieu, de concourir
 à sa gloire, & de vivre selon son Esprit d'une
 manière parfaite.

Ne regardez plus dans vos actions si les hom-
 mes les estiment ou les blâment; si vous y avez
 du plaisir ou de la peine; si vous y gagnez ou si

(a) Spiritum veritatis quem mundus non potest accipe-
 re, quia non videt eum nec scit eum. Jean 14. v. 17.

(b) Gal. 1. v. 10.

(c) Charitas non querit quæ sua sunt. 1 Cor. 13. v. 5.

(d) Quidquid hinc irrefignationis quantumvis exigua se-
 cum homo asportaverit, id totum in Purgatorio aboleri
 oportet. Henricus Suso, De nov. rup. Cap. 26.

vous y perdez : mais seulement , si elles plaisent à JÉSUS votre Amour , pour lequel vous devez désormais faire & souffrir toutes choses.

Or il n'est pas si difficile que l'on s'imagine de connoître ses adorables volontés ; car elles se connoissent par la Providence par , l'obéissance , par la Direction , par les Ecritures saintes , & par la lumière intérieure que le S. Esprit communique à ceux qui sont sincèrement disposés à faire la volonté de Dieu , sitôt qu'ils l'auront reconnue ; selon la promesse de JÉSUS-CHRIST , (a) *Si quelqu'un veut obéir à la volonté du Père , il connoitra si cette doctrine vient de Dieu.*

§. XVIII.

De la Mortification.

LA Mortification est , selon la règle de S. Paul , le propre exercice de la vie spirituelle. (b) *Si vous vivez selon la chair , nous dit-il , vous mourrez ; mais si par l'esprit vous mortifiez les passions de la chair vous vivrez.* Et ailleurs , (c) *conduisez-vous selon l'esprit , & vous n'accomplirez pas les desirs de la chair.* On ne peut vivre selon l'esprit sans mourir à la chair. Si quelqu'un vous apporte une autre doctrine , ne communiquez point avec lui ; car il est contraire à JÉSUS-CHRIST , qui nous a déclaré que pour le suivre il faut nécessairement (d) *nous renoncer nous-mêmes , & porter notre croix chaque jour.* Or nous renoncer nous-

(a) *Jean 7. v. 17.*

(b) *Si secundum carnem vixeritis , moriemini ; si autem spiritu facta carnis mortificaveritis , vivetis. Rom. 8. v. 13.* (c) *Galat. 5. v. 16.* (d) *Luc 9. v. 23.*

mêmes

mêmes , c'est ne suivre en rien nos inclinations naturelles pour suivre en tout la volonté de Dieu ; & porter chaque jour notre croix , c'est persévérer constamment dans la mortification.

La pratique de la mortification chrétienne est :
1. De retrancher à la nature tout plaisir inutile , tel qu'est celui qu'elle veut prendre pour sa seule satisfaction ; afin de lui apprendre à se contenter de ce qui est nécessaire selon l'ordre de Dieu.
2. De l'affliger de quelques maux qu'on lui procure volontairement , pour la punir , & la purifier autant que ses forces & l'obéissance le permettent. Il faut dans ces commencemens porter l'austérité de la vie autant loin qu'elle peut aller , & la continuer tant que Dieu en donne les forces. L'esprit de pénitence & de mortification qui sont les fruits de la Croix du Sauveur , doivent nous y faire entrer , & y persévérer infatigablement , jusqu'à ce que Dieu nous en retire ; ce qu'il fait par l'obéissance ou l'impuissance. De plus , c'est pour lors qu'il a d'autres desseins sur nous. Les premiers combats du Chrétien se donnent par le retranchement des plaisirs , & les autres plus forts se soutiennent par la souffrance des douleurs. Il faut , dit excellemment S. Augustin (a) *vaincre premièrement les plaisirs , avant que de pouvoir remporter la victoire sur les douleurs ; il faut savoir se renoncer avant que de pouvoir porter sa croix.* Qui ne peut supporter une mortification , comment souffriroit-il la mort ? Et qui ne peut mépriser les délices que le monde lui promet ,

(a) *Primo vincendæ sunt delectationes , & postea dolores. Qui non contemnit quod mundus pollicetur , quomodo superare potest quod minatur ? Serm. de Sordibus.*

comment pourroit-il surmonter les supplices dont il le menace ? Mais parce que la premiere de ces deux mortifications, qui consiste dans le retranchement des plaisirs, est beaucoup plus nécessaire & plus générale que l'autre, qui s'exerce par des maux volontairement infligés, quoiqu'elle soit moins connue & moins pratiquée ; c'est d'elle-même que je veux vous donner plus de connoissance.

Le premier travail est de mortifier *les sens* : ce qui se fait en ne leur donnant que ce qui leur est nécessaire pour la conservation du corps, se contentant de la plus simple bienfaisance de la condition d'un chacun, & mesurant le tout au besoin & aux forces. Il faut donc retrancher toute inutilité, toute délicatesse, toute sensua-
 jité au manger & au boire, au coucher & au dormir, au linge & aux parures, à se chauffer, à se promener, parler, voir, écouter & converser. Vous ne chercherez plus à voir des objets qui repaissent la curiosité ; vous ne ferez plus de cas des bijoux, ni des bagatelles ; vous n'entretiendrez point d'animaux pour votre seul divertissement ; plus d'instrumens ni de chansons, sinon pour se récréer en Dieu par des cantiques spirituels ; les festins, les jeux les plus innocens, les visites & les assemblées ne seront plus pour vous, à moins que la nécessité, l'obéissance, ou la charité ne vous y engagent. Si votre cœur est pris de l'amour de Jésus & de l'estime de sa Croix, vous ne pourrez plus souffrir ni bouquets, ni fleurs, ni senteurs, ni parfums, ni poudre, ni tabac, ni autres semblables amusemens. Le Serviteur de JÉSUS-CHRIST a bien d'autres divertissemens à chercher ; & son divin Maître fait

bien le regaler d'autres douceurs. Tant que l'homme sera attaché à ses plaisirs sensuels, il ne goûtera jamais les chastes délices de l'esprit ; & une visite intérieure de Jésus réjoindra plus le cœur de ses amis en un quart d'heure que tous les plaisirs de tout le monde ensemble ne sauroient faire en cent ans.

La seconde application doit être de mortifier *les passions*, en sorte qu'il n'y ait plus d'impatience, plus de colère, plus de trouble, plus d'inquiétude, plus de soucis ; point de desirs, point d'amour purement naturel, quoiqu'il passe pour honnête & raisonnable, ni point d'amitié qu'en Dieu, & seulement pour le regne de Dieu en nous. Il faut s'entr'aimer, par grace, ainsi que les enfans de Dieu savent aimer. On ne peut plus ici souffrir d'attache à aucune créature, ni de désir d'être estimé ou aimé naturellement, ni aucune ambition, ni nulle passion pour le point d'honneur : tout cela n'étant qu'autant de déréglemens de la nature. [a] Apprenez sur-tout de JÉSUS-CHRIST à être doux & humble de cœur comme lui ; doux envers le prochain, ainsi qu'un agneau, & humble de cœur devant Dieu, par aimer votre bassesse pour la gloire qui lui en revient.

Le troisieme exercice est de mortifier *l'esprit*, refusant aux trois puissances de l'ame tout ce qui leur est inutile ou dangereux. 1. A l'entendement toute curiosité, toute lecture & toute connoissance que Dieu ne demande pas de vous. N'avez que du rebut pour toutes les nouvelles du siècle, & pour tous ses contes amusemens, comme

(a) Discite à me quia mitis sum & humilis corde. *Matth.* 23. v. 29.

en étant séparé de cœur; afin d'avoir une conversation continuelle dans le Ciel. Sur-tout renoncez à votre *propre jugement*, qui est votre plus dangereux ennemi, & le plus difficile à dompter; tenez-le soumis au jugement de Dieu; & pour cet effet faites-le plier sous celui des hommes, ou qui ont droit de vous commander de sa part, ou qui vous contestent quelque chose que vous ne voyez pas évidemment être contre lui. 2. A la *mémoire*, tout souvenir inutile, toute recherche de ce qui ne sert de rien, toute réflexion qui n'est pas nécessaire, toute pensée qui n'est pas de Dieu, ou de ce à quoi l'ordre de Dieu, vous applique. 3. A la *volonté* tout désir, tout dessein, toute inclination & tendance, tout empressement, toute propriété, tout attachement à ce qui n'est point Dieu, & toute aversion naturelle; pour ne vouloir que Dieu & son bon plaisir en toutes choses.

Mais que fais-je en proposant un petit détail de la mortification chrétienne, puisque ceux qui n'ont point le sacré recueillement n'y comprendront rien, ou jugeront tout cela impossible: & ceux qui sont vraiment recueillis en pratiquent plus que je ne leur en saurois dire, l'Esprit saint de Dieu, qui les tient ferrés au-dedans d'eux, ne leur permettant pas une satisfaction purement naturelle? Il faut du moins que tous m'accordent que sans cette vigoureuse poursuite de foi-même on ne peut attendre aucune perfection; & que la grace de Dieu est toute-puissante pour faire pratiquer à l'ame, même avec joie & avec un courage incroyable, ce qui paroît d'abord si insupportable à la nature.

Ne me dites pas que l'Oraison est trop rigou-

reuse, puisqu'elle nous engage à une vie si mortifiée. Ce n'est pas l'Oraison qui nous y oblige; mais c'est elle qui nous aide à nous acquitter de ce devoir. L'Oraison ne fait pas non plus naître nos peines de providence; mais elle les adoucit & les consacre. Ceux qui ne font point Oraison, n'ont-ils donc rien à souffrir? Ou ceux qui font Oraison, sont-ils privés de tous plaisirs? O Dieu! il en faut laisser la décision à l'expérience; l'amour divin fait bien changer & de goût & de forces. Faites Oraison, mon bien-aimé, & vous l'éprouverez; & vous admirerez combien l'Oraison donne de grace pour pratiquer la mortification, & combien la mortification mérite l'accroissement de l'Oraison.

§. XIX.

De la Lecture Spirituelle.

RENONCEZ pour jamais à toute lecture inutile, pour vous arrêter à celle qui est nécessaire à votre ame, ou pour vous acquitter de votre devoir selon Dieu.

Rejetez (a) sur-tout les livres artificieux & humains où l'on fait ostentation des choses divines; mais où Dieu ne répand point son onction ni son Esprit. Ceux qui aiment ces sortes d'Auteurs demeurent avec eux dans les ténèbres jusqu'à la fin de leur vie.

Les fruits de la lecture spirituelle sont très-grands; & c'est une perte incalculable que de la

(a) Ne sint penes te sermones peritorum, scilicet falsariorum, & qui divina eloquia vendunt; ut non remaneas in tenebris usque ad finem vitæ. S. Ista. De contemptu mundi. Cap. 5.

négliger. Il est croyable que de malheureuses chûtes arrivent par cette infidélité.

Lisez beaucoup à dessein de vous occuper pieusement durant le tems que vous y employez (a) pour vous remplir l'esprit de saintes idées, & par là même en bannir les inutiles; pour recevoir des impressions de grace, qui sont fréquentes dans cette pieuse recherche de la parole de Dieu; & pour vous servir de ce moyen de connoître Dieu & d'apprendre ses volontés. Mais lisez en telle sorte, que lisant vous fassiez Oraison par une douce attention à JÉSUS-CHRIST, qui comme unique Maître & Docteur de Justice vous instruit intérieurement par lui-même, & se communique à vous comme Verbe. Il faut même, selon l'attrait, interrompre de fois à autre la lecture, afin de pousser vers le cœur de Dieu quelques aspirations, ou demeurer en repos devant lui pour l'écouter. Sur-tout sentant venir le doux recueillement, il faut s'y rendre; & quittant le livre, demeurer exposé à l'opération divine, ou regardant pieusement le Crucifix, écouter ce qui se dit au cœur, puis l'attrait étant passé on reprend la lecture.

Mais entre une infinité de livres dont l'Eglise est enrichie, lesquels choisirez-vous? Ceux que la divine Providence fera tomber entre vos mains. Dans l'état dont je traite ici, les meilleurs sont l'Ecriture Sainte, singulièrement le Nouveau Testament, ce grand livre de vie; les Vies des Saints, & leurs ouvrages les plus intérieurs; l'Imitation de JÉSUS-CHRIST; Lettre de Jésus à l'ame dévote par Lanfpergius: l'Echelle de

(a) Sine laboriosa lectione, subtilitatem cogitationum non senties. *Idem* C. 13.

de S. Jean Climaque; la Règle Spirituelle de Blosius; le Combat Spirituel; la Philothée & les Entretiens de S. François de Sales; la Montée du Mont Carmel du bien-heureux Jean de la Croix: les Opuscules de S. Bonaventure sont admirables pour les Religieux, sur-tout l'Instruction des Novices: le progrès du Religieux, & les Six aîles des Séraphins, dans lesquels il ne manque rien de ce qui se peut désirer, soit dans un Supérieur, soit dans un inférieur.

§. XX.

De l'Usage des Sacremens.

COMME l'on ne doit pas être bien long-tems sans aller à confesse, quelque repos de conscience que l'on sente; aussi ne faut-il pas en être si empressé qu'on veuille à tout coup s'approcher de ce Sacrement. C'est avoir le cœur trop resserré que de n'oser pas communier à cause qu'on ne peut pas se confesser, quoiqu'on ne se sente coupable d'aucune faute considérable. Il faut alors chercher le remède à ces maux légers dans la Communion même, qui sans doute les guérit tous dans des cœurs qui y vont avec foi & amour. Se confesser une fois ou deux la semaine, peut suffire à ceux qui n'ont pas d'affection au péché véniel, & à qui par cette raison l'on permet de communier très-souvent. Il ne faut pas moins éviter en ce degré la gêne & le resserrement de cœur dans cet exercice de pénitence, que dans tous les autres. Après que le cœur a été resserré par la crainte, il faut qu'il soit élargi par l'amour. La plus pure pénitence est celle de l'abandon à Dieu.

Communiez souvent; & toujours avec permission. Portez à la sainte Table une faim empressée de manger votre pain de chaque jour. Il est du devoir des Peres des ames de répondre au désir qu'a JÉSUS-CHRIST qu'elles communient souvent à la Chair & à son Sang; & pour paître fidèlement leurs Agneaux, ils doivent leur faire manger très-fréquemment le pain des Anges. L'Eglise a assez témoigné par l'usage de ses premiers siècles, par l'oracle de (a) ses Conciles, & par l'organe des Peres, combien elle souhaite que ses Enfants se rendent dignes de la Communion journalière par la pureté de leur vie. Le Pape Innocent XI. aujourd'hui séant, a fait un (b) Decret fort avantageux au désir des pauvres d'esprit, laissant aux Directeurs le discernement nécessaire pour régler le nombre de leurs Communions. Pour moi, je vous dis librement avec S. François de Sales, que je ne ferai jamais celui qui vous ôtera votre pain de chaque jour, tandis que vous serez bien obéissant. C'est ici la plus sûre marque pour connoître ceux qui en sont dignes.

La préparation à la sainte Communion doit être ordinaire par une continuelle pureté de cœur. Qui fait bien communier à la volonté de Dieu, par le renoncement de soi-même & par son total délaînement entre ses mains, est toujours préparé pour communier au Corps du Seigneur: outre cela, il n'est point de meilleure préparation à la Communion que la Communion même,

(a) Optaret sacro-sancta Synodus ut in singulis Millis fideles adstantes Sacramentali Eucharistie perceptione communicarent. *Trident. Sess. 22. Cap. 6.*

(b) Nemo à sacro convivio, seu frequenter, seu quotidie accesserit, repellatur. *Decret. 1679. die 12. Febr.*

JÉSUS-CHRIST pouvant seul nous disposer à la recevoir dignement. Une disposition singulière est le souvenir de sa Passion sainte, qu'il nous a si fort recommandé; & l'un des plus grands fruits, est l'imitation de sa mort, crucifiant notre chair avec toutes ses passions. Je vous conjure par l'amour même qui a réduit le Sauveur dans un état si aimable, de ne vous priver jamais de la Communion ni par crainte, ni par scrupule, lorsque vous aurez la commodité & la permission de la faire.

§. XXI.

De la visite de JÉSUS-CHRIST dans son Sacrement.

LES amis de JÉSUS ne peuvent voir sans douleur qu'il soit si abandonné dans son Sacrement d'amour, qu'encore que l'on croie qu'il y est toujours en propre Personne, on ne daigne pas s'incommoder pour l'y aller adorer, & demeurer quelques momens auprès de lui. Il s'en plaint tendrement, (a) vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie. Allons-y souvent; demeurons-y longtemps; & n'en sortons qu'avec peine. Ah, qu'il y fait bon pour ceux qui s'en approchent avec foi & avec amour! C'est-là qu'il fait bon prier où JÉSUS est toujours en prière pour nous. C'est-là qu'il fait bon nous offrir en sacrifice à Dieu le Pere, où son Fils est toujours en état de victime immolée pour sa gloire. C'est-là qu'il fait bon demander des miséricordes, où le Sauveur

(a) Et non vultis ad me venire ut vitam habeatis. *Joan. 5. v. 40.*

est toujours assis sur son trône de grace. O Sagesse éternelle, que les hommes sont aveugles à l'égard des inventions de votre amour!

Dérobons-nous souvent aux créatures pour aller à l'Eglise faire la cour à (a) notre Roi & à notre Dieu. Portons à ses pieds tous nos biens & tous nos maux, afin qu'il en dispose également pour sa gloire : Consultons ses Oracles dans nos doutes; cherchons-y la patience dans nos afflictions : attendons-y en silence & avec espérance la victoire de nos tentations; observons-y l'inspiration divine; apprenons-y à faire Oraison; allons-y rallumer le flambeau de la présence de Dieu, lorsqu'il s'éteint par la multitude des occupations. C'est-là qu'il faut nous relever après nos chutes, nous guérir de nos blessures, nous laver de nos taches, nous recueillir après nos distractions, nous délasser après notre travail, nous instruire de tous nos devoirs, apprendre la science des Chérubins, & imiter l'amour des Séraphins. Enfin, allons-y souvent saluer, adorer, admirer, écouter & aimer Jésus Roi de gloire, qui quelque caché qu'il soit, y est aussi véritablement qu'à la droite du Père; & là jouissons de lui, & laissons-lui réciproquement la liberté de jouir de nous. Ce doit être une de nos plus chères dévotions que de passer bien des heures auprès de notre aimable Maître.

(a) Tu es ipse Rex meus & Deus meus. *Psalm.* 43. vs. 5.

§ XXII.

De l'Usage du Crucifix.

L'IMAGE de l'adorable JÉSUS *crucifié* ne nous est pas donnée pour la laisser inutile, ne la regardant qu'avec indifférence, sans daigner y toucher. Quiconque en use avec cette indévotion, ne fait pas ce qu'il perd. C'est l'image des images; car il n'est point de plus grande image ni de plus aimable que la vraie Image d'un Dieu, telle qu'est celle de JÉSUS-CHRIST crucifié pour nous. Tous en peuvent faire d'excellens usages, que l'amour de JÉSUS inspire aux cœurs qui en sont vivement épris. Il y en a deux principaux, l'un extérieur, l'autre intérieur.

À l'extérieur, ayez un Crucifix dans votre chambre, ou portez-en même un sur vous; & lorsque vous lisez, ou étudiez, ou priez, durant même que vous vous entretenez avec quelqu'un, lancez souvent vers lui de respectueuses & amoureuses caillades. Vous ne le regarderez jamais avec quelque sentiment de piété que JÉSUS-CHRIST ne vous regarde du ciel avec quelque nouvelle grace. Etant seul avec l'Immensité, prenez souvent ce signe de salut & de victoire entre vos mains; & vous mettant à genoux, ou vous prosternant, regardez-le fixement; baisez ses plaies; donnez-vous en la bénédiction, & jouez-vous innocemment avec ce précieux gage d'amour. Si vous en usez ainsi, vous sentirez bientôt ce que peut ce grand instrument de grace, & la force qu'il a pour attirer les cœurs & tirer des yeux des sources de lar-

mes, soit de douleur ou de joie. O pauvres égarés de nos jours; c'est tout ensemble & le plus déplorable aveuglement & la plus terrible punition de votre in fidélité que d'être privés & du Portrait & de l'Original du Roi de gloire, vous obtenant à ne vouloir ni croire la vérité de l'Eucharistie, ni vénérer le Crucifix. Mais si vous voulez faire ce pieux usage du Portrait, il vous conduiroit bientôt jusqu'à l'Original. O lâches Chrétiens, vous abandonnez le Crucifié & vous méprisez le Crucifix! mais si vous voulez vous servir du Crucifix, il vous uniroit bientôt par un ardent amour au Crucifié. Dans nos tentations, dans nos obscurités, dans notre tristesse, dans nos doutes, dans nos délaissemens, recourons incessamment à ce même exercice; & nous y trouverons sans faute le remède & la prompte assistance dans tous nos besoins.

Dans l'intérieur il faut nous imprimer tellement dans l'esprit l'image de Jésus crucifié, que cette image en chasse toute autre image ou mauvaise, ou inutile, dont les égaremens de notre vie passée nous avoient remplis. L'Image de Jésus crucifié est le balai du palais intérieur, le fouet des distractions, le fléau des démons, l'antidote des tentations, la mort de la nature, l'organe de la grace, le signal du recueillement, la source de l'Oraison, la manne de l'esprit, le caractère du nom nouveau, la force de l'attention, le but de l'intention, la porte de la contemplation. Il n'y a pas de meilleur moyen de rappeler nos sens & notre esprit de leur dissipation que de les mener tous sur le Calvaire, & là les enchaîner au pied de la croix, & les fixer à la vue de Jésus souffrant, persévérant

in fatigablement dans cet exercice, jusqu'à ce qu'étant vides de toute autre chose, nous soyons pleins de Jésus crucifié, & que notre ame avec ses puissances soit toute concentrée & comme toute confite dans la Passion.

Que si après vous être ainsi exercé quelque tems, cette divine Image même est enlevée de votre cœur, ne vous en effrayez pas, c'est Jésus lui-même qui le fait par une grande miséricorde, pour vous unir d'autant plus intimement à lui que plus il se cache de vous. Il veut par là vous apprendre une autre plus excellente prière, qui se fait sans image, & qui est (a) la vraie adoration en esprit & en vérité, vous introduisant dans la foi nue & dans le pur amour; afin, comme dit si bien (b) Albert le Grand, de vous faire passer de lui-même en lui-même, de Jésus Homme en Jésus Dieu, & par les plaies de son Humanité dans les profondeurs de sa Divinité.

Ce passage est indispensable pour arriver à la perfection que Jésus nous a méritée, & dont il est (c) la voie, la vérité & la vie. Tout ce que j'ai dit jusqu'ici ne regarde que Jésus notre voie dans les premiers pas de l'intérieur. Si vous y marchez avec courage & avec fidélité, vous pourrez passer à Jésus notre vérité dans le second état; & enfin à Jésus notre vie dans le troisième; qui sont des états (d) cachés avec Jésus-CHRIST en Dieu, dont il faut faire plus d'expérience que d'expression.

Ne tardez plus. Ne vous laissez point de travailler à votre perfection, en la manière que

(a) Jean 14. v. 23. (b) Per ipsum, in ipsum: per ipsum hominem, in ipsum Deum: per vulnera humanitatis, in intima Divinitatis. Lib. De adherendo Deo.

(c) Jean 14. v. 6. (d) Col. 3. v. 3.

vous venez d'apprendre : puis (a) qu'après y avoir employé longues années, vous commencerez seulement à connoître le bonheur ineffable que vous cherchiez : & croyant devoir en jouir, vous vous en trouverez infiniment éloigné. Mais ne perdez point courage. Dieu est fidèle (b) en ses promesses ; & il se laisse enfin heureusement trouver & posséder à ceux qui le cherchent avec une humble persévérance. Je vous laisse dans son cœur, où j'ai confiance qu'il vous a déjà reçu : & je vous recommande à la parole de sa grace, le conjurant par le prix de son Sang, d'allumer de plus en plus en vous le feu de son divin amour, dont il vous a déjà fait sentir de vives étincelles, jusqu'à ce que, selon la Théologie du grand mistique saint Paul, (c) Jésus soit premièrement formé en vous, & qu'ensuite vous soyez (d) transformé en Jésus par l'esprit du Seigneur, en sorte que (e) Jésus vivant en vous, bien plus que vous-même, il vous unisse si intimement à son Père, que vous ne soyez plus (f) qu'un même esprit avec lui.

§. XXIII.

Maximes importantes, pour acquérir la perfection.

DEMANDEZ à Dieu par beaucoup de prières un Directeur choisi entre mille ; ou bien, contentez-vous de celui que la Providence vous donne, lui découvrant, ainsi qu'un enfant au Père

(a) Cum consummaverit homo tunc incipiet. Eccl. 18. v. 6.
(b) Hébr. 10. v. 24. (c) Gal. 4. v. 19. (d) 2 Cor. 3. v. 18.
(e) Gal. 2. v. 20. (f) 1 Cor. 6. v. 17.

de votre ame, tout le bien, & tout le mal que vous pouvez remarquer en vous. Ne mettez cependant ni votre attache ni votre appui, ni votre confiance en l'homme ; mais en JÉSUS-CHRIST seul, votre bon Pasteur, qui connoît ses brebis, & qui leur fait entendre sa voix, & leur donne la vie éternelle : écoutez-le dans l'homme, & honorez l'homme en lui.

La cause pour laquelle il est si peu de personnes qui vivent spirituellement, est, qu'ils ne veulent point de direction ni de dépendance. Ils se conduisent en insensés, se fiant à eux-mêmes ; & la propre suffisance les aveugle.

Ces cinq exercices nous doivent être chers & familiers, comme les cinq doigts de la main.

1. La présence de Dieu.
2. L'Oraison.
3. Les aspirations.
4. La mortification.
5. La lecture spirituelle.

Nous devrions nous souvenir de Dieu aussi souvent que nous respirons. Tâchez du moins de le faire aussi souvent que vous le pouvez. Etablissez une conversation intérieure avec Dieu : & faites-en votre principale occupation.

Ne manquez non plus à votre Oraison qu'à vos repas. Ne pouvant la faire à l'heure réglée, tâchez de la reprendre à une autre. Ne laissez pas mourir de faim votre ame, manque de lui donner chaque jour sa nourriture. Heureux ceux qui peuvent y donner plusieurs heures chaque jour ; & plus heureux les cœurs qui ne peuvent s'en rassasier !

Sans la mortification, vous ne sauriez participer aux caresses de Dieu, ni éprouver les délices

intérieures des Saints, ni continuer à faire Oraïson. Nous ne vivrons jamais à Dieu qu'autant que nous ferons morts à nous-mêmes; & nous ne pouvons mourir à nous-mêmes que par une continuelle mortification.

Ayez toujours quelque *aspiration* prête, pour saluer Dieu & l'adorer à chaque fois que vous le découvrirez dans votre fond. Qui est l'ami qui demeure muet à la rencontre de son ami? Ou qui est l'enfant à qui la parole manque étant auprès de son pere? Quiconque ne fait pas consacrer à toute heure quelque affection à son Dieu, ne fait pas encore l'aimer.

Ne passez aucun jour sans faire quelque *lecture spirituelle*: & ne prenez jamais votre repos sans l'avoir faite. Vous connoîtrez à l'heure de la mort ce que cela vous aura valu. Portez même un bon livre avec vous; & de tems en tems cherchez-y les volontés & les vérités de Dieu. Autant de fois que vous l'ouvrirez, vous ferez embaumé de l'odeur de sa grace.

§. XXIV.

Maximes particulières, envers DIEU.

DESIREZ uniquement d'être à Dieu sans réserve; de l'aimer plus que vous-même; & de suivre sa volonté en toutes choses.

Ne faites jamais en la présence de Dieu ce que vous n'oseriez faire devant un homme.

Donnez-vous, & redonnez-vous sans cesse, & abandonnez-vous infiniment à Dieu; afin qu'il fasse de vous ce qu'il lui plaira.

Consultez Dieu intérieurement avant vos réponses;

ponses, résolutions, & entreprises de quelque conséquence, lui faisant une courte priere pour apprendre ses volontés.

Vivez intérieurement avec Dieu, comme s'il n'y avoit que lui & vous dans le monde.

Revenez à tout coup dans votre retraite intérieure par le recueillement, & aussi dans l'extérieure par la solitude, afin d'y converser avec Dieu.

Etant seul avec Dieu, on devient comme Dieu, conversant humainement avec les hommes, on devient presque démon.

Heureux celui qui par le renoncement de soi-même a trouvé la profonde paix du cœur! Dieu demeurera toujours en lui, & lui en Dieu.

Heureux celui qui a lié un commerce intérieur avec Dieu! il est difficile qu'il en soit jamais séparé.

Heureux celui à qui tout lieu, tout tems, tout moyen, tout emploi, tout état, sont devenus indifférens! parce que Dieu seul lui suffit pour toutes choses, & la génération du Verbe se fait en lui.

Heureux celui qui a le goût de l'Ordre divin! il lui suffit pour toute règle.

Heureux celui qui ne veut que ce que Dieu veut! sa volonté s'accomplira toujours.

Heureux celui qui ne veut que Dieu, & qui n'a d'attache à aucune autre chose! il est le maître de tout ce qui appartient à Dieu.

Heureux l'homme intérieur qui vit toujours avec Dieu, & l'humble abandonné qui lui est parfaitement soumis! c'est à lui que s'adressent ces charmantes paroles: (a) *Mon fils vous êtes*

(a) *Fili, tu semper mecum es, & omnia mea tua sunt.* Luc 15. v. 31.

toujours avec moi, & je n'ai rien qui ne soit à vous.
Heureux celui qui est vivement persuadé qu'il n'est rien, & que Dieu est tout ! Il cesse de n'être rien pour devenir tout.

§. XXV.

Maximes particulières envers le Prochain.

AIMEZ cordialement votre Prochain, le considérant comme l'ouvrage, comme les délices, & comme l'Image de Dieu.

Louez peu les autres, mais blâmez-les encore moins.

Ne dites jamais du mal d'autrui, ni du bien de vous-même, sinon pour quelque nécessité, ou évidente utilité.

Ne contredites à personne ; & ne contestez point sur des choses indifférentes. Cédez à tout le monde : & vous remporterez toujours la victoire.

Ne portez point de jugement sur ce dont vous n'êtes point certain : délaissez toutes choses au jugement de Dieu.

Vivez détaché de tous par une sainte liberté, pour rendre à Dieu la souveraine préférence que vous lui devez. Vivez uni à tous par la charité, pour témoigner à Dieu le parfait amour que vous lui portez.

Reconciliez-vous incessamment : demandez pardon, non-seulement à ceux que vous aurez offensés ; mais aussi, par un excès de charité, à ceux qui vous auront offensé.

Regardez le vain point d'honneur, comme de

la fumée ; l'estime des hommes, comme un jeu d'enfants ; les dignités, comme d'horribles Croix ; les plaisirs de la vie & les richesses du siècle, comme des songes.

Rendez-vous tout à tous, vous conformant à la portée & à l'état de ceux avec qui vous traitez, en tout ce qui n'est point péché. C'est beaucoup gagner sur eux que de ne leur point donner d'occasion d'offenser Dieu par une humeur incommode, ou de ne pas les affliger manque de complaisance.

Ne vous ingérez point dans les affaires d'autrui, n'étant par chargé de leur conduite. N'observez pas même les défauts dont vous n'êtes pas responsable. Si vous les voyez par occasion, ne vous y arrêtez pas : mais appliquez-vous à vous corriger des vôtres.

Ne soyez point curieux des nouvelles du siècle : la passion pour les gazettes & avis, est la mort de l'Oraison : les railleries & les bouffonneries sont la ruine de la dévotion : les murmures sont la peste des Communautés : la médifance est la gueule de l'Enfer ; & les discours précipités de la table, sont la source de mille maux.

Soyez ravi d'avoir occasion de servir les pauvres & les malades ; & d'assister tous vos prochains dans leurs besoins corporels ou spirituels. Mais hors de là, renoncez constamment aux visites non nécessaires, où sous prétexte de civilité les âmes reçoivent bien des blessures.

Ne croyez pas avoir fait grand progrès dans la vertu tant que vous ne pourrez pas supporter une correction sans excuse, une confusion sans trouble, une mortification sans plainte, une calomnie sans ressentiment, un commandement sans réplique.

§. XXVI.

Maximes particulières pour vous-mêmes.

UNE seule chose est à *désirer* ; savoir d'aimer Dieu de tout notre cœur ; & pour cela, nous hair nous-mêmes de tout notre cœur ; car selon la doctrine de JÉSUS-CHRIST l'amour de Dieu ne s'établit que sur la haine de nous-mêmes.

Une seule chose est à *faire*, savoir, la volonté de Dieu.

Une seule chose est à *craindre* & à éviter, savoir, l'offense de Dieu. (a) Rien de souillé n'entrera dans le ciel ; (b) & ceux-là seulement verront Dieu qui auront le cœur pur ; & c'est à tous ceux qui veulent être sauvés, qu'il est dit (c) *Soyez parfaits*.

Il faut donc nécessairement acquérir la perfection avant que d'entrer dans la gloire du ciel, ou en cette vie, par le feu purifiant de l'amour ; ou en l'autre, par les flammes dévorantes du Purgatoire. Hélas, qu'il y aura à souffrir pour ceux qui remettent ce grand ouvrage jusqu'à l'autre vie ! mais le pis est, que là, quoique l'on se purifie, on ne croit plus en amour ; car la charité divine ne croit qu'en cette vie. (d)

Cherchez la perfection dans votre état, & par les voies communes, sans prétendre aux dons extraordinaires & miraculeux des grands Saints. Dans quelque état que vous soyez par l'ordre de

(a) Apocal. 21. v. 27. (b) Matth. 5. 8. (c) Matth. 5. v. 48.
(d) Nemo speret quod hic neglexerit, cum obierit apud Deum promereri. S. Aug. Enchir. C. 110.

Dieu, rien ne vous empêche de devenir parfait ; puisque le seul AMOUR fait la perfection : & rien ne vous empêche d'aimer Dieu parfaitement.

Aimez à vivre caché, & à faire votre ouvrage à petit bruit. Edifiez votre prochain par vos bons exemples ; mais ne désirez d'être vu que de Dieu.

Demandez à Dieu par beaucoup de prières & de travaux la vraie & pure *humilité de cœur*, qui est le gage certain de toute sainteté. O vertu si visible, tu n'es autre chose que l'amour, & la justice, & la vérité ! mais, ô vertu si inconnue, que tu te caches de celui qui te cherche ; & que celui qui te possède ne te peut jamais appercevoir ! Le cerf blessé ne soupire pas avec plus d'ardeur après les eaux, qu'un cœur touché de l'amour de Dieu soupire après toi, ô vertu de JÉSUS-CHRIST, ô vertu la plus éclatante qui ait paru en JÉSUS-CHRIST, & vertu la plus impénétrable qui soit en ses amis !

Pour l'acquérir & la conserver, tenez-vous du moins caché aux yeux des hommes, tâchant de vous éteindre & de vous anéantir devant eux de tout votre possible, & ne vous produisez en rien vous-même, ni aucun de vos talens, que par un ordre de Dieu bien reconnu. Peut-être que Dieu daignera vous l'envoyer du trône de sa miséricorde : & si vous aimez les abjections qui vous arrivent ou par providence, ou par vos fautes, il vous fera passer de l'humiliation à l'humilité. Cette humilité n'est autre chose qu'une charité très-ardente, qui fait fondre l'ame, jusques-à-ce qu'elle ne se trouve plus devant Dieu.

L'humble parle peu, & se tient retiré autant qu'il le peut : il choisit toujours pour lui le plus

bas, le dernier, & le pire. Il connoit son néant, & il l'aime pour la gloire qui en revient à Dieu : les fautes mêmes considérables ne l'étonnent & ne le troublent plus ; il estime les mépris ; il chérit les injures ; il s'accuse lui-même, se donne tort, se réjouit des outrages, & rend grâces à Dieu pour les calomnies ; il ne fait ni contredire, ni contester, ni se plaindre, ni murmurer, ni juger personne, ni se fier à son jugement, ni se croire offensé, & beaucoup moins méprisé, ni se mettre en colere. Que l'humble & le superbe se considèrent dans ce miroir : l'humble ne s'y verra jamais ; le superbe s'y reconnoitra d'abord.

O Seigneur, s'il se pouvoit faire, plutôt mourir grand pécheur que superbe ! Car (a) vous résistez aux superbes, & vous donnez votre grace aux humbles. (b) Ceux qui sont petits par une basse opinion d'eux-mêmes, obtiendront facilement miséricorde : mais les puissans en eux-mêmes, les fiers orgueilleux seront tourmentés cruellement. O mon Dieu que je ne vous dérobie rien ; & cela me suffit !

Fuyez comme du poison toute singularité dans l'extérieur, vous comportant comme les autres en tout ce qui n'est point contre le devoir ; mais dans votre cœur soyez tout singulier en l'amour de Jésus.

Entrez dans une si grande défiance de vous-même que vous en désespériez entièrement, étant convaincu devant Dieu par la vérité, que vous n'êtes bon à autre chose qu'à l'offenser & vous damner ; mais en même tems relevez votre courage par une vive confiance en Dieu, espérant

(a) *Jaq. 4. v. 6.* (b) *Sag. 6. v. 7.*

constamment (a) qu'il fera en vous, & vous fera faire avec lui par sa grace, ce que vous ne fauriez faire par tous vos efforts. Celui-là est tout-puissant qui se défie entièrement de soi-même pour se confier uniquement à Dieu.

Soyez intérieur ; car (b) le Royaume de Dieu est au-dedans de nous ; (c) & toute la gloire de la fille du Roi vient du dedans d'elle.

Mais qu'est-ce que cette vie intérieure ? C'est ce que Dieu vous fera éprouver si vous vous donnez à lui ; c'est le recueillement des sens & des puissances de l'ame autour de leur centre ; l'attention à Dieu présent ; une conversation familière avec lui ; une exacte fidélité à toutes les pratiques les plus intérieures ; c'est en un mot, vivre avec Dieu en Dieu même : rien ne nous étant plus intérieur que lui, c'est le laisser regner sur nous & regner avec lui sur toutes choses.

Cette vie céleste, cette vie d'Ange, se commence par le recueillement, se continue par l'attention amoureuse à Dieu, s'avance par les aspirations saintes, & se soutient par la nourriture divine de l'Oraison. Mais elle aime la liberté & le délaissement entier à l'Esprit de la grace. Donnez, ô Jésus, qui nous avez mérité cette vie par votre mort, donnez-en la connoissance à tant de cœurs qui l'ignorent. Délivrez votre Oraison des chaines & des prisons où la volonté de l'homme la tient captive ; & mettez en évidence le beau jour de l'intérieur que la raison humaine couvre de si épaisses ténèbres !

Traitez votre corps selon la nécessité, lui donnant ses besoins ou avec charité comme à un pauvre, ou avec religion comme à un membre

(a) *Hebr. 13. v. 21.* (b) *Luc 17. v. 21.* (c) *Pf. 44. v. 14.*
K k 4

de JÉSUS-CHRIST. Si vous vous occupez plus de Dieu que du ventre & de la viande, il vous mettra bientôt dans la juste modération que vous devez garder à leur égard.

Jetez-vous enfin par un abandonnement entier entre les bras de Dieu, afin que par un continuel renoncement de vous-mêmes vous sortiez de votre être propre & fali par le péché, pour entrer en Dieu, qui est votre origine; pour passer de votre malice dans sa bonté, de votre égarement dans sa voie, de votre erreur dans sa vie, de votre multiplicité dans son unité, de votre néant dans son tout, & de votre misère dans sa gloire.

Si vous voulez aller sûrement à Dieu, défiez-vous beaucoup, ou du moins, faites peu de cas du sensible, de l'extraordinaire, du gratuit & des lumières impétueuses : & contentez-vous de la foi & de l'abandon. La foi nous garantit de toute illusion, nous unissant à la seule vérité de Dieu; & l'abandon nous préserve de toute chute, nous attachant à la volonté de Dieu. Dans la foi il n'y a point d'erreur, dans l'abandon il n'y a point de malice : car l'erreur n'entre point dans la vérité de Dieu, ni la malice dans sa volonté; ce n'est qu'en nous tirant de l'une ou de l'autre que nous tombons dans l'illusion ou dans le péché.

Et [a] quand vous aurez observé fidèlement toutes ces choses, reconnoissez que vous n'êtes dans la vérité qu'un serviteur inutile, & que vous n'avez fait que les premiers pas de la vie spirituelle.

Soyez cependant fidèle à pratiquer ce peu que

(a) Luc 17. v. 10.

je vous ai marqué, & Dieu vous apprendra le reste, ainsi qu'il l'a appris à une infinité de Saints qui ont été fidèles à marcher dans ces premiers sentiers du Paradis intérieur. Cela se peut voir en partie dans les sacrés Ouvrages qu'ils nous ont laissé sur les états mystiques & les degrés les plus éminens de l'Union divine.

Après que vous aurez appris à parler à Dieu par l'ardente *Oraison des affections*, qui vous est conseillée dans cette Lettre; l'Esprit saint de Dieu vous apprendra aussi à vous taire pour l'écouter par l'humble & paisible *Oraison de silence & de foi*; & alors vous éprouverez avec ravissement ce qu'a dit avec vérité un Serviteur de Dieu très-caché, mais très-saint : (a) *Lorsque mon Souverain Maître, JÉSUS-CHRIST, daigne m'honorer d'une de ses visites, il m'apprend plus de choses en une heure de tems, que tous les Docteurs du monde ensemble ne sauroient m'en apprendre, quand même ils s'y employeroient jusqu'au jour du jugement.*

Faites-moi la charité de le prier pour moi, qui mérite un jugement rigoureux pour n'avoir point pratiqué ce que je vous écris, & que ma profession m'engage de dire à bien des gens. La vérité de Dieu est charmante par elle-même; mais elle est d'un poids accablant pour ceux qui lui sont infidèles.

Venez, ô Jésus, Réparateur du Monde, reformer vous-même en nous toutes choses! (b) *L'Esprit & l'Épouse disent : Venez. Que celui qui l'entend dise aussi : Venez!*

(a) *Laicus ad Taulerum in Vita. C. 3.* (b) *Apoc. 22. v. 17.*

T A B L E DES SECTIONS.

§ I. <i>DE la Conversion parfaite.</i>	Pag. 445
II. <i>De la Donation du cœur à Dieu.</i>	448
III. <i>Excellence de cette donation.</i>	452
IV. <i>Deux Règles principales de la Vie spirituelle. I. Se soumettre à la Volonté de Dieu. II. Faire Oraison.</i>	456
V. <i>Du sujet de l'Oraison.</i>	458
VI. <i>Comment se doit faire l'Oraison.</i>	461
VII. <i>Défauts à éviter dans l'Oraison.</i>	470
VIII. <i>Aides à l'Oraison.</i>	473
IX. 1. <i>Du Recueillement.</i>	ibid.
X. 2. <i>De la Présence de Dieu.</i>	475
XI. 3. <i>De l'Intention.</i>	476
XII. 4. <i>De l'Attention.</i>	479
XIII. 5. <i>Des Aspirations.</i>	480
XIV. 6. <i>De la Fidélité.</i>	482
XV. <i>De la Prière Vocale.</i>	485
XVI. <i>De la Prière du Corps.</i>	489
XVII. <i>De l'amour de la Volonté de Dieu.</i>	491
XVIII. <i>De la Mortification.</i>	496
XIX. <i>De la Lecture Spirituelle.</i>	501
XX. <i>De l'usage des Sacramens.</i>	502
XXI. <i>De la visite de JÉSUS-CHRIST dans son Sacrement.</i>	505
XXII. <i>De l'usage du Crucifix.</i>	507
XXIII. <i>Maximes importantes, pour acquérir la perfection.</i>	510
XXIV. <i>Maximes particulières, envers DIEU.</i>	512
XXV. <i>Maximes particulières envers le Prochain.</i>	514
XXVI. <i>Maximes particulières pour vous-mêmes.</i>	516

M A X I M E S SPIRITUELLES.

Les MAXIMES suivantes nous étant tombées entre les mains, & ayant été assurés qu'on ne devoit aucunement douter qu'elles ne fussent du même Auteur que le livre de la BREVE INSTRUCTION, qui précède ici, on a cru devoir les y joindre. On avertit en même tems, qu'on a réimprimé en Latin sous le titre de *Sacra Orationis Theologia*, chez *Westein* à *Amsterdam* 1711. L'ANALYSIS ORATIONIS MENTALIS du même P. LA COMBE.

NE rien dérober à Dieu, ne rien refuser à Dieu; ne (a) rien demander à Dieu; c'est une grande perfection.

2. Dans le commencement de la vie spirituelle la plus grande patience est de supporter le prochain; mais dans le progrès la plus grande patience est de se supporter soi-même; & enfin la plus grande patience est de supporter Dieu.

3. Celui qui ne se voit plus qu'avec horreur, commence d'être les délices de Dieu.

4. Plus on découvre ce que c'est qu'humilité, moins on la découvre en soi-même.

5. Quand nous souffrons avec égalité la sécheresse & la désolation, nous donnons des preuves de notre amour à Dieu; mais quand il nous visite par ses douceurs sensibles, il nous témoigne l'amour qu'il a pour nous.

(a) Déterminément, par principe du propre & pour le propre.

6. Celui qui porte avec égalité la privation des dons de Dieu & de l'estime des hommes, fait jouir de son Bien Souverain au-delà de tout tems, & au-dessus de tout moyen.

7. Qu'on ne demande pas de plus fortes marques d'un amour de Dieu très-parfait, que d'être insensible à sa propre réputation.

8. Voulez-vous tendre de toutes vos forces à l'union divine? Tendez de toutes vos forces à votre propre destruction.

9. Soyez autant ennemi de vous-même, que vous désirez être ami de Dieu.

10. Comment donc nous est-il ordonné dans la loi de nous aimer nous-mêmes? En Dieu; & par le même amour que nous portons à Dieu; car comme c'est proprement en lui qu'est notre vrai nous-mêmes, c'est aussi en lui que doit être tout notre amour.

11. C'est un rare don que de découvrir un je ne sais quoi qui est au-dessus de la (a) grace & de la nature; une chose qui n'est pas Dieu, mais qui ne souffre aucun milieu entre Dieu & soi. C'est une émanation pure & sans mélange d'un être créé qui tient immédiatement à l'Être Incréé de qui il procède. C'est une union d'essence à essence dans laquelle rien de tout ce qui n'est ni l'un ni l'autre de ces essences ne peut être pour y faire un entre-deux.

12. Le rayon de la créature vit du Soleil de la Divinité; mais il ne peut en être séparé; & si sa dépendance de son divin principe lui est essentielle, son union ne l'est pas moins. O merveille! La créature qui ne peut être que par la

(a) Considérée comme écoulement de Dieu, & différente de Dieu.

puissance de Dieu, ne peut exister sans Dieu; & la racine de son être emprunté tient si étroitement au fond de tout être, que rien ne peut s'y mêler, ni causer la moindre division. Cette union est commune à toutes les créatures; mais elle n'est apperçue que de ceux dont les puissances étant épurées, peuvent découvrir la noblesse de leur centre; & dont le fond affranchi des impuretés qui le couvroient, commence à retourner dans son origine.

13. La foi & la croix sont inséparables. La croix est le reliquaire de la foi, & la foi est la lumière de la croix.

14. Ce n'est que par la mort à soi-même que l'ame peut entrer dans la vérité divine, & comprendre en partie ce que c'est que la lumière qui luit dans les ténèbres.

15. Plus les ténèbres de la propre science augmentent, plus la vérité divine se manifeste au milieu d'elles.

16. Ce ne peut être que l'opération divine qui cause le vide des créatures & de nous-mêmes; car ce qui est naturel, tend toujours à nous remplir des créatures, & à nous occuper de nous-mêmes. Ce vide sans distinction est donc un très-bon signe, quoiqu'au milieu des plus profondes, & j'ose dire des plus incommodes tentations.

17. Dieu se fait promettre durant la paix ce qu'il se fait payer dans la guerre: il fait faire les abandons avec joie, mais il les exige avec bien des amertumes. Vous faites bien, ô Amour! d'user de vos droits: quoique l'on souffre on ne se reprend pas; ou si on souffre pour s'être repris, le remède à ce mal est de se redonner à

vous avec encore plus de générosité. O mal étrange, que celui qui ne se guérit que par un plus grand mal ! Faites-moi faire, Seigneur, tout ce qu'il vous plaira pourvu que je ne fasse que votre volonté.

18. Théologie de l'amour, que vous êtes cachée ! O Amour, vous salissez jusqu'à l'excès ce que vous voulez mener à la plus haute pureté. Vous profanez jusqu'à votre sanctuaire ; & il n'y a pierre que vous ne renversiez & que vous ne jettiez dans la boue. Mais quelle en sera la fin ? Vous le savez : il est digne d'un si grand ouvrier que son ouvrage soit secret, & qu'il l'achève lorsqu'il semble le détruire.

19. Seigneur, qui fondez le fond des cœurs, vous voyez si j'attens quelque chose de moi, ou si je voudrais vous refuser quelque chose.

20. Qu'il est rare qu'une âme sorte de tous ses intérêts, pour entrer dans les seuls intérêts de Dieu !

21. La créature veut bien cesser d'être créature pourvu qu'elle devienne Dieu ; mais où en trouvera-t-on une qui veuille bien laisser reprendre à Dieu tout ce qu'elle avoit reçu de lui, sans qu'il lui donne plus rien ; je dis tout, & tout sans réserve, jusqu'à la propre justice, qui est plus chère à l'homme que son être ; jusqu'au repos en soi-même, par lequel il jouit de soi, & des dons de Dieu en soi, & dans lesquels il établit sa félicité sans s'en appercevoir ? Où trouvera-t-on un abandon qui aille aussi loin que peut aller la volonté de Dieu, non-seulement par goût, par lumière & par sentiment, mais réellement & par état ? O, c'est un fruit du Paradis, qui ne se trouve guère sur la terre !

22. Dieu est infiniment plus honoré par les sacrifices de mort, que par les sacrifices de vie : par ceux-ci on le traite en grand Monarque ; mais par ceux-là on le traite véritablement en Dieu, perdant tout pour sa gloire. C'est pourquoi Jésus-CHRIST a fait beaucoup plus de sacrifices de mort que de sacrifices de vie ; & je crois que nul ne gagnera le tout qu'il n'ait tout perdu ; comme aussi que le dernier pas pour être dans la vie, c'est la perte de toute vie, ce dernier trait du Purgatoire est inévitable, soit en cette vie, soit en l'autre.

23. Il ne faut pas que la raison prétende comprendre les pertes les plus extrêmes ; parce qu'elles sont ordonnées pour nous faire perdre la raison.

24. Dieu a des moyens qui sont plus forts & plus éclatans pour sa gloire, & plus édifiants pour les âmes ; mais qui ne sont pas les plus sanctifiants : car les dons de force & d'éclat satisfont beaucoup la nature, lors même qu'elle semble succomber sous le poids, & ainsi la font vivre en elle-même ; mais les renversemens & les morts continuelles, & l'inutilité à tout bien, crucifient proprement ce qu'il y a de plus vivant en l'âme, & ce qui empêche le règne de Dieu sur elle.

25. Dans nos solennités les uns s'efforcent de faire quelque chose pour vous, ô mon Dieu ! & les autres attendent que vous fassiez quelque chose pour eux ; mais ni l'un ni l'autre ne nous est plus permis. L'amour empêche l'un, & ne peut souffrir l'autre.

26. Il est plus difficile de mourir aux vertus qu'aux vices ; cependant l'un n'est pas moins nécessaire que l'autre pour arriver à la parfaite union.

Les attaches sont d'autant plus fortes, qu'elles sont plus spirituelles.

27. Ce qui a été un moyen de perfection pour un tems, en est un empêchement pour un autre : ce qui vous aidait autrefois à marcher vers Dieu, vous empêcherait maintenant d'y arriver : plus on a besoin de quantité de choses, plus on est éloigné de Dieu ; & plus on approche de Dieu, plus on est en état de se passer de tout ce qui n'est pas Dieu : mais y étant arrivé, on se sert indifféremment de toutes choses, & l'on n'a plus de besoin que de lui.

28. Qui nous dira jusqu'où le divin abandon pousse une pauvre ame qui en est possédée, ou plutôt à qui pourra-t-on dire l'extrémité des sacrifices qu'il exige de ses simples victimes ? Il l'élève par degrés, puis il l'enfonce dans l'abîme ; & lui découvrant tous les jours de nouveaux traits, il ne cesse point qu'il ne l'ait immolée à tout ce que Dieu peut vouloir, ne donnant point d'autres bornes à sa résignation que celles que Dieu a données à ses décrets. Il passe plus outre, il va jusqu'à tout ce que la puissance de Dieu peut faire, & sa volonté souveraine ordonner. C'est alors que tout intérêt de la créature cesse, que tout est rendu à l'auteur de toutes choses, & que Dieu regne souverainement sur son néant.

29. Dieu nous départ des dons, des grâces & des talens naturels, non pour nous en servir, mais afin que nous les lui rendions ; il a plaisir à nous en revêtir, & puis à nous en dépouiller, ou à nous tenir hors d'état d'en faire usage : mais le grand usage est de lui en faire un continuel sacrifice ; & c'est ce qui le glorifie le plus.

30.

30. La foi nue est celle qui nous tient dans l'ignorance, dans l'incertitude, & dans l'oubli de toutes choses à l'égard de nous-mêmes ; qui dit tout, n'excepte rien, ni grâce, ni nature, ni vertu, ni vice ; les ténèbres nous couvrant tout-à-fait à nous-mêmes : mais elles nous découvrent d'autant plus la Divinité, & la grandeur de ses œuvres ; & cette profonde obscurité donne un admirable discernement des esprits ; elle déniche de plus l'estime & l'amour de nous-mêmes de leurs plus obstinés retranchemens. Là-dessous cependant regne le pur amour : car comment une ame qui ne peut pas seulement se regarder, agiroit-elle pour son propre intérêt ? ou comment pourroit-elle avoir de la complaisance à voir ce qu'elle ne voit pas ? ou elle ne voit rien, ou elle ne voit que Dieu, qui est tout en toutes choses : plus elle est aveuglée pour elle-même, plus elle est éclairée pour lui.

31. Il en est peu entre les hommes qui se conduisent par la raison, la plupart ne suivant que leurs sens & leurs passions : il en est beaucoup moins qui agissent par la foi lumineuse, ou par la raison illuminée par la foi : mais se trouverait-il quelqu'un qui n'ait plus pour guide que la foi aveugle, laquelle quoiqu'elle le mène droit à Dieu par le court sentier d'abandon, semble néanmoins le précipiter dans des abîmes, sans espérance d'en pouvoir jamais sortir. Il y en a pourtant de ces ames, assez généreuses pour se laisser aveugler, & mener où elles ne savent pas. Plusieurs y sont appelés, mais peu y veulent entrer, & ceux qui ont le plus donné d'empire sur eux aux sens, aux passions, à la raison, & aux lumières comprises de la foi, sont ceux qui ont le

Opusc. Tome II.

L I

plus de peine à se laisser jeter dans le gouffre de la plus pauvre & plus nue foi ; au lieu que les âmes simples y entrent facilement. Il en est comme de ceux qui savent bien nager ou qui attrapent quelque planche du débris d'un vaisseau ; ils disputent longtems, & combattent avec beaucoup de peine avant que de se noyer : mais ceux qui ne savent point nager & qui n'ont rien à quoi ils puissent s'arrêter, sont à l'instant submergés ; & coulant sans résistance sous les eaux, ils sont d'autant plutôt délivrés de ce supplice qu'ils ont plutôt expiré.

32. Ce n'est que présomption que la spiritualité de la plupart des spirituels. Lorsque la vérité divine se découvre par le centre, elle fait découvrir bien des larcins dans leur conduite, & elle apprend que pour s'en garantir il faut s'abandonner à Dieu sans réserve, & se laisser conduire ; car tant que nous voulons faire nous-mêmes notre perfection ou celle des autres, nous ne faisons que de l'imperfection.

33. Une âme qui doit être réduite à n'avoir d'autre appui que Dieu seul, est destinée à d'étranges maux. Combien d'agonies & combien de morts faut-il qu'elle essuie avant que d'avoir perdu toute propre vie ? Elle n'aura point de purgatoire en l'autre monde, mais elle aura un terrible enfer en celui-ci, & un enfer non-seulement de peine, ce seroit peu de chose, mais aussi de tentations auxquelles elle ne discerne point sa résistance, ce qui est la croix des croix, & de toutes les souffrances la plus insupportable, & de toutes les morts la plus désespérée.

34. Toute consolation qui ne vient pas de Dieu, n'est que défolation : depuis qu'une âme

appris à ne prendre de consolation qu'en Dieu seul, il n'y a plus pour elle de défolation.

35. Par les alternatives intérieures d'union & de délaissement, tantôt Dieu nous fait sentir ce qu'il est, & tantôt il nous fait sentir ce que nous sommes. Quand il nous fait sentir ce que nous sommes, c'est pour nous faire haïr & mourir à nous-mêmes ; & quand il nous fait sentir ce qu'il est, c'est pour se faire aimer, & nous élever à son union.

36. En vain l'homme s'efforce d'apprendre à l'homme ce que le Saint Esprit seul peut lui enseigner.

37. Prendre & recevoir toutes choses non en nous-mêmes, mais en Dieu, c'est le vrai & très-propre moyen de mourir à nous-mêmes & de ne vivre qu'en Dieu. Ceux qui connoissent cette pratique, commencent à vivre purement. Hors de là, la nature se mêle toujours avec la grace, & l'on se repose en soi-même au lieu de ne nous permettre jamais aucun repos que dans le Bien Souverain, qui doit être le centre de tous les mouvemens de notre cœur, puisqu'il est le dernier terme de toutes les démarches de l'amour.

38. Pourquoi nous plaignons-nous qu'on nous a enlevé les divines vertus, sinon parce que nous les déroçons ? ou pourquoi en déplorons-nous la perte, sinon parce que nous croyions les posséder ? ou pourquoi la privation nous en est-elle si sensible, sinon à cause de la propriété avec laquelle nous y étions attachés ?

39. Quand vous ne trouvez plus aucun bien ne vous ; réjouissez-vous de ce que tout est rendu à Dieu.

40. O monstre digne de l'horreur de Dieu &

de toutes les créatures ! après avoir été humilié en tant de manières, je ne saurois devenir humble ; & je suis tellement païtri d'orgueil, que lors même que je m'efforce de m'humilier, je me mets à faire mon éloge.

41. Il y a des Saints qui sont sanctifiés par la pratique aisée & forte de toutes les vertus ; & il y a des Saints qui sont élevés à une sainteté par une privation des vertus supportée avec une parfaite résignation.

42. Si on ne va pas jusqu'à ne pouvoir plus être arrêté en aucune chose que par la seule puissance de Dieu, on n'est pas entièrement affranchi de la présomption : & si on ne s'abandonne jusqu'à n'avoir point d'autres bornes que celles que la volonté de Dieu s'est donné à soi-même, on n'est pas tout-à-fait dégagé de la propriété : & la présomption & la propriété ne sont qu'impureté.

43. Je n'ai jamais trouvé personne qui fit si bien Oraison, que ceux qui la font sans jamais avoir appris à la faire. Les âmes qui n'y ont pas l'homme pour maître, y ont le Saint Esprit pour conducteur.

44. Jamais l'Oraison ne manquera à qui aura le cœur pur ; & qui continuera à faire oraison, connoitra ce que c'est que la pureté de cœur.

45. Dieu est si grand, & si indépendant, que l'impureté même lui est un moyen de se glorifier.

46. Pendant que l'abandon nous réussit, ou nous épargne, plusieurs personnes vous le conseillent : dès qu'il nous jette en quelque confusion, les plus spirituels crient contre.

47. On peut facilement comprendre la voie des âmes qui vont de vertus en vertus ; mais qui

comprendra les routes de celle qui tombent de précipice en précipice & d'abîme en abîme ? ou qui pourra aider & soutenir ces amis de Dieu si cachés, à qui il est peu-à-peu ôté tout soutien & toute aide, & qui sont réduits autant dans l'impuissance de se reconnoître & se soutenir eux-mêmes, que dans l'ignorance de tout ce qui les conserve ?

48. Qui a pu comprendre jusqu'où vont les souverains hommages qui sont dûs à la volonté divine ?

49. Les gens abandonnés sont conduits de précipice en précipice, & d'abîme en abîme, comme s'ils étoient perdus.

50. La simplicité de la colombe est, de ne pas juger ; la prudence du serpent, est, de se défier.

51. La porte par laquelle une âme sort de sa paix, est la recherche de soi-même ; & la porte par laquelle elle y entre, est son abandon total entre les mains de Dieu.

52. Hélas ! qu'il est dur de ne vouloir que la volonté de Dieu, & toutefois de croire n'avoir fait autre chose que ce qui est contraire à la volonté de Dieu ; de ne rien souhaiter tant que de faire cette volonté, & ne pouvoir pas même la connoître ; de la pouvoir montrer très-assurément aux autres, & de ne pas la trouver pour soi ! lorsqu'on en est tout plein & tout pénétré on ne la connoit plus. C'est un long & rigoureux martyre que celui-ci ; mais un martyre qui doit produire une paix inaltérable en cette vie, & une félicité incompréhensible en l'autre.

53. Quiconque a appris à ne chercher plus que la volonté de Dieu, trouve toujours tout ce qu'il cherche.

54. Lequel est le plus dur à une ame qui a connu & aimé Dieu, ou de ne savoir pas si elle aime Dieu, ou d'ignorer si elle est aimée de lui?

55. Lequel des deux choisiroit le parfait amateur si on lui donnoit le choix, ou d'aimer Dieu, ou d'être aimé de lui?

56. Dites-moi ce que c'est que ce qui n'est ni séparé de Dieu, ni uni à Dieu, mais qui en est inséparable?

57. Dites-moi quel est l'état d'une ame qui n'a plus ni puissance, ni volonté; & ce qu'elle peut faire ou ce qu'elle ne peut pas faire?

58. Qui m'expliquera jusqu'où peut aller l'abandon d'une ame qui ne se peut plus posséder en aucune chose, & qui est vivement pénétrée de la souveraineté du pouvoir & de la volonté de Dieu?

59. Qui comprendra jusqu'où sont allés les sacrifices intérieurs de JÉSUS-CHRIST, sinon celui à qui JÉSUS-CHRIST les a manifestés?

60. Comment perdront leur propre vie ceux qui ne veulent pas perdre tous leurs biens? ou comment se croient dépouillés de tout, ceux qui possèdent le plus grand trésor qu'il y ait sous le ciel? mais ne me le faites pas nommer, devinez-le si vous avez la lumière: il y en a un qui est moindre que l'autre, qui se perd devant lui, mais que ceux qui doivent tout perdre ont le plus de peine à perdre.

R È G L E S. (*)

IL y a deux Ordres dans les Enfans de l'ENFANT JÉSUS ou plutôt des Enfans & des Domestiques. Ceux qui le veulent porter, sont appelés les Christofflets; mais ceux qui sont si petits qu'ils ne peuvent marcher & que porte mon MAÎTRE, seront appelés LES PETITS MICHELINS. (**)

Les Michelins seront petits, joyeux, allégres, foibles, enfans, n'attendant ni n'espérant rien d'eux, ne voulant rien pour eux, non par courage & soutien, mais en vérité par foiblesse & impuissance.

Les Michelins ne diront du mal de personne, mais ils s'accuseront bonnement eux-mêmes avec simplicité, sans affectation ni recherche, disant également le bien & le mal, comme des Enfans.

Ils seront simples, innocens, sans malice, & banniront de chez eux l'esprit critique & railleur, unis en charité & cordialité.

Ils seront fort dévots à St. Michel, afin qu'il détruise en eux l'amour-propre, car c'est la commission que mon Maître lui a donné.

Le propre caractère des Michelins sera le PUR AMOUR, la perte de tout intérêt propre, & de la propre réflexion. Mal incurable.

Leur devise, QUIS UT DEUS, (qui est comme Dieu?) Les Michelins seront sous la main de

(*) Cet admirable morceau qui a tout les caractères du genre à jamais inimitable de l'Auteur, a été fourni par une personne, à qui feu le célèbre Poiret l'avoit autrefois confié.

(**) On sent aisément que l'Auteur nomme ainsi ces Ames à cause de leur ressemblance à St. Michel le grand Ange du pur Amour.

mon Maître comme une girouette agitée du Vent, & comme un guenillon dans la gueule d'un chien. (*)

Il faut être girouette pour se laisser mouvoir à tout le vent du St. Esprit. La girouette est à tout vent sans être inconstante, car elle ne change point de situation. Et ainsi il faut demeurer immobile quant au fond, quoique remué sans peine par le moindre vent : & c'est où git la fidélité.

Le guenillon dans la gueule du chien se laisse fausser dans la boue, le chien s'en bâte les joues, il le mâche, il le laisse & le reprend, il en fait tout ce qu'il lui plaît, sans que le chiffon lui fasse aucune résistance : heureux guenillons, dont le monde ne fait aucun compte, qui sont foulés aux pieds, & regardés même avec horreur, vous êtes les délices de Dieu ! Qu'est-ce que mon Maître fait de ces chiffons ? Il les fait broyer dans ses mortiers, & lorsqu'à force de coups ils sont devenus bouillie, il s'en fait un papier blanc, sur lequel il écrit son NOM & sa VOLONTÉ. Son NOM est LUI-MÊME, & sa VOLONTÉ est son AMOUR. Ensuite il le cache pour jamais & le scelle de son SCAU. Voyez quel bonheur d'être guenillon. Mais hélas qu'il en coûte pour être guenillon parfait ! C'est ici le bout où doivent tendre tous les Michelins. Ils ne sont propres pour être écrits de mon Maître sans cela.

Péchés propres aux Michelins.

C'est un péché de réfléchir sur foi.

De vouloir quelque chose pour foi.

D'être caché, dissimulé, critique, railleur.

(*) Mad. Guyon déduit aussi cette comparaison dans une de ses lettres, *Tom. 3. Lettre 90. §. 2. pag. 385.* d'après une vue du célèbre Intérieur HENRI SUSO.

Pour toutes ces fautes, si elles sont habituelles, on mérite d'être banni de l'ORDRE, si elles sont passagères, elle mérite punition.

C'est un péché d'être haut, aisé à piquer, caustique pour les autres. C'est un péché d'espérer & d'attendre quelque chose de foi.

C'est un péché de ne pas se laisser détruire de tout ce qui est du vieil homme, pour se revêtir du nouveau.

C'est une faute de chercher quelque chose hors de Dieu, ni même en Dieu par rapport à foi.

Il faut n'être rien, rien du tout en vérité. Malgré toutes les repugnances de la nature, dire ses faiblesses, & ses repugnances simplement, sans honte & sans peine.

Caractère des Christofflets.

Ils seront grands, graves & sérieux.

Il leur est défendu de rire, si ce n'est avec esprit.

Ils rattront finement.

Ils seront cachés & ne diront que ce qu'ils voudront bien dire.

Ils seront forts dans la pratique des vertus.

Ils pourront être mélancoliques & affligés tant qu'il leur plaira, retenus, réservés, s'estimant, craignant la moindre confusion, voyant le bien qu'il font, ayant peine à supporter les faiblesses des faibles, la petitesse des petits.

Je ne dis pas que tous les Christofflets soient obligés d'avoir toutes ces qualités, mais il suffit qu'ils en aient quelques unes pour être censés Christofflets.

Il est même permis aux Christofflets de soutenir leurs opinions, d'être arrêtés à leurs opinions, d'être arrêtés à leurs pensées; mais cela est défendu aux Michelins qui doivent céder à tout le monde.

Pour vous petits Michelins
 Vous aurez cet avantage
 Que le Maître des humains,
 Qui tient Votre sort en ses mains,
 Veut bien être Votre héritage.
 Heureux, ô Michelins! heureux,
 Vous parlez le langage
 Que les Anges parlent aux Cieux:
 Vous ne devez tous aimer,
 Qu'enfance & que petitesse.
 Le mépris vous doit charmer,
 Et ce qui peut Vous rabaisser
 A l'impuissance & la foiblesse.
 Heureux, ô Michelins! heureux,
 La divine Sageffe

Sera le comble de vos vœux.

Pour Vous, Messieurs Christofflets, (*)

Vous aurez cet avantage,
 De faire ce qu'il Vous plaît,
 Vous aurez aussi nos respects,
 Mais non pas notre héritage.
 Hélas, grands Christofflets, hélas!
 Gardez Votre langage
 Les Michelins n'en veulent pas.

(*) Le Nom de Christofflets qui dans toute cette piece désigne un caractère directement opposé à celui des Michelins est relatif à l'ancienne tradition dont il est parlé dans les lettres de Mad. Guyon, Tom. 2. Let. 101. vers la fin.

F I N.



T A B L E

DES MATIERES PRINCIPALES

D E C E S

O P U S C U L E S.

A.

<i>Abandon de soi à Dieu</i>	
ce que c'est: ses avantages: sa facilité.	Pag. 382-387
en quoi il consiste; & que Dieu nous y exhorte	22
sa pratique	23. 383
son fruit; & qu'il ne faut pas se reprendre	22
son bonheur	249
rareté de l'abandon parfait	249, 250
s'abandonnant à Dieu & se perdant quant au sensible,	
on se trouve conservé	87, 88
<i>Acte. Acte extérieur, ou intérieur;</i>	59
<i>habituel;</i>	61
<i>passager & distinct, ou continué; réfléchi, ou direct</i>	61, 62
dans l'Oraison de simple présence de Dieu, les actes de	
l'ame sont intérieurs, habituels, continués, directs;	
& elle fait de tels	59-63
— les autres sont pour les commençans. Similitude	63
acte vivant, plein, abondant, divin, facile & comme	
naturel de l'ame dans l'Oraison de simple présence de	
Dieu	34, 35
énumération de quelques actes qu'on fait dans cette	
Oraison	83, 84
acte continué de Contemplation, autant que faire se	
peut	89
il n'est pas nécessaire de faire toujours de nouveaux	89,
	90
<i>Actes sensibles, douceurs & tendresses d'affection: leur</i>	
tromperie & imperfection	91-93

- Action.* Comment l'ame dans l'Oraison de simple présence de Dieu est en action noble, forte, &c. mais dépendante de Dieu & de sa motion Pag. 50-59
- Activité.* Voyez *Propriété.*
- Activité savoureuse* 321, 322
- déchet d'activité & de forces par une passivité savoureuse 322-324
- Adam.* Conduite opposée du vieil Adam & de l'Adam nouveau 360, 361
- Affection.* Tendresse d'affections. Voyez *Âmes sensibles.*
- Ame.* Sa pente centrale. (Voyez *Pente.*) 31, 51
- les *âmes touchées de Dieu* sont poussées à sa recherche 132
- mais en différentes manières 133
- similitude; & leur division *Id. même.*
- capacité & incapacité* des âmes pour l'Oraison 142-144
- Différence des âmes *pécheresses & non-pécheresses* à l'égard de leur retour à Dieu 158, 159
- Âmes pour la Méditation.* Voyez *Méditation.*
- Ame de voie passive en lumière,* & de voie passive en foi. Voyez *Voie.*
- Ame ressuscitée.* Sa subsistance en Dieu: son être simple, abjet, souffrant pour des autres 343
- ses sentiments, son être, en Dieu, sa paix, &c. 231-236
- ni les biens, ni les maux ne peuvent plus altérer cette paix 270-272
- tout lui est Dieu 232, 255-257
- & divinement sûr, égal & indifférent 258, 259
- son pouvoir, & ses vues par rapport aux autres, à soi, à son état, à ses actions, paroles, défauts. 237-239
- elle est revêtue des inclinations de Jésus Christ 239, 240, 241
- ses croix, son extérieur 242
- ses devoirs de correspondance fidelle 236, 237
- ces âmes sont de grand prix, aussi bien que leurs actions 262, 263
- Voyez *Vie nouvelle.*
- destination des âmes, *d la mort.* Voyez *Mort.*
- Amis,* & quels il faut choisir 435, 436

- Amour.* *Amour divin:* les trois loix principales, la souveraineté, la chasteté & la générosité Pag. 483, 484
- & ses trois degrés 484
- Amour divin en Dieu:* Son effusion 339, 340
- Amour d'espérance* 477, 478
- Amour intéressé & désintéressé* 177, 178
- Amour propre:* sa destruction 207, 208
- Amour pur & désintéressé:* & ce qui le produit 124
- Amour de la volonté de Dieu.* Voyez *Volonté de Dieu.*
- Anéantissement de l'ame* 225, 226, 338
- Anges.* Il se fera dans eux à l'infini de nouvelles découvertes de ce qui est en Dieu 302, 303
- Appétit.* Destruction des appétits ou répugnances des sens extérieurs 321
- Aspirations,* ou prières jaculatoires 512
- ce qu'elles sont; & deux manières de les former 480, 481
- leur grand prix; & leur usage, même dans les maladies 481, 482
- Attention* de trois sortes: la plus parfaite, la plus nécessaire & la plus aisée 479, 480
- Attrait,* ou vertu attirante de Dieu pour les âmes 31, 52, 286, 287
- Aumônes* recommandées à tous; & faisables même aux moins accommodés. (Voyez *Oeuvres de miséricorde*) 395-397, 436, 437
- Auteurs spirituels.* Voyez *Livres.*
- B.
- Basse* qu'il faut imiter dans l'Enfant-Jésus: ce que c'est 388
- Béatitude.* Ce qui est le siège de la béatitude & de la damnation dans l'ame 290
- Bienheureux.* Inégalité de pureté, de capacité & de gloire des Bienheureux; & d'où cela vient 298, 299
- quoique leur capacité soit fixée, Dieu leur découvre en lui toujours de nouvelles variétés de beautés 302, 303
- quelle est leur connoissance 269
- Bonheur* de la perte en Dieu 249
- & de l'abandon à Dieu *Id. même.*

- C**apacité de l'ame. Elle est fixée à la mort 284
 la capacité propre à la créature, & la capacité partici-
 pée de Dieu 266
 capacité & incapacité des ames pour l'Oraison 142-144
Cendres. Etat de réduction de l'ame en cendres; ce que
 c'est 225, 226
Chûtes. Il faut se relever d'abord après ses chûtes; &
 comment s'en garantir 416, 417
Ciel. Ames qui vont au Ciel immédiatement, mais diffé-
 remment 284, 285, 303
Cœur. Donation du cœur à Dieu 448-452
 — excellence de cette donation 452-456
 comment Dieu habite dans notre cœur 415, 416
Communication divine & spirituelle 342
Communions. Du nombre des Communions, & de la
 préparation 504, 505
 comment il faut la recevoir en l'état d'Oraison de sim-
 ple présence de Dieu 42
Conducteurs. Ames choisies de Dieu pour Conducteurs
 spirituels 345, 346
Confession. Avis touchant la Confession 503
 Confession, contrition, & oubli ou souvenir des fautes
 en l'état d'Oraison de simple présence de Dieu 41,
 42, 119
Connoissance. La véritable connoissance de Dieu, & de
 nous-mêmes; & ses effets 124, 125
 la vraie connoissance de soi-même, comment & quand
 elle vient à l'ame 206-210
 connoissance sans réflexion des bienheureux & des ames
 ressuscitées 268, 269
Conscience. Son examen, comment il se fait en l'état d'Orai-
 son de simple présence de Dieu, & par Dieu même 40,
 41, 42, 119
Consolations. Voyez Douceurs.
Contemplatif. Rareté des parfaits Contemplatifs. Exemple 90,
 91
Contemplation. Voyez Oraison de simple présence de Dieu.
 précautions pour la purifier 85, &c.
Contrition; quelle est la plus pure 461
 Voyez Confession.

- Conversion.** Quelques règles pour la Conversion 435-
 Pag. 437
Conversion. La premiere du péché à la grace 30, 446
 la seconde du dehors au-dedans, ou de la vie commune
 à la vie parfaite là-même.
 exhortation à faire la seconde; & son effet 446, 447
 comment la conversion se fait par l'instinct & par la
 dispensation de la Sagesse divine 292-294
 la vraie conversion: quand on y est 30
 la parfaite. Comment elle se fait là-même.
 — deux de ses secours 31, 32
 — sa pratique 32
Corps. Qu'il faut vaincre & mortifier la mollesse du corps;
 & quelle est la vraie & indispensable maniere de le
 faire 432
Créature. Il est donné à toutes créatures une pente forte
 de réunion à leur centre 31, 32
Croix. Voyez Souffrance.
 être fidele à la croix; c'est un grand point de la généro-
 sité de l'amour 484
Crucifix. Son usage à l'extérieur, comme dans l'intérieur 507-509

D.

- D**am, Damnation. Voyez Béatitude. Peine du dam.
 Damné. Peine principale de l'ame damnée, & raison
 de son éternité 297, 298
 son double désespoir 306
Défauts, ou fautes vénielles. S'en retirer vers Dieu sans
 inquiétude troublante & décourageante 44, 45
 Défauts dans la nouvelle vie 238, 239
Déification des ames; & comment elle s'accroît infini-
 ment 270
Déformité & transformation, ou union parfaite, expli-
 quée par une comparaison 260, 261
Demandes. Quand les propres cessent pour faire place à
 celles de l'Esprit de Dieu 44
Dépendance de l'Enfant-Jésus. Comment elle est à imiter 389, 390
Dépouillement, perte, mort de l'ame.
 il faut laisser à Dieu de dénuer l'ame & ne le faire par
 soi-même 190, 191

<i>Dépouillement</i> , perte, mort de l'ame.	
que l'ame en cet état ne laisse pas d'aimer Dieu, & plus que jamais	Pag. 193
double dépouillement, le douloureux & le languissant.	325, 326
causes du dépouillement, ses gradations; comparaison, & deux difficultés sur cela	326-329
deux raisons pourquoi Dieu dépouille l'ame	194, 195
trois sortes ou degrés de dépouillement	195, 196
1. des grâces, dons & faveurs, amour sensible & aperçu	196-198
— sa nécessité & ses effets	198, 199
2. de la facilité de faire le bien extérieurement & en manière aperçue; sa cause	200-202
3. des actes aperçus des divines vertus, au lieu de quoi viennent des fautes de surprise	203-206, 213, 214
— effets de tout cela	206-210
— intervalle & repit suivi de redoublement jusqu'à la mort mystique	210-214
<i>Désappropriation</i> . Comment elle s'opère; & son effet	124, 125
<i>Désespoir</i> sensible dans le dernier dépouillement	206
<i>Désintéressement</i> recommandé	477, 478
<i>Devoir</i> . Comment il faut sur-tout satisfaire à son devoir	171-173
<i>Dévotion</i> . La dévotion solide à laquelle nous sommes appelés	415
— comment y correspondre, sur-tout en ce qui regarde l'intérieur	416, 417
inconveniens à éviter dans la dévotion	414, 415
<i>DIEU</i> . Comment il habite en nous	415, 416
il ne peut être trouvé que dans nos cœurs	14, 16, 375, 408, 409, 416
son attrait, ou vertu attirante pour les âmes	31-32, 286, 287
nécessité qui est en lui de rejeter les pécheurs	285, 286, 287
comment l'ame est admise en Dieu, ou rejetée de lui	296, 297
maximes de conduite envers Dieu	512-514
<i>Directeurs</i> . Avis touchant les Directeurs, soit bons, soit mauvais	141, 142, 510, 511
	<i>Directeurs</i> ,

<i>Directeurs</i> . Avis pour ceux des âmes en voie passive de lumière	147, 149, 240, 241
— en état de mort	192, 227
<i>Distractions</i> . Avis touchant les distractions dans l'Oraison	376
— le meilleur moyen de s'en défaire	470, 471
se défaire des distractions & tentations en l'état d'Oraison de simple présence de Dieu, par un détour vers lui	45, 46
<i>Donation</i> du cœur à Dieu. Voyez <i>Cœur</i> .	
<i>Dons</i> de Dieu. Voyez <i>Grâces</i> .	
<i>Douceurs</i> . Il ne faut pas être empressé pour les douceurs & les consolations	376
<i>Douceurs</i> & tendresse d'affections. Voyez <i>Âmes sensibles</i> .	

E.

<i>Écriture</i> Ste. Lecture de la sainte Écriture; & son excellence	429, 430
<i>Efforts</i> imparfaits dans l'Oraison à éviter	471, 472
<i>Élévation</i> des âmes ressuscitées	252
<i>Enfance</i> de Jésus. Voyez <i>Jésus-Enfant</i> .	
imitation de l'enfance de Jésus: elle est aimable, facile, utile, salutaire à tous	358-360
nécessité de cette imitation	358, 360
— & qu'on y entre en se donnant en propre à Jésus-Christ; & comment	360-362
ce que l'Enfant-Jésus demande le plus de ses imitateurs	401, 402
— caractère des imitateurs de l'enfance de Jésus	390-392
— leurs exercices touchant l'extérieur	392-395
— on leur recommande les œuvres de miséricorde corporelles & spirituelles	395-402
<i>Enfer</i> . Âmes qui vont en enfer; comment & pourquoi	285, 286
<i>Épreuves</i> . Les épreuves des âmes en voie passive de lumière par le Démon	152
Épreuves étranges de l'ame dans la nouvelle vie	252
<i>Erreur</i> . L'erreur & les hérésies sont venues & subsistent par la négligence de l'intérieur	66, 398
<i>Espérance</i> . Voyez <i>Amour d'Espérance</i> .	
<i>Esprit</i> . Comment il faut le mortifier	499, 500
<i>Opusc.</i> Tom. II.	M m

<i>Esprit</i> . Simplicité de l'Esprit	Pag. 295, 296
la pureté de l'esprit consiste en sa simplicité	288
<i>grands esprits</i> : l'abandon est trop bas pour eux	250
<i>Etat</i> . Etat de l'ame : il est fixé à la mort	284
Etat passif : ce que c'est	117
— Voyez <i>Voie passive</i> .	
Etat permanent : ce qu'on appelle état permanent	126
— Voyez <i>Vie nouvelle</i> .	
<i>divers états</i> d'Oraison. Voyez <i>Oraison</i> .	
Etat de mort, de sépulture, de pourriture de l'ame, & de sa réduction en cendres. Voyez <i>Voie passive en foi</i> .	
<i>Etendue de l'ame</i> transformée dans la volonté de Dieu	344, 345
<i>Examen de conscience</i> . Voyez <i>Conscience</i> .	
<i>Exercice de charité</i> pour le prochain. Voyez <i>Travail</i> .	
<i>Exercice d'Oraison</i> . Voyez <i>Oraison</i> .	
<i>Extérieur</i> . L'extérieur de chacun doit être tout commun selon sa vocation	387
<i>Extraordinaire</i> . Il ne faut pas ambitionner rien d'extraordinaire	384
la sainteté ne consiste pas dans l'extraordinaire & l'éclatant	388

F.

<i>Fauteur</i> . Voyez <i>Confession</i> . <i>Défauts</i> .	
<i>Fécondité de l'ame</i> transformée & divinement active	338,
	339
<i>Permette de l'ame</i> dans la nouvelle vie	252
<i>Fidélité à Dieu</i> . En quoi elle consiste	482, 483
un autre devoir de la fidélité	481, 484
être fidèle à la croix. Voyez <i>Croix</i> .	
<i>Flux & reflux divin</i> dans la vie nouvelle	342
<i>Foi</i> . Voyez <i>Voie passive de foi</i> .	
<i>Foi nue</i> . Etat de foi nue : où il n'est parlé que de dépouillement. (Voyez <i>Dépouillement</i> .)	325-330
— fidélité de l'ame & de Dieu présent à elle en cet état	329, 330

G.

<i>Gloire</i> . Rayon de gloire échappé de l'intérieur	251
<i>Gloire de Dieu</i> . Comment tout y revient	271
<i>Goût</i> . Manière de mortifier le goût	430

<i>Grace</i> . Graces & dons : dessein de Dieu dans leur distribution	Pag. 147. 528
— il faut les outrepasser	149. 520
<i>permanence de la grace</i>	226

H.

<i>Habits</i> . Eviter la magnificence & l'affectation, comme aussi la négligence dans les habits	428. 429
<i>Haine</i> . La vraie haine de soi-même : quand & comment elle vient à l'ame	206-210
<i>Hérésies</i> . Voyez <i>Erreur</i> .	
<i>Humiliation</i> la plus avantageuse	432, 433
<i>Humilité</i> . Voyez <i>Vertu</i> .	
<i>Humilité de cœur</i> ; & comment l'acquérir & conserver	517-519
— méditation sur l'humilité & la douceur de cœur	437-441
source de l'humilité parfaite, & des autres vertus	125

I.

<i>JESUS-CHRIST</i> . Ses inclinations	239, 240
Jésus-Christ crucifié, comment il mène à la Divinité	509
Jésus-Christ, comment il est à l'ame <i>voie, vérité & vie</i>	293. 509
ses manifestations dans l'ame ressuscitée	337
— ses états dans elle	344
il fait dans les ames transformées les fonctions de Prêtre éternel	345
<i>JESUS-ENFANT</i> . Voyez <i>Enfance</i> .	
<i>Extérieur & l'intérieur</i> de Jésus-Enfant	360
— en quoi consiste l'intérieur ; & qu'il est à imiter	363
comment il faut imiter son innocence	364-367
— son oraison	367, &c. 374. 379
— son abandon	382 387
que l'extérieur de l'Enfant-Dieu consiste en <i>hassesse, simplicité & dépendance</i>	388
comment il faut l'imiter en cela	387-390
<i>Immortalité de l'ame</i> damnée	298
<i>Imperfections</i> . Voyez <i>Méprises</i> .	
<i>Impureté</i> . Impureté <i>foncière</i>	207
<i>permanence d'une impureté superficielle</i>	125

<i>Incapacité des ames pour l'Oraison. Voyez Capacité.</i>	
<i>Indiscrétion qu'il faut éviter dans l'Oraison</i>	Pag. 472
<i>Innocence demandée des imitateurs de l'Enfant-Jésus</i>	364-367
<i>Inspiration. Qu'il faut être attentif, & pourquoi</i>	425, 426
<i>Infini à la réunion à Dieu dans l'ame. Il est le siège de la béatitude & de la damnation</i>	290
comment Dieu le développe dans la conversion & dans la purification de l'ame	292-294
<i>Intention. Les mauvaises, les bonnes; & la seule parfaite</i>	476-479
<i>Intérieur. Qu'il n'y a point de danger dans le chemin de l'intérieur; & que les simples y sont les plus propres</i>	398, 399
— que ce chemin n'est pas nouveau	400, 401
froids du rétablissement de l'intérieur	397, 398
ineffabilité de l'intérieur de l'ame ressuscitée	343
<i>Job. Comment il est un miroir de toute la vie spirituelle</i>	245, 246
<i>Joie extatique de la vie divine</i>	248, 249
<i>Journée. Règlement d'une journée Chrétienne</i>	428-430
<i>Justice divine. Qu'il faut l'aimer autant que la Miséricorde de Dieu</i>	492, 493
son application douloureuse sur les ames du Purgatoire, & sur les damnés; & ses effets	304-306

L.

<i>L'Ange. Comment elle doit être mortifiée</i>	432
<i>Larmes: & celles que Dieu ne demande pas</i>	431
<i>Lecture. Lire. Voyez Livres.</i>	
la lecture spirituelle recommandée, & même durant le repas	393, 429, 512
— comment la faire	429, 502
la lecture de l'Ecriture sainte. Voyez Ecriture Ste.	
la lecture méditée; ce que c'est	12
— maniere de la faire	12, 13
oraison méditative pour ceux qui ne savent pas lire	16, &c.
maniere de lire dans l'état d'Oraison de simple présence de Dieu	43
<i>Liberté. La véritable, & quand elle est donnée à l'ame</i>	244-246, 257, 258
elle scandalise les ames rétrocies, quoiqu'elle surpasse tout ce qu'elles croient saint	261, 262

<i>Livres, ou Auteurs spirituels & intérieurs; & leurs lectures</i>	Pag. 139, 140, 501, 502
lesquels il faut choisir & lesquels il faut laisser	501, 502, 503
<i>Lumière obscure</i>	320

M.

<i>Maximes. Maximes spirituelles</i>	523-534
Maximes pour acquérir la perfection. Voyez Perfection.	
<i>Méditation. Excellentes manieres & règles pour la Méditation</i>	13, 14
— & pour en surmonter les difficultés	15
— pour ceux qui ne savent pas lire	16, &c.
exemple d'une Méditation, sur Matth. XI. verset 29.	437-441
ames pour la Méditation: elles doivent être menées par la aux affections	138, 139
— avis touchant leur sécheresse & impuissance	139
<i>Méprisés & imperfections des ames de voie passive en foi</i>	166-172
<i>Myseries. Dans le degré de l'Oraison de simplicité, Dieu les donne en réalité</i>	25
— & il faut se laisser appliquer & déappliquer, comme il lui plaît	26
<i>Moyen court, &c. son but</i>	3, 115
sa facilité	4, 5
dispositions exigées de ses Lecteurs	6, 118
ce qui devoit l'avoir mis à couvert de tout soupçon & de tout mauvais sens	109, 111
raison de son apologie	111, 112
il faut y distinguer deux sortes d'instructions	112-114
<i>Mort. L'ame est fixée à la mort quant à son état & sa capacité</i>	284
— & elle va au Ciel, à l'Enfer, ou au Purgatoire	284, 287
<i>Mort mystique de l'ame. Voyez Dépouillement.</i>	
— entrée dans la mort mystique de l'ame, quant à ses sens, puissances & son fond aperçu	214-216
— état de mort mystique: ses indices, ses suites	330, 331
— observations importantes sur cet état	216-218
— la vie y est couchée dans le centre comme un germe	332

<i>Mort.</i>	
— dispensation de ses douleurs	Pag. 332
— la véritable mort mystique & ses appellations	332, 333
— elle est souffrante jusqu'à sa consommation	333-
— état consommé de la mort mystique de l'ame	335
<i>Mortification.</i> Ce que c'est & sa pratique	219-221
— comment on doit se mortifier en plusieurs manieres & en diverses choses	431-434
elle ne se fait jamais parfaitement par la seule voie du dehors :	28
— mais par s'occuper de Dieu au-dedans,	29
— d'où s'ensuit la vraie conversion	30
Dieu en dispense souvent au-déhors, même autant qu'il en faut	29
qu'on ne veut pas détruire les mortifications extérieures	116, 117
<i>Mortification des sens, des puissances & de l'esprit</i>	498-500
sans mortification point de perfection; son adoucissement	500, 501, 511, 512
la mortification doit toujours accompagner l'Oraison	29, 413
<i>Mourir.</i> Pourquoi des personnes très-saintes sont mortes dans des peines terribles	190
<i>Mouvements.</i> Les premiers mouvemens des ames ressuscitées sont tous divins	267
N.	
<i>Néant.</i> Etat de néant de l'ame	225, 226, 227
O.	
<i>Oeuvres de miséricorde corporelles</i>	392-397
— & spirituelles	397-402
<i>Oisif, oisiveté.</i> On est nullement oisif demeurant exposé à Dieu dans les sécheresses	410, 411
réponse à l'accusation d'oisiveté qu'on objecte à l'Oraison de simple présence de Dieu	50-59, 83-85
Voyez <i>Oraison.</i>	

<i>Oraison.</i> Voyez <i>Prière à Dieu.</i>	
ce qu'elle est	Pag. 9, 368, 463
sa nécessité	368, 457, 458
elle se doit faire par le S. Esprit, & sans se gêner & se forcer contre l'attrait divin	368, 369, 464
<i>Oraison du cœur</i>	11
— elle est le grand moyen du salut	là-même
— tous y sont appelés	10, 400
— elle se peut faire en tout tems, & par les plus simples même	10, 11, 67, 143
— facilité & sûreté de la voie de l'Oraison du cœur; & exhortation à s'y abandonner & y dresser les peuples	36, 37, 67, 68, 69, 397-401
— toutes sortes de maux viennent de ce qu'on ne les y dresse pas	65, 66
<i>Oraison mentale</i>	371, 382
— l'Oraison mentale & l'amour de la volonté de Dieu sont les deux grands points de la vie spirituelle	456
que tous sont capables de faire Oraison	370-374
capacité & incapacité des ames pour l'Oraison	142-144
les grands raisonneurs n'y avanceront gueres	143
sujet de l'Oraison; & quand il ne faut pas le changer	458-460
pratique de l'Oraison	374, 375, 461, 462
exercice d'Oraison pour chaque jour de la semaine	419-425
l'Oraison doit toujours être accompagnée de la mortification	29, 413
quelques avis touchant l'Oraison	407-413
avis généraux pour tous, & particuliers pour les commençans, les avancés, & pour l'Oraison passive	375-379
avis capital concernant les divers états d'Oraison	136, 137, 428
— son inobservation est la source de presque toutes les disputes & difficultés qu'on suscite à l'égard des voies passives	137, 138
quatre défauts à éviter dans l'Oraison & comment	470-473
six aides à l'Oraison	473-484
especes de l'Oraison; la <i>Méditation</i> , l' <i>Oraison d'affection</i> & l' <i>Oraison de Contemplation</i>	368
M m 4	

<i>Oraison</i> . Premier degré de l' <i>Oraison</i> ; la lecture méditée & la Méditation	Pag. 12, &c.
— <i>Oraison méditative</i> pour ceux qui ne savent pas lire	16
— appliquée au <i>Pater</i> & à quelques qualités de Dieu	17, 18
— pratique de la libre <i>Oraison d'affection</i> ; & son excellence	461, 470
— essai de la libre <i>Oraison d'affection</i>	379, 382, 464, 467
— tous peuvent prier ainsi, & commencer par là la course de la grande <i>Oraison</i>	381, 463
— les prières dans l'Ecriture Ste. de Jésus-Christ même, de l'Eglise, de tous les S. S. Peres, & des plus grands Saints, sont conques de cette sorte	381, 468, 469
passage du premier degré au second	18
<i>Oraison de simplicité</i> : quand il est tems d'y monter	19
— comment la faire & s'y entretenir	là-même.
— requisiions pour la bien faire	20
<i>Oraison de simple présence de Dieu</i> , ou de <i>Contemplation active</i> , autre degré	33
— instruction du R. P. Falconi, touchant cette <i>Oraison</i>	82-93
— avec des exemples de sa pratique	93-96
— & des avis de S. François de Sales là-dessus	96-100
— comment ici disparaissent l'action & l'opération propre par un acte vivant, plein, abondant, divin, &c. (Voyez <i>Acte</i> , <i>Action</i> .)	34
— belles comparaisons sur cela	34, 35, 51
— ceux qui accusent cette <i>Oraison d'oisiveté</i> se trompent beaucoup. (Voyez <i>Oisif</i> .)	34, 35, 83-85
— plusieurs choses survenantes ou appartenantes à ces degrés	20-33, 37-50
passage à l' <i>Oraison infuse</i>	36
celle-ci est le moyen prochain à l'union divine	70-78
— comment l'ame y concourt	75
— loin que l'ame n'y fasse rien, elle y fait plus que jamais	378, 379
<i>Oraison de l'état de foi</i> , & celle de la vie nouvelle: leur différence	340, 341
<i>Oreilles</i> . Qu'il faut les mortifier, & comment	432
<i>Oubli de soi-même</i> , recommandé	93

P.

<i>Paix de l'ame</i> dans la vie divine	235, 254
<i>Pente centrale de l'ame</i>	31, 51, 285, 292
<i>Pente de l'ame vers Dieu</i> : ses propriétés, obstacles, effets expliqués par la similitude du feu	155-160
<i>Parler de Dieu</i> . Qu'il faut mourir au désir de parler de Dieu & des choses saintes	434
<i>Parler de ce qu'on sent de Dieu</i> , jusqu'à quand nuisible	167, 168
<i>Passions</i> . Leur mortification	499
<i>Passivité</i> . Voyez <i>Etat passif</i> .	
<i>Passivité fervoureuse</i>	322-324
<i>Pasteurs</i> . Exhortations aux Pasteurs à mettre d'abord les ames à l' <i>Oraison</i> du cœur & dans la voie de l'intérieur	68, 69, 397
<i>Péchés</i> . Voyez <i>Chutes</i> .	
<i>Pêcheurs</i> . Voyez <i>Ames pécheresses</i> .	
<i>Peine</i> . Cause de la peine dans l'état de mort & des autres peines qui l'ont précédée par des moyens de contrariété	333, 334
deux sortes de peines dans le Purgatoire, & aussi dans l' <i>Enfer</i> ; & leur différence en ces deux états	305
<i>Peine du dam</i> (Voyez <i>Damné</i> .)	286, 291
— pourquoi elle est insensible en cette vie	291
<i>Pénitence</i> . L'extérieure, & l'intérieure, qui est la principale	364
<i>l'intérieure</i> : ce qu'elle est; & ses effets	364, 365
<i>Perfection</i> . Comment elle est aisée	4, &c.
deux règles principales de la perfection: faire l' <i>Oraison mentale</i> ; & aimer la volonté de Dieu	456-458
la volonté de Dieu est la règle de toute perfection	
— sans mortification point de perfection	494-496
<i>maximes générales</i> pour acquérir la perfection	510-512
— particulières; envers Dieu,	512-514
— envers le prochain,	514, 515
— envers nous-mêmes.	516-521
<i>Perfections & imperfections des ames de voie passive en lumière</i>	148, &c.
<i>Perte</i> . Perte de l'ame en Dieu. Voyez <i>Dépouillement</i> . Perte en Dieu. Son bonheur	249

<i>Pourriture</i> . Etat de nourriture, ou de putréfaction de l'ame	Pag. 222-225
<i>Prédications</i> . Cause de leur stérilité	65, 66
<i>Présence de Dieu</i>	475
exercice de la présence de Dieu; & qu'elle est fort recommandée dans l'Ecriture Ste.	475, 476
marcher en la présence de Dieu: c'est un préervatif pour nous garantir du péché	417
— comment on peut aisément le faire	là-même.
deux moyens de s'entretenir en la Présence de Dieu, l'Oraison; & connoître & pratiquer la volonté de Dieu	417-427
repos devant Dieu, présent à l'ame d'une manière admissible	37
— fruits de cette paisible présence	38
— & avis de conduite dans la pratique	là-même.
<i>Prier</i> . Comment il faut prier Dieu	418, 419
<i>Prier</i> . Voyez <i>Oraison</i> .	
la prière, en tant qu'elle est Oraison & sacrifice, expliquée par la similitude d'un parfum	46, 47
— notre anéantissement dans ce sacrifice	47
— solidité & fruit de cette prière	48, 49
<i>Prière vocale</i> & <i>prière du cœur</i>	418
quand les prières <i>vocales</i> sur-tout sont de saison; & leur utilité	485, 486
— avis pour celles qui ne sont pas d'obligation	487, 488
— il ne faut pas s'en surcharger	393
— comment s'y comporter dans l'état d'Oraison de simple présence de Dieu	43
<i>Prières jaculatoires</i> . Voyez <i>Aspirations</i> .	
<i>Prière du corps</i> : ce que c'est; autorités, exemples, avis touchant cette prière	489-491
<i>Prochain</i> . Avis de conduite envers le prochain	514, 515
<i>Propriété</i> . Ce qu'on entend par la propriété; & comment Dieu la détruit	124, 207, 208
que la propriété nous perd, & que la résignation nous sauve	360, 361
pourquoi la propriété & l'activité sont opposées à l'union divine	72
<i>Providences</i> continuelles & journalières. Qu'elles nous découvrent à chaque moment la volonté de Dieu	23, 427

<i>Pureté</i> . La vraie pureté: par quelle voie elle est donnée à l'ame	Pag. 207-210
pureté de l'ame dans la vie ressuscitée	213
pureté de l'esprit: en quoi elle consiste	288
<i>Purgatoire</i> de l'ame	300, 301
ames qui vont au purgatoire, & pourquoi	286, 287
état général des ames du purgatoire	284
— raison de leur purification	283
elles y sont passives	289, 301
elles ne peuvent y croître en mérite ou capacité: similitude	284, 301, 316
d'où viennent les souffrances du purgatoire	304, 305
deux sortes de peines dans le purgatoire	305
paix & contentement des ames qui y sont	306
elles ne sont point susceptibles de propre volonté, ni de désir intéressé:	307, 308
— mais elles souffrent par le principe d'instinct	308, 309
comment les suffrages de l'Eglise leur sont utiles, & jusqu'où	309, 310
violent purgatoire de quelques-uns des plus grands saints	310
purgatoire très-difficile pour les péchés de l'esprit	là-même.
nécessité évidente du purgatoire	310, 311
<i>Purification</i> , <i>Purifier</i> .	
comment il faut se purifier de tout péché	364, 365
Dieu seul purifie; la créature ne pouvant que s'y disposer	288, 289
Purification expliquée par une comparaison	289, 290, 293
— par le principe de l'instinct	290, 291
elle se fait par l'instinct & par la dispensation de la sagesse divine	292-294
quelques différences qui se trouvent dans la purification des ames	303
purification passive & rigoureuse qui précède l'union divine; & son effet	72, &c.
<i>Putréfaction</i> . Voyez <i>Pourriture</i> .	

R.

Raisonneur. Voyez Simple.

- Recueillement.* Ce que c'est : ses effets & sa continuation
Pag. 473-475
- Réflexion.* Comment les éviter pendant la journée 430
— & dans l'Oraison 471
- les ames ressuscitées n'ont plus de réflexions, & pour-
quoi 267, 268
- Règles, Réglemens.* Voyez *Conversation. Journée. Maxi-
mes*
- Repos.* Voyez *présence de Dieu.*
le repos des ames ressuscitées, pourquoi il n'est pas
altéré par la grandeur de leurs souffrances 269, 270
- Répugnances.* Leur destruction 321, 322
- Résignation.* Par la doctrine de la résignation acquise on
n'ancrant pas l'usage du *Pater* 121, 122
- Résurrection* de l'ame en Dieu dans la vie divine 229, 230
après cette Résurrection tout est redonné à l'ame avec
la vraie liberté 244-246
- Retour à Dieu* subsistant 317
- Réunion à Dieu,* & à la vie de Dieu. (Voyez *Résurrec-
tion. Vie nouvelle.*) 336-346
- Réunion à Dieu encore sans sentiment 335, 336
— ses gages assurés, mais généraux & indistincts
336, 337

S.

- Sacramens.* Leur usage 503-505
de la visite de Jésus-Christ dans son Sacrement 505,
506
- Sacrifice.* Voyez *Priere.*
Sacrifices que Dieu exige des ames transformées en lui
345
- Sainteté.* Elle ne consiste pas dans l'extraordinaire & l'écla-
tant, mais dans la justice & la droiture 388
- Saints.* Divers ordres de Saints 299
- Science savoureuse.* Elle est différente de celle des lumieres
distinctes 318
- Sécheresses.* Avis touchant les sécheresses qui surviennent
à l'Oraison 409-413
- sécheresse & impuissance dans la *Méditation* 119
sa cause dans l'Oraison de simplicité; & qu'il faut la
souffrir, & comment 21, 409-412
- loin d'être oisif, on pratique, ce faisant, un grand
nombre de vertus 410, 411

- Sécheresses.*
— avantages à en agir ainsi Pag. 21
sécheresse dans la voie passive en foi 174-178
- Secrètes de Dieu.* Comment ils sont manifestés aux ames
ressuscitées & par elles aux autres 263, 264
- Sens, sentimens.* Mortification des sens : ce que c'est
498, 499
- destructions des sens & sentimens extérieurs 321, 322,
324
- & celle des sens & sentimens intérieurs 324
- Sépulture.* Etat de sépulture de l'ame 221, 222
- Silence intérieur.* Sa raison 38
- Dieu le commande 39
- le silence extérieur, la retraite & le retour en soi y
contribuent 39, 40
- il ne va pas à supprimer les bonnes pensées 115
- vrai silence divin 340
- silence ineffable 341, 342
- Simple, Simplifier.*
les simples sont plus propres à l'Oraison que les grands
raisonneurs 143
- comment se simplifie l'ame 294, 295
- Simplicité.* Simplicité qui est à imiter de Jésus-Enfant :
ce que c'est 388, 389
- la perfection de notre esprit consiste dans la simplicité
288
- Solitude intérieure* 434
- Souffrance, Croix.* Qu'il faut l'accepter de la main de
Dieu 24
- ses fruits & utilités *Id-même.* 25
- sa pratique 25
- souffrances des ames ressuscitées : elles sont sans résis-
tances; mais par impression 268, 269
- leur grandeur, qui cependant n'altère point le
repos de ces ames 269, 270
- état souffrant pour autrui des mêmes 341, 343
- Succès.* Le vrai succès de chaque chose, c'est le goût, l'or-
dre & la gloire de Dieu 392

T.

- Tentation.* Voyez *Distraktion.*
Touche efficace de Dieu dans la volonté; & ce qui s'y
trouve 317, 318

Touche.

- cette voie est le chemin de la foi & de l'abandon total Pag. 319
- elle est de deux sortes, l'une *afféctive*; l'autre *moins sensible* & plus pénible 319, 320
- les gradations & alternatives de sécheresses & de goûts 320, 321
- & ses effets 321, 322
- Transformation. Voyez *Déformité*. Etendue. *Fécondité*. *Sacrifice*.
- la transformation de l'ame, & ses effets 337, 338
- comment elle est connue 344
- Travail. Tous les jours un peu de travail des mains, ou d'exercice de charité pour le prochain, recommandé à tous 393
- Trépas mystique. (Voyez *Mort mystique*.) 333

V.

- V**ertu. Voyez *Humilité*.
- Toutes sortes de vertus viennent solidement avec Dieu, & par le fond dans l'*Oraison de simplicité* 27
 - & cela avec facilité 28
 - comment se pratique la vertu dans la *vie ressuscitée*; & spécialement l'*humilité* 247
 - Vices. Les vices & toutes sortes de maux viennent qu'on ne dresse pas les peuples à l'*Oraison* du cœur 65, 66
 - Vie. Vie spirituelle: son entrée se fait par la donation du cœur à Dieu 447
 - son progrès, par l'*Oraison* & par l'amour de la volonté de Dieu 447, 456, 457
 - sentier sûr & court de la vie spirituelle 452-456
 - Vie intérieure. Voyez *Intérieur*.
 - ce que c'est; & son progrès 519
 - maximes touchant la vie intérieure & spirituelle 523, 534
 - Vie nouvelle, *ressuscitée* & divine. Voyez *Ame ressuscitée*. *Résurrection*.
 - passage à la vie divine, & à la résurrection 228-231
 - description de cette vie, de ses propriétés, gradation, identité, indifférence; & de l'état de l'ame qui y est 231-243

Vic

Vic.

- description plus particulière de plusieurs propriétés de la vie ressuscitée & divine Pag. 244-272
- elle est toute commune au-déhors 242, 247, 261
- sa permanence & son accroissement 264, 265
- vie divine continuée, plus abondante 339, 340
- il n'y a plus rien de distinct, ni d'extraordinaire 342
- état souffrant pour autrui dans cette vie 341, 343
- moyens y donnés pour d'autres, & ensuite ôtés 341
- Vie apostolique. 246, 247
- Union avec Dieu, ou Union divine.
- la désappropriation y dispose l'ame 125
- pourquoi la propriété & l'activité lui sont opposées 72
- purification qui la précède; & son effet 72, &c.
- son moyen prochain 70, 71
- Union parfaite. Voyez *Déformité*.
- Voie à Dieu. (Voyez *Oraison*.) 317-336
- 1. l'*active* & de *Méditation*: ce qu'elle est 134
- ses faiblesses, usages, occupations, avantages, &c. 135, 136
- Voyez *Méditation*.
- 2. la *passive* de lumière; & de deux sortes d'introduction à elle 144, 145
- ames qui sont ici; & de leurs avantages éclatans 146, 147
- précautions & observations touchant elles 147-149
- leur conduite, dispositions, pratiques, perfection, imperfections & épreuves 148-152
- 3. la *passive* de foi, sous la similitude d'un torrent 153-155
- ce qui arrive à l'ame, appelée à cette voie 160, 161
- (1) degré, & état de l'ame qui y est 161-165
- marque de la passivité de cet état 169
- le repos que l'ame y prend lui seroit nuisible 165, 166, 170
- ses imperfections & méprises 166-172
- avis de conduite pour elle 171-174
- les sécheresses de ce degré sont entremêlées d'amour tendre mais intéressé 174-178

Voie d Dieu.

(2) degré de cette voie en abrégé	Pag. 179-181
— son entrée; & efforts inutiles à s'en défendre	181-183
— ses gradations & avancements; & leurs usages & abus	183-187
(3) degré: ses commencemens & son progrès par plusieurs morts. (Voyez Mort mystique)	188, 189
— durée de ce passage: il ne faut ni s'avancer de soi-même, ni reculer	190-192
— dépouillement de l'ame; & de ses trois sortes. (Voyez Dépouillement.)	192-214
— entrée dans la mort mystique de l'ame	214-216
— & observations importantes, sur cet état	216-218
— consommation de ce degré: mort totale de l'ame	219-221
— sa sépulture	221, 222
— sa pourriture, ou putréfaction	222-225
— sa réduction en cendres	225, 226
— avis de conduite sur ces états	226-228
(4) degré. Passage de l'état humain au divin & à la résurrection. (Voyez Vie nouvelle.)	228-231
<i>Volonté. Voyez Touche dans la volonté.</i>	
simplicité de la volonté & de son action	295
la malignité de la volonté fait le péché	272
<i>Volonté de Dieu: C'est la règle de toute perfection</i>	494-496
— l'amour de la volonté de Dieu expliqué & recommandé	491-496
— l'amour de la volonté de Dieu & l'Oraison sont les deux grands points de la vie spirituelle	456, 457
— qu'il est aisé de connoître la volonté de Dieu	386, 387, 416, 456
— comment la reconnoître & l'exécuter	482, 483
— elle se connoît en deux manières, par l'inspiration & par les Providences journalières	425-427, 482
— tout ce qui nous arrive, à la réserve de nos propres péchés, est pour nous une volonté de Dieu bien reconnue	427-493
— pratique de la volonté de Dieu	427
<i>Œux. Deux manières de les mortifier</i>	431, 432

Books may be retained for fourteen days and then renewed for the same time if desired. A fine of three cents a day will be assessed against the borrower for each day this book is retained beyond the last date stamped on the slip on the inside of the back cover of the book.

Other rules and regulations may be learned from the Librarian.

